IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



STATE OF THE STATE

Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WERSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503

STILL STATE OF THE STATE OF THE

W RO RO

CIHM/ICMH Microfiche Series. CIHM/ICMH Collection de microfiches.



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques



(C) 1985

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may aiter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.					L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.					
	Coloured covers/ Couverture de coul	Bur			Coloured Pages de					
	Covers demaged/ Couverture endomn	nagée			Pages da Pages en	maged/ dommage	ies			
	Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée				Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées					
	Cover title missing/ Le titre de couvertu			\square		coloured, colorées,				
	Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur				Pages detached/ Pages détachées					
 ✓	Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)			I	Showthrough/ Transparence					
	Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur				Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression					
	Bound with other material/ Relié avec d'autres documents				Includes supplementary material/ Comprend du matériel supplémentaire					
V	Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ Lare liure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure				Only edition available/ Seule édition disponible Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to					
	Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il so peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.				ensure the best possible image/ Les pages totalement ou partiellament obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.					
Q	Additional commen Commentaires supp		Les pages froissées	peuvent caus	er de la dist	orsion.				
	item is filmed at the ocument est filmé au									
10X	14X	11	18X	22X	TT	26X	TT	30X		
<u> </u>	12X	16X	20X		24X		28X		32X	

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

Lakehead University
Thunder Bay

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▼ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Lakehead University Thunder Bay

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, seion le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▼ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

1	
2	
3	
	2

1	2	3
4	5	6

rata o

ails

du

difier une

nage

elure, à

32 X



RECHERCHE PHILOSOPHIQUES

LES AMERICAINS,

Mémoires intéressants pour servir à l'Histoire de l'Espece humaine.

PAR MR. DE P.

Studio disposta fideli.
LUCRECE.

TOME I.

Nouvelle Édition, corrigée & considérablement augmentée.



Chez J. G. BARSTEGRZA, Libraire.
M D C C L X X I L.

58 P336 THE MILLIANT CHA William Shirt Tours pour for it is the der Type Whitemers PARMAR DA PAR A STATE OF THE PARTY OF THE PAR inapfathfilmusian m Libra West A rate of the first transfer of the state of the state of Charle C. Staterstan, Louis H. M.C. P. F.

AL

AVIS

SUR CETTE NOUVELLE ÉDITION.

Omme on s'est permis, dans uguelques pays, de contrefaire cet Ouvrage, & d'y insérer des pieces étrangeres, absolument indignes d'y paroître, cette licence, qui est presque sans exemple, a enfin obligé l'Auteur à déclarer qu'il ne reconnoît aucune Édition des Recherches Philosophiques, finon celle qu'on publie aujourd'hui, & qui est aisée à distinguer de toutes les autres, par le grand nombre d'additions qu'on a faites, & par les nouveaux éclaircissements qu'on y a donnés sur beaucoup d'objets relatifs à l'Amérique & aux Américains.



DISCOURS PRELIMINAIRE.

Omme les Américains forment le chapitre le plus curieux, & le moins connu de l'Histoire de l'Homme, nous nous sommes proposé d'en faire le principal objet de nos Recherches.

Nous confidérerons la fingularité de leur constitution physique, & quelquesois la fingu-

larité de leurs idées morales.

ients

Il n'y a pas d'événement plus mémorable, parmi les hommes, que la découverte de l'Amérique. En remontant des temps présents aux temps les plus reculés, il n'y a point d'événement qu'on puisse comparer à celui-là; & c'est sans doute un spectacle grand & terrible de voir une moitié de ce Globe tellement disgraciée par la Nature que tout y étoit ou dégénéré, ou monstrueux.

Quel Physicien de l'Antiquité eût jamais soupçonné qu'une même planete avoit deux hémispheres si différents, dont l'un seroit vaincu, subjugué & comme englouti par l'autre, dès qu'il en seroit connu après un laps de

siécles qui se perdent dans la nuit & dans l'abyme des temps?

Cette étonnante révolution, qui changes la face de la Terre & la fortune des Nations, fut absolument momentanée, parceque, par une fatalité presqu'incroyable, il n'existoit aucun équilibre entre l'attaque & la désense. Toute la force & toute l'injustice étoient du côté des Européens: les Américains n'avoient que de la foiblesse: ils devoient donc être exterminés & exterminés dans un instant.

Soit que ce fût une combinaison suneste de nos destins, ou une suite nécessaire de tant de crimes & de tant de fautes, il est certain que la conquête du nouveau Monde, su farmeuse & si injuste, a été le plus grand des malheurs que l'humanité ait essuyé.

Après le prompt massacre de quelques millions de Sauvages, l'atroce vainqueur se sentit atteint d'un mal épidémique, qui, en attaquant à la sois les principes de la vie & les sources de la génération, devint bientôt le plus horrible stéau du Monde habitable. L'homme, deja accablé du sardeau de son existence, trouva, pour comble d'infortune, les germes de la mort entre les bras du plaisar & au sein de la jouissance: il se crut perdu

s lafans ressource: il crut que la Nature irritée avoit juré sa ruine.

> Les Annales de l'Univers n'offrent pas, & n'offriront peut-être plus, une époque semblable. Si de tels désastres pouvoient arriver plus d'une fois, la Terre seroit un sejour dangereux, où notre espece, succombant sous ses maux, ou fatiguée de combattre contre fa destinée, parviendroit à une extinction tocale, & abandonneroit cette planete à des êtres plus heureux ou moins perfécutés.

> Cependant des Politiques à projets ne cessent, par leurs séditieux écrits, d'encourager les Princes à envahir les Terres Australes. Il est triste que quelques Philosophes ayent possédé le don de l'inconséquence jusqu'à former eux-mêmes des vœux pour le fuccès de cette coupable entreprise: ils ont théoriquement tracé la route que devra tenir le premier vaisseau qui au sortir de nos ports, ira porter des chaînes aux paifibles habitants d'un pays ignoré. Irriter la cupidité des hommes par de faux besoins & des richesses imaginaires, c'est agacer des tigres qu'on devroit craindre & enchaîner. Les peuples lointains n'ont deja que crop à se plaindre de l'Europe: elle , à leur égard, étrangement abusé de sa supé-

ngea

ions. par t aufenfe.

it da oient e ex-

inefte tant ertain fi fad des

lques ur le en & les ôt le table. enfon tune. plaifir

perdu

riorité. Maintenant la prudence, au défaut de l'équité, lui dit de laisser les Terres Australes en repos, & de mieux cultiver les siennes.

Si le génie de la désolation, & des torrents de sang précédent toujours nos conquérants, n'achetons pas l'éclaircissement de quelques points de Géographie par la destruction d'une partie du Globe; ne massacrons pas les Papous pour connoître, au thermométre de Réaumur, le climat de la nouvelle Guinée.

Après avoir tant osé, il ne reste plus de gloire à acquérir, que par la modération qui nous manque. Mettons des bornes à la fu-reur de tout envahir pour tout connoître.

Il est beau, il est grand de tirer de l'obscurité des forêts des hordes de Barbares &
d'en faire des hommes; mais les Moralistes,
qui devroient se charger de cette tâche, trouvent trop de plaisir à nous ennuyer par leurs
écrits, pour se résoudre à voyager à la Terre
de Diemen. Si ceux qui prêchent la vertu
chez les nations policées, sont trop vicieux
eux-mêmes pour instruire des Sauvages sans
les tyranniser, laissons végéter ces Sauvages
en paix: plaignons-les, si leurs maux surpassen paix: plaignons-les, si leurs maux surpassen les nôtres, & si nous ne pouvons contribuer à leur bonheur, n'augmentons pas leur,
misere.

défaut

uftra-

ennes

s tor-

nquéquel-

udion

as les

tre de

iée.

lus de

on qui

la fu-

e l'ob-

res &

alistes,

trou-

r leurs

Terre

vertu

ricieux

es fans

uvages furpal-

contri

s leur,

e.

On a suivi, autant qu'il a été possible, dans quelques endroits de cet ouvrage, les Auteurs contemporains de la découverte du nouveau Monde: on les a suivis toutes les sois qu'ils n'ont point exagéré grossiérement, toutes les sois qu'ils n'ont pas joint la crédulité d'un enfant aux délires d'un vieillard, toutes les sois ensin qu'ils ont écrit avec quelque réslexion. Car notre dessein n'a pas été de copier ou de traduire les mensonges débités en Espagnol, ou en Latin barbare, par les anciens saiseurs de relations.

Nous croyons qu'en se servant même, avec rigueur, de la Critique historique, on est infiniment plus éloigné de violer les loix de l'Histoire, qu'en admettant sans examen des fables révoltantes pour des vérités incontestables.

L'Amérique n'est certainement plus ce qu'elle a été, & jamais aucun pays du monde n'a essuyé des changements plus grands, ni des vicissitudes plus singulieres en moins de temps. D'immenses sorêts ont disparu avec les Sauvages qui les habitoient: plusieurs peuplades ont changé leur séjour, ou se sont dispersées; plusieurs sont combées sous l'oppression & l'esclavage; plusieurs ont cessé

d'être, & n'ont laissé sur ce Globe que le triste souvenir de leurs épouvantables malheurs.

Oviédo se plaignoit déja de son temps, qu'on avoit été fi pressé d'égorger les Américains, qu'à peine les Naturalistes avoient eu le loifir de les étudier: aussi en nous livrant à ce travail, avions nous désespéré d'abord de pouvoir tirer quelque lumiere de tant de ténébres. Il a fallu enfin s'armer d'opiniatreté pour se frayer une route au travers des contradictions & des observations vicieuses des Voyageurs, ausquels les extravagances ont moins coûté qu'au reste des hommes, & elles ont été, sans comparaison, plus pernicieuses. Leurs préjugés, qui ont voyagé avec eux, ont acquis une espece d'autorité en passant la Ligne Equinoxiale, ou les Tropiques. De quelque sévérité qu'on use à l'égard de tant de témoins, il faut encore du bonheur pour reconnoître & saisir la vérité, tant de fois travestie par leur imbécillité, ou violée par leur malice.

C'est sur-tout en lisant les Lettres édissantes des Missionnaires, qu'on se croit transporté au centre des absurdités & des prodiges. Il est étonnant qu'on ait tant de saussetés à objecter à ceux qui ont été, à ce qu'ils disent, temps,
Amériient eu
livrant
l'abord
le tant

d'opitravers vicieu-

agances nes, &

voyagé rité en

Tropi-

l'égard u bon-

, tant violée

difianinfporodiges. Tetés à difent, prêcher la vérité au bout du Monde. Si ces hommes apostoliques, étourdis par le vertige de leur enthousiasme, ont si mal vu les choses, ils auroient dû, par respect pour la raisson, s'abstenir de les décrire: on n'a pas exigé d'eux des relations où les miracles sont répandus avec tant de prosusson, qu'on y distingue à peine deux ou trois faits qui peuvent être plus ou moins vrai-semblables.

Quand, après des recherches laborieuses & ingrates, on veut fixer les résultats, on voit les exceptions naître de toute part: on en est accablé, & ce qui étoit vrai dans un sens, cesse de l'être dans un autre; parceque nos systèmes les plus raisonnables ne peuvent jamais s'enchaîner assez exactement entr'eux pour former un cercle parfait, qui embrasse l'immensité des phénomenes; il reste toujours des vuides par où les erreurs, & les plus grandes erreurs, s'échappent, asin d'avertir sans cesse l'esprit humain de son impuissance & d'accoûtumer le Philosophe à douter malgré lui, malgré le penchant qui l'entraîne à décider.

L'Amérique, plus que tout autre pays, offre des phénomenes finguliers & nombreux; mais ils ont été jusqu'à présent si consusément

rassemblés, qu'ils ne forment qu'un cahos effroyable.

Les Espagnols, ces possesseurs indolents & fanatiques d'une contrée qu'ils ont dévastée en brigands & en barbares, n'ont jamais montré la moindre curiosité à réunir les débris de cet édifice prodigieux: contents de l'avoir démoli de leurs mains avares, ils en ont négligé les ruïnes, en partie cachées sous des ronces, en partie dispersées sur une surface immense. Nous ne nous flattons point d'avoir marché d'un pas toujours sûr, par des chemins si hérisses: ce seroit un excès de témérité, lorsque nous avons besoin d'un excès d'indulgence, auquel nous ne nous attendons cependant pas.

Si nous avons dépeint les Américains comme une race d'hommes qui ont tous les défauts des enfants, comme une espece dégénérée du genre humain, lache, impuissante, sans force physique, sans vigueur, sans élévation dans l'esprit, nous n'avons rien donné à l'imagination en faisant ce portrait, qui surprendra par sa nouveauté, parceque l'Histoire de l'homme naturel a été plus négligée qu'on ne le pense. Cet essai prouvera au moins ce que l'on pourroit saire dans cette carrière, si de grands maîtres y excitoient l'émula ion: car

105 ef-

lolents évastée s monbris de oir dénégligé ronces. mense. marché s fi hélorfque algence, ant pas. ns comles dédégénénte, fans lévation à l'ima-Surprenoire de n'on ne s ce que , fi de

on: car

je ne compte pa u nombre des obstacles les cris de ces déclamateurs qui prétendent juger de ce qu'ils ne savent point, & de ce qu'ils ne sauront jamais. Les Botanistes qui vont herboriser dans les forêts de l'Afrique, sont ordinairement insultés par les finges; mais cela ne les empêche point d'étudier les plantes, ni

d'en cueillir les graines.

Comme on a eu à parcourir des objets isolés & très-différents entr'eux, on n'a point tenté de les réunir par le fil de la narration, de peur de rendre l'étude du discours plus difficile que l'étude des faits. On peut, à cette occasion, reprocher à quelques Naturalistes modernes d'avoir montré trop de prédilection pour le style pompeux & maniéré: en semant tant de fleurs sur leurs ouvrages, ils en ont trahi & décelé les endroits foibles. On s'est appercu qu'ils vouloient enchanter le Lecteur. pour le dédommager de n'être ni instruit, ni convaincu. Cette perte d'éloquence, ou ce jeu de déclamation, si inutile quand on a raifon, est plus que ridicule quand on se trompe.

Celui, qui a épuisé son sujet, & recueilli des observations neuves, vraies & intéressantes, peut sans danger mépriser ce style ensié, excessif & accommodé aux oreilles des Lecteurs

de nos jours, trop corrompus par les futiles & les innombrables productions des Beaux-Esprits, pour juger équitablement des travaux de quelques Gents de Lettres, qui ont affez estimé leurs contemporains pour ne rien sacrifier au mauvais goût de leur fiécle.

La connoissance de l'Homme Physique. avant été le premier & le principal objet de ces Recherches, ce seroit une bizarrerie extrême de ne point nous pardonner quelques détails, qu'on pardonne tous les jours à ceux qui décrivent des Insectes, & qui composent des volumes entiers sur la maniere dont les Limaçons s'accouplent.

Egalement éloignés d'une liberté cynique & d'une retenue trop scrupuleuse, nous avons porté nos regards sur les mysteres & les écarts de la Nature animale; mais dans l'exposition. qui en a été faite, & qui étoit indispensable, on n'a attaché aux mots que des idées philosophiques, & dès lors tous les mots sont out doivent être égaux aux oreilles de la pudeur. Quand un Auteur est obligé par la nature de fon sujet, d'entrer dans des discussions d'Anatomie, il faut qu'il employe les termes des Anatomistes; sans quoi il confondroit la lanque de toutes les Sciences en général, & la

langue de chaque Science en particulier. Or on ne doit pas, dans un Ouvrage d'Histoire Naturelle, porter jusqu'à ce point, la complaisance pour ceux qui n'ont point un box esprit ou qui n'ont pas un bon caractere; car étant capables d'abuser de tout, inutilement youdroit on les engager à n'abuser de rien.

Comme on n'a eu jusqu'à présent que des notions fausses sur les peuples les plus septentrionaux de l'Amérique, nous nous sommes vus en état de répandre quelque lumiere sur leur histoire, sur leurs mœurs, sur leur maniere de se nourrir dans le voisinage du Pole, en nous servant de Mémoires que des personnes respectables nous ont communiqués, & en consultant les dernieres Relations qu'on a publiées touchant le Grænland, en une langue trop peu connue dans l'Europe savante. Il n'étoit pas possible d'avoir des avis plus sûrs, ni de puiser dans de meilleures sources; aussi este ce par ce moyen qu'on a déterminé à peu près, jusqu'à quel degré de latitude notre Globe est habité vers le Nord. Cet objet, très-important par lui-même, avoit été plus négligé, qu'on ne pourroit le croire: on ne savoit pas jusqu'où notre espece étoit répandue, & on ne pensoit point à s'en instruire: les Historiens

futiles

Seaux

Seaux

Tayaux

Taffez

Sacri

Sacri

Sacri

June

rie exuelques à ceux uposent ont les

eynique
s avons
écarts
ofition,
nfable,
hilofoout out
oudeur
ure de
d'Anaes des
la lan-

hazardoient là dessur des conjectures très vagues, & les Géographes n'étoient point mieux informés que les Historiens.

Quoique j'aye suffisamment prouvé que les Grænlandois sont un peuple originaire de l'Amérique, j'ai néanmoins inséré dans cette nouvelle Edition quelques éclaircissements pour convaincre le Lecteur, que la langue, que parlent ces Grænlandois, disséré totalement de la langue des Lappons, qui sont un reste des Huns, comme on le verra par l'extrait très-succinct d'un Mémoire Latin, sû à l'Académie de Coppenhague en 1770. (*)

I

d

fi

fa

qu

l'a

te: dé

l'in

ye

En décrivant ces hommes blêmes ou blafards, qu'on rencontre à l'isthme Darien, on a fourni toutes les lumieres nécessaires pour développer l'origine des Negres blanes, & pour résoudre ensin, à force de recherches, ce grand problème, qui a, jusqu'à nos jours, divisé les Physiciens, trop occupés à imaginer des hypotheses, & trop peu occupés à recueillir des faits. Dans cette discussion le génie ne pouvoit rien, ou il ne pouvoit pas beaucoup: tout dépendoit de la connoissance ex-

^(*) L'estrait de Mémoire est inséré dans la Sestion où je traite des Eskimaux, & qui est la premiere de la troisséme Paruit du Tome I.

rès - vat mieux

que les de l'A as cette flements. langue, totale font un par l'exn, lû à

(*) on blaien, on es pour nes, & herches, os jours, maginer recueille génie s beauince ex-

tion où je isième Parnete du sujet: fi l'on avoit rassemblé plus de preuves avant que de prononcer, fi l'on avoit allegue des Observations décisives; on n'auroit raisonné ni si longtemps, ni si subtilement; ce qui prouve presque toujours qu'on hésite, qu'on est environné de l'erreur, qu'on se trompe deja, ou qu'on se trompera. Aussi a-t-on hérité cette méthode, des siécles d'ignorance où l'on abondoit en arguments & où l'on manquoit de démonstrations; ce qui fit que les Sciences furent ensevelies sous des délires scientifiques.

J'ai réduit en un abrégé tout ce qui a été écrit de vrai, de vrai-semblable, de faux & de ridicule sur les Patagons, depuis l'an 1520 riving the tell that the state of the state

jusqu'à l'an 1767.

On a prétendu que ce peuple peu nombreux & plus que misérable, qui erre dans les sables Magellaniques, étoit un peuple de Géants, & que ces Géants étoient hauts de dix pieds & davantage. Plufieurs Voyageurs les ont vus, disent-ils, & ils osent demander ce qu'on a à leur répondre. Rien, finon que l'amour du merveilleux éblouït les Observateurs prévenus, & que l'amour propre leur fait défendre leurs illusions avec opiniatreté. Si l'imagination n'avoit pas tant de fois séduit les yeux, la somme de nos connoissances seroit infiniment plus grande, ou celle de nos erreure infiniment moindre.

En vérité, on est presque obligé de rougir, lorsqu'on réfléchit, que, dans le dix-huitieme fiécle, dans ce fiécle de lumiere, une fable aush révolrante que l'est celle des Géants-Patagons, a été si avidement, si généralement crue; de forte que j'ai dû faire plus d'efforts pour dissiper cette chimere, que pour établir les plus grandes vérités qu'il y ait dans mon Ouvrage. Cet exemple apprendra aux Savants, qui travaillerone dans la fuite sur les Relations des Voyageurs, à user de la dernière sévérité: il ne faut se laisser effrayer ni par le nombre, ni par l'autorité des témoins qui attestent un prodige; lorsqu'il est démontré que ces témoins ne font pas des Philosophes. Je suis même d'avis que ceux, qui entreprendront sur quelque nation éloignée que ce soir, des Recherches telles que celles qu'on à publiées fur les Américains, aillent jusqu'au point de rejetter toures les Relations, qui n'ont pas été écrites par des Naturalistes, ou des hommes dent les talents & le favoir étoient universellement reconnus dans le monde littéraire. Il n'y a que ce seul moyen pour détourner des ignorants, qui ont fait quelques courles en mer,

de de fo ni

po

por te Co a p des de que roie mai je l' mes auci tran vois ceu obli de l pein voit

fuiv

rreur

le roux-hui-, une éantslement efforts établir s men ux Safur les erniere i par le qui attré que ndront t, des ubliées de repas été ommes erfelle-

ier des

de publier leurs journaux vuides de choses, & dont la lecture absorbe un temps précieux: à forcé de toujours perdre du temps d'une maniere si désagréable, ou commence quelquesois, au milieu de ses études, à concevoir du dégoût pour ses études mêmes: ce qui est un grand mal.

Je n'ai rien négligé de ce qui a été en moi pour rendre cette nouvelle Edition plus correcte & plus intéressante encore que la premiere. Comme dans un laps, à peu près de trois ans il a paru un grand nombre de Critiques au sujet des Recherches Philosophiques, j'avois espéré de pouvoir tirer quelque avantage de ces Critiques mêmes: j'avois espéré qu'elles m'indiqueroient des sources qui m'étoient inconnues; mais personne ne sauroit être plus mortifié que je l'ai été, en ne trouvant, dans tant de volumes de déclamations, aucun fait important, aucune observation bien faite & digne d'être transportée dans un livre. Au contraire, fi j'avois eu quelque confiance dans les lumieres de ceux, qui ont prétendu m'éclairer, j'aurois été obligé d'admettre la fable puérile des Géants de la Magellanique, qu'on s'est donné tant de peines inutiles pour me persuader. voit à quoi un Auteur seroit réduit, s'il vouloit suivre de tels guides, qui ne connoissent pas

même les routes dans lesquelles ils ont fait le plus de chûtes, & dont les erreurs sont groffieres au dela de ce qu'on pourroit le dire, ou an - delà de ce qu'on pourroir le croire. Mais ce qu'il y a eu de veritablement ridicule, c'est qu'on a voulu faire intervenir dans des discusfions philosophiques, l'autorité du fils d'un Vice-Roi du Mexique, très-inconnu dans la République des Lettres, ou l'on se fait connosere par les ouvrages of non par les titres: il fe pourroit même qu'un tel homme, né dans les Indes Occidentales, n'eut aucune teinture des Sciences de l'Europe; mais seulement une grande temerité à prononcer sur des choses qu'il ignore: au reste ce n'est pas ce que j'examine ici; je me contenteral de faire observer qu'on voit par les anciennes Relations, que les Espagnols ont publiées sur le Mexique, combien peu ils ont été en état de nous faire connoître exacement la constitution physique des Sauvages, qu'on y trouva au seizieme fiécle: les connoissances les plus legeres de l'Histoire Naturelle, sans lesquelles on ne sauroit faire une Relation même médiocre, manquent dans ces Relations Espagnoles, & on y rapporte des prodiges, qu'un homme raisonnable, loin de vouloir croire, ne voudroit pas même entendre conter.

Quand avec cela on fair combien peu les Scienfait le ces ont été & font encore en honneur au Mexigrollieite, ou que (*), alors il est très-probable qu'on n'a même jamais eu, dans les prétendues Bibliothe Mais que de Mexico, un feul exemplaire des Ecrits le, c'eft du Naturaliste Jonston, qui assure que de son difcuftemps beaucoup d'Américaius avoient une espefils d'un dans la ce de substance laiteuse dans leurs mamelles; & il n'est pas le seul sans doute, qui ait fait menconnoftion de ce phénomene; puisqu'il en est souvent es: il se parlé dans plusieurs Mémoires sur le Bresil. Les dans les ture des Créoles Mexicains, loin d'avoir fait des recherne granches à cet égard, n'en ont fait sur rien, & leur fes qu'il indifférence pour l'étude de la Nature a été aussi grande qu'elle pouvoit l'être: si l'on reexamine er qu'on garde l'accident dont il est ici question, comes Espame une maladie, il a dû être bien plus sensible dans une Province que dans une autre: aussi bien peu n'a-t-on pas dir que tous les Américains en ître exauvages, général en étoient atteints; les fymptômes mêmes de cette maladie ont pu, en un laps de connoisprès de trois-cents ans, changer beaucoup; & aturelle. voilà pourquoi j'ai ajouté que, si tout cela étoit Relation elations ainsi au temps de la découverte du nouveau rodiges,

oir croi-

conter.

^(*) Je prie le Lecteur de voir ce que Coreal dit de l'ignorance presque incroyable des Créoles du Mexique, dans ses Voyages T.I. p. 157. & suiv.

XXII DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

Mo tous cela n'étoir plus absolument ainfi de 10, purs (*), de je me mettois par là à l'abri de la Critique. Ainfi le fils d'un Vice-Roi du Mexique, qui a nié ce fait, auroit dû prouver, par une Dissertation bien détaillée, non pas que l'Auteur des Recherches Philosophiques s'est trompé; mais que le Naturaliste Jonston s'est trompé; or ayant de nouveau examiné ces choses avec attention, je puis dire aussi maintenant avec assurance, que jamais personne ne convaincra le Naturaliste Jonston d'erreur à cet égard, & qu'ensin it y a une distance immense entre le témoignage d'un tel homme, & des bruits populaires qu'on ne sauroit trop mépriser.

On a réimprimé à la suite de cet Ouvrage la DEFENSE, qui parut en 1770: elle pourra sormer le troisséme Tome, ou servir

de Supplément aux deux autres.

Recherches Philesoph. T. I. p. 42. de la premiere Edi-



TABLE GÉNÉRALE DU PREMIER TOME.

still.

nt ainfi

à à 1'a-

e-Roi prounon

raliste

ouveau

is dire

jamais onston a une

un tel on ne

vrage

ere Edi-

elle fervir 7305

PREMIERE PARTIE

Du reimas de l'Amérique, de la complexion l'altérée de ses habitants, de la découverte du nouveau Monde &c. p. 3

SECONDE PARTIE.

SECTION L

De la variété de l'espece humaine en Amérique,

SECTION IL

De la couleur des Américains,

10I

SECTION III.

Des Antropophages,

236

BLE

TROISIEME PARTIE

SECTION I.

Des Eskimaux

277

SECTION IL

The second of the second second second

Des Patagons,

Du climar de L'Aguerique

Table des Matieres mon manuel un

Parson (Statement)



RECHERCHES

277

RECHERCHES PHILOSOPHIQUES

SUR

LES AMÉRICAINS.

PREMIERE PARTIE.

exists with the second the second

CHES

Tom. I.

A

A State of the sta

RECHERCHES AND LOS OF THE STATE OF THE STATE

SUR

LES AMERICATIVE

PREMIERS WARTEN

A AMAR



PREMIERE PARTIE.

filet, one de l'assess mere a tres arre de l'h

Du climat de l'Amérique, de la complexion altérée de ses habitans, de la découverte du nouveau Monde & c.

wealth with the second with the hear

THE PROPERTY OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF

Je placerai, à la tête de cet Ouvrage, quelques observations frappantes & décisives, afin de donner d'abord une notion précise du climat du nouveau Monde: je décrirai ensuite ses habitans, leur constitution & leur tempérament avec toute l'exactitude dont je suis capable. Quelle que soit la circonférence & l'étendue de mon plan, j'ai ce témoignage à me rendre, de n'avoir rien accordé à

A 2

mes préjugés ou à mes conjectures, aux dépens de la vérité des faits dont j'ai crû entrevoir les causes & les principes dans la nature même, & non dans mes idées.

Les matières qu'on discutera, quoiqu'également intéressantes, seront néanmoins sort disparates & plus attrayantes les unes que les autres. Il faut se figurer qu'on va traverser successivement des terrains incultes & dépeuplés, & des paysages rians & pittoresques.

Cette variété n'est pas une consusson qui puisse brouiller les objets, ou troubler la composition du tableau, c'est une conséquence qui résulte bien plus du sujet, que de l'arrangement arbitraire de l'Auteur.

Le climat de l'Amérique étoit, au moment de la découverte, très-contraire à la plûpart des animaux quadrupèdes, qui s'y sont trouvés plus petits d'un fixième que leurs analogues de l'ancien continent. Je parle ici de la plûpart des quadrupèdes, & non du Moose ou de l'Élan des provinces Septentrionales, qui n'est pas plus petit que nos Élans ordinaires.

Ce climat étoit sur tout pernicieux aux hommes abrutis, énervés & viciés dans toutes les parties de leur organisme d'une façon étonnante.

La terre, ou hérissée de montagnes en pic, ou couverte de forêts & de marécages, offroit l'aspect d'un désert stérile & immense. Les Péruviens & les Mexicains s'étoient efforcés, à la vérité, de cultiver régulièrement quelques cantons: mais comme ils n'avoient pas eu le génie d'inventer la charrue & la herse, ni de dompter aucun animal pour aider & faciliter le travail, leur agriculture n'avoit fait aucun progrès sensible. Cet art ne peut faire des progrès

ion du ta-

n plus du

ient de la

animaux

etits d'un

continent.

& non du

itrionales.

k hommes

parties de

pic, ou

it l'aspect

ens & les

cultiver

e ils n'a-

ue & la

der & fa-

aires.

luteur.

sensibles que par l'invention de la charrue, instruens de la ment aussi inconnu que les fusils & les canons à tous ises & les les peuples du nouveau Monde: il ne faut pas croire mes idées. que le défaut du fer les ait empêché d'imaginer cette également machine; puisque plusieurs nations de notre conties & plus nent ont eu des charrues avec des coutres de bois, se figurer avant que de connoître aucune branche de la Métals incultes lurgie. Ni costs the profile to the profile esques. qui puisse

Comme on ne trouva sur toute la côte orientale de l'Amérique aucun peuple véritablement cultivateur, il ne faut point encore s'étonner de ce que nos premiers avanturiers, qui y firent des établissemens, eurent tous à essuyer les horreurs de la famine, ou les derniers maux de la disette.

Les Espagnols furent de temps en temps contraints de manger des Américains, & nième des Espagnols, faute d'autre nourriture. Les Florides, en voyant ces abominables repas, jugerent des lors, quelle seroit un jour la férocité de leur vainqueur si acharné à sa conquête que la faim ne l'effrayoit plus.

Les premiers colons François envoyés dans ce monde infortuné, finirent par se dévorer entreux. Les Anglois qui firent la conquête de la Virginie, en revinrent affamés sur les vaisseaux du Commodor Drack; on les prit à Londres pour des spectres, & on ne trouva plus personne, dans toute la Grande-Bretague, qui voulût de long-temps s'embarquer pour un tel pays; mais quand on eut appris que la terre y cachoit dans ses abymes d'inépuisables trésors, la soif de l'or affronta tous les dangers, surmonta tous les obstacles, & vainquit la nature même.

it aucun

6 RECHERCHES PHILOSOPH.

Quel qu'ait été jusqu'à présent le progrès du travail & de l'industrie des commerçans & des planteurs, il y a encore, aux Indes Occidentales, plusieurs colonies secondaires absolument hors d'état de se neurrir de leurs propres productions: elles se dissiperoient, si les Métropoles Européennes n'avoient soin de les pourvoir de vivres.

Dans les parties méridionales, & dans la plûpart des istes de l'Amérique, on a trouvé des dépôts d'eaux corrompues & mal-faines; car n'ayant point d'issue pour s'écouler, elles croupissoient, & se remplissoient d'infectes: les Sauvages étoient bien éloignés de saigner ces marais, ni de contenir les rivieres dans des lits étroits: leur paresse étoit trop grande, leurs instruments trop mauvais, & leurs vues trop bornées. Il s'élevoit de ces terrains marécageux des brouillards épais & quelquefois remplis de sel, auquel les Physiciens de l'ancien Monde avoient refusé la faculté de s'exalter. Le fait a prouvé le contraire: on y recueille encore de nos jours, sur les mangliers & d'autres végétaur, un sel qui renaît sans cesse, parce qu'il s'éleve sous la forme de vapeur, & se crystallise ensuite sur chaque seuille trempée de cette saumure. Au xeste, ce phénomène a aussi été observé dans notre continent entre les Tropiques, où les navigateurs ont vu de temps en temps tomber des pluies salées, comme Rennefort le rapporte dans fon voyage de Madagalcan agreer at a saperry . To colo bracco a

Le terrain de l'Amérique faisoit végéter plus d'arbres vénimeux qu'il n'en croît dans les trois parties du reste de l'univers connu : on en exprimoit ce sue ès du trades plans, plufieurs état de fe fe diffipe-

oient soin

la plûpart oots d'eaux int d'issue mpliffoient nés de sais dans des leurs infornées. Il brouillards les Physifaculté de y recueille l'autres véqu'il s'élelise ensuite ure. An dans notre ateurs ont lées, comde Mada-

plus d'arois parties oit ce sue si redoutable dont les Sauvages armoient la pointe de leurs slèches, qui en esseurant seulement l'épiderme des hommes & des animaux, donnoient la mort la plus prompte possible.

La principale nourriture des Américains établis à la côte Orientale, étoit une plante vénimeuse, qu'on ne rendoit comestible que par adresse. Je parle de tant d'espèces de Jucas & de Manihots qui sont presque toutes mortelles, lorsqu'on les mange crues, & comme elles sortent du sein de la terre. (*) C'étoit néanmoins ce Manihot qui tenoit lieu aux Indiens du seigle & du froment, qu'ils ne connoissoient point. Il faut avouer que l'histoire de l'ancien continent ne nous offre pas d'exemple pareil, & quelle qu'y soit la somme des malheurs, on n'y voit point de peuple entier qui ait été contraint de tirer son premier aliment d'un végétal vénéneux, hormis peut-être dans des temps d'une disette momentanée & extraordinaire, où l'on a eu recours à la racine de l'Arum, qui est de toutes les plantes Européennes la plus approchante du Manihot, par sa qualité caustique & nutritive, quand on la prépare. Comme il est assez difficile de concevoir pourquoi les premiers Indiens qui éprouverent les qualités funestes de ce végétal, s'opiniatrerent néanmoins à vouloir en faire le fondement de leur nourriture, il y a des Voyageurs qui, pour résoudre cette difficulté, ont assuré que le Manihot

^(*) Le véritable contrepoison du suc de Manihot, est le sel d'Absynthe delayé dans de l'eau de menthe. On se serrauss, dans quelques Isles, de la lie du Rocou, mais avec un moindre succès.

p'est nuisible qu'à ceux qui en mangent avec excès; parcequ'alors, disent-ils, il suffoque & détend les visceres; mais il est certain que le venin consiste dans

le sue, & non point dans la pulpe.

La plépart des végétaux qui ne sont que tendres cherbacés dans nos climats, ont été retrouvés, en amérique, sous la forme ligneuse des sous-arbustes; ce qui provenoit du nitre terrestre qu'ils ébiboient en trop grande abondancé. Quand on voulur, pour la premiere sois, dans la Nouvelle France, employer les cendres de bois pour blanchir le linge, on sut bien étonné de voir cette lessive découper en un instant poute la toile en lambeaux & la réduire ensuite en parenchyme, ce qu'on attribue, avec saison, à la viosence du sel âcre & copieux que cette cendre receloit.

La surface de la terre y étoit inondée de lézards, de couleuvres, de serpens, de reptiles & d'insertes monstrueux par leur grandeur & l'activité de leur poison, qu'ils tiroient des sucs abondans de ce sol inculte, vicié, abandonné à lui-même, & où la sève nourriciere s'aigrissoir, comme le lait dans le sein des animaux qui n'exercent pas la puissance de se

propager.

Les chenilles, les papillons, les mille-pieds, les scarabées, les araignées, les grenouilles & les crapauds y étoient pour la plûpart d'une taille gigantes que dans leur espèce, & multipliés au delà de l'imagination, En jettant les yeux sur les excellentes figures dessinées à Surinam, par Mademoiselle Merian, (*)

^(*) Edicion in folio d'Oosterwyck 1719. Amsterdam. Voyez aussi les quatre Volumes de Trifor de Seig.

avec excès; détend les onfifte dans

que tendres trouvés, en s - arbustes: biboient en ut, pour la mployer les on fur bien un instant suite en paa la viore recelois. ndée de léreptiles & & l'activité bondans de me, & où ait dans le ance de se

e gigantefa de l'imaentes figulerian, (*) on est frappé de la grosseur prodigieuse des papillons, qui égalent le volume de nos oiseaux.

Les plus anciens établissemens des Européens en Amérique ne sont pas encore de nos jours exactement nettoyés de bêtes immondes ou vénimeules, dont l'humidité de l'Atmosphère facilite la propagation. Panama est affligé par des serpens, Carthagène par des nuées d'énorme chauve-souris, Portobello par des crapauds, Surinam par des Kakerlaques, la Guadaloupe & les autres colonies des isles par des ravets & des scarabées-rongeurs, Quito par des picques, Lima par des pucerons & des punaises. Les anciens Rois du Mexique & les Empereurs du Pérou n'avoient trouvé d'autre moyen pour délivrer leurs sujets de la vermine qui les dévoroit, qu'en leur imposant des tributs d'une certaine quantité de pucerons, qu'ils étoient obligés d'apporter tous les ans; Fernand Cortez en trouya des sacs plein dans le palais de Montezuma, Garcilasso dit que les Péruviens étoient également contraints d'en livrer annuellement un cornet remoli aux Incas, ce qui revient à peu près à ce tribut de têtes de moineaux, qu'on exige des paysans au Palatinat, many since I relaterable or buriefs; bill a sinble

Mr. Dumont dit dans ses Mémoires sur la Louisiane, qu'on y voit des grenouilles qui pesent jusqu'à trente-sept livres, & dont le cri imite le beuglement des veaux: il n'existe pas de monstres semblables dans le reste du monde. Au Pérou, dit Garcilassa, il y avoit des crapauds si prodigieux que l'Empereur les faisoit rechercher, asin de s'en servir pour punir les criminels. On y condamnoit apparemment un honume aux crapauds, comme chez les Romains on condamne

y fe

moi

arbr

Jeur

CUM

évit

80

con

de d

taux

des

mo

fuc

qui

la p

fuc

par

COL

fou

fur

go

Br

Les fourmis ravageoient tellement les contrées du Sud de l'Amérique, qu'on y surnommoit cet insecte le Roi du Bresil, il Rey di Brasil. (*) Tandis que par un contraste singulier, les onces, les tigres & les Rons Américains étoient entierement abatardis. petits, pulillanimes, & moins dangereux mille fois que ceux de l'Afie & de l'Afrique, qui ne connoissent ni les bornes de leur férocité, ni tout le pouvoir de leurs forces, le Canada & plusieurs autres provinces nourrissoient une espèce de tigre si peu vaillant, qu'on lui a donné le nom de Tigre poltron, c'est le cougouar. Les loups, les goulus, & les ours avoient aussi dans ce pays la taille rapetissée, & moins de bravoure que ceux de leur espèce qui habitent dans l'ancien continent. Il paroît même, felon les observations de Mr. du Pratz & de quelques autres voyageurs, que les caimans & les crocodiles Américains n'ont ni l'impétuofité ni la fureur de ceux de l'Afrique. Enfin une altération & un abatardissement général avoit atteint, dans cette partie du monde, la plûpart des animaux quadrupèdes, jusqu'aux premiers principes de l'existence oc de la génération.

Dès qu'on y parçoit la terre à la profondeur de fix à sept pouces, on la trouvoit très-froide, & même

^(*) Lorsque les Hollandois étoient en possession du Brésil, on présents à la Compagnie des Indes un projet, pour délivrer cette province de l'Amérique des sourmis qui la dévassent. Ce projet n'a jamais éte rendu public. Il paroît que le meilleur moyen seroit d'encourager la multiplication du grand & du petit sourmillier.

condame

المرود أن الم contrées it cet in-) Tandis les tigres abatardis fois que pissent ni de leurs es nour-, qu'on le couavoient de brains l'anobserva s voyaéricaina PAfrient génde, la remiers

leur de même

du Brêt, pour la déla dél paroit ution du

dans la Zone Torride. (*) Les graines tendres qu'on y semoit d'un doigt trop avant, se glaçoient & ne germoient pas: auffi a-t-on remarque que la plupart des arbres indigenes de l'Amérique, au lieu d'enfoncer deurs racines perpendiculairement, les faisoient tracer, comme par instinct, sur la superficie horizontale, pour éviter le froid de l'intérieur du sol. Pison, Margraff & Oviedo ont fait cette observation tant aux isles qu'au continent, aEn même temps, les troncs & les touffes de ces arbres y nourrissoient une multitude de vérétaux implantés & parasites, des polypodes, des guis, des agarics, des champignons, des cuscutes, des mousses & des lichens provenus du sédiment d'un suc impur, que la végétation y pompoit de cette terre qui n'avoit jamus été émondée par l'industrie, & où la nature, faute d'être dirigée par la main de l'homme, fuccomboit sous ses propres efforts. Il s'y engendroit par tout un nombre inconcevable de vers, dont le corps humain & les productions des deux Regnes. souffroient sans relache. Toutes les plaies & les blessures négligées pendant deux ou trois jours, y regorgoient d'animalcules.

Les vers rongeurs des digues & des vaisseaux, en ont été transportés (**) par une escadre Françoise en Europe, où l'on ne les connoissoit pas, il y a soi-

(**) Recueil de différent Traités de Physique & d'Histoire

^(*) Voyez Pison, Introduction à l'Histoire Naturelle de

Naturelle par Mr. Des Landes: p. 214. & suivantes.

Ce furent les débris de l'escadre du Comte d'Errées, qui apporterent de l'isle d'Aves en Amérique, les premiers vers à tarés dans le port de Brest. En 1720, ces insectes commencarent à attaquer les digues en Hollande.

fup.

plus

qu'il

bec,

la T

titud

Trop

Natu

cette

mes

Vant

mal .

pens.

avoit

mau

qu'o

babl

ra d

la fi

quo

teur

tes i

nath

ces i

la I

rapide dans nos mers, qu'ils ont actuellement infecté tous les ports, & ajouté de nouveaux dangers aux dangers de la navigation, en criblant, sous le pié du matelêt, la carène des navires. Ces insectes qui ont sait trembler la Zélande, étoient aussi originaires de l'Amérique, à laquelle les Européens ont rendu les rats & les souris qui n'y existoient pas avant la découverte, & qui ensuite ont tellement pullulé qu'ils sont devenus un véritable sléau pour les colonies. Si dans de certaines isles les souris n'avoient trouvé des ennemis dangereux dans les serpens, elles auroient peuplé au point d'y commettre les mêmes ravages que les lapins commirent jadis dans les Isles Baléares en Espagne. (*)

En comparant les expériences qu'ont faites avec des thermomètres Mrs de la Condamine & Don Juan au Pérou, & l'infatigable Mr Adanson au Sénégal, on peut aisément s'appercevoir que l'air est moins chaud au nouveau Monde, que dans l'ancien continent. En évaluant, le plus exactement possible, la disférence de température, je pense qu'on la trouvera de douze degrés de latitude, c'est à dire, qu'il fait aussi chaud en Afrique à trente degrés de l'Équateur,

^(°) En 1524, un vaisseau de l'escadre envoyée à la dégouverte des Terres Australes, par l'Evêque de Plaisance,
ayant passé le détroit de Magellan, arriva au port de la ville
de los Reis: dans ce navire se trouverent les premiers rats
qu'on eut jamais vus au Pérou, & depuis ils ont sur sus emperent
multiplié. On juge qu'il saut qu'il s'en soit trouvé de petits
dans les caisses & ballots de marchandises. Les Indiens les
appellent Ococha, ce qui signifie une chose qui est venue de la
suer. Zarate conq. du Péros p. 155.

gieuse & A qu'à dix-huit degrés seulement de cette ligne, en ent infects Amerique. Les thermomètres n'ont gueres monte ngers aux plus haut au Pérou, au centre de la Zone Torride, qu'ils ne font en France au fort de l'été. (*) Québec, qui est à peu près à la même hauteur que Paris, un climat fans comparation plus apre & plus froid que Paris: la différence est également sensible entre la Tamife & la Baye de Hudson, qui ont la même latitude.

Il n'existost au nouveau continent, entre les Tropiques, aucun grand animal quadrupède. Naturalistes, qui ont depuis longtems fait attention } cette particularité, ont soupçonné que les grands germes ne pouvoient se développer, dans ce climat désavantageux aux principales productions du regne animal, & favorable seulement aux insectes & aux serpens. Il paroît plutôt que la convulsion des élémens avoit jadis détruit en Amérique tous les grands animaux de la Zone Torride: les offemens prodigieux qu'on y déterre, rendent cette conjecture fort probable, & l'on sy arrêtera davantage, lorsqu'on traitera de la nature de ces os fossiles en particulier, dans la fuite de cet ouvrage.

le pié du lectes qui originaires rendu les ant la délulé qu'ils onies. Si nt trouvé elles auemes rales Isles

savec des on Juan Sénégal. t moins n contilible, la trouvera quateur.

à la dé-Plaifance. e la ville iers rats ulement le petits liens les

^(*) En 1736, le 31 Mai au matin, le thermomètre matquoit à Quito, ville située à 13 minutes seulement de l'Equateur.... 1012. à midi.... 1014. Le premier Juin au matin... torr. & à midi ror3 1 Quant aux expériences faites dans la Zone Torride de notre continent, voyez l'Histoire naturelle de Sênegal avec la relation abrégée d'un voyage fuit en ces pays, en 1749, so. si. sa. & 53. par Mr. Adanson correspondant de l'Académie des Sciences. Voyez aussi le chapitre XIV. de ye de le la Défense des Recherches philosophiques qu'on a placée & la suite de cer Ouvrage.

Quant aux animaux indigènes du nouveau Monde, ils étoient pour la plûpart d'une taille peu élégante & quelquefois si mal tournée, que les premiers dessinateurs ont eu de la peine à saisir leurs contours & à rendre leurs caractères sensibles. On a observé que la queue manquoit au plus grand nombre des genres, & qu'il y avoit une certaine irrégularité dans la division des doigts des pieds antérieurs, comparés à ceux de derriere; ce qui est fort frappant dans le Tapir, le Fourmillier, le Flama de Margraff, le Paresseux, & le Cabiai.

Les Autruches, qui n'ont que deux doigts unis par une membrane dans notre continent, avoient tous quatre doigts divisés en Amérique.

Les animaux d'origine Européenne ou Asiatique, qu'on y a rransplantés immédiatement après la découverte, se sont rabougris: leur taille s'est dégradée, & ils ont perdu une partie de leur instinct ou de leur génie. Les cartilages & les sibres de leur chair sont devenus plus rigides & plus coriaces: la viande de bœus est si pleine de filasses qu'on a peine à la mâcher à Sr. Domingue.

T

9

T

d

Les cochons seuls, dans les provinces méridionales, ont acquis, une corporance étonnante, parcequ'ils se plaisent dans des pays uligineux, abondans en fruits aquatiques, en insectes & en reptiles: la qualité de leur chair s'est beaucoup persectionnée & les médecins des Indes l'ordonnent aux malades présérablement à toute autre. Herrera sait mention de l'Isle de Cubagua, où les cochons amenés de la Castille changerent en peu de temps de forme, au point SOPH.

taille peu élé que les preifir leurs cons. On a obgrand-nombre
ne irrégularité
érieurs, comfrappant dans
Margraff, le

doigts unis

ou Afiatique, rès la découdégradée, & ct ou de leur r chair font a viande de ne à la mâ-

méridionante, parce-, abondans iles: la quaonnée & les lades préfémention de de la Cale, au point de devenir méconnoissables: leurs ongles pousserent tellement, que la corne en atteignit une demi-palme de longueur. Mais, dans les contrées septentrionales, ces animaux loin d'avoir gagné, se sont rabougris.

Les moutons de l'Europe souffrent aussi une sorte altération à la Barbade; & on lit que les chiens amenés de nos pays perdent la voix, & cessent d'aboyer dans la plupart des contrées du nouveau

continent.

Ceux d'entre les quadrupèdes transmigrés qui y ont le moins réussi, ce sont certainement les chameaux. Au commencement du seizieme siècle, on en apporta quelques uns de l'Afrique au Pérou, où le froid dérangea leurs organes destinés à la réproduction, & ils ne laissement aucune postérité.

Les Portugais ont eu plusieurs fois l'idée de transporter des éléphans au Brésil, mais il y a toute apparence que ces annimaux y essuyeroient le même destin que les chameaux au Pérou, & qu'ils ne procréeroient pas, quand même on les abandonneroit dans les forêts à leur propre inclination; le changement de nourriture & de climat étant infiniment plus sensible aux éléphans, qu'aux autres quadrupèdes de la premiere grandeur. (*)

Parmi les végétaux exotiques, importés en Amérique, les arbres à noyaux, comme les amandiers, les

C'est par erreur qu'il est dit dans le Distionnaire du Citoyen, à l'article Brésil, qu'on tire de ce pays de l'ivoire. Cela a fait croire à quelques personnes qu'on a effectivement transporté des éléphans au Brésil; mais la vérité est qu'il n'y en a jamais eu, & qu'il n'y en a pas encore.

pruniers, les cerifiers, les noyers n'ont pas d'abord prospéré beaucoup. Je rapporte cette observation d'après Oviédo: je parle de l'état de l'Amérique telle qu'elle étoit vers le commencement du seizieme siècle: je ne parle pas de la culture actuelle des colonies, car on fait que la culture est un instrument puissant qui peut changer la nature de la terre, de l'eau & de l'air même. Les plantes aquatiques ou fucculentes, qui exigent un terrain humide & pâteux, comme les cannes à sucre, les melons, les citrouilles, les choux, les raves, ont surpassé l'attente de ceux qui en porterent la premiere graine au nouveau Notre seigle & notre froment ont d'abord mieux pris dans quelques cantons du Nord, que dans de certains défrichemens situés entre les Tropiques. Le riz, qui aime à être submergé, & les féveroles, qui fe plaisent dans des marécages, ont donné des récoltes avantageules.

On peut juger plus surement de la nature d'un climat par ses productions végétales & animales, que par toutes les autres espèces d'observations, & c'est pourquoi nous nous sommes plutôt attachés à ces remarques qu'à celles qui ont paru moins décisives où plus vagues.

Les lézards Iguans ou les coqs de joute, dont tant d'Américains se nourrissoient, y renforçoient, sans qu'on le sût, le principe vérolique dont tous les hommes & beaucoup d'animaux étoient atteints depuis le Détroit de Magellan jusqu'à la Terre de Labrador, où finissoit le mal vénérien pour faire place au scorbut, qui n'en paroît être qu'une modification. P

p

d

jo

u

q

d

8

d

d

ď

OPH.

pas d'abord observation érique telle eizieme sièe des coloinstrument a terre, de ues ou fuc-& pateux. les citrouill'attente de au nouveau ont d'abord , que dans Tropiques. veroles, qui

nature d'un imales, que ns. & c'est és à ces relécifives ou

des récol-

oute, dont nforçoient, ont tous les eints depuis Labrador, au scorbut.

Il faut observer que la même espèce de lézards Iguans est fort nombreuse dans l'Asie Méridionale ou l'on en a mangé la chair de tout temps, sans que jamais cet aliment y ait produit le moindre symptôme du mal d'Amérique; ainsi il développe & aigrit ce virus par tout où il le rencontre, sans le faire germer dans le fang de ceux qui en sont exempts.

L'iguan est un vrai lézard, de quatre à cinq pieds de long & de vingt pouces de circonférence: tout fon corps est couvert d'écailles rigides, tuilées, brunâtres & mouchettées de grandes taches blanches. a le dos armé d'un peigne dont les dents très-aigues commencent au chignon du col, & vont en diminuant insensiblement, jusqu'à l'extrémité de la queue: les pointes qui passent sur la convexité du dos, sont les plus longues. Comme il dresse ou déprime cette denture à proportion qu'il est en colere, les Hollandois & les François lui ont donné le nom de coq de

Cet étrange animal a sous la machoire inférieure une poche, ou un fac pointu comme un capuchon, que les Naturalistes nomment un gostre. La texture de ce goître est de la même substance que la pellicule & l'appendice qui ornent la gorge & la tête du coq d'Inde; sa partie extérieure est hérissée de quelques dents affez petites: l'autre côté qui regarde la poitrine, est entiérement édenté. Des écailles très-menues d'un bleu-mourant, d'un jaune-brun, & d'un rougeobscur, tapissent cette espèce de sac au dehors.

^{(&}quot;) Seba Thefaurae ruran naturalism pag. 149. T. L. Tab. 95. & 96. &c. Tom. I.

L'Iguan a quatre pattes divisées en cinq doigts, garnis d'ongles crochus & effilés: son regard est horrible; il a les yeux grands, étincelans, bordés d'un cercle rouge, & les oreilles environnées de cette même peau froncée qui forme son goître. Sa langue est fourchue, applâtie, & sa gueule osseuse est garnie de dents en faucille, fort tranchantes, mais courtes. Les écailles qu'il porte autour du col, sont plus relevées que les autres, & les débordent.

Il n'attaque jamais les hommes, finon quand il est en chaleur & qu'on l'inquiéte: alors il s'élance avec force & mord opiniatrément ce qu'il saisit, sans quitter prise: sa morsure n'est pas dangereuse, sa bave n'étant impregnée d'aucune qualité vénimeuse.

On le chasse principalement au printems, parcequ'ayant brouté alors beaucoup de sleurs, & des sommités de végétaux, il est plus gras qu'en d'autres temps. Sa queue & ses cuisses sont plus charnues que le reste du corps ensemble, & peuvent servir à repaitre quatre personnes. On présère les semelles, parceque leur chair est plus tendre, plus blanche, & a le même goût que celle du poulet. (*) Ces semelles pondent sur les rivages de la mer, depuis treize, jusqu'à vingt-cinq œuss, sans jaune, gros commè coux des pigeons, & qui ont la même vertu que la chair.

€1

au

pl

m

ale

ia

pò

d'a

ma

mi

^(*) Quelques voyageum paroissent faire grand cas de la chair de l'Iguan, & n'en sauroient trop exalter la délicatesse & la tendrété, cependant Pison le naturalisse assure qu'elle est sade & qu'il saut y être accoutumé pour ne pas la trouver détestable: elle a le même goût que les cuisses de grenouilles en Europe.

nq doigts,
d est horordés d'un
cette mêlangue est
garnie de
ourtes. Les
us relevées

elance avec lans quitter ave n'étant

ems, parce& des fomen d'autres
arnues que
vir à repaînelles, parche, & a le
les femelles
buis treize,
ros commè
vertu que

and cas de la la délicatesse re qu'elle est sa trouver de grenouil-

J 4.7. 1.

On a découvert jusqu'à présent, quatre à cinq espèces de ces lézards en Amérique, qui ne différent que par la taille, l'arrangement & la marbrure des écailles; on en trouve au Brésil, à la Guiane, au Mexique, à la nouvelle Espagne, dans différens autres endroits du continent, & dans les isles.

Tel est cet animal si funeste à ceux qui en mangent, lorsqu'ils sont insectés du mal vénérien: non seulement cet aliment irrite incroyablement cette indisposition, mais la ranime & la réveille lorsqu'elle paroît assoupie. Les Nègres, qui ont en général un penchant marqué à se nourrir de serpens & de lézards par préférence à toute autre viande, sont aussi extremement friands de la chair de l'Iguan, mais pour peu qu'ils soient viciés, leurs membres tombent en putréfaction, & pour les sauver il faut leur administrer des remedes très-efficaces, & surtout des bouillons de tortues. Les Européens mangent aussi la chair & les œufs de cet animal, mais avec plus de retenue & de précaution que dans les premieres années de la découverte de l'Amérique, car alors on en ignoroit la propriété malfaisante: on ne la soupconnoit pas.

Quelques auteurs veulent que les Nègres ayent porté le mal vénérien de l'Afrique aux Indes Occidentales; mais cette opinion, cent fois réfutée, est d'autant moins soutenable que ces auteurs n'ont jamais connu la véritable époque de l'arrivée des premiers Nègres au nouveau Monde: quoiqu'il soit diffi-

cile de la fixer, (*) on sait cependant avec certitude, qu'elle est postérieure aux temps auxquels les compagnons de Christophe Colomb, & sur tout un certain Margarita, & un moine nommé Buellio amenerent le mal vénérien de St. Domingue en Europe. Dans l'histoire générale de Ferreras, ce fougueux missionnaire est appellé Pierre Boil, Supérieur de l'ordre de St. Bénoît; dès qu'il sut débarqué à St. Domingue, il excommunia Christophe Colomb, qui a été par conséquent le premier Européen excommunié en Amérique: Buellio ne se contenta pas de cette basse méchanceté, il retourna en Espagne, où il insecta ses compatriotes & intrigua tant à la cour, qu'il parvint

Le Ministère Espagnol accorda, en 1516, un privilège exclusif pour l'achat & la vente des Nègres, au Sieur de Chièvres, qui ne se voyant pas en état d'en tirer parti, le revendit, pour 23 mille Ducats, à des marchands Génois qui formerent une Compagnie qui porta longtemps le nom de la Compagnie des Grilles: elle devoit fournir, la premiere année, quatre-mille Nègres des deux sexes, mais elle comprit trop bien ses inténts; pour ne point étuder une partie de son contract, & n'a nens que mille pièces d'Indes 500 mâles. & 500 semelles, qui débarquerent, au commençement de 1517, à l'isle de St. Domingue: on en envoya sur le champ la moitié au Mexi-

FAnbylinb sd pd

^(*) Il est constant que pendant les treize premieres années depuis la découverte de l'Amérique, les Espagnols n'y ont transporté aucun Nègre. Ce ne fut qu'en 1517 que se sit le premier transport régulier. Le plan de ce commerce, d'abord rejetté par le Cardinal Ximenès & approuvé par le Cardinal Adrien, avoit été conçu & rédigé par un prêtre nomné Las Casas, qui par la derniere bizarrerie dont l'esprit humain soit capable, sit un grand nombre de mémoires pour prouver que sa conquête de l'Amérique étoit une injustice atroce, & qui imagina en même temps de réduire les Africains en servitude, pour les faire labourer ce pays si injustement conquis, dans léquel il consentit lui même à posséder le riche évêché de Chiapa.

SOPH.

vec certitude, s les compaout un certain to amenerent prope. Dans neux missionde l'ordre de Domingue, il été par coné en Améritte basse méil infecta ses qu'il parvint

remieres années
ols n'y ont tranue se fit le prerce, d'abord reoar le Cardinal
tre nommé Las
orit humain soit
ur prouver que
e atroce, & qui
ns en servirude,
conquis, dans
iche évêché de

in privilège ex-Sieur de Chièrti, le revendit, s qui formerent le le Compagnie ée, quatre-mille bien fes intén contract, & \$ 500 femelles, à l'isle de St. à-faire mettre Colomb aux fers. Ce grand homme, se voyant en proie aux fureurs d'un si vil fanatique, se repentit d'avoir découvert un monde nouveau.

Les habitans des Antilles, où le mal vénérien sévissoit plus qu'ailleurs, disoient qu'il leur étoit jadis venu du continent de l'Amérique: ceux du continent assuroient qu'il leur étoit venu des Antilles; personne ne vouloit l'avoir vu naître dans sa patrie; mais ils tomboient tous d'accord qu'ils avoient été de temps immémorial affligés de ce d'éau, que les Européens reçurent en échange de la petite vérole, qu'ils porterent à leur tour au nouveau Monde. Le premier Américain de distinction qui mourait de cette petite

que, où la dépopulation étoit extrême. Ces premiers Noirs revinrent à un prix exorbitant: en effet on ne voit pas trop pourquoi on permit à Chievres de revendre une commission qu'il ne pouvoit lui-même exécuter; ce qui accumula inutilement les frais de la traite. Les Génois, qui retinrent songtems entre leurs mains le trasic des Nègres pour les Indes

Espagnoles, y gagnerent des sommes considérables.

Cet odieux commerce, qui fait fremir l'humanité, avoit cependant été autorisé & accordé aux Portugais par une Bulle du Pape de l'an 1440. L'Infant Henriques de Portugal fut le premier prince chrétien qui se servit d'esclaves Negres: Ferdinand le Catholique en fit paffer auffi quelques uns en Amérique, pour son propre compte, des l'an 1510, sans demander la permission au Pape. En 1539, on tenoit à Lisbonne un marché public de Negres & de Basaries, & ce qu'il y cut de remarquable, c'est qu'on y vendit aussi des Brasiliens: on trouve dans une lettre du chevalier Goet, qu'on négocioir, vers ce rems, 10 à 12 mille Nègres par an à Lisbonne, & qu'on les achetoit depuis 10, 12, 20, 30 ittigu'? 50 ducats la pièce: dans une autre lettre contre Paul Jove, il dit que les Africains méritoient bien d'être traités en bêtes, puisqu'ils parloient Arabe, & qu'ils étoient circoncis. Fragment d'un Discours sur l'origine de la traite des Nègres, que je composai il y a quelques années.

vérole transplantée, fut le frere du timide & malheureux Montezuma, Empereur du Mexique: le premier Européan de distinction que le mal d'Amérique. emporta, fut le Roi François I; mais jusqu'à cet événement arrivé en 15.47, cette maladie avoit déjà fait d'immenses ravages dans notre continent; la rapidité de sa propagation fut étonnante: les Maures chassés d'Espagne en inoculerent les Asiatiques & les Africains. En moins de deux ans elle pénétra depuis Barcelone jusque dans la France Septentrionale. En 1496, le Parlement de Paris, toutes les chambres assemblées, porta le fameux Édit qui défendoit à tous les citoyens atteints du mal d'Amérique, de se montrer. dans les rues, sous peine d'être pendus, ordonnant fous la même peine, aux étrangers infectés, de quitter la capitale en vingt-quatre heures. (*) Deux ans après, on voit déjà cette même contagion se manifester en Saxe; au moins les scholastiques de Leipfig foutinrent - ils des Theses fur la nature du mal vénérien qu'ils ne connoissoient point, dès l'an 1498: ils se dirent, à cette occasion, des injures effroyables

(*) Nous nous contenterons de rapporter le premier article de cet Edit qu'on trouve tout entier dans Fontanon.

,, Sera fait cry publique de par le Roi, que tout malade de cefte maladie de Groffe Vélole, estrangiers tant hommes

[&]quot;Pour pourveoir aux inconvénients qui adviennent chacun jour, par la fréquentation & communication des malades qui sont de présent en grand nombre en cette ville de Paris, de certaine maladie contagieuse nommée la Grosse Vérele, ont esté advisez, concluds, & déliberez par Révérend pere en Dieu, Monsieur l'Evéque de Paris, les Officiers du Roi, Prévots des Marchands & Eschevins, & le Conseil, & l'avis de plusieurs grants & notables personnages de tous Estats, les points & articles qui s'ensuivent,

& malheu-

e: le pre-

d'Amérique.

ưà cet évé-

oit déjà fait

la rapidité

ures chassés

& les Afri-

étra depuis

onale. En

s chambres

idoit à tous

fe montrer.

ordonnant

s, de duit-

*) Deux

ion fe ma-

es de Leip-

du mal vé-

l'an 1498:

effroyables

en latin barbare, firent beaucoup d'argumens en forme, & ne guérirent aucun malade.

Le premier poëte qui composa des vers sur un si grand malheur, fut un lamand nommé le Maire: en lisant son poëme, on s'apperçoit que les principaux symptômes qui accompagnoient alors cette épidémie du genre humain, ont entiérement disparu de nos jours: son ose presque croire qu'après s'être mitigée d'un siècle à l'autre, elle s'usera par fa propagation comme la lepre, dont les germes vénéneux se décomposerent & se détruisirent pour s'être, pour ainsi dire, trop étendus en supersicie. Enfin, un des plus grands médecins de l'Europe a prédit que le sang de notre dixième génération fera réellement purifié, & qu'on verra la nature & l'amour rentrer dans tous leurs droits. Il est à souhaiter, sans doute, que cette prédiction foit plus heurense que celle de Maynard, qui annonça l'extinction du virus vénérien pour l'an 1584; & jamais il n'occasionna une plus grande mortalité qu'en cette année-la.

que femmes, qui n'étoient demourans & résidents en ceste ville de Paris, alorsque la dite maladie les a prins, vingt & quatre heures après le dit cry sait, s'envoisent & partent hors de ceste ville de Paris, és pays & lieux dont ils sont natifs, ou là où ils faisoient leur résidence, quand ceste maladie les a prins, ou ailleurs où bon leur semblera, sur peine de sa hart. Et à ce que plus sacilement ils puissent partir, se retirent és Portes de St. Dénis & St. Jacques, où ils trouveront gens députez, lesquels seur désivreront à chacun quatre Sols parisis, en prenant leur nom par escript & seur saisant desenses sur la peine que dessus, de non rentrer en ceste ville jusques à ce qu'ils soient entiérement gatis de ceste magisalié &c.

premier arentanon. iennent cha-

des malades ille de Paris, Vérole, ont Dere en Dieu, Prévots des de plufieurs

tout malade

les points &

Le mal de Guinée, qu'on nomme Yaws & Erabyaws, est une indisposition si différente du mal d'Amérique que le mercure est absolument contraire aux Nègres affligés des Yaws: d'ailleurs les caractères & les suites de ces maladies n'ont rien de commun.

Ce qui prouve, sans replique, que la peste vénérienne est née en Amérique, c'est la quantité de remedes auxquels les peuples de ces contrées avoient eu reçours pour en retarder les progrès extrêmes: ils usoient de plus de soixante simples différens, que le danger pressant les avoit forcés à connoître. Il seroit très absurde de dire que les Américains auroient cherché des remedes si multipliés, pour guérir une maladie inconnue parmi eux. Oviedo, qui au rapport de Faloppe, s'étoit infecté à Naples, fut assez ingénieux pour conjecturer que son mal venant des Indes Occidentales, il trouveroit aussi aux Indes le plus puissant spécifique ou la meilleure recette: il entreprit le voyage, & ne se trompa point; les Sauvages de St. Domingue, en le voyant seulement au front, connurent qu'il étoit gangréné, & lui montrerent l'arbre de Gajac, Oviedo fut heureux par fon malheur, & fit une fortune immense en Espagne, où il rapporta la résine, les écorces, & l'aubier du Gaiac, avec la véritable préparation selon la méthode des Américains. Carpi, qui découvrit les vertus du Mercure en Italie, devint aussi le plus riche particulier de son siècle, & son luxe éclipsa celui de tous les princes nkramontains.

La grande humidité de l'aumosphere en Amérique, & l'incroyable quantité d'eaux croupissantes sé

pand d'un dans fuis pas i adm vicie femi de d **fupp** Ame depu méta men aifé au fe de 8 force iouis

> jama trou gnes cont à la des quo des

> > fur

cepe

espè

& Erad'Aménire aux tères &

PH.

unisalit te vénéde reavoient mes: ils que le Il feroit auroient érir une au rapfut affez nant des Indes le : il en-Sauvages u front, ntrerent on mal-, où il u Gaiac. ode des du Mer-

Amériantes sér

s princes

pandues sur sa surface, étoient, dit-on, les suites d'une inondation considérable, qu'on y avoit essuyée dans les vallées & les bas-fonds; & dont je ne me suis pas proposé de parler ici fort au long: il n'est pas improbable d'attribuer à cet événement physique, admis comme vrai, la plûpart des causes qui y avoient vicié & dépravé le tempérament des habitans; & il semble qu'on peut adopter cette opinion avec moins de difficultés que l'hypothese de Mr. de Buffon, qui suppose que la nature, encore dans l'adolescence en Amérique, n'y avoit organise & vivisié les êtres que depuis peu. Ce sentiment entraîne des discussions métaphyfiques, longues, obscures, & qui heureusement pour nous sont inutiles. D'ailleurs il n'est pas aisé de concevoir que des êtres quelconques seroient, au sortir de leur création, dans un état de décrépitude & de caducité; il paroît, au contraire, que leurs forces n'étant pas usées ou affoiblies, ils devroient jouir d'une vigueur d'autant plus grande, que leur espèce seroit plus nouvelle,

Ceux qui se sont imaginé que l'Amérique n'a jamais été sujette à des inondations, parcequ'on ne trouve pas des coquillages sur la cime des montagnes du Pérou, ignoroient apparemment qu'on rencontre à la terre del Fuego, au Chili, aux Antilles, à la Louisjane, & à la Caroline, des lits, des bancs & des collines entieres de dépouilles marines. Pourquoi les sommets des Cordelieres sourniroient-ils des coquillages; puisqu'on n'en trouve déjà plus sur les plus hautes pointes des Alpes, qui sont sependant de plus de six-mille-cinq-cens pieds

Comme le foleil enleve, par fon action continuelle, les fels les plus subrils dans toute la profondeur des terrains qu'on défriche, il est croyable que le climat du nouveau Monde devient d'année en année plus sain & plus salubre. Il se peut que les végétaux s'y corrigent parceque les fibres de leurs racines puisent moins de sucs caustiques & corrosifs: la multiplication des insectes & des serpens y diminue sensiblement: l'air même peut s'y être purifié. Du temps de Christophe Colomb, il suffisoit d'y séjourner quelque temps, pour gagner la goutte sereine & le mal vénérien sans contact, les germes en étant comme répandus dans l'atmosphere, par l'expiration des habitans: aujourd'hui on n'y contracte plus cette dernière maladie que par le contact immédiat de ceux qui en sont infectés.

(*) Il est prouvé, par des observations, qu'on n'a jamais découvert des pétrifications sur la cime des montagnes les plus élevées. & même très rarement sur le sommet des moyennes. Les pointes de ces montagnes n'étoient donc, dans le tems des inondations, que des isles de différente hauteur & largeur; baignées par la surface des eaux, comme toutes les isles connues de nos jours.

Quod observationibus constet, in apicibus cessissimorum montium nunquam reperiri petrisicata, & vel varissime in sastigiis minus altorum. Extantes igitur illi montium apices totidem tune temporis insulæ erant, varid altitudine & latitudine, in summis aquis extensæ; quemadmodum hodièque, quot mot habentur insulæ aquis circumdatæ, non esse videntur nisi montes in sundo aquarum radicati, quorum culmina plus minus lata de maris supersicie sese esserunt, at solum habitabile exhibeumt. Seba Thesaur. Rec. Nati Tab. CVI. pag. 125. Tom. IV. Edicion d'Amsterd. 1765.

Par des observations plus exactes on pourra un jour déterminer à quelle hauteur les caux se sont élèvées sur notre dans cont nérie

J'ave rit p abon des alime

dégé les , qui p

ont o

planet

willy .

Mr. I fur les culer, ce qui tagnes lier qu puisqu monte difficul pointe inspect

transpla vénérie véritable dans au oraço au

PH.

10 4 1 10 10 n contiprofonable que

e en anles véurs raci-

osifs: la diminue hé. Du

Ejourner ine & le int comation des

lus cette de ceux A travelit

n'a jamais ragnes les es moyenc, dans le hauteur & toutes les

l[iffinorum in fastigiis tidem tune in summis entur insuundo aquas superficie faur. Rer. erd. 1765. n jour défur notre

Les chiens alains, que les Espagnols jetterent dans différentes isles & plusieurs cantons du nouveau continent, furent bientôt aussi atteints de la peste vénérienne.

Ceux qu'on y mene à présent se conservent sains. l'avoue que cela peut venir de ce qu'on ne les nourrit plus avec la chair des Américains, dont l'usage abominable & continuel avoit peut être gâté la race des premiers chiens transplantés, en Amérique, cet aliment n'étant autre chose qu'un vrai levain variolique dans sa plus grande activité. (*)

Toutes les autres espèces d'animaux Européens dégénerent moins aujourd'hui aux Indes Occidentales, que dans le premier siècle de la découverte: ce qui prouve au moins, que le climat s'y est amélioré.

Il est certain que le travail des cultivateurs qui ont éclairci les forêts, purgé la terre de bêtes immondes, dirigé le cours des rivieres, saigné les ma-

planete, pendant les plus fortes nondations qu'elle a essuyées. Mr. Haller dit qu'on ne trouve aucune espèce de coquillage fur les plus hautes pointes des Alpes, d'où l'on peut déjà calculer, à peu près, l'élévation des eaux dans notre Hémisphère: ce qui n'est gueres favorable au système qui forme les montagnes par l'action du flux, du reflux, & du mouvement regulier qui emporte les eaux de l'Océan d'Orient en Occident, puisqu'en ce sens on devroit découvrir des coquillages sur les montagnes les plus élevées: Woodward qui pressentoit certe difficulté, assure hardiment qu'on en trouve sur toutes les pointes montagneuses, mais cela est très faux par la seule inspection.

^(°) Les chiens du Pérou, qui sont de la premiere race transplantée, éprouvent encore aujourd'hui des accès du mal vénérien. L'humidité de l'atmosphere en Amérique est la véritable cause de ce que ces animaux ne sont sujets à la rage dans aucune partie du nouveau Monde.

rais, & défriché de grands espaces, doit avoir contribué, indépendamment des autres causes, à corriger la qualité de l'air. Les forêts, ainsi que les sommets des montagnes, en fixant les nuages, rendent par là les terrins adjacens humides & tourbeux, jusqu'à former des lacs, dont les eaux stagnantes, & viciées, par la décomposition & la reproduction des végétaux & des insectes, exhalent des vapeurs extrêmement nuisibles à ceux qui n'y sont point accoutumés.

Il y a plus d'un siècle qu'on s'est apperçu que les grands déstrichemens exécutés par les colonies du nouveau Monde y ont considérablement inslué sur le climat. Dans le Journal des Savans, de l'an 1677, on trouve déjà une lettre de Mr Havard, qui s'exprime en ces termes: On remarque, dit-il, un notable changement dans la température de l'air de l'Amérique depuis que les Européens y ont passé, & sur tout dans les pays dont les Anglois se sont rendus les maltres: soit que l'on l'attribue à la coupe des bois, ou à la culture des terres, dont les Sauvages n'avoient aucun soin.

La nature punit par tout les Sauvages de leur paresse; les pays qu'ils habitent, ne sont pas seulement dépeuplés & stériles; mais ils sont encore plus froids & plus mal sains que les contrées où on travaille sans cesse la terre.

Mr Hume dit qu'il est surprenant que les petites armées Espagnoles, qui soumirent & dévasterent de si grandes régions aux Indes Occidentales, n'ayent presque rien eu à souffrir des maladies: il se trompe

faute temp Piza yeux pelo pein mên le to il fer la: v ayan four heur fero Sauv un r mais pays de la tout quel fuffil A l'i

role

[&]quot;elpe

[&]quot; per " lade " peri

[&]quot; Cau Péros

ir contricorriger la nimets des par là les jusqu'à ntes, & iction des irs extrént accou-

perçu que lonies du lué fur le in 1677, qui s'ex, un node l'Améis fur tout is les malbois, ou n'avoient

e leur pafeulement us froids aille fans

es petites rent de si n'ayent e trompe faute de s'être instruit dans les historiens de ces temps-la. Les troupes commandées par les freres Pizarre furent attaquées au Pérou de gouttes aux veux & de pustules pestilentielles (*): de tous les pelotons qui étoient sous les ordres de Gonsalve, à peine échappa - t-il dix hommes. Cortez fut luimême, avec une partie de ses troupes, atteint dans le tourbillon de ses conquêtes du mal vénérien, dont il feroit mort, fi les Mexicains ne l'avoient guéri par la vertu de leurs simples; les médecins Espagnols avant déjà inutilement épuisé les prestiges & les resfources de leur art. Fernand Sotto ne fue pas ft heureux, il expira dans la Floride, & son armée s'y seroit entierement fondue par une épidémie, si les Sauvages n'avoient eu la fimplicité d'indiquer encore un remede à leurs insatiables oppresseurs. Enfin, jamais les maladies ne firent tant de rayage dans un pays, qu'en Amérique pendant les premieres années de la conquête: la mortalité fut extraordinaire par tout où les Espagnols pénétrerent; & la terre y étoit quelquefois si jonchée de cadavres que les vivans ne suffisoient pas pour enterrer la moitié des morts. A l'isle de Cuba, où se fit la réunion de la petite vérole à la grande, il expira plus de soixante-mille

^{(*) &}quot;Ils furent aussi attaqués, dans ce même lieu, de cette "espèce de maladie dont nous avons parlé au chapitre qua, trième du premier livre, c'est à dire, d'une manière de ver, rues, ou de clous fort dangereux. & il n'y eut presque
, personne dans toute l'armée qui en sut exempt. Tout ma, lades qu'ils étoient, Pisarre les sit résoudre à partir, leur
, persuadant que la malignité de l'air dans ca lieu-là leur
, causoit ces incommodités." Zarate Hist. de la conquète du
Péren Livre s. Chap. I. p. 10.

honmes, que ce double fléau moissonna en moins da fix mois: l'isle de St. Domingue fit une perte d'hommes deux fois plus confidérable.

al l'histoire de la Jamaïque, écrite en 1750, nous dépeint, à la vérité, les colons de cette isle, & ceux de la Barbade, comme des spectres ambulans, qui traînent plûtôt leur existence qu'ils ne la supportent, en luttant avec peine contre mille genres de maladies: cela ne paroît pas , au premier coup d'œil, fort favorable au changement du climat en mieux dont nous venons de parler; mais ces isles, situées dans la Torride, ont été, par une exploitation mal entendue, presqu'entiérement dépouillées de leur ombrage, de forte que la chaleur y est devenue plus nuisible que jamais aux habitans blasés par le feu des liqueurs spirituenses. Ainsi ces cas particuliers, & plusieurs autres de cette nature ne décident rien. Quand Mr. Francklin dit que les abattis immenfes qu'on a faits dans les forers de la nouvelle Angleterre & de l'Acadie, n'ont point diminué le froid, cela est encore croyable, puisqu'on a donné par là plus de prise & de champ aux wents du nord, chargés d'atomes de glace, & qui dominent continuellement fur ces plages. C'est ainfi qu'on est parvenu à rendre l'air de Rome plus pernicieux que jemais, en dégradant un bois de haute futaie qui servoit, de ce côté-la, de rideau contre les vapeurs sulphureuses du Royaume de Naples, & en laisfant, par une indolence impardonnable, les Marais Pontins se renoier après le desséchement fait sous Auguste.

A la premiere fondation des colonies aux isles de l'Amérique, les Européans ne pouvoient y élever au-

eun d étouff les me colon qui le du no ques humai les bie qui av rique les var à l'aut Se de dans est fin fi peu nuels quante leur ra quarai y a eu monté fes, d temps le con merce

> 7 t. C* pag. 23

> forte d

аррго

PH.

n moins ine perte

o, nous & ceux ans, qui portent. maladies: ort favoont nous s la Torntendue. rage, de fible que ieurs spiirs autres Franckdans les ie, n'ont ble, puisamp aux qui do-'est ainfi us perninaute fue les vaen laifrais Pon-Auguste.

isles de

ever au-

eun de leurs enfans: la malignité de l'atmosphère les étouffoit dans le berceau, ou des maladies inconnues les moissonnoient dans l'adolescence. Maintenant les colons y conservent à peu près le quart des enfans qui leur naissent. Il est vrai cependant que le climat du nouveau monde renferme un vice secret qui jus ques à présent s'oppose à la multiplication de l'espèce humaine: les femmes d'Europe cessent d'y être fertiles bien plûtôt que dans leur pays natal Mr. Calm qui avoit observé ce phénomène même dans l'Amérique septentrionale, l'attribue en partie aux continuelles variations de l'air échauffé & réfroidi d'un instant à l'autre: (*) je doute que ce soit là la véritable cause de cette stérilité prématurée. Le vice radical qui dans cette parte de l'univers arrête la propagation est sur tout apparent dans les Nègres, qui y procréent si peu qu'on est obligé de les recruter par de continuels envois d'Afrique; sans quoi, en moins de cinquante ans, leur nombre s'éteindroit totalement, & leur race périroit; quoiqu'on, en ait amenés à peu près quarante-mille par an, depuis l'époque de 1517. II y a eu des années pendant lesquelles les recrues se sont montées à soixante mille piéces de Nègres, de Négresses, de Négrittes & de Négrillons; mais en d'autres temps, les traites ont été moindres, & sur-tout vers le commencement du feizième siècle, lorsque ce commerce n'avoit pas encore acquis toute sa stabilité: de forte que le calcul mitoyen, tel qu'on vient de le fixer, approche beaucoup de l'exactitude; & le total des

^(*) Voyez l'histoire politique & naturelle de la Penfilvanie

Africains transplantés en Amérique, en un laps de deux-cens-cinquante ans, fournit par là un nombre de dix millions d'hommes qui ont vêcu & expiré dans Phumiliation, dans les tourmens, dans la servitude. au centre d'une terre ét angere, qu'ils avoient défrichée. de leurs mains, pour enrichir leurs maîtres. (*)

Je crois qu'on me faura gré de ne toucher ici à ancune hy othese sur l'origine de la population du nouveau continent: je me contenterai de dire qu'il n'y a pas de vraisemblance dans le sentiment d'un auteur moderne qui accorde à peine six-cens ans au genre humain en Amérique, Les raisons qu'il hazarde pour justifier cette date, se détruisent les unes par les The local and the later was the later

(*) Si l'on compte les Nègres dont on a besoin aujourd'hui pour recruter ceux qu'on met au travail en Amérique, on trouvers qu'un total de soixante-mille pièces ne peut y suffire annuellement; mais comme on l'a dit, les traites n'onz pas toujours été aussi régulieres & aussi considérables qu'elles le sont à présent.

Avant que la terre fût épuise à la Barbade, il y falbit cent-mille Nègres de recrue en trente ans. La Martinique & St. Domingue en employent à peu près cent quatre vingt - mille, & il leur en faut vingt - cinq - mille de recrue pat an La Jamaïque en emploie vingt-mille, & elle a besoin de sept-mille recrues par an. Par le Traité de l'Assiento, on a vu que les Espagnols devoient avoir, pour leurs possessions de terre fetme, huit mille noirs par and Les Portugais en ont besoin, pour le Brésil seul, de vingt-mille annullement, & ils en ont traité, du temps passé, à peu près un pareil nombre, à Congo, à Cacongo, à Angole; mais je doute que ce commerce soit maintenant dans cette même activité. Il seroit trop long de calculer ce que Cayenne, la Guadeloupe, Surinaam, Me Virginie, la Louiliane confument de Nègres; tous les établiffemens étant exploités par les mains des Africains, dont un foul, mis en boime terre, rapporte à fon maître 300 livres tournois par an. & an and and a

antro nem

44 2 EEEE

d'alp d'un plus feffe ceux

fent;

- section ou q blèm pas (tend

doife Davis ciden à pré

nus rique. tinen

du n comm form home propr dant,

a pro famille en Ai

To

n laps de n nombre xpiré dans fervitude, défrichée

cher ici à alation du dire qu'il t d'un auens ans au l'il hazarde nes par les autres,

foin sujour-Amérique, s ne peut y traites n'ons bles qu'elles

e, il y fal-La Martinicent - quatre e recrue par a besoin de Tiento, on a offessions de igais en ont llement, & reil nombre, que ce coml seroit trop Surinaam, tous les étaicains, dont e goo livres

nement d'erreurs, & d'erreurs remarquables.

Si la vie s'invage, si le défaut d'agriculture & d'alphabet prouvoient incontestablement la nouveauté d'un peuple, les Samoyèdes & les Nègres seroient les plus modernes des hommess. Cependant aucum professeur de Chronologie ne connoît leur antiquité: ceux qui soutiennent qu'ils la connoissent, en imposent; elle passe toute époque & toute mémoire.

Parmi les savans qui ont proposé des systèmes, ou quelque chose de semblable, pour deviner le problème de la population de l'Amérique, il n'y en a pas qui ayent plus mal réusse que ceux qui ont prétendu que les Grænlandois étoient des colonies Islandoises & Norvégiennes, qui en passant le détroit de Davis, avoient rempli d'homanes toutes les Indes oroidentales jusqu'à la terre del Fuego; puisqu'on sait à présent que les Grænlandois, soin d'être issus & venus de l'Europe, sont venus au contraire de l'Amérique, & ont été habiter une autre partie de leur continent, ce qui est fort naturel.

Pourquei n'a-t-on pas fait réflexion que les nations du nouveau monde sont aussi en droit de demander comment notre hémisphere s'est peuplé, que nous sommes en droit de demander comment les premiers hommes ont pu arriver en Amérique? Cela pourroit proprement se nommer sottise des deux parts. Cependant, à la honte de l'esprit humain, un Théologien a prouvé que la chaloupe où s'embarqua Noé avec sa famille, pour se sauver d'une inondation survenue en Asie, alla s'arrêter sur une montague du Brésil:

Tom. I.

les enfans de cet heureux navigateur firent à la hate quelques enfans du côté de Fe nambouc, & se rembarquerent tout de suite dans un autre canot, pour venir rendre le même service à notre continent.

Cette opinion n'a pas plû apparemment au docte Mœbius; puisque dans son Traité des Oracles, il dit positivement que les Apôtres allerent à pied, par la route des Indes orientales, en Amérique, pour y précher leur religion, mais qu'ils trouverent ce pays désert, & n'y rencontrerent qu'une semme Grænlandoise égarée, avec laquelle ils peuplerent le Canada, & le Seigneur bénir cette action méritoire.

Mr. de Guignes soutient au contraire, dans un ample mémoire académique, que les Apôtres n'ont jamais voyagé fort loin; mais il nous apprend en revanche, dans ce même mémoire, (*) que des Bonses de Samarcand allerent porter le culte du dieu La, ou Lam, ou du Grand-Lama en Amérique, vers l'an 458 de notre ére yulgaire. Ces Bonses s'embarquerent, ajoute Mr. de Guignes, sur un navire Chinois qui alloit tous les ans par le Kamschatka au Mexique; quoique les Chinois avouent sincèrement qu'ils n'ont eu aucune connoissance ni du Kamschatka, ni du Mexique dans ce temps-là, & que l'idée de les chercher ne leur est jamais venue. Aujourd'hui même qu'ils connoissent ces deux pays par oui-dire, ils n'ont garde d'y aller.

Tart écue ner de fi fes b de la d'une & de l'Europlus

cher couve est ve les, e leur r

que la

femme quam fo port av femme cet émi Ganna lant ch à l'Em le camp & defe Civilis, résidoir len, in pas fitu mitien qu'elle moins

qui dic.

L'angl

^(*) Voyez Mémoires de l'Académie des Inscriptions & belles-lettres. Tome 28. pag. 503. edit. in 4to de l'imprimerie Royale 1761.

la hate fe rem-, pour 15 3 16/5 u docte , il dit par la pour y ce pays roenlan-Canada,

H.

dans un es n'ont d en redes Bondieu La, ue vers s'embarvire Chiau Mexient qu'ils natka, ni ée de les hui medire ils

Quand on a une foible notion des mers de la Tartarie, de leurs glaces, de leurs brumes, de leurs écueils, de leurs tourmentes, on ne peut assez s'étonner qu'il soit venu dans l'esprit d'un s vant de Paris de faire naviguer des Chinois, dans de fort mauvaises barques, de leurs ports à la terre de Jeso-Gasima. de là au Kamschatka, de là à la Californie & tout d'une traite vers le Mexique, par une route oblique & détournée, que les plus Labiles navigateurs de l'Europe n'oseroient tenter avec les vaisseaux de la plus solide construction, & les meilleurs voiliers.

Dire que les Bonses de Samarcand ont été prêcher au Mexique, avant que le Mexique fût découvert, c'est comme si l'on assuroit que Confucius est venu par la nouvelle Guinée, ou les terres Australes, en Westphalie pour convertir les Germains & leur reprocher d'adorer des femmes déifiées. (*)

riptions & l'imprime-

^(*) On sait que les anciens Germains étoient persinatés que la divinité, s'incathoir de temps en temps, dans quelques femmes de leur nation, qu'ils adoroient de bonne foi, nec tamquam facerent Deas, die Tacite. Ce culte a beaucoup de rapport avec celui que les Tartares rendent au Grand-Lama. Les femmes les plus slèbres de la Germanie, qui ont emporte cet éminent préjuge leurs compatriotes, ont été Aurinia, Ganna & Velleda qui joua, sous Vespasien, un role fort brillant chez les Bructeres: tout le pays intermédiaire de la Lippe à l'Ems jobéissoit à son gouvernement Théogratique: quand le camp presqu'inexpugnable de Xanten au Duché de Cleves. & défendu par deux légions, fut pris par le Batave Glaudius Civilis, on envoya le général Romain prisonnier à Velleda, qui résidoir alors, dit-on, dans un village nommé aujourd'hui Spellen, mais cela n'est pas probable, puisque cer endrois n'est pas situé sur la Lippe. Velleda fut à son tour prise sous Demitien & montrée en triomphe à Rome, où il re paroît pas qu'elle fut supporter son malheur avec courage. Voilà au moins ce qu'on peut inférer de ces paroles du Poete Stace. qui dit, Captive que preces Velledae.

Nous connoissons aujourd'hui le culte du Grand Lama & les dogmes de ses sectateurs. Or on n'a point découvert au Mexique le moindre vestige de cette réligion originaire de la Tartarie: on y observoit même des pratiques diamétralement opposées, on y égorgeoit des victimes humaines: on y avoit des idoles, pendant que le culte Lamique, fondé sur la transmigration des ames & l'unité de Dieu, a les victimes & les idoles en horreur & en abomination: on seroit infailliblement exilé du Re aume de Lassa de tout le Thibet, si l'on y tuoit un seul agneau à l'honneur du Dalai-Lama. (*)

gu

fer

tra

nei

ror

COL

que

mu

pés.

les tation

en a

con

moi

quo

· IV. IT.

Je ne m'arrêterai donc point à tant de délires, qu'on à si longtemps & si patient nommés des

(*) Cette aversion qu'ont les Tarrares Lamas à immoler des victimes, a fait soupçonner à Mr. d'Anville, que leur religion tire son origine du culte Bramique des Indiens; & que le Dieu La & le Dieu Bra ne sont qu'une même personne. Je ne voudrois pas répondre que cela sut exactement ainsi.

On conpoit très peu de religions anciennes qui ayent défendu de répandre le lang des animaux & des hommes au pié des autels, cependant l'idée d'un tel précept peut égislateurs des Lamas, au aux législateurs des Lamas, au aux législateurs des Brachmanes. Mr. d'Anville rapport l'écre dans son Atlas de la Chine, qu'on ne fert au Grant Lama qu'une taffe de thé, & une once de farine paitrie tyec du vinaigre, par jour, pour toute la subsistance. Je ne voudrois pas encore répondre que cela sur exactement ains; ou si l'on a soumis ce pontise à un tel régime, c'est que les dévots, au rapport de Tavernier & de Gerbillon, mangent ses excrémens. Ce vinaigre, dont Mr. d'Anville sait mention, n'est autre chose que le Kann des Tartares: c'est une boisson qu'on sait avec du lait & cette boisson n'est assuré pas du vinaigre. Quant au thé qu'on sert au Daiai-Lama, c'est le Karetza, arbuste qui a la seuille d'un verd plus soncé que le Théier de la Chine, & qu'on connoît sous le nom de Thé noir. Voyez la lettre sur les Grands Lamas, dans le second Tome de cas Recherches.

PH.

u Grand
on n'a
estige de
observoit
es, on y
des idolé sur la
les victition: on

e délires, mmés des

Laffa &c

agneau &

à immoler ue leur rens; & que e personne, nt ainsi.

i ayent démes au pié ut être velégislateurs ans son Atu'une raffe naigre, par s'encore réa soumis ce rapport de ns. Ce vie chose que avec du lait Quant au

a, arbuite héier de la Voyez la de cas Reraisonnemens. On se tromperoir très-sort si l'on croyoit, que les autres systèmes, proposés pour expliquer l'origine des hommes en Amérique, soient réellement supérieurs aux réveries de Moebius & de ses semblables.

La multiplicité des faits qu'on tachera d'approfondir, ne taisse pas le moindre loisir pour résléchir à de vaines spéculations, si absurdes qu'elles n'apprennent rien, lors même qu'on les résute. Après avoir tracé une légère esquisse du climat du nouveau continent au frontispice de cet Ouvrage, nous examinerons la constitution de ses habitans, également maltraités par la nature & par la fortune.

Les Américaies, quoique légers & agiles à la course, étoient destitués de cette force vive & physique qui résulte de la tension & de la résistance des muscles & des nerss. Le moins vigoureux des Européens les terrassoit sans peine à la lutte: quelle différence donc en a eux & les anciens sauvages des Gaules & de la Germanie, qui avoient acquis tant de réputation par la puissance de leurs membres robustes, & de leurs corps messis & infatigables!

La constitution des Américains, peu désectueuse en apparence, péchoit soncièrement par soiblesse : ils s'éreintoient sous les moindres fardeaux, & on a compté qu'en transportant les bagages des Espagnols, plus de deux-cens-mille d'entr'eux laisserent, en moins d'un an, la vie sous le poids de la charge, quoiqu'on cût employé dix sois plus de monde à ces transports, qu'on n'y en auroit employé en Europe.

his han abidiring for Abel teach transfelix

Leur taille, en général, n'égaloit pas celle des Castillans; mais la différence à cet égard n'étoit pas notablement fensible. Les anciens auteurs disent que leur stature diminuoit à mesure qu'on approchoit de la Ligne Equinoxiale: cette observation a été mal faite; les habitans de la Zone Torride ne sont pas communément aussi élevés que les naturels des Zones temperces, ni aufil petits que les nations Polaires, Il est vral que les débris encore existans des anciens Pésuviens fournissent, au rapport de Don Juan beaucoup d'individus qui pafferolent pour des nains parmi nous.

On ne prit pas d'abord les Américains pour des hommes, mais pour des Orang-Outangs, pour de grands finges, qu'on pouvoit détuire sins remords & fans reproche, Enfin, pour ajouter le ridicule aux calamités de ce temps, un Pape fit une Bulle originale, dans laquelle il déclara qu'ayant envie de fonder des évêchés dans les plus riches contrées de l'Amérique, il plaisoit à lui & au Saint-Esprit de reconnoltre les Américains pour des hommes véritables; de forte que sans cette décisson d'un Italien, les habitans du nouveau Monde seroient encumaintenant, aux yeux des fidelles, une race d'animaux équivoques, Il n'y a pas d'exemple d'une pareille décision, depuis que ce globe est habité par des singes & par des hommes,

Qui auroit eru que malgré cette sentence de Rome, on eut agité violemment, au Concile de Lima, si les Américains avoient affez d'esprit pour être admis aux facremens de l'Églife? Plusieurs évêques (*) perfifte faif efcl ils, ble Mil pou tis, mat avo ploy mi ! des

> ce c Sc. 11 infé néra peu de con vrai imb

l'efc

fiont fout qu'il il for que.

mon fiarqu qu'h

^(*) Ce Concile de Lima dont il est ici question, se tint e crois en 1583, & c'est le même ou l'on condamna un vie

celle des

'étoit pas

isent que

ochoit de

été mal

font pas

les Zones

Polaires,

beaucoup

mi nous.

pour des

pour de remords

ridicule

Bulle ori-

e de fon-

e l'Amé

econnol-

bles; de

habitans

ant, aux

aivoques,

, depuis hommes, e de Ro-

le Lima,

re admis

n, se tint

nna un vie

faisoient communier, tous les jours, leurs Indiens esclaves au Paraguai, afin de les accoutumer, dissientils, à la discipline, & pour les détourner de l'horrible coutume de se nourrir de chair humaine. Si ces Missionnaires ne s'étoient servis de la religion que pour adoucir les mœurs atroces de ces peuples abrutis, l'humanité leur auroit des obligations infinies; mais s'ils ont réduit en servitude ces Sauvages qu'ils avoient baptisés, ils sont impardonnables d'avoir employé ce qu'il y a de plus auguste & de plus sacré parmi les hommes, pour leur faire éprouver le de nier des malheurs qui puisse accabler notre existence, l'esclavage.

Les Américains étoient surtout remarquables en ce que les sourcils manquoient à un grand nombre, & la barbe à tous. De ce seul défaut on ne peut encore inférer qu'ils sussent affoiblis dans l'organisme de la génération, puisque les Tartares & les Chinois ont à peu près ce même caractère: il s'en faut néanmoins de beaucoup que ces peuples ne soient & très-séconds & très portés à l'amour; mais aussi n'est-il pas vrai que les Chinois & les Tartares soient absolument imberbes: il leur croît à la levre supérieure, vers les

sionnaire, qui, trompé par une semme prétendue possédée, soutenoit que Dieu avoit voulu l'associer à son essence, mais qu'il l'avoit resusé comme de raison, c'est à dire par modestie il soutenoit encore qu'il étoit Pape, ou qu'il le deviendroit, que le siège du Saint-Esprit étoit au Pérou, & celui du Démon à Rome. On condamna ce sanatique, le premier hérésiarque de l'Amérique, à se taire: on ne le brula pas, parce qu'heureusement pour lui, il étoit Ducteur en Théologie.

trente ans, une moustache en pinceau, & quelques épis au bas du menton (2) de la sustamon de Ruft

Outre le défaut complet de la barbe, les Américains manquoient tous de poil sur la surface de l'épiderme & sur les parties naturelles; en quoi ils étoient distingués de toutes les autres nations, de la terre: & c'est de la qu'on peut tirer quelques conséquences sur la défaillance & l'altération de ces parties mêmes; auxquelles on n'a d'ailleurs rien remarqué d'extraordinaire ou d'irrégulier, sinon la petitesse de l'organe & la longueur du scroton, qui étoit excessive dans quelques-uns: aussi en faisoient-ils, au rapport de Pierre d'Angleria, un usage singulier tant au Antilles qu'au Mexique.

Le gonflement énorme du membre génital, qui a étonné les observateurs chez quelques peuplades, n'étoit point un caractere imprimé par la nature, mais un effet de l'art, & une opération pleine de dangers produifoit cette configuration monstrueuse, comme on le dira dans l'instant, cuit des content de abay non

Je n'ignore point qu'en voulant expliquer pourquoi le corps des Américains est entièrement dégarni de poil, on a eu recours à plusieurs subtilités qui ne sont & qui ne sauroient jameis être des raisons. Il s'est trouvé des naturalistes assez bornés pour attribuer ee défaut au continuel ulage du tabac que fument les Sauvages des deux sexes, & que les anciens Péruviens pren nons le far gné. natu conti Stitut que l partic leur

> empé Les : ves. rifloi ceper velu. fets, raifor différ

les al

l'autr -Time de le foient tr'eux toute pays

fance les na nécess droit du fel

[&]quot;) Quoique les Chinois n'ayent pas des barbes touffires, il s'en faut de beaucoup qu'ils soient, comme les Américains, dépourvus de poil sur le reste du corps: les femmes Chinoises l'abattent à la mode des femmes Turques & Persanes; mais les hommes le conservent, au contraire des otiennais.

quelques

Améride l'épiétoient erre: & ences fur es; auxordinaire ne & la uns quel-

tal, qui uplades, rc, mais dangers comme

le Pierre

les qu'au

er pourdégarni qui ne Il s'est ttribuer ment les Eruviens

touffues, éricains. Chinoies; mais

prenoient par le nez en poudre, comme nous le prenons encore aujourd'hui. Charlesvoix prétend que le sang des Indiens occidentaux, étant moins imprégné de sel & plus limpide que le nôtre, occasionne naturellement ce phénomène: nous ferons voir au contraire, que c'est l'effet de l'humidité de leur constirution, & qu'ils sonr imberbes par la même raison que les femmes le sont en Europe, & dans les autres parties du monde: leur peau est chauve, parceque leur tempérament est extrêmement froid.

Charlesvoix se trompoit lorsqu'il s'imaginoit que les aliments simples & fades dont usoient ces nations empéchoient leur épiderme de se couvrir de poil, Les anciens Sauvages de l'Europe, tels que les Bataves, les Germains & les Gaulois, (*) qui se nourrissoient aussi simplement que les Américains, avoient cependant des barbes prolixes & tout le corps fort Or une même cause doit avoir les mêmes effets, & c'est se faire illusion que d'expliquer, par des raisons opposées, des faits semblables, ou des faits différens par les mêmes raifons.

Il est croyable que les Indigenes de l'un & de l'autre sexe seroient devenus, au nouveau continent,

^{- (*)} Strabon & Tacite nous apprennent, à la vérité, que de leur temps les peuples des Gaules & de l'Allemagne faisoient déjà usage du sel, & qu'il s'y élevoit que que ois en-tr'eux des disputes pour la possession des Salines; mais il y a toute apparence que ceux qui habitoient fort avant dans le pays & dans les montagnes, n'avoient encore aucune connoilsance du sel, dont tant de sauvages savent se passer, quoique les nations civilisées le regardent comme une portion de leur nécessaire physique. Aussi n'y a-t-il jamais eu, en aucun en-droit de la terre, des nations civilisées qui ayent ignoré l'usage dufel and brancists, summer to a some that entire

plus féconds, plus propres à la propagation, s'ils avoient usé de set commun, pour affaisonner leurs mets; mais la privation de ce stimulant ne pouvoit les avoir dépouillés de seurs barbes, puisque les Islandois & les Lappons, qui ne salent pas seurs alimens, ont le menton garni d'un poil assez épais, & si long qu'il seur descend jusqu'à la poitrine. Ensin, comme je se dirai dans le moment, les Péruviens & les Mexicains, qui se servoient de sel, étoient imberbes euxmêmes.

On a affuré que les enfans sauvages, & principalement ceux de l'Amérique septentrionale, ont, en venant au monde, tous les membres chargés d'un duvet rare, qui se déracine & tombe vers le huitieme ou neuvieme jour, sans jamais plus repousser. Phus i'ai réfléchi sur cette observation, & plus il me parost qu'elle a été mal faite: je soupçonne que ces prétendus poils ne sont que des Crinons que les médecins & les naturalistes nomment Vermes, Comedones, ou Cri-Ce qui me porte surtout à le croire, c'est que les Sauvages sont effectivement très-sujets à différentes especes de vers, & que des voyageurs malhabiles ont pu aisement prendre ces insectes pour des cheveux ou des poils; car ils y reffemblent exactement, comme leur nom l'indique affez. Or comme les Crinons attaquent aussi les enfans nouvellement nés en Europe, cela fait disparoître tout le phéno-

Il ne vaut pas la peine de réfuter le sentiment de quelques Auteurs qui ont prétendu que les premiers habitans de l'Amérique étoient, à force de se dépil desce origi cequ trans appo de la ces a la ni cend vir. rent ques le ge

> Euro bride la rép cher est re etre

main comi

vanti

the state

pilario dans c ion, s'ils
mer leurs
e pouvoit
les Islanalimens,
& fi long
n, comme
les Mexierbes eux-

& princiont, en rgés d'un huitieme er. Plus me paroît es prétenédecins & s. ou Criire, c'est jets à difzeurs malpour des nt exacte-Dr comme vellement le phéno-

fentiment e les preorce de fe dépiler, parvenus à rendre héréditaire, dans leurs descendans, cette désectuosité artificielle dans son origine. Je dis que cette opinion est ridicule, parceque les mutilations qu'essuient les parens, ne se transmettent nulle part à la postérité, comme on en apportera des preuves bien convaincantes, en traitant de la circoncision: quelque répétées que puissent être ces amputations pendant un nombre infini de filiations, la nature triomphe, reste immuable, & ne condescend pas aux caprices de ceux qui prétendent l'affer-vir. D'ailleurs les vieillards de l'Amérique acquièrent, comme les semmes âgées dans nos pays, quelques poils à la levre supérieure, ce qui indique que le germe n'en a point été détruit par des drogues.

Comme le sang de la plupart des Indiens occidentaux est aujourd'hui très-mélangé avec celui des
Européans, des Nègres, des Mulatres, & des Hybrides de toute espèce, il leur naît un léger duver à
la région des aînes; mais ils ont grand soin de l'arracher avec des pinces de coquilles: tant le préjugé leur
est resté que ces parties, pour être bien, doivent
être rases, car ils n'usent point de dépilatoires par un
principe de religion ou de propreté, comme les Levantins.

Les petits peuples fugitifs & errans, qui ont maintenu leur race sans la croiser, sont à présent, comme au temps de la découverte du nouveau Monde, absolument sans poil sur tout le corps. (*) Ce

^(°) L'Abbé Lambert connu par le calios de ses compilations qu'il a intirulées l'Histoire de sons les peuples, sdit dans cette prétendue histoire, que les Samagos, ou les chess des

qui loin d'être une preuve de vigueur & de vaillance, est au contraire l'empreinte de la soiblesse, & cette soiblesse tenoit plus au climat & au tempérament de ces nations en général, qu'aux mosurs & à la façon d'exister & de se nourrir de chacune d'elles en particulier; puisque les Péruviens & les Mexicains, qui connoissoient quelques commodités de la société naissante & ébauchée, & qui imprégnoient seurs viandes de sel, n'avoient pas plus de barbe que ces malheureux, qui supportant tout le poids de la vie agreste dans l'obscurité des forêts, ressembloient bien plus à des végétaux qu'à des hommes.

Au reste, on ne peut strictement affirmer que ceux d'entre les Sauvages qui ignoroient l'usage du sel gemme ou marin, se sustentoient de mets si insipides, que leur constitution en air pû soussir. Car en faisant rôtir ou boucanner la chair des animaux sur des charbons, ou dans la sumée, les particules salines du bois, recelées dans la cendre ou dans la suie, pénétroient plus ou moins cette chair, & lui faisoient perdre une partie de sa fadeur & de son insipidité.

Le peu d'inclination, le peu de chaleur des Américains pour le sexe démontroit indubitablement le défaut de leur virilité & la défaillance de leurs organnes destinés à la régéneration: l'amour exerçoit à peine sur eux la moitié de sa puissance: ils ne connoif-soient ni les tourmens ni les douceurs de cette passion, parceque la plus ardente & la plus précieuse

fauvages de l'Amérique septentrionale, sont les seuls qui laisfent crostre leurs barbes d'est comme s'il eut dit que chez les Juis les Rabine per sont pas circonciad canada qui de mande étince tiède

Je ment c

77. p. (4)

être fu

omnes n ,, tous le ,, melles ,, pag. 46 Joniton de, éto de fon

", L " *Recher* " enfans

à la con

peut co gétation vaillance.

& cette

ament de

la façon

en parti-

ins, qui

iété nais-

viandes

malheu-

e agreste

en plus à

Phur Inga

mer que

usage du

es si insi-

ir. Car

maux fur

cules fali-

s la fuie,

faisoient idité.

des Amé-

ement le

urs orgaoit à pei-

connoif

cette paf-

précieuse

ils qui laif-

ue chez les

कार हो स्टामिन

érincelle du feu de la nature s'éteignoit dans leur ame tiède & philegmatique.

La maffe de leur sang étoit certainement mal élaborée; puisque dans plusieurs endroits les hommes faits & les adultes avoient du lait dans leurs mammelles. (1) Ce qui a donné lieu à quelques anciennes relations d'assurer que, dans les proyinces du Sud. de l'Amérique les hommes allaitoient seuls les enfants, exagération superflue dans un prodige qui n'en avoit pas besoin a & qui mériteroit d'être discuté dans un Traité particulier, où le Dissertateur, mis à son aise', pût entreprendre tous les détails, & développer, toutes les causes dont il croiroit entrevoir l'existence relativement à un effet si surprenant; mais pour vaincre l'ennui & abréger les longueurs de ce travail physiologique, je dirai en peu de mots ce que je croirai être fuffifant pour éclaireir la difficulté.

Je suis donc persuade que l'humidité du tempérament causoit, dans les habitans du nouveau Monde

" (*) Qui novum perlustrarunt orbem, narrant viros pene

omnes maxima lactis abundare copia.

"Dans toute une province du Brésil, dit l'auteur des "Recherches historiques pag. 372, les hommes seuls allairent les "enfans, les femmes n'y ayant presque pas de sein ni de lait."

Quoique ce fait soit tiré des Relations du Brésil, qu'on peut consulter, il n'en est pas moins vrai que c'est une exa-

[&]quot;Ceux qui ont voyage en Amérique assurent que presque , tous les hommes y ont abondamment du lait dans leurs mani-"melles. Jonston Thaumatographiæ Art. de Sanguine menstrue. "pag. 464." On voit par ce passage, que le sameux naturaliste Jonston étoit persuadé que peu d'hommes ; au nouveau Monde, étoient exempts de ce vice; cependant si cela a été ainsi de son temps, il faut qu'il soit survenu quelque changement à la constitution actuelle des Américains de la constitution de la cons

ce vice qui devoit influer, comme il est aife de le comprendre, fur leurs facultés physiques & morales. Aussi peut-on dire que les hommes y étoient plus que femmes, poltrons, timides & peuroux dans les ténèbres, au-delà de ce qu'on peut s'imaginer.

Aucun naturaliste n'a recherché, que je fache pourquoi les enfans mâles naissent par tout avec du lair dans leurs mammelles: il semble que cela doit être occassonné par l'humidité dans laquelle l'embrion à nagé sous les enveloppes de l'uterus, ce qui empêche le fiel de s'aigrir & de s'épancher affez pour fanguifier exactement le chyle:

J'ai souvent entendu demander pourquoi la narure a donné des mammelles à tant d'animaux mâles? Ces parties, étant toujours oblitérées, ne paroissent être d'aucun usage. D'Aussi a-t-on répondu que c'étoit fans dessein, sans but & comme par méprise que le fexe masculin avoit été pourvu de ces faux organes. Mais pense-t-on que les parties de la structure animale, dont notre ignorance ne connoît pas la fonction, soient réellement inutiles dans le plan universel? Il faut observer que tous les animaux mâles dont les femelles allairent, ont des mammelles; sans en excepter le cheval, qu'Aristote & Mr. Linneus ont cru être dépourvu de ces parties; mais Mr, d'Aubenton les a découvertes. Si j'osois hazarder mon sentiment fur leur destination, je dirois que le fœtus. & l'enfant nouvellement né se déchargent, par ces conduits, de la liqueur laiteuse formée avant l'épanchement du fiel. Les garçons, en venant au monde, ont les mainmelles fort gonflées, & il est nécessaire d'en ex-

prim Voil fexe: cidée cœur en p

plus elles

1:11 1

de 1'.

mes a

TUM

voier devoi Cans a ment devoi mes. injure pardo ne fe

Seel L réfulto devoid

Cette g fans no elle s'd encore les deri on trou qu'elle

é de le morales, plus que les ténè-

e fache, avec du cela doit embrion ui empê-

oi la nax måles? paroissent ue c'étoit ise que le organes. fure anis la foncn univerales dont ns en exs. ont cru Aubenton Centiment & l'enconduits, ement du

ont les

d'en ex-

primer le lait, si l'on veut qu'ils se portent bien. Voilà donc à quoi ces organes servent dans notre sexe: ils sont une fois, dans la vie, d'une utilité décidée, ainsi que le cordon ombilical, le trou oval du cœur, & le Thymus: (*) cela a sussi à la nature, pour en pourvoir tous les êtres bien constitués, & conformes au modele primitif de leur espèce.

Si le tempérament des femmes n'étoit point & plus flasque & plus humide que celui des hommes, elles se trouveroient hors d'état d'allaiter leurs enfans.

Le lait s'engendroit donc aussi dans les hommes de l'Amérique par un désaut de chaleur. Ils ne devoient donc pas être beaucoup portés à l'amour: ils devoient donc être d'un génie borné, sans élévation, sans audace, d'un caractere bas, & enclins naturellement à la nonchalance & à l'inactivité. Leur soiblesse devoir les rendre vindicatifs comme le sont les semmes, qui ayant moins de sorces pous repousser une injure, manquent par la même de sorces pour la pardonner; & l'instinct des êtres pusillanimes est de ne se croire jamais légèrement offensés.

Les Américains avoient toutes ces qualités, qui résultoient nécessairement de leur tempérament: ils devoient encore leur longue vie à cette tiédeur de

^(*) C'est cette matiere blanchatre & glanduleuse qui est struée au haut du Thorax, & qu'on appelle vir dans les veaux. Cette glande est infiniment plus grosse dans le sottus, & les enfans nouvellement nés, que dans les personnes agées, en qui elle s'oblitere ordinairement. Les naturalistes ne savent par encore quelle est la véritable destination de cette glande: dans les dernies. Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris, on trouve les recherches d'un anaromiste, qui soupconne qu'elle sert dans le sœus d'une espece de poulmon.

48 RECHERCHES PHILOSOPH.

leur constitution, qui sait aussi excéder, parmi nous, l'âge de semmes en raison de celui des hommes, toutes les parties cartilagineuses & offeuses de leur machine, étant continuellement rafraichies & humestées, se durcissent plus tard, & durent par conséquent plus longtemps.

L'immense quantité de vers Ascarides & cylindriques qui persécutoient les Américains à tout âge, (*) provenoit peut-être de la même cause que

le lait de leurs mamelles.

La liqueur du fiel étoit en eux édulcorée, ou accouloit des aboudamment, comme dans nos enfans mâles, qui naulent avec un fluide laiteux, qu'on voit fe affiper vers le cinquieme ou le fixieme jour, & dès l'infrant qu'ils ont éprouvé leur jaunisse de fanté, dont aucun enfant fain n'est exempt.

chement du fiel dans la masse des humeurs; mais les vers cylindriques leur restent jusqu'à la dix-septieme, ou la dix-huitieme année, temps auquel la bile doit acquérir assez d'acrimonie pour nettoyer le canal intessinal, en tuant, par son amertume, les insectes logés dans ses replis,

Il y a beaucoup d'apparence que la transpiration insensible étoit, dans les Indiens occidentaux, moindre qu'elle ne devoit l'être; aussi avoient-ils généralement la pratique de se racler la peau, quelquesois jusqu'au sang, de se frotter avec des graisses pénétran-

के बोमार्ग्य स्थिति है के स्थान

tes

q

tu

q

le

fit

ric

fe

3

les cei

eli

avi

Fri

litta Viruable of tour ment the correst builds dank

^(*) Voyez Pion de morbis Indicis.

parmi nous, commes, toude leur ma-& humectées, niéquesse plus

ides & cylincoins à tout me cause que

corce, ou as as nos enfans ex, qu'on voit e jour, & des de fanté, dont

dix-leptieme, el la bile doit er le canal in-

transpiration ntaux, moint-ils généralequelquefois sse pénétran-

के हरिते सीत, वि

tes

tenir souples & en prévenir l'engourdissement.

Les Sauvages septentrionaux, d'ailleurs si peu industrieux, avoient néanmoins imaginé, par besoin, des sortes d'étuves où ils se faisoient suer presque tous les jours. Le grand & l'unique secret de leurs Alexis, de leurs Jongleurs, & de leurs Sorciers consistoit à augmenter la perspiration, & à chasser le mal par les pores, en versant dans les malades d'effroyables doses de sudorisique.

On a remarqué, dit-on, que le sang de tous ces peuples couloit plus paisiblement que celui des Européens, à cause de la viscosité froide qui en diminuoit le ton & l'action; ce qui paroîtra d'autant plus vrai, que le goût qu'ils ont marqué pour nos liqueurs spiritueuses & échaussantes, a été si violent & si excessif qu'on n'en a jamais vu d'exemple en aucun pays de la terre.

La maladie vénérienne pouvoit donc leur être naturelle, à cause de ce sang gâté qui circuloit dans leurs veines; mais il est surprenant que cette indisposition ne les empêchoit pas d'atteindre au dernier période de la vieillesse. C'étoit donc plutôt une affection de leur tempérament qu'une qualité morbifique à leur égard. (*) Les Européens sont aujourd'hui

Tom. I.

D

^(*) Le mai vénérien ne fosoit pas parmi les Américains les mêmes ravages qu'il a occasionnés en Europe au commencement de la mansplantation. Cette maladie éroit dans son elimat natal beaucoup plus bénigne que dans le nôtre: il y avoit des provinces au nouveau Monde où elle étoit aussi tolérable que l'est le Scorbut dans quelques endroits de la Erife. La Pesta nast souvent en Egypte, & se répand de là

dans le même cas avec le scorbut, qui n'abrége point tant leurs jours, qu'on auroit dû s'y attendre.

Cette langueur singuliere accompagne quelquefois les maladies qui attaquent insensiblement la masse
générale des humeurs. Les anciens auteurs qui ont
écrit de la lepre & de l'Éléphantiase, conviennent
unanimement que ces maux, malgré leur extérieur
essayant, n'accéléroient pas de beaucoup le terme
ordinaire de la vie humaine, dès qu'on avoit soin
d'en prévenir l'accroissement extrême par des palliatifs chaque malade nourrissoit sa maladie, & la nourrissoit long temps.

Les Américains possesseurs de la salsepareille, du Gayac, & de la Lobelia, (*) pouvoient aisément empêcher leur mai erdémique & national de dégénérer en excès: ils mâchoieut aussi continuellement du Coca & du Caamini, qui en les faisant cracher, les délivroient d'une quantité d'humeurs malignes. Il faut en dire autant du Tabac, qu'ils sumoient, ou

fur les pays circonjacents; cependant ce fléau, qui n'est point fort redoutable pour les Egyptiens, produit par tou; ailleurs une mortalité & des dégâts assreux. Tel a été à peu près le sort du mal vénérien dans notre continent, & celui de la petite vérole transplantée en Amérique, où elle est devenue la plus cruelle des maladies.

(*) Il n'y a que 18 à 19 ans, qu'on est parvenu à apprendre des Américains différents secrets, qu'ils avoient long-temps tenus cachés, pour guérir le mai vénérien. Mr. Calm, Botaniste Suédois, & éleve du célèbre Linneus, qui à voyagé en curieux & en savant dans l'Amérique septentionale, s'y est assuré que les indigenes se servent, avec grand succès, de la Lobelia, qui est le Rapantium Americanam flore dilute carulto de Tournesort, & qui, dans le nouveau Système Botanique, appartient à la classe des Monopérales irrégulieres. Pentantières Monostyles: on la nomme vulgairement Cardinaie bleus

qu'ils for provoce testinates

gétaux
penfabl
niens,
des Ap
Saffafra
Celaftra
écorces

aquofite des her befoin feuleme tent; m lieu de

To

noient

On fait, effets form gereux que Mr. ployent l'acription duris, fe dans le crare à trontent dans Calm rapi

ce spécifique la souhaire medes pludes tractés

été radical

e point t. uelquela masse qui ont

H.

iennent extérieus e terme oit foin s palliala nour-

ille, du aifément le dégéellement cracher, nalignes ent, ou

rest point in ailleurs eu près le de la per levenue la

enu à apient longit. Calm, a voyagé male, s y cès, de la te cerules oratique, Pentanmais blenci qu'ils se fichoient dans le nez & dans la bouche, pour provoquer l'écoulement pituitaire & tuer les vers intessinaux.

Les septentrionaux pouvoient avoir d'autres végétaux vermisuges & antivarioliques d'un usage indispensable pour eux: comme la Renoncule des Virginiens, l'Esquine des Florides, la Cassine ou le Thé des Apalachites, les Capillaires des Canadiens, le Sassafras ou le Laurier des Iroquois, les seuilles du Celastrus infusées, le petit tabac du Nord, & les écorces de saule, prises en sumigation.

Tous ces simples amers & sudorifiques convenoient à des tempéraments froids & surchargés d'une aquosité nuisible. D'ailleurs la pratique de bruler des herbes & des bois odoriférants paroît être un besoin chez la plupart des peuples sauvages; non seulement pour chasser les insectes qui les persécutent; mais encore pour seur tenir en quelque saçon lieu de sel, Hérodote & Pomponius Mela disent

On fait, avec les racines de ce simple, une décoction dont les effets sont infiniment plus certains, & beaucoup moins dangereux que les différentes préparations mercurielles.

Mr. Calm a découvert encore que d'autres sauvages employent la racine d'une plante que Mr. Linneus; dans la description du jardin de Clistord, nomme Celastrus inermis foliis evans, servatis, trinerviis, & qui est fautivement nommée, dans le dictionnaire encyclopédique, Celastrus: elle est plus rare à trouver que la Lobelia; cependant on la voit actuellement dans le jai din d'Ainsterdam & dans celui de Leide. Mr. Calm rapporte qu'on n'a jamais trouvé de sauvage qui n'ait été radicalement guéri du virus le plus invêtéré, en usant de ce spécifique. Mêm de lead, de Stockholm, an. 1750. Il servit à souhaiter qu'on randi, pour le bien de l'humanité, ces remedes plus communs, & qu'on ne se bornèt pas à en écrire des tratés presqu'aussiste oubliés qu'ils paroissent.

que de leur temps les Thraces avaloient la fumée de quelques plantes qui avoient la force d'enivrer, & voilà précisément l'usage qu'on a retrouvé chez tant de nations bathages du nouveau monde.

Il faut convenir que le mal vénérien n'étoit ni si actif ni si exalté parmi les sauvages du Nord que parmi les méridionaux; cependant leurs silles les plus saines en apparence ne laissoien de communiquer aux Européens une espèce de virus, qui à la longue pervertissoit la qualité du sang. Quand ces nations eurent pris la petite vérole Européenne, elle sit chez elles des ravages si rapides, si destructifs, que plusieurs cantons en surent tout d'un coup dépeuplés, comme si la peste y eût voyagé. Le Paraguai semble être le soyer que cette maladie a choisi au nouveau continent, qui en a autant soussert que l'ancien Monde a soussert du mal vénérien, & jamais il ne se sit un échange de calamités plus sunesse pour l'universalité du genre humain.

Il est sans doute fort remarquable que la petite vérole ait été si meurtrière pour toutes les nations sauvages auxquelles les nations policées l'ont fait connoître.

En 1713, un vaisseau Hollandois l'apporta chez les Hottentots, qui en furent tellement accueillis, que plus des deux tiers de leurs tribus existantes lorsque Grevenbrouk en fit le énombrement, sont anéanties aujourd'hui, & qui reste ne sera plus dans soixante ans. (*)

petion fi establishment de l'action de l'a

des l trèsnos j On i

fait à

Tung tagion

démic à ceur globe ou la cir s même car te

^(°) En 1755, un autre vaisseau apporta une seconde fois la petite vérole au Cap de bonne Espérance, ce qui mit la colonie Hollandoise à deux doigts de sa ruine.

land à plus que situés cents i en que primée Mémo

fumée nivrer_a é chez

Etoit ni ord que les plus mmuniqui à la and ces ne, elle ifs, que

dépeu-Paraguai hoifi au que l'anjamais il afte pour

ns fauvaonnoître. orta chez ccueillis, otes lorsnt, font

e feconde ce qui mit

plus dans

En 1733, les Missionnaires D dois porterent la petite vérole au Grænland, & la mortalité y devint si excessive qu'on commença à craindre l'extinction de l'espèce entiere dans ces climats. A peine compte-t-on encore vingt anciennes familles Grænlandoi-ses à la côte occidentale. (*)

Les Suédois ont introduit ce fléau dans les huttes des Lappons, où il a immolé tant de monde que de très-grands terreins, anciennement habités, font de nos jours absolument déserts & abandonnés aux ours. On sait que la nation Lapponne est réduite à peu près au quart de ce qu'elle étoit, lors du dénombrement sait à la fin du seizieme siècle.

Les Russes ont infecté de ce même venin les Tunguses-Koni & les Tunguses-Sabatchi, & la con-tagion a emporté la moitié de seurs hordes,

Les Tunguses ont inoculé les Tartares Mongols qui couent que de temps immémorial, aucune épidémie n'a commis parmi eux des dégâts comparables à ceux de cette petite vérole transplantée autour du globe en moins de dix siécles, sans que les remedes, ou la suite successive des générations ayent pû adoucir son principe, qui paroît avoir résisté au temps même, & qui renaît après une inoculation légère; car tel est ensin le résultat des raisonnements des Mé-

^(*) En 1730, on évaluoit la population de tout le Græn-land à trente mille hommes. En 1764, on n'en comptoit plus que sept mille. Les Cantons les plus avantageusement situés le long des côtes de la mer contiennent à peu près neuf cents soixante personnes sur des terreins de 20 & de 30 lieues en quarré. Cranz grænlandische Historie Tome I. pag. 17. insprimée en 1755. d. Barby. Ce calcul est conforme à celui des Mémoires MSS. qu'on nous à sournis.

54 RECHERCHES PHILOSOPH.

declns & des expériences des malades. Soit que l'infertion ait été faite par le nez à la façon des Chinois, (*) soit en soulevant ou en piquant l'épiderme à la mode des Circassiens, il est avéré que la petite vérole recommence de nouveau, si le premier levain injecté a manqué de puissance pour entraîner une éruption complette, & pour tirer de leur inertie ses moindres atomes de ce poison héréditaire. Ne seroit-on pas parvenu plutôt à persectionner cette opération utile, si l'on avoit mieux étudié les nuances des climats? n'auroit-ont pas trouvé qu'il faut des impressions plus violentes, plus prosondes pour inoculer en Allemagne, que pour inoculer dans la Colchide ou au Bengale?

Je me souviens même d'avoir sû un Mémoire, où l'Auteur prétend que la façon la moins dangereuse de communiquer la petite vérole, dans les pays du Nord, est de faire prendre aux enfants, à l'intérieur, du pus variolique.

Les préservatifs employés par les Arabes, quand ce sléau devient contagieux, mériteroient aussi la derniere attention: on ignore presqu'entiérement leur procédé: on s'est contenté de soupçonner qu'ils se servent d'acides végétaux, mais il est constant qu'ils possed en Eu

malac rique réfie. dans s'est j

vint }

moin nent presque genes vent plus toute se céde be

guéri les h quoi quen hent tes a

nois

lation

y est -

^(*) Les Chinois inoculent les enfans, en leur metrant dans le nez de petites fiches de coton imbibées de pus variolique. On a essayé cette méthode en Angleterre, & on a été contraint d'abord de l'abandonner: elle occasionnoir des symptomes affreux, des transports au cerveau & des vertiges. Il faut donc que le venin de la petite vérole seit plus violent à Londres qu'à Pekin, ou qu'on ait mal copié le procédé des Chinois, ou que le tempérament de ces deux peuples demande des traitemens dissérens.

ie Pin-

s Chi-

iderme

petite

levain

er une

rtie les

Ne fe-

te opé-

uances

ut des

ur ino-

la Col-

émoire.

ngereu-

pays du

terieur.

quand

la der-

ent leur

qu'ils se

nt qu'ils

mettant

s variolion a été

noit des

vertiges.

cêdé des

s deman-

possedent d'autres spécifiques, dont on pourroit tirer en Europe le plus grand parti.

Les voyageurs font mention de plusieurs autres maladies cruelles qui affligeoient le Nord de l'Amérique, telles que le Scorbut. le Catarre & la Plenrésie. Quant au mal de Siam, dont la cause réside dans le climat de l'Amérique méridionale, il me s'est jamais étendu vers les régions boréales, & n'a fait qu'une seule irruption en Europe, où l'on parvint à l'éteindre, comme on éteint un incendie.

Il faut remarquer, en passant, que rien n'est moins sondé que l'opinion de ceux qui soutiennent que les Sauvages du nouveau Monde n'avoient presqu'aucune connoissance de leurs plantes indigenes: il y a assez de faits incontestables qui prouvent le contraire, & j'ose dire qu'ils avoient fait plus de progrès dans la Botanique usuelle que dans toutes les autres Sciences ensemble; au moins ne le cédoient ils pas aux premiers Hottentots du Cap de bonne Espérance, qui excelloient dans la connoissance des simples, l'unique étude du Sauvage.

Le danger de s'empoisonner & la nécessité de guérir ses blessures, le forcent, malgré lui, à essayer les herbes qui naissent autour de sa cabane; sans quoi il seroit au-dessous des animaux, qui, en fréquentant quelque temps un même paturage, parviennent à distinguer les plantes nuisibles d'avec les plantes alimentaires. (*)

lation des Moxes.

Quoiqu'ils soient sujets à des instruités presque continuelles, y est-il dit, ils n'y apportent toutefois unem remede. Ils igno-

56 RECHERCHES PHILOSOPH.

Ayant posé que le défaut de chaleur. & l'humidité surabondante & visqueuse sont les principaux caracteres de la constitution des peuples Américains il s'ensuit naturellement qu'ils devoient ne point avoir de barbe, mais d'immenses chevelures: en effet on n'a pas trouvé d'homme, au nouveau Monde, hormis au Darien, (*) dont les cheveux ne fussent longs, lisses, & très-épais, comme ceux des femmes; on n'y a pas vu de peuplade, & peut-être pas un feul individu à cheveux bouclés, crépus ou lanugineur, ce qui indique que les hommes, même sous l'Equateur, avoient un tempérament aussi humide que l'air. & la terre où ils végétoient. Ils ne gri-Connoient presque jamais, & ne perdoient leurs cheveux en aucum âge, parceque les fucs capilaires étoient fans cesso rafraichis en eux par les fluides abondamment répandus dans les cellules de la peau. & dans tout le corps en général; & c'est apparemment la la cause pourquoi ils ont toujours mieux résisté dans les mines, & ont été moins affectés des vapeurs mercurielles que les Européens & les Nègres,

vent même le verm de certaines herbes médicinales, que le seul infinct apprend aux bêtes pour la conservation de leur espece. Ce qu'il y a de plus déplorable, c'est qu'ils sont fort habiles dans la comprisonce des herbes vénimenses, deut ils se servent à toute occasion pour tirer vengeance de leurs ennemis.

Les Moxes n'ont pu apprendre à connoître si bien les plantes vénimeules, sans apprendre aussi à connoître celles qui ne sont point vénimeules.

(°) François Coreal parle jusqu'à deux fois, dans ses Voyages, de quelques Sauvages du Darien, qui ont, à ce qu'il assure, très peu de cheveux; mais c'est parmi eux une maladie particuliere du genre de la palade, & non un esset

fourn rent penda pose exact

décou homm le re premi dans air d' qui fi natur

lentes caraci tales de M

> cours étran panfi matri à cau

espèce

que qu lera, q l'articl qui y deviennent d'abord étiques, & quoiqu'on leur fournisse le Coca & l'Herbe Paraguaise, ils y meurent bientôt: les naturels, au contraire, y vivent pendant quelque temps pourvu qu'on ne leur impose qu'une très-petite tâche, & qu'on les relaye avec exactitude.

Les femmes Américaines, au moment de la découverte de leur patrie, manquoient, comme les hommes, de poil sur les parties naturelles & tout le reste du corps. Améric Vespuce dit que les premieres d'entr'elles qu'il vit entiérement nues dans les provinces méridionales, n'avoient aucun air d'indécence, à cause de leur grand embompoint, qui faisoit en elles les fonctions de ce tablier que la nature a donné, à ce qu'on dit, aux Hottentotes. (*)

Les sauvagesses du Nord étoient aussi fort corpulentes, grosses, pesantes, & d'une taille mal prise, caractère commun à tout le sexe des Indes occidentales où l'on n'a pas retrouvé le sang de Circassie & de Mingrélie.

Comme les Américaines accoucholent sans secours, avec une facilité & une pressesse qui surprit étrangement les Européens, il s'ensuit qu'outre l'expansson du conduit vaginal, tous les muscles de la matrice étoient en elles peu susceptibles d'irritation, à cause des fluides qui les relachoient.

Il semble que la dégénération, dans toutes les espèces animales, commence par les semelles: celles-

D.

!humipaux canéricains ne point en effet Monde. e: fuffent fémmes: pas un lanugi me fous humide ne grint leurs apilaires fluides la peau pparem-

le seul inspece. Ce es dans la soute oc-

mieux

ectés des

Nègres,

bien les celles qui

dans les

nt, à ce

cux une

un effet

^(*) Il y a fans doute de l'hyperbole dans les descriptions que quelques auteurs font de ce prétendu tablier: on en parlera, plus au long, dans le second volume de cet ouvrage, à l'article Circoncision & Insibulation.

18 RECHERCHES PHILOSOPH.

ci principalement infectées du mal vénérien. & atteintes de plusieurs autres défauts essentiels, avoient infiniment plus de lait que n'en ont les femmes dans le reste de l'univers & comme elles procréoient peu, leurs enfants étoient allaités jusqu'à l'âge de dix ans dans les contrées du Sud, & jusqu'à sept ordinairement, dans les provinces feptentrionales. (*) Plusieurs Relations disent qu'on y a trouvé des garcons de douze ans auxquels la mere donnoit le sein: & ce qui est plus frappant encore, on y a vu des femmes presque sexagénaires servir de nourrices aux enfans de leurs enfans. Les voyageurs du siécle passé, en faisant l'énumération des maladies auxquelles les naturels de la nouvelle France étoient sujets alors, rapportent que les femmes sauvages y étaient fort souvent incommodées d'une si grande réplétion de lair, qu'elles se voyoient contraintes, lorsqu'il ne leur naissoit pas d'enfants, ou que les

maladi petits

gendré geoit étoit r dus ... quels : danspl aucun mène tend en dégéne vice m fans, ex chofe. point: fadt, à la loi quelles l'émana interdi cutané par fes qui le

copieu

dans le

neus.

^(*) Chez la plupart des sauvages chasseurs de pécheurs, les semmes doivent allaiter leurs ensants plus longtemps que par rout ailleurs; c'est une incommodité de plus, qui résulte de leur saçon d'exister. Les meres ne sauroient y préparer autune nourriture capable de remplacer le lait; n'ayant ni pain, ni pâte, ni farine, il ne reste de ressource que dans le sein maternel. Car la chair boucannée, le poisson séché, les poudres nutritives, les végétaux cruds ou rôtis ne sauroient sufficienter des ensants de trois ou quarre ans, que ces aliments, compactes de grossiers tueroient; aussi se révoltent ils, quand on leur en p. ésenté, de leur estomac les rebute comme par instinct. Je donte qu'il soit absolument vrai, comme on le dir dans quelques relations, que chez les Lappons, les semmes n'allaitent pas du vout teurs ensants. Au reste si ce fait n'est pas vrai, n'est au moins possible chez les Lappons, qui ont du lait de Rhensie; mais cela seroit impossible chez tous les sauvages de l'Amérique.

PH.

avoient avoient nes dans créoient e de dix pt ordi-

pt ordiiles. (*)
des garanoit le
n y a vu
nourrices
eurs du

maladies e étoient nvages y i grande itraintes,

que les

pecheurs. temps que qui résulte réparer aue ni pain, ins le sein , les pouroient fufs aliments. ils, quand comme par nme on le les fem e li ce fait pons, qui chez tous

maladies les emportoient, de se faire teter par de petits chiens dressés à cet usage.

Cette surabondance de la liqueur laiteuse, engendrée par l'humidité de leur tempérament, déran. geoit vraisemblablement en elles le flux sexuel, qui étoit rare, & non périodique, dans plusieurs individus. Quelques Naturalistes, sur le témoignage desquels il paroît qu'on peut se reposer, assurent que dans plusieurs cantons, les Américaines n'éprouvoient aucun écoulement eu aucun temps. Autre phénomène aussi étonnant que le lait des mâles, & qui tend encore à nous convaincre que l'espèce humaine, dégénerée aux Indes occidentales, péchoit par un vice manifeste dans le sang: & ce vice est presque fans exemple, car quoiqu'on ait rapporté la même chose des Samoyedes, on sait aujourd'hui, à n'en point douter, par les observations de Mr. Klingstadt, (*) que les femmes Samoyedes sont soumises. à la loi générale, ainsi que les Lapponnes, parmi les quelles on en a trouvé, à la vérité, quelques-unes dont l'émanation étoit irréguliere, & quelquefois totalement interdite; mais alors le marasine, & les eaux intercutanées les attaquent, & Mr. Linneus a reconnu par ses recherches en Lapponie, que les semmes en qui le flux ceffoit, avoient une espèce d'Hydropisie dans les pieds, (**) ce qui n'est point surprenant,

L'évacuation périodique du fexe n'est pas fort copieuse dans les pays ou excessivement froids, ou

^(*) Observations sur les Samoyedes pag. 34.
(*) Voyez la FLORA LAPPONICA de Mr. Linneus.

excessivement chauds; cependant chez les peuples qui habitent le climat le plus tempéré de l'Amérique, les médecins employés dans les colonies ont calculé que la dose de l'émanation des femmes indigenes, lorsqu'elle est la plus abondante, n'équivaut point au tiers de l'émanation des Européennes. (*)

quar

cul c

cents

de c

ne co

Dans

que l

couv

foret

contr

mal

chose

prend

font.

croir

Plata

bre d

rare

y, ma

que

reste

des r

férei

des

exag

pein

Troi

ment

Mr.

Lour

Quoique ni la suppression absolue des regles, ni leur retard passager n'empêchent l'ouvrage de la génération, on peut néanmoins compter de dérangement parmi les causes physiques qui rendoient les Indiennes si peu fécondes, Si l'or y ajoute l'affoiblissement des mâles, & l'affection vénérienne, on concevra pourquoi l'Amérique étoit le pays le moins peuplé du globe. L'animosité des peuplades acharnées à leur destruction mutuelle, leurs armes trempées de venin, la stérilité de la terre, la qualité perniciouse de l'air ; la multitude de serpens armés d'une salive mortelle. la multitude de bétes féroces, toujours si redoutables pour des hommes qui vont nuds, & qui sont poltrons, l'horrible fureur de se manger les uns les autres, enfin la nature même de la vie lauvage y conspiroit contre la propagation, & cela n'a pas besoin d'être expliqué, car si l'on excepre le seul exemple des Nègres, qui multiplient beaucoup dans l'état agreste, il n'y a pas de peuple sauvage qui foit nombreux ou qui puisse le devenir.

On a supputé que dans la Virginie, lors de l'arrivée des premiers Anglois, il n'existoit que cinqcents personnes sur un terrein de soixante lieues en

^(*) On avoir deja fait cette observation du temps de la Hontan, qui en parle dans ses Mémoires.

peuples nérique, ont calindigeéquivaut s. (*) gles, ni e de la déranoient les e l'affoine, on e moins s achares tremalité peris armés féroces, qui vont ur de fe même de tion, & n excepnt beauple fauenir.

s de l'arue cinqlieues en

mps de la

quarré; tandis qu'une lieue quarrée peut, au calcul de Mr. Vauban, nourrir commodément huitcents hommes. (*) Le Chiriguai, dont l'étendue est de cent lieues gauloises, sur cinquante de large. ne contenoit tout au plus que vingt-mille Sauvages, Dans la Guiane, qui peut être une fois plus grande que la France, on n'a compté au moment de la découverte, que vingt-cinq-mille ames. En remontant vers le Nord, on a parcouru des landes & des forêts de trois-cents lieues en tout sens, sans rencontrer une famille, une cabane, sans voir un animal à face humaine. C'est précisément la même chose dans les contrées méridionales: plus on apprend à les connoître, & plus on s'apperçoit qu'elles sont dépeuplées au-delà de ce qu'on pourroit en croire. A mesure qu'on avance des bords de la Plata vers la pointe australe du continent, le nombre d'hommes devient toujours plus rare, & aussi rare que sur les rivages de la Baye de Hudson: on y marche fouvent pendant sept ou huit jours avant que de découvrir une peuplade, qui est séparée du reste des humains non seulement par des déserts & des montagnes, mais encore par son langage, différent de tous les langages connus. La population des Péruviens & des Mexicains a été visiblement exagérée par les ecrivains Espagnols, acoutumés à peindre tous les objets avec des proportions outrées. Trois ans après la conquête du Mexique, on fut

^(°) Je dis qu'une lieue quarrée peut nourrir commodément 800 personnes; car felon le calcul le plus rigoureux de Mr. Vauban, elle peut en nourrir 876, & selon le moins risoureux 850.

contraint de faire venir des isles Lucaies, & ensuite des côtes d'Afrique, des hommes pour peupler
le Mexique: si cette monarchie avoit contenu trente
millions d'habitants en 1518, pourquoi étoit-elle
déserte en 1521? Ne seroit-il pas absurde de supposer que Fernand Cortez, accompagné seulement
de quatre à cinq-cents assassins, eut en un laps de
trois ans, égorgé & désait un peuple de trente millions? Quand même il auroit eu l'envie d'extirper,
dans cette malheureuse contrée, l'espèce entiere, le
temps n'eût point sussi pour verser tant de sang, pout
immoler tant de victimes, pour commettre tant de
forfaits.

Nous avons déjà vu que les Espagnols conduisirent des esclaves en Amérique dès l'an 1510: nous avons vu encore que des l'an 1517, ils commencerent à y faire des envois réguliers de Nègres. Ces Nègres, rendus à l'isle de St. Domingue, ont dû leur coûter, l'un portant l'autre, plus de deux-cents ducats par tête: Si le nouveau Monde eut été aussi peuplé que le disent des ecrivains qui n'ent sit usage ni de la réflexion, ni du discernement, il est certain que les Espagnols n'auroient point acheté a un prix si exorbitant des hommes en Afrique pour les faire paffer dans les Indes Occidentales, où les Sauvages réfistoient mieux dans le travail des mines que les Africains mêmes, Mais, dit-on, ces impitoyables. conquérans furent forcés d'employer des étrangers, des qu'ils eurent détruit les indigenes: à cela je réponds que de l'aveu de la plupart des Historiens, la plus grande destruction des Américains s'est faite

au Me ces pa pas la Mexiq ter de dont 1 profor ce Mi gemen çois sc teur, man. ce qu appréc 3'arrêt in 4to de Re tales 40 an pris I dévor d'anne fuivan te-mi

> contro pénéti plus Espagn

Tonna

PH.

. & enpeupler u trente toit - elle de fup+ eulement laps de nte milextirper. tiere, le ig, pout

tant de conduisio: nous nmencees. Ces dû leur ix - cents été aussi hit usage l certain un prix les faire Sauvages que les itoyables trangers,

a je ré-

storiens, 'est faite au Mexique & au Pérou; & cependant aucun de ces pays n'étoit conquis en 1517, Ce n'est donc pas la destruction des Américains du Pérou & du Mexique, qui a fait sentir la nécessité de transplanter des Nègres au nouveau monde. Voilà un fait dont Las Cafas est tombé d'accord lui-même : en anprofondissant mieux que je ne l'avois fait le récit de ce Missionnaire, je me suis convaincu qu'il a étrangement exagéré; aussi n'a-t-on osé rendre en frantois son livre tel qu'il est en Espagnol. Le traducteur, craignant d'être accuse d'avoir traduit un Roman, a adouci ce qui lui a paru outre, & a rejetté ce qui lui a paru fabuleux. Ainsi quand on veut apprécier le rapport de Las Casas, il ne faut point s'arrêter à cette traduction, mais consulter l'original in 4to. imprime à Barcelone en 1546, sons le titre de Relacion de la Destrucion de las Indias Occidentales per los Castellanos. On y dit qu'en un laps de 40 ans, il a péri 50 millions d'Américains, y compris 12 millions égorgés par le fer du vainqueur ou dévorés par les chiens, de forte qu'il n'y a pas eu d'année que le nombre des morts ne soit monté, suivant ce calcul, à un million deux-cents-cinquante-mille individus. Je demande à tout homme rai-Sonnable, si ce n'est point là une exagération.

On sait aujourd'hui à n'en pas douter, que les contrées de l'Amérique où jamais les Espagnols n'ont pénétré, sont toutes, si l'on en excepte les Antilles, plus dépeuplées d'indigenes que les contrées que les Espagnols occupent.

64 RECHERCHES PHILOSOPH.

J'ai toujours été surpris que Dapper, qui avoit étudié avec quelque attention les Relations de l'Amérique connues de son temps, se soit persuadé que la population y surpassoit celle de l'Europe & égaloit celle de l'Asie: erreur si palpable qu'il est inutile de la réfuter. Quand on supposeroit encore, pour un instant, que toute l'Amérique contenoit, au moment de sa découverte, dix millions d'hommes de plus qu'on n'en compte actuellement en Europe, il n'en seroit pas moins vrai qu'eu égard à l'étendue de la surface habitable, le nouveau continent n'étoit qu'une folitude prodigieuse, dont la race humaine n'occupoit qu'un point: car le nouveau continent est, selon quelques Auteurs tel que Mr. Struyck, fept fois plus grand que l'Europe: ils comprennent apparemment dans leur évaluation tout le Grœnland, & toutes les terres qu'on ne connoît point. & qu'on suppose être à l'Ouest des Sioux & des Assénipoils, entre le 40ième & le 70ième degré de latitude Nord: mais en n'admettant que le nouveau continent n'est que cinq fois plus grand que l'Europe, il s'ensuivroit toujours que, s'il eût été peuplé comme l'Europe l'est, il auroit dû y exister sept-centsquatre-vingt millions d'hommes. Or il n'est jamais tombé dans l'esprit de personne de porter jusqu'à ce point la population des Indes Occidentales; cela n'est pas même tombé dans l'esprit de Riccioli: quoique ce formidable calculateur repandit, du fond de son cabinet, des nuées, des déluges d'hommes, il n'en accordoit cependant que trois-cents millions à l'Amérique, sans respecter ni la vérité,

ni la tel me que le Riccio millio pas en Mr. S à fair toucha lité de que en y com dans I qu'il n' ce qu'i cédé, dans de fiantes,

> tient 13 d'approd l'Afie er cul qu'a cette fu connoît nent, & uger fe met, co rique, qu'il y mille ar les rela l'Afie o vers con milles a

Ton

ni

ni avoit

l'Amé-

dé que égaloit inutile , pour oit, au nommes ope, il ndue de n'étoit numaine ontinent struyck, rennent cenland, & gu'on énipoils, latitude u contirope, il comme t - centsst jamais f'upluj iles; ce-Riccioli: idît, du s d'homois-cents a vérité.

ni

ni la vraisemblemance. Il y a dans ce calcul un tel mécompte ou plutôt une exagération si absurde que les Arithméticiens politiques qui ont rétuté Riccioli, ont commencé par lui rabattre deux-cents millions d'ames aux Indes occidentales, & ce n'étoit pas encore affez. Un Savant d'Allemagne nommé Mr. Suffmilch, qui s'est signalé par son opiniatreté à faire, pendant quarante ans, des recherches touchant le nombre d'hommes répandus sur la totalité de globe, affure qu'il ne croit pas que l'Amérique en renferme cent millions du Sud au Nord, & y comprises les Isles de sa dependance: cependant dans sa Table il en met cinquante millions de plus qu'il n'y en supposoit réellement. (*) Sans examiner ce qu'il y a d'irrégulier ou d'arbitraire dans ce procédé, il suffit de dire que si cet Écrivain eut puisé dans des sources moins impures que les Lettres Edifiantes, qui sont les seuls Mémoires sur lesquels il

^(*) Selon la table des vivants de Sußmilch, l'Europe contient 130 millions d'hommes: ce dénombrement paroît être fait avec la derniere ponctualité, & il est peut-être impossible d'approcher d'avantage de la vérité. Selon cette même table, l'Asie en contient 650 millions; ce qui est bien moins un cal-cul qu'une estimation: elle donne à l'Afrique 150 millions, & cette supputation est assurément fautive puisque l'on ne connoît que les côtes de cette vaste portion de l'ancien continent, & la population de ces côtes est très-considérable, à en juger seulement par la traite des Nègres. Le même auteur met, comme nous avons dit, 150 millions d'homnies en Amérique, & en cela il y a de l'exagération, puisqu'il s'ensuivroit qu'il y auroit à peu près treize à quatorze personnes sur un mille anglois en quarré, ce qui n'est pas, au rapport de toutes les relations les plus exactes. Au reste il est étomant que l'Asse contienne elle seule plus d'habitans que le reste de l'univers connu; quoiqu'elle n'air, selon Tempelman, que 10257487 milles anglois quarrés. Ce doit être le vrai climat de l'homme. Tom. I.

se fonde, il n'eût accordé, tout au plus, à l'Afrique en général, que 30 ou 40 millions d'Indigenes, c'est à dire de vériables Américains, qui ne sont ni métifs, ni issus de métifs: car il n'est pas ici question de ce ramas d'avanturiers à qui il a été expédient d'aller vivre & mourir dans un autre Hémisphere, pour débarrasser le nôtre.

C'étoit une loi chez tous les peuples sauvages du nouveau Monde, de ne pas approcher les femmes affectées de leur indisposition naturelle, soit que le contact du flux y fût dangereux, soit que l'instinct seul y eat enseigné cette retenue. Dans la Guiane, les Caciques & les Roitelets connoissoient, entre les autres affaires sérieuses de leur administration, du tems auquel chaque fille de leur district avoit commencé à sentir la crife de son sexe pour la premiere fois: on pratiquo à cette occasion, plusieurs cérémonies qui annonçoient l'importance de cette époque, & on finissoit par exposer la patiente à la morfure des fourmis, qui en lui piquant tout le corps, lui tenoient lieu d'une ablution légale; car que peut - on foupconner de moins absurde touchant les motifs d'une coutume si insensée en apparence?

La conformité qui regne dans le rapport de différents voyageurs, m'avoit porté à croire que parmi les sauvages de l'Amérique il naît sans comparaison plus de filles que de garçons: aussi l'ai-je assuré d'une maniere positive dans la premiere Edition de cet Ouvrage. Maintenant béaucoup de motifs me font douter que cette observation ait été faite

arec ment

Cacique Anglo femme de tro

en ont

nombre des ho de fille portion nir de que cer beauco à la gumes à enlèven & de trien: dans la dant le tares.

Quiverte du tout les lement de tiren pourroit que nou

à l'Afridigenes, font ni i questixpédient nisohere,

vages du femmes t que le Pinftind Guiane, entre les ion du voit com premiere plusieurs de cette atiente à iant tout n légale; abfurde ée en ap-

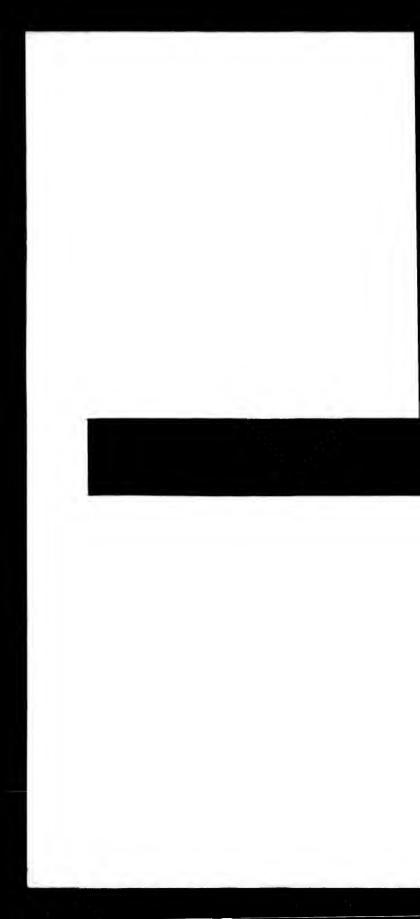
apport de roire que ans comsi l'ai-je sière Edide mot été faite

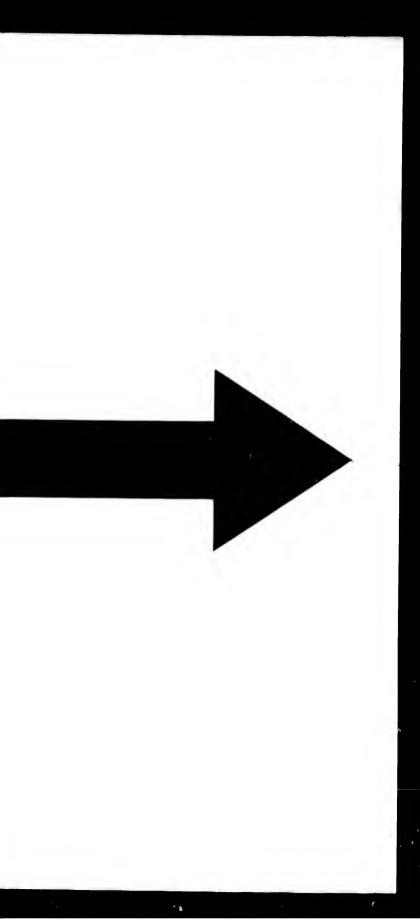
avec affez d'exactitude pour qu'on la puisse absolusment garantir.

Dans la Relation de Raleigh, on assure qu'un Cacique de la Guiane, nomme Topiawari, dit aux Anglois: autresois nous avions jusqu'à dix ou douze semmes; maintenant il faut que nous nous contentions de trois ou quatre, pendant que les Eporemerios en ont jusqu'à cinquante ou cent.

Comme on a donc trouvé des en nombre des femmes excédoit considé. des hommes, on en a conclu qu'il y n de filles que de garçons. Cependant cette disproportion entre les individus des deux fexes peut provenir de quelqu'autre cause: elle peut provenir de ce que ces peuplades vaincues à la guerre avoient perdu beaucoup d'hommes; ou de ce qu'ayant triomphé à la guerre, elles avoient enlevé beaucoup de femmes à leurs voisins comme les Eporemerios. enlèvemens sont dans le goût des nations barbares, & de toutes celles dont le droit des gens ne vaut rien: on peut voir comment ces idées dominoient dans la Grece pendant les temps héroiques; & pendant les temps héroiques les Grecs étoient des Tartares.

Quoi qu'il en soit, il est avéré qu'à la découverte du nouveau Monde on a trouvé que presque tout les Américains étoient polygames: il faut seu-lement en excepter quelques hordes particulieres, qui ne tirent pas à conséquence pour la totalité. On pourroit croire que cette Polygamie dépose contre ce que nous avons dit de la tiédeur de leur tempéra-





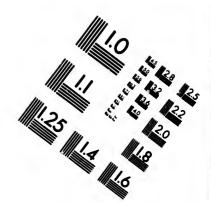
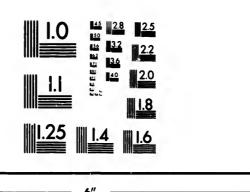


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



STATE OF THE SERVICE OF THE SERVICE

Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503

STATE OF THE STATE



ment; mais c'en est, au contraire, une preuve de plus: dès qu'une semme avoit eu un enfant, ils en étoient dégoûtés, & ne communiquoient plus avec elle de deux à trois ans: dans cet intervalle ils cherchoient une autre épouse.

Les Iroquoises craignoient tellement l'enfantement, qu'il leur arrivoit souvent de se faire avorter, soit par la pression, soit par la massication d'une certaine herbe qui nous est inconnue: quand la grossesse se manisestoit, le mari les rebutoit. Ces pratiques ne tenoient point tant à la constitution de la vie sauvage, qu'à la nature altérée de ces infortunés individus.

Les Méridionaux ne paroissoient guères plus ardents, & quoique ce soit le génie des Sauvages en général de maltraiter les semmes, ceux-ci avoient rendu leur condition & leur existence insupportables: its s'arrogeolent sur elles droit de vie & de mort, & les excluoient de la famille selon leur caprice: tout commerce cessoit avec elles pendant les premieres années qu'elles allaitoient leurs enfants: chez eux le sex étoit esclave; non soumis à la cloture, on le soumettoit aux plus durs travaux. Enfin on l'outrageoit trop pour avoir pu l'estimer. (*) Les voyageurs les plus éclairés s'accordent unanimement sur cet article; car ce que les Jésuites, qui ne sont jamais véridiques ont

faifo est i pour Bapt de l P. C

les ja foien eu au légér

droit

cabai

du m la gu moit propi le fez grand ciété ces se

non

maria quelque loi fo faut vages de ce viens ou pl

^(*) C'est sirrout le sort des semmes agées qui est déplorable parmi ces barbares du nouveau Monde. Dans quelques endroits on les tue: dans quelques autres, on les chasse de la peuplade, & elles vont habiter à l'écart dans de petites cabanes où elles acquiérent bientôt la réputation d'ètre sorcieres.

reuve de nt, ils en plus avec ils cher-

l'enfantee avorter, l'une cerr groffeffe pratiques a vie fauinfortunés

ières plus uvages en il avoient oportables: mort, & rice: tout nieres aneux le fexe loumettoit ttrop pour us éclairés ar ce que iques ont

qui est dé-Dans queln les chasse n de perites d'être sorraconté de la façon dont les jeunes Américains faisoient l'amour aux filles qu'ils vouloient épouser, est non seulement exagéré, mais inventé à plaisir pour jetter tant soit peu d'intérêt dans l'histoire du Baptême des Indiens, & pour embellir les annales de l'Eglise Iroquoise & Huronne, comme parle le P. Charlesvoix.

Dans les pays les plus chauds, comme le Brésil, les jeunes gens ne se passionnoient guères, & épousoient souvent des silles avec lesquelles ils n'avoient eu aucune liaison, & les congédioient avec la même légéreté, ou la même indissérence. (*)

Améric Vespuce rapporte que dans plusieurs endroits, où toute une peuplade logeoit dans une vaste cabane, les vieillards ne finissoient point d'y prêcher du matin au soir, qu'il falloit être plus courageux à la guerre, & plus aimer les semmes qu'on ne les aimoit: ces vieillards s'étoient donc apperçus, par leur propre expérience, que le désaut de tendresse pour le sexe étoit un vice national d'où résultoient les plus grands désordres qui puissent exister dans une société, & même dans une société de barbares; mais ces sermons ne pouvoient y dompter le tempérament, non plus que là où l'on prêche le contraire.

^(*) La plupart des Américains n'observoient dans seurs mariages aucun degré de parenté; les Caraibes épousoient quelquesois leurs filles, & l'Inca du Pérou devoit, selon une loi fondamentale de l'Empire, épouser sa sœur, & à son défaut la plus proche parente. En un mot, les véritables sauvages des Indes occidentales n'avoient pas la moindre idée de ce que nous nommons l'inceste. Cependant je ne disconviens pas qu'on n'ait d'écouvert des peuplades moins barbares, ou plus policées, chez lesquelles les degrés de consanguinité ampéchoient les mariages.

70 RECHERCHES PHILOSOPH.

Les naturels de la nouvelle France, dit la Hontan, aiment avec tant de langueur, & si paisiblement, que leur amour porte à peine le caractère de la bienveillance: ils n'éprouvent que rarement les transports qui accompagnent cette passion dans le cœur de tous les êtres animés: ils craignent toujours, disent-ils, de s'énerver; & cette appréhension les retient dans les bornes d'une modération presqu'incroyable pour ceux qui n'en ont pas été témoins,

Je veux bien avouer que la dureté de la vie agreste peut, en quelque sorte, rendre aux hommes, comme aux animaux, les moments de l'amour périodiques, & les fixer à de certaines faisons; aussi parmi tous les vrais Sauvages du nouveau Monde, les femmes enceintes recherchoient aussi peu les mâles que les males les recherchoient, d'où l'on pourroit inférer que cette inclination catactérise l'homme naturel; qui n'est corrompu ni par les maux, ni par les biens de la Société: mais en Amérique les peuples, à demi civilisés ne connoissoient aussi jamais les semmes dont ils soupconnoient la grossesse vraifemblablement une des raifons pourquoi il y naissoit si peu d'enfants tortus & contresaits, dont la multiplication tient, plus qu'on ne le pense, à une incontinence brutale. (*)

Très-éloigné d'attribuer la retenue des Améria cains à des motifs de vertu ou de religion, je n'y entrevois d'autre cause que leur aliénation pour le sexe. Cette répugnance avoit d'un autre côté produit d'autres abus. dans l nouve gres,

des ho tentoir dens p médier faifant homm des in jufqu'i une e strueur moin

> in tante quodam nenofor qua ill eunachi thiques

fons u

goût & puce; fler le exprim duit l'a le texte duction

^(*) Voyez le Chapitre VII. de la Défense de cet ouvrage.

PH.

la Honpailiblectere de ment les dans le oujours, ision les resqu'innoins, e la vie iommes. périodili parmi les females que roit innaturel; les biens uples, à les femc'est là

Améria, je n'y pour le

oi il y

dont la

à une

OUVINGE.

La Pédérastie étoit sort en vogue dans les Isles, dans le Mexique, dans le Pérou, & dans tout le nouveau Continent, & cela avant l'arrivée des Nègres, qu'on a faussement accusés d'avoir transporté cette corruption d'un monde à l'autre.

Le défaut des femmes Américaines avoit peutêtre fait naître ce goût pour la non-conformité, dans des hommes indifférents, qu'une jouissance aisée ne tentoit point. Cela est d'autant plus croyable que dans plusseurs endroits ces semmes tachoient de remédier au désaut physique de leur organisme, en faisant ensier singulierement le membre génital des hommes: elles y appliquoient, entrautres drogues, des insectes vénimeux & caustiques, qui étant irrités jusqu'à la sureur occasionnoient; par leur piquure, une extumescence considérable, & presque monstrueuse: ainsi que l'a observé Améric-Vespuce, témoin oculaire, & auteur exact, dont nous nous saisons une loi de citer les propres termes dans la note. (*)

^(*) Mulieres cornus fuciunt intumoscere maritorum inguina in tantam crassitudinem, ut desormia videantur & turpia: & hoc quodam carum artistico & mordicatione quanundam animalium venenosorum; & lujus rei cansa, multi corum amittunt inguina, que illis ab desectum, cura, slaccescunt, & multi corum restant cumuchi. Relation d'Alberic Vespuce imprimée en caracteres gothiques à Strasbourg en 1505, chez Mathien Hupfuss.

Dans la collection de Ramplio, ouvrage compilé sans goût & sans exactitude, on trouve une autre relation de Vespuce; où il est dit que les semmes Américaines faisoient enfler le membre viril, en donnant aux hommes un breuvage, exprimé d'une certaine herbe succulente; mais celui qui a traduit l'original de Vespuce en italien l'an 1550, a mai compris le texte de l'auteur, & l'a par conséquent salissé dans sa traduction, autant qu'il pouvoit l'être.

72 RECHERCHES PHILOSOPH,

Quelqu'étrange que soit cet usage, il ne faut y chercher qu'un remede extrême contre le vice de la constitution. L'ardeur d'un sexe, & la tiédeur de l'autre étoient comme en contradiction: il falloit par industrie rappeller au chemin de la nature ceux qui s'en écartoient; car qu'un sexe ait été complice de la dépravation de l'autre, comme Oviedo 4'a prétendu, cela n'est ni vrai, ni vraisemblable, & le fait rapporté par Vespuce prouve le contraire

Lister, qui a écrit un Traité assez estimé sur le mal vénérien, assure qu'il devoit principalement son origine aux suites de la morsure de quelque serpent vénimeux de l'Amérique: & pour développer d'avantage ses idées à ce sujet, il ajoute que le gonssement du membre viril est le premier symptôme qui suit toutes ces espèces de blessures empoisonnées, même dans les pays chauds de l'Europe: le malade est d'abord surpris, dit-il, d'un priapisme violent, & ne soupire qu'après le coit, (*)

Si la pratique des Américains, telle que nous venons de la décrire, ne confirme absolument point

l'opin du vi fible vénin mani difiac à l'in

ril e

niers
tout
des
où ca
gatio
me a
augm
fance
neau
stance

élasti

pays croit le or couve du cu fexilo propo de vi ricula plus quoid

ne fo

^(°) Il est bien certain que let hommes qui ont été piqués du scorpion en Italie ou en Espagne, éprouvent une violente tension dans le ners érecteur, de un fort accès de satyrialis: il est certain encora que le cost les soulage beaucoup : cela n'étoit pas même inconnu aux anciens, puisque Pline afsure qu'une semme qui auroit à faire avec un tel homme en seroit incommodée, parcaque le venin passeroit avec la liqueur spermatique. Cela n'empèche cependant point que le système de Lister sur l'origine du mal d'Amérique ne soit saux, puisque la chair du lézard squan n'a jamais eu, comme il le supposoit, la qualité de donner cette maladie à ceux qui en sont exempts: elle est seulement très-contraire à ceux qui en sont arreints.

faut y ce de la deur de loit, par eux qui ce de la rétendu. rapporté

H.

é sur le ent fon ferpent d'avanfemens qui suit meme est d'a-, & ne कार्यानी ए य

e nous

nt point

nt été piune viode fatycaucoup: Pline afomme en e liqueur le Tyfte ioit faux, ame il le ax qui en l'opinion de ce physicien Anglois sur la naissance du virus vérolique, au moins voit-on qu'il est possible de procurer, par la piquure de certains insestes vénimeux, une passion ardente, & une espèce de manie amoureuse; aussi le plus vaillant des Aphrodisiaques connus est une dose de Cantharides prise à l'intérieur avec la racine du Leontopodion.

Comme l'extumescence artificielle de l'organe viril entraînoit quelquefois des malheurs, & les derniers malheurs qui puissent arriver à un homme, surtout quand on négligeoit d'appliquer sur la blessure des remedes calmants, les Sauvages des provinces où croit la Résine élastique, avoient eu, par l'instigation de leurs femmes, recours à un stratageme moins périlleux, & également singulier pour augmenter les fensations & les extases de la jouisfance: ils se mettoient au bout de la verge des anneaux pétris & formés de cette réfine, dont la substance molle & flexible a dans elle-même une force élasticiré. (*)

^(°) La Réfine élastique, nommée dans la kngue du pays Caestelleuc & Hevé, découle par incition d'un arbre qui croît dans la province de Quito, dans celle des Emeraudes, le long du fleuve des Amazones & à Cayenne, ou on l'a découverre depuis peu. Quand elle est séchée, elle ressemble à du cuir; des qu'on la mouille, elle devient, sans se délayer, sexible, extensible, & par conséquent élastique. Outre ces propriétés, elle a celle de ne point le dissoudre dans l'esprit de vin, qui est le dissolvant commun des sutres matieres réfineules. Les anneaux qu'on en a imagines, ont paru depuis plus de 20 ans en Europe, sous le nom de Bagues de la Chine, quoiqu'elles viennens originairement de l'Amérique: celles qui ne sont pas faites de Caoutchone, ne sont pas véritables.

Tels étoient les moyens dont ces hommes degénérés étayoient leur impuissance : tel étoit l'état des choses en Amérique, lorsque pour comble d'infornine les Espagnols y débarquerent: ils se servirent avidement du désordre des Indiens, comme d'un prétexte légitime pour les anéantis. D'abord on voir arriver le brigand Nunnez, avec une meute de trente dogues, dans la cabane du Cacique de Quarequa: il accusa ce Cacique d'être Sodomite, & le sit à l'instant dévorer par ses chiens, avec cinquante personnes de fa famille ou de sa suite: quand la rage des chiens fut ou fatiguée ou affouvie, on fit paffer au fil de l'épée plus de fix - cents sujets de ce Cacique, & toujours fous le même prétexte de Sodomie; car on ne put convaincre ces malheureux d'autre chose, sinon de s'être habillés en femmes.

Vasco Nunnez le surnom d'Hereule, par le dernier abus qu'on puisse faire des termes: on vit beaucoup d'autres exécutions semblables à celle-ci dans différents endroits des Indes.

Quelques Auteurs, vendus à la Cour de Madrid, ent ofé écrire que les vieillards de l'Amérique avoient prédit qu'il arriveroit bientôt chez eux une nation étrangere, pire que les Cannibales, qui puniroit, par ordre de Dieu, les Américains jusques dans la centième génération, à cause de leur penchant contre nature; mais qui ne voit que c'est la un mensonge imbécille, imaginé avec hardiesse, pour pallier la plus grande injustice qui se sit jamais sur la surface de ce globe, je veux dire la conquête du nouveau Mona

de pa

世上語言。

- 15 TEST

eux-n eomp roit r ricain pour de les

destru la So Les ,,Cap Jour relig avo ado a, tres ,reft côte poir nir a,gou mar che ,fur , exé

fons

nes de-

'état des

d'infor-

ervirent

e d'un

on voir

e trente

qua: il

l'instant

nnes de

chiens

fil de

& tou-

on ne

de par les Espagnols, qui y jouissent encore de leux erime,

Auft immane nefas, aufoque potiti?

Les Castillans n'étoient certainement point exempts eux-mêmes de la débauche qu'ils ont tant reprochée aux Indiens, & dont les Castillans n'étoient juges compétens en aucun sens, en aucun droit. Il auroit mieux valu persister dans l'opinion que les Américains étoient des singes, que de les reconnoître pour des hommes, & de s'arroger le drois affreux de les affassiner au nom de Dieu.

C'est fans doute pour adoucir les remords des destructeurs du Pérou que Garcilasso a soutenu que la Sodonnie y étois punie de most avant leur arrivée. Les Généraux, dit-il, rendirent compte au Roi "Capac-Yupanqui de sout ce qui s'étoit passé, & de pout ce qu'ils avoient remarqué des usages & de la religion de ces Indiens: ils lui manderens qu'ils , avoient trouvé quelques - uns de ces peuples fort "adonnés à la Sodomie, qu'ils n'avoient point d'austres Dieux que les poissons qu'ils prenoient, & du preste qu'il ne restoit plus de terre à conquérir de ce "côté-là. L'Inca, très-content de ce qu'on n'avo. point versé de sang, fit dire à ses Généraux de reve-"nir à Cusco, d'abord qu'ils auroient pourvu aux "gouvernements de ces peuples, & il leur recommanda, fur toute chose, de faire une exacte recherche des Sodomites, & de les condamner au feu usur les indices les plus légers: & il ordonna qu'on les "exécutat publiquement, que l'on démolit leurs mai-, fons, & qu'on renversat leurs terres; afin qu'il ne

finon édateur dernier aucoup

Madrid; avoient nation uniroit, dans la contre infonge illier la face de

demends aucun fouvenir d'un pareil vice. Il fit même une loi où il vouloit que dans la fuite on brûlat une ville dont un seul habitant seroit convaincu de ce crime. Les ordres du Roi furent exécutés au grand éconnement des habitans de ces vallées; car les Incas ont toujours eu ce crime en horreur. Si dans une querelle particuliere, un bourgeois de Cusco en appelloit un autre Sodomite, non le regardoit comme un infame pour avoir proanoncé ce mot."(*)

nent

ch:r

cité

des.

cetti

les

res

mar

des

gou

ces

cas

tuer

Cax

mes

tair

heu

à p

foli

rép

Eur

pul (

pall

Ce récit du fabuleux Garcilasso ne prouve rien, sinon qu'en effet plusieurs nation de l'Amérique étoiens livrées à cette débauche qui choque l'ordre de la nature, & pervertit l'instinct animal; car tour ce qu'il ajoute des châtiments qu'on réservoit aux coupables, est sans doute une fiction très grossiere, Il n'y avoit dans le Pérou qu'une seule ville, comment y auroit-on donc démoli des villes entieres. pour la faute d'un seul citoyen? C'est d'après les loix Romaines, que Garcilafio a imaginé le supplice du fin dont il parle tant, & qui étois ignoré parmi les Péruviens. Si dans l'Empire des Incas on eût brulé des hommes sur les plus légers Indices, cet Empire n'auroit pas subsisté dix ans. Longtemps après le regne de l'Incas Capac-Yupanqui, on voit encore un Souverain de ce pays renouveller les anciennes loix contre la Sodomie; elles n'avoient donc pû, malgré leur sévériré, arrêter le torrent du défordre.

^() Hift. des Incas. The premier : pag. 98. Traduction fun Anguyme. Paris 1744.

fuite on roit conoi furent
as de ces
crime en
iere, un
odomite,
voir pro-

2 6 1 1 A .. ve rien. **Amérique** e l'ordre car tour voit aux groffiere, e, comentieres. s les loix plice du parmi les on eût ces, cet ingtemps on voit les an-

ent donc

Quoi qui'l en foit, toutes les Relations conviennent que les Indiennes furent extraordinalrement chermées de l'arrivée des Européens, que leur lubris cité faisoit ressembler à des satyres en comparaison des naturels. Si la multiplicité des faits ne prouvoit cette espèce de paradoxe, on ne croiroit pas qu'elles euffent pu se livrer, de bon cœut, aux barbares compagnons des Pizarre & des Cortez, qui ne marcholent que sur des cadavres, qui s'étoient fait des cœurs de tigres, & dont les mains avares dégouttoient de sang. Malgre tant de motifs pour hair ces hommes féroces, les trois-cents époules de l'Incas Atabaliba, qui furent prises avec lui, se prostituerent au vainqueur sur le champ de bataille de Caxamalca; & le lendemain plus de cinq-mille femmes (*) Américaines vinrent le rendre volontairement au camp des Espagnols; lorsque les malheureux restes de leur nation vaincue fuioient à plus de quarante lieues dans des forets & des folitudes.

Vespuce rapporte qu'il a été témoin du peu de répugnance qu'avoient les Indiennes à se livrer aux Européens; (**) aussi est-il certain que les Espagnols

^(*) Zarate Histoire de la conquête du Péron. Livre second : Ch. VI. pag. 98: voyez aussi Levinus Apollonius Descp. Regni. Perapiant.

^(**) Quando se Europeis jungére poterant, umid libidine pulse, oumem pudicitiam contaminabant. Relation de Vespuce. Quand elles pouvoient se joindre aux Européens, tous les sentiments de pudeur cessoient dans leur ame, & agitées par une passion aveugle, elles s'abandonnoient sans retenue & sans bornes.

prouverent en elles un zèle & un attachement auquel ils n'auroient pas du s'attendre: elles fervirent d'interpretes & de guides dans toutes les expéditions qu'on entreprenoit contre leur patrie; & rendirent de grands services à tous les conquérants qui les premiers pénétrerent dans les isles & dans la terre forme. Ce fut une Indienne qui procura des vivres à l'équipage de Christophe Colomb, lorsqu'il débarqua pour la premiere fois aux Antilles. Ce fut une fille de l'isle de Hayti, devenue amoureuse de l'Espagnol Dias, qui indiqua le correin & favorisa l'établissement de la ville de St. Domingue, que Barthélemi Colomb n'ent jamais pu entreprendre sans elle. La Sameule Marina, qui fut la mattreffe & l'interprête de Fernand Cortez, étoit Américaine: on peut la regarder comme le véritable instrument de la conquête du Mexique. En étudiant toutes les causes qui amenerent successivement la servitude du nouveau Monde, on y voit toujours des femmes, plus portées pour les intérêts des Européens qu'ils ne l'étoient eux-mêmes: elles sauvorent Vasco Nunnez & toute son armée, an Darien, d'une conspiration formée pour la détruire. La fille du Cacique de Cofaciqui ouvrit la Floride à Ferdinand Sotto. & Ini fournit tons les moyens imaginables pour dompter cet immense pays, Quand les peuplades de la Louisiane eurent conclu le projet d'égorger les colons françois plongés dans la sécurité, les femmes sauvages vincent auflitôt avertir les établissements les plus avancés d'être fur leurs gardes. On rencontre mille exemples de cette nature en tifant l'Histoire; mais

ceux fuffis

Mon ainfi furpr

jour . priso **ébran** arrac 16die par . fenti ne n Les v ces 1 temp qu'o peup & q teint men Je sa & ri exist quel La vice

rame

nene aufervirent seditions endirent les pree ferme, l'équi-

lébarqua ané fille Espagnol Etablisserthélemi le. La terpréte peut la la concauses

lu nouis, plus
u'ils ne
Nunnez
biration
que de
to, &

dompde la
colone
fauvaes plus

mille mais ceux que nous avons rapportés, sont plus que suffisses.

Après avoir considéré les habitants du nouveau Monde du côté de leur impuissance, car j'appelle ainsi la soiblesse de leur temperament, on n'est pas surpris, quand on considère leur insensibilité physi-

que en général.

Les Sauvages du Nord de l'Amérique ont toujour fait. & font encore aujourd'hui essuyer à leurs prisonniers des tourments horribles, sins pouvoir ébranler l'ame de ces malheureux, sans pouvoir leur arracher des soupirs ou des larmes. Accablés de malédictions par leurs vainqueurs, percés de mille coups par leurs bourreaux, ils paroiffent avoir perdu le sentiment, & ceux qui déchirent leurs entrailles, ne montrent pas qu'ils soient sensibles eux-mêmes. Les voyageurs qui ont pu gagner sur eux d'assister à ces spectacles inhumains, & qui ont observé longtemps l'attitude & la contenance paisible de ceux qu'on y découpoit en pièces, ont cru que ces peuples devoient avoir le sang plus froid que nous, & que ce degré de tiédeur émoussoit en eux les atreintes de la douleur: ils n'ont pu expliquer autrement ce phénomène dont ils avoient été témoins. Je sais qu'on a regardé cette explication comme vaine & ridicule; mals il n'en est pas moins vrai qu'il deit exister dans l'organisation des Américains une cause quelconque qui hébéte leur sensibilité & leur esprit. La qualité du climat, la grossiéreté des humeurs, le vice radical du sang, la constitution de leur tempérament excessivement philegmatique, peuvent avoir

diminué le ton & le trémoussement des nerfs dans ces hommes abrutis.

Ils ne se débattent presque point en mourant des fuites d'une maladie ou des fuites d'une bleffure. & envilagent sans effroi, sans inquiétude, l'ombre de la mort & la mort même: l'idée de l'avenir, auquel ils n'ont jamais réfléchi, n'a rempli leur imagination ni d'images flatteuses, ni d'images terribles. Enfin ils ont trop peu d'idées factices & morales pour craindre la mort, comme un Théologien la craint.

Ce n'est pas seulement parmi les peuples du Nord, mais encore chez toutes les nations Américaines qui habitent vers le Sud, & dans la Zone Torride, qu'on observe, au déclin de la vie, cette tranquillité singuliere qu'on nommeroit grandeur d'ame dans des hommes plus braves & plus fiers, mais qui n'est en eux que l'estet machinal de leur organisation alteree. La crainte, dit Don Juan (*), que l'idée ou l'approche de la mort imprime naturellement, dans sous les hommes, a beaucoup moins de force sur les Indiens que s'ir aucune autre nation. Leur mépris pour les maux qui font le plus d'impression sur les esprits, ne saurois alter plus loin, puisque jamais l'approche de la mort ne les trouble, étant plus abattus des douleurs de la maladie qu'étonnés de se voir dans le plus grand danger. Je tiens encore cela de la bouche même de plusieurs Curés, & la preuve la

plus

plus qu'on prépa ils les ponde Laiffen rieure elles tion q

nent i infpir befoin honte Indie rés pa l'Inqu écouff poids que le rable: noien loient Souve

> ting by ramena jet, & rent d Quand Spectat mouve des fr

voient

To

^(*) Voyage historique de l'Amérique méridionale, fait par prare du Roi d'Espagne, par George Juan & Antoine d'Ulloa. Tomo premier, pag. 345. in 410. Amsterdam 1752.

rfs dans

rant des iure, & nbré de auquel gination

Enfin r crain-

ples du méricaine Torte tranr d'ame nais qui milation

idée ou , dans fur les mépris

fur les jamais is abat-

fe voir cela de euve la

fait par

plus

plus évidente de cette fermeté ce sont les exemples qu'on en voit fréquemment; car quand les curés vont préparer les consciences des Indiens malades, quand ils les exhortent à se disposer à bien mourir, ils répondent avec une sérénité & une tranquillité qui ne laissent aucun lieu de douter que les dispositions intérieures ne soient les mêmes que celles du dehors dont elles sont le principe & la cause. Ceux de cette Nation qu'on mene à la mort pour leurs crimes; témoignent un égal mépris pour ce terrible passage.

Cette indifférence pour la vie, au lieu de leur inspirer de la bravoure, dont ils ont eu tant de sois besoin, ne les a jamais conduis qu'à un désespoir honteux & inutile: quelle qu'ait été la multitude des Indiens réellement égorgés par les Espagnols, dévorés par les chiens, brulés par les Dominicains de l'Inquisition, submergés à la pêche des perles, étoussés dans les mines, & écrasés ensin sous le poids des fardeaux & des exactions, il est certain que le suicide en a emporté un nombre très-considérable: ils se daissoient mourir de saim, s'empoisonnoient, se pendoient aux arbres, (1) ou s'immonoient sur les rombeaux de leurs Caciques & de leurs Souverains, qu'ils auroient pu désendre, s'ils n'avoient été les plus lâches des hommes. Cet exemple,

Tom. I.

^(*) Les prémiers Amèricains, que Christophe Colomb ramena en Europe, voulurent tous se détruire pendant le trajet, & comme on les garrotta pour les conserver, ils entrevent dans une éspèce de rage qui dura jusqu'à leur mort. Quand on les conduist à Barcelone, ils épouvanterent tous les spectateurs par leurs hurlements, leurs contorsions & leurs mouvements si violents & si convulsifs, qu'on les prit pour des frénétiques. Dappen Besc, une America pag. 41. in fol.

sindépendamment de plusieurs autres, prouve que le shicide ou la mort volontaire part bien plus souvent d'un principe de foiblesse &c de pusillaminité, que d'un effort de courage & d'héroisme. Si l'on avoit la force d'espérer encore, on ne se détruiroit pas: on ne cesse d'espérer que quand on s'avoue vaincu, que quand on se croic surmonté sans retour par l'ennemi, par la douleur ou la fortune, & qu'on ne voit plus dans la nature entiere de ressource ou d'asy-le. C'est toujours un abus de la raison, qui entraîne un découragement si complet : les enfants &c les animaux n'attentent jamais à leurs jours, à quelqu'extrémité qu'on les réduise; parcequ'ils usent plus de leur instinct que de leur jugement.

Je ne parle pas iti de cette espèce d'assassinat de soi-même, où tombent ceux qu'agitent des convulsions de l'esprit, ou une mélancolie invincible; & qui se sauvent plutôt de la vie en furieux ou en insensés, qu'ils ne la quittent en philosophes.

Si l'on réfléchit à la façon dont s'est exécutée la conquête des Espagnols aux Indes occidentales, on tombera d'accord que les Américains, divisés & factieux, n'étoient point en état de leur résister avec seurs armés de bois, & leurs armées indisciplinées, mais il n'en est pas moins vrai que ces armées étoient composées d'hommes plus que poltrons, & d'une lacheté inexprimable, dont on ne peut assigner d'autre cause plausible que l'abatardissement de l'espèce humaine, dans cette partie du globe. On n'a point de calculs pertinents sur la population du l'érou & du Mexique, on sair seulement qu'elle; y étoit plus du Mexique, on sair seulement qu'elle; y étoit plus

duit coute tes, co jon de en ref

-ATTA

forte

d'Arbe voient te cava de l'Ir forts p mense en eût Franço saisir pa pas un tués da voir de

les Euro & leur accompoint v qui regi veau Mi je ne dife fe foient que le puvent que la pas:
vaincu, ar l'enl'on ne i d'aiyqui enants & a quelent plus

linat de convulible; & u en in-

les, on & facles avec
iplinées,
étoient
& d'une
er d'autre
bèce hun'a point
l'érou &
toit plus

Toni.

forte que par tout é urs; cependant Cortez conquit ce dernier Empir avec quatre cents - cinquante bandits à pied & quinze cavallers affez mal armés: toute sa pitoyable artillerie consistoit en six amusettes, qui ne feroient pas peur aujourd'hui à un donjon désendu par des Invalides: il tint la ville capitale en respect, pendant son absence, avec la moitié de son monde. Quels hommes! quels événements!

A la bataille de Caxamalca, qui fut la bataille d'Arbelles pour l'Empire du Pérou, les Pizarres n'avoient que cent-foixante-dix fantassins, & soixante cavaliers, avec lesquels ils égorgerent les troupes de l'Incas Atabaliba. Les fuyards firent tant d'efforts pour se sauver qu'ils renverserent à plat une immensé muraille qui s'opposoit à leur déroute: il leur en est couté bien moins pour culbuter l'ennemi. François Pizarre, qui alla, au centre des Péruviens, saisir par les cheveux le timide Atabaliba, ne reçut pas un seule blessure: il n'y eut pas dix Espagnols de tués dans cette journée mémorable, où l'on croit voir des tigres désaire un troupeau de moutons.

Il faut observer que, pendant cette expédition, les Européens n'employerent que leur propre force, & leur propre courage; car aucun Indien ne les accompagna au champ de Caxamalca. Ainsi il n'est point vrai qu'on se soit toujours servi de l'animosité qui regnoit parmi les malheureux habitants du nouveau Monde, pour les vaincre les uns par les autres: je ne disconviens point que quelques-uns d'entr'eux ne se soint joints de temps en temps aux armées Européennes; mais ces prétendues troupes auxiliaires

donnoient bien plus de follicitude & d'embarras aux commandants, par leur lacheté de leur indiscipline, qu'elles n'inspiroient de confiance par leur nombre.

En 1492, au moment que Christophe Colomb descendit à St. Domingue, cette isle d'une très vaste étendue contenoit, à ce qu'on affure, un million d'hommes, qui aimerent mieux se désespérer que se défendre. Ceux qui oferent vivre furent successivement détruits, jusqu'au point que, dans le commencement du dix-septieme secle, on s'imaginoit qu'il ne restoit plus un seul indigene en aucun endroit de cette isle, dont le malheur seroit sans exemple, s'il y avoit des malheurs uniques; mas on en a retrouvé quelques - uns qui se sont cachés, pendant plus de cent cinquante ans, dans des rochers si stériles qu'on ne croyoit pas que des hommes puffent y vivre pendant un mois. Les Infulaires ne firent qu'une seule tentative, en 1510, pour secouer le joug du vainqueur; mais cette tentative, qui confistoit en une furnigation du bois d'Ahouai, pour empoisonner l'atmosphere sous le vent, étoit plutôt une ruse d'hommes foibles qu'un effet de vrai courage.

Les Caraïbes montrerent quelqu'espèce d'intrépidité, qui n'épouvanta pas tant les Espagnols, que les flèches horriblement envénimées dont ils se servoient avec plus d'adresse que les autres Indiens, & dont on ne pouvoit, malgré toutes les recherches, découvrir le contrepoison: on se servit inutilement de feuilles de tabac, de cauteres, & de mille moyens insuffisants: il étoit réservé aux temps présents de savoir que le sucre & le sel sont seuls en état d'arrêter les

pro barl

101 pide hoi qu'o cre. men fuyo troit fistai raifo com cont vahi moir popu

Espai tie victo

qui f Céfar il y gland lique .

que je qu'en दार्धा pagno arras aux

iscipline.

nombre.

Colomb

très vafte

n million

er que se

fuccessi-

s le com-

imaginoit

aucun en-

eroit fans

ries : mais

cachés.

des ro-

des hom-

Infulaires

our secouer

e, qui con-

pour emplutôt une

ai courage. e d'intrépi-

s, que les

e fervoient

& dont on découvrir

de feuil-

noyens in-

de favoir

'arrêter les

prompts effets de ces armes barbares, mais pas plus barbares que les notres.

Enfin, les conquêtes furent incroyablement rapides; dans les pays les plus peuplés; les pays les moins peuplés rélifterent le plus longtemps; parcequ'on devoit y chercher les hommes pour les vaincre, & on devoit les chercher dans des forets immenses, où ils écoient dispersés par peuplades; qu'i fuyoient ou se cachoient quand l'ennemi se montroit, & qui reparoissoient des que le désaut de sub-sistance le forcoit à se retirer. C'est par la même raison que les Romains, dit Strabon, s'emparerent comme sout d'un coup des Gauses, & qu'ils furent contraints de se battre pandant vingt une pour envahir l'Espagne, où le nombre d'hommes étoit bien moindre que dans les Gaules; & où la foiblesse de la population saisoit la force de l'Eur.

Les Chiliens one lutté affez longtemps contre les Espagnols, qui ont compose, sur cette expédition de Pandours, un Poème épique, comme si une victoire injuste pouvoit jamais être glorieuse. Les

(°) Il y a des Auteurs, & qui pis est, des historiens qui soutiennent que l'Espagne contenoir, du temps de Julei-César, cinquante millions d'hommes, non obstant que Strabou nous représente ce paya plein de forêts & de marécages, où il y avoit encore des sauvages qui mangeoient du pain de gland: la Bérique éroit la seule province bien cultivée de toute cette Monarchie en friche.

Si l'Espagne contenoit, du temps de Ferdinand le Catholique, vingt millions d'habitants, on peut hardiment affuret que jamais sa population n'a été plus forte; de illuser suite qu'en décomptant les Maures de les Juis expulses, it elt passé, en un laps de doux-cents - somante ans, huit millions d'Espagnols en Amérique. montagnes presqu'inaccessibles où ces Chiliens se retiroient par des sentiers cachés, quand ils avoient dévasté les campagnes, leur servirent plus que seur courage, comme Barclay l'a très-bien observé.

Les Jucatains ont au aussi quelque réputation de bravoure; mais la stérilité de leur pays, & la mésintelligence qui se glissa parmi ceux qu'on avoit envoyés pour le conquérir, en firent traîner la conquête en longueur.

Les Espagnols conviennent qu'ils ne tirerent pas tant de service de leur Artillerie, qu'on ne pouvoit transporter dans les bois ou dans les marais, ni de leur Cavalerie souvent démontée, que de la rage singuliere de leurs chiens dogues & lévriers, qui toujours alertes suivoient les Indiens à la piste & les harceloient jour & nuis: (1) ceux, qui accompagnoient Vasco Nunnez, étranglerent plus de deux-mille Américains, sans compter les Sodomites de Quarequa, dont on a fait mention.

Au combat de Caxamalca, la premiere ligne de la petite armée des Pizarres étoit formée par un rang de che & de ne, leur percore foin encore là, que mois,

fonne

· Normal tachée grand Brutu ges, & cett les Ch qu'arn un pa homm enfuite POUVO cruaut nouve l'Unive la Phy de circ par u bomm

menx,

^(*) Cetre ancienne animolité des chiens, nourris par les Espagnele, contre les Américains, dute encore aujourd'hui, sur quoi je remarquerai, dir Don Juan, comme une chose extraordinaire, que les chiens élevés par les Espagnels, ou par des Métifs, ont une haine si furieuse contre les Indiens que si quelqu'un de cette nation entre dans une maison où il ne soit pas particulierement connu, ils s'élancent dessus à l'instant, & le déchirent, à moins qu'il n'y ait quelqu'un pour les contenir. Et que d'un autre côté, les chiens élevés par les Indiens autila même haine contre les Espagnels & les Métifs, qu'ils sertene d'aussi loin que les Indiens eux mêmes sont appetque par l'odorar de ceux élevés par les Espagnels. Vayage du Péren lio, VI: ch, VI. T.1. pag. 341.

fe reavoient ue leur

PH.

mésinmésinmoit enla con-

pouvoit de leur e fingupi toule & les compage deuxaites de

igne de un rang

ris par les ourd'hui, chofe exchofe exchofe exchofe que fi
il ne foit
l'instant,
r les conchofe les Inchofe font apVeyage

de chiens, qui donnerene, avec tant d'impétuosité & de valeur, sur les Péruviens que la cour d'Espagne, enchantée de leurs exploits, se désermina à leur payer une solde régulière comme aux autres troupes, & cette solde revenoir au soldet qui avoit soin d'entretenir un de ces animaux. On trouve encore, dans d'anciens états militaires de ce temps-lè, que le dogue Bérécillo gagnoit deux réaux par mois, pour des services par lui rendus à la Coutonne.

Il y avoit dans l'armée de Ferdinand Sotto attachée à la conquête de la Floride, un lévrier de la grande espèce, auquel on avoit donné le non de Brutus: ce matin, après avoir fait de terribles ravages, fut enfin tut à coups de fléches par les Infideles; & cette more, die Gascilasso, affliges extremement les Chrétiens comme fi l'on étoit Chrétien lorsqu'armé de l'injustice, de de la force, on envahie un pays étranger, & qu'on y fait une chaffe aux hommes avec des animaux carnaciers qu'on repait ensuite de chair humaine. Crut-on donc alors qu'on pouvoit déshonerer l'humanité par mille genres de cruautés, parce qu'on avoit découvert un Monde nouveau? Cet événement, qui changea la face de l'Univers, qui tira l'Astronomie, la Géographie, & la Physique d'une nuit profonde, sut accompagné de circonstances extremement bizarres & ridicules, par une fatalité atrachée à toutes les actions des Sommes.

Alexandre VI, ce Prêtre si méprisable & si fa-

guére

Atre p

& fra

led I

&c.en

le:Mi

conc

avec

teaux

leius:

oar H

en Se

Chris

Nobs

feurs:

quelq

finte

ehisa

qu'il

des a

Str. O.

avoie

र्ज वागा

bone po doti v d

ment (

plufieurs enfants avant que d'être Pape : parvent pontificar il forma le projet étange de fire couronner un de les bâterds Empereur d'Allemagne, & de terminer ainfir les querelles éternelles entre le Sacerdoce de l'Empire de Plein de ces intes comanes ques pil fe flatta que fi la cour d'Espagne l'appuyoit de son crédit, il persiendroit à l'attention de ses deffeins: il n'épargue done aucune occasion; aucuné baffelle, pour témoigner don zéle à Ferdinand & à Isabelle. A la découverte des Indes occidentales, it fe hate de leur donner l'Ambrique, fans favoir encore où elle ésoit lituée, On peut ailément le figurer que 6 l'Amérique cut appartent néellement à Alexandre VI il ne l'ausoin donnée ni à l'Espagne ni à personpe: il la dohna précilément parcequ'els ne dui apparmois point. Hi vaux bien la poinci l'entendre comment il elexprime dene de Bulla do 1 493 ; c'est à dire trois mois sprès qu'on the require Europe l'étronnante notwelle de la voscouverte d'un mouvel Hémission avec des salmons cornèciers qu'especien

roli G'eft de notre propre mouvements (2) diteil à Ferdinand & l'aufabelle jude feris agand à ancune re-

^(*) Motu proprio, non ad pettram, pel alterius pro pobis, faber hos nobis oblata petitionis billuntiani, sed de nostra mera liberalitation. El as certà scientia, aride apostolica posistente plenitudine, giunes insulas El terras firmas, inventas El impunicadas, desente El detegnida virifus Occidentem El Meridiem, ... Antonismo detegnida virifus abblitto Boos Patro bentifici sa vitario un Joseph Christia qua funginar in turris, cam pontibus illarum dominius, civitatibus, castris, locis El villis, paribusque El juris distincibus, ac pertinentiis universis, volis, heredibusque El juris distincibus pestris, Castello El Logienis segulari, ac desendente, terrare prospetium, donomus, concedium, El assignitus, vosque barretti pe successive prospetium, donomus, concedium, El assignitus, vosque barretti pe successive prospetium, donomus, concedium, El assignitus, posque barretti pe successive prospetium, donomus, concedium, El assignitus, posque barretti pe successive prospetium, donomus, concedium, El assignitus, per successive per suc

parvent ire cougne , & entre de omanefa ppuyoit de fes aucune nd sees telessit r encore iter que lexandre perfont ui apparre comis diaft à e l'émne uvel Héedminski die-il à cume Ife-

PH.

pro pobis, soferd wierd funds plensing plensing date of the contract of the co

guére qui par volte où par autrui auroit pu nous fire préfentée : mais deulement mus par notre puri & franche libéralité que nous vous donnons toutes les Isles & coures ses terres fermies déjà trouvées ac encore à trouver de découvertes oc à découvrir vers le Midi & l'Occidenti ... Nous vous donnons concedons & affignone ces Islae & ces terres fermes I avec tous leurs domaines, leurs cités, leurs chât tonux leurs places sleurs bourgs leurs droits, laurs jurisdictions & toutes leurs, auties dépendances, par le pouvoir que le Tout Puissant nous à donné en St. Pierre : 80 par la prérogative du vicariat du Christal dont mous faifons les fonctions en terrel Nons les donnons à vous ét à vos héritiers & fucceffeurs, les Rois de Caffille & de Léon . . . Si quelqu'un ofoit trouver à contredire à cette préfunte donation, s'il ofoit, par un excès de témérité, en restreindre le sens, ou en enfreindre Verécution qu'il sehe qu'il encourra l'indignation de Dieu & des apôtres Paul & Pierre.

Si la lecture & l'étude de l'histoire ne nous avoient accoutumes, pour ainsi dire, à croire tout pos-

d'omnimedé potestate auctoritate d'jurisdictione facimus, instituimus d'deputamus. Nulli ergo omnium hominum licete
bane profitum nostre commendationis, deputationis, deveti, mondeti, donationis, infringere, vel si, ausu temeranio, contraire. Si quis autem hot attenture profumserit, indignationem
omnipotentis Del at Bestorane Petri & Puell apostolorum ejus;
se neverit incursivami. Desis, Rome apud santum Petrum, auna
incurnationis dominica, millésimo anadringentesimo nonagesimo tertio;
quarto nonas Mujt, Pontiscatus nostramo primo Ce mongiment da l'entravagance humaime est initiale DECRETUM
ETINDULTUM. ALEXANDRISEXTI super expolitime ta Barburos nobi erbis, quer Indos vocant.

fible, fi nous h'étions familiariffs avec les attentats & les prétentions des Papes, nous admirerions davantage l'extravagance inouïe d'un Eccléliastique Ultramontain, qui donne, d'un trait de plume les Empires de Montezume, d'Atabaliba, & les Beats de plus de trois-cent, nations différentes, à un petit Prince d'Europe, chancelant fur son trône sappé par les brigands de l'Afrique, commandat vivos assent

Si le Grand - Lama, ou le pontife des Tarrares. donnoit aujourd'hui, de la plénitude de son pouvoir l'Italie & l'Espagne à un chef des Calmouks, il est bien certain que ce Tartare auroit sur l'Espagne & l'Italie le même droit qu'avoient les Castillans sur l'Amérique, après la donation d'Alexandre VI Cependant cette même donation servit de titre, dans toutes les prises de possession du nouveau Monde, il n'y a pour s'en convaincre qu'à jetter les yeux sur un instrument dressé en 1579, pan le secrétaire Esquivel, lors du débarquement de Sarmiento aux terres Magellaniques, describe to the the zonoge, soli

"Alors, est-il dit dans cet Acte, en signe & ntémoignage de prise de possession, Sarmiento tira n son épée & en coupa des branches d'arbres & des herbes, prit des pierres & les transporta d'un lieu nà un autre, fit quelques tours en le promenant , dans la campagne & fur la plage: incontinent ayant » pris une grande croix, & ayant fait mettre les gens en bataille avec leurs arquebuses, on porta "la croix en procession. — Ensuite on prit & sappréhenda possession de cette partie de l'Amérique, en vertu de la donation & de la Bulie de

» not o rain o mor n-nan

» moi , deg

Ar. than

qu'api croix. ques comm posses qui le cet ar entr'e yoien uns p armes feves: pruder former qu'on riviere goutte dopta de la O en pri put. qui ét

100 mg (9. grafte i

tentate

ns da-

ne Ul-

e les

Beats

petit

To design the

rtares,

ouvoir, il est gus de

ns fur

dans

ide il

ire Ef-

to aux

des apé

igne &

to tira

& des

un lieu

menant

t ayant

n porte

prit &

Améri-

Julie de

notre très-faint Pere, Alexandre fixieme, fouvenrain Pontife Romain, expédiée de fon propre nouvement, par laquelle il donne à Dom Ferdinand cinquieme, et à Dame Labelle sa femme, la noitié du monde, c'est à dire, cent-quatre-vingt ndegrés de longitude."

On voit par le détail de cette étrange cérémonie. qu'après la donation du Pape, l'érection d'une croix, & la coupe de quelques branches & de quelques herbes, étoient envilagées par les Espagnols comme des formales indispensables pour prendre possession, au nouveau Monde, de tout les pays oui leur plaisoient: austi n'ont-ils jamais varié sur cet article; quoiqu'ils fussent d'ailleurs peu d'accord entr'eux fur les autres circonftances dont ils crovoient devoir revêtir ces acres d'injustice. Quelquesuns pensoient qu'il falloit arborer un drapeau aux armes d'Espagne, de planter d'abord en terre des feves: quelques - uns s'imaginoient qu'il n'étoit pas prudent de négliger le transport des pierres pour en former des monceaux: d'autres enfin, soutenoient qu'on ne pouvoit se dispenser de boire de la premiere riviere qu'on découvroit, & de répandre quelques gouttes d'eau sur le rivage. Ce fut la l'opinion qu'adopta le brigand Domingo de Vera en s'emparant de la Guiane: il prit une tasse pleine d'eau, la but, en prit une seconde, & la jetta à terre aussi loin qu'il put. Il tira ensuite son épée, & coupant l'herbe qui étoit autour de lui, & quelques branches des

^(%) Cet acia est inseré en encier dans l'histoire de la con-

4 2 16 . 19

conq

avoit

gue

foit :

ni li

ff la

10,777

égale

cruel

imagi

a tou

n'éto

préte

l'espi

Franc

Il eft

lorfqu

millio

confe

eries

événe

lur fe

qu'un

Hance

de l'In

mais d

fant,

fon pe

devalla fdition

at it die: au hom de Dies , je prende: poffeffion de conte perre. h Le moine de la Valle - Viridi se contypes ide cenir, en main une croix , & d'alléguer la Bulle impertingue d'Alexandre VI, pour prouver B. l'Empereur Atabalibe que le Péreu niappartenoit mais aux Péruviens, mais aux Espagnois: il fit comprende le mieux qu'il put à ce Prince infortuné, que les successeurs de l'aporte Pierre avoient parragé tous les pays du monde sux Rois Chrétiens, donnane à chacun la charge d'en conquérir une portion, so que dans ce parage, si légitime de si raisonnable le Péron stoit échu à Sa Sacrée Majesté Impériale, le Roi Dom Carlos cinquieme du nom ; ju vous annonce done, sjoutance frint, homme, que vous ayor alvous faire baptifer le plus promprement poffible v &c à céder tous vos Etats au Roi d'Espagne, fans quoi mous mettrons tout à feu de lang. Atabaliba, à qui il étoit, au fond très-déficile de répondre & un discours fi convainquent, parceque fon armée étoit trop foible pour stifler à les ravifleurs qui l'afliégeoient, réplique modestement, qu'il ne comprenoit pas compient ce Pierre, ou fes descendants avoient pu donner ce qui ne leur appartenoit pas, & ne leur avoit jamais appartent ou'un pareil partage étois plutôt un partage de brigantes qu'un ordre du Dieu puissant & juste qui dellare cer Uniwers niqu'enfin, le Péron n'appartenoit qu'aux Péwine it in somethe for topics be sont it will

in dear mount do ling & quotaire la sech

²⁾ On trouvels dans le fecont volume de cet ouvrage, à l'article de la religion des Américains ; le tuise du diferent

of effice

le con-

euer la

rouver

irtenoit

fortuné,

partagé

. don-

ortion,

onnable

péciale,

jud vous

Me vous

ent pof-

Espagne,

Line Ata-

e réponque fon

evifleurs qu'il ne

descen-

partenoit

un pareil qu'un

cer Uni-

aux Pé-并有学件

t ouvrage,

il fit

Cela n'empécha pas les Espagnols d'en faire la conquête, fous la conduire de Brançois Pizarre qui mil avoit été berger à Truxillo en Espagne, & de Dieque Almagra, qui étoit fils d'un prêtre, & qui paffoit pour être prêtre lui-même, parcequ'il ne favoit ni lire ni ferire non plus que Pizarre; (*) comme ft la fortune dut voulu le fignaler, en employant à 12 Juine de l'Empire des lincas deux avanturiers galement obleure & ignorants, dont le caractère civel & atroce furpaffoit tout ce qu'on avoit vi ou imaginé de plus dénaturé parmi les hommes. Il y a toute apparence que le moine de la Valle - Viridi n'étoit luis même auffi qu'un fourbe, qui ; fous prétexte de cabéchifer les Péruviens alla faire l'espion dans leur armée, comme on a accusé Se François d'Affife d'avoir fait pendant les croifides. Il est bien cermin que Pizarre étoit encors irrésolu. lorique de la Valle, qui avoit reconnu pendant st mission les surces or les dispositions de l'ennemi : lui conseille de livrer betaille sans carder d'un instant.

Ce qu'il y eut encore de remerquable dans les événements d'alors, c'est que, quand l'Espagne voulut se mettre en possession de cette moitié du monde qu'un Evêque de Rome lui avoit donnée, ses finances étoient si épuisées, ses dettes si acrues, sa

de l'incis de du moine espagnol, discours qu'on n'auroit ja-mais du tenir par respect pour l'humanies de la religion.

(2) Zeinte die qu'Almagre avoit été trouvé comme en-fant, à la porte d'une église à Malagon en Bspagne; de que son pere étais un pretre nomme Hernand de Luque qui alla ensures en Amérique commander des voleurs; avec lesquels il dévalte une partie du Pérou. Elife, du Pérou liv. 12 ch. 12 pag. 2. Edition de Smille, & often management que a rue raise de la comment

94 RECHERCHES PHILOSOPH.

foiblesse si grande qu'elle manquoit d'argent pour équiper une seule barque qu'on pût envoyer aux Antilles.

Dans cette détresse, Ferdinand emprunta d'un de ses domestiques une somme fort modique pour tenter la conquête de l'Amérique. Cette somme, avancée par los Angelès, produisit des trésors, & ces trésors ruinerent une seconde sois l'Espagne, & lui sirent plus de mal que n'avoient fait les Juiss & les Maures ensemble.

Il est dissicile de connoître, au juste, la quantité d'or & d'argent qu'on a tirée, jusqu'à nos jours, des dissérentes mines du nouveau Monde; mais le total doit en être encore plus considérable qu'on ne se l'est imaginé, puisque les seules mines du Brésil, avoient produit, depuis Pierre II jusqu'en 1756, deux milliards, quatre-cents millions de livres Pournois. (*) Les manifestes des stottes qui ont porté cet or en Europe, sent entre les mains de tous les négociants du Portugal, de sorte qu'on ne peut former le moindre doute sur la réalité de cette importation de métal. Cependant, depuis l'époque se l'exploitation des mines Brésiliennes jusqu'à l'an 1756, il ne s'étoit écoulé qu'un laps de soixante ans.

la teri Pérou fommavoir ploitai mines 1638 quinze

que: qu'on Indes, lions e

Bis Je

commerce ment du ble; aus

plus de

quatre in un ne fie & feulen quoir d'e ou trois encore a védis, q de l'arge en leva gent fin; livres. baliba ne égard au tirées des

⁽²⁾ L'Amiral Anson dit, que l'or qu'on tire des mines, & des sables du Bresil, se monte annuellement à deux millions de livres Sterling. Ge calcul revient à peu près à celui dont nous avons fait mention. Tout cet or a passe & passe encore aujourdhui en Angleterre. Les Portugais ne sont que les fermiers de la Granda-Bretagne: le Portugal appartient aux Anglois, ou du moins leur a appartenu jusqu'à présent.

er aux

ta d'un ie pour somme, sors, & gne, & Juifs &

quantité jours, mais le qu'on ne Bréfil, 1756,

qui ont ains de u'on ne le cette l'époque u'à l'an foixante

millions elui dont le encore e les ferque An-

En évaluant le produit des mines du Chili, de la terre ferme, de la Castille d'or, du Mexique, & du Pérou, sur le produit du Bréssi, il en résultera une somme presqu'inassignable que l'Espagne doit en avoir tirée: car elle a devancé les Portugais dans l'exploitation de près d'un siècle. L'ouverture des mines du Potosi étoit déjà faite en 1548; & en 1638, on en avoit tiré trois-cents-quatre-vingt-quinze millions six-cents dix-neuf-mille Piastres. (*)

Je ne compte point ici l'or œuvré que les troupes Espagnoles enleverent aux Caciques de l'Amérique: cela n'étoit pas de conséquence. Atabaliba qu'on regardoit comme le plus riche Souverain des Indes, ne put jamais amasser pour sa rançon 7 millions en or & en argent saçonné. (**) Et quand après sa mort, on pilla tout ce qu'on pouvoit piller à Cus-

(*) L'Auteur des mémoires & des considérations sur le commerce & les finances d'Espagne assure qu'on tire annuellement du Pérou 3 millions d'or pesant; ce qui n'est pas croyable; aussi cet Auteur n'étoir il pas toujours bien instruit.

plus de fix cents millions de Maravédis, c'est à dire à plus de quatre millions cinq-cents-mille livres i cependant, ajoute-t-il, on ne sit l'épreuve de cet or qu'avec beaucoup de précipitation. & seulement avec les pointes ou les piécettes, parcequ'on manquoit d'eau forte; ainsi il arriva que cet or étoit estimé deux ou trois carats au dessous de son véritable sitre; ce qui auroit encore augmenté la valeur de plus de cent millions de Maravédis, qui sont sept-cents-cinquante-mille livres: il y eut aussi de l'argent en granda quantité, de sorte que le quint qu'on en leva pour Sa Majesté, se monta à trente mille marcs d'argent sin; le quint de l'or se trouva monter à neus-cents-mille livres. De toute cette supputation il résulte toujours qu'Atabaliba ne put sournir pour sa rançon sept millions, qui, eu égard aux richesses des mines du Pérou, & celles qu'on en a titées depuis, étoient très peu de chose.

co, le butin fut à peine de foixante millions: on a toujours cru que les Péruviens avoient caché. & jetté à la mer la plûpart de leurs richesses; mais il n'y a aucune apparence qu'ils avent affez estimé l'or pour en faconner d'aussi grands ouvrages que les Espagnols se l'étoient figurés ulb zong ab noissiol?

Comme ces fommes énormes ; transportées d'un monde dans l'autre, ne pouvoient faire germer un grain de blé en Portugal, & en Espagne, ces deux Royaumes, qui négligerent entiérement leurs arts & feur agriculture, pour le plonger, pour ainsi dire; dans les mines, y trouverent bientot leur ruine politique. Malgré les deux milliards apportés en Portugal en différents temps, ce Royaume n'avoit en 1753 & 1754, pour tout capital reel, que cinq millions d'écus en mitraille . & en monnoves d'argent fort alteré, (*) & il étoit redevable à l'Angleterre, qui le nourrissoit, de cinquente millions de livres tournois. Ainsi il devoit à un seul créancier trente-cinq fois plus qu'il ne possédoit: il étoit insolvable à l'égard de tous les autres, & avoit déjà déclaré sa faillite, Le Roi Joseph actuellement regnant fe trouva, dès l'an 1754; c'est à dire avant le tremblement de terre; dans une situation si embarraffante, qu'il eut beaucoup de peine à emprunser fur son crédit particulier, pour subvenir à ses befoins; quatre-cents-mille écus d'une confrérie to feet poor Sa Meleikh, is negative trans this states of the

9 21 forti p il fall qu'on draps: dit un qu'on loix du étoit e roit po

moit l

tiques.

-iol Ph

du nou décaden Encour réduire. faire ba déplorat lujets, vailler I campagn abandon

^(*) Si ces cinq millions d'écus n'avoient pas contents un excès d'aloi, ils auroient équivalu à quinze millions de fivres महत्व सेर्याका विक्रीयात वर्षकार है। है है है है tournois.

[&]amp; on y I paroît que maux poli nes y avoi de Lisboni milere fen L'Anarchie

tration, Tom. 1

ns: on a aché, & dimé l'or due les

PH.

ricinguogr tées d'un ermer un ces deux urs arts & insi dire ruine poen Por ravoit en que cinq oves d'ar-L'Angleillions de créancier étoit inavoit déjà ement reire avant on si ememprunr à les be-

Tout

contentium ns de livres

rie.

Tout l'or apporté à Lisbonne en étoit donc ressorti presque le jour même de son arrivée du Brésil; il falloit bien que les Portugais payassent les bleds qu'on leur envoyoit pour leur subsissance, & les draps qu'on leur amenoit pour se couvrir. Enfin, dit un ecrivain très-instruit, le seul article du papier qu'on fabriquoit en Angleterre, pour y écrire les loix du Portugal & les sentences de son Inquisition, étoit en état de perdre ce Royaume, qui ne labouroit point, qui ne fabriquoit point, & qui consommoit beaucoup par son luxe & ses mœurs Asiatiques.

Philippe II, si longtemps possesseur des Trésors du nouveau Monde, vêcut encore assez pour voir la décadence où les mines avoient entraîné ses Etats. Encouragé d'abord par ses richesses à tout oser pour réduire l'Europe en esclavage, ce prince finit par faire banqueronte, & mit ses successeurs dans la déplorable nécessité d'adultérer les monnoyes. Ses sujets, comme frappés de vertige, cesserent de travailler seurs soyes & leurs laines, laisserent leurs campagnes se hérisser de ronces & de bruyeres. & abandonnereur le commerce de la Baltique, du Brava

Amenday a mai a l'Elipagne incroya

^(*) En 1994, le Portugal avoir deux millions d'habitans, & on y labouroit si peu de terre qu'on n'y récoltoit pas pour nourrir trois cents mille habitants dans les bonnes années. Il paroît que la ébute de l'agriculture y avoit entraîné sous les maux politiques qu'on peut imaginer dans un état. Les moines y avoient entailé des richesses excessives dans leurs églises de Lisbonne, le peuple des campagnes étoit plongé dans une misere semblable à celle où génissent les sujets du Pape. L'Anarchie s'était glisse dans routes les parties de l'administration,

RECHERCHES PHILOSOPH.

bant, de l'Angleterre & de la France: le germe de l'industrie fut déraciné de leur cœur: les Indes occidentales leur firent plus de malaque de bien, parcequ'au lieu d'y commercer, ils n'y firent que conquérir, & s'y endormirent fur leurs conquêtes. (*) Cette léthargie éveilla les nations plus actives. & leur inspira le projet de mettre l'Espagne en tucelle. En semant pour elle, en fabriquant pour elle, en la servant enfin, on parvint à la détruire, & on détruiroit ainsi le plus puissant Empire de l'Univers. Tout peuple qui cesse de se nourrir lui-même, & qui achete de l'étranger son nécessaire physique, est atteint d'une maladie mortelle, & se dévore himême: ses ennemis n'ont plus rien à lui souhaiter.

Quand les Romains, subjugués par le luxe, laifserent l'Italie & la Sicile en friche. & qu'ils con-

traig eux , dem chût l'inac aggre

en g fi der mont ici de repro être c Brésil que la mines avoit des de ment ropée celui pas pli

11 O Indes où le t Vénici lant fa cette m giné.

dépout

au qua

^() L'Auteur des confidérations fur le Commerce & les Pa soites d'Espagne prétend que l'Amérique n'a pas fait tant de tort à cette Monarchie qu'on le suppose communément, mais il est tombé dans ure équivoque & un pur jeu de moisi L'Amérique n'auroit point nui aux Espagnols, s'ils avoient continué leur Commerce, leurs Manufactures & leur Agricultute; en ce fens, l'Auteur a raison. Si les Indes ont entrais né la ruine de ces trois branches, comme il en convient, il est bien clair que l'Amérique a nui à l'Espagne incroyablement. Elle n'est point, à la vérité, destituée de ressources, puis qu'elle avoit encore, en 1747, un total de 7423590 habitans Etoient énormes. & dans le nombre de les habitans il sy erouvoit 290046. Ecclélinstiques & 200000 qui aspiroient à le devenir, ainti en tout : 390046 célibaraires pan devoir. Mr. Clarke, dans les Lattrer for l'Espans, assure que co Revaunte n'a que 6023663 habitans. Je suis fort porté à croire que Mr. L'larke étair besucoup mieux inferuir que l'Au-teur des Castidérariers for le Generale & les Finances, qui s exagéré les revenus de l'Alpagne. 1 on. 1.

germe de

es Indes

de bien

rent que

conque us actives.

ne en tu-

pour elle,

e, & on

l'Univers. même, &

sique, est

évore hi-

ouhaiter.

luxe laif-

gu'ils con-

ice & les Fi as fait tant ninunément,

s'ils avoient

cur Agricul-

nyient, il elt

royablement.

urces, puif

s les dettes

birans il sy

pan devoir.

fort porté à

nit que l'Au

traignirent l'Egypte & l'Afrique à labourer pour eux, ils démolirent de leurs propres mains les fondements de l'Empire: ils eussent été écrasés par sa chûte, quand même les Barbares seroient restés dans l'inaction au fond de leurs forêts; mais jamais les aggresseurs n'ont manqué à un Etat soible.

C'est un grand problème de savoir si l'Europe en général n'eût point été plus réellement heureuse, li deux Italiens ne lui avoient, au quinzieme siécle, montré la route du nouveau Monde. Sans parler ici de ce mal cruel qui empoisonna les organes de la reproduction dans l'espece humaine, mai qui n'a pu être compensé par tous les trésors du Potosi & du Brésil, il est certain qu'on n'a point tiré de l'Amérique les avantages qu'on crois S'il est forti de ses mines huit fois plus d'or & d'argent qu'il n'y en avoit dans toute l'Europe en 1 490, & fi le prix des denrées a hausse huit fois, on comprend ailsment que malgré la masse du métal importé, les Européens n'en sont ni plus riches ni plus pauvres, & celui qui possede aujourd'hui huit-mille livres, n'est pas plus opulent que le propriétaire de mille livres au quatorzieme ficole ini raisi si ion w.

On croit communément que les richesses des Indes occidentales ont prévenu à temps la chûte où le commerce des épiceries, entre les mains des Vénitiens, auroit entraîné l'Europe, en la dépouillant sans retour de son or et de son argent; mais cette ruine n'étoit pas si possible qu'on se l'est imaginé. D'ailleurs quand les Européens se seroient vus dépouillés par le commerce ruineux de l'Asie, ils

Quelques plantes alimentaires; que nous avons tirées de l'Amérique, & qui ont réufii extraordinairement dans nos climats, sont un avantage réel qu'on ne compre point, auquel on ne réfléchit pas: ce-pendant ces plantes pourront prévenir des malheurs que tout l'or du monde ne sauroit détourner; je veux dire des temps de famine.

Ce n'est qu'autant que les trésors des Indes font déverius des matieres effectives de commerce, qu'il en a résulté une utilité réelle; mais aussi les peuples ont vu par la leurs intérêts se multiplier; & les raisons de s'attaquer sont par conséquent plus fréquentes & pour quelques appents de terre au Canada, enflamme & embrase l'Europe; & quand l'Europe est en guerre, tout l'Univers y est: tous les points du globe sont successivement ébranés comme par une puissance électrique: on a aggrandi la scene des massacres & du carnage depuis Canton jusqu'à Ar-

chan diffé elles & les que l chance

Viller d'ent beauc l'imag fans c rable couve d'une m'ima la qua où ell de sig ausi i parceo au mê extrên du ter coûtoi cheval

> occide & qu'i

OPH.

dans les perdu en n. Quelntrevoir, bien difmément; t douter onnables: e tentés; les faire

el qu'on pas: oemalheurs arner; je

mmerce, auffi les plier; & plus fréle discorada, enurope est oints du par une rene des changel; depuis Buénos-Airès jusqu, à Quebec. Le commerce des Européens ayant intimement lié les différentes parties du monde par la même chaîne, elles sont également entraînées dans les révolutions & les vicissitudes de l'attaque & de la désense, sans que l'Asie puisse être neutre, lorsque quelques marchands ont des querelles en Amérique, pour des peaux de Castor, ou du bois de Campeche.

D'un autre côté on prétend que les tichesses du nouveau Monde ont mis les princes de l'Europe en état d'entretenir beaucoup plus de troupes, de foudoyer beaucoup plus de mercenaires, & d'avoir enfin l'image de la guerre au milieu de la paix; ce qui a sans doute été aussi contraire à la liberté que favorable au despotisme. Il est vrai que depuis la dé-couverte de l'Amérique, les armées sont devenues d'une campagne à l'autre plus nombreuses; mais je m'imagine que cela auroit pu arriver, quand même la quantité du métal seroit restée dans la proportion où elle étoit du temps de Charlemagne. Si moins de signes représentaient plus de choses, il faudroit aussi moins d'argent pour payer les esclaves armés; parceque le sang de l'homme est à peu près toujours au même prix; mais le prix des armes peut varier extremement: les armes coûtoient beaucoup plus du temps de Charlemagne qu'aujourd'hui: il en contoit beaucoup pour habiller un cavalier & son monthly of any of the miles as the center. cheval en fer.

Quand au commerce des colonies des Indes occidentales, des qu'il est exclusif pour les étrangers, & qu'il se réduit à sa seule Métropole, les avantages

& les profits qu'on en retire, ne sont pas si considérables qu'on l'a eru; ce que l'Auteur de la Philosophie rurale a fort exactement développé. Si l'on parvenoit à extirper la contrebande & le commerce interlope dans les colonies, on ruineroit les colonies mêmes: si, dans la balance des pertes & des gains, elles l'emportent sur leurs Métropoles, il est aisé de comprendre que les colons enrichis se fatigueront un jour du joug qu'on leur impose: ils voudront sortir de tutelle, & quand ils le voudront, ils auront assurément les moyens de le faire, & d'affermir leur liberté.

Le Tableau que nous avons tracé dans cette premiere partie de nos recherches, présente un concours d'événements les plus singuliers dont l'Histoire sasse mention.

Un Pape avoit déclaré que l'Amérique n'existeit pas, & qu'elle ne pouvoit exister: il avoit excommunié quiconque osoit croire que notre globe avoit deux hémispheres habités par des animaux raisonnables: quand un Génois eut, malgré cette désense d'un Prêtre de Rome, francla sur les ailes de l'industrie l'Océan Atlantique, & découvert l'autre moitié de cette Planete, un autre Pape en fit présent à un Prince Espagnol, dont il briguoit le suffrage pour saire la fortune de César Borgia, monstre chargé de tous les crimes, & digne de tous les supplices.

Il est difficile de dire lequel abusa le plus ridiculement de son pouvoir & de sa raison, ou de Zacharie me q d'Ale Antip tions à ces despo mand merce nelle: pas be de l'E 1440 encore de do en ferv jamais vés. on n' moins Rome pour. Confid » anim » en a » terre » ques » rega o tions

"té de

» tiens

fi confila Philo-Si l'on commerce colonies es gains, eft aifé fatigueils vouront, ils c d'affer-

un conl'Histoire

il avoir tre globe naux raicette déles ailes vert l'aupe en fit iguoit le Borgia, de tous

us ridicuu de Za-

charie qui nioit la possibilité des Antipodes, problème qu'il auroit dû abandonner aux Géographes, ou d'Alexandre VI qui fit la formalité de donner ces Antipodes aux Castillans, L'abrutissement des nations avoit sans doute accoutumé la Cour de Rome à ces honteux excès, qui étoient autant d'aches d'un despotisme absurde. En 1336, les Vénitiens demanderent la permission au Pape de pouvoir commercer en Asie, d'y acheter du poivre & de la cannelle; Venise obtint ce privilége dont elle n'avoit pas besoin, & on anathématisa tous les autres Etats de l'Europe qui osoient faire le même trafic. En 1440, les Portugais firent à Rome une proposition encore plus singuliere: ils solliciterent la permission de doubler le Cap de bonne Espérance, & de réduire en servitude perpétuelle les Nègres, parcequ'ils n'alloient jamais à la Messe & qu'ils avoient le teint des réprouvés. Ces deux articles furent accordés pleinement: on n'auroit pas dû les demander, & on cut été moins coupable, Lopez d'Azevedo, qui alla à Rome solliciter la possession de l'Afrique occidentale pour Alphonse V de Portugal, dit au Pape en plein Consistoire » que Sa Sainteté étoit priée de vouloir nanimer & reconnoître le zèle du Roi son maître, » en attribuant à la Couronne de Portugal toutes les "terres qu'on découvriroit le long de l'Afrique, jus-"ques aux Indes inclusivement; puisqu'on devoit regarder comme des possesseurs injustes toutes les nao tions infideles qui y etoient établies. Que sa Sainte-»té défendit en même temps à tous les Princes chrêviens, sous les peines canoniques les plus grié-

104 RECHERCHES PHILOSOPH.

wes ; de traverser les Portugais dans leurs entrepri-

Si l'on avoit contraint, comme on auroit du, cet orateur de Lisbonne, à prouver que les habitans de Congo & d'Angola étojent des possesseurs injustes, parcequ'ils avoient entendu parler vaguement de Mahomet, & jamais de l'Evangile, il eut été fort embarraffé; mais le facré College ne s'arrêta point à cette preuve, & le Pape expédia sa Bulle dans la teneur que les Portugais la désiroient: on fit dans routes les formes & avec beaucoup de cérémonie; une infustice d'autant plus remarquable qu'elle enhardit les Portugais à réduire les Africains à un état d'esclavage qui fait horreur à l'humanité : ils furent les premiers qui firent le commerce des Nègres: les Espagnols les imiterent, & toutes les Puissances de l'Europe imiterent l'Espagne: les droits les plus sacrés de l'homme furent trahis. & ii no se trouva personne pour les défendre. Depuis ce temps le mal a toujours été en augmentant, jusqu'au point que les commerçants se sont tellement samiliarisés avec l'achat & la vente des Noirs à cheveux crépus, qu'ils n'en paroissent non plus choqués, que s'ils vendoient ou acheroient des bêtes. On a même vu depuis peu un planteur venir, du fond de l'Amérique, réclamer un Africain fugitif dans Paris, devant le Parlement, & trouver un avocat pour plaider sa cause, comme s'il eût été question de réclamer un cheval échappé de l'écurie. L'Histoire nous apprend,

équiv.

न्यस्यो (

^(*) Histoire des Découvertes des Portugais, par Lasitau.

ntrepri-

PH.

1 0000 1 1 roit dû, habitans injustes, ment de été fort point à dans la fit : dans émonie : 'elle enà un état ls furent gres: les ances de plus fatrouva temps ile au point miliarisés crépus, que s'ils neme vu mérique, evant le aider fa mer un pprend,

Lafitau

la vérité, que les anciens peuples commerçants alloient déjà acheter des esclaves en Afrique; mais le sort de cette contrée n'a jamais été, ni sous les Phéniciens ini fous les Carthaginois, aussi déplorable que de nos jours: on en a pris toutes les côtes pour en faire des entrepôts & des marchés d'hommes; fans qu'on puisse concevoir par quelle fatalité de tels établissements subsistent si longtems; tandis qu'ils sont pour la plupart hors d'état de se défendre, si l'on les arraquoit avec quelque vigueur: on assure même que des forces très-médiocres suffiroient pour enlever aux Portugais les possessions qu'ils ont depuis Maniki-kongo & Benguela-vielha le long des côtes jusqu'au cap de Corifco. Ce qui fait au reste que l'état de l'Afrique n'est point absolument désespéré, c'est que le centre de son continent n'a pu être envahi; pendant que l'Amérique a succombé d'une extrémité à l'autre, & cela fous les efforts d'un très-petit nombre d'Européens, qui y ont subjugué ou détruit les Indigenes. J'ai dit que, fuivant Las Casas, les Castillans en ont massacré eux feuls 12 millions; mais il y a indubitablement de l'exagération dans ce calcul. Il se peut que si l'on comptoit les Américains qui ont péri par les conquêtes ou les invasions des Portugais, des François, des Anglois, depuis la Baye de Wager jusqu'à la pointe de la terre del Fuego, la perte d'hommes équivaudroit à un total de 12 millions, mai de 64

On assure que, dans l'Amérique Septentrionale, on a détruit la treizieme partie des naturels: on n'en a presque pas laissé dans les îles Antilles &

106 RECHERCHES PHILOSOPH.

les Caraïbes, & point du tout dans les Lucajes d'ol la plupart des Insulaires ont été transportés dans le continent. Don Ullos, qui connoissoit & la foiblesse les ressources de son pays, suppose que dans le Pérou & le Mexique il existe encore la quatrieme partie des habitans qu'on y trouva au seizieme siecle. Plusieurs Auteurs ont répété les uns après les autres, qu'il étoit entré dans la politique des Espagnols de changer en de veritables déserts tous les pays qu'ils conquéroient au nouveau Monde, afin de pouvoir les conferver avec peu de forces; mais il me semble, tout au moins par rapport au Pérou, que c'est le travail des mines qui y a absorbé le plus d'Indiens; on y espéroit trop d'un homme qu'on pouvoit faire descendre vivant dans un abyme, pour le massacer de sang froid. Ceux qui les premiers pénétrerent dans l'Empire des Incas, s'étoient formé une idée très-extravagante: ils croyoient marcher à chaque pas fur des dépôts d'or, & leur illusion étoit telle qu'ils farfoient fouvent ouvrir la terre dans des endroits où on ne rencontroit aucun véritable indice de métal: les Indiens ne creufoient jamais affez profondément à leur gré : ces malheureux n'étoient pas accoutumés au travail, & on ne leur accordoit aucun repos: ils entendoient peu ou point l'exploitation des mines: leurs instruments ne valoient rien: leur peu d'industrie leur rendoit très-difficile ce qui eut été trèsaisé à des mineurs expérimentés: on ne leur fourmissoit pas toujours le Coca pour les garantir des vapeurs mercurielles & arfénicales: enfin la plupart

entr & n Efpa roies qui abyn & A mou enter ont t d'enr. Guni a aug que . que la for u le ma luid n'en fait de ou il n'y a reste c recon prenan gance res . t dont 1

bles

captifs

égorge

es d'où

la foiole que acore la ouva au

pété les a politiveritables

nouveau c peu de par rapnines qui

roit trop
re vivant
ang froid.

l'Empire -extravas fur des

le qu'ils droits où de métal:

dément à tumés au epos: ils

es inines: peu d'inété très-

eur four-

a plupart

entroient dans les fouterrains qu'ils avoient creuses; & n'en sortojent jamais plus, D'un autre côté les Espagnols dissipoient, par leur luxe, ce qu'ils acqueroient par leur brigandage, & presque tous ceux, qui avoient conquis le Pérou, tomberent dans un abyme de dettes & une honteuse indigence: Pizarre & Almagre, qui avoient tant pris & tant donné. moururent l'un & l'autre sans avoir de quoi se faire enterrer. Le temps a bien prouvé que les Indiens ont travaillé pour des maîtres qu'il a été impossible d'enrichir. Je ne sais pas après tout cela, comment Gunilla a pu soutenir que la Religion Chrétienne a augmenté la population de ces Indiens; tandis que, dans un autre endroit de son livre, il suppose que la destruction, qui en a été faite, étoit fondée sur un ordre de Dieu, qui a pu ordonner, dit-il, le massacre des Américains; puisqu'il ordonna celui des Amalécites, en recommandant à Saul de n'en point laisser respirer un soul. Si Gumilla a fait de tels raisonnements aux sauvages de l'Orénoque, ou il n'en a pas converti beaucoup, ou personne n'y a rien compris à de tels raisonnements. Au reste ce n'est point là le seul fanatique qui ait cru reconnoître, dans la conquête aussi rapide que surprenante du nouveau Monde, les effets de la vengance divine. Il y existoir des peuples très-barbares, très-éloignés de tout sentiment d'humanité; dont les uns mangeoient la chair de leurs femblables, dont les autres immoloient à des idoles des captifs dont ils buvoient le sang, dont d'autres enfin, égorgeoient leurs parents leurs femmes dans une servitude insupportable: tout cela a suffi pour persuader à plusieurs, qu'il étoit entré dans les décrets de la Providence de faire cesser tant d'horreurs; mais il est constant que ces mœurs atroces ont été celles de toutes les nations du monde, avant qu'elles se fussent policées jusqu'à certain point. Ainsi il faut pas chercher en cela d'autre cause que la supériorité que donnoient naturellement la bravoure, l'industrie & les talents à des hommes tels que les Européens, sur des hommes tels que les Européens, sur des hommes tels que les Américains, qui n'avoient ni talents, ni industrie, ni bravoure.

Dans notre Hémisphere existoient des peuples réunis en société de temps immémorial, qui avoient perfectionné les loix & les mœurs, cultivé les sciences, & les arts, élevé des villes ornées par le génie de la belle architecture, déràciné les bois stériles, multiplié les végétaux fruitiers, amené tous les animaux utiles à la domesticité, saigné les marais, nivelé le terrain, alligné le cours des rivieres, changé les landes en paturages, ensemencé, par les mains de l'agriculture, des campagnes immenses, & embelli tout leur horizon.

Dans l'Hémisphere opposé la nature entiere étoit sauvage, l'air grossier & mal-sain, les soréts épaisses, d'une étendue sans sin & sans commencement, & où les rayons du soleil n'avoient jamais pénêtré: les eaux sluviatiles, faute d'être contenues dans des bassins sixes, se répandoient dans les campagnes, où ne croissoient que des joncs & des herbes nuisibles: la terre étoit jonchée d'insectes & de serpents: les ani-

mai que dis, en 1 que & 1 forg

pou

-oilo

près digie tions tout les,

tellig

58439

donc

qu'on cile entre Préter Amér. penda nable. pien le nete se

rique, cents- (c glois, d est ques

tout cela a'il étoit de faire t que ces s nations policées chercher que donrie & les éens ; fur n'avoient

bar Birasa, s

s peuples ui avoient les scienes par le bois Rériné tous les es marais, es chanles mains & em-

tiere étoit ts épaisses, ent, &con nétré : les s des baf es où ne isibles: la : les animaux quadrupedes, en beaucoup moindre nombre que dans l'ancien monde, étoient rapetisses, abatardis. & on n'en avoit réduit que deux seules espèces en fervitude; les hommes, moins nombreux encore que les animaux, se distinguoient par leur foiblesse & leur épuisement: ils manquoient de génie pour forger le fer, dont ils connoissoient les mines, sans pouvoir en exploiter le métal.

La partie conque de l'Amérique contient à peu près 21 402 2 (5) lieues quarrées; & sur ce prodigieux emplacement on n'a trouvé que deux nations réunies en une espèce de société politique; tout le reste errant & dispersé en bordes ou en familles ne connoissant que la vie sauvage, végétoit à l'on ore des fores, & montroit à peine affez d'intelligence pour se procurer sa nourriture.

La différence d'un Hémisphere à l'autre étoit donc totale, aussi grande qu'elle pouvoit l'être, ou qu'on puisse l'imaginer. Je conviens qu'il est difficile de rendre raison d'une si étonnante disparité entre les deux parties constituantes d'un même globe. Prétendre que la race humaine étoit moderne en Amérique, & qu'elle n'y avoir pas encore féjourné pendant fix siécles, c'est une supposition insoutenable. Et d'ailleurs cette supposition ne diminue en pien le merveilleux; car si une moitie de cette Planete ent été déserte pendant des milliers d'années

^(*) Mr. Tempelmann fait tout le continent de l'Amé-tique, de neuf millions cent-cinquante-trois mille sept-cents-soixante-deux miles quarrés. Il se sert de miles An-glois, dont il y en a 60 sur le degré: dans notre calcul il est question de lieues Françoises de 25 sur le degré.

110 RECHERCHES PHILOSOPH.

tandis que l'autre moitié étoit peuplée, ce seroit encore là un phénomene frappant & inexplicable, Quelle préférence auroit pu être attachée à notre horizon, pour avoir été habité & défriché pendant un temps infini avant l'autre? Pourquoi le vaste continent des Indes occidentales seroit - il resté vuide & inutile, depuis l'instant de la création jusqu'à l'an 800 de notre ére, qui n'a elle-même aucune antiquité? La nature auroit-elle été affez impuissante pour n'achever fon ouvrage, ou pour ne le completter que par intervalles? Elle avoit placé en Amérique des animaux absolument différents de ceux qui vivent dans le reste de l'univers connu: ces animaux étoient-ils aussi d'une création postérieure à celle des individus vivifiés dans notre Hémisphere? On tomberoit dans l'absurdité, si l'on désendoit une telle hypothese, & si l'on admettoit une formation successive d'étres organises, pendant qu'on est convaincus qu'il ne paroît pas même fur la scene du monde un nouvel infecte: les germes font aussi anciens que les espèces; & les espèces paroissent aussi anciennes que le globe. Si la formation spontanée & fortuite a occupé si longtemps les philosophes de l'antiquité, c'est qu'ils étoient trop mauvais physiciens pour s'appercévoir de la futilité de cette dispute métaphysique.

Si les Américains étoient étrangers d'originé, & arrivés depuis peu dans cette quatrieme partie de notre Planete, on devroit dire, tout au moins, d'où ils étoient venus, & quelle route ils avoient tenue dans leur transmigration. Tous les monuments historiques confondus ensemble na fournitient au

s'ét gré pou Ge toir

1200 face déra d'ho men étoit hom fois tout plit ! s'arre fi l'o toire mala des race feuler un te défert & fa 1 autani Qu qu

mats:

ce feroit explicable. notre hoendant un vaste connide & inan 800 de quité? La ur n'acheer que par e des aniivent dans étoient - ils s individus beroit dans oothese, & ive d'étres ge qu'il ne un nouvel

appercévoir ue. origine, & tie de nooins, d'où ient tenus nonuments nutient au-

les espèces;

e le globe.

occupé fi

c'est qu'ils

sune preuve de cet événement, dont le souvenir ne s'étoit conservé nulle part, ni chez le peuple émigré, ni dans le pays qu'on suppose qu'il avoit quitté pour chercher des terres nouvelles & inconnues. Ce n'est pas à l'égard des Américains seuls que l'Histoire est en désaut; elle l'est à l'égard de presque toutes les nations.

On n'est pas en état de marquer sur toute la surface du monde une grande contrée, une isle confidérable dont la population ait commencé de mémoire d'hommes: je veux dire qu'on ne connoît positive ment aucune région dont on puisse affirmer qu'elle étoit restée déserte jusqu'à un tel temps, & que les hommes ne s'y font introduits, pour la premiere fois, que vers une telle époque, abstraction faite de toute origine romanesque dont chaque peuple remplit le premier chapitre de ses annales: si l'on vouloit s'arrêter aux fables nationales, tout seroit expliqué; si l'on s'arrête aux documents incontestables de l'Histoire, rien n'est expliqué. Il est possible que des maladies pestilentielles, des catastrophes physiques. des guerres longues & meurtrieres anéantissent la race humaine dans un pays, & c'est dans ce sens seulement qu'on peut affirmer qu'il étoit inhabité en un tel temps: fi l'on concluoit qu'il a toujours été désert, parceque tous ses monuments se sont effacés & fa tradition perdue, on fe tromperoit fans doute, autant qu'on peut se tromper, lossqu'on conjecture ou qu'on devine ce qu'on ne connoît pas un eb sio

mats défavorables, la population soit continuelles

ment foible. & le nombre d'hommes extrêmement rare, comme aux terres polaires; mais la nature ne semble pas avoir compté les individus: elle s'est contentée de l'existence du genre, l'à soumis aux influences de son climat, & abandonné à sa propre industrie.

Comme dans le plus grand lointain que l'Histoire nous présente a on voit la plupart des peuples s'élever fuccessivement de l'abrutissement be marcher en tatonnant des extremités de la la vie la fauvage jusqu'aux rudiments des arts & de la foriété dil v a toute apparence que les premiers hommes ont été, dans le commencement des choles & des fiécles, jet tés fur ce globe fans autres novons : fans autres connoissances que celles qu'ont les Sauvages ordinaires: portant en eux le germe de la perfectibilité pils éroient très-éloignés de la perfection : créés tiruis & groffiers, ils doivent heux menies leurs moeurs. leurs loix of leurs fciences wis n'ont pas eu de modele commun ini de regle de conduite fixe; aussi ont ils varie & l'infini, talt dans les moyens qu'ils ont employer pour atteindre à la vie civile que dans les inflituerons de la viercivile même. Le climat les a lantant gouvernes que la raifon, & les différences gradacions du froid & della chaleur ont visiblement inspiré aux législateurs des idées souvent contradictoires: lorfqu'on compare les Codes législatifs des Zones tempérées à ceux de la Zone Torride ou de son voisinage, tout contraste & rien ne se ressemble: Un Bat Républicain entre les Tropiques, for soujours un grand phénomène, saldans estate and

fortis of terre in the policies Est villes; jamais refte la feront la Lign

· 3,0 1

comme vie fau

point d

arts, o

rangs of the pla

parce q leur éta ont du instrum chir: i faut jam tous les l'autre.

Tom

emement nature ne s'est connaux ina propre

Histoire des s'élemarcher fauvage s, il y a ont été, les, jetres con-

dinaires: lité puils les bruts meèurs; l'eu de

te fixe; moyens civile; ne. Le

fouvent fouvent es légis Torride n ne fe Il est des peuples qui ne sont peut être jamais sortis de l'ensance & de l'état originel: le ciel & la terre se sont opposés à leurs efforts, & la difficulté de se policer a été chez eux invincible, & l'est encore. Les Eskimaux & les Grænlandois n'auront jamais des villes; ou ce qui est la même chose, ils n'auront jamais des champs labourés, si la position du globe reste la même à seur égard. Les Nègres ne se civilisseront point, s'ils demeurent continuellement, sous la Ligne, exposés à la plus grande chaleur qu'aucun point de la terre éprouve.

C'est l'Agriculture qui a conduit les hommes, comme par la main, depuis le dernier degré de la vie sauvage, jusqu'au premier degré de la vie sociale

Comme le culture des terres est la source des arts, on conçoit que plus un peuple est éloigné de cette source ; dans laquelle il faut tout puiser, plus il est barbare & malheureux.

On peut ailément, après cela, déterminer les rangs où-les différentes especes de l'auvages doivent tre placées, suivant leur éloignement plus ou moins grand de la perfection morale.

Les cultivateurs sont les premiers dans l'ordre; parce que seur tubsistance est la moins précaire, & leur état le moins turbulent & le moins inquiet ils ont du temps pour inventer & perfectionner les instruments: ils ont du soisir pour penser & résléchir: ils sont déjà dans la vie champêtre, qu'il ne saut jamais confondre avec la vie purement sauvage; tous les biens sont d'un côté & tous les maux de l'autre. Si l'Agriculture ne faisoir point saire des

Tom. I.

WELF ED CH

progrès si rapides, si étonnants aux arts & aux métiers, le terme de la vie champêtre dureroit davantage; mais quand les hommes sont une sois parvenus à ce point, ils ne s'y arrêtent jamais longtemps, & sont bientôt au delà. Ils commencent alors à devenir riches, & pour conserver leurs richesses ils bâtissent des forts & des villes: ceux qui vont les habiter, cessent de labourer le champ que labouroient leurs peres, l'inégalité de fortune va en augmentant, le luxe s'étend; & c'est ainsi que finit la vie champêtre.

I es Nomades suivent immédiatements mais ils different des premiers, en ce qu'obligés d'aller à la recherche des parurages, & d'y accompagner leurs troupeaux, ils ne sont jamais établis: on ne rencontre pas, pendant l'hyver, leur tentes & leur maisons ambulantes dans les mêmes lieux où on les a vues pendant l'été. S'ils changent ainsi de demeure d'une année à l'autre, d'une saison à l'autre, c'est qu'ils dépendent, comme je viens de le dire, plus de leurs troupeaux qu'ils ne dépendent d'eux-mêmes. Les Arabes, les Maures, les Tartares, les Lappons, font ceux d'entr'eux que nous connaissons le mieux: leurs mœurs peuvent être envilagées comme le vrai modele de la vie des peuples bergers ou pasteurs. Intermédiaires entre la condition sauvage & l'état civil, une distance presqu'égale les sépare de ces deux points. On a toujours observé que la plupart des Nomaces ont une grande inclination pour le brigandage: je crois en savoir la raison. Comme ils ne conoissent pas la propriété qui résulte de la possession, des terres, ils ne connoissent pas non plus la propriété
par le
dent
beauce
confée
contin
mades
en fe
bles d

ne do TI zopha dans 1 fans c comm ductio cocoti leur ai s'éléve des he préten des A tirer u emplo noix. faines particu il est c mun . Il eft

alimer

kaux mé-

oit davan-

s parvenus

temps . &

à devenir

s bâtissent

s habiter;

ient leurs

entant le

champétre.

mais ils

l'aller à la

gner leurs

e rencon-

ir mailons

les a vues

ure d'une

eft qu'ils

s de leurs

es. Les

Lappons,

le mieux:

e le vrai

pasteurs.

& l'état

ces deux

ipart des

e brigan-

ne ils ne

possession;

la pro-

T. moli.

priété qui résulte de la possession des effets acquis par le commerce: les Tartares & les Arabes regardent un commerçant comme un homme chargé de beaucoup de choses qui ne sont à personne, & en conséquence ils le dépouillent. Dans tout le vaste continent de l'Amérique il n'existoit point de Nomades; parcequ'on n'y avoit pas réduit des animaux en servitude, pour en sormer des troupeaux capables de nourrir leurs bergers. Le Glama du Pérou ne donne pas de lait, ou il en donne peu.

Il y a des nations que nous ayons nommées Rhizophages: nous entendons par là celles qui vivent, dans les forêts, de racines & de fruits proyenus fans culture. Leurs mœurs dépendent beaucoup, comme on peut aisément le concevoir, des productions & de la qualité du pays: ceux qui ont des cocotiers, des palmiers, des figuiers, sont plus à leur affe & moins sauvages que ceux qui ne voyent s'éléver audessus de leurs cabanes, que les rameaux des hêtres & la cime des chênes. Mr. Goguet prétend, dans son ouvrage sur l'origine des Loix, des Arts, & des Sciences, qu'il n'est pas possible de tirer une nourriture du gland : il veut que ce mot, employé dans ce sens par les Anciens, signifie les noix, les charaignes, les pignons, les amandes, les faines, les pittaches, ou tout au moins une espece particuliere de gland, qui croît en Espagne, Mais il est certain qu'on frit, avec le gland du chêne commun, du pain dont les hommes peuvent se sustenter. Il est affez connu qu'en 175 9 on a en recours à cet aliment dans quelques cantons de la stérile Wellaba-

H 2

116 RECHERCHES PHILOSOPH.

lie, saccagée alors, pour comble d'infortune, pan deux armées ennemies. Dans les isles de la mer du Sud & de l'Archipelague Indien on a trouvé quelques peuples véritablement Rhizophages; & je pense qu'il faut ranger sous cette classe ceux que les Anciens ont nommé Lotophages & Spermophages; quoique cette derniere appellation pourroit convenir à des cultivateurs, on ne voit cependant pas qu'elle leur ait jamais été appliquée: ceux-ci ont été ordinairement désignés par des noms tirés de la maniere dont ils préparoient leurs aliments, & voilà pourquoi les Carthaginois, qui vivoient principalement de beuillie, ou plutôt de ce Couséous dont se nour-rissent encore les Africains modernes, étojent nommés Pultophages.

Les peuples pécheurs forment la quatrieme classe. Leur façon d'exister différe de celle des Nomades, en ce que ceux-si ont dans leurs troupeaux opprivoiles une ressource affurée, & que les pecheurs doivent attendre, autant du hazard que de leur adresse, le nécessaire physique. Du reste les Ichthyophages s'expatrient, ou plutôt ils errent comme les Nomades, suivent par petites troupes les côtes de la mer & les rivages des fleuves, & reviennent, pendant l'hyver, se cabaner & vivre de poisson séché. Ceux d'entr'eux que nous connoissons le mieux, font les Grænlandois & les Eskimaux. Il est certain qu'anciennement il y a su plus de peuples pécheurs qu'aujourd'hui: on sait qu'Alexandre défendit à ceux qu'il rencontra dans ses conquêtes, de se nouvir dorénavant de poisson je n'ai pas le temps

de ront voire défer

& for tains. crain blable que la dépeu tion chasse peut chaqu c'est Jamai fon in fon g il réfl le ger parmi

causes notre probal d'épou dation horizon natura

Natur

OPH. tune, par la mer du ouvé quelc je pense e les Anmophages; convenir

pas qu'elle été ordila maniere oila pourcipalement fe noutent nom-

eme classe. Nomades. ux oppripecheurs de leur es Ichthyomme les côtes de viennent, e poisson cissons le maux, Il e peuples indre déuetes, de ie temps

de rapporter les différents sentiments de ceux qui ont voulu connoître l'esprit de cette loi: il suffit de dire qu'on ne peut policer de tels peuples qu'en leur défendant de pêcher.

Enfin les Chasseurs constituent le dernier ordre, & font les plus fauvages de tous; errants & incermins de leur sort d'un jour à l'autre, ils doivent craindre la réunion & la multiplication de lours semblables, comme le plus grand des malheurs; parceque le gibier, bien moins fécond que le poisson, se dépeuple dans tous les pays du monde, à proportion que le nombre d'hommes croît. Un fauvage chasseur cherche les solitudes, s'écarte autant qu'il peut de toute habitation humaine, & s'éloigne à chaque pas de la vie sociale: s'il construit une hutte, c'est plutôt pour s'y retirer que pour y être logé. Jamais en paix avec les hommes ou avec les animaux, son instinct est féroce & ses mœurs barbares: plus son genie s'occupe des moyens de sublister, moins il résléchit sur la possibilité de se policer. Il est dans le genre humain ce que sont les bêtes carnacieres parmi les quadrupedes, infociable.

Tout sela pose, il sera plus facile d'expliquer les causes de la différence qu'on a déjà remarquée entre notre Hémisphére & celui de l'Amérique, qui avoit probablement éprouvé des catastrophes physiques. d'épouvantables tremblements de terre, & des inondations confidérables, beaucoup plus tard que notre Acosta, dans son excellent ouvrage de horizon, natura novi Orbis, convient que les plus habiles Naturalistes de son temps rencontroient au nouveau

monde des vestiges d'un déluge plus récent que ceux de Deucalion & d'Ogygès, (*) & que le grand Cataclysme dont la mémoire s'étoit confervée dans les livres sacrés des prêtres Egyptiens, qui en avoient apparemment reçu la tradition de la postérité de ceux qui se résugierent dans les montagnes de la haute Abyssinie, où la terre est plus exhaussée, de neuf lieues, que le niveau de la mer à Alexandrie.

Le nombre presqu'infini de lacs & de marécages dont les Indes occidentales sont couvertes. n'avoir pas été formé uniquement par les eaux fluviatiles extravasées, ni par les brouillards attirés par les montagnes & les forêts: ces lacs paroissoient être des dépôts d'eaux qui n'avoient pu encore s'écouler des endroits jadis noyés par une secousse violente, donnée à toute la machine du globe terraquée: les nombreux volcans des Cordelieres & des rochers du Mexique, les tremblements dui ne cessent jamais dans l'une ou dans l'autre branche des Andes, prouvent que la terre n'y est pas encore en repos de nos jours. Les veines des métaux les plus pesants, exposées dans de certains endroits à fleur de sol, semblent indiquer que le sol même y avoit été délayé, & que des torrents ou des écoulements en avoient entraîné la superficie. Les

ranée grand dans des M Mage leur

des n monu fur n

binée

linon

inen

rique i G d'L poyage Savans retire c riences quaran fuppoli Royau ans, o des Isla tion, 1 cordes tre - m man, en fave du No

moire, philolo ils ne

nomen

^(*) Gerte ingentis cujusdam exundationis non obscura mo: numenta a peritis notantur (in Novo Orbe) Ego in corum sententiam co, qui antiquissimi illius Noctici apud hos Barbaros nulla pestigia esse consirmant: peculiare aliquod diluvium, quale Plato narrat, & poetae Deucalioneum fabulantur, fuisse non dubitant; pag: 73 & 64.

toit con-Egyptiens, ition de la les montae est plus de la mer

de marécouvertes. eaux fluattirés par paroissoient pu encore ne secousse du globe rdelieres & nts **q**ui ne e branche est pas ens des méertains enque le fol nts ou des ficie. Les

obscura mo:

go in corum

hos Barbaros

uvinm, quale

, fuise non

eoquillages marins, amoncelés dans les lieux méditerranées les plus bas, (") la destruction de tous les
grands quadrupedes, qui sont les premiers à périr
dans les eaux, la tradition unanime des Péruviens,
des Mexicains, & des Sauvages en général, depuis la
Magellanique jusqu'au Fleuve de St. Laurent, sur
leur séjour dans les montagnes, pendant que les vallées étoient submergées, toutes ces preuves combinées semblent justifier le sentiment d'Acosta sur
l'inondation de l'Hémisphere de l'Amérique.

des monuments antidiluviens? On y a déterré des monuments plus finguliers que ceux qu'on trouve fir notre Horizon; puisqu'on y a exhumé de grands

Il est vrai que l'Evêque d'Abo a depuis publié un mémoire, dans lequel il contredit tous ces faits attestés par des philosophes, comme les Evêques font ordinairement, quand

ils he font pas philosophes eux-mêmes. Her is the and

^(°) Sur les coquillages toffiles qu'on trouve dans l'Amérique méridionale, on peut confulter le soyage de Den Jam d'Ulloa, & fur ceux de l'Amérique septentrionale, le soyage de Calm. Cet Auteur étoit, comme le sont tous les Savans de la Suède, très-persuadé que la mer du Nord se reire d'une année à l'autre. On s'est assuré, par des expériences, que sur la côte de la Suède cette diminurion est de quarante-quarre à quarante-cinq pouces en un siècle. En supposant que la progression a roujours été la meme, ce Royaume étoir encore submergé, il n'y a que deux mille ans, ou du moins toutes ses montagnes n'étoient alors que des Isles. Si la diminution continue dans la même proportion, la mer Baltique, qui n'a, selon Maansoon, que trente cordes de prosondeur dans ses goussires, sera à sec dans quatre-mille ans. Mrs Hierne, Swedenbourg, Celsius, Rudman, Dalin, Linneus & son disciple Calm, ont tous écrit en faveur de cette hypothese de la retraite des eaux de la mer du Nord, de sorte qu'il y a beaucoup de réalité dans ce phénomene, & d'autant plus que les expériences saites en Danemari ont donné les mêmes tésultats.

140 RECHERCHES PHILOSOPH

os folliles qui avoient appartenu à des animaux que drupedes, dont les analogues vivants n'existoient plus dans aucune partie de cet immenfe continent, Quant aux antiquités particulieres of on l'ait qu'on n'en a jamais découvert nulle part qu'on puisse supposer antérieures au déluge, quoiqu'avant cette époque terrible il y air en veaisemblablement des hommes réunis en société de aussi policés peut être. que l'étoient les Grees du temps d'Alexandra; les feux fouterrains & les caux, en changeant la furface habitable. St le lit de la mer, ont sous engloui, Les monnoyes d'or & d'argent, qui sont si propres à se conferver dans les différentes substances torestres, n'ont presqu'aucune antiquité. La médaille de Phidon passe pour être la plus ancienne, & en la considérant en original, elle nous a paru absolument fausse, d'une fabrique bien postérieure aux plus belles médailles de la Grèce, & scappée après coup comme les concordiates Romaines, Les Roupies antiques Indiennes, qu'on garde à la Chine dans la cabinet des Empereura, sont trop peu connues pour qu'on en puisse parler avec précisson: elles peuvent avoir néanmoina plus d'âge que Mr. Frexet ne leur en accorde. (*) l'avoue qu'il est affez fingulier que les Chinois n'ayent pas eux-mêmes des médailles perit communication mon m'exit peuv qu'il Chin convou convoir dre

rité, batic il est font adop sibili Sicil loit toies

fufpe

Frere

debo

l'Egy foit

^(*) Suivant Mr. Freret (Mémaires de l'Acad. det Inforpations T. 18. pag. 45.) aucune tradition, discutée de bonne foi, ne remonte à l'an 3600 avant l'ére vulgaire : il prétend, que la période des Indous nommée Cal-Jougas n'a commence que l'an 3102 avant J. C. Ainfi les plus anciennes médailles Indiennes ne passerent pas, selon lui, la date de cette époque. Mais les Bramines disent, malheureusement pour Mis-

SOPH

maux qub existoiene consinent. Git qu'on puisse supcette épodes homeus - être. ndra: les la furface englouti, in propres inces tera médaille & en la biolument plus belores coup Roupies e dans le nues pour peuvent Freret ne fingulier médailles

comme par exemple de Hoang-ti; tandis qu'ils soutiennent que ce prince sit déjà couler ou frapper des
monnoyes. Mais malgré tout ce qu'on en a dit, il
n'existe pas de médailles de Hoang-ti; celles, qui
peuvent passer pour telles, sont fausses; & je crois
qu'il faut en dire tout autant de celles d'Yao. Les
Chinois ont eu comme nous des Padouans; aussi
conviennent-ils qu'ils ont subriqué postérieurement,
ou contresait les médailles des Empereurs qui manquoient dans leur suite; ce qui ne laisse pas de rendre tous leurs monuments numismatiques fore
suspects.

Mela, Pline, & Solin font mention, à la vérité, de la ville de Joppé, qu'ils disent avoir été bâtic avant le déluge, ante diluvium condita; mais it est très-étonnant que ces trois Auteurs, qui se sont probablement copiés les uns les autres, ayent adopté une telle tradition, sans réséchir à l'impossibilité d'un tel événement. Strahon & Diodore de sicile parlent aussi de quelques antiquités qu'on vouloit faire passer pour antidituviennes, & qui n'étoient que des débris, ou supposés, ou réellement retrouvés dans des endroits jadis submergés par des débordements particuliers & locaux, comme ceux de Samothrace & de Cyrene. Il est fort inutile de

bonne foi, étend, que commencé s médailles cous épopour Mr.

des Inferip

Freret, qu'avant leur période de Cal-Jongam il s'en est

Coulé trois autres.

Vouloir fixer la Chronologie de l'Inde, de la Chine, & de l'Egypte, c'est une entreprise dont on pourroit dire ce que difoit Pline de ceux qui veulent comprendre la nature de Dieu,

finer eft , profecto finer.

rechercher sur quels fondements l'Histoire de Joppé appuyoit cette fabuleuse tradition dont j'ai parlé; mais il convient d'observer qu'il doit y avoir eu une finguliere émulation entre quelques villes de la Syrie. & quelques villes de la Phénicie, par rapport à leur antiquité respective: j'ai toujours été surpris que de tant d'écrivains modernes, dont les uns ont attaqué & les autres défendu l'authenticité des fragments de Sanchoniathon, aucum n'ait réfléchi aux véritables motifs qui ont engagé Philon à supposer un tel ouvrage. Son intention a indubitablement été de prouver que le peuple de la Phénicie étoit le plus ancien peuple du monde, & que la ville de Byblos en Phénicie étoir la plus ancienne ville du monde: tont cela est fort clair suivant les prétendus fragments de Sanchoniathon. Or comme Philon étoit né malheureusement à Byblos, l'idée d'illustrer sa patrie l'a porté à soutenir de si vaines prétentions; & pour ruiner celles de Joppé, il a cru qu'il falloit forger quelques monuments. Enfin il a fait comme Anne de Viterbe, qui soutenoit que Viterbe étoit la plus illustre bourgade du monde. Philon a été, habile; mais il auroit pu l'être davantage: il n'a rejetté le déluge, que parcequ'il croyoir qu'un tel événement feroit tort aux prétentions de sa ville de Byblos, & il fe trompoit.

Si l'on admet que le continent de l'Amérique avoit été, plus tard que le nôtre, bouleversé par les causes secondes, par des inondations & des tremblemens de terre, on concevra pourquoi il y existoit une différence si marquée entre tous les ob-

jets globe

ceque parer la nat venoi élévat calion plies s'étoit de l'ai leur p dépilé

ment
groffi
malmalad
ton,
doit
s'il fa
moin
de fie

étoier

une a

blen

rever

de Joppé

ai parlé

r eu une

la Syrie

ert à leur

s que de

t attaqué

ments de

réritables

tel ou-

été de

le plus

Byblos

monde:

us frag-

on étoit

uftrer fa

entions;

I falloit

comme

be étoit

n a été

123

jets de comparaison possibles de ces deux parties du globe.

Notre Horizon avoit un air d'ancienneté, parteque l'industrie humaine avoit eu le temps d'y réparer les dégâts occasionnés par les convulsions de la nature. Dans l'Hémisphère opposé les hommes venoient seulement de descendre des rochers, & des élévations où ils s'étoient résugiés comme des Deucalions: répandus dans des campagnes encore remplies de vase, & de bourbier, leur constitution s'étoit viciée par les vapeurs de la terre & l'humidité de l'air. Le peu de chaleur de leur tempérament, leur population incroyablement soible, leurs corps dépilés & énervés, la maladie endémique dont ils étoient atteints, tout cela indique qu'ils avoient essuié une altération essentielle & récente.

On connoît affez la qualité des terres nouvellement défrichées & saignées: les vapeurs sétides & grossieres qui s'en élevent, sont par tout également mal-saines, & engendrent dans les habitants des maladies chroniques. Par ce qui arrive dans un canton, dans une province, on peut juger de ce qui doit arriver dans un pays, & aller du petit au grand: s'il faut une longue suite d'années, pour purisier la moindre plage que les eaux ont quittée, quel laps de siècles ne saudra-t-il pas pour émonder une portion considérable du globe envahie par l'océan, & revenue à sec par l'évaporation, ou par d'autres causes quelconques;

Les conféquences qu'entraîne un déluge, semblent avoir échappé aux Aureurs les plus éclairés: ce

n'a reel évéde Bynérique
rfé par
tremy exif-

RECHERCHES PHILOSOPH.

prese pas affez que les débordements ayens cessé, & que les eaux se soient retirées; le sol pour redevenin habitable & salubre, exige encore un desséchement parfais, que le semps seul peut amenes: les lieux les plus favorables se recouvrent de végéraux & d'arbres, & ce n'est qu'alors que les hommes peuvent y rentrer; & achever de nestoyer leur séjour par le travail & l'industrie.

Les peuples de l'Amérique étoient donc, en ce sens, plus modernes que les nations de l'ancien monde: ils étoiet plus foibles, parceque leur terre natale étoit plus mal-saine; & on conçois maintenant pourquoi on les a tous surpsis dans un état sauvage, ou à demi sauvage. Le temps de se policer entièrement n'étoit pas encore venu pour eux: leur climat devoit avant tout s'améliores, les vallées & les campagnes devoient se dessécher davantage, leur canstitution devoit s'affermir, & leur sang s'épurger. La fertilité de leur pays ne les retenois pas dans la vie agreste, comme l'auteur de l'Espris des Loix l'a avancé dans un chapitre particulier, qui a trop de connexion avec mon sujet pour que je puisse le passer sons silence.

"Ce qui fait qu'il y a tant de nations fauvages "en Amérique, dit-il, c'ost que la terre y produit "d'elle-même beaucoup de fruits dont on peut se "nourrir. Si les femmes y cultivent aurour de la ca-"bane un morceau de terre, le mays y vient d'abord: "la chasse & la pêche achevent de mettre les hommes "dans l'abondance; d'ailleurs les animaux qui pais-"sent, comme les bœufs, les busses &c, y réultissent , mieu o de to

, en E , viend , tres

ee qu'il

Sarmate

Gaulois
y a qui
avoit ta
terre y
on peut
vient lu
qu'elle i
autre ca

fruits, fous un aussi vo main, suivi la sur les tées de

homme

l'état ag

wi Ur

(*)

coffé, & redevenin échement lieux les d'arbres

at y ren-

le travail

en ce len monterre nasintenant fauvage,

er climat les camleur g s'épu-

entiére.

nois pas fpris des

, qui a je puisse

auvages produit peut fe le la ca-'abord: tommes it paifuffiffent mieux que les bêtes carnacieres. Celles-ci ont en de tout temps l'empire de l'Afrique.

"Je crois qu'on n'auroit pas tous ces avantages, "en Europe , si l'on y laissoit la terre inculte: il n'y "viendroit guères que des forêts, des chênes, & d'au-"tres arbres stériles." (*)

Le raisonnement de ce chapitre est vicieux, en ce qu'il suppose comme vrai ce qui est saux, & en ce qu'il conclut ce qu'il n'est pas possible de conclure.

Quand les Suédois, les Danois, les Russes, les Sarmates, les Bataves, les Bretons, les Germains, les Gaulois, & les Espagnols étoient encore sauvages, il y a quelques siécles, pouvoit-on dire alors qu'il y avoit tant de ations sauvages en Europe, parceque la terre y product d'elle même beaucoup de fruits, dont en peut se nourrir? Puisque Mr. de Montesquieu convient lui-même que l'Europe n'a pas cet avantage & qu'elle ne peut jamais l'avoir eu; il y avoit donc une autre cause qui y enchaînoit tous ces peuples dans l'état agreste, & cette-cause étoit la stérilité.

Une nation qui possede des champs abondants en fruits, s'humanisera bien plutôt qu'une horde située sous un ciel apre, & sur une terre frappée de stérilités aussi voit-on que telle a été la marche de l'esprit humain, & la naissance successive des sociétés: elle a suivi la gradation des climats, & la fécondité du sol à sur les rives fortunées de l'Inde & du Gange, plantées de siguiers, de palmistes, & de cocotiers, les hommes ont été réunis & civilisés infiniment plutôt

^(*) Livre XVIII, Chap. 1X.

106 RECHERCHES PHILOSOPH.

que les habitants des forêts de la Souabé & de la Westphalie, qui mangeoient des glands, il n'y a que quelques années.

Ce n'ell done pas la fernité du climae qui retiens l'homme dan la vie fauvage : c'est qu congraire le diraut de subsistance qui l'empeche d'en sortir. de faut avoir qu'une légere ides de l'Amérique septentrionale, pour faifir toute l'inconfequence de la proposition de Mr. de Montesquien : jamais culm's dir que cette valle région, couverte de neiges & habirée par quelques fauvages, étoit une terre de volup? eds, prodigue en fruits & en productions naturelles? nulle part l'avarice de la nature n'a été plus marques; Les Indigenes y ont continuellement a combattre conde la diserte; d'ailleurs ils étoient tous chasseurs ou pecheurs: fi les fruits de leurs forets avoient pu les noutrir, ils seroient devenus frugivores, & auroient au pied d'un arbre passe tranquillement leur jours, week; comme ils font, à deux ou trois-cents lieues de leurs cabanes, pour poursuivre, au travers des glaces pun Orignal qui fouvent leur échappe. Ces grands voyages qu'ils som obliges d'entreprendre tous les ans, leur our fair imaginer des pountres & des pâres hutritives, qui écant condensées & réduites en un petit volume, peuvent allement fe transporter, pour fultenter les chaffeurs quand ils som malheureux, ou séparés de conte habitation par des distances immen-(*) Quard ces provisions viennent à four mande Liche Suropés de l'avo

Les

absorber l'hornme vikiser: ceque l directe multipli tivateur

avoit an connoise usage, fustence dants que tend, 1

Les

die l'aut

gélique, lerée fufl Les tions err

Tartares notifie.

1753 par fons, n'el, & d'eft clair yage de

dans le c

delphie, ont une pondre nutritive qu'on nomme pondre verte: elle est composée de blé d'Inde sorrésié; de la racine de l'An-

qui re-Omicaire ortir, all ue fepce de la cn n'a & habivolup?

turelles } narquee; tre coneurs ou t pû les uroienz jours, is-cents travers

e. Ces ire tous des pâs en un , pour ux, ou mmen-

e Philare verte: để l'An-

r man-

mer, ils n'ont d'autre ressource que dans une sorte de Liche au proît contre les ruchers, & gue les Suropéans nomment Tripe de Rocke, & dans la graine de l'avoine fauvage, dont le Canada produit natte rellement quelques espèces.

Les beloins toujours renaissants de la vie animale absorbent, comme nous l'avons dit, soutes les idées de l'homme moral: il;n'a pas le temps de songer à se civiliser: il n'est point de son intérêt de se réunir, parseque les produits de la chasse diminuent en raison directe du nombre des chasseurs: l'agriculture seule multiplie ses récoltes en raison du nombre des cultivateurs, inchalias airmeada and a management

Les femmes cultivoiens le mays en Amérique. dic l'auteur de l'Esprit des Loix; mais on sait qu'il y avoit au nouveau Monde vingt provinces où l'on na connoissoit pas le mays, sur une où l'on en faisoit usage. D'ailleurs s'il falloit sleves cette semence pour fultenter la vien à quoi servoient dons ces fruits abort dants que la fein de la terre y varsoit, à ce qu'il prés tend, fans poine & fans culture, fur la table des faus

Voyez encore ce qui est dit des poudres nutritives, dans le chapitre XXVI de la Défeute de cet ouvrage-

gélique, & d'une ceravine quantité de les communs une mui-lerée suffir à une personne pour sa subsistance d'un jour-Les Lappons, les l'arrares, les Maures, & pluseurs na-tions errares ont aussi leurs pêtes accessaires : le Keche des Tartares est en ce genre la meilleure composition qu'en con-noisse. La poudre nutritive inventée, à ce qu'on prétend, en 1757 par Mr. Bouebe, chirurgien du Regiment de Salis Gris sons, n'étoit aussi que du ble d'Inde broyé, grillé, mélé de les, se d'une graine carminarive, qu'on croit être le cumin. Il est clair que cette recette a été copiée sur le procédé des sauyage de l'Amérique septentrionale

TAS RECHERCHES PHILOSOPH

Vagent La veriet est, que le Nord de l'Amérique en fairel a 60 St eft en ore de nos jours, une confore Merilei On peut meme Vetonner que ceux c'entre les favages qui y ont connu le mays, ne le Comme pas civilisés davantage; car il est vertain que le Nord de notre Europe n'est sorti entierement de l'abrutissement of de la barbarie que vers le temps auquel les peuples de l'Asie bui ont communiqué les graines comestibles, & les germes des fruits qui lui manquoient. En eximinant l'histoire l'origine de presque tous nos légumes, de nos planter potageres, de nos arbres fruitiers, & même de nos grains, on s'apperçoit qu'ils sont exotiques de qu'ils ont été fisecessivement importes d'un autre diment dans le mètre, où la culture & le labourage his one ensuite naturalists. On peut different s'imainat quelle doit avoir été la disette des anciens Gau-Sie; & for tout des Gerniains, ches qui il ne croilfeir encore aucun arbre fruitier du temps de Tacite. La tegne végétal le vivine fons la main de Phomme

Les bacufs de les bufles réuffificient bien en Amérique, dir Mrs de Montesquieu; mais il est certain, quil n'y avoir en Amérique ni bufles ni bœus, qui y ont été, ainsi que les chevaux, transplantés par les Européens dans les premiers temps de la découverte. Les Caribous et les Orignaux du Canada sont de la rueme espèce que les Rhennes de la Lapponie; (°)

Rhennes, & il feroit par confiquent tres affe de le former

-ust rate observed of the sense of the management of copen-

tependa n'avoien de les ce que avec les einables projent les Tart lement . aux bête un non ties qu'e Les Our Goulus, très répa vaillants qui habit moins a

l'Esprit contreditions & grand-ho

frugivor

climat q L'abonda fistance

re. L'Or cela n'emp

Tom.

stiqua en

une con-

e, ne fe

in que le

ment de

emps au-

ent com-

mes des l'histoire

de nos

sc même lotiques,

un autre

bourage

t s'ima

ns Gau-

Tacire.

n Amé

certain, is, qui

par les

auverte.

nt de la

ie: (f)

mille des

cependant les Naturels de l'Amérique septentrionale n'avoient pas eu l'esprit de soumettre ces animaux, ni de les apprivoiser à paltre en troupeaux sidentaires. ce que les Lappons ont parfaiter ent bien exécuté avec les Rhennes, dont ils tirent tous les fervices innaginables: & les Sauvages des Indes occidentales n'en projent aucun de leurs Caribous Les Bifons que les Tarrates ont amenés à la demesticité, étoient également restés lauvages chez les Américains Ouant aux bêtes carnacieres, le Canada seul en nourrissoit un nombre prefqu'incroyable : la quantité de pellete. ries qu'on en apporte, en est une preuve parlante. Les Ours, les Loups-cerviers, les Loups noirs, les Goulus, les Carcajous, les Tigres, les Renards y étoient très répandus, & quoique ces animaux fuffent me villants, ou plus peureux que ceux de leur espece qui habitent dans l'ancien Continent, ils avoient meanmoins affez de forces pour faire la guerre aux bétes frugivores, was a state of the state of the

Je ne voir donc, dans tout le passige tiré de l'Esprit des Loix, qu'un misonnement de spéculation, contredit par les faits & l'expérience de toutes les nations & de rous les siécles: c'est le sophisme d'un grand-homme.

Ce sont la stérilité & la pauve du terrein & du elimat qui retiennent l'homme aves la vie sauvage. L'abondance l'armene à la lipciété: l'article de la sub-sistence doit être réglé avant qu'on ne rédige le Code

re. L'Orgnal paroît approchet davanne de l'Elan; mais cela n'empecheroit pas encore de le formettre.

Tom. I.

130 RECHERCHES PHILOSOPH

législatif: les loix ne font qu'utiles: la fubfiltance eff.

6

211

in

le

an

dé

CO

th

h

Ses

de

po

pa

me

tre

ave

ard

cia

feri

poi

No

Dans les pays tempérés et riches en végétaux, la société a été établie infiniment plutôt que dans les cantons froids et stériles: on la voit passer et comme voyager de l'Egypte dans l'Asie, de l'Asie dans la Grèce, de la Grèce dans l'Italie, de l'Italie dans les Gaules, des Gaules dans la Germanie: et cette progression suit exactement le degré de fécondité physique de chacun de ces pays en particulier. S'ils étoient également instaltes, la Germanie seroit sans contredit le plus dépourve et le plus stérile de tous: si elle restituoit les végétaux étrangers qui n'appartiennent pas originellement à son terroit ou à son climat, il ne lui resteroit presque rion: elle ne conserveroit, parmi les petites semences alimentaires, que le pavot erratique & l'avoine agresse.

Encore les anciens Germains n'avoient-ils point pensé à tirer profit de cette derniere plante, qui étoit indigene dans leu pays: ils ont reçu les premieres graines de l'avoime cultivée de la nain des Romains, comme on le voit par l'analogie qu'il y a entre le nom Haver qu'ils donnerent à ce végétal, & l'ancien mot Latin Havena, qu'on a ensuite écrit sans aspiration. Quant à l'orge, dont ils se servoient si volontiers pour faire leur biere, ils ne l'avoient pas reçu de l'Italie, non plus que le seigle & le froment: mais ceux d'entr'eux, qui habitoient le plus près du Rhin, tiroient, à ce que je pense, ces grains de la Gaule; car à mesure qu'en quittoit le Rhin pour avancer dans le centre de la Germanie, ces grains deventeient de

subfistance est

dans les cancomme voyadans la Grèce,
s les Gaules, des
rogression suit
que de chacun
ienc également
idit le plus dée restituoit les
pas originelleil ne lui resteparmi les perot orratique &

roient-ils point
ante, qui étoit
a les premieres
des Romains,
a entre le nont
& l'ancien mot
fans aspiration,
e si volontiers
e pas reçu de
froment: mais
près du Rhin,
de la Gaule;
e avancer dans
deventaient de

plus en plus inconnus, jusqu'au point que les Fennes & les peuplades qui les environnoient, ne les connoissoient pas du tout

Les Américains étoient à demi savages, ou suvages, parceque leur complexion afoiblis & leur génie borné ne pouvoient dompter une terre ingrate. En un mot, ils manquoient d'instruments de ser se mjourd'hui qu'on leur en a proturés, ils sont trop indolents, trop laches pour s'en servis.

Ceux qui ont étudié leurs mœurs, de sur-tout celles des Septentrionaux; le sont étonnés de ce qu'elles étoient, pour ainsi dire, les mêmes que celles des anciens Scythes, & de cette similieude apparente on a déduit des lignes de siliation de d'extraction d'un de ces peuples à l'égard de l'autre; mais les mœurs Scythiques n'ayant été que les vrais éaractères de la vie suvage, il étoit naturel d'appercevoir une tesse reflemblance entre la saçon d'exister de tous les Sauvages de l'unives, parvents à s'attrouper.

portion de la stérilité du terrein qui leur est échu en partage, ou des défauts physiques de leur tempérament altéré. Les Américains étoient dans l'un et l'autre cas, et se faisoient entr'eux tous les maux que leur avoit sait la Nature: n'aimant pas leurs femelles avec urdeur, ils manquoient du plus puissant lien de la sociabilité, et vivoient comme ces animaux qui s'affemblent en de certaines saisons et se séparent ensuite pour chasser chacun à part. Dans les quartiers du Nord, où le sol étoit singulièrement avare, la néces-iné sorgoit chaque individu humain à chercher sa

cherches. Les idées reletives d'aminié de d'union y étoient donc impossibles en un certain sens: il devoit donc y régner un état de guerre pespécualle parmilles pespecualle parmilles pespecualles pespecualles au l'abord de cette prisse animossité qui inciroit tous les Sauvages des andes occidentales les uns contre les autres; ceut qui étoient à demai policés, croyoient avoir encare des motifs pour no januais vivra au paix. Un Philosophe comme Hobbes n'aproit pas manqué d'y voir la démonstration de son système, de il auroit posse la démonstration de son système, de il auroit posse romper.

La conflicucion de la vie fleuvage amene nécessirement l'établissement des Tribus, & ces Tribus son par rout ennemies les unes des autres; comme on l'observe chez les Tarraces, chez les Arabes, chez les Abyssins, chez les Nègres, chez les Cassres; ensin parmi toutes les nations vagabondes qui se sont distribuées en hordes: & voici la cause de cette discorde universelle.

Par-tout où la propriété n'est point sixée, on le bat avec acharnement, pour empêcher qu'elle ne s'émblisse; par tout où la propriété est établis, on se bat encore avec une opiniâtreté égale pour la maintenn. Dans l'un & l'autre cas, les hommes sont si foit à craindre, que le dernier effort de la verm est d'être parvenu à les aimer, & on ne peut les aimer, si l'on n'excuse leurs emportements & seus excess. Quand on réstéchit donc qu'ile ont tous les mêmes soiblesse, les mêmes besoins, se les mêmes droits aux produc-

tions de d'être été infinimes les suppque l'in l'union a réprinser fance sur & orgue

anglante

HS

réflexion ils ne p peuples Je ne cr gayé pi des Algo on les, a les Angl de l'air ont prét existence montré qui auro pas s'im quent d res: ils la gueri exagere

Voner e

d'union y
s: il devoit
le parmi les
s'éter muniers Eure
ille animoes occidentoient à demotifs pour
mane Habmonstration

me nécessitribus fant comme on es, chez les ines; enfin e font distre discorde

ixée, on se le the s'étaon se but madistenis. tit se font à est d'être ner, se l'on Quand soiblesse, tions de la terre, on conçoit qu'il leur séroit difficile d'être éternellement en paix, quand nyeme ils serpiens, infiniment moins méchants qu'ils le sont ou qu'on les suppose. D'ailleurs leur commun malheur est, que l'injustice d'un seul être dérange l'équilibre de l'union générale: les loix, qui peuvent contenir de réprimer la multitude, ne peuvent par une impuissince singulière, contenir sinq ou six Tyrans avides & orgueilleux; & c'est plus qu'il n'en saut, pour en-

Quelques Ecrivains ont hazardé de nos jours des, réflexions extraordinaires sur les Américains du Nord: ils ne penvent trop s'étonner, disent-ils, que ces peuples soient restés de tout temps chasseurs & libres. Je ne croi pas que l'amour de la liberté naturelle soit gavé plus profondément dans l'ame des Iroquois & des Algonquins que dans celle des autres hommes: A on les a vus fouvent en guerre avec les François de les Anglois, c'est qu'on a voulu leur ôter la juissance. de l'air & de la terre: ce n'est pas leur liberté qu'ils ont prétendu défendre, ils ont taché de maintenir leur existence; encore ne voit - on pas qu'ils ayene jamais montré bezucoup de valeur, à proportion de l'intérêt qui auroit du les inciter jusqu'à la fireur. "Il ne fant, pas s'imaginer, qu'ils soient des Spartiates, qui attaquent de front & ouvertement les troupes Coloniaires: ils n'ont jamais eu cette noble hardiglie, & font la guerre en se cachant, Quoique le Se du Pratz exagere jusqu'à la contradiction les grandes qualithindes Sayvages cependant il elt contraint d'avouer qu'ils sont singulièrement laches, timides; &

In 3

134 RECHERCHES PHILOSOPH

e leurs attaques ressemblent à celles d'une bende de voleurs qui fe gliffe de nuic dans une maifon, y égorge les gents endormis, emporte ce qui fui convient, de litule le reste. Jameis ils n'engagent un combet ré-guliet de décissé en plein champ : che forces d'actions, qui étigent de l'intrépidité, leur sont inconnues.

La supériorisé qu'ont les peuples civilisés sur les petiples fauvages, me confilte que dans la perfection de leurs armes & dans le mécanisme plus ingénieux de leur exchique: quant à la bravoure, elle peut être quelquefois plus grande, plus hérolque du côté des Seuvages, que du côté de l'en mi: on remarque que les Germains & les Bataves n'en ont jamais manque, quoiqu'ils ne fussent pas mieux policés que les Hurons le font, & qu'ils euffent à faire à des armées Romaines, dont la discipline surpessoit tout ce que l'art smilitaire à jamais produit de plus achevé en ce genre, Si la défaite de Varus a des l'effet d'une surprise, au moins le besaille de Brème, livrée par Arminius aux Troupes de Germenicus, a-t-elle été une action réguliere en plein champ, & disputée avec toute l'opi-A CONTRACTOR OF THE PROPERTY OF SHARE STATES

La vie fluvege n'éteind donc pas le feu du courage dans le cour de l'housene : la timidité des Américains tenoit donc d'une surre coufé que de leur facon d'exiller: ils étoiens peureux par instinct, parceque tous leurs organes Goient affolblis & altérés. Depuis que nous avont la relation du Colonel Bonquet, qui a fait contre eux l'expédition de l'Ohio, en 1764, nous pouvoirs juget d'après les faits. Voici contre cet Officier s'exprime

PROTEIN OF nment ires pl mes à "dang neschi " décou , ment ngé da

wil eft

nmet b

35" 435 entrém contrai cés de que les h chaf dont k déclare Roi de Souve de for procu terre:

> 1111 cupid tre H faire ple fi reffen

des O

me bende naifon , y

convient,

d'actions.

panues.

les fur les

perfection

ingenieux

peut être

côté des

remarque

de que les

es armées e que l'art

ce genre,

prise, au inius aux

action re-

du cou-

des Amé-

e leur fa-

2, parce-

Bouquet, m 1764.

i comme

"Mene la réputation d'être très-poltrons, ne sont guè
"res plus braves aujourd'hui, quoiqu'ils ayent des ar
"mes à seu. Ils exposent rarement leurs personnes au

"danger, se se fient entiérement sur leur adresse à se

"découvert à moins qu'ils n'ayent, par leurs hurle
"ments estroyables, frappé de terreur l'ennemir enga
"gé dans des Bois impraticables: ils l'attaquent quand

"il est absolument hors d'étax de se désendre, se qu'il

Je demande si l'on est fondé à chercher l'amour extrême de la liberté dans de tels combattums, qui au contraire décelent tant de soillesse, torsqu'ils sont forcés de désendre seur viel Ce qui arrive tours ses ses sois que les Européens s'emparent d'un terrein qui set à la chasse ou au pleurage de ces Barbares pusillanimes, dont les Chess et les Députés ont toujours déclaré, et déclarent encore, qu'ils reconnostront volontiers le Roi des Anglois, on qui que ce puisse être pour leur Souverain, et qu'ils s'obligent à lui payer un tribut de fourrures en toute éterniré, pourvu qu'on leur procure dequoi vivre, on qu'on ne leur pes pas la terre sur laquelle ils peuvene se noutrir en chassant des Orignaux, des Castors et en broutnat des racines.

On peut juger quelle doit avoir été l'effrénée cupidité ét l'injustice across des Conquérants de notre Hémisphere, pour forcer des malheureux à leur faire une telle priere, indigne sans doute d'un peuple sier de vaillant auquel les Américains n'ont jamais ressemblé.

136 RECHERCHES PHILOSOPH.

Je me suis donc cru en droit de conclure, que dans toutes les anciennes guerres nationales du Nord de l'Amérique, il n'a jamais été question de la liberté respective d'une peuplade ou d'une autre: mais qu'il s'y est toujours agi de la subsistance de chaque peuplade en particulier, à qui il falloit un immense terrein inculte, pour équivalent d'un petit terrein cultivé, Qu'une nation, qui n'a pas de quoi se nourrir, ait l'orgueil insensé de subjuguer une autre nation, aussi pauvre qu'elle, par la seule passion de conquérir, cela n'est point dans la nature des Sauvages; car dès-lors ils cesseroient de l'être: pour conserver leurs conquêtes, ils seroient contraints de se policer, & leurs esdaves, pour apprendre à obéir, seroient aussi contraints de se policer: il n'y a que les femmes, qu'ils s'enlevent de temps en temps les uns aux autres, qui soient accoutumées, des leur enfance, à une espece de serviende; elles servent chez les vainqueurs comme elles ont ferri chez les vaincus, & leur fort peut être quelquefois si cruel, si insupportable, qu'elles préférent les ennemis aux amis, comme les femmes du Pérou, qui aimoient mieux être aux Espagnols que d'être aux Péruviens. Au reste le grand intérêt, qui divifoir tous les peuples chaffeurs & pécheurs, étoit la chasse & la peche: c'étoit là la source de l'éternelle discorde qui armoit les Tribus errantes, assez rapprochées pour s'intercepter mutuellement le gibier dans la même forêt ou le poisson dans la même riviere, and some end sense and design a

On a observé, comme quelque chose de singulier, que les habitants du Nord de l'Amérique ne se font de n le M n'est rence chaffe gu'en dérab troup prend eu de dever trait n'y a teurs éloigi curer leur une c'est vilio pour ricai l'idé ils r fur c don ordi

de f

trie

lure, que

du Nord la liberté mais qu'il aque peunense terin cultivé. ourrir. ait ion aussi uérir, cela r dès - lors s conquéeurs eldla contraints 'ils s'enlequi soient de fervimme elles être quelpréférent du Pérou. ue d'être qui diviétoit la éternelle affez raple gibier même ri-

de finguwe ne fe sont jamais expatriés, ainsi que les habitants du Nord de notre Continent pour tenter des conquêtes vers le Midi, vers le Mexique, vers le Pérou, mais rien n'est plus aisé à expliquer que la cause de cette différence. Les Américains septentrionaux, vivant de la chasse & de la pêche, ne pouvoient se faire la guerre qu'entr'eux: si leur population avoit été assez considérable pour leur permettre de s'assembler en grandes troupes, le défaut de vivres les eût empêché d'entreprendre de grands voyages. Et quand ils auroient eu des provisions en abondance, elles leur seroient devenues inutiles, faute de bêtes de somme ou de trait pour les transporter. C'est une maxime qu'il n'y a que les peuples bergers & les peuples cultivateurs, qui puissent faire des conquêtes dans des pays éloignés. On assure que, quand les Germains concurent l'idée d'aller attaquer les Romains au centre de leur Empire, ils s'appliquerent à l'agriculture avec une ardeur qu'on ne leur consoissoit point; mais c'est qu'ils vouloient avant tout se procurer des provisions, & ils avoient déja les chevaux & les bœufs pour les transporter. Tout cela manquoit aux Américains. Quand les Suisses, die César, concurent l'idée de faire une grande expédition dans la Gaule ils recolterent beaucoup de graias qu'ils chargerent fur des chariots. Tout cela manquoit aux Américains, dont il ne faut pas juger comme on juge des hommes ordinaires: leur stupidité les rendoit aussi incapables de former des projets utiles, que leur peu d'industrie les rendoit incapables de les exécuter.

138 RECHERCHES PHILOSOPH.

Les Européens, au lieu d'employer la force ouverte & les procédés outrés pour détruire les hordes Américaines, n'auroient dû employer que la douceur. & la supériorité de leur génie & de leurs talents, pour les apprivoiser, comme les Hollandois ont fait avec les Hottentors du Cap de Bonne Espérance, d'abord trèsfarouches, & devenus ensuite très-officieux. Ces Africains parlegent ainsi aux premiers Hollandois qui débasquerent chez eux. "Vous autres étrangers yenus de loin, vous n'étes après-tout que des hommes comme nous; si vous en savez plus que nous, » faites un miracle en notre présence, & nous reconnoîtrons votre supériorité. Si avec cela, vous étes » justes & équitables, nous serons vos amis, & vous 5 promettons not services.". Mr. Adrien Vandersteel. (*) Commandant du Fort, fut d'abord embarraffé par cette question: il suppléa à tout par sa hardieffe & une présence d'esprit étonnante. Arrivé à l'assemblée des Cassires, il prit en main un grand gobelet d'eau de vie, y mit le feu & proposa aux plus hardis de boire cette coupe pleine de feu; ce qu'ils refuserent avec effroi. Hé bien, amis, dit-il, je ferai ce que vous n'osez entreprendre: vous avez demandé un miracle. En voilà un dans toutes les formes: & il vida d'une haleine la liqueur enflammée, Depuis ce temps, les Hollandois & les Hottentots ont

été bons für leque ments de lablemen me de le les Negre que dans ractere d être imi établissen occident truisant I une faut & s'y inc tales, av les Mogo de l'Afie

La rité, l'id libres, d fimplem

^(*) Il est asses surprenant qu'un Allemand, nommé Pierre Kolbe, précande que c'est lui qui a fait le miracle de la coupe enstammée. Mr. l'Abbé de la Caille sui a imputé co mensonge grofsier, & il a est raison. Ce Pierre Kolbe n'a jamais vu des Hottensots, & n'a surrout jamais sait de miracles.

Rio Dolo Ordre len Maître de 10 mille trois ans mille Du justice un conquéra d'exiger étoic de les Jésui avoit pro

hordes uceur, pour vec les d très-

H.

vec les d trèsCes pis qui ers vehomnous, reconus êtes c vous undermbarà harrivé à d go-

qu'ils
il, je
z des fornmée,
ts ont

ommé de la uté co be n'u ait de été bons amis: il est vrai qu'on leur a payé le terrein für lequel on a bati la ville du Cap & les autres logements de la Compagnie; & qu'on leur a tenu inviolablement la parole de ne jamais réduire aucun homme de leur nation en esclavage, comme on y réduit les Nègres & les Indiens. Cet exemple peut-être unique dans l'histoire, & qui fait tant d'honneur au caractere doux & généreux des Hollandois, auroit dû être imité par toutes les Puissances qui ont formé des établissements dans les Isles & le Continent des Indes occidentales. On ne sauroit trop répéter qu'en détruisant les Américains, on a fait, même en politique. une faute irréparable: on auroit dû les laisser fiblister & s'y incorporer, comme on a fair aux Indes orientales, avec les Javanois, les Malais, les Malabares, les Mogols, & tous les autres peuples de cette partie de l'Afie.

Las Cafas, dont j'ai tant parlé, avoit eu, à la vérité, l'idée de policer les Américains, de les laisser libres, de les porter au commerce, & de leur donner simplement des Gouverneurs. (*) Mais cet Ecclésiasti-

^(°) Las Casas demandoir mille lieues de Côtes, depuis Rio Dolcé, jusqu'au Cap de Los Araeuss, pour y établir un Ordre semi-militaire, semi-ecclésiastique; il vouloit être grand Maître de cet Ordre & se statoit d'apprivoiser & de civiliser 10 mille Américains en deux ans. & de leur faire payer en trois ans, un tribut de quinze-mille Ducars, & de soixante mille Ducars en dix ans. Il y avoit, dans ce projet, une injustice marquée; si les Espagnols n'avoient eu aucun droit en conquérant l'Amérique, comment pouvoient ils avoit droit d'exiger un tribut des Américains? l'intention de Las Casas étoit de se faire Souverain dans les Indes: il est certain que les Jésuites ont, dans la suite, exécuré ce que Las Casas avoit projetté. At se sont servis de ses mémoires.

que, d'ailleurs intriguant, cachoit des vues orgueilleuses, & immenses, sous ce plan dicté en apparence par l'humanité & la modestie: si on lui doit des éloges pour les maux qu'il ne fit pas aux Américains, il est impossible de lui pardonner, d'avoir le premier en Espagne formé & exécuté le projet d'aller en Afrique acheter des Nègres, de les déclurer esclaves, & de les forcer, par des traitements inouis, à labourer la terre du nouveau Monde. Sepulveda, qui fut l'ennemi capital de ce Las Casas, & qui attaque avec aigreur toures ses démarches, pe lui reproche, nulle-part cet odieux Mémoire qu'il avoit offert à la Cour, pour proposer la traite des Noirs: tant les idées étoient alors confondues; le fanatissie, la cruauté, l'intérêt avoient perverti les premieres notions du droit des gents: on fit les plus grandes injustices, & on les désendit par les plus mauvaises des raisons.

Avant que de considérer plus en détail les disférentes variétés qu'on a remarquées dans les distérentes peuplades du nouveau Continent, je dirai un mot du caractère moral des Sauvages du Nord, parceque cet article est très-obscur; aucun Auteur n'étant à cet égard d'accord avec aucun autre. La Potherie, Charlevoix & Colden estrent des observations particulieres qui contrastent, des qu'on les compare en commun. Environnés de tant de témoins qui se contreditent, accompagnés de tant de guides qui nous égarent, il ne reste, pour trouver la vérité, qu'à faire usage du discernement, en dépit de l'autorité & du témoignage de chaque voyageur na particulier. 小孩 peupl décid qu'ils qu'en leurs paffer M conte heur les A gues, ment qu'it Curc imag

menidie, qu'il faver plus leurs ivro

fans

1338

don

fible

gueilleu-

ence par

es éloges

s, il eft

er en Ef-

Afrique

, & de

ourer la

tl'enne-

aigreur

part cet

our pro-

ent alors

avoient

nts: on

ndit par

les dif-

liftéren-

un mot

arceque

nt à cet

Char-

rticulie-

n com-

se con-

les qui

la véri-

lépit de geur in

Quand Mr. Timberle'e dit que les Cheraquis, peuple aussi sauvege que les Iroquois, ont un gout décide pour l'éloquence & la poësse; quand il dit qu'ils n'ont d'autre moyen de faire fortune chez eux, qu'en excellant dans la rhétorique! quand il dit que leurs harangues égalent celles de DémoRhene; & furpassent celles d'Isocrate, gardons-nous d'ajouter soi Mr. Timberiake (*) & a tous ceux qui font des contes de cette nature, puisque la stupidité est malheureusement le caractere original & commun de tous les Américains. Ceux qui ont traduit leurs haranpues, n'étolent pas ! Itupides; puisqu'ils ont exiclement rendu des discours prononcés dans une langue qu'ils ne comprenoient pas, & aussi peu que Quinte-Curce comprenoit le Scythe & le Persan, quand il imagina ces belles harangues prononcées par des Perquel morificamone-di de-l' fans & des Seythes.

Quand Mr. Timberlake nous affure, que ces mêmes Sauvages, avec leur art oratoire & leur profodie, n'ont aucune idée de la diversité des valeurs, qu'ils ne peuvent compter au-delà de dix, qu'ils ne favent ni manier la scie, ni la hache, que rien n'est plus mai adroitement construit que leurs cabanes & leurs canots quand il affure qu'ils font excessivement ivrognes. & à chaque instant les dupes de leur propre ignorance, et de la mauvaile foi des marchands d'Europe; alors nous pouvons croire que cela est pos-

lible, lans our ger la raison on le bon tens.

⁽a) The Memoirs of Lieux. Henry Timberlake. Los

142 RECHERCHES PHILOSOPH,

La plupare des Voyageurs Anglois, sous préteste de tracer naivement le portrait des Sauvages, ont la saire de seur propre nation: ils sont pleins d'allégories, peut-être ingénieuses, mais affirément insupportables pour quiconque ne s'intérite ni aux Bills du Parlement, ni aux Conseils de St. somes ni à toute la révolution du Ministère Britannique. Des scrivains sort estimables, pour s'être trop siés à ces relations illusoires, ont prêté aux Américains des vices et des vertus qu'ils n'ont pas, un héroissine qui leur est inconnu de une portion de bonheur dont les setoient réellement très-sachés dejouir. Il y a , sans doute, un nisseu dans ces excès; et nous nous statons de l'avoir sais, es réduisant l'Américain sauvage à son justified animal.

Il n'est propiement ni vertueux, ni méchant: quel motif auroit-il de l'être? La timidité de son ame, la foiblesse de son esprit, la nécessité de se procurer sa subsistance au sein de la disette, l'empire de la superflition, & les influences du climat l'égarent, & l'égarent très-loin ; mais il ne s'en apperçoit pas. Son bonheur est de ne pas penser, de rester dans une inaction parfaite, de dormir beaucoup, de ne se soucier de rien, quand sa faim est apailée, & de ne fe soucier que des moyens de trouver sa nourriture, quand l'appétit le tourmente. Il ne construiroit pas de cabane, si le froid & l'inclémence de l'air ne l'y forçoient: il ne fortiroit pas de la cabane, s'il n'en étoit chassé par le besoin : sa raison : vieillit pas: il reste enfant jusqu'à la mort, ne perfectionne son, & laisse la Nesse dégénérer à ses yeux, la tir fubjurefle tous le rien of l'hom fizdt ont étersbo

Roire

le voi des t conu fait j des p dépor forêts te de a tué de bo ordin guet , mang licés ; Sauv le co vind parce perd

SOPH,

fous prévages, ont lont pleins affirment aux lornes ni que. Des à ces redes vices e qui leur ion. Is fey a , fans nous flatin fauvage

mechant: ité de son de se prompire de garent, & reoit pas, dans une ne le foude ne fe ourrieus. uiroit pas air ne l'y s'il n'en lit pas: il n. ne perter à les yeux, sous ses mains, sans jamais l'encourager & sans la tirer de son assoupissement. Eusin la paresse le subjugue & étousse les lumieres de son ame. La paresse est le véritable caractère auquel on reconsolt tous les pouples sauvages du monde, & on ne sauroit rien dire de plus judicieux sur ce mauvais instinct de l'homme naturel, que ce qu'en a dit Mr. de Klingstadt, dans ses Observations sur les Samoyedes, qui ont été communiquées par ordre de la Cour de Petersbourg à Mr. de Veltaire, lorsqu'il entreprit l'his-stoire du Czar Pierre premier.

Le Sauvage, par un effet nécessaire de sa paresse. se voit de temps en temps obligé d'essuyer des peines, des travaux, des fatigues que les hommes policés ne connoissent pas & ne concoivent pas. Comme il ne fait jamais rien d'avance, comme il n'amafie jamais des provisions, il est quelquefois tellement pris au dépourvu, qu'il doit chaffer jour & nuit, dans des forets où le froid est excessif, où la terre est couverte de neige, où tout manque. Mais austi quand il a tué beaucoup de gibler, sa voracité ne connoît plus de bornes, & il mange alors plus que deux hommes ordinaires. C'est cela qui a fait soutenir à Mr. Goguet, que tous les peuples, qui ne sont point policés, mangent en général beaucoup plus que les peuples policés; mais je crois que cela ne seroit pes ains. si le Sauvage avoit des heures réglées pour ses repas: tous le cours de la vie est un continuel désordre. Il est vindicatif par foiblesse, & atroce dans sa vengeance, parcequ'il est lui-même inseasible: n'ayant tien à perdre que la vie, il regarde tous ses ennemis compre

144 RECHERCHES PHILOSOPH.

fes meurtriers. Si ses projets de vengeance étoient toujours soutenus par le courage de les exécuter, il n'y auroit pas d'animal plus terrible, & il seroit aussi danger sux aux Enropéens, qu'il l'est à l'égard des petites herdes de sa nation, avec lesquelles il est en guerre, & qui n'étant pas plus braves que lui, rendent la partie plus égale, & éternisent les combats. Quand on découvrit le Canada en 1523, les Iroquois faifoient la guerre aux Hurons, & ils la font encore aujourdhui: le temps n'a ni adouci leur haine, ni épuisé leur vengeance.

Le Docteur Kraft, qui a composé sur les mocurs des Sauvages un livre pour le moins aussi profond que celui du Pere Lanteau, prétend (*) qu'ils font excessivement or weilleux, & n'estiment rien qu'euxmêmes. Mr. Kraft auroit du faire attention que le plus surprenant des phénomenes seroit, que des Sauvages extrêmement ignorants ne fussent pas aussi extrêmement présomptueux. Ne connoissant rien dans la Nature entiere, ils sont & doiver être timides, crédules, & par consequent superstitieux: s'ils entendent le tonnerre. si un objet nouveau les effraye. ils adererant aujourd'hui un caillou, & demain un arbre: ils auront de la Divinité les idées le plus absurdes, & la peindront presque toujours comme un être malfaifant, qu'ils tacheront d'appaiser, & de calmer par des facrifices & des offrandes. ils auront des forciers plutôt que des pretressions discountry of bubble and the think of the

vicillard ongrem & qu'ils nourritu décrépit leur app miferable animaux caducité manquer quent p longtem rellemen tour de Il faut d foit near s'intérell dépérit : huvage ment ob drupede

inflinet.

Tom.

^(*) Kort fortæling af de vilde volkes fornemmeste indretninger, Shikke, oc meninger by Jens Kraft, 1760.

fort doux industries ou une fa ou une ra les forces propres e est donc a coux qui les laisser

ec étoient écuter, il eroit aussi d des peen guerrendent la

OPH.

Quand quois faint encore naine, ni

les mocurs

profond pu'ils font qu'euxon que le des Sauaussi extien dans ides, créntendent ils adein arbre: urdes, & e malfaipar des

te indret-

forciers

L'autorité qu'ils respectent le plus, est celle des vieillards qui peuvent tout parmi les Sauvages, aussi longremps que leurs forces ne les abandonnent pas, & qu'ils sont en état de se procurer eux - mêmes leus nourriture; mais des que ces vieillards sont épuises & décrépits, personne ne les aide ou les secourt : on ne leur apporte pas même à manger : ils périssent le plus niférablement du monde, & à peu-près comme les mimaux carnaciers parvenus au derfier terme de la caducité, qui meurent pleins de vie, parcequ'ils manquent de vigueur pour chasser, & qu'ils ne manquent pas absolument de forces pour respirer encore longtemps: leurs petits, dont ils devroient être natue rellement secourus, ne montrent pas le moindre retour de tendresse pour les soins de leur éducation, Il faut que cette ingratitude qui nous faisit d'horreur foit néanmoins une loi de la nature animale, qui ne s'intérelle qu'à l'individu qui croît, & non à celui qui dépérit après avoir achevé sa croissance. L'homme huvage en qui route lumiere est éteinte & tout sentil ment obliteré, ne s'écarte gueres du niveau des que drupèdes, & des autres animaux abandonnés à lour inflinct; (*) Gependent on a pretendu que, malere ne

Tom. I.

K

^(*) Les Hottentots, quoique d'ailleurs d'un caractere fort doux, détaillent aussi les vieillards qui survivent à leur housteure de leurs forces. Aussi longtemps qu'un homme ou une femme sont en état d'apporter à leur hutte une plants ou une racine, on les traite avec humanité; mais des que les sorces leur manquent absolument, leurs amis & leurs propres enfants les laissent périr d'inanition. Ce traitement est donc un caractéristique des misures de tous les Sauvages cout qui sort afrais, déstudent les delles gents pour me pas les laisser à la vincrétion des ennemis ou des animeus certains

146 RECHERCHES PHILOSOPH.

caractere impirovable; les Sauvages ne sont pas barbares, mais que les peuples civilisés le sont. Ce ju gement outré est celui d'un misanthrops, ou d'un insense qui s'érudie tristement à chercher des motifs pour hair le genre humain. Si les crimes font fréquents chez les nations les plus policées, il ne faut en acculer ni les sciences, ni les arts: si chez ces na tions il s'éleve des Despotes qui écrasent tout sous leurs mains fanglances, ious leurs aveugles volontés, il ne faut pas en accuser les loix, mais la lacheté de conx qui ne s'opposent pas au despotisme, ou qui l'endurent; quoique, dans nul endroit de la terre, un seal homme ne soit plus fort que plusieurs qui pretendent être libres & secouer leurs chaînes. Je crois que tous les Despotes ressemblent à Tibere, qui étoit lui-même surpris de ce que les Romains n'avoient pas le courage de le contredire, ou de lui désobén, Broqui voyant tout le Sénat rampant à ses pieds, s'étria d'indignation: O homines ad fervitutem paratos! Cet exemple, pris de l'histoire d'une République expirance fous le nouvoir arbitraire, doit nous convaincre que les esclaves sont quelquesois aussi coupables que les tyrans, & qu'il est difficile de favoir, si la liberté a plus à se plaindre de ceux qui l'envahissent, que de ceux qui ne la défendant pas.

malicureux Asiat ques, soums aux caprices illimi

ciers. Les Mallagetes, dit Strabon, font dévorer leuts vieillards par des dogues, Dis mellors pir, erroremque hofis burnillent de la commentation du Can
tion ph
feroit
abus qu
l'on vo
chaude

pifie , n On heur of dans la eloigné relleme il faud julqu'a dont i dans l'u D'aille diffine quant ! rer 1'h ainfi . de détr convér unes q eit d'h de ch ment a qui po les tra

dans

OPH.

ne pas barce judes motifs
s font fréne faut en
nez ces natout fous
volontés,
lâcheté de
e, ou qui
a terre, un

Je crois
, qui étoit
, qui étoit
n'avoient
ni défobér,
pieds, s'ém paratoil
olique expiconvaincre
pables que
fi la liberté
nt, que de

paraifon de ices illimi

evorer leun remane hoße d'un Sultan barbare & fou un, & des Hurons du Canada gouvernés par le climat & leur inclination physique, il y a toute apparence que l'avantage seroit du côté des derniers: mais ce n'est pas des abus qu'il faut tirer des inductions: c'est comme si l'on vouloit prouver qu'un malade, qui a la fievre thaude, se porte très-bien, parcequ'il n'a ni l'hydropisse, ni la peste, ni le mal de Naples.

On a inutilement examiné, s'il y a plus de bonheur ou moins d'inquiétude dans la vie sauvage que dans la constitution sociale: ces deux états sont si éloignés, si opposés entr'eux, qu'ils excluent naturellement toute comparaison; ou pour les comparer. il faudroit les connoître tous deux, & les connoître jusqu'aux moindres maux & aux moindres biens dont ils sont susceptibles: il faudroit avoir été élevé dans l'un & l'autre. Et voil ce qui est impossible D'ailleurs il y a jusqu'à cinq classes de Sauvages, trèsdistinctes entr'elles, comme je l'ai démontré en indiquant la distance plus ou moins grande qui peut séparer l'homme naturel de la société proprement dite: ainsi, quand il est question des Sauvages, il convient de déterminer la classe dont on parle; puisque les inconvénients sont infiniment plus multipliés dans les unes que dans les autres. Je ne crois point qu'il y air d'homme police qui ne préférat, si on le forçoit de choisir. l'état du Nomade, qui erre tranquillement avec ses troupeaux, à l'état du Huron chasseur. qui pourlint, dans des bois épais, un Elan dont il voit les traces sur la neige, & qui revient souvent le soir dans & hutte, fans avoir trouvé fon dîner. On a

148 RECHEACHES PHILOSOPH

vin des Sanvages enlevés à l'âge de docte ou treise ans, trainés dans des villes, nourris par des maitres profilers & flupides retourner enfuite, à la premiere occasion, dans les forets, jetter leurs verements. & seprendre avidement le train de vie de leurs semblables De grands Philosophes ont raisonné sur ces feits, & n'ont pas manqué d'en tirer des conséquences fausses. Cependant il est certain que les impressions de l'éducation ont produit ces retours vers la vie primitive de que le rang d'esclave qu'avoient tunu ces Sauvages dans la fociété, n'ayant par luimême rien que d'avilissant, ils ne s'étuient pas cru compensés, par leur condition actuelle, de celle dans laquelle ils étoient nés Tout ce que nous pouvons savoir sur ce sujet, se réduit à ceei : il y a des situations, des événements qui flattent l'homme social Se qui feroient le tourment du Savage, si tout à coup la main d'un Dien le transportoit de sa cabane dans la sphere de notre sélicité. Quant au bonheur dent il jouit, on peut le comparer affez surement celui que goûtent parmi nous les enfants qui sont fauvages, au milieu de la société, jusqu'au terme où leur raison se développe, & que l'instruction l'éclaige. mine the min and grand drive of



R

OPH.

ou treise es maîtres premiere ments, & rs femblaé fur ces inséquenes imprefrs vers la u'avoient e par luit pas cru celle dans pouvons des fituane focial fe tout fa cabane bonheur rement & qui sont au terme Muction

RECHERCHES PHILOSOPHIQUES

SUR

LES AMÉRICAINS.

SECONDE PARTIE:

S

The state of the s

ZIVOUNTATOLOGIA

Marie Committee of the state of

atting a factor of the first feet of the state of the second was a

THE PART OF STATE OF THE PART OF THE PART

SECULIAR SECTION ASSESSMENT OF THE SECTION OF THE S

and the state of t

the survey of the most of the survey of the

A STATE OF THE STA

where it was the state of the state of the state of

make a series of most party and control of most of the series of the ser

The Party of

The state of the s

De la

They Migh

河北海岸

lusi n'étoit [tre Con reffemb le mêm peuples licut, Struys, trouve crescen dans le trois à la plus de dép ra en venus

pourquion des O

agaightoing Brach

SECONDE PARTIE.

SECTION I.

De la variété de l'espèce humaine en Amérique.

lusieurs Auteurs ont soutenu que l'espèce humaine n'étoit point diversifiée en Amérique comme dans notre Continent, que toutes les figures & les visages s'y ressembloient, & que le masque de l'homme y étoit le même. Il est vrai qu'on n'y a pas découvert des peuples à grosses jambes, comme les Naires de Calicut, ni des Sauvages à queue, comme Marc Paul, Struys, & le Naturaliste Bontius disent qu'on en trouve en Asie, ni enfin des femmes avec une excrescence à l'os pubis, comme les Hottentotes: mais dans les seules Provinces septentrionales on a compté trois à quatre variétés, dont les Eskimaux forment la plus remarquable, que nous nous sommes proposé de dépeindre dans un article particulier : on donnera ensuite l'histoire complette des Patagons, devenus si célébres sans qu'ils sachent eux-mêmes pourquoi. Ce Traité sera suivi de la description des Blafards de Panama, des Nègres blancs, des Orangs - Outangs, & des Hermaphrodites de la Floride, &c. &c.

152 RECHERCHES PHILOSOPH,

Tel est l'arrangement qui nous a part le plus propre pour mettre de l'ordre & de la précision dans une si grande diversité de matieres.

C'a toujours été le privilege, & peut-être aussi la récompense de ceux qui ont découvert des terres nouvelles & sointaines, d'en conter des prodiges qui ne devroient pas survivre à leurs Auteurs, s'il n'étoit dans l'instinct du vulgaire de se passionner longtemps pour des absurdités venues de loin, & attestées par

des aveugles ou par des fourbes.

Les premiers Avanturiers qui firent, au quinzieme & au seiziéme siécle, la reconnoissance des côtes de l'Amérique, furent presque tous agités de la fureur d'en écrire des relations mensongeres. Jacques Cartier, qui découvrit une partie de la nouvelle France, usa de tous ses droits, & y mit des hommes velus, marchant à quatre pattes, & d'autres créatures humaines qui, sans être quadrupedes, n'avoient point d'ouverture au fondement, & qui ne vivoient qu'à force de boire. Des voyageurs jaloux du succes étonnant qu'eurent alors ces contes de Cartier, tâcherent de les éclipser, en plaçant à leur tour dans l'Estotiland des Sauvages taillés comme des Lappons, à qui la Nature bienfaisante n'avoit donné qu'une jambe, avec laquelle ils fautoient très-lestement: il paroit que le Philosophe Maillet n'a point été fort disposé à douter de leur existence, au moins en parle-t-il effez terieusement dans son Telliamed, Il se peut qu'il avoit été induit en erreur par la multitude des témoins, qui affurent que la Tartarie nourrit aussi des monstres semblables; mais le Philosophe Mailles moit d

Les
yoya av
en 122
avoient
fe joigna
ureme,
plerre,
qu'il est
Afrique

On fimplem geurs e

immorte

autant é

cobins & frere Afa.
Kan des part du cette tro fa de fai proposa digne d' la tient.

"demen "grande "horter "que le "chiens "put, le "ments dans les moit du faire attention que ces témoins n'ont pas

Les Emissaires, que le Pape Innocent IV. en-

voya avec des dépêches si ridicules au grand Kan.

r le phi Gon dans

être auffi des terres diges qui 'il n'étoit ongtemps stées par

uinziéme côtes de la fureur ues Car-France. es velus. ures hunt point ent qu'à

lu succès r. tâchelans l'Efpons, à e jambe, il paroît disposé rle-t-il se peut

ude des

rit ausli

Maillet

su le fens commun.

en 1246, (*) publierent à leur retour, qu'ils avoient vu de ces animaux à une jambe, qui, en se joignant deux à deux, couroient d'une vitesse exneme. Il ne manquoit à cette fable, pour être complette, que quelque citation de St. Augustin, qui dit qu'il est très-persuadé qu'il y avoit de son temps en Afrique des hommes monopedes, doués d'une ame immortelle. Il faut que l'amour du merveilleux ait autant ébloui l'esprit des Saints que celui des profanes.

On feroit un livre confidérable, si l'on donnoit simplement la liste des faussetés dont les premiers Voyageurs enrichirent leurs journaux & leurs mémoires

^(*) Cette Ambassade étoit toute composée de moines Jacobins & Cordeliers, dont les principaux se nommoient le frere Ascelin & le frere Plan-Carpin: ils devoient ordonner au Kan des Tarrares de se faire baptiser, & lui enjoindre de la part du Pape de se désister de ses conquêtes en Asic. Quand cette troupe d'Enthousiastes sut arrivée en Tartarie, elle resusa de faire la révérence selon la coutume du pays: ensuire elle proposa de baptiser. La réponse qu'on lui sit, est sans doute digne d'être placée ici; c'est de frere Ascelin lui-même qu'on la tient.

[&]quot;Les Tartares ayant oui cette résolution, en furent gran-"dement indignés & troubles, & dirent aux religieux en "grande colère & rage, qu'ils n'avoient que faire de les ex-"horter à se rendre chrétiens & chiens, comme ils étoient; que le Pape étoit un chien, & eux tous aussi de vrais, schiens. Frere Ascelin vouloir répondre à cela; mais il ne "put, à cause du grand bruit, des menaces, cris & rugisse, ments qu'ils saisoient entendre." Bergeron, voyages en Asie, dans les XII, XIII. XIV, & XV Siecles, in 4to. pay. 61. à la Haye 1735.

sur l'Amérique: la source des prodiges fut intarissa. ble: chaque nation de l'Europe eut son Hérodote & son Phiégon, En même temps que Cartier reléguoit des races difformes dans le Nord du Nouveau Monde. les Espagnols peuploient de Géants la pointe méridionale. les Portugais faisoient nager des troupeaux de Sirenes dans la mer du Bresil, les François péchoient des hommes marins à la Martinique, les Hollandois trouvoient des Nègres marons, dont les pieds étoient faits en queue d'écrevisse, au delà de Paramaribo, & le Pere Acufia mettoit sur les bords du Maragnon des Pygmées âgés de soixante ans, & qui n'étoient pas plus grands que des enfants de trois jours: il affocioit ces nains à des hommes dans les pieds étoient tournés en arriere, de sorte que leurs traces produisoient la même erreur que les pas d'un cheval dont les fers seroient cloués à rebours: quand on croyoit les suivre à la piste, on s'en éloignoit, (*) Le temps & la vérité ont fait disparoître la plupart de ces merveilles, dont on n'a conservé jusqu'à nos jours que les Géants des terres Magellaniques: c'eût été trop faire que de se dépouiller de tant de fables à la fois,

Outre les Eskimaux, qui différent par le port, la forme, les traits, & les mœurs des autres Sauvater pour nomment la taille re le moind l'iris bleu que les pure méd noirs, & crêmeme

fante & ments en degré de la petite ment de réduite a posséden fins, &

Que tions de de la Ta blent si impossib tout à c

Co parmi l'espèce car il e blables par la

^(*) Cette fable des Nègres à pieds faits en queue d'écrevisse a été renouvellée de nos jours, parcequ'on a trouvé dans les bois au delà de Paramaribo, un village entier composé d'esclaves noirs, dont les doigts des pieds avoient été écrasés par les cylindres des sucreries, ou emportés à coups de hache par l'ordre de leurs maîtres, qui ne sont aucun scrupuie de mutiler leurs Nègres & même de les empoisonner, dès qu'ils en sont mécontents. C'est sur de semblables victimes qu'on a fait les expériences avec le manihot distillé qui tue en une minute.

intariffa

odote &

reléguoit

Monde,

méridio-

eaux de

choient.

ollandois

étoient

ges du Nord de l'Amérique, on peut encore compter pour une variété les Akansans que les François nomment communément les beaux hommes: ils ont la taille relevée, les traits de la face bien dessinés sans le moindre vestige de barbe, les yeux bien ferdus, l'iris bleuâtre, & la chevelure fine & blonde; tandis que les peuples qui les environnent, sont d'une stature médiocre, ont la physionomie abjecte, les yeux noirs, & les cheveux couleur d'ébene, d'un poil extrêmement gros & rigide.

Gette belle race des Akansans, jadis assez storissante & nombreuse, a eu ses principaux établissements entre le quarantième & le quarante-cinquième degré de latitude; mais les maladies & le poison de la petite-vérole ont sait chez-elle, au commencement de ce siècle, de si horribles ravages, qu'elle est réduite aujourd'hui à une poignée d'individus qui ne possédent plus qu'un seul hameau, insulté par ses voisins, & hors d'état de se désendre.

Quelquez voyageurs assurent que toutes les nations de l'Amérique septentrionale, quoique séparées de la Tartarie par une mer vaste ét orageuse, ressemblent si parfaitement aux petits Tartares, qu'il seroir impossible de les reconnoître, si leurs hordes venoient tout à coup à se consondre, ou à se mêler.

Comme il existe aussi des variétés très-sensibles parmi les petits Tartares, on auroit dû déterminer l'espèce avec laquelle le rapport est le plus marqué; car il est avéré qu'on n'a pas vu d'Américains semblables aux Calmouks, pour la laideur: ils en différent par la sorme du nez qui manque presqu'entièrement

non des ient pas affocion tournés foient la fers fe-

k la vé-

rveilles,

Géants

que de

le port, Sauva-

e d'écreuvé dans solé d'efrafés par ache par de mutiqu'ils en on a fait minute.

156 RECHERCHES PHILOSOPH.

famille des Tartares: ils en différent encore par les yeux; qu'ils n'ont point si monstrueusement petit que les Calmouks, & par la figure de leurs dents plus serrées; moins longues & moins plattes. Il ne reste donc que les Tunguses de la Sibérie; avec les quels je conviens que les Septentrionaux du nouveau Continent ont quelques traits de ressemblance.

par été

posi

ne ;

Les

pero

er

perc

mer

feu

leur

nes

ce (

que

au

mai

dro

fls

que

des

nu gin

ans

ne

4

002

On connoît assez les Sibériaques par les relations de Bentink, de Strahlenberg, de Witsen, de l'Ambassadeur Ysbrand-Ides, de Muller, de Gmélin, & par le dernier Journal de Mr. Antermony, qui, dans son voyage à la Chine, a aussi visité les Tunguses, & par tout ce que j'ai lu & oui conter des habitants du Canada, dit-il, il n'y a point de nation au monde qui soit plus semblable aux Tunguses: ils ne sont pas même si éloignés les uns des autres qu'on le pense. (*)

Cette distance que Mr. Antermony veut trouver si peu importante, est à peu près de huit-cent lieues Gauloises, au travers d'un Océan périlleux, & impossible à franchir avec des canots aussi chétifs & aussi fragiles que le sont, au rapport d'Ysbrand-Ides, les chaloupes des Tunguses; & les faire aller en Amérique

^(*) Voyage de Mr. Antermony, Gentil-homme à la suite de l'Ambassadeur de Rassie à la Chine. Cet Ambassadeur étoit, ainsi qu'Ysbrand-Ides, envoyé par le Czar Pierre I, pour établir un commerçe réglé entre ses Etats & la Chine; mais les vues de ce grand homme n'ont pas eu en cela le succès dont on s'étoit slatté; puisque ce commerce, loin d'avoir prospéré, est entiérement tombé, & il y a déja quelques années que la Caravane a cessé d'alter de la Russie à la Chine, qui paron avoir exclu les Russes pour longtemps.

OSOPH.

el'innombrable encore par les eufement petits de leurs deuts, plattes. Il ne érie, avec les x du nouveau mblance.

ir les relations fen, de l'Am, le Gmélin, & ny, qui, dans les Tunguses, s habitants du monde qui soit pas même si (*)

veut trouver uit-cent lieues ux, & impofifs & aussi fra-Ides, les chaen Amérique

parame à la fuite parladeur étoir, re 1, pour étahine; mais les le fuccès domavoir prospéré, années que la ne, qui paron

par dessus la glace, c'est une chimere, qui n'a jamais ké proposée que par ceux qui ne connoissoient pas la polition des terres dans cette partie du globe, & qui ne connoissoient point encore la situation des mers, Les hommes furpris sur des glaçons détachés, sont perdus, des que le vent ou les courants les jettent fort loin du rivage, & s'ils étoient jettés si avant que d'alles échouer sur des côtes désertes, ils servient encore perdus: le froid les tueroit ou les engourdiroit tellement que les forces leur manqueroient pour faire du feu, quand même les instruments pour en faire ne leur manqueroient point: n'ayant ni vivres, ni cabanes, ils seroient dévorés par les ours blancs. Pour ce qui est de marcher sur une glace continue, on sait que cela est aussi impossible dans la haute mer que cela est possible dans la Baltique: le trajet de l'Islande au Grænland n'est point considérable; cependant jamais on n'a été à pied ou en traîneau d'un de ces endroits à l'autre. D'ailleurs, la langue des Canadiens est essentiellement différente du langage des Sibériaques! ce qui ne seroit pas s'ils descendoient les uns des autres, comme ce voyageur Anglois paroît l'infinuer. Il n'est pas le premier qui ait pensé à cette origine: un réveur, nommé de Horn, a écrit sur cette prétendue filiation un gros livre, il y a plus de cent ans. (*) En lifant cet ouvrage fans prévention, on ne peut s'empêcher de croire que la tête n'ait tourné à l'auteur, lorsqu'il place des lions dans la Sibérie

^(*) Georgii Hornii de Originibus American. Libri IV, Hag.

encore inconnue de son temps, lorsqu'il avance que les Souriquois de l'Acadie viennent des Turcs qu'Hé. rodote nomme Yreas; comme si l'analogie étoit bien concluante entre Yrcas, mot corrompu de Circasses & Souriquois nom que les François ont donné aux habitants de l'Acadie, sans savoir pourquoi. De Horn a pu se tromper: c'étoit un Savant qui du fond de sa solitude répandoit ses réveries dans le public; mais comment les compilateurs de l'Histoire universelle ont-ils pu renouveller cette opinion de de Horn, & imaginer des chimeres pour venir à l'appui d'un sistéme oublié depuis si longtemps, & si digne de l'être? Ces compilateurs disent qu'au cinquieme siècle les Huns, sous la conduite de leur Tanjou, firent une incursion en Europe: or ajoutent - ils, si les Huns ont fait une incursion en Europe, il s'ensuit nécessairement qu'ils ont fait aussi une excursion en Amérique. En vérité, je trouve ce raisonnement beaucoup plus groffier qu'il n'est permis à un sophisme de l'être. Parceou'un million de fanatiques passa, pendant les groisades, de l'Europe en Asie & en Afrique, s'ensuitil qu'un pareil nombre d'Européens alla en même temps au Spitzberg & à la nouvelle Zemble, pour peupler ces délicieuses contrées?

Les Seythes, les Tartares, les Hurs, n'ont jamais eu d'autre but, en s'expatriant, que de conquérir des pays plus opulents, plus fertiles que ne l'étoient les déserts où ils mouroient de misère. Les Ours & les neiges du Kamschatka, les côtes toujours glacées du nord de la Caisornie, les marais impraticables des Assénipoils, le lac Huron, la mousse, les sougées chine, de où la dou jours fleu vres à le s Tartares, toire univ

S

C'est des idiom rels de l'A idiomes : sépare les te toujou incompsé rité dans idiomes d rien n'es veilines e cette var présent, Tartares, **fupposoit** Canada d fuivroit. que les I

dins tou

les uns de

oppolées

ance que

PH

oit bien Circasses; nné aux

du fond public; niverfelle Horn, &

un fiftéle l'être? lécle les rent une les Huns

nécessai-Amérieaucoup le l'être.

dant les s'enfuitn même

, pour

l'ont jainquérir l'étoient Ours & glacées

glacées sticables fouge me & les forêts du Canada, sont-ce la des objets affer arrayants pour tenter la cupidité des voisins de la Chine, de la Perse, de l'Inde, & du centre de l'Asie, où la douceur du ciel, & la fécondité de la terre, toujours fleurie, semblent avviter toutes les nations pauv vres à se réunir des extrémités de l'univers? Aussi les Tartares, bien plus sensés que les Ecrivains de l'Histoire universelle, ont - ils préféré ces climats fortunés aux affreux rivages de la Baye de Hudson.

C'est quelque chose de surprenant que la foule des idiomes tous variés entr'eux, que parlent les Naturels de l'Amérique septentrionale. Qu'on réduise ces idiomes à des racines, qu'on les simplifie, qu'on en sépare les dialectes & les jargons dérivés, il en résulte toujours cinq ou fix langues-meres respectivement incompréhensibles. On a observé la même singularité dans la Sibérie & la Tartarie, où le nombre des idiomes & des dialectes est également multiplié, & rien n'est plus commun que d'y voir deux hordes veisines qui ne se comprennent point; mais malgré cette variété, on n'a point encore découvert jusqu'à présent, dans les langues Américaines & les langues Tartares, deux mots exactement semblables. Si l'on supposoit donc, pour un instant, que les Hurons du Canada descendent des Tunguses de la Sibérie, il s'ensuivroit que les Iroquois n'en descendent point; puisque les Hurons & les Iroquois, quoique places à côté les uns des autres, parlent deux langues radicales, auffi opposées entrelles que le sont le Lau. & le Chinois.

On retrouve cette même multiplicité de jargons dans toutes les Provinces de l'Amérique méridionale.

Il y a beaucoup d'apparence que la vie fauvage, dispersant les hommes par perites troupes isolées dans des bois épais, occasionne nécessairement cette grand de diversité de langues, dont le nombre diminue à mesure que la Société, en rassemblant les barbares vagabonds, en forme un corps de nation: alors l'idiome le plus riche ou le moins pauvre en mots devient dominant, & absorbe les autres. Mais ce qu'il y a de bien étonnant, c'est que les anciens Germains semblent avoir fait une exception à la règle générale: quoiqu'ils fussent comme les Américains, distribués en petites hordes cachées dans des forêts, quoique ces hordes tachassent sans cesse de faire autour d'elles une valte folitude, (*) elles ne parloient cependant qu'une seule langue-mere, & il est très-probable qu'on pouvoit, avant le siècle d'Auguste comme aujourd'hui, se faire ussez bien comprendre, par le moyen du Tudesque, depuis le centre de la Belgique jusqu'à Oder. Ce fait prouve; à ce qu'il me femble, que toutes les peuplades Germaniques étoient issues d'un même pays; & qu'elles avoient déja un langage forme avant que de s'établir en Europe cela le voit même affez fenfiblement par les tioms des trois grandes tribus, dont on supposoit que Man étoit la souche will all subject of the Republication of the subject of

les Romain nie & Ingeces mots, nicine com il me para Pline & de appellés v Ce nom p plades, qu propres.

Je rev

'ai déja fa

naturel, m
ges fitués d
femblance
Canadiens.
de la chaffi
les, couver
on imagine
befoins, là
mes, là o
les mœurs
fe contred
vent être

Si l'or que, tout des cabane pas étonna les autres vient à d bêtes; par

Tom. I.

^(*) Celar en parlant des Germains, dit, Lib. VI. Civitatibus maxima laus est, quam latissimas circum se enstatis sinibus solitudines habere. Il n'y a qu'à y réstéchir pour concevoir que cet usage de faire autour de soi un grand désert, n'éroit pas seulement louable, mais nécessaire à des peuples qui vivoient principalement de leurs troupeaux: moins ils cultivoient de esre, plus ils avoient besoin de terrein.

ge, es dans
e granninue à
arbares
i l'idiodevient
u'il y à
ns femnérale:
oués en
que ces

H.

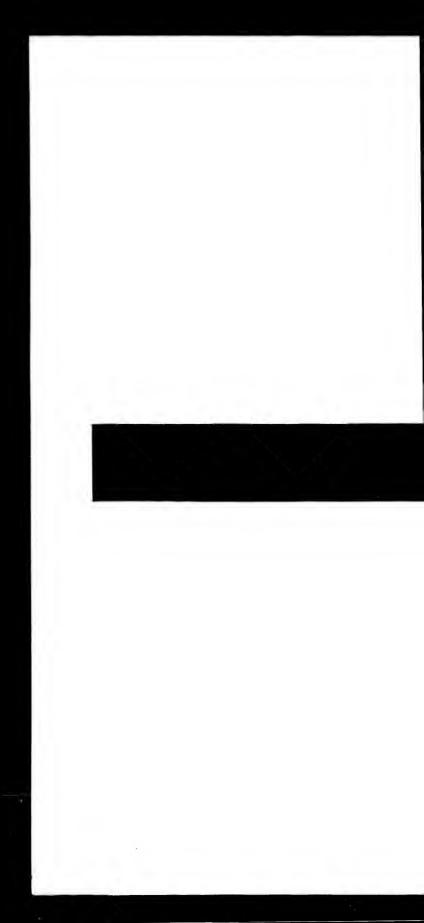
is femnérale: oués en jue ces les une endant robable ine aumoyen julqu'à e, que es d'un ge forle voit s granouclie! al () e

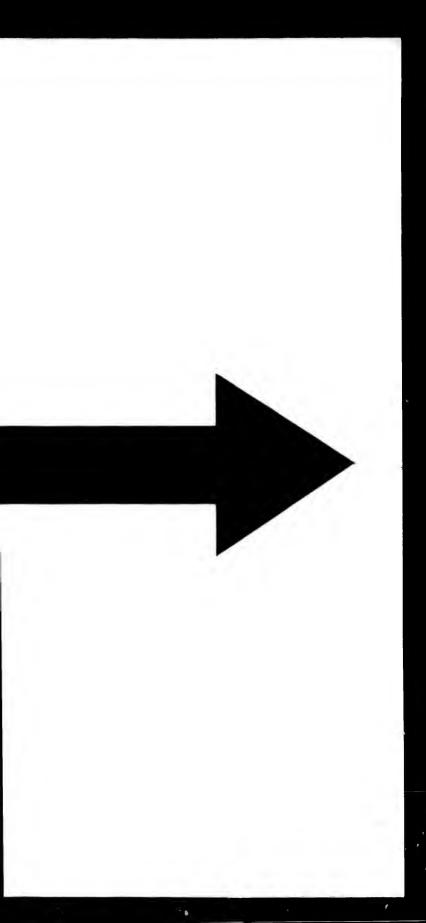
Civitatitibus foyoir que
roit pas
vivoient
ient de

les Romains ont appellé ces tribus Hermiones, Istevone & Ingevones. Or quelque corrompus que soient
ces mots, on retrouve cependant dans tous trois la
meine commune de Wohner pour dire habitants: car
il me paroît presque certain, que les Hermiones de
Pline & de Tacite, que Melanomme Hermones, se sont
appellés véritablement en la ces Hermiones, se sont
appellés véritablement en la ces Hermiones en la ces Hermi

Je reviens maintenant à ce grand principe dont j'ai déja fait usage, & je dis qu'il est non seulement naturel, mais nécessaire qu'il y ait, entre des Sauvages situés dans des climats si analogues, autant de ressemblance que les Tunguses peuvent en avoir avec les Canadiens. Egalement barbares, vivant également de la chasse & de la pêche dans des pays froids, stériles, couverts de bois, quelle disproportion voudroiton imaginer entreux? Là où l'on ressent les mêmes besoins, là où les moyens d'y satisfaire sont les mêmes, là où les instuences de l'air sont si semblables, les mœurs peuvent elles varier? les idées peuvent elles se contredire? Non les seules facultés de l'esprit peuvent être plus ou moins bornées.

Si l'on s'en tient à cette vérité, tout sera expliqué, tout sera applani. Les Tunguses logent dans des cabanes; les Américains y logent aussi : cela n'est pas étonnant, ils sont sauvages. Ils vivent les uns & les autres dispersés par petites familles, comme il convient à des chasseurs. Ils s'habillent de peaux de bêtes; parceque n'ayant que cette seule étosse pour





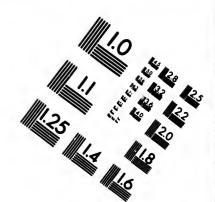
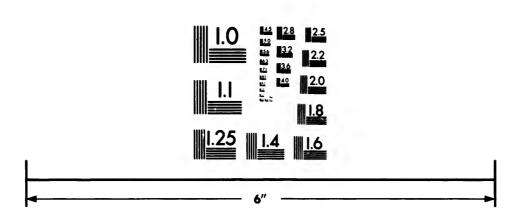


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503

E THE SECRET OF THE SECRET SEC



169 RECHERCHES PHILOSOPH

le couvrir en hiver, il est naturel qu'ils s'en couvrent en esset. Ils sont graves, phlegmatiques, & parlent laconiquement, parcequ'ils n'ont que peu de conceptions, & encore moins de mots pour les exprimer: le silence & la sombre horreur des solutudes qu'ils habitent; leur inspirent de la tristesse: ils présérent les liqueurs spiristueuses & enyvrantes, qui les tirent de cette léthargie & de cet assoupissement, à tout ce qu'on pour leur offrit de plus présieux.

Les Tunguses suspendent leurs morts aux arbres: les Illinois de l'Amérique les suspendent de même, parcequ'ils four trop pareffeux pour les brûler, & que la terre, fouvent gelée à vingt, à trente pieds de profondeur, ne fe laiffe point ouveir, & il oft en tout semps difficile d'y grouler avec d'aulli, mauvais instruments and le font ceux des Sauvages. On he foup conneroit pas que les causes physiques & la nature da climes influent jusque fur la sépulture des nations: on en a néanmoins une preuve affez convainquante en Europe, od l'on tros généralement la coutume de briller les morse il y a dix neuf conts ans la fally enfin les enterrer, perceque not erts, notre population, pos défrichements, ent tellement déraginé les forêts, que des villes &c des gantons enviers font déja menacés d'une prochaine distern de bois de chauffage. Des le fecond fiécle, les Romains prefientirent la nécessité de quitter l'antienne méthode funéraire, de changer les bachers en cimetieres, & d'y abandonner les déponilles de l'honne en infectes & à la putréfaction, dont le seule idée leur faisait horneue: accoustimés à conferver les cendres de leurs anils no

pays n'a co partie frapp qu'or deux Brena

loit le

dant

Scham nous des Ba les pl que d l'injus core

ce qu' dit Yal chal, o les asse

dan, d pag. 43 qu'il a mes, 2 peine à ouvrene
parlent
concepinner: le
lils habiirent les
irent de

tout ce x arbres: le même. , & que s de prof en tout ais instruhe foupnature du nations: quante en utume de ns Ha notre podéragine nuiers font bois de a prefilan ode funé a & d'y infectes &c distait hor-

leurs an-

cetres, & à les compter au nombre de leurs richesses, ils ne pouvoient se résoudre à les répandre au sein de la terre.

La religion Chrétienne, quoiqu'originaire d'un pays où l'on embaumoit grossiérement les cadavres, n'a contribué en rien à la révolution générale de cette partie de nos mœurs, & cette révolution a paru si frappante, dans quelques contrées comme en Suede, qu'on l'a choisse pour diviser les temps historiques en deux grandes épuques, dont la premiere se nomine le Brena-Old, c'est à dire l'âge pendant lequel on brûloit les corps, & l'autre le Hauge-Old ou l'âge pendant laquel on a enterré les corps.

Les Tungules ont des Sorciers qu'ils nomment Schames; les Américains ont aufli des Sorciers que nous avons nommés Jongleurs. Ne falloit il pas que des Barbares euffent des Sorciers, puisque les peuples les plus policés de l'Europe n'ont congédié les leurs que depuis cinquante and? car quand on leur faissit l'injuste honneur de les brûlet; on les respectoit en core, sans ques on les eût inisse vivre.

Lorsque les Sahames de la Sibérie veulent prédire ce qu'ils ne savent point, ils se mettent sur le corps dit Yabrand-Ides, un habit mes - lourd, tressé de sit d'archel, d'où pend une infinité de servilles. (") Quand les anciens junglettes Américaine, prédissent, ils n'a-

^(*) Voyez Drie Jarige Reise mar China to lande gedaan, door den Moskovischen Afgesant E. Yebrants-Ider, in 4to pag. 37. Amsterdam 1704. Edinien originale. L'aureur die qu'il a rendu visse à un de ses Sekames qui evoie douze semuses, Er dont l'habit megique étois si pesant qu'il est de la peine à le soulever d'une main.

RECHERCHES PHILOSOPH.

voient garde de s'affubler d'une telle tunique, parcequ'on ne trouvoir pas un seul morceau de fer dans

on.

n'est

ici de

hazar

chez

merve

des C

l'utili

aufqu

remet

culte

de Po

fent i

craint

des ho

63300

entre

des d

Sibéria

l'art d

ont en

d'où

étant i

diftan

vant I

vingt-

tinuel

fession laissé

maux

dans tout leur pays.

Les Orientaux ont été de temps immémorial adonnés à la magie astrologique, & les Septentrionaux à la forcellerie par inspiration: il y a même une loi très bizarre de Pierre I, concernant les habitants de la Sibérie: suivant cette ordonnance, celui qui s'excuse d'une prophétie dont il ne peut produire l'auteur, est réputé prophete lui-même: on le renferme jusqu'à ce que le temps marqué par la prophétie soit arrivé: si l'événement ne justifie pas la prédiction, le juge doit examiner sur quels fondements le prisonnier s'est risqué de pronostiquer, & le châtier. suivant l'exigence du cas. (1) On peut dire que ce réglement du Czar ne réprime les petits prophetes que pour mieux encourager les grands qui n'annonceroient que des choses qui devroient s'accomplir dans cent ans, comme par exemple la fin du mon la chûte des éroiles. la conflagration de l'univers.

Les Tunguses plantent un piquet par - tout où hon leur semble, y étalent la peau d'une Zibeline. d'un Renard blanc, & disent voild notre Dieu! profernons-nous, rendons-lui-hommage; & its adorent ou croient adoter cette fourrure. Les Sauvages du Canada prennent la dépouille d'un Castor, la fichent sur un baton, & disent voila notre Manitou, notre Génie

suprême! Elevons nos cours vers lui.

^(*) Voyage en Sibérie, contenant la Description des maurs de des ufages des penples de ce pays, par Mr. Gmélin, Professen de Chymie & de Botanique, &c. micht and it and de

e, parcee fer dans

mémorial eptentriomême une habitants celui qui produire n le rena prophéla prédicements le le châtier re que ce phetes que onceroient dans cent la chûte

zibeline,
u! proferdorent ou
ges du Canichent sur
octre Génie

des mænrs v, Professen

Il y a dans ces usages religieux, me répondra-ton, une affinité si indubitablement marquée, qu'il n'est point possible de s'y méprendre: mais sans parler ici de tant d'analogies nationales, dûes simplement au hazard, il est sur que l'adoration des peaux de bêtes chez des chasseurs qui ne connoissent rien de plus merveilleux au monde, que la robe des Zibelines & des Castors, n'a rien qui doive nous étonner. Ceft l'utilité qui a consacré & déifié presque tous les objets aufquels les nations, encore dans l'adolescence & l'égarement, ont adressé leurs vœux & leur entens. Le culte de la Vache, du Veau, de l'Eau, du Feu, de Pomone, de Cérès, de Bacchis, ôtc. en fournis sent plus de preuves qu'on n'en peut exiger in crainte & le besoin ont donc érigé les idoles: l'intérêt des hommes a donc fait la fortune des Dieux

Tels sont à peu près les rapports qu'on observe entre les Tunguses & les Canadiens; mais il qua aussi des dissériaques ont connu depuis longtemps le ser & l'art de le sorger ils ont captivé les Rhemes, ils les ont enchaînés à leurs traîneaux, & réunis en troupes; d'où il s'ensuit qu'une partie de leur substitunce étant toujours assurée, ils ne sont pas la chasse à des distances bien considérables de leurs cabanes, & suit vant Mr. Gmélin, ils ne s'en écartent pas à plus de vingt-cinq Werstes: ils n'ont pas besoin d'être continuellement en guerre avec leurs voisins pour la pos-session du gibier. Les Ganadiens, au contraire, ont laissé chez eux dans l'état de Nature ces mêmes animaux, assujettis par les Sibériaques: l'idée de les

epprivoiser ne leur est jamais venue: ils errent à cent - cinquante lieues de leurs cases, pour tuer un Caribou qu'ils pourroient avoir en tout temps sous la main, s'ils avoient eu la même industrie que les Tunguses. (*) S'ils avoient eu cette industrie, ils me se seroient pas trouvés dans la triste nécessité de se battre sans cesse avec les peuplades qui les environment, se qui viennent chasser sur le même terrain. Ces distérences ont eu seur source, comme on le voit, dans la subtilisé des organes, se les facultés intellectuelles plus avancées, plus persectionnées dans les habitants de la Sibérie, que dans des créatures d'une completion aussi altérée que l'est celle des Indigenes din nouveau Monde.

méridionale de l'Amérique constituent une quatrième resiété qui ne ressenté en rien aux mees septentionales, si l'on en excepte le commun défaut de la barbe & du poil sue touts la surface du corps. Elle se ressemble pas davantage aux Européens, aux Chimais, aux Tartares, aux Nègres; enfin on peut la régarder comme originale.

Les Péruviens n'ont pas la taille fort élevée; mais quoique trapus, ils sont assez bien saits: il y en a, à la vérité, quantité qui sont monstrueux à sorce d'être petits; des . I membe travaut les affu tueux: ment p h fron rudes poir. mais d ques p A dams ent po lemont difting Tartas dégéné onni Le ter tou dentale paroit blie qu

fection
Que plage of jusqu'a homm

pendar

l'Alioga

^(?) Comme coun d'entre les Tunguies, qui habitent vers l'Orient de la Sibérie, n'ont point de Rhennes dans leur pays, ils attelent à leurs traineaux des chiens dreffés. Cette même race de chiens, à museu estilé de à ogeilles droites, cuifoit aufi en Amérique avant la déconverte; mais les Sauvages n'en circient presqu'auçun service de ne l'employoient à entrans afface, de casquil.

errent à pour tuer ut temps ostrie que offrie, ils ssité de se environ e terrain. on le voit, intellecdans les res d'une Indigener

la partie quatriéme s Septenaut de le ps. Elle aux Chiout la re-

vée; mais y en a, à rce d'étre

i habitent s dans leur es. Certe les droites is les Sauployoient

petits; d'autres qui font founds; imbécilles, aveugles, muets; & d'autres à qui il manque quelque nembre en naiffant. (*) Ce font apparemment les travaux excessifs ausquels la barbarie des Espagnole les assujettit dui y produisent tant d'hommes désect meux: la gyrannie y a influé jusque sur le tempérament physique des Esclaves . Ils one le net aquilin; le front étroit, la tête bien formie de cheveux noirs, ruder, liffer; le teint roux clivatre, l'iris de l'orit noir, & te blanc un peu berro. Il ne leur crois ja mais de barbe, car on ne peut donner ce nom à quelques poils courts de rares qui leur maissent par ci par A dans la vieillesse: les hommes & les femmes n'y ont point ce poil folet qu'ils devroient avoir généralement après avoir atteint l'âge de puberté; or qui les diffingue de tous des pouples de la terre, & même des Tartares de des Chinois C'est te caractere de leur dégénération commo dans les Eunuques.

Le potarité des Réceviens pout servir à représenter tout ce qu'on rencontre d'Indiens à la côte occidentale; depuis Panama jusqu'an Chily, où le fang paroit avoir été le plus épuré, de l'alpece moins affoiblis que par tout silleurs aux Indes occidentales. Cependant elle y est encore bien éloignée de la perfection, enquirement of sile, hard trained

Quant aux mations qui occupent les isles & la plage de l'Orienes depuis la côte déferte des Patagons jusqu'au Tropique du Cancer, elles comprennent des hommes qui ne différent des premiers qu'en ce qu'ils

^(*) Voyez le Voyage de Den George-Juan Commandeur l'Aliaga & Don Annoine de Ullon un Péron. Tome II. pag. 233.

168 RECHERCHES PHILOSOPH.

ont la stature un peu plus haute, le corps plus vigousussement musclé, les sourcils plus toussur, le blanc
de l'œil plus net, le dos du nez plus plat, & les ailes
plus grandes & plus charnues, ce qui fait que leurs
narines sont som creuses & fort larges. Il y a dans la
structure de leurs yeux quelque chose d'assez remarquable : les commissiones des paupieres peu sendues
ne se terminent pas de part & d'autre en pointes ou
en angles aigus ; spais forment un arc, & masquent
les glandes ladrymales, ce qui, au premier aspect, rend
leur regard hideux & terrible.

A juger du gote du de la fureur des Américains pour se contressire de se désigner, on croiroit qu'ils ent été tous ménontents des proportions de leurs cotpe de leurs membres: on n'a pas découvert dans cette quarrième partie du monde un seul peuple qui nieût adopté la courume de changer per artifice, ou la forme des levres, ou la conque de l'oreille, ou le contour de la tête à de du faire prendre une figure extraordinaire de impertinente.

On y a vu des Sauvages à cête pyramidale du conique, dont le sommet se terminoit en pointe; d'autres à tête applatie, avec un front large, & le derrière écrasse: cette bizarrerie paroit avoir été la plus à la mode; au moins étoit-elle la plus commune. On a trouvé des Canadiens qui portoient la tête parfaitement sphérique: quoique la forme naturelle de la tête de l'homme approche le plus de la figure ronde, cés Sauvages qu'on nomme, à cause de seur monstruosité, Têtes de boule, n'en paroissent pas moins choquants, pour avoir trop arrondi cette partie, & violé le plan ajoute départ

Amér applat templ

guind crane fens a la mai que d tes à nes de leurs yrai (que ! réelle eat (ques la fu Yes a affen gouy attro font étran mou

qu'o

s vigoule blanc les ailes ue leurs dans la remarfendues intes ou nafquent

ch rend

néricains
it qu'ils
de leurs
vert dans
uple qui
ifice, ou
e, ou le
ne figure

de riere
plus à-la
parfaitede la tête
inde, cés
ithruofité,
hoquants,
lé le plan

sjouter, sans qu'il n'en résulte un désaut essentiel qui dépare toute la structure de l'animal.

Enfin, on a vu sur les bords du Maragnon des Américains à tête cubique on quarrée: c'est à dire applatie sur la face, sur le haur, sur l'occiput & les temples, ce qui paroit être le complément de l'extragance humaine.

Il est difficile de concevoir comment l'on peut guinder & plier en tant de façons diverses, les os du crane, sans endommager notablement le siège des fens, les organes de la raison, & sans occasionner ou la manie ou la stupidité; puisque l'on voir si souvent que de violentes bleffures ou de fortes contusions, faites à la région des temples, jettent plusieurs personnes dans la démence, & leur drent pour le reste de leurs jours la fonction de l'intellect : Car il n'est pas yrai comme on l'affure dans les anciennes relations. que tous les Indiens à tête platte ou pointue étoient réellement imbécilles: il faudroit en ce cas, qu'il est eu en Amérique des nations entieres de frénétiques & de forcenés; ce qui est impossible même dans la supposition. L'anarchie & mille causes destructiyes anéantiroient d'un jour à l'autre ces numultueux assemblages de lunatiques un homme de jugement gouvernera plusieurs imbécilles, & plusieurs imbécilles attroupes ne feuroiene le gouvernet aux mêmes; ce sont des automates brisés ou affoiblis, dont une force étrangere doit animer les ressorts; si l'on veut les mouvoir. Cependant il ne faut pas croire non plus, qu'on n'ait trouvé des fous parmi les Sauvages du

170 RECHERCHES PHILOSOPH,

nouveau Monde; il y en avoit sans doute dans presque toutes les grandes peuplades, où on leur portoit le même respect qu'on leur porte en Turquie & dans tout l'Orient; parcequ'on les regarde comme des Etres privilégiés, à qui la Providence a, par faveur, resulté le dangeroux présent de la raison.

Les habitants du Valais sont dans la même persuasion à l'égard des Cretins, ou des sous à longs gottrus, dont nous parlerons plus amplement dans la suite.

Si l'on pouvoir se dépouiller de ces projugés barbares qui excusent tous les vices, et ne pardonnent aucun ridicule: si du milieu de la corruption, on pouvoit encore entendre la voix de l'humanité, peut-tre evoueroit - on que les paysans Suifies et les Turcs qui téchent d'adougir le sort de ces oréatures infortunées, sont moins cruels que nous, qui les envoyons dans des cachous, comme les rebuts de l'espece qu'il faut anterrer tout vivants. Aux maux que leur a faits la Nature, on ajoute les maux de la captivité, sans esshyer si la maladie est incurable ou non : elle ne l'ést surment pas dans cous

Les Alexis ou les Jongleurs de la Louisiane ont fet dans cette carrière aussi toin que nos Médecins, & peut-être les our its devancés: ces Jongleurs entre-prennent quelquesoit de guérir la folie de leurs competriotes par des drogues et sans saignée : la principale recepts dont its usent est, au sapport de Mr. du Mont, une composition saite avec de la graine de laitue, & des noix dans leur soque & leur bront ils prennent une portion égale de l'un & de l'autre, la broyent

dans qu'il dre mes; rifler calio

4 67

CO TE

fet e pech sone mela feé i qu'il foit i de i tenu ceux prits

l'usag stupic de tes d'Ana nées e yvrer concit peur de pose; à force

l'Ana

portoir s & dans nme des r faveur,

ime perngs goidans la

donnent
on poupeut-tire
ures qui
ortunées,
ons dans
paril faut
e faits la
fans efne l'ést

fiane ont ecins, & re entreum comrincipale du Mont, aitue, & prennent broyent

The state of the s

dans un mortier ou un pilon à la sauvage, jusqu'à ce qu'il s'en forme une espece d'opiat, dont ils font prendre matin & soir le poids de deux à trois dragmes; (?) & l'Auteur ajoute que tous les patients guérissent radicalement, soit qu'ils ayent perdu le sens à l'occasion de quesque peur, ou par tout autre accident.

Quand Mr. du Mont auroit éprouvé lui-même ce remede, il feroit encore permis de douter si l'effect en est aussi infaillible qu'il se prétend. Rien n'empêche pourtant que la semence de laitue & des noix soncassées ne suissent autant opérer sur des cerveaux médales, que l'Ellébore & que l'Anacarde dont le sort a se fort singulier: plusieurs Médecins ont soutenu qu'il restauroit touses les facultés de l'ame & guérissoit la folie: une autre faction de Médecins, à la tête de laquelle ésoit le célébre Hossinann, (**), a soutenu, au contraire, que l'Anacarde donnoit la folie à ceux qui ne l'avoient point, qu'il houleversoit les esprits vitaux, & que l'opiat qu'on en fait, devoit être nommé à juste time la consection des sots.

^(*) Mêmoires for la Louiseire, pag. sap. Tome s. Paris 1779.
(**) Oppoique Mr. Hodimann déclame avec force contre l'usage de l'Anacarde, il raconte capendant qu'un homme stupide, ignorant & incapeble à individual, devint en peu de temps il feels & il Gavant, après avoir pria de l'élestraire d'Anacarde, qu'il obtint, suc Chaire en Droit; mais peu d'années après il devint il lèc, si altéré, qu'il buvoit jusqu'à s'auvert tous les jours, le randit par la inimile à lui même, à les concitoyens, & mourut mistrablement. Ce tait prouve, ou qu'on peut être Docteur en Droit & être imbécille; ou que l'Anacarde produit de meilleure effets que Mr. Hossimann ne le suppose; puisqu'il est possible que cet homme seroit toujours mort à sorce de boiro, quand même il n'auroit jamais pris de l'Anacarde.

174 RECHERCHES PHILOSOPH

Les Sauvages jugent si un honume est en délire ou non, par trois observations: s'il ne se marie point, après avoir atteint l'âge convenable: s'il resusé d'alles à la guerre, lorsqu'elle est déclarée; s'il no va pas à la chasse: il est réputé imbécille & jouit, en conséquence, de toutes les prérogatives attachées à cet état: chacun se fait une sête de le posséder dans sa cabane & de le régaler de ce qu'il a de mieux. Ces signes de démence, qui nous paroissent si équivoques, ne le sont pas parmi des peuples où la plus haute sagesse ser saissent ainsi avec les imbécilles; mais par un sentiment de bienfaisance, que les Sauvages en agissent ainsi avec les imbécilles; mais par un préjugé superstitieux, qui heureusement produit un bon effet.

Quant à la méthode d'imprimer à la tête toutes ces horribles figures dont on a fait mention, on fait que la fubliance offeuse ne se dureit que par degrez dans tous les animaux, & qu'elleust trèt-molle & très-tendre dans les ensents nouvellement nés. La mere, deux ou trois jours après ses couches, à force de presser de manier la tête de ces créatures, la saçonne à son gré: pour l'applatir, elle met sur le front & l'occiput deux masses d'argile, qu'on comprime insensiblement, jusqu'à ce qu'on voie sortir des narines une matiere blanchatre; alors l'opération tend à sa fin, & se monstre paroit. (*) Les sibres & les nerés en-

core i veau sequis confo traine les ble presqui penda

aux ir

fions vailes cheuse fants. faire: têtes moins rantes la ba temps me po ciens la Sc nocép des v vages tres de

vient fiftent force

Phom

^(*) Les femmes fauvages disent qu'elles applatissent la stre de leurs enfants, afin qu'elle puisse un jour ressembler à la pleine Lune. Il est vrai que pluseurs peuples Américains ont l'occiput écrase, sans que la mere l'air comprimé; oc qui

delin

point.

d'aller

pas à la

quence.

chacun

de le

de de

le font

e seroit

pas par

auvages

par un

duit un

1 12 31 3

e toutes

on fait

degrea

& très-

a mere

de pref-

façonne

ront &

e insen-

narines

end à la

erts en-

riffent la estembler

néricains

oe qui

4830

core souples & pliants s'adaptent à cette forme, le cerveau même y obsit: quand ces parties ont une fois sequis leur consistance, & que la boëte du crane s'est confolidée, on ne peut plus y rien déranger sans engainer la perte totale des organes. Et voilà pourquoi les bleffures faires à la tête des personnes agées sont presque toujours funestes à la vie ou à la raison : pendant qu'elles ne nuisent pas tant aux enfants & sux impuberes, tho a min tall the

Je ne disconviens pourtant pas que ces compresfions n'ayent roujours des suites plus ou moins mauvaises: je doute même que le maniment des Accoucheuses d'Europe, pour accomplir la tête des enfants, foit une pratique & bien utile & bien nécesfaire: on voit parmi les Européens une infinité de têtes mal faites, suivant qu'elles ont été plus ou moins pressées avec mal-adresse par des mains ignorantes. Peut-être cet usage dérive-t-il encore de la barbarie des peuples grossiers, qui ont de tout temps & dans tous les pays du monde enlaidi l'homme pour l'orner. On a déja remarqué que les anciens Naturalistes, qui ont cru qu'il y avoit dans la Scythie & dans l'Inde des Acéphales & des Cynocéphales, s'étoient laissés induire en erreur par des voyageurs mal-habiles, qui ayant vu des Sauvages à tête pointue, en avoient fait des monstres composés des traits du chien & des traits de l'homme: il est vrai que la plupart des Anciens

vient de ce que leurs berceaux ne sont pas bourres & ne confistent qu'en une planche contre laquelle la tête de l'enfant, à force de choquer, s'applatit infansiblement.

174 RECHERCHES PHILO OPH.

n'ont rapporté ces prodiges que comme des oui dire; mais que penser de Sc. Augustin, le plus éclairé des anciens Chrétiens, qui en parlant sésieusement dans un ouvrage de dévotion, affirme qu'il a vu dans la basse Ethiopie (*) des Acéphales & des Cyclopes qui n'avoient qu'un œil au milieu du front, & à qui il eut le bonheur de prêcher l'Evangile? Il n'est pas facile de deviner comment il s'y prit pour catéchiser des Etres qui n'ont jamais existé ni dans la basse Ethiopie ni ailleurs: il saut donc que cet Apôtre ait été extassé par son zele, lorsqu'il à cru voir ce qu'il est impossible qu'il ait vu. On pour-

(*) August. Serm. 37, ad fraires in Ercho. T. 6. Edit.
Paris. pag. 345. "Vidimus & in inferioribus partibus E., chiopie, homines unum oculum contum in fronte habentes,
"quorum facerdotes à convertationibus hominum fugiebant,
"ab omni libidine carnis se abstinebant.

Ce Saint Pere ne se contente pas d'assurer, dans ce metveilleux Discours, qu'il a vu des Cyclopes; mais il ajoute qu'il a rencontré en même temps un grand nombre d'hommes & de sentmes sans tête; vidimus ibi multos homines de mu-

lieres capita non habentes.

Un Commentateur, nommé Long ou Lupus, dit que ce Sermon de St. Augustin n'est pas de St. Augustin, mais on trouve dans les Ecrits de ce Docteur de l'Eglite, plusieurs passages qui prouvent décisivement qu'il est auteur de ce Discours aussi l'a - t - on inséré dans l'ancienne édition de Froben à Basle, & je doute qu'it existe une seule édition dans laquelle on l'ait supprimé; en esser rien ne seroit plus témeraire que de supprimer les ouvrages des Saints Peres.

Dans l'Histoire Allemende de l'Amérique, publice avec une Présace du Professeur Baumgarten, on tâche de démontrer sérieusement, qu'il y a des peuples Acéphales, & par conséquent, dit on, St. Augustin en a vir. Nous avons cru que ce seroir abuser du respect du au lesteur, que de rapporter les puériles absurdités qu'en lir, à cette occasion, dans cette prétendue Histoire de l'Amérique, & qui paroissent gire tie rées presque mor pour mon de l'auvrage du P. Lasteau roit en

nomme
de col,
les orei
& pour
de poid
font for
vicule.
che dan
renouve

la fable

contrefa & plusse quelque bles en bizarre les com laissent point qu te, allo une fau se sont qu'on d tes ces

acquis

affecter

PH.

es oui le plus ant léaffirme hales & lieu du l'Evans'y prit

6. Edit.
tibts Æhabentes,
ugiebam,

xisté ni

one que

fqu'il i

ice merill ajouts e d'homes de ma-

mais on eurs pafe discours: a Baspatelle on e que de

life aver importer, ar confecru que apporter ans cente fire tia roit en dire tout autant d'un autre Pere de l'Eglise, qui parle des Satyres de la Thébaide.

Il y a dans la Guiane une sorte de Sauvages qu'on nomme les Ewaipanomas, & qui n'ont presque point de col, & dont les épaules sont aussi exhaussées que les oreilles. Cette monstruosité est encore factice, & pour la procurer aux enfants, on charge leur tête de poids énormes, de façon que les vertébres du col sont forcées de rentrer, pour ainsi dire, dans la clavicule. Ces Barbares paroissent de loin avoir la bouche dans la poitrine; & seroient très-propres à faire renouveller à des voyageurs ignorants & enthousiastes, la fable des Acéphales ou des honnres sans tête.

Je ne pense pas que l'envie d'inspirer de la terreur aux ennemis, ait engagé les Américains à se contrefaire aussi cruellement que le font les Omaguas & plusieurs autres, Tacite rapporte, à la vérité, que quelques peuples de la Germanie se rendoient effroyables en se barbouillant & en se coëffant d'une maniere bizarre, afin de déconcerter l'ennemi: car dans tous les combess, dit-il, ce sont toujours les yeux qui se laissent vaincre les premiers. Cependant on ne voit point que les Germains se soient jamais applati la téte, allongé les oreilles, percé les levres: ainsi c'est à une fausse idée que les Sauvages du nouveau Monde le sont formée de la beauté & du mérite corporel, qu'on doit attribuer les usages déraisonnables & toutes ces parures qui chez les peuples nuds, ne peuvent affecter que le corps.

La belle mode de s'allonges les oreilles avoit austi acquis beaucoup de faveur aux Indes occidentales:

176 RECHERCHES PHILOSOPH.

tous les Péruviens le les faisoient descendre jusque sur les épaules; & comme les premiers Castillans ne surent d'abord comment les nommer, ils les appellerent Los Orejones, les Oreillons, nom qui a subsissé jusqu'à présent dans quelques provinces de cet Em-

pire.

Le lobe & l'ourlet de l'oreille, à force d'être chargés par l'extrémité, ou tirés continuellement de haut en bas, s'étendent & s'élargiffent au della de ce que peuvent en croîte ceux qui ne l'ont pas vu. Il est certain que les hameurs & les sucs nourriciers de la tête se jettent sur ces parties, & favorisent l'excrecence qu'on veut y occasionner, sans quot il séroit impossible que la simple extension put produire une si grande circonférence, sans que l'épaisseur du lobe soit diminuée sensiblement.

It y a, à la vérité, quelques nations qui ont naturellement & sans artifice les oreilles longues & pendantes, comme les Siamois en Asie, & quelques samilles Espagnoles des environs de la Bidassoa en Enrope; mais tous les Oreillons du nouveau Monde tenoient cette dissormité de l'art & du caprice, & non du climat ou de la constitution de leur tempérament. Il n'en est pas de même des Indiens goitreux qui sejournent au bas des Cordelieres: (*) les eaux de neige qui découlent des montagnes, & les sources stoides qu'ils boivent, seur produisent cette extumel-cence au gosier, qu'ils nomment en leur langue, Coto.

C. Voyen dans la grande collection in folio de Theuenot, Tom. 2. le Voyage de Sielle Achreste de Peron, pag. 11. C'est
dans le, tr
Tirolois
uns ont
dent au
chez eux
font pou
moyen
cagnards
ne singu
dont ils
remedes
endémic
il régrie

font auf
a les cac
fraises f
toute la
oreilles
eu, ava
l'Europ
ridicule

jusqu'à y en a comme mécani

défaut

a mon

PH.

s ne fuappellefubfifté cet Em-

e d'être ement de elà de ce vu. Il riciers de l'excrefil féroit aire une du lobe

ont nas & penelques faa en Euonde te& non

érament
eux qui
eaux de
fources
extumefe. Coto.

Thevenot,

15 C'eft

C'est un engorgement de la liqueur lympathique dans le tissu cellulaire, ac que celui qu'on voit aux Tirolois & aux habitants des Alpes, dont quelquesuns ont des goîtres si démessurés, qu'ils leur descendent au-delà de la poitrine: plus cette tumeur est chez eux gonssée, & plus on y respecte seux qui en
sont pourvus, là où personne n'en manque: c'est un
moyen de s'attirer de la considération. Ces Monragnards ont eu raison, parost-il, de se glorisser d'une singularité qui tient à la nature de seur pays, &
dont ils se chagrineroient en vain; puisque tous les
remedes imaginables ne sauroient dompter ce mal
endémique, qui a régné il y a dix-huit sécles comme
il régne de nos jours. Quis tumidum guttur miratur
in Alpibus?

Les Espagnols, très-sujets aux écrouelles, qui sont aussi des espèces de goîtres, ont longtemps réussi à les eacher aux yeux des étrangers, en inventant les fraises froncées, qui leur couvroient non seulement toute la longueur du col, mais encore une partie des oreilles & le bas du menton: & comme l'Espagne à eu, avant la France, l'empire des modes, le reste de l'Europe adopta avidement la parure de ces colliers ridicules en apparence; mais imaginés pour pallier un désaut choquant dont on ne se doutoit pas.

Un des plus rares phénomenes qu'on ait observé jusqu'à présent parmi les hommes goîtreux, c'est qu'il y en a quelques - uns doués de la faculté de ruminer comme les chevres de les brebis, mais par un autre mécanisme. Mr. Valmont de Bomare dit qu'on lui a montré à Coire en Suisse un homme qui étoit goî-

178 RECHERCHES PHILOSOPH

reux, ventriloque ou gastri-mythe, & ruminant: Peyere sait aussi mention de deux Suisses goîtreux qui ruminoient. Apparemment que la pression de cette appendice sur l'œsophage y arrête quelques aliments qui rentrent une seconde sois dans la bouche, d'où résulte une espèce de rumination, conime dans ces animaix que les Physiciens ont nommés Ruminantie spurial, saux Ruminants.

Outre les Indiens goîtreux, les Historiens du Pérou parlent d'une peuplade entiere à laquelle il manquoit deux dents gélalines ou incilives, une en haut & une en bas. Cette défectuosité n'étoit rien moins que naturelle: Garcilasso dit, que les sujets de ce canton ayant massacré dans une rebellion le grand Sacrificateur de Cusco & le fils de l'Empereur, on envoya contre ent une forte asmée qui les foumit, & l'Incas alors régnant, pour imprimer à toute cette génération le souvenir de sa désobéissance, lui sit arracher deux dents du milieu des machoires. (*) Mais ce qui avoit d'abord été une marque d'infamie, devint enfuite une distinction, par l'opiniatreté des peres & des meres à ôter ces mêmes dents à leurs enfants, ce qui perpétua la mode de s'édenter dans cette province jusqu'à l'arrivée des Espagnols.

Comme on a aussi trouvé dans le Congo & à Matamba en Afrique des peuples à qui ces mêmes dents manquoient, on a soupçonné que quelques Nègres employés d'abord aux mines du Pérou, y avoient contracté cet usage, & l'avoient à leur retour

commu mes - Las rique, r moins q en temp perfusfi les Euro manger eré la p cette bi tiquoit nouvea nouvell de la t corresp les hon fent fe r'il n'y ietter d

pas de To tions, Nous r trées e l'histoi des acc jet d'y trées o public.

de leu

malher

^{(&}quot;) Zarate dir qu'on leur fit arracher toutes les dents, ce que Levinus & plusieurs autres contredisent.

reux qui de cette aliments ne, d'où dans ces uminantie

s du Pé-

il man-

h haut & oins que e canton Sacrifica-envoya & l'Incas inération uer deux qui avoir inte une meres à perpétua pa'à l'ar-

mêmes quelques rou, y recour

communiqué aux autres Africains. Quoiqu'il soit mes l'are que des Nègres une fois entraînés en Amérique, reviennent jamais chez eux, il se peut néanmoins que les commerçants en ont ramené de temps en temps quelques-uns, pour tirer les autres de la persuasion où ils ont été pendant tant d'années, que les Européens ne venoient les achete que pour les manger, & ils ne se trompoient pas de beaucoup. Malgré la possibilité, dis-je, que les Africains ayent reçu cette bizarrerie de l'Amérique, je croi qu'en la pratiquoit au Gongo, longtemps avant la découverte du nouveau Monde, d'autant plus que les Nègres de la nouvelle Guinée s'ôtent aussi les deux dents du milieu de la bouche, quoiqu'il n'y ait jamais existé aucune correspondance entreux & les Indes occidentales: tant les hommes fone originaux, lors-même qu'ils paroiffent se copier. L'an que la bouche seroit plus belle, r'il n'y avoit que trente dents, aura suffi pour en rejetter deux. & pour se moquer de ceux qui n'étoient pas de cette opinion.

Telles sont à peu près les principales observations, qui ont paru mériter place dans cet article. Nous n'ignorons point qu'il y a encore de vastes contrées en Amérique, où l'on n'a jamais pénétré, & où l'histoire naturelle de l'homme pourroit faire de grandes acquisitions, si des Philosophes formoient le projet d'y voyager: nous savons qu'il y a d'autres contrées dont on a soustrait à dessein la connoissance au public. Ceux qui; en abusant à la fois de la sainteté de leur ministère & de la consiance d'un peuple bon & maineureux, se sont érigés en petits tyrans sous les deux tropiques du nouveau Monde, ont cru qu'il n'éroit ni de leur gloire, ni de leur intérêt de donner des Relations trop finceres de leurs conquêtes: les Histoires du Paraguai par Charlesvoix & Muratori sont écrites avec tant de partialité & si peu de discernement, qu'il n'est pas possible d'y ajouter foi : ce sont des espèces Légendes, & je croi que le lecleur n'est pas médiocrement édifié, lorsque Charlesvoix lui assure que dans ce pays qu'il décrit, on voit d'énormes serpents qui ne font rien que violer les filles, malgré les efforts des Missionnaires qui se jettent quelquefois à corps perdu sur ces animaux entreprenants, pour fauver, au danger de leur vie, la virginité des Indiennes.

Il est surprenant qu'on ait toujours objecté aux Jésuites leurs Etablissements du Paraguai comme des usurpations de la dernière importance. & qu'on ait gardé le silence sur leurs possessions de la Californie, qui égalent peut-être, par leur étendue, leur situation, leur richesse, tout ce qu'ils ont occupé dans l'Amérique méridionale. Il est vrai que la proximité du Pérou & la récolte du Thé sont des trésors inestimables pour le Paraguai; mais c'est une province méditerranée qui n'a de grand débouché que par la Plata, d'où l'on n'entre pas dans l'Océan sans toucher à Buénos - Airès; tandis que la Californie forme une péninsule immense, baignée par deux mers. & bordée de ports commodes & favorables au commerce furtif & interlope.

Les Jésuites ont senti de quelle conséquence il éroit pour eux de dérober à l'Europe toutes les notions de la Californie le plus longtemps qu'il feroit possible. vert, par ment pu

· Pou voit laif Anglois publier vie. (* une hau polé; c de la C fait abso rance, pays, des tras téressan nuties, étrange ment toute Protes jours o

> Land L pénin ne fa

l'un &

nom d une tr

cru qu'il e donner tes: les Iuratori: e discerce font lecleur svoix lui d'énorles, malquelqueits, pour diennes, ecté aux nme des n'on ait lifornie. ir fituapé dans roximité s inestince méla Plata. icher à me una & bor-

ence il tes no-

nmerce

possible. Le Lord Anson est le premier qui ait découyers, par hazard, que la Société étoit déja dangereusement puissante dans ce coin du Monde, dès l'an 1744.

Pour oblitérer les impressions sinistres que pouvoit laisser dans les esprits, la Relation du Commodor Anglois, les Jésuites de Madrid se déterminerent à publier une Histoire naturelle & civile de la Califorsie. (*) Cet ouvrage, à tous égards original, donne une haute idée de l'adresse de ceux qui l'ont compose; car, quand on a lu avec attention cette Histoire de la Californie en trois volumes fort chargés, on ne fait absolument rien: on reste dans l'illusion ou l'ignorance, & l'on s'étonne qu'on ait pu tant parler d'un pays, fans en rien dire : tant les auteurs ont fu par des transitions bien ménagées voiler tous les objets ittéressants, pour s'étendre à pette de vue sur des minuties, sur des miracles, & s'appelantir sur des détails étrangers au fond de la matiere: on y apprend seulement que le Lord Anson n'a pas rendu aux lésuites toute la justice que méritoit, de la part même d'un Protestant, le zele saint & respectable qui a toujours caractérisé le génie de la Société, répandue dans l'un & l'autre Hémisphere.

La Californie forme, comme on l'à dit, une péninsule d'une longueur indéterminée, parcequ'on ne sait quelles limites lui assigner du côté où sa base

^(*) Cet ouvrage parut à Madrid en 1778, sous le nom du Pere Miguel Venegas. De l'Espagnol on le tradussit en Anglais; ensuite en Hollandois sous le titre de Naturalyke Historie non Californie, Haerlem 1761. On vient d'en publier une tradustion Françoise, dont on auroit pu se passer.

va se réunir à la côte occidentale du Continent. (1) Cette étendue doit être tout au moins de quatre à cina-cents lieues fur une largeur très-inégale de 50. de 40, de 30, & de 10 miller, selon qu'on mesure vers le Nord ou vers le Tropique, où elle s'étrangle & se termine en pointe jusqu'au Cap de St. Lucan gisant su 23e degré de latitude septentrionale; de forte que ce pays a, dans notre Zone, à peu-près le même climat qu'a le Paraguai dans la Zone tempérée Australe. La qualité du fol est aux environs de Loretto, excellente & susceptible de toute sorte de culture & d'amélioration: la vigne réullit dans les montagnes: les rivages de la Mer vermeille sont, à la vérité, fort marécageux & paroillent avoir été jadis totalement novés: on y voit encore une infinité d'anias de fable marin & des mares pleines d'eaux faumaches, mais dont on peut faire des savanes à peu de fraix. Le cordon de rochers qui borde les Los Virgia nes, renferme quelques volcans dont les éruptions furent très-violentes en 1746. Le bois de conftruc-

tion manque à la pointe du Sud, où il ne croît guères

que des buiffons & des arbuftes rampants: les guar-

tiers du Nord nourrissent des forêts prodigieuses

peuplées de gibier. Le principal animal carnacier

qu'on y connoisse, est le Tigre-poltron semblable à

Naturel
quelque
avoit ja
des tro

En gion po leurs P dans les ces, ac pagnie quent quent que fo condui fa ruir

Marqu droit aux In qui y causes

fait,
voifin
de P

^(*) Mr. de Buache assure qu'il a réduit le Californie à sez justes bornes; mais cela n'est point facile; puisque les latitudes du Cap blanc & du Cap Mendocin, n'ont jamais été prifes avec assez d'exactitude pour qu'on puisse déserminer leur fituation respective. Il s'est même trouvé un Géographe qui a nié l'existence de ces Caps-là; mais je ne doute nullement qu'il ne se trompe.

ent. (*)

quatre à

de 50.

mefure

étrangle

Lucan

ale ; do

près le

empérée

de Lo.

de cul-

es mon-

la vé-

adis to

nité d'a-

aux fau-

peu de

s Virgie

uptions

inftruce

guères

s quar-

zieuses

macier

lable à

pie à fes

s latitu-

er leur

he qui

Naturels du pays, ne s'y sont introduits que depuis quelques années: avant cette époque, on n'y en avoit jamais vus. On y rencontre aussi des Ours & des troupeaux entiers de Bisons.

En 1697, les Jésuites pénétrerent dans cette région pour la premiere sois, sous la conduite d'un de leurs Provinciaux nommé Salva-Terra, homme élevé dans les affaires, plein de projets, sécond en ressources, achis, insatigable, ardent pour le bien de sa compagnie, initié dans toutes ses maximes, ét par conséquent peu scrupuleux sur la nature des expédients ét capeble de tout oser: il examina l'état des choses, vainquit les obstacles, conçut des espérances, et posa la base de cet édifice des Missions de la Californie, que soixante ét dix ans de politique ét de travail ont conduit à son plus haut point, ou si vous voulez, à sa ruine.

Mr. Anfon dit que le premier terrain où ces Religieux s'établirent, leur fut donné par un certain Marquis de Valero, qui n'a pu avoir lui-même aucun droit sur la Californie, dont la propriété appartenoit aux Indigenes, & ce n'est sûrement point sa donation qui y a attiré les Jésuites, mais voici les véritables causes de leur prédilection pour cette partie des Indes occidentales.

La pêche des perles qui est, comme l'on sait, sur les parages de cette péninsule & des isles voisines, plus fertile & plus riche que sur ceux de Panage, d'Ormus, de Bassora & du Malabar ensemble.

184 RECHERCHES PHILOSOPH.

Tous les coquillages qui croissent sur cette plage savorisse de la Nature, se distinguent par le lustre & la finesse de leur émail qu'anime le cotoris le plus shlouissant: les hustres nacrées y étoient anciennement accumulées par monceaux à de très petites profondeurs, & une seule barque y pouvoit alors ramasser, de calcul fait pendant la saison, pour soixante mille écus de perles d'une belle eau & d'une forme presque réguliere,

A peine Salva - Terra eut - il pris langue à la Califo nie, qu'on l'accusa de pecher jour & nuit avec tous ses Esclaves. En effet on ne vit plus, comme de coutume, arriver des perles au Mexique; & les barques des particuliers, toujours devancées, ne purent plus payer à Sa Majesté Catholique le quint ordinaire qui montoit à 12 mille écus: on envoya en Cour plusieurs Mémoires pour se plaindre des rapines de Salva-Terra & de ses complices, qui se virent enfin dans la nécessité de se justifier, en dreffant un Fadum qu'on lit dans l'histoire de la Californie, publiée par les Jéfuites Espagnols. Salva - Terra, en accordant dans ce Fadum que des scélérats ont ofé lui faire l'affreuse imputation de soustraire des perles, prouve que lois d'en avoir concu l'idée, il a toujours conseillé aux Espagnols & aux Indiens de les jetter à la mer, parceque ces instruments du luxe apportent un obstacle manifelte aux progrès du falut: c'est bien peu connoître, dit-il, notre défintéressement, que de nous objecter des crimes si bas, dont nous sommes incapables par état: d'ailleurs, ajoute-t-il, que ferions nous avec des perles?

bien mér de Madri attendoit propagati rique, q dérober femblant

Hace

Majesté les trous droits de allégua que la utile : a officiers Mission dontés.

ment r
fon efp
oubli
forfqr
on reff
ce ten

che en instant aussi l

te plage
ustre &
le plus
nciennepetites
dors rafoixante
e forme

568 . . :

la Cauit avec
mme de
barques
ent plus
ent plus
e Salvadans la
e qu'on
les Jént dans
affireufe
ue loin

parboltacle in cone nous incapaerionsCette étrange apologie, appuyés du crédit si bien mérité dons jouissoient alors les Jésuires à la Cour de Madrid, produisse tous les essets que la Société en attendoit: Sa Majesté aima mieux croire que la propagation des perles diminuoit à la côte de l'Amérique, que de soupconner les Jésuites capables de les dérober contre le droit des gents: les Ministres sirent semblant de penser la même chose.

Salve-Terra, après avoir repoussé si victorieusement les traits de la calomnie, prix humblement Sa Majesté de lui accorder le commandement de toutes les troupes Espagnoles stationnées en différents endroits de la Californie pour la désense des côtes : il allégua des raisons affez mauvaises pour démontres que la chose, quoique sans exemple, étoit juste se utile : aussi sa demande sur elle accordée. Les officiers & les soldats reçurent ordre d'obéir aux Missionaires, & d'exécuter ponchuellement leurs vo-sontés.

La postérité ne croira point qu'on air pu tellement mésuser de la piété d'un Monarque, sessiner son esprit jusqu'au point de le plonger dans un total oubli de ses intérêts, & lui inspirer de la sécurité, lorsqu'on creusoit un abyme sous ses pieds. Quand on réstéchit au danger qui a environné l'Espagne dans ce temps d'aveuglement, on est surpris qu'elle soit encore en possession du Pérou & du Mexique.

Les Jésuites dirent, pour excuser cette démarche extraordinaire, que leurs jours étant à chaque instant en danger, en préchant l'Evangile à un peuple aussi brut que le sont les Californiens indigenes, ila

186 RECHERCHES PHILIOSOPH.

gent amés, en travaillant à la conversion de ces surieux, qui sont, au rapport de tout le monde, les Survages les plus paisibles & les moins belliqueux de l'Amérique.

Les chefs & les soldats Espagnols indignés de samper sous le commandement des moines qui les accabloient de corvées, firent retentir le ciel & la terre de leurs plaintes, & les Jésuites (*) avouent eux mêmes, qu'on vit à cette occasion arriver en Cour une foute de lettres remplies de clameurs & de termes séditieux, arrachés par le désespoir de la bouche des mécontents : ils avouent que Salva-Terra cassa de sa propre autorité un capitaine, un sergent, & licencia une compagnie entiere de la garnison de Loretto, qui avoit osé murmurer contre le gouvernement ecclésiastique.

2. Il est constant que les Jésuites se sont imaginé longtemps, qu'en étendant leurs missions dans la Galisornie, ils pourroient un jour parvenir, par le Nord-Est de cette péninsule, à un grand pays habité par une nation riche & civilisée, dont tant de voyageurs ont soupconné l'existence; il y a même des Auteurs, comme Acosta, qui prétendent qu'à l'arrivée de Fernand Cortez, & au bruit de ses maticales & de ses déprédations, un nombre considérable de Mexicains s'enfuirent vers ce pays inconnu, & y porterent des ceux des trésors inestimables. Cortez luis même dans cette persuasson, à laquelle il est fort nature

d'attri
un temps
que, don
courue au
côtes fau
étoient p
fembloit
contrée s
vers laqu
ld Provid
des vues
de ce fif
que: elle
route du
des passe

ginaires
En
cet Eld
d'une p
voit po
il, dan
aller un
vages n
ndes ri
nrien c
nfes m
ntant q
nde dan
me,

mrent d

nà celu

Voyez Norzalyke Hifterie oen California. E. D.

de ces fue, les Sauiqueux de

dignés de es qui les ciel & k
) avouent arriver en ours & de de la boul'erra caffa rgent, & en de Logouverne-

ont imagins dans la
r, par le
nys habité
de voyae des Aul'arrivée
de Aude Aude Auilnome

はないない たい

E.D.

el d'attribuer l'expédition qu'il se en Californie dans un temps où la présence étoit si nécessaire au Mexiece, dont la conquête ne put affouvir sa cupidité: il courut au travers de mille nouveaux dangers vers des ches sauvages, pour y chercher des richesses qui n'y koient pas Enfin on feroit un volume, si l'on ras-Embloit tout ce que les Relations ont dit de cette contrée merveilleuse qu'on découvriroit un jour : & vers laquelle les Jésuites se sont flattés longtemps que Il Providance les appelloit. La Société forma, dans des vues à peu-près semblables au commencement de ce siècle, ses nombreux établissements sur l'Orenoque: elle crut que c'étoit un moyen de rencontrer la route du fameux Eldorado, Les reves les plus absurdes passent par la tête des avares: leurs richesses imaginaires font infinies. Sund the design and research to the

En lisant tout ce que le Jésuite Gumilla a écrit de cet Eldorado, on s'apperçoit qu'il en parle comme d'une province réelle, à la possession de laquelle il n'avoit point encore renoncé en 1740. Hélas, s'écrie-teil, dans le transport de son zéle, si nous pouvions aller un jour porter la foi dans l'Eldorado, que de Sauvages nous pourrions y sauver! » Ce que l'on débits ndes richesses d'es trésors du Dorado, dit-il, n'a nien qui doive nous étonner; car en laissant à part n'es montagnes d'or, il sussit qu'on y en trouve auntant qu'à Choco, à Antioquia, dans la vallée de Neyva n'es dans plusieurs autres provinces du nouveau Royaume, ce qui joint à ce que les Indiens en emportement dans leur retraite, sorme un trésor équivalant n'à celui qu'on dit être au Dorado. Ce que je viens

mais qu'on découvre ces provinces, & que l'Evanmais qu'on découvre ces provinces de la Nueva-Sonora
mais qu'on découvre qu'on de la Nueva-Sonora
mais qu'on decouvre de la Nueva-Sonora
mais qu'on decouvre de la Nueva-Sonora
mais qu'on de la Nueva-Sonora

che Ce passage doit paroître un peu profane dans la bouche d'un Missionaire, qui parle des mines & de l'Evangile, comme si c'étoient deux choses moralement inséparables. Au reste, plus on y résléchit, & plus il est difficile de concevoir l'étrange aveuglement du P. Acugna, du P. Gumilla & de tous les Jésuites en général, qui n'ont pu se désabuser sur l'existence de l'Eldorado, qui ne leur eut certainement pas échappé, s'il avoit existé: car leurs Missions étoient, disposées tellement le long du Maragnon & le long de l'Orenoque qu'elles embrassoient comme dans un filet, le pays où toutes les anciennes cartes ont indiqué le lac d'or de Parimé & la ville d'or de Manoa. Raleigh crut qu'il suffisoit de pénétrer dans la Guiane pour aboutir au centre de l'Eldorado: Berreo avoit cru la même chose; mais comme ils manguerent l'un & l'autre de provisions pour avancer aussi loin dans le Continent qu'ils l'avoient projetté, ils attribuerent au défaut de vivres & de subsistances, le malheureux succès de leur entreprise sans se guérir de leur chimere. Mais les avoient des bare pour le Dailleu par des de Man du Péro fureurs mille O de la G ca par 1 Historie aucun !! troupes on fait, d'aller pendan tourne par ce que de

Sauvag

3.
la Cali
tous le
Anfon
tiers d
Jéfus.
nœud

une de

^(*) Histoire de l'Orenoque pay. 147, & 148, T. 11.

ue l'Evante alors du va-Sonora Continent e recevoir on a trout, dont on

ne dans la ines & de toralement & plus il nent du P. ites en génce de l'El-happé, s'il posées tele l'Orenomblet, le lac Raleigh iane pour

iane pour
oit cru la
un & l'auis le Conint au déeux fuccès
chimere.

inicso da

Mais les Jésuites, qui étoient établis sur les lieux, qui avoient de grands magazins dans toutes les Missions, des barques fur toutes les rivieres, & des esclaves pour les conduire, auroient dû ouvrir les yeux. D'ailleurs, rien n'est plus absurde que la fable débitée par des visionaires sur l'origine de la prétendue ville de Manoa: on a dit qu'un frere d'Atabaliba Empereur du Pérou, s'enfuit de son pays pour se soustraire aux fureurs de Pizarre. & qu'à la tête de quinze ou seizemille Oreillons chargés de trésors, il gagna les déserts de la Guiane, où il bâtit une bourgade qu'il commenca par paver de lingots d'or. Il n'y a qu'à lire les Historiens, pour se convaincre qu'Atabaliba n'a eu aucun frere qui ait été en état de commander des troupes, finon le seul Guascar, qui mourut, comme on fait, au Pérou, sans jamais avoir eu la folle idée d'aller semen des lingots d'or dans la Guiane. Cependant c'est un conte de cette nature, qui a fait tourner la tête au Pere Gumilla, comme on le voit par ce qu'il dit de cette prodigieuse quantité d'argent que des Sauvages emporterent dans leur fuite; mais des Sauvages, qui fuyent, n'emportent point de l'argent.

la Californie a été la commodité du Galion qui alloit tous les ans d'Acapulco à Manille. Quand le Lord Anson s'empara de ce navire en 1744, plus des deux tiers de sa cargaison appartenoient à la Compagnie de Jésus. Ce commerce, dit le Commodor, coupe le nœud qui devroit tenir le Mexique & le Péron dans une dépendance parsaite de l'Espagne: il choque toutes les loix de la saine politique, & ne sert qu'à enri-

chir quelques Religieux: aussi le Ministre Espagnol. Don Joseph Patinho voulut-il, en 1725, défendre l'allée & le retour du Galion de Manille: mais le crédit de la Société para ce coup. (*) Aujourd'hui que cette Société ne subsiste plus, & que son esprit de vertige & d'inévitables malheurs l'ont précipitée dans le néant, on a renouvellé le projet salutaire concu par Patinho: une ordonnance de Sa Majesté Catholique vient de supprimer tout commerce entre les Indes occidentales & l'Asie par la mer du Sud, & l'on a dépêché ordre au Général du Galion le Bon Conseil, de ne plus faire la traversée comme à l'ordinaire! l'industrie des Jésuites soutenoit donc la fortune de ce négoce préjudiciable qui a expiré avec eux. Par le moven de ce navire & des commissionnaires établis à Acapulco, ils avoient un débouché certain pour faire passer les perles de la Californie en Asie, où le prix de cette espèce de bijouterie s'est beaucoup mieux foutenu qu'en Europe.

Jamais le Gallon richement chargé de soieries & des plus précieuses étoffes de la Chine, ne revenoit de Manille à Acapulco, sans toucher à quelque port de la Californie où il avoit ordre exprès de faire échelle. Quand le temps de son arrivée approchoit, les

Whites I's nence, E amenoien rage, dif pour épi calmoit, comme le dors qu'i chanté es mire ne ses entaff du port or ind or ge de M le dix - fi une prise lots Ang cette aff.

Californ
vigne,
inspira a
bles à l
avoit pl
que pou
se char
augmen
exploits

pour er

core pl

^(*) Voyage d'Anson, liv. n. pag. 190. in 4to. Amsterdam, 1749. Ce commerce étoit principalement nuisible à l'Espagne, en ce que ses colonies de l'Amérique méridionale tirosent par ce moyen de Manille beaucoup de matieres sabriquées, qui auroient dû être sournies par la Métropole, qui perdoit à la sois la main d'œuvre & la commission; on pourroit commercer avec les Philippines par la Mer Pacifique, sans saire des opérations si ruineuses:

OPH.

Espagnol, défendre hais le créd'hui que esprit de pitée dans ire concu é Catholire les In-1, & l'on Bon Conordinaires ortune de x. Par la s établis à our faire où le priz p mieux

oieries & revenois lque port re échel. hoit, les

rdam, 17491 gne, en ce nt par ce s, qui aut à la fois ommercer les opéra-

Muites l'attendoient sur la côte avec une suinte impatience, faisoient tous les préparatifs pour le recevoir, amenoient des vivres & des rafraichissements au riage, disposoient par-tout des fanaux & des vigies pour épier les corsaires, enfin leur inquiétude ne se calmoit, que quand ils voyoient ce vaisseau, qui étoit comme leur Divinité, bien en sureté à l'ancre, & c'est dors qu'ils entonnoient le Te Deum, qu'on a souvent chanté en Europe sur un champ de bataille où la vicmire ne donnoit pas au vainqueur la moitié des richesses entassées dans ce Galion, qui étoit ordinairement du port de huit-cents tonneaux, & on est étonné quind on lit l'évaluation de sa cargaison, dans le Voyage de Mr. Anson: aussi n'a-t-on pas fait ni pendant le dix - septième, ni pendant le dix - huitieme siècle, une prise plus considérable sur mer, & tous les matelots Anglois, qui eurent le bonheur de se trouver à cette affaire, furent enrichis par la part qu'on leur accorda dans les dépouilles des Los Padres.

En 1690, un colon Espagnol avoit planté à la Californie, aux environs de St. Lucar, une petite vigne, dont le succès surpassa son attente. Cet essai inspira aux Missionnaires l'envie de posséder des vignobles à leur tour: un d'entr'eux nommé Picolo, qui avoit plus de goût pour la botanique & l'agriculture que pour les disputes sur la grace versatile & efficace, se chargea de faire des plants, qui ont été tellement augmentés que quarante-sept ans après la premiere exploitation, les Jésuites vendoient déja assez de vin pour en fournir tout le Mexique, & en charger encore plusieurs barriques sur le navire pour les Philippines, où l'on s'en sert à dire la Messe; car il y a des climats où il ne croît naturellement rien de ce qu'exige le service des Autels.

Quoique les colonies Européennes, si multipliées en Amérique, ayent planté dans bien des endroits des vignes, & apporté beaucoup de vigilance à leur culture, on n'est point encore parvenu dans tout le nouveau. Monde à faire du vin capable d'acquérir de la réputation: le meilleur n'égale pas les fortes médiocres de notre Continent; ce que l'on doit attribuer à l'humidité de l'atinosphere & à la qualité froide des terres. La Californie paroit être le canton de toute l'Amérique où la vigne a rencontré le climat le moins défavorable, & le fol le plus propre à son instinct: cependant le vin qu'en y fait, quoique d'ailleurs potable, est bien éloigné d'être excellent; Mr. Anson dit que son goût approche de celui du médiocre vin de Madere, & si l'on en fait quelque cas au Mexique, c'est que les bons vins de notre Continent y sont d'une grande rareté, & d'une cherté excessive.

Il ne s'agit point maintenant de calculer ce que la Sociéte a pu gagner ou perdre par ses travaux apostoliques: il est trisse qu'elle ait élevé des pépinieres si florissantes, désriché de si grands espaces, cultivé tant d'arbres utiles, dont des mains profanes moissonne-ront bientôt les fruits. On pourroit dire à tous les Ordres monastiques, si occupés de s'agrandir, jettez vos regards vers ce coin de l'univers, oc tremblez d'être puissants, ou de vouloir le devenir.

nés d'aboretto, a j'ai de ce de la me de St M. Nord, o

Les

ion Les

bus conla Natur
flinch de
Miffione
nes, fe
dans les
fruits fa
ment nu
au-corp
patriote
ridicule

moral,
tous les
eux un
pareffe
nent rie
tion au
trons,
rageme

- The

tribus gues - n

To

l y a des e qu'exi-

ultipliées
endroits
ce à leur
ans tout
d'acqués les forl'on doit
la qualité
e le cancontré le
plus pron y fait,
né d'être
roche de
n en fait

r ce que tux aposinieres si tivé tant pissonnetous les r, jettez tremblez

Les

s vins de

& d'une

Les principaux établissements des Jésuites, bornés d'abord aux seules missions de St. Lucar & de Loretto, avoient été, suivant la carte particuliere que j'ai de ce pays, poussés dès l'an 1762, par les côtes de la mer Vermeille & l'océan du Sud, jusqu'au Cap de St Michel, au vingt-neuvième degré de latitude Nord, où l'on voit leur dernier couvent.

Les Naturels de la Californie, divifés en trois tribus considérables, (*) ne paroissent pas avoir reçu de
la Nature une portion d'intelligence supérieure à l'instinct des animaux de leur péninsule. A l'arrivée des
Missionnaires, quelques-uns n'avoient pas de cabanes, se logeoient dans les buissons, sous les arbres,
dans les creux des rochers, vivoient de bayes, de
fruits sauvages, & de gibier: d'autres écoient entièrement nuds, & les premiers ausquels l'on mit des justeau-corps, surent hués & poursuivis par leurs compatriotes, jusqu'à ce qu'ils jetterent ces vétements si
ridicules à leurs yeux.

Le portrait que l'on nous fait de leur caractere moral, est conforme à celui que nous avons donné de tous les Américains en général. L'insensibilité est en eux un vice de leur constitution altérée: ils sont d'une paresse impardonnable, n'inventent rien, n'entreprentent rien & n'étendent point la sphere de leur conception au delà de ce qu'ils voyent: pusillanimes, polatrons, énervés, sans noblesse dans l'esprit, le découragement & le désaut absolut de ce qui constitue l'a-

^(*) Nommées Ednes, Cochimies & Perisches. Ces trois tribus parlent neuf dialectes différents, dérivés de trois langues matrices.

Tom. I.

nimal raisonnable, les rendent inutiles à eux-mêmes & à la fociété. Enfin, les Californiens végétent pluto qu'ils ne vivent. & on est tenté de leur refuser une ame. (*) Du reste leur figure est semblable à celle de tous les autres peuples de l'Amérique : leur corps est dépilé & leur teint un peu plus foncé que celui des habitants du nouveau Mexique, parceque leur pays. plus aride, plus nu, plus dépourvu de bois, & semé de grands bancs de fable, augmente davantage la réverbération des rayons folaires; mais il s'en faut beaucoup qu'ils soient des Nègres, comme le dit le capitaine Roggers. On a même remarqué que, quand on envoya du Mexique des Nègres Africains à la Californie, les Indigenes ne témoignerent aucune surprise à l'aspect de ces hommes singuliers, dont la noirceur & la physionomie bizarre épouvantent ordinairement ceux qui en voyent pour la premiere fois; mais les Sauvages sont tous incurieux par caractere, & n'admirent rien par stupidité. D'ailleurs il est trèspossible, comme le dit Torquemada, qu'avant cet envoi du Mexique, les Californiens avoient déja vu des Noirs fur quelques vaisseaux venus des Philippines au Cap de St. Lucar. Quant à eux, ils se percent la cloison du nez, & le lobe des oreilles, pour y suspendre des colifichets, & se barbouillent tout le corps d'un onguent rougeatre, pour se mettre à l'abri des Nignas, espece de vermine insupportable, & extremement multipliée dans la Californie. Ils usent, à l'instar de tous les Indiens occidentaux, du Cimaron,

ou du T à très - p que plu croissoit transplat

Co

Le

l'Améric tes s'éto tions na bles d'é Continleurs re

> ne espe abrutis qu'on que co on les quité, respiré sans c

> > l'aspect qu'ils vira, lité co émissi contr nir es

^(*) Voyez Natuurlyke Historie van California: E. D. pag. 58. & 59.

memes

nt plu-

fer une

à celle

r corps

elui des

ir pays

& semé

e la ré-

at beau-

le capi-

quand

la Ca-

ne fur-

dont la

it ordi-

e fois:

ractere,

A très-

cet en-

vu des:

nes au

ent la

uspen-

corps

ri des

extre-

ent, à

naron.

ou du Tabac sauvage, végétal que la Nature a refusé à très-peu de Provinces du nouveau Monde, quoique plusieurs Botanistes se soient imaginé qu'il ne croissoit que dans un seul canton, d'où on l'avoit transplanté aux Isles.

Comme la Californie est une de ces parties de l'Amérique qui s'approche le plus de l'Asse, les Jésuites s'étoient flatté qu'on pourroit y déterrer des traditions nationales, ou des monuments historiques, capables d'éclaireir l'origine de la population du nouveau Continent; mais ils conviennent sincérement que toutes leurs recherches ont été à cet égard infructueuses. (*)

Les Californiens, loin d'avoir aujourd'hui aucune espece d'écriture ou de caractere, sont tellement abrutis, tellement dépourvus d'industrie & d'idées, qu'on ne sauroit supposer qu'ils ayent jamais eu quelque communication avec les peuples de l'Asie. Quand on les interroge sur leur état primitif, sur leur antiquité, ils répondent qu'ils ont de temps immémorial respiré dans leurs solitudes, sans mécontentement, sans chagrin jusqu'à l'arrivée des Missionnaires.

Plus on remonte vers le nord de leur pays, plus l'aspect en devient effroyable, & les Jésuites, quoi qu'ils ayent pû croire de l'opulent Royaume de Quivira, ont dû changer de sentiment en voyant l'inuti-lité complette de tant de courses entreprises par leurs émissaires Kino & Ugarte, pour pénétrer dans cette contrée: leur Pere Consag, qui crut pouvoir y parvenir en remontant le Colorado, partit en 1746 avec

^(*) Hift, van California pag. 53, julqu'à 57. Tom. I.

quatre vaisseaux dont il avoit le commandement: mais quoiqu'il se fût flatte d'être plus heureux que ses confreres, quoiqu'il ne manquat ni de courage ni de résolution, il fut contraint de reculer, son équipage devint malade, & il confirma à son recour ce qu'on savoit depuis longtemps par rapport aux eaux du Colorado, qui sont à peu près mortelles à ceux qui en boivent ou à ceux qui en sont mouillés: elles sont tomber les cheveux & tous les poils du corps, & engendrent une indisposition semblable au scorbut. Enfin rien n'est plus effrayant que cette région sauvage où on a supposé que les Chinois sont venus par la route du Kamschatka, afin de répandre la politesse, les mœurs, les arts, les sciences & l'esprit d'invention dans le centre de la Californie, où malheureusement pour ce sistème on n'a vu que des troupeaux de barbares si stupides, si dégénérés de l'homme, qu'on a même désespéré d'en pouvoir faire des ésiaves,

En lifant l'histoire des Navigations de l'infortuné Capitaine Béering & de Tschirikow qui coururent, en 1741, pendant trois-cents lieues le long des côtes du nord de la Californie, on peut se convaincre que cette partie du globe n'offre que des contrées désolées & des nations insociables. Les Russes n'y virent que des rivages presqu'inaccessibles, plantés de rochers en pic, & battus par une mer prosonde & courroucée. On y sit descendre avec beaucoup de difficultés un pilote, un bosman, & quelques matelots qui ne reparurent point, parcequ'ils furent vrai-semblablement massacrés à l'instant même de l'abordage par les habitants du pays, assez séroces pour user de ce droit

der cores maritime Strandgandage bilité, 8

AT II

en faifar

fon nav que ces auprès qui est fut inut ricains, analogie Kamsch placées pas filia

PATE (*)

de l'An
foit que
fupprim
voyage
de la
refte,
faires
menté
lards,
au 561
grez d
à la n
que T

ni de Bellin

ment; que fes ni de uipaga qu'on

H.

u Coqui en font & en-En-

auvage a roule, les ention ement

le baru'on a

nt, en tes du cette ses & t que

t que ers en oucée. is un repament

habi-Iroit affreux & infente qu'on a eu tant de peine à extirper des côtes de l'ancienne Europe, où tous les peuples maritimes s'arrogeoient le Drois de Naufrage & de Strand-Recht, si l'on peut donner ce nom à un brigandage qui choquoit les premieres loix de la sociatilité, & les notions du sens commun.

Il faut remarquer que le capitaine Tschirikow, en faisant voile du Kamschatka, avoit embarqué sur son navire deux Kamschatkadales, dans l'espérance que ces Asiatiques pourroient lui servir d'interpretes auprès des Sauvages de cette partie de l'Amérique qui est la plus voisine de l'Asie; mais cette précaution sut inutile: on ne put se faire comprendre des Américains, parceque leur langage n'avoit pas la moindre analogie avec l'idiome Tschuktschi qu'on parle au Kamschatka, ce qui prouve encore que les peuplades placées à ces extrémités des deux Continents, ne sont pas filiations les unes des autres.

Nicolas de l'Isle n'assigne pas ces endroits si intéressents, ni deux sa grande carre de 1750, ni dans celle de 1752. Bellin, dans sa carre Cylindrique, ne parle que des terres bas.

de l'Amérique, le Capitaine Tschirikow sit son débarquement; soir que la Cour de Pétersbourg ait, par des raisons d'Etat, supprimé & altéré plusieurs articles dans le routier de ce voyage, soit que le mauvais temps ait empêché Mr. de l'Isle de la Croière de saire des observations astronomiques. Au reste, en se tenant à l'estime & aux observations sortuites saites à la hâte, dans un navire continuellement tourmenté par une mer orageuse & enveloppé d'épais brouillards, il paroit que les Russes toucherent à la côte située au 56me degré de latitude Nord, entre le 235 & le 240 degrez de longitude. Quant à Béering, il est sur qu'il aborda à la même plage, mais deux degrez plus vers le septentrion que Tschirikow.

198 RECHERCHES PHILOSOPH

Longtemps avant le voyage entrepris par les Russes en 1741, le Pilote Morera, délaissé par Drake au Cap de Mendocin, avoit déja erré pendant plusieurs années dans les terres situées au nord de la Californie: après des avantures, des travaux, & des incidents sans nombre, il arriva à la garnison Espagnole de Sombrerette: il conste par son rapport que tous les pays en - decà & au - delà du Cap de Mendocin sont incultes, affreux, couverts de bois, où l'on ne voit que des bisons, des ours, & des hordes peu nombreuses d'Américains Acriophages. Telle est cette région fortunée où l'on suppose que les Chinois sont venus dans des canots vendre leurs foies, leurs porcelaines, & leurs livres de morale, dont la lecture a policé toute la côte occidentale de l'Amérique jusqu'à l'isle de Chiloë, car Mr. de Guignes soutient que la politesse étoit très-répandue sur toute cette plage, & il est impossible qu'elle soit venue, dat-il, d'ailleurs que de la Chine. Voilà jusqu'où l'esprit de système peut entraîner ceux qui s'y abandonnent: c'est untorrent qui se perd dans un précipice, d'où la raison ne se cetire que rarement.

Je suppose pour un instant qu'il soit permis à un Littérateur désœuvré de mal traduire des Romans Chinois, & de publier ces mauvaises traductions comme si c'étoient des vérités historiques tirées des archives de Pekin: je suppose qu'il soit permis de faire aller des adorateurs du Dieu La, à einq-mille lieues de chez

ne con cioit de moins faufles de fem a accortion de mer m

Guign espace a qu'i Mapp pour ginair

Pas dintern Norce plus une Italia daill tion

gin

grè

ses de noyées au 74 degré de latitude Nord, où il dit que les Russes allerent échouer en 1743; mais ses terres basses de ces Russes échoués sont des sables.

par les

Drake

nt plu-

la Ca-

des in-

pagnole

tous les

in sont

ne voit

nom-

t cette

is font

2 por-

Sture a

iulqu'à

que la

e. &

illeurs

Ateme.

ft un-

raison

à un

Chi-

mme

hives

aller

chez

ie les

ne comprendent personne, & où personne ne se soncioit de comprendre leurs dogmes; il n'en est pas
moins vrai qu'on ne devroit jamais s'appuyer sur de
fausses cartes géographiques, pour donner du poids à
de semblables bagatelles. La carte dont Mr. de Guignes
a accompagné son Mémoire, pour démontrer la navigation des Chinois, place dans l'Amérique une immense
mer méditerranée qui n'est pas en Amérique: c'est bouleverser le globe entier, pour faire valoir une idée.

Au-delà du Cap blanc on trouve, selon Mr. de Guignes, un canal qui conduit en droite ligne à cet espace de terre qu'il appelle la mer de l'Ouest: il n'y a qu'à consulter les journaux des Navigateurs & les Mappemondes les plus exactes & les plus récentes, pour s'appercevoir que tout cet arrangement est imaginaire, chimérique.

Les anciens Géographes, qui ignoroient que la Californie étoit une péninsule, ont pû se tromper dans les positions relatives; mais depuis qu'on sait, à n'en pas douter, que la côte de la terre-ferme court sans interruption, depuis la base de la Californie vers le Nord jusqu'à la proximité du cercle boréal, il ne faut plus percer cette terre-ferme, ni y saire couler une mer de dix degrez de latitude. Il y a eu en Italie des Savants qui ont sait frapper de sausses médailles, supposé de saux manuscrits, de sausses inscriptions lapidaires, pour justifier des conjectures chronologiques, pour prouver des saits qu'ils avoient imaginés. Ensin, cette licence avoit sait tant de progrès qu'on a de nos jours dû désendre sous peine

N 4

de mort aux Savants Italiens de frapper des médailles Grecques ou Romaines, & de forger des inscriptions antiques. Réprimera et on par cette sévérité la sureur de conjecturer, & la vanité d'avoir raison dans ses conjectures? Hélas! non

Je n'ai tant insisté ici sur la fabuleuse navigation des Chinois en Amérique, que parcequ'il m'a paru près-injuste d'oren aux peuples de l'Europe la gloire de la plus grande découverte que les hommes ayent jamais faite, pour l'attribuer aux Chinois, qui auroiest devancé les Norvégiens, Colomb & Vespuce au nouveau Monde, s'il y avoit la moindre vérité dans les conjectures de Mr. de Guignes qui parmi toutes les nations de l'Asia, ne pouvoit plus mal choisir qu'en choisssant les Chinois, qui, au quinzieme sécle, ne connoissoient pas les limites de leur propre pays: en 1420, ils ne connoissoient pas l'isle Formose, & copendant l'isle Formole n'est qu'à vingt lieues de leurs côtes: leur ignorance dans la Géographie a toujours été & est encore prodigieuse: ils ont fais longtemps la terre quarrée. Enfin, pour dire tout en un mot; les Chinois n'ont jamais été en état de lever la carte de la Chine, or quand ils ont voulu avoir une carte de la Chine ils ont dû y employer des Européens. Un peuple, qui entreprend fans cesse des voyages de mer, & des voyages de long cours, perfectionne nécessairement ses connoissances en Géographie Un peuple, qui se concentre en lui-même sans vouloir avoir aucune communication avec fes propres voilins, doit nécessairement être ignorant dans la Géographic. Os voile le cas des Chinois de 201 de a cuino de se

comme nouveau peuples quans la mêmes peuples que des Amérique chevelurs formoit ficiens des

HOL

fur la lant de fujet da phénon custion res don s'il est

On

affez | les Th

nexues

nédailles criptions

té la fu-

fon dans the Car

vigation

n'a paru

a gloire

Si ayent

Project

au nou-

dans les

i toutes

r qu'en

sle ne

ys: en

& co-

de leurs

oujours

gtemps

mot;

la carte

e carte

opéens,

iges de

ne né-

".Un

ouloir

milins. mphig.

2577

and the the more more

miner office SECTION 11. in the Comment

विश्व है पहुंची होते होता है लेखा De la couleur des Américains.

lien ne surprit davantage Christophe Colomb, comme il l'a avoué à ses amis, que de trouver au nouveau Continent, à quatre degrez de l'Equateur, des peuples qui n'étoient pas noirs: il crut s'être trompé dans la latitude, & ne put comprendre que sous de mêmes paralleles de la Zone Torride, il y eur en Afrique des hommes Nègres à tête lanugineuse, & en Amérique des hommes seulement bronzés avec une chevelure longue & trainante. Cette diversité de couleurs, dans des climats si semblables en apparence, formoit en effet une difficulté qui délespéroit les Physiciens du quinziéme siécle.

On n'insérera point ici une dissertation complette fur la couleur des Nègres, d'autant plus qu'en parlant des Albinos & des Blafards, on reviendra à ce sujet dans la suite de l'Ouvrage, Il faut expliquer le phénomene dont il s'agit, sans y méler trop de discussions & des hors-d'œuvres: les détails préliminaires dont cette explication a besoin, seront courts, & s'il est possible, clairs & lucides.

Les Théologiens de ce siècle, assez injustes ou assez prévenus pour se croire bien plus édairés que les Théologiens du temps passé, disent que les Nègres descendent en ligne directe de Cain, (*) a qui

^(*) L'Auteur d'un prétendu Effai sur la population du nonveau Continent se glorifie d'être le premier qui sit expliqué

Dieu écrasa le nez, & noircit l'épiderme, pour imprimer à sa figure une marque capable de le faire reconnoître pour un assassin. Les Docteurs du temps passé enseignoient, dans leurs écoles, avec autant de probabilité, que les Ethiopiens sont la postérité ou de Chus, ou de Canaan, ou d'Ismael: l'Abbé Pluche a désendu ce dernier sentiment, avec autant de chaleur qu'il en employa ensuite à dire des injures contre Descartes & contre Newton: il devoit, pour n'étre pas inconséquent, attaquer les désenseurs de la vérité, après avoir combattu contre la vérité même: il faut le plaindre.

Je ne sai par quelle fatalité les Théologiens, comme fascinés sur leurs propres intérêts, se sont si souvent approprié des questions du ressort de la Physique: en sortant de leur sphere, en prononçant sur des matieres qu'on leur pardonne d'ignorer, que pouvoit-il leur arriver, sinon d'avoir tort, d'être ridicules, & de divertir leurs ennemis? Après avoir si mal décidé, peuvent-ils raisonnablement se plaindre qu'on méprise leurs décisions? Peuvent-ils dire que le siècle décline, parce qu'on n'est occupé qu'à leur reprocher leurs erreurs? Ne vient-il pas dans l'esprit de tout le monde qu'après s'être trompés en Géographie, en condamnant l'Evêque Virgile; en Astronomie, en condamnant Galilée; en Métaphysique, en condamnant Jordan le Brun, & l'immortel Locke; en Physi-

que, en unt de voire nat gres à de cette op l'opinion que les l'épiderment par la

Sang: Æthi

"Un vilege d du gen fermoit œufs no dois. 8 les peu fi vous avoir é h naiss fi vous ferez fu tiéme si ou entr tenir u voulez paffer &

> Si l jugés si tant d'

Ja couleur des Nègres, en les faisant descendre de Cain; il ignoroit qu'un Labat, qu'un Gumilla avoient déja parlé avant lui de cette pieuse extravegance; il ne valoit pas la peine de copier ce que des Moines François & Espagnols avoient pense du reine des Africains.

pour imprifaire recontemps passé ant de proérité ou de bbé Pluche ant de chanjures conpour n'éseurs de la rité même:

héologiens,
fe font si
de la Phynonçant sur
, que poue ridicules,
fi mal déndre qu'on
ue le siècle
reprocher
de tout le
aphie, en
omie, en
n condamen Physi-

de Cain; il parlé avant de la peine sols avoient que, en brûlant tant de Magiciens, tant de Sorciers, tant de bons livres, ils ne se trompent aussi en Histoire naturelle, lorsqu'ils attribuent l'origine des Nègres à des Héros de l'Histoire Juive? J'ose dire que cette opinion ridicule est encore plus ridicule que sopinion des anciens Mythologues, qui soutenoient que les Ethiopiens n'étoient noirs que depuis que leur épiderme avoit été hâlé dans l'embrasement occasionate par la chûte de Phaëton.

Sanguine tum credunt in corpora summa vocato,

Æthiopum populos nigrum traxisse colorem.

Un Auteur, qui abusa singulierement du privilege de déraisonner, dit que la premiere semelle du gen e humain avoit des ovaires, & qu'elle renfermoit dans ces ovaires des œufs blancs & des œufs noirs, d'où naquirent les Allemands, les Suédois, & tous les peuples blancs d'une part, & tous les peuples Nègres de l'autre. Cette hypothese, si vous en jugez par son absurdité, vous paroîtra avoir été inventée dans un siécle ténébreux, avant la naissance des Lettres, par un réveur malade: si vous en jugez par la date de la publication, vous serez surpris qu'un tel écrivain vivoit dans le dix-huitieme siecle. Or il faut choisir entre Ismael & Cain, ou entre les œufs blancs & noirs, si vous voulez soutenir un système sur l'origine des Nègres; si vous voulez vous contenter de la vérité, vous pourrez vous passer & des uns & des autres.

Si l'on ne s'étoit pas livré aveuglément à des préjugés systématiques, on n'eût jamais recherché avec tant d'embarras pourquoi il y a des hommes noirs dans la Zone Torride, & des hommes blancs dans les Zones tempérées: si l'on n'avoit pas été prévenu, on eût vû clairement que la différence température des climats produit cette différence dans la couleur des

habitants. The million was the shareful in the case

Il n'existe nulle - part des Nègres, sinon dans les pays les plus excessivement chauds du globe: il n'y en a point hors des bornes de la Zone Torride. Ils ne font pas, comme on l'a dit, la douzieme partie de l'espece humaine; leur nombre relativement à celui des hommes blancs & bruns n'étant que comme I à 23. A mesure que l'ardeur de la Zone intermédiaire diminue, on voit le teint s'éclaircir, blanchir, les cheveux se détortiller, s'alonger, les traits s'adoueir; les Maures, quoique noirs en apparence, le sont moins que les Nègres, parcequ'une plus grande distance les éloigne de l'Equateur. Il n'y a pas d'ancienne famille en Portugal qui ait les cheveux blonds, ou l'iris des youx bleuâtre: les Portugais, les Espagnols, les Napolitains sont encore foiblement basanés, & terminent la nuance; au - delà des Pyrénées & des Alpes, tous les peuples sont blancs.

Ceux qui, comme la Peyrere & Mr. le Cat, ont placé, je ne sai pourquoi, des Nègres dans le vossinage du Pole Boréal & au centre du Grænland, se sont extrêmement trompés; nous connoissons aujourd'hui le Grænland beaucoup mieux qu'on ne l'a jamais connu, & l'on verra dans la suite que ces Ethiopiens septenerionaux sont des êtres fabuleux, & sussi fabuleux que les Acéphales & les Cyclopes, quoi-qu'un Saint Pere prétende en avoir vu.

Les e Thomme f menes qui Nègres . Entielles. veau noir noire ; (* fing d'un Enfin leur me princi brane mu avent ign Nègres-Si tiere fem pare à c ques An révoqué vations 1 confirmer ment ex des races les anima

SI

me des ir tre génér la troisié

^(*) V miques sur médullaire Mémoire e gres, par

venu, on ature des aleur des

a dans les be: il n'y ie. Ils ne partie de t à celui omme I interméblanchir. s s'adou-, le font rande dipas d'anblonds, spagnols, s, & terdes Al-

Cat, ont le voifiland, fe fons auon ne l'a que ces leux, &

Les effets de la chaleur fur la constitution de Thomme sous la ligne équinochale, sont des phénomenes qu'on a découverts en faisant l'anatomie des Nègres, & l'analyse de leurs humeurs les plus esentielles. Ils ont la substance moëlleuse du cerveau noirâtre, la glande pinéale presqu'entiérement noire, (*) l'entrelas des nerfs optiques brunâtre, le sing d'un rouge beaucoup plus soncé que le nôtre, Enfin leur liqueur spermatique est colorée par le même principe qu'on trouve répandu dans leur membrane muqueufe. Il est surprenant que les modernes ayent ignoré depuis si longtemps que la noirceur des Nègres-Simes est visiblement inhérente dans leur matiere séminale; on s'en apperçoit dès qu'on la compare à celle des individus blancs. Strabon & quelques Anciens difent que ce fait n'étoit pas même révoqué en doute de leur temps; aussi les observations les plus récentes n'ont-elles servi qu'à le confirmer dans tous les points. En effet, conment expliquer autrement les variétés qui résultent des races croifées, tant parmi les hommes que parmi les animaux? oderat i.

Cette matiere colorante est si tenace dans le sperme des individus sains, qu'elle exige absolument quatre générations mélées pour disparoître entiérement: la troisséme postérité est encore basanée: la quatriéme

^(*) Voyez deux Mémoires intitulés, Retherches Anatomiques sur la nature de l'épiderme & la couleur de la substance médullaire dans les Nègres, de Mr. Meckel. Voyez aussi un Mémoire offers à la Société Royale sur la couleur du sang des Nègres, par le Docteur Towns.

est blanche. Comme la Nature ne s'écarte presque jamais de ces loix, nous pouvons dire qu'elles sont immusbles (*)

Entre l'épiderme & la peau de l'homme on trouve une mucofité, une substance gélatineuse, que les Anatomistes nomment indifféremment le corps muqueux, & le réseau de Malpighi, qui le premier en fit la découverte.

Cette gelée est blanche dans les Européens, noiratre dans les Nègres, brunatre dans les Basanés, d'une couleur do neige ou de craie dans les Albinos ou Nègres blancs. & parsemée de taches rougeatres dans les hommes extrêmement roux.

La membrane réticulaire des Nègres consiste en une mucosité plus coagulée, plus visqueuse que le réseau des autres hommes. Et voilà pourquoi la

(*) Voici l'ordre que la Nature observe dans les quatre générations mélées.

1. D'un Nègre & d'une femme blanche, naît le Mulâtre, à demi-noir, à demi-blanc, à longs cheveux.

a. Du Mulâtre & de la femme blanche, provient le Quar-teron basané, à longs cheveux.
3. Du Quarteron & d'une femme blanche, sort l'Octavon

moins basané que le Quarteron.

4. De l'Octavon & d'une femme blanche, vient un enfant parfaitement blanc.

Il faut quatre filiations en sens inverse, pour noircit les Blancs. 1. D'un Blanc & d'une Négreise, sort le Mulatre à longs cheveux.

2. Du Mulatre & de la Négresse vient le Quarteron qui a trois quarts de noir & un quart de blanc.

3. De ce Quarteron & d'une Négresse, provient l'Ostavon, qui a fept - huitiemes de noir & un demi-quart de blanc.

4. De cet Octavon & de la Négresse naît enfin le vrai Nègre à cheveux entortillés.

graisse sub y sejourn h il arriv neuse & sueur rép qu'elle en qui a long dont on en petits lequel on a longten

Tous fes dans l mités la n autre cho la peau el gres à tra s'entortill qu'ils tro peau & c

La p le corps d glutineux derme de est presq quand of

^(*) L me, étoit fes microfe fort fingul pas dans le

mme on use, que le corps premier

ns, noinés, d'u-Albinos ougeâtres

nsiste en le que le arquoi la

les quarre e Mulâtre,

t le Quar. l'Octavon

un enfant

les Blancs. e à longs

eron qui a

d-quart de

vrai Nè

graisse subcutanée ne peut y passer si aisément: elle y séjourne davantage, suinte plus lentement, & de à il arrive que l'épiderme des Noirs paroit oléagineuse & graissée; & quand ils sont échaussés, leur sueur répand une odeur fort désagréable, à cause qu'elle entraîne des particules de cette graisse rance qui a longtemps résidé entre la peau & l'épiderme, & dont on distingue au microscope le sédiment formé en petits grains, qui noircissent le linge blanc avec lequel on essuie la face & les mains d'un Africain qui a longtemps & fortement transpiré.

Tous les poils du corps ont leurs racines bulbeufes dans la peau: ils percent & criblent par leurs sommités la membrane réticulaire & l'épiderme, qui n'est
autre chose que la superficie endurcie de la gelée dont
la peau est ciduite. (*) Ces poils, ayant chez les Nègres à traverser un milieu plus tenace, plus condensé,
s'entortillent, se frisent, & ne s'alongent pas, parcequ'ils trouvent moins de nourriture dans le tissu de la
peau & dans son enveloppe.

La petite vérole se desséche aussi lentement sur le corps des Nègres, parceque leur réseau, étant plus glutineux, empêche longtemps les écailles de l'épiderme de se détacher & de s'esseuiller. Leur pouls est presque toujours vis & accéléré, & leur peau, quand on la touche, paroît échaussée: aussi leurs pas-

^(*) Leuvenhæk, qui croyoit que l'épiderme de l'homme, étoit composée d'écailles à charnières, s'est trompé, & les microscopes ont dû lui saire en cela des illusions optiques fort singulières, puisque ces écailles & ces charnières n'existent pas dans la Nature.

S

fions font - elles fougueuses, immodérées, excessives, & n'obéissent presqu'à aucun frein de la raison ou de la réflexion; & comme ils ne peuvent se gouverner eux-mêmes, ceux qui les gouvernent en font d'excellents esclaves. Les organes les plus délicats ou les plus subtils de leur cerveau ont été détruits ou oblitérés par le feu de leur climat natal: & leurs facultés intellectuelles se sont affeiblies: ils différent autant peut-être des peuples blancs, par les bornes étroites de leur mémoire & l'impuissance de leur esprit, qu'ils en sont différents par la couleur du corps & l'air de la phylionomie. Sugline and allo sel grant

La substance du sing, celle du fiel, celle du cerveau & du sperme étant, dans cette sorte d'hommes, plus fombre, plus obscure, plus noire enfin que dans les autres individus du genre humain, on conçoit qu'il doit par la sécrétion s'en échapper continuellement des atomes colorés, qui étant interceptés par la viscosité du tissu réticulaire, peignent tout le corps des Nègres. with microschipplicana ded Profess, man

Les Négrillons sont blancs en venant au monde, parceque leur épiderme & sa gelée intérieure, ayant été baignés & détrempés par le fluide dans lequel le fœtus a nagé, n'ont pu devenir affez compactes pour arrêter sous la peau la substance noire que les vaisseaux. exhalants y entraînent: aussi voit-on le corps des. Nègres noyés redevenir blanc, après avoir resté quelques jours dans l'eau. Une autre raison de la blancheur de l'embrion, c'est que le fiel ne s'est pas encoreépanché dans le sang, ce qui n'arrive qu'au troisième ou quâtriéque noire Les N une tache que ces p le dévelop rapidemen plutôt ferr les noirate tous les fu une marqu que les Ne ongles . . c fubstance bien pluté ongles per plus l'extr mes noirâ

Les I fond filer enfants d tromper. nues de c négligé c leurs méd Comme n min tracé Physiolog plication S'il est pe

Tom. 1

ou de averner et d'exou les oblitéfacultés autant étroites

PH.

du cerommes, ie dans conçoit nuelletés par e corps

, qu'ils

l'air de

nonde,
ayant
quel le
our aruiffeaux
ps des
é quelncheur
eépanme ou

quatrième jour: alors cet épanchement se déclare par une jaunisse sur tout le corps, qui depuis cette époque noircit de plus en plus jusqu'à l'adolescence.

Les Négrillons ont, au sortir du sein de la mere, une tache noire aux parties de la génération: parceque ces parties se forment les premieres, devancent le développement des autres membres, croissent plus rapidement; & les téguments qui les recouvrent, sont plutôt terrés. & peuvent déia retenir quelques particules noirattes. Cependant cutte tache n'est point dans tous les sujets: elle manque même très-souvent; mais une marque qui ne manque jamais, c'est un filet noir que les Négrittes & les Négrillons ont à la racine des ongles, dès l'instant de leur naissance. Comme la substance cornée des ongles se durcit dans l'enfant, bien plutôt que la glu de la membrane réticulaire, les ongles peuvent, dans l'endroit où ils compriment le plus l'extrémité du doigt, intercepter quelques atomes noirâtres qui découlent du corps interne.

Les Physiciens ont gardé jusqu'à présent un profond silence sur ces deux signes qui caractérisent les ensants des Nègres, soit qu'ils ayent craint de se tromper, en voulant dévoiler les causes encore inconnues de ces phénoménes surprenants, soit qu'ils ayent négligé ces particularités comme indignes d'exercer leurs méditations réservées pour de plus grands objets, Comme nous avons donc osé, sans guide & sans chemin tracé, atteindre en tâtonnant cette branche de la Physiologie, peut-être trouvera-t-on que notre explication ne satisfait pas absolument à la difficulté, S'il est permis de hazarder des erreurs vraisemblables,

Tom. I.

parcequ'elles peuvent tôt ou tard conduire à la vérité des Observateurs plus heureux, on nous pardonnera à plus forte raison des probabilités très-fondées, qui nuiront jamais à ceux qui entreprendront des recherches ultérieures & analogues à ce sujet.

Si l'air brûlant, si le serein & la réverbération des rayons du soleil dans la Zone torride noircissent la moëlle & le cerveau des Africains, on demandera sans doute si les hommes blancs, transplantés dans ce climat ardent, voyent aussi à la longue leur peau brunir, & devenir ensin couleur d'ébene? Il est singulier qu'on forme des doutes sur un effet nécessaire: c'est encore l'esprit de système qui a si longtemps empêché les Naturalistes d'acquérir des idées claires sur ces especes de métamorphoses.

Le voyageur Mandelslo croit qu'il ne faut aux hommes blancs, pour noircir parfaitement, que trois générations suivies sous la ligne équinoctiale, dans les terres où la réverbération est la plus forte; mais il est sur que le nombre des générations doit être plus multiplié, & qu'il faut plus de temps pour que ce changement s'exécute, que Mandelslo ne se l'étoit préfiguré, parceque les étrangers, & surtout les Européens, qui vont se fixer dans la Zone torride, conservent leurs mœurs, leurs usages, leurs habitudes pendant plufieurs années, s'exposent d'abord moins aux influences de l'atmosphere, sont plus longtemps à le dépouiller de leurs vêtements. & n'adoptent que fort tard & même jamais, finon par nécessité. l'éducation & le miférable genre de vie des Africains indigenes: suffi longtemps que la fortune du commerce les souleurs er & communicate qui cult çants qui fon a fa du Nige de fes peut, de cès de coutum éprouve du vifag par feui

Mr velle & enrichie que, (* ques pa puis l'ar avancée Négrille noit en

& il fau

qui vir monde très-ach

chie de Paris 17

la vérité rdonnera lées, qui t des re-1 (2 5 %)

ation des cissent la idera fans ns ce cliu brunir, ier qu'on A encore é les Naes-efneces

faut aux que trois le dans e: mais il être plus er que ce étoit préles Euroconferides pennoins aux emps à le que fort éducation ndigenes: e les foutient, ils vivent en Afrique à l'Européenne, gardene leurs enfants dans des apartements frais & ombragés, & commandent du fond de leur sbinet à des esclaves qui cultivent pour eux. Il y abien peu de commercants qui fassent même par avarice ce que Mr. Adanson a fair par passion pour les sciences, sur les bords du Niger; il suffit de lire le Journal de ses courses & de ses travaux. pour se sormer une idée de ce que peut, dans ces contrées toujours enflammées, l'excès de la chaleur sur ceux qui n'y ont pas été accoutumés des l'enfance: le premier accident qu'on éprouve, est que la surpeau des pieds, des mains, du visage, se hâle, se durcit, & se détache du corps par feuilles & par lambeaux: la fievre survient bientos. & il faut une complexion vigoureule pour la vaincre.

Mr. l'Abbé de Manet, qui a publié la plus nouvelle & la meilleure histoire de l'Afrique, & qui l'a entichie d'observations très-précieuses pour la Physique, (*) dit qu'en 1764, il baptisa les enfants de quelques pauvres Portugais établis à la côte d'Afrique depuis l'an 1721, & que la métamorphose étoit déja si avancée dans ces créatures, qu'elles ne différoient des Négrillons que par des teintes de blanc qu'on discernoit encore sur leur peau.

Quant aux descendants des premiers Portugais, qui vincent fixer leur demeure dans cette partie du monde vers l'an 1450, ils sont devenus des Nègres très-achevés pour le coloris, la laine de la tête, de la

^(*) Voyez Nonvelle Histoire de l'Afrique Françoise, encithie de tartes, d'observations astronomiques, geographiques : A

212 RECHERCHES PHILOSOPH

barbe, & les traits de la physionomie, quoiqu'ils ayent d'ailleurs retenu les points les plus essentiels d'un Christianisme dégénéré, & conservé la langue du Portugal, corrompue, à la vérité, par dissérents dialectes Africains.

La postérité des Européens n'a point tant changé pendant neuf filiations aux Isles du Cap verd; elle s'est seulement peinte en jaune, parcoque les vapeurs de la mer & la distance de ces Isles à l'Equateur contribuent sensiblement à y diminuer le seu de l'air. D'un autre côté, ces Insulaires ont mieux maintenu les mœurs originelles de la premiere colonie, qui émigra de l'Europe pour ce district des établissements Portugais. Ceux au contraire qui ont été séjourner à la côte de la terre serme, entre le Cap blanc & le Cap verd, se sont familiarisés avec le genre de vie des Naturels.

Les débris des Arabes qui envahirent, comme on fait, une partie de l'Afrique équinoctiale au septiéme siècle, ne sont plus reconnoissables aujourd'hui: le climat en a fait de vrais Nègres, aussi noirs que les Sénégalois & les Angoles. (*)

Le sameux Juif Benjamin de Tudelle, qui parcourur à pied une grande partie de l'ancien Continent vers l'an 1173, sit déja de son temps une observation intéressante: il remarqua que les Juiss qui s'étoient ensuis dans les Provinces de l'Asse méridionale & en Afripour les aussi nois voit plus fait atter ne croisse abomina le climas

que, éto

plette, dieur est les hom

gve Si I

chir des des pays tions ne cher l'a que ces des caus enfin d celui de roient si

en Espa non int core tro tanie, p

Marane

^(°) On parle ici des Arabes qui ont été s'établir dans le Continent de l'Afrique: on ne parle point des Arabes qui ont été s'établir dans l'isle de Madagascar, puisque les indigents de Madagascar même ne sont point de véritables Nègres.

PH.

uoiqu'ils effentiels a langue lifférents

t changé rd; elle vapeurs eur conde l'air. naintenu qui émients Porner à la

comme au fepurd'hui: que les

k le Cap

des Na-

qui parontinent ervation ient enen Afri-

r dans le s qui ont ndigenes

que, étoient tous métamorphosés plus ou moins, suiunt le degré de chaleur du pays qu'ils avoient choise pour leur retraite; ceux de l'Abyssinie étant devenus aussi noirs que les habitants indigenes, dont on ne pouvoit plus les distinguer à la seule physionomie. Si l'on fait attention que ces bandits, infociables par fanatifme, ne croisent pas leur race aville, & qu'ils regardent le mélange du sang étranger, avec le leur comme une abomination & un facrilege, on ne pourra nier que le climat n'ait noirci ces Hébreux expatriés.

Tous ces faits réunis forment une preuve complette, & il est par consequent démontré que la clialeur est la véritable cause de la variété de couleur dans les hommes, be andirente Basel a Surre gran - Edin priet

Si l'on avoit voulu tenter l'expérience de blanchir des Nègres, en les faisant propager entr'eux dans des pays froids, fi l'on avoit pris toutes les précautions nécessaires, pour garantir les enfants & empécher l'abatardissement & le mélange on auroit yû que ces individus, n'étant plus expofés aux influences des causes immédiates qui colorient la peau, auroient enfin donné des filiations d'un teint aussi blanc que celui des habitants du pays où les expériences le leroient faites benefithe margette the 200 trief ob en

Les Maures ont pu fournir, pendant leur sejour en Espagne, vingt-une ou vingt-deux générations non interrompues; mais le climat de l'Espagne est encore trop chaud, trop analogue à celui de la Mauritanie, pour que le changement de couleur ait pu s'y effectuer & devenir total. On dit néanmoins que les Maranes, qui expulses par Ferdinand le Catholique

114 RECHERCHES PHILOSOPH,

vinrent le jetter dans Rome où le Pape Alexandre VIleur vendit un asyle, n'étoient pas plus basanés que le sont les paysans de la Calabre.

Je ne doute nullement qu'il ne fallut aux Nègres transmigrés dans les Provinces de l'Europe sensentrionale, un temps plus long pour perdre leur noirceur qu'il n'en faudroit à des Européens établis au cœur de la Nigritie, pour devenir Nègres; parceque la liqueur spermatique & la substance moëlleuse & glanduleuse des Africains, étant une fois colorées & imprégnées de cette matiere atre qu'on nomme Ethiops animal, conferverolent très-longremps ce principe de pere en fils, & ne s'effaceroient que par une fuite très-nombreuse de générations: les Blancs au contraire, étant sans cesse affujeurs à une cause active & violente, parviendroient en un moindre laps d'années au point d'engendrer des Négrillons, comme ils en engendrent en effet, après un long sejour entre les Tropiques. Tous les corps porent recoivent plus aisement la couleur dont on veut les teindre qu'ils ne la perdent, lors même qu'on affaye de les dépouiller des impressions de la ceineure. Il est ridieu e d'objecter contre tout ceci qu'il y a des familles de Noirs qui ont propagé entr'eux depuis un fiecle dans le Nord de l'Amérique, sans que leur teint le soit éclairei. Un siecle fournit à peine quatre générations, qui, dans le cas donné, ne suffisent certainement point, comme je viens de le dire, pour produire un effet sensible. Et d'ailleurs on n'a jamais penfe à s'affurer, que ces familles Africaines ne se sont point mélées par des mariages ou des conjonctions firtuites
nouveau
yeau Mo
crutés er
vivent , l
qui n'on
ner leur
oes , je 1

hires in man Le philosop Afrique diffus, "genre napoute " & ma nde l'a ncomm "tincte "tre tig que les blancs; conflict animal font pa la chev roient mes |q stupide plat &

entorti

ndre VI és que

iux Na ppe fepur noirablis au arceque leufe & colorées nomme ce prinpan une ancs au le active ps d'ancomme our end ecoivent teindre e de les Il est ries famil s un fieur teint latre gét certaiour proa jamais e fe font

onction

foruites avec des Nègres nouvellement arrivés au souveau Monde, & il n'y a point de colonie au nouveau Monde où il n'arrive tous les ans des Nègres recrutés en Afrique: le mépris dans lequel ces hommes vivent, le peu d'intérêt qu'on prend à l'état de ceux qui n'ont rien, font qu'on ne se soucie pas d'examiner leur généalogie. Je parle de faire des expériences, je ne parle point de recueillir des bruits popus laires.

Le voyageur Atkins qui se croyoit un grand philosophe, percequ'il avoit fait une promenade en Afrique, & qui n'étoit réellement qu'un raisonneur diffus, dit que , cest une hérésie de supposer que le ngenre humain n'a point eu un même pere, mais, najoute - t - il, quoique ce sentiment soit ouvertement " de manifestement hérétique, je ne puis m'empêcher nde l'adopter a l'égard des Nègres que je regarde "comme une espece d'hommes singuliere, très dist rincle de la noire, & par conféquent issué d'une au-"tre tige." On pourroit répondre qu'il est très vrail que les hommes noirs font différents des hommes blancs; mais qu'il est très-faux que la couleur feule constitue les especes dans aucune famille du régne animal : la forme du nez & l'épaisseur des levres ne font pas des caracheres effentiels : il ne reste donc que la chevelure des Africains & leur stupidité qui pourroient les différencier, si l'on ne trouvoit tant d'hommes qui sans être Nègres, n'en sont pas moins stupides, & tant d'autres qui sans avoir le nez plat & les levres gonflées, ont les cheveux frisés & ie, c'est que les apignas de grappagent en ellinous

Si l'on divisoit par la couleur seule le genre humain en especes, il s'ensuivroit nécessairement, que si les Nègres sorment une classe spécifique parcéqu'ils sont noirs, les Olivâtres & les Basanés sormeroient austi une classe, parcequ'ils ne sont pas blancs: il s'ensuivroit encore que les Espagnols & les Suédois sont deux especes d'hommes différentes entr'elles. Ainst à sorce d'accumuler les divisions, à sorce de trop prouver, on ne prouveroit rien, ou l'on prouveroit une absurdité.

Que le genre humain ait eu une tige, ou qu'il en ait eu plusieurs, question inutile que des Physiciens ne devroient jamais agiter en Europe; il est certain que le climat seul produit toutes les variétés qu'on observe parmi les hommes: il est certain encore que les Nègres forment une de ces variétes qu' Atkins prenoit pour une espece, & c'est en cela qu'il s'est trompé comme dans tant d'autres idées qui lui ont passé par l'esprit, lorsqu'il rédigeoit son journal. Les Européens, métamorphoses en Nigritie, prouvent assez qu'il n'existe aucune ligne réelle qui circonscrive ces variétés, puisqu'on va des unes aux autres, sans que les races ayent été mélées par la combination des liqueurs prolifiques. Ce qui a induit en erreur quelques Ecrivains, qui n'avoient pas mieux approfondi ces matieres qu'Atkins, c'est qu'ils ont pris très mal à propos pour de vrais synonymes, les termes de genre, d'espece, de race, de variété. Cependant s'il y a quelque chose de certain dans toutes les connoissances qu'on a acquises par l'étude de l'Histoire Naturelle, c'est que les animaux, qui propagent entreux, en

donnan le espec maux, a créent tuent d foit qu' blent pe dans la pas tou

mêle. La: phere u degrez large: i devroit gres-fin par des dant or ances: fanés. Ges diff chaleur leles : 1 momet les véri tiede & exhalai mer, fur un a que

il est e

PH.

nt, que rcéqu'ils ient auffi s'enfuiois font

Ainst op prouroit une

ou qu'il s Physieft cervariétés encore Atkins i'il s'est lui ont al. Les vent afonscrive s, fans fon des ir quelrofondi ès - mal de gens'il y a noissan-Vaturel-

eux, en

donnant des générations suivies, constituent une seule espece qu'on ne peut diviser en d'autres. Les animaux, qui ne propagent point ensemble, ou qui procréent des individus stériles & monstrueux, constitient des especes distinctes qu'on ne peut consondre, soit qu'elles se ressemblent, soit qu'elles ne se ressemblent point; car on sait, & on le saura encore mieux dans la suite, que la production des mulets ne dépend pas toujours de l'analogie apparente des animaux qu'on mêle.

La Zone Torride embrasse dans notre hémisphere une prodigieuse bande du globe, qui a 180 degrez de longitude & 46 degrez 48 minutes de large: il paroît au premier coup d'oil, que cette terre devroit être habitée dans tout son milieu par des Nègres-simes à cheveux crêpés, & sur ses deux lisieres. par des Maures couleur de suie ou de bistre: cependant on y découvre une variété presqu'infinie de nuances: on y voit des peuples olivatres, bronzés, bafanés, jaunes, cendrés, gris, bruns, & rougearres. Ces différences font occasionnées par l'inégalité de la chalcur, qui n'est pas la même fous les mêmes paralleles: là on elle est la plus excessive, là où le Thermometre monte à trente-huit degrez, on rencontre les véritables Nègres. Partoutailleurs, où l'air est plus tiede & plus rafraîchi par les vapeurs de l'Océan, les exhalaisons des marais & des rivieres, par les vents de mer, par la diminution du reflet des rayons solaires fur un terrain moins nud & moins fablonneux, il n'y a que des nations plus ou moins basanées. Au reste il est effentiel d'observer qu'en parlant de l'ascension

Thermometre de Réaumur, on entend cette chaleur perpetuelle, constante, & qui se soutient pendant toute l'année au même point; car on à eu en Europe des étés pendant tesquels le Thermometre exposé au soleil, a monté plus haut qu'il ne monte quelque sois dans le Sénégal; mais ces chaleurs de l'Europe sont si momentanées ou si passageres, que l'esset qu'els les produisent est, pour ainsi dire, nut en comparaisson de celui qui résulte de ce seu que l'air conserve toujours entre les Tropiques. C'est de la continuité du chaud ou de la continuité du froid que dépend presqu'uniquement la température des climats.

L'élévation du terrain contribue aussi beaucoup à ressoldir l'atmosphere, & les sommets des montagnes ne sont nulle-part, dans la Zone Torride, aussi chauds que les campagnes. (*) Au haut du Pic Adam, qui n'est qu'à 6 ou 7 degrez de la Ligne, on éprouve un froid très-apre: on gele sur le Pic de Ténérise, quoique de sa cime on découvre, sans le secours des lunettes, la plage toujours brûlée de l'Afrique occidentale, & que le voyageur qui remble dans sa pélisse aussi longtemps qu'il se tient sur cette énorme bosse du globe, puisse à peine soussire sa chemis lorsqu'il en est descendur dans la plaine,

foncé, pératura indépen le clima

corps h Les les fable grez de le teint kine a Les infi huit de ment h à la pla comme les défi L'isle décifive pandus vertes Bedas. plus ép gornme blanche Il eft a

de con ge rom puisqu Royau

^{(*) &}quot;Nous avons consumment reconnu que l'élévation, du sol plus ou moins grande, décide presque entiérement du degré de chaleur, de qu'il ne faut pas monter 2000 toises, pout se transporter d'un vallon brûlé par les ardeurs du sou leit, jusques au pied d'un amas de neiges austi ancien que le monde dont une montagne voisine sera couronnée. Voy. de la Rance des Amasones. pag. 25.

PH.

dans les chaleurs chaleurs cendants Euro-

exposé: uelque-Europe

t qu'ela mparai-

onferve ntinuité dépend

aucoup s monde, aussi du Pic

ne, on Pic de fans le alée de

ui tremtient für fouffrir

aine.

ement du co toiles, urs du loleien que Le teint plus ou moins obscut, plus on moins soncé, des habitants qui essuient ces différentes températures de l'air entre les Tropiques, prouve donc, indépendamment de toute autre démonstration, que le climat seul colorie les substances les plus intimes du corps humain.

Les Sauvages Jalofes, qu'on trouve cabanés dans les fables mouvants au Sud du Sénégal, à treize degrez de l'Equateur. sont des Negres achevés qui ont le teine d'un noir luisant, & la tête couverte d'une laine auffi crépée que celle des agneaux d'Aftracan. Les infulaires de Quiola, qui ne font éloignés que de huit degrez & demi de l'Equateur, ont la face foible ment hale. & la chevelure flottante, parceque situés à la plage somentate de l'Afrique, ils n'essuient point, comme les Jalofes, ce vent sec & igné qui traverse les déserts sablonneux de l'intérieur du Continent. L'isle de Ceylan peut elle seule sournir une preuve décifive sux yeux des observateurs: les Naturels répandus dans les campagnes & sur les plages découvenes y ont le visage conleur de cuivre jaune : les Bedas, qui se sont opiniatrés à rester dans les forets les plus épaifles, & à y vivre, en Sauvages, de miel, de gomme, de gibier & de végéraux, ont la peau d'une blancheur presqu'aussi écharante que celle des Italiens, il est absarde de faire venir ces Bedas de l'Europe, & de controuver des avantures impossibles & un naufrage romanesque, pour les jetter dans une Isle de l'Asie; puisqu'ils ne parlent point d'autre langue que celle du Royaume de Candy. Les of Vir it and to the committee

writer of which the

En général, tous les peuples des Isles de l'Archipélague Indien, quoique placés sous la Ligne, ou à
peu de distance, ont le visage besané, & on n'en voit
presque pas à cheveux crépés. Les vapeurs de l'Océan qui les enviro, ne, & les vents alisés qui y ébranlent continuellement la colonne de l'atmosphere, ôtent
beaucoup d'ardeur aux rayons du soleil. Ce qui est
vrai par rapport aux insulaires de l'Archipélague Indien, est aussi vrai par rapport aux insulaires de la
mer du Sud, parmi lesquels on n'a pas trouvé des
hommes semblables aux Sénégalois, quoique quelques
Isles de cette mer soient situées plus près de l'Equateur que le Sénégal.

Si nous nous fommes expliqués avec affez de netteté & de précision pour faire comprendre que les causes de la noirceur des Nègres n'existent que dans la qualité du climat, & non ailleurs; on ne rencontrera, aucune difficulté dans l'exposé qu'on va faire relativement aux nations Américaines habituées entre les Tropiques, & où l'on n'a pas découvert des hommes noirs; parceque tout l'espace compris entre ces denx lignes est, au nouveau Continent, plus tempéré & plus froid à peu près de 12 degrez, que les parties correspondantes de l'Asie & de l'Afrique. La quantité immense d'eaux stagnantes & fluviatiles répandues sur la surface du terrain, y envoye, par l'évaporation, des rosées & des vapeurs qui rompent les rayons folaires: aussi y pleut-il à peu près huit fois devantage que dans l'Afrique. La réverbération y est encore diminuée, parcequ'il n'y a pas de terrain composé de pur sable, de trente lieues en quarré; & si l'on en

excepte
pateux,
frant cr
de bruy

119

ASA Lé noiffe 1 nivers 1 lienes d fulque fites, d tré dan Cela d dans de des, l'e bois for friches: celent rameau: moyen Jan Si les neig

couvert tion de montag que ce ainfi l'a Contin paffant til, il o verfant droit p Archi-

ou à

en voit

de l'O-

v ébran-

e, Otent

qui est

gue In-

es de la

uvé des

uelques

l'Equa-

pareux, les terres les plus arides & les plus pauvrés étant encore couvertes & tapissées d'herbages, de jones, de bruyeres & d'arbustes du genre des lianes.

Les plus grands espaces sablonneux qu'on connoisse sont en Amérique; les plus grandes forêts de l'univers sont en Amérique; il y en a qui ont cinq-cents
lieues de diametre, & chaque arbre y est encore ofsusqué par des tourses de plantes excroissantes & parasites, de sorte que jamais la clarté du jour n'a pénétré dans ces affreuses retraites de la Nature sauvage.
Cela doit beaucoup varier la température de l'air
dans des contrées qui ont d'ailleurs les mêmes latitudes, l'expérience ayant démontré que tous les pays à
bois sont plus froids que les lieux découverts & défriches: les arbres ombragent, attirent les nuées, recelent l'humidité dans leurs seuilles, & tous leurs
rameaux sont autant de ventilateurs qui agitent la
moyenne région de l'air.

Si à toutes ces causes réelles & sensible, on joind les neiges éternelles dont la tête des Cordelieres est couverte, les brumes qui s'en élevent, & la projection de l'ombre de ce vaste groupe de rochers & de montagnes les plus hautes du monde; on concevra que ce n'est point tant le vent d'Est qui rafraschit ainsi l'atmosphère entre les Tropiques du nouveau Continent; car si ce vent prenoit tant de froid en passant le trajet de mer qui sépare la Guinée & le Bretil, il devroit en prendre cinq sois davantage en traversant l'Océan du Sud, & la mer des Indes il rendroit par conséquent les côtes orientales de l'Atrique

flez de que les ue dans rencon-va faire es entre

es homatre ces tempéré parties a quanpandues

vaporarayons vantage ore di-

osé de l'on en

plus tempérées que ne l'est le Chili: ce qui est vis-

Comme le tersain est, sons comparaison, plus exhaussé en Amérique, que sur les côtes de Guinée, d'Angola, & de Congo, cette élévation doit elle seule occasionner une différence considérable dans le climat: aussi a-t-on trouvé dans les Cordelieres, & presque sous l'Equateur, des peuples blancs, tels que les Cagnares, dont le teint ébloussant surprit Pizarre & les autres déprédateurs Espagnols.

Si l'on calcule maintenant les nuances du teint fur les degrez du Thermometre, on verra que les Américain, ne pouvoient noircir, ni dans le Brefil, ni dans la Guine, ni dans les Antiles; quoique la chaleur y foit plus grande que dans tout le reste de leur Continent, on n'y a découvert que des hommes couleur de cuivre rouge & jaune.

Les Sauvages presqu'entièrement noirs que Raleigh dit avoir vus dans la Guiane, lorsqu'il senta la conquêle ide cette province sous le régne d'Elisabeth dans l'espérance d'y envahir l' Eldorado, formeroient une asses grande difficulté, si le fait étoit vrai. Il en saut dire tout autant des esclaves noirs que Vasco Numez prétendit avoir trouvés à la cour du Roi de Quarequa, dorsqu'il sit déchirer ce prince par ses chiens. On lui asserticuliere, qui avoit son langage à part & des mœurs très-différentes du reste des Américains, avec qui elle entretenoit une perpétuelle animosité.

miner cette particularité: ils crurent, sur le simple

Mpport des Afri tantonn Parrivée palle d'a n'est nul frages d vent con en feine Isles les le Cap cotover n'eût ét proche peut de affure o narie. de Tén yent co a la Tr du pilo tion de étoit v Vaille brûler. côtes : verent chalou

port

traînés

tempé

PH.

est vis

plus ex-Guinée, elle feule s le clieres, & tels que t Pizzare

du teinr s Amérini dans haleur y r Contiuleur de

Raleight
conquéans l'efent une
en faut
Numez
uarequa,
On lui

ux exae limple

euplade

qui elle

apport de Numez, que ces Noirs étoient réellement des Africains, qui ayant échoué sur ces côtes, s'y étoient tantonnés ot haintenus. Alors il feroit vrai qu'avant Parrivée des Européens au nouveau Monde, il y avoit passe d'autres nations de l'Afrique occidentale, ce qui n'est nullement probable. On ne voit pas de ces naus frages de vaisseaux venus de fort loin par l'effort du vent contraire, comme les Ecrivains spéculatifs ont ofé en feindre plusieurs, pour peupler à peu de fraix les Isles les plus éloignées de la terreferme. Si en doublant le Cap de Bonne Espérance, en n'écoit contraint de cotoyer le Bresit, jamais le bâtiment monté par Cabral n'eut été jetté fur les côtes de ce pays dont il écois fi proche, lorsqu'un coup de vent d'Est l'y porta. On peut douter fi Gumilla a été bien informé, quand il assure qu'en 1731 une barque chargée de vins de Canarie, ayant été accueillie par une bourasque en allant de Ténérisse à Palme, fut conduite par l'opiniarreté du yent contraire, jusqu'aux Isles de l'Amérique, & entra à la Trinita de Barlo-vento, malgré toute la réfistance du pilote & des matelots entraînés contre leur destination dans un autre hémisphere. Cet événement, s'il étoit vrai, seroit unique. On a vu de nos jours le Vaisseau le Prince deftiné pour les Indes orientales. brûler au milieu de la mer à doux-cents lieues des côtes: Mr. de la Fond & ses compagnons, qui se sauverent de cet incendie & de ce na frage dans une chaloupe, vinrent à la vérité débanquer dans un port du Bresil; mais ils n'y avoient pas éi entrainés contre leur gré par la vénémence d'un : tempéte: au contraire ils s'étoient gouvernés au-

d'une bouffole. (5)

Je suis persuadé que le philosophe Ruleigh n'avoir aucune intention d'imaginer & d'écrire des absurdités, pour en imposer à ses compatriotes; mais il est sur que les Aroras de la Guiane, qu'il a pris pour des Nègres, (**) ne sont que des Sauvages bronzés par la Nature & noircis par des drogues, selon la coutume & la nécessité du pays. Quant à Vasco Nunnez, comme c'étoir un séclérat ignorant, il a qui forger ce qu'il ne vit jamais; aussi n'a-r-on pas retrouvé le moindre débris, le moindre vestige de cette petite nation qui habitoit les environs de Quarequa, ou de Caretta.

On a dit qu'il étoit impossible de vérisser ausourd'hui ces deux saits, à cause de la multitude de
Nègres émérites, rançonnés, marons ou sugiriss, qui
ont formé dans l'intérieur du nouveau Continent des
peuplades sortes de cinq à six-mille hommes; mais
les voyageurs mod/nes qui ont parçouru la Guiane,
assurent que l'on y reconnoît infailliblement, aux seuls
traits de la physionomie, les véritables Américains
d'avec tous les étrangers, & surtout d'avec les Africains. Ces voyageurs sont d'accord que la plus sorte
nuance du teine n'est, dans cette province, que d'un
bran olivâtre, tirant sur le roux. Mr. de la Condamine dit que c'est, selon toute apparence, le plus
ou le moins d'éloignement de l'Equateur qui afsoiblit

Voyez la Relation de la Guiane pag. 213.

blic o

forni les R & les

> truit les Jo hom comi

où le des p

ratio

les h

des été c ces d cir e femi

tena hieu re el cles

vée depi au

Eette

^(*) Voyez la Relation de Mr. de la Fond fur ce naufrage encore plus rerrible que celui de Viaud.

OPH.

au défaut

eigh n'avoit a abfurdités, ais il est sur our des Nès par la Namine c'étoit il ne vit jandre débris, qui habitoit

vérifier auultitude de
ugirifs, qui
entinent des
ames; mais
la Guiane,
et, aux feuls
Américains
ec les Afria plus forte
e, que d'un
e la Condace, le plus
er qui affoi-

r ce naufrage

- multiblit

biron obseurcit o aux Indes occidentales, la peau des Indiens.

Rogers no sompdonnoit pas en Amérique, & qu'il nouva pourtant, en 1709, sur les rivages de la Californie; il ne faut qu'être superficiellement verse dans les Relations, pour savoir que les Métis, les Mulatres à les Nègres envoyés du Mexique au Cap de St. Lutar pour le service de la pêche des perles, ont construit dans ces cantons des villages entiers, dirigés par les Jésnites. Ainsi Rogers a pu y voir à la vériré des hommes noirs; mais ce sont des esclaves Africains, comme il y en a par toute l'Amérique méridionale où les Européens ont des plantations, des mines, & des pêches.

Ceux qui n'ont point affez réfléchi sur la constiintion du climat de l'Amérique, & le tempérament de les habitares, out cru qu'on pouvoit les prendre pour des étrangers, pour des peuples houveaux, qui n'ayant eté exposés que depuis peu à l'action & aux influences de leur ciel, n'avoient pas eu le temps de se noircir entiérement entre les Tropiques. Mr. de Buffon semble aveir penché vers ce sentiment, qui est insoutenable, malgré l'autorité d'un Naturaliste si ingéhieux, & quelquefois plus ingénieux que la Nature elle-même. On ne peut accorder moins de six siécles d'antiquité aux Péruviens attroupés, avant l'arrivée à jamais mémorable de Pizarre & d'Almagre; depuis cette usurpation, il s'est encore écoulé au de là de deux-cents ans. Or les débris de sette nation ne sont point de nos jours plus bas

Tom. I.

fanés, qu'ils l'étoient au temps de lau découverte

Le teint des Brésiliens, des Geraïbes, des Mexicains, des Florides, n'a pas changé ét ne changes point si le climat ne vient à éprouver une révolution générale par les essets de la culture, des désrichements, par la dégradation des forêts, & l'écoulement des eaux débordées & stagnantes.

Si l'on admet, d'après les meilieurs auteurs, la réalité d'une inordation considérable, arrivée plus tard dans le nouveau Continent que dans l'ancien; on concoit que les individus échappés à cette catastrophe n'ont pu avoir d'asyle que sur les montagnes & les principales élévations, d'où leurs descendants se seront successivement dispersés vers les différents points de la surface habitable. En ce sens, il est possible que la châleur étoit plus violente dans l'Amérique Equinoctiale avant cet événement, qu'elle ne d'a été depuis.

Il importe d'observer, que c'est au pied des montagnes, & sur leur cime, qu'on a découvert les peuples les plus anciennement réunis & les plus nombreux; comme les Péruviens sur le penchant des grandes Cordelieres à la côte occidentale, les Brésiliens au bas des petites Cordelieres à la côte opposée: toutes les hordes répandues dans la Floride, dans la Virginie, dans les Antilles & les Lucaies, étoient venus jusque là du haut des monts Apalaches: la mémoire de cette émigration subsistement au moment de l'arrivée de Christophe Colomb. Les Guianais qui occupoient les rivages de la mer, étoient descendus des fiauteurs d'Irawakeri: les Louisianais avoient aussi

honvel
Miffiffi
canton
liens di
des An
récente
pénétre
barbare
peuple
dionale

Putre Comme ment qu'ils ha Ceux qu'i

Or Or

noque

l'Equat

dit Gur , de de co , dans le , vent à , vent à , n'ayen , fur le , de nois , vent à , n'ayen , fur le , de nois , vent à

converte

es Mexichangera volution hements, des caux

teurs, la

plustard on contastrophe nes & les fe feront ints de la le que la Equinocdepuis. pied des ouvert les plus nomdes granésiliens au e: toutes la Virgint venues mémoire oment de is qui ocendus des

ent aufi

nonvellement fixé leur séjour vers l'embouchure du Mississipi, où l'on voit encore aujourd'hui plusieurs cantons d'où les éaux ne sont pas retirées. Les Chiliens disoient que leurs ancêtres avoient vécu au haut des Andes, & que leur descente dans la plaine étoit récente. Quant aux Mexicains, autant qu'on peut pénétret dans la ténébreuse confusion de leur histoire barbare, il est probable qu'ils tiroient leur origine d'un peuple qui avoit d'abord séjourné dans la partie mérie dionale des Apalaches.

On pent regarder tout le pays situé entre l'Oréanoque & le sseuve des Amazones, & traversé spar l'Equateur, comme la province de l'Amérique où l'on resseur, comme la province de l'Amérique où l'on resseur, comme la plus excessive, relativement à l'utre portion du nouveau Continent; cependant, comme on l'a dir, il n'existe sur cet immense emplacement que des Sauvages plus ou moins basan/s, selon qu'ils habitent les sorêts ou les endroits découverts. (*) Ceux qui sont de la plus obscure suance, de la plus sorte teinte, paroissent naturellement bronzés; mais il est surprenant, sans doute, que cette couleur rougeatre soit si inhérente dans leur liqueur prolisique qu'ils doivent nécessairement sournir quatre générations tou-

^{(*) &}quot;Quant à la couleur de quelques-uns de ces peuples, "dir Gumilla, elle est si variée que je n'en dirai tien de fixe "Et de certain, orainte de metromper. Les Indiens qui vivent a desouvert dans les champs, sont basanés à moins qu'ils "n'ayent soin de se peindre. Les Otomacos qui navigent "sur les rivieres & qui vivent sur les plages, sont bruns set noirâtres." Histoire de l'Orénoque, Tome premier page 108, "Noignon 1758.

jours mélées à l'instar des Nègres, pour procréer enfin des enfants parfaitement blancs, & qu'on ne puisse plus distinguer des Blancs de l'Europe: ce que le cableau généalogique suivant rendra plus sensible.

L. D'une femelle Européenne & d'un Sauvage de la Guiane, naissent les Métifs; deux quarts de chaque espece: ils sont basanés, & les garçons de cette première combination ont de la barbe, quoique le pere Américain soit, comme l'on sait, absolument imberbe: l'Hybride tient donc cette singularité du sang de sa mere seule, ce qui est très-remarquable.

vient l'espece Quarteroue: elle est moins basanée, parcequ'il n'y a qu'un quart de l'Américain dans cette gémération: le Pape Clement XI a même déclaré, par une
Bulle, qu'on devoit regarder la race Quarterone comme
érant déja blanche, & ne plus la traiter sur le pied
qu'on traite les autres Américains. Les motifs, qui
ent dicté cette Bulle, ont sans doute été meilleurs que
les essets qu'elle a dû produire. Car ensin, elle n'a pu
servir qu'à aggraver le sort déja trop malheureux des
véritables Américains: elle n'a pu servir qu'à entretenir le préjugé absurde & barbare, qui distingue les
hommes par la couleur de leur peau, & qui fait que
le Basané ne reconnoît point le Nègre pour son
frere. (*)

ou qua huitiér blemes les vés qu'elle de la E

fort l'e Elle el discern ce, qui les che l'une o ont ser

Le Le

The design

du noi génitale dans la gles, n peut en monde d'un éc rieure que l'e teint ro

^(*) Les Nègres, pour prouver qu'ils sont freres des Blancs & des Basanés, forgent un conte, qui, s'if n'est point ingénieux, est au moins rouchant; ils disent qu'un vieillard avoit trois fils, un blanc, un brum & un noir : ce vieillard s'étant un jour endormi, l'enfant blanc profits de cet instant pour volet les meilleurs effets de son pere, & s'enfuir en Europe : le bas

fané vola Mauritar rien à d piques o qu'il y s mins qu

?Н.

rocréer t'on ne ce que nfible. vage de de chade cétte

de chade cette
pique le
plument
urité du
rquable,
étif proée, parcette gépar une
comme

ifs, qui ours que e n'a pu eux des entrete-

fait que

les Blancs ngénieux, voit trois 'érant un our voler ne le ba III. D'une semelle Européenne, & d'un Quarteron ou quart d'homme, vient l'espece Octavone, qui a une huitième partie du sang Américain: elle est très-soiblement hâlée, mais essez pour être reconnue d'avec les véritables homnies blancs de nos climats, quoiqu'elle jouisse des mêmes priviléges, en conséquence de la Bulle dont on vient de parler.

IV. D'une semelle Européenne & de l'Octavon sort l'espece que les Espagnols nomment Pueluela. Elle est totalement blanche, & l'on ne peut pas la discerner d'avec les Européens. Cette quatrième race, qui est la race parfaite, a les yeux bleus ou bruns, les cheveux blonds ou noirs, selon qu'ils ont été de l'une ou de l'autre couleur, dans les quatre meres qui ont servi dans cette filiation.

Les enfants des Nègres naissent blancs: ils n'on du noir qu'aux ongles, & quelquesois aux parties génitales: les ensants Américains naissent aussi blancs dans la Guiane, sans avoir aucune tache ni aux ongles, ni aux organes de la génération: mais, si l'on peut en croire Gumilla, ils apportent, en venant au monde, une tache ronde, grisatre, de la grandeur d'un écu, placée au bas des reins & à la partie postérieure de la ceinture: cette tache s'évanous à mesure que l'ensant perd sa blancheur, pour prendre le teint rougeatre qu'il conserve le reste de ses jours.

fané vola les troupeaux de son pere, & alla s'établir dans la Mauritanie. Quand le vieillard s'éveilla, il ne lui restoit plus rien à donner à son fils noir, qui alla s'établir entre les Tropiques où il devint la souche de la plus malheurause nation qu'il y ait sur la terre, si on en excepte peut être les Américains, qui ont été autant volés par leurs freres que les Négres.

feroit téméraire, & peut-être ridicule, de rechercher les causes d'un effet encore si incertain, & dont on n'a d'autre garant qu'un Jésuite Espagnol, qui a donné, dans le cours de son ouvrage, tant de preuves de superstition, en discutant des matieres physiologiques où il ne comprenoit rien, & où il vouloit tout décider. Si l'on suppose, en toute rigueur, que Gumilla a bien observé, qu'il a bien vu ce caractère dans les enfants Américains, on ne peut en trouver la raison que dans l'épaisseur du tissu muqueux, qui est plus dense au bas des reins que dans le reste du corps: aussi Mr. Meckel a-t-il trouvé que la noirceur des Nègres est, dans cette partie, plus soncée que dans les autres endroits de la peau.

Je suis persuadé que plus les hommes ont le teint basané, plus leur liqueur spermatique est colorée, puisque dans le Pérou, ci) le visage des habitants n'est pas si obscur que dans la Guiane & sur les rivages de l'Orénoque, il ne saut quelquesois que deux ou trois générations pour produire des individus d'une blancheur parsaite, tandis qu'il saut nécessairement quatre générations dans la Guiane pour obtenir le même esset.

"Au Pérou, dit Don Juan, on appelle Métifs ou Mérices ceux qui sont issus d'Espagnols & d'Indiens; n'il faut les considérer selon les mêmes degrez déja expliqués à l'égard des Noirs & des Blancs; avec cette différence que les degrez des Métifs à Quito ne montent pas si haut, étant réputés Blancs dès la seconde ou la troissème génération. La couleur des Métifs est obscure, un peu rougeatre, mais pas tant

nque ce "gré, " dienn "que le "que p "a qui indés co "ques » prend » que le 20 Su " fous prudes nent l il'os, " vers

de la pruvien & n'a Mérifs

» quelo

ilent

de l'ai les ch hâlé; se frot

idit (gi

rcher les
on n'a
donné,
uves de
vitologiloit tout
que Gucaractere
trouver
ux, qui
reste du
la noirncée que

s ont le colorée, ints n'est vages de ou trois ne blanent quar le mé-

létifs ou lindiens: déja exec cette uito ne ès la feeur des pas tant

nque celle des Mulatres clairs; c'est la le premier de-"gré, ou la procréation d'un Espagnol & d'une In-"dienne; quelques-uns néanmoins sont aussi hâlés " que les Indiens mêmes, & ne différent d'avec eux » que par la barbe qui leur vient : au contraire il y en na qui tirent sur le blang, & qui pourroient être regarndés comme Blancs, s'il ne leur restoit certaines marnques de leur origine qui les décelent, quand on y "prend garde. Ces marques sont un front si étroit " que leurs cheveux paroissent toucher à leurs sourcils, "& occupent les deux temples, se terminant au-def-» fous de l'oreille; ces mêmes cheveux sont d'ailleurs prudes, gros, droits comme du crin, & fort noirs. Ils nont le nez petit & mince, avec une petite éminence à "l'os, d'où il se termine en pointe, & se recourbe » vers la levre supérieure. Ces signes, aussi bien que » quelques taches noires qu'ils ont sur le corps, déceilent ce que la couleur du teint semble cacher." (*)

Il faut faire attention que l'Auteur ne parle que de la premiere génération de l'Européen & de la Péruvienne, car la seconde est déja plus perfectionnée, & n'a pas tous les caracteres qu'on trouve dans les Métifs.

Les Américains du Nord, exposés à l'inclémence de l'air, au serein, au froid, aux chaleurs, & à tous les changements des saisons, ont aussi le visage fort hâlé; mais ils seroient beaucoup moins noirs, s'ils ne se frottoient avec des drogues & des graisses. Cette coutume de se mâtacher la physionomie & de se pein-

^() Yoyage on Piron, Tome I. liv. V. Ch. 5. page 201.

dre le corps, qu'on a retrouvée parmi tous les Sauvages de l'Afrique, de l'Afie, & des Indes occidentales, n'est point une mode dictée par le caprice de ces hommes grossiers; c'est un vrai besoin, que les Gaulois, les Bretons & les Germains ont senti de leur temps en Europe, comme les Hurons le sentent encore de nos jours en Amérique.

Dans les pays incultes, les infectes alles & non allés germent & multiplient au delà de l'imagination, ils paroissent être dans leur élément favori: au printemps ils obscurcissent le ciel & couvrent par leur multitude la surface de la terre. De quelque côté que les homines fe tournent, ou fe cachent, ils sont poursuivis, perfécutés, dévorés par des essains de Mouches, de Taons, de Moustiques, de Cousins, de Maringouins, de Pucerons, de Fourmis, qui contiennent dans leurs dards & dans leurs trompes, un venin plus caustique que dans les lieux défrichés, où l'atmosphere est plus pure. 'On ne connoît jusqu'à présent que deux moyens pour se garaneir de cette incommodité, qui rend la vie & la fenfibilité à charge dans ces climats lauvages: c'est de se tenir dans un tourbillon de sumée, comme les Lappons en font autour de leurs cafes, (*) ou de fe munir comme les Tunguses, qui

Les perits Tartares, qui sont très sujets à la maladie pér diculaire, qui paroît être endémique entre le Bas. Danube de le Nieper, portent en tout temps des soubrevesses de des chés unuelleme demi fec mée, que ticules fali trachées. cette fum gaure des maux d'y finets, d fur toute des Moul que odeu Dans cett huiles, q fon de to l'Irlande avec du tre jour les Taoi leurs œu précipite cruelles.

SI

ne marche

ou de peti

Les gues dif

feroient meurs d rement le fauterelle

^(*) Les Lappons font cette épaisse finnée qui environne leurs cabanes, avec des éponges & des especes d'agaries qu'ils eneillent sur les arbres, & qu'ils jetrent dans un petit feu, qui ne les consume que lentement. Ce brouillard sustit pour écarter les insectes ailés, mais il ne peut délivrer ces Sauvages de la vermine dont leurs habits sourrés sont toujours pourvus.

ne marchent jamais fans avoir une espece d'encensoir uvatales. 10m . les s en nos W 13 13 n aftion, prinmule les rfoiches. larint dans caure est deux , qui imats e fue leurs

, qui

ronne

qu'ils u, qui pour

vages

urvus.

lie pér

ibe & s cher

ou de petit réchaud suspendu au bras: en jettant continuellement sur ce seu portatif du bois & des herbes demi seches, ils excitent beaucoup d'odeur & de fumée, que tous les insectes craignent, parceque les particules falines & huileuses, en pénétrant dans leurs trachées, les étouffent sur le champ; mais comme cette fumigation est presque aussi génante, que la piquire des mouches même, & qu'elle occasionne des maux d'yeux, & la cécité, à laquelle les Lappons sont si sijets, d'autres peuples ont imaginé de s'appliquer fur toute la peau un vernis impénétrable à l'aiguillon des Moustiques, ou une pare imprégnée de quelque odeur que ces animalcules ne peuvent foutenir. Dans cette vue, ils ont eu recours à la graisse & aux huiles, qu'on fait être, par leur nature, le véritable poison de tous les insectes. Dans plusieurs cantons de l'Irlande & de la Suede, on est contraint de graisser, avec du goudron, les troupeaux qu'on laisse paitre jour & nuit dans les prés & les forêts, sans quoi les Taons, à force de les tourmenter & de déposer leurs œufs dans leurs toisons & dans leurs cuirs. les précipitent dans la rage & dans d'autres maladies cruelles.

Les Américains possedent une infinité de drogues différentes dont ils se vernissent & s'arment con-

miles enduites de graisse & de suif: sans cette précaution, ils feroient dévorés tout vivants par des insectes, dont les humeurs de leur corps & l'air de leur pays favorisent singuliérement la propagation, comme le climat de l'Ukraine celle des fauterelles . & des crapauds,

préparations des matieres rouges, soit qu'ils ayent pour cette couleur un goût particulier, soit qu'ils ayent découvert par expérience qu'elle est la plus propre à écarter les insectes.

Ces onguents, en séjournant quelque temps sur la peau, deviennent rances & répandent une exhalaison très-désagréable pour ceux quin'y sont pas accoutumés, Cette odeur est quelquesois si pénétrante qu'elle laisse une traînée & une piste partout où un homme ainsi barbouillé a passé depuis peu. Les Espagnols en voyant que les Américains retrouvoient, par l'odorat seul, la route que leurs compatriotes avoient tenue au travers des bois, attribuerent cette prétendue sagacité à la finesse du sens; mais on s'est convaincu ensuite que les Européens acquièrent bientôt ce discernement en fréquentant les peuples sauvages, & il n'y a en cela rien que de très-naturel. On sent un Hottentot à un quart de lieue sous le vent. (*)

de se pe figures se l'Arabe dessinés mode de quer, &

des Sau
des autr
jamais
tirer so
tribus e
venir le
égaleme
inscrit,
les bras
nation:
cicatrise

witer II.

visage, leurs co

^(*) C'est peut être aussi à cette sorte exhalaison que répand le corps de certains Indiens, qu'on doit attribuer ce que l'on rapporte des bêtes séroces qui poursièvent ces Indiens, dir on, avec plus d'acharnement qu'elles n'en témoignent aux Enropéens, qu'elles ne peuvent éventer de si loin. Les Anciens ont cru qu'il y avoit des drogues qui produissient un esse contraire : ils ont cru qu'en se frottant de couperole & de suc de citron, on pouvoit approcher impunément les tigres & les lions. Il y a route apparence que ce Maricas qui se disoit Dieu incarné, sous l'Empire de Vitellius, avoir eu soin de se munir de quelque odeur, pour dégoûter les lions ausquels on l'exposs en présence du peuple Romain. Comme ces animaux ne voulurent pas le toucher, on alloit le déclarer Dieu; mais heureusement un Listeur fort adroit lui abattit la tête avec, une promptitude admirable, d'où l'on conclut que ce scélerat n'etoit pas invulpérable; aussi ne ref-

fuscita - 1 disciples pulace lib. 11.

être elles chev presque

es ces ayent qu'ils pro-

fur la laifon umés. e laifomme ols en dorat ue au gacité nfuite

ment

n ce-

entot

jue réier ce es Intémoii loin. roduipunéme ce ellius, zoûter main.

e cou-

alloit adroit d Lon ne ref-

Du besoin de se barbouiller on a passé à l'usage de se peindre avec quelque elégance, & de tracer des figures sur la peau avec des sucs différents: il y a aux Indes occidentales quelques nations qui ont surpassé toutes les antres dans cette forte de cosmétique, & dont les membres paroissent de loin comme brodés d'Arabesques, de fleurs & d'animaux passablement dessinés. Enfin la coutume de se peindre a produit la mode de se ciseler la pezu, de la graver, de la piquer, & d'y incorporer des couleurs ineffaçables.

Il est vrai que cette opération, si commune parmi des Sauvages placés à des distances immenses les uns des autres, & sans qu'on puisse soupconner qu'il y ait jamais existé aucune communication entr'eux, a pu tirer fon origine de la nécessité où se sont vues les tribus errantes de se connoître elles-mêmes, & de prévenir le mélange & la confusion avec d'autres tribus également vagabondes & dispersées : chacun s'est donc inscrit, en té tracant sur le front, sur la poitrine, sur les bras, la marque permanente & distinctive de sa nation: il est certain au moins que les Nègres à front cicatrisé ne se font ces taillades & ces brûlures dans se visage, que pour être reconnus de leurs chefs & de leurs compatriotes. (*) Nos anciens Voyageurs, qui

suscita-t-il pas, quoiqu'il eut en, pendant sa vie, huit mille disciples & sectateurs, que Tacite nomme très-bien une populace de fanatiques, fanaticam multitudinem : Tacit. Hift. lib. 11. 62.

^(?) Les Nègres se ressemblent sil fort qu'il doit leur être plus difficile qu'aux autres hommes de le reconnoître : les cheveux, le teint, les yeux, le nez, les levres n'offrent presque aucune différence fensible.

virent de ces Africains dont la face avoit été touchée ves un fer rouge, affarerent à leur retour, que ces peuples se servoient du baptême du seu; parcoqu'ils étoient assez mauvais Théologiens pour interpréter à la lettre un paisage de l'Evangile où St. Jeans le précurseur dit qu'il n'a baptisé qu'avec de l'est ; mais que celui, qui le suivra, baptiséra avec du seu. On sait aujourd'hui qu'il n'y a rien de plus chimérique que cette espece de baptême, & que les Abyssins, qu'en a surtout accusé d'en saire usage, ne problèm de temps en cemps les enfants au-dessus des sourcils que pour prés aux l'ophtalraie à laquelle ils sont sujets.

En Europe, les Législateurs ont confervé l'usage cles stigueures pour en saire le caractère de l'infamie; il y a une loi de Constantin qui désend de les imprimer dans le visage, non parcequ'il est contre le droit de la Nature de blesser la majesté du front de l'homme, comme il est dit dans cet Edit, mais parcequ'il est injuste d'infliger à des coupables qui n'ont pas mérité de perdre la vie, une peine plus eruelle

que la mort.

SECTION ALL

Des Anthropophages.

Quand l'Abbé Duclos lut son Mémoire sur les Druisdes à l'Académie des Instriptions en 126, plusieurs membres de cette compagnie, possé pas un zele indiscret de nécule, dirent qu'il ressur pas vrai que les Gaul
panie
auro
lemi
Préfi
auffi
nier
mes
dans
égor
qu'au
de p
en li
vils

clos nité en emp d'ex focia lifés

acha

ne Nat

qu'o

ges trop touchée

que ces

arcoguil

terpréter

to le pré-

mais fiue

On fair

ique que

s, qu'en

detemps

dre Som

vé l'usage

'infamie:

Gaulois eussent jamais sacrifié des hommes dans des paniers d'osser aux pieds de Hésus & de Teutates: ils auroient du ajouter que le massacre de la St. Barthe-lemi étoit un événement fabuleux, imaginé par le Président de Thou, ou par quelque autre écrivain aussi peu véridique; comme s'il ne s'agissoit que de nier les crimes les plus avérés, pour absoudre les hommes les plus coupables. Pourquoi n'auroient-ils pas, dans leur enfance, dans leur état d'avouglement, égorgé des malheureux sous mille prétextes, puisqu'au milieu d'un siécle philosophique, ils n'ont rien de plus presse que de courir aux armes, de se ranger en lignes ou en colonnes, & de se détruire, pour de vils intérêts, avec une industrie surprenante & un acharnement incroyable?

Si les Académiciens qui contredisent l'Abbé Duclos, avoient voulu entreprendre l'apologie de l'humanité, ils n'auroient pas tisqué d'affoiblir leur cause,
en accordant que l'homme sauvage est quelquesois
emporté, cruel & sanguinaire: la difficulté est été,
d'excuser les grands & continuels excès de l'homme
social, & de prouver que les guerres des peuples civilisés, quelque nom qu'on leur donne, quelque parti
qu'on y désende, quelque gloire qu'on y acquière,
ne sont ni horribles, ni criminelles aux yeux de la
Nature.

Il n'est pas question ici de faire la satire ou l'éloge du genre humain, que ni le blame, ni les louanges n'ont jamais corrigé: trop trompé par ses mais s, trop avili par la servitude, trop corrompu par ses palsions dégénérées en foiblesses, c'est un malade irqu-

e les imcontre le front de ais parce qui n'ont s cruelle

CACHIER DES

les Druiplufieurs zele inu que les rable; abandonné à son destin, ou à la Providence.
Il faut s'attacher aux saits, les exposer comme ils sont,
ou comme on les crojt être, sans haine, sans prévention, saits respect, sinon pour la vérité.

remords après avoir arraché la vie aux Indiens, ils ne les auroient pas calomniés avec vant de fureur après leur mort: il falloir bien rendre odieux ceux qu'on avoit injustement exterminés, pour être moins odieux soi-même. Cependant l'exagération porte toujours un caractère si frappant qu'on la reconnoît, dès que dégagé de toute espece de préjugé, on s'étudie à séparer le vrai d'avec le saux dans les ouvrages suspects.

Les Espagnols ont dit que Montezuma égorgeoit annuellement vingt-mille enfants, & qu'il baignoit de leur fang les idoles du Mexique. Lei l'exagération est si grossiere & si sensible, qu'on ne doit pas s'atracher à la démontrer. On offroit des victimes humaines dans tous les temples de Mexico, & il y avoit, dit Antonio Solis, deux-mille temples pares cette capitale. La vérité est, qu'il n'y avoit qu'une seule chapelle batie en amphirhéatre dans toute cette ville barbare : on avoit, à la dédicace de cette chapelle par Ahuitzol, immolé, dit Herrera, foixante quatre mille hommes: on trouva cent & trente-mille cranes de personnes dévouces & sacrifiées, en différents temps, dans cette boucherie sacrée, où l'on respiroit un air cadavéreux, & dont les murs étoient enduits de sang caillé, depuis les lambris jusqu'au plafond. Il est constant que Herrere a multiplié le nombre des victimes, presque dans la même proportion que Solis a multiplié le nombre
pensé à
& infan
ainsi qu
lecteur
sement
chair hu
les Carr
Saturne
leurs pr
qu'ils e
véritab
n'est pe

preuve 3544 55 A Espagr l'aboni ils au moins nibale jours contr par d celui tion, mêm en re Fana für f

uns

ridence ils font préven-

PH.

lérables , ils ne r après qu'on odieux ours un que déà fépa-

ects. orgeoit aignoit ération s s'atramaines it dit apitale. elle ba re: on ol, immmes: ies dé-

nt que

s cette

éreux.

resque dié le

nombre des Temples; & que l'un & l'autre ont moins pensé à instruire la postérité, qu'à excuser les grandes & infames actions des conquérants Espagnols. C'est ainsi que Tite-Live, dans l'espérance d'indisposer son lecteur contre les ennemis de Rome, rapporte sérieufement qu'Hannibal faisoit distribuer & manger de la chair humaine à les foldats; pour les encourager: fi les Carthaginois avoient à la fois sacrifié des enfants à Saturne, mangé des hommes en Italie, & tourmenté leurs prisonniers jusqu'à la mort en Afrique, il faudroit qu'ils eussent confervé, au sein de la vie sociale, les trois véritables caractéristiques des mœurs sauvages; ce qui n'est pas vraisemblable, ou du moins ce seroit un pliénomene fans exemple, dont on pourroit exiger d'autres preuves que le témoignage des auteurs Romains.

Au reste il est éconnant que les Portugais & les Espagnols se soient récrié plus que personne contre l'abominable cruauté d'un peuple foible & imbécille! ils auroient du réfléchir, que leurs Auto da fé sont moins excusables à mille égards que les repas des Cannibales & les sacrifices des Mexicains. Mais tel a tonjours été l'aveuglement de l'homme égaré dans ses contradictions, il croit qu'on achete la élémence du ciel par des cruautés, & qu'il faut détruire, pour adorer celui qui a créé. Tels sont ses préjugés & sa prévention, il abhorre dans ses voisins ce dont il est luimême coupable. Là où l'on défait les races futures. en renfermant la Nature mourante dans les cachots du Fanatisme, on déteste ceux qui brûlent des hommes sur les bisses de la Superstition; la vérité est que les uns & les autres sont également plongés dans l'oubli

de la raison, & que leur trifte erreur ne differe que du plus au moins. The high ward synther is to

Quelques philosophes ont cru que l'usage de facrifier des victiones humaines dérivoit primitivement de l'Anthropophagie: en ce sens , tous les anciens peuples, qui ont indubitablement immalé des home mes au pied des autels, ont, dans des temps plus reculés encore, mangé des hommes fur leur table; (*) mais cette opinion, quana mêne on accorderoit military nem stanziejynakanákantegu elle

(1) Gluvier dit , dans les Commentaires fin la Germanie ancienne, que les Bardes Allemands offrojeht des victimes humaines à Irmenful ou à Arminius. D'abord je doute beaucoup qu'on ait jamais offere de telles victimes à Arminius après la mort; mais ce qu'il y a de bien pis ; c'est que Cluvier en conclud qu'on a commence à facrifier des hommes avant qu'on en air mangés; de forre que, selon lui la barbarie des Fanatiques a précédé, dans l'ordre des temps, la barbarie des Anthropophages. Ce sentiment est absolument infoutenable; quoi qu'il air encore été sourenu de nos jours par Mr. Kraf dans les Fortheling af de vilde volker. Stolle line la la la la

Les hommes ont eu beloin de manger avant qu'ils ayent eu besoin de prier : il seroit donc plus senié de dire tout au contraire, que les facrifices humains tirant leur origine de l'Anthropophagie. Mais cette opinion, après l'avoir examinée de nouveau, me paroît aussi peu fondée que l'autre: je ne disconviens pas que chez les Romains, les inots d'Hostie & de Vistime ne dérivent de Hostis, & de vistus ou vinstus, comme fi on disoit un ennemi vaincu, enchaîne qu lie; mals cela prouve seulement qu'on à intinolé les pritongiers faits à la guerre: cela ne prouve pas que le motif, qui des a fait immoler, ait été pris dans l'Anthropophagie. Pour exécuter cer abominable facrifice qu'on fit à Rome pendant les guerres Puniques, on chollit deux nations tes ennemies des Romains ales Gaulois & les Grecs 1 on a erra vifs une Gauloise avec un Gaulois, & un Grec avec une Grecque. Ne senible teil pas que les Carthaginois auroient dû être les véritables victimes? Oui sans doute; meis on n'avoit peut-être point de leurs prisonniers dans cet initant, ou fi on en avoir, on n'ola les exécuter de peur de représailles, de rapporte le constitution de

qu'elle e histent n

On ne puisse fang des de forte foit Plut que d'av jusqu'à qu'à qu porté to des aute des siécl Tez he politiqu tous cel eux faci az éton molatio fanguin non feu due de un Pré te Tert mes, q aer un esclave pour e dire la

To

pairem

lui -m

ere que

ge de faivement anciens es homa plus rele; (*) orderoit

inqu'elle

Germanie times ha ute beau-Arlmnius e. Cluvier nes avant rbarie des nbarie des utenable; Mr. Kraf Li worther will

ils ayent e tout au rigine de cxaminée. e: je ne Hostie & fus, comela prouguerre: oler, ar abominauniques, les Gauun Gaul pas que ies? Oui isonniers

cuter de

Tom. I.

eu'elle est probable, souffre de difficultés qui ne se hissent ni expliquer, ni résoudre.

On fait, qu'il n'y a pas de nation à laquelle on ne puisse malheureusement reprocher d'avoir verse le fing des hommes pour calmer le courroux des Dieux 1 de sorte qu'il est assez naturel de penser comme penfoit Plutarque, qui dit qu'il valoit mieux être Athée. que d'avoir de tels Dieux; mais on verra dans l'instant jusqu'à quel point cette proposition est vrais. & jusqu'à quel point elle est fausse. Le dogme, qui a porté tous les peuples à répandre le sang humain sur des autels, est tel qu'il eut désolé la terre dans la suite des siécles, si la raison n'avoit été de temps en temps allez heureuse pour se faire écouter par des Princes politiques ou vertueux tels qu'Amosis, le premier de tous ceux dont parle l'Histoire, qui ait aboli ces odieux sacrifices parmi ses sujets. Mais ce qu'il y a d'asr étonnant, c'est que le plus grand ennemi de l'immolation des victimes humaines, a été un Prince trèsfanguinaire, très-cruel, Tibere enfin, qui la défendir non seulement dans les Gaules & dans toute l'étendue de l'Empire; mais il ordonna qu'on mit à mort un Prêtre qui oseroit le conseiller, comme le rapporte Tertullien. It ne faut point croire que les crimes, que Tibere a empéchés, puissent faire pardonner un seul de ceux qu'il a commis: il n'y a que des esclaves coupables, qui employent de tels sophismes pour excusor les Tyrans, dont on ne sauroit trop maudire la mémoire. Tibere étoit, comme le sont ordipairement les mauvais Princes, en contradiction avec lui-même: en détestant les superstitions religieuses

il croyoit à l'Astrologie judiciaire, & ets croyant à l'Astrologie il persécutoit les Astrologues.

Charron avoit dit, dans son livre de la Sagesse de l'édition de Bourdeaux, que c'est la Religion Chrétienne qui a aboli les sacrifices humains; mais cette proposition avant été soumise à la censure à Paris. Mr. le Président Jeannin député par le Conseil d'Etat, obligea Charron à la mitiger. (*) Pour peu qu'on veuille prendre la peine d'examiner les choses, il est impossible de disconvenir, que Mr. le Président Jeanmin n'avoir raison; puisque l'Histoire démontre par tant de faits, que longtemps avant la naissance du Christianisme, les loix défendoient déja, dans plusieurs Etats, ces superstitions atroces, qui n'ont jamais été fondées que sur l'idée qu'ont eu les hommes de l'existence de deux Principes, & j'ose mettre ici en fait que c'est au Mauvais. Principe qu'on a immolé de si grandes victimes dans l'espérance de le calmer, & jamais à l'Etre bienfaisant, auquel on savoit qu'un homicide ne pouvoit être agréable. Ce n'est point au Cneph, au Bon Génie que les Egyptiens ont sacrissé des hommes; mais au Typhon, l'auteur de tout mal, l'auteur de la peste & de la guerre. Ce Typhon des Egyptiens est, selon les Mythologistes les plus versés. le même être que Mars, dont les autels ont aussi été tant de fois rougis de sang humain, & toujours par le mem bitablen que les mot Ph Saturne Paganisi bas à des hon table 4 corrupt prit à maffacr dans la n'ayent mons. publiqu pouvoi ceux, c gnoien deux P la puiss guerre cette d qu'elle été rép n'y a frappě Il ne

vons

^(*) Voyez la Révision du livre de Charron par l'ordonnance de Mr. le Chancelier & du Conseil privé du Roi. pag. 796. Voi ci la proposition que le Président Jeannin a substituée à celle de PAuteur. La plupart de ces cruantés ent été abolies; à quoi le Christiquisme e beautoup aidé.

royant à

2 Sageffe on Chréhais cette à Paris. il d'Etat. eu qu'on es, il est ent Jeanntre par Tance du dans plun'ont jahommes tre ici en nmolé de ilmer, & u'un ho point au t facrifié out mal. phon des is verfés. auffi été

jours par

796 Voi-

e à celle de

i, à quoi le

le même motif. Le Molok des Carthaginois a indubitablement été l'embléme du Mauvais Principe; puisque les Grecs & les Latins ont toujours traduit ce mot Phénicien de Molok, par celui de Cronos ou de Saturne, & on sait quelle idée on se formoit, dans le Paganisme, de Saturne & de sa Planete. (*) Ce n'est pas à Armord que les Persans ont offert les entrailles des hommes égorgés par des Prêtres; mais au redoutable Ahermen, que nous nommons Ariamnes par corruption. A en juger de la maniere dont on s'y prit & Rome, pendant les guerres Puniques, pour massacrer ces Gaulois & ces Grees, dont il a été parlé dans la Note, on ne peut s'abstenir de croire qu'ils h'ayent été dévoués à Pluson. Enfin, c'est aux Démons, & non aux Dieux qu'on a, dans des calamités publiques, adresse ces offrandes abominables, qui ne pouvoient jamais l'être affez, à teque se l'imaginoient ceux, qui avoient plus peur du Démon, qu'ils ne craignoient l'Etre bienfaisant: cette terrible doctrine des deux Principes, dont la force étoit égale, & dont la puissance se contrebalançoit, mettoit les Dieux en guerre & les hommes en contradiction; mais quand cette doctrine du dualisme, seroit encore plus absurde qu'elle ne l'est, on n'a cependant jamais nié qu'elle n'ait été répandue sur toute la terre habitable; puisqu'il n'y a pas de nation dans l'antiquité, qui n'ait été frappée de ce dogme si insensé & si difficile à réfuter. Il ne faut point s'étonner après cela, si nous trouvons que les Scythes, les Egyptiens, les Chi-

^(*) Et grave Saturni fidus in emne caput.

nois, (*) les Indiens, les Phéniciens, les Persans, les Arabes, les Grecs, les Romains, les Gaulois, les Germains, les Bretons, les Espagnols, les Américains, les Nègres & les Juiss, ont eu anciennement la coutume d'immoler des hommes avec profusion. S'il n'est point possible de prouver que tous ces peuples ontété Anthropophages dans leur état d'abrutissement, c'est que cet état a précédé les temps historiques, & par conséquent une nuit obscure a dérobé aux yeux de la possérité une partie de ces atrocités.

On peut se figurer comment & par quels degrez on aura, dans les sociétés naissantes, combattu la barbarie de la vie sauvage: chez les Mexicains, on sacrificit encore des victimes humaines, & quand il seroit vrai, comme le prétend Las Casas, qu'on n'en avoit sacrifié que cent & cinquante sous le regne de Montezuma, ce nombre seroit plus que suffissant. En même temps on y nourrissoit un prisonnier dans le temple, qu'on tuoit avec cérémonie à la fin de l'an, & dont on donnoit la chair à manger aux dévots de puis plui plus des ils fe co narines répando teaux, de mai Cela privrais A habitud avoit fu perfecti & bien religion

il n'y a tenu la question forme, destruct un acte une ser reuse

respire

compo

^(*) Dans l'ancienne Relation publiée touchant la Chine, par Mr. l'Abbé Renaudot, il est dit qu'il y avoit encore dans ce pays des Anthropophages au neuvième siecle. Marc Paul, qui n'avoit jamais lû cette Relation écrite par des Arabes, rapporte à peu près la même chose: je suis très-porté à croire de tels faits, lorsque je résléchis, que de nos jours on a encore eu à la Chine la coutume d'enterrer des personnes vivantes avec le corps de l'Empereur, & je n'oserois même assurer que cette coutume soit entiérement abolie. La barbarie des Chinois par rapport aux ensants qu'ils ne veulent pas élever, est un fait incroyable, & cependant c'est un fait vrai; on ne sauroit se siegurer coincien il périt tous les ans d'ensants jettés à la riviere, étousses par les sages-semmes, portés à la voyerie, ou motts dans les rues pendant la nuit.

^(*) Chap. 7 Péruvic gion de

ins, less se Gerns, less outume il n'est ontété t, c'est & par

PH

degrea la barn facriil feroit in avoit e Mon-

eux de

t. En dans le de l'an, vots de

dans ce caul, qui rappore de tels ore eu à a avec le que cette mois par t un fait oit se siriviere, u monts la capitale. Les Péruviens, apparemment policés depuis plus longtemps que les Mexicains, n'égorgeoient plus des créatures humaines pour le service des autels: ils se contentoienr de tirer de la veine frontale, & des narines des enfants, une certaine portion de sang, qu'on répandoit sur de la farine dont on pétrissoit des gâteaux, que tous les sujets de l'Empire étoient obligés de manger à une grande solemnité annuelle. (*) Cela prouve assez que les Péruviens avoient été de vrais Anthropophages; mais que leurs mœurs & leurs habitudes s'étoient adoucies, & que la religion y avoit suivi la révolution du caractère. Un peuple qui persectionne ses loix & ses arts, est bien malheureux & bien à plaindre, quand il ne peut persectionner sa peligion.

Comme dans la combination possible des idées, il n'y a pas une seule proposition dont on n'ait soutenu la proposition contraire, un Auteur a mis en question si l'usage de vivre de chair humaine étoit conforme, ou opposé aux intentions de la Nature. La destruction, quoique nécessaire, d'un être animé est un acte de violence & de cruauté, parcequ'il entraîne une sensation douloureuse: & toute sensation douloureuse est un mal physique pour le moindre insecte, pour le plus imperceptible animalcule qui végete ou respire sur la surface de cette planete: la façon de décomposer les éléments bruts & matériels d'un être

^(*) Voyez Garcilasse, Histoire des Incas. Tome seconds Chap. XXVI. Nous parlerons plus au long de cette sête des Péruviens dans notre second volume; en traitant de la religion des Américains.

qu'on a dépouillé de son organisation intime & de se sensibilité, est sans doute une action indifférente par elle-même, & il n'importe si les vers, les Cannibales, ou les Iroquois rongent un cadavre. Cependant plusieurs actions réellement indifférentes cessent de l'être dans l'ordre civil & social, où les Législateurs ont du régir les hommes plus par les préjugés que par les loix: ils ont dû amollir leur cœur par les erreurs de leur esprit, & captiver ces animaux terribles autant par l'illusion que par la force; il a fallu, à la sois, leur inspirer de l'horreur pour le crime, & pour l'image & l'ombre du crime: asin que les vivants apprissent à se respectables, en consacrant, par des cérémonies imposantes, les déplorables restes de leur existence passée.

Il paroît que la coutume de se nourrir de la chair des hommes a plutôt été le vice d'un âge ou d'un sécle, que d'un peuple ou d'un pays; puisqu'elle a été répandue sur toute la terre; cependant Mr. Rœmer fait mention, dans sa Description de la Guinée, d'une race de Nègres à physionomie de tigres, qui sont, selon lui, Antropophages par instinct, & quand il s'en trouve quelques-uns sur les vaisseaux Négriers, ils déchirent les autres esclaves qu'on a à bord. Ce fait seroit surprenant, s'il étoit vrai; mais il a été contredit par des personnes qui sont pour nous d'une toute autre autorité que Mr. Rœmer.

Des Naturalistes, qui ont voulu expliquer physiquement pourquoi il y a des Sauvages Anthropophages, ont imaginé dans la membrane de l'estomac de certaines nations & de certains individus, une humeur

pleine d viscere, déreglée Pica à fujettes.

Cet furde . ont cru d'homn autres, que les que no lant, & Syriens Afiatiq avent e Jérome plus élé rément ques e dents pas à c mes de nombr les vo n'ont de la qu'on furabo

formé

quel i

par les

urs do

autant

s, leur

nage &

nt à se

meines

impo-

passée.

la chair

u d'un

'elle a

. Rœ-

uinée.

qui,

quand

griers,

. Ce

la été

d une

physi-

opha-

nac de

umeur

pleine d'acrimonie, qui en picotant les parois de ce nibales at plul'être ont du

Cette explication est si près du ridicule ou de l'absurde, qu'elle ne mérite aucun examen. D'autres ont cru que le genre humain renfermoit des especes d'hommes armées de plus de dents canines que les autres, & par consequent plus carnacieres. Il est vrai que les Tartares ont les dents autrement arrangées que nous, que les Chinois ont le rang supérieur saillant, & l'inférieur plus incliné en dedans: les anciens Syriens avoient les dents plus courtes que le reste des Asiatiques: il faut que les habitants de la Palestine ayent eu un défaut à peu-près semblable; puisque St. Jérome s'étoit fait limer ses dents, pour prononcer plus élégamment la langue Juive, qui n'en valoit assurément point la peine. Mais ces différences quelconques entre la position, la figure, & le nombre des dents qui est quelquefois incomplet, n'autorisent pas à conclure qu'il existe des samilles entiéres d'hommes dont les dents canines sont multipliées jusqu'au nombre de six, de huit, de dix ou de douze. Jamais les voyageurs les plus éclairés & les plus attentifs n'ont rencontré ce phénomene, qu'un écart extrême de la Nature a pu produire dans quelques individus, qu'on doit plutôt compter pour des monstres par surabondance, que pour des êtres réguliérement conformés sur le modele commun de l'ordre animal auquel ils appartiennent.

Les Septentrionaux ont en général les dents plus longues; plus féparées que les nations du Midi: si ce n'est pas cette observation qui a trompé, il faut qu'on ait été induit en erreur par l'artifice de quelques Nègres de l'Afrique qui s'aiguisent les dents avec une lime; (*) de sorte que leurs deux mâchoires paroissent contenir douze canines, les huit incisives ayant été affilées aux deux angles avec tant de subtilité, qu'on pourroit s'y méprendre, si l'on n'en étoit auparavant instruit. C'est vraisemblablement cette bizarrerie qui a donné naissance à la fable des Nègres à physionomie de tigre dont Rœmer fait mention: si parmi les habitans de Matamba & de Congo, ou l'on est dans la pratique de se défigurer la denture, il y a en effet quelques hordes Anthropophages, cela aura suffi pour faire soupconner à des voyageurs superficiels, que le goût pour la chair humaine vient de la multiplication des dents canines. Cette explication ne mérite donc pas plus d'égards que la matiere acide de l'estomac, puisqu'elle n'est appuyée sur aucun fait, & que tant d'autres faits la détruisent. leurs les Caraibes de la Guiane, qui se nouvrissent encore quelquesois de chair humaine, n'ont rien d'extraordinaire dans les dents,

Pigafetta paroît être persuadé que la haine violente qui régne parmi les différentes peuplades Américaines, les a portées à manger leurs prisonniers pour assouvir toute leur vengeance: il rapporte que dans un canton du Bresil, ou les Sauvages n'avoient point let an s'étoit ietta av fils q nation l'animo acculés le foie Hollan Stans c bonds ré le c clure Louis Salique aux fo roit to popha de Juv Tentin d'Oml où il s figure Cette dégoû homm

> lomnie Carnib très-pe de ma

⁽¹⁾ Voyez la Description de l'Afrique occidentale par Cavazzi, T. 2. page 82.

nts plus
i; si ce
it qu'on
uelques
vec une
paroifs ayant
ubtilité,
toit auette bilègres â
tion: si

PH

fuperfint de la plication iere acir aucun D'ail-

lent en-

n d'ex-

od l'on

, il y a

ela aura

ine vios Amérs pour le dans nt point

Cavazzi,

Lie anciennement Anthropophages, cette coutume s'étoit introduite par l'exemple d'une femme qui se jetta avec tant d'emportement sur le meurtrier de son fils, qu'elle lui mangea l'épaule. On a vu chez les nations les plus civilisées des excès aussi funestes de l'animolité publique contre des magistrats faussement accusés, ou des tyrans véritables; on a dévoré à Paris le foie & les poulmons du Maréchal d'Ancre, & en Hollande le cœur du vertueux De Wit; mais ces instans de rage de quelques scélérats obscurs & furibonds n'ont, dans aucune société du monde, dénaturé le caractere des membres; & on auroit tort de conclure que les François étoient Anthropophages sous Louis XIII, ou fous Charlemagne, parceque les loix Saliques défendent, sous peine de deux-cents sols, aux forcieres de manger de la chair humaine: on auroit tort d'inférer que les Hollandois étoient Anthropophages au 17me siécle, ou les Egyptiens du temps de Juvenal , (*) parceque les fanatiques de la ville de Tentire avoient dévoré un fanatique de la ville d'Ombe, sans le rôtir, dans un combat de religion où il s'agissoit de savoir si Dieu s'étoit incarné sous la figure d'un vautour, ou sous la forme d'un crocodile. Cette dispute, si humiliante pour la raison, auroit du dégoster à jamais des querelles Théologiques, si les hommes pouvoient s'en dégoûter; mais cet exem-

^(*) C'est par une licence Poëtique ou plutôt par une calomnie, que Juvenal, dans la satire contre les Egyptiens, dit: Carnibus humanis vesti licet, Cela a fait croire à des personnes très-peu instruites qu'il éroit réellement permis aux Egyptiens de manger de la chair humaine.

ple fut contagieux, & annonça l'instant où l'on verroit l'Europe, l'Asse & l'Asrique désolées par la superstition armée contre elle-même.

Quand on recherche plus avant les causes qui ont pu porter les nommes à se repaitre des entrailles de leurs semblables, il y a toute apparence que la dure nécessité de la vie sauvage doit être envisagée comme le principe de cette barbarie: la coutume qui sait rendre tous les abus tolérables, aura encore agi, après que la nécessité ne substission plus. S'il n'est pas vrai que la disette puisse être affez urgente parmi une troupe de Sauvages pour les contraindre à se dévorer mutuellement, comme quelques écrivains le prétendent, quoiqu'à tort; il faudroit alors chercher l'origine de cette atrocité dans le droit assreux & arbitraire de la guerre & de la conquête.

On sait que, dans les différents ages de la raison, on a différemment jugé de la condition des prisonniers, & qu'on les a traités suivant le droit plus ou moins rigide qu'on s'est arrogé sur eux: les plus sauvages des hommes les tourmentent, les égorgent & les mangent, c'est le droit des gents chez eux: les Sauvages ordinaires les massacrent sans les tourmenter: les peuples sémi-barbares les réduisent en esclavage: les nations les moins barbares les rançonnent, les échangent ou les restituent pour un équivalent quelconque, quand la guerre est terminée, ou que la possibilité de nuire ne subsiste plus.

Les premieres relations de l'Amérique disoient qu'on y mangeoit des hommes, comme on mange des poulets ou des brebis en Europe; mais on s'est convai usoien étrang les At Charle chaffe de Me re ni jusqu' établis néann fomm étoit f gereni horde autre

> tre-dé l'affur est in tous comb disper

des h

douze de Po

mili l

OPH.

l'on verpar la fu-

entrailles e que la envifagée rume qui core agi, n'est pas armi une dévorer e prétener l'origic arbitrai-

la raifon, ifonniers, ou moins fauvages les man-Sauvages les peulchangent elconque,

e disoient on mange on s'est

libilité de

convaincu dans la fuite que quelques Sauvages n'en usoient ainsi qu'à l'égard de leurs captifs, ou des étrangers qu'ils prenoient pour des ennemis. En 1719, les Atac-apas de la Louisiane se saisirent de Mr. de Charleville & du Chevalier de Bellisle, égarés à la chasse au-dessus de la Baye de St. Bernard dans le golfe de Mexique: les François n'étoient alors ni en guerre ni en paix avec les Atac-apas, dont on ignoroit jusqu'au nom & la demeure, fort reculée de tous les établissements de la colonie: ces barbares conduisirent néanmoins ces deux étrangers dans leur village . af sommerent à coups de massue Mr. de Charleville qui étoit fort corpulent, le couperent en piéces & le mangerent le jour même, à un repas général de toute la horde affemblée, réservant Mr. de Bellisle pour un autre festin, où il ne se trouva pas par le plus grand des hazards. (*)

Qu'une même nation se soit continuellement entre-dévorée, comme l'Historien de la nouvelle France l'assure des Savanois, cela n'est point vrai, parcequ'il est impossible qu'il y ait un état de guerre civile de tous contre tous: une société qui essuyeroit une telle combustion, seroit du jour au lendemain détruite our dispersée.

S'il est vrai que les Caraïbes avoient mangé, en douze ans, six-mille hommes enlevés à la seule Isle de Porto-rico, il faut sans doute qu'ils ayent regardé ces insulaires comme leurs principaux ennemis, &

^(*) Mémoires de Mr. du Mont sur la Louisiane, Voyes,

usé à leur égard du droit de conquête, poussé aussi loin qu'il peut jamais l'être parmi des barbares.

S'il est vrai que les Chirugais avoient mangé cent-cinquante-mille hommes enlevés sur leurs voissins, comme le Pere Fernandez le repporte dans les Lettres Edistantes, il faut que ces barbares ayent eu, touchant le droit de conquête, des idées très-conformes à celles des Caraïbes. Mais désions-nous toujours des Lettres Edistantes: car ensin, cent-cinquante-mille hommes ne se laissent pas manger par une petite horde telle que celle des Chirugais, qui n'a jamais pu mettre six-mille guerriers en campagne.

Il y avoit en Amérique trois especes d'Anthropophages; ceux qui tuoient leurs captifs pour s'en nourrir; ceux qui ne touchoient qu'aux appendices du corps humain, tels étoient les Topinambours & les Tapuiges, qui au témoignage de Pison dévoroient la tunique & une partie du cordon ombilical des enfants nouvellement nés; les Péruviens, qui arrosoient de sang humain leur pain sacré, ne s'éloignoient guéres de cette abomination: enfin viennent ceux qui mangeoient les morts de maladie ou de blessures. & dont le nombre étoit fort petit: peut-être n'a-t-on pas connu trois peuplades où la mode d'enterrer les parents dans les entrailles de leur postérité fut réellement établie. Quoiqu'on puisse à cette occasion citer plusieurs voyageurs, & réunir beaucoup de lieux communs, sans oublier le conte que les Grecs ont fait sur le deuil d' Artémise, ni le onte qu'Hérodote a fait sur les Indiens, il n'en est pas moins difficile d'approfondir Porigine d'un si étrange usage. Comme les hom-

mes fon aveuglé actions de délir ceux qu en dévo nent de torités t de cou bon fen des pie d'aplatis cer les nez. de la longu articles une me filer. d déracin be de cifions du visa les plus fe brûle

> une m hommi commi a déco

des trai

III loin

mangé urs voidans les vent eu, conforus touinquanpar une n'a ja-

thropoen nourdices du ers & les roient la s enfants oient de t guéres ui man-& dont pas conparents ent étaplusieurs uns, fans le deuil fur les

rofondir

es hom-

mes font capables de tout penser & de s'abandonner aveuglément à l'extravagance de leurs idées, leurs actions ne sont que trop souvent dictées par des accès de délire & des caprices momentanés, qui désesperent ceux qui prétendent en rendre raison, ou qui veulent en dévoiler les causes; cependant ces actions deviennent des exemples, & ces exemples sont érigés en autorités tyranniques. Voilà la source commune de tant de coutumes génantes qui outragent inutilement le bon sens, comme d'écraser le nez, de rétrécir la sole des pieds, d'étrangler le corps, au défaut des côtes, d'aplatir la tête, de l'arondir, de l'équarrer, de percer les oreilles, les joues, les levres, la cloison du nez, de diminuer la longueur du col, & d'augmenter la longueur du lobe de l'oreille, de se couper quelques articles des doigts, de s'ôter un testicule, de s'enlever une membrane, d'arracher quelques dents, de les effiler, de dépiler le corps, d'abattre les paupieres, de déraciner les cils & les sourcils, de s'éplucher la barbe, de déchiqueter la peau, de la daprer par des incisions figurées, d'incruster des cailloux dans la peau du visage, de se ficher de longues aiguilles ou de belles plumes dans la carnofité des fesses, de se damner, de le brûler, de se manger les uns les autres, & d'écrire des traités de morale sur la bienveillance & la charité.

Les Américains, ausquels la Nature avoit reparti une moindre portion de sensibilité qu'au reste des hommes, avoient aussi moins d'humanité, moins de commisération: le nombre des Anthropophages qu'on a découverts parmieux, en est une preuve: il en existoit du Nord au Sud, dans toute l'étendue du nou-

veau Continent; & nous avons déja observé que les Mexicains & les Péruviens, qui paroissoient être les plus policés, ou les moins féroces, m'avoient retenu que trop de traits de la vie agreste & brutale. D'un autre côté, leur paresse excessive, l'ingratitude de leur terre natale, l'impuissance de leurs instruments groß siers, l'instinct farouche & revêche de leurs animaux; qu'ils ne pouvoient apprivoiser, ni réduire en troupeaux sedentaires comme nos bœufs, nos brebis, nos chevres, leur ôtoient une infinité de ressources. Il est constant qu'on n'a point vu dans toutes les Indes occidentales un seul peuple Nomade ou Pasteur, comme il y en a tant dans l'Asie & l'Afrique. La chasse. dont les Américains s'occupoient uniquement, ne foursit qu'une subsistance précaire, familiarise le cœur de l'homme avec le carnage, & fomente des mésintelligences & des guerres éternelles. Cet état est donc le plus désavantageux où les hommes puissent être réduits; & si tant d'anciennes nations ont été Anthropophages, c'a été lorsqu'elles ignoroient encore l'art de multiplier les graines comestibles, & qu'elles n'avoient amené à la servitude aucune espèce de quadrupedes & de volatiles, de sorte que les chasseurs & les animaux étoient également sauvages; car on ne peut ajouter foi à ce qu'ont rapporté quelques Portugais des Etats du Grand-Macoco, qu'ils dépeignent comme un monarque puissant, magnifique, & qui sert de la chair humaine sur sa table & celles de ses courtisans. (*)

A paroît pr pour avoir cultivé les voltants. I cains, qui e & dont on aux plus ar plutôt une plus outré, de ces enth

Les Eu

"peuples où , tuer pour "Toynard di " quand on " qu'on marc " les Porrugi " acheter. M " gation; po " croyent qui de l'Abb é de paffage que

Mr. Toyn

Dans les voit une infitte nom que il y en a fan pas fi multip rédigé dans l'confrater, pa dont il accur leurs, qu'il rija été infèré compilateurs aveugle confédité de ce leufe relation

[,] vers le Congo, des centaines de personnes par jour pour sa stable, & pour la nourriture de sa maison. Et il y a plusieurs

les

les

enu

un

eur

rof

ux;

OU-

nos

eft

OC-

nmo affe.

PINC

r de

elli-

nc le

ré→

aro-

l'art

n'a-

dru-

les !

peut

gais

nme

e la (*)

cocos

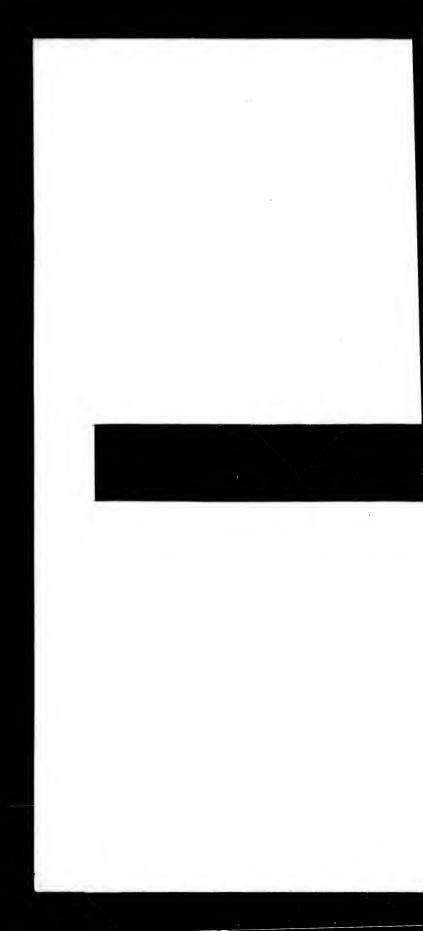
ur fa

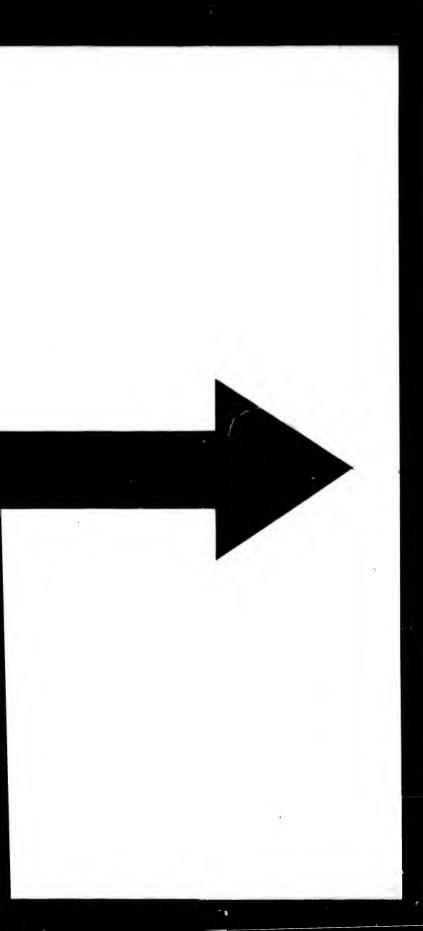
A paroît presque impossible qu'un peuple assez civilisé pour avoir élu un Souverain, construit des villes se cultivé les arts, pût se repaitre encore de mets si révoltants. Il ne faut pas objecter l'exemple des Mexicains, qui engraissoient un prisonnier dans le temple, & dont on servoit annuellement les membres sanglants aux plus ardents d'entre les dévits et barbarie étoit plutôt une expiation légale, dicté puis outré, qu'un moyen adopté de ces enthousiasses.

Les Européens ont exterminé toulement la plupart des peuplades Américaines qui traitoient le plus

peuples où on a des haras d'hommes & d'enfants, qu'on va, tuer pour manger comme on fait ici les moutons. Mr. Toynard disoit qu'on lui contoit en Portugal qu'en ..., quand on exposoit des hommes au marché tout vivans, & qu'on marchandoit, l'un l'épaule, l'autre la cuisse, & que ples Portugals qui avoient besoin d'esclaves, alloient la en acheter. Mr. Toynard ayant dit, ils vous ont bien de l'oblissigation; point du tout, lui répondit le voyageur Portugais, ils acroyent que nous ne les trouvons pas affez gras." Recueil de l'Abbé de Longuerne, pag. 17. On ne peut regarder tout ce passage que comme un conte ridicule que le P. Lobo avoit fait Mr. Toynard.

Dans les cartes de l'Afrique qu'on fait en Allemagne, ona voit une infinité de cantons aufquels on ne donne pas d'autre nom que celui d'Authropophages, Anthropophagoram Regio il y en a fans doute quelques-uns en Afrique, mais ils ne font pas si multipliés que ces cartes l'indiquent. Et l'auteur qui a rédigé dans l'Encyclopédie l'article Jagas, seroit fort en peine de constater, par des témoignages irrécusables, toutes les horreurs dont il accuse ce peuple de brigands: il est surprenant d'ailleurs, qu'il ne se soit pas apperçu que ce même article avoit déja été insèré dans le Tome VII au mot Galles. Les judicieux compilateurs de l'Histoire universelle ont aussi donné une aveugle constance à tout ce que des Missionnaires Capucins ont débité de ces Jagas, dont on peut lire la révoltante et fabuileuse relation dans Cayazzi.





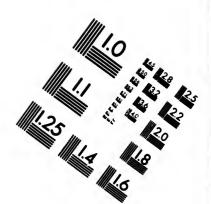
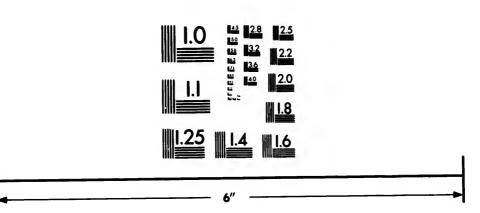


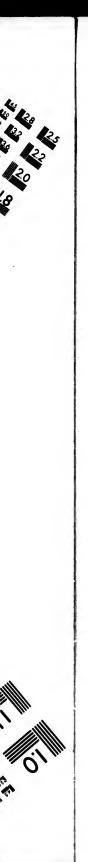
IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503

OTHER STREET, STREET,



inhumainement leurs captifs; & ils en ont accoutumé quelques autres à être moins féroces, moins excessives dans leur ressentiment.

Quand on reproche à ces barbares leur cruanté. die Coréal, quand on leur fait sentir que rien ne les rapproche plus des bêtes féroces, que de se manger les cins les autres, ils baissent les yeux, & paroissent être honteux. Mais de tels hommes ne sont point susceptibles de honre: aussi n'est-ce ni par les reproches, ni par les exhortations qu'on peut les corriger, Il faut les intimider par des menaces, & les faire juser qu'ils ne goûteront plus de chair humaine, comme firent les François avec les Atac-apas qui avoient dévoré Mr. de Charleville; & on dit, que ces Sauvages ont mieux tenu leur parole que ne firent jadis les Carthaginois, qui s'étant engagés à ne plus facrifier des enfants à leur Saturne ou plutôt à leur Molok, s'abandonnerent de rechef, malgré la foi des Traités, à cette épouvantable superstition. C'est la un fait qu'on ne croiroit pas s'il n'étoit attesté par des Historiens, qui n'ont pu avoir aucun motif pour nous en imposer. Le Sénat & les Sophetim de Carthage avoient promis à Gélon, en signant la paix avec lui, qu'ils feroient cesser l'immolation des victimes humaines; mais longtemps après, Darius leur envoya encore une Ambassade pour insister sur l'abolition de ce même facrifice, qui avoit, par confequent, subfisté malgré la promeffe faite à Gélon, Mr. Fourmont prétend, dans ses Réflexions Critiques sur les Anciens Peuples, que l'Empereur Perlan, qui fit cette démarche auprès des Carthaginois, étoit Darius fils d'Hystaspe; mais

il est que frustress ait faire

exemple avec le Auto de malheur nombre fé: on vant un fur le Autonomere le Autonomere

nouveau
on n'en
l'intérie
& fue l
la Cone
tribus q
ll est vi
raïbes,
les, &
que &
rel atre
haché

Molok.

Tom

^(°)

PH.

excelli-

Tuauté. n ne les manger roiflent t point reproorriger, aire ju-. comaworent' ces Saunt jadis facrifier luk, s'2raités. à it qu'on storiens, n impoavoient i, qu'ils imaines; core une ce même e malgré prétend. Peuples, e auprès

pe; mais

il est question de Darius Nothus, qu'il ne faut point frustrer des éloges que mérite la plus belle action qu'il ait faite en sa vie.

On a die que les Anglois devroient imiter de tels exemples, dans le premier Traité de Paix qu'ils ferons avec les Espagnola, en demandant l'extinction des Auto da fli Mais comme il y a des peuples effez malheurque pour compter leurs superstititions au nombre de leurs richefles, je doute besucoup qu'un Traité de Paix fût en état de faire couler les Auto de fi: on continueroit toujours à brûler des hommes devant un Crucifix fur la Place-Major de Madrid, au fur le Marché de Goa, comme les Carthaginois continuerent à bouler des enfants devant da Statue de Molok,

Il y a aujourd'hui moins d'Anthropophages au nouveau Monde que bien des personnes le l'imaginent; en n'en connoît plus qu'à la pointe méridionale, dans l'intérieur des terres où l'on ne pénetre pas souvent; & sur les bords de l'Yupura, où au rapport de Mr. de la Condamine, l'on trouvoit encore, en 1743, des tribus entiéres qui mangeoient leurs prisonniers (") Il est vrai aussi que les Gallibis & quelques familles Caraibes, expulsões par les Espagnols de leura isles natales, & réfugiées à la côte du Continent entre l'Orenoque & le fleuve des Amazones, ont retenu leur naturel arroce. St ont même dans ces derniers temps haché de dévoré quelques Missionnaires, qu'elles se

Tom. I.

⁽⁹⁾ Voyage de la Rigiere des Amesones: Edition Their Williams Berter 1745- 446- 46 4 97-

gardent comme des ennemis dangereux & opiniatres, ear tous les Indiens de ces cantons one une aversion singuliere à assister au sermon.

Les anciens Auteurs, qui ont écrit avec beaucoup de simplicité de la découverte de l'Amérique, & de la situation on l'on surprit ses habitants abrutis, sont entrés dans les plus grands détails fur la diverfité de goûts qui régnoit parmi les Anthropophages; on ne peut garantir toutes ces particularités, qu'aucun observateur n'a été à portée de vérifier. Quoi qu'il en foit ces anciens Auteurs affurent que les Cannibales, & les peuples du Cumana, & de la nouvelle Grenade, chitroient les enfants destinés à la boucherie, afin de les attendrir. Il est avéré que la castration sur les hommes étoit connue & pratiquée aux Indes occidentales ayant l'arrivée des premiers Européens, & il y avoit des Ennuques à la Cour du Cacique de Puna, que Zarate nous dépeind comme l'individu le plus vicieux & le plus jaloux du nouveau Monde. La castration v avoit donc été imaginée, ainsi ans notre Continent, plutôt par l'esprit sombre & inquiet de la jalousie, que par le prétendu refinement des Anthropophages.

On affure que les Sauvages, qui étoient dans l'ufage de manger leurs prisonniers, les régaloient pendant trois semaines; ann de les engraisser, & on ajoute qu'ils s'engraissoient. Ces faits sont étonnants: ils sont même incroyables, & cependant les Auteurs, qui les attestent, paroissent avoir eu moins d'avidité pour les fables que le Pere Charlevoix, qui après avoir conté que les Américains du Nord trouverent la chair des Anglois & des François extrêmement mauvais,

percequ fuite d Chrétie crer le ent re Micate les feul ble que non q n'ayen du Jési cela de qu'allé les Par vérend dit - il me fi l

de plu

ce. lo

récit de rique manger égalem « voult trer qu droir d de t-i euffens nature ment d deveni

tieux,

piniatres, aversion

već beau-

érique, &

rutis, sone verfité de es; on ne un obseril en soit ales, & les ade, chaafin de les r les homccidentales il y avoit a, que Zavicieux & stration y Continent. oufie, que hages. t dans l'uvient penc on ajoumants: ils iteurs, qui idité pour avoir conc la chair

mauvaife,

arcequ'elle étoit naturellement falée, (*) ajoute ensuite dans son histoire du Paraguai, que les nouveaux Chrétiens de cette province voulurent un jour maffacrer le Pere Ruitz, dans l'espérance de faire un excelent repas de la chair qu'ils croyoient devoir être fort délicate, parceque les Jésuites étoient malheureusement les feuls au Paraguai, qui fiffent usage de fel. Il femble que ces deux passages comparés se contredisent; non que nous doucions un instant, que les Indiens n'ayent eu plus d'une fois l'envis fincere de manger du Jésuite; mais il est fort probable qu'ils avoient pour cela des raisons plus graves & plus sérieuses que celles qu'alléguent Charlevoix & Muratori, qui prétend que les Paraguais voulurent auffi mettre à la broché le Révérend Pere Dias, qui se promenoit fort paisiblement, dit-il, en priant Dieu, le long des Ranceries: comme si l'on n'avoit plus rien à craindre de la vengeance, lorsqu'on prie Dieu pour ceux que l'on outrage.

Les Iroquois ne trouvoient sien de plus fin, ni de plus tendre, dit on encore, que le col & tout ce

^(°) Le Baron de la Hontan contredit formellement la récit de Charlevoix, en affurant que les Sauvages de l'Amérique seprentrionale se plaisoient beaucoup, de son temps, à manger des Européens. On rencontre cent contradictions également puériles dans le commun des Voyageurs; Atkins a voulu tirer de ces contradictions une prouve pour démontrer qu'il n'y a jamais eu des Anthropophages en aucun endroir de la terre habitée: comment seroir il possole, demande t-il, que des animaux formés à l'image de la Divinité eussement pu dégrader jusqu'à un tel point la dignité de leur nature? Demandons à notre tour au raisonneur Atkins, comment ces mêmes animaux ont pu s'avilir jusqu'au point de devenir calomniareurs, avares, envieux, barbares, superstitieux, trastres, meurtriers, patricides, despotes, esclaves.

qui enveloppe la nuque: les Caraïbes au contraire préféroient les bras, les mollets der jambes & les earnosties des cuifies: (*) ils ne mangeoient jamais des femmes ou des filles, (***) foit qu'ils les réfervassent pour qu'elqu'autre ofage, soit que leur chair leur parût être dégoutante, si quelque chose peut l'avoir été pour de tels convives.

rem à la destruction des Indiens, préféroient de même la chair des hommes à celle des femmes, aufquelles

ils ne vouloient quelquefois pas toucher.

Oviedo affure que le plus furieux des mâtins qui sur la folde de Sa Majesté Catholique, ayant été lancé sur une Américaine, refusa de la mordre quoiqu'il eut étranglé la veille plus de vingt guerriers; ce qui sir crier tous les soldats Castillans au miracles le plus grand des miracles étoit la peutalité des Castillans mêmes, ausquels j'ai vu, dit Las Casas, arracher du sein des Indiannes des enfants à la manuelle, & les jetter à leurs chiens pour les repaître. Il est triste que l'histoire de cette malheureuse planete soit souillée par de tels faits, & si notre postérité ne nous ressemble point, elle croira que ce monde a été habité par des Démons.

Potti Mare Decades Ocean.

ment francos de qui on mées de fins reponde de mogeo de m

119

. Les

Hembl De unions h Guld frat au prefqu'i populat velle F au Can des liqu rope h tirper l bi que font le & leur tent le

> fur les ancien aion d des V

ploient

^(**) Corazar, dans la Relatign de l'Ethiopie occidentale, rapporte la même chose des Giages ou Jagas, peuple Anthropophage de l'Afrique; mais on ne peut presque faire aucun fond sur le rémoigrage de ce Missionnaire, qui a en plus de pièré que de jugement : on lui auroit de grandes obligations s'il n'avoir jamais écrit des livres, ou des Relations de l'Afrique.

HISURILES AMERICAINS // 264

contraire les carimais des ervaffenc uir parûe avoir écé

PH.

employede même uíquelles

Arins qui yant été lre quoiquerriers; miracles es Castiltacher du & les jetriste que tillée par ressemble é par des

e Anthroire aucun in plus de gations s'il Afriques

m pulpas.

Les Américains Anthropophages paroissoient ples affancoliques, plus moroes, & moins portés aux disertifiements & la danse, que ceux qui étoient purement frugivores ou rhisophages: ceux-ci avoient des écès de joie qui renoient du délire ou de la sureur e qu'on doit attribuer aux liqueurs enivrantes, exprinées des fruits & des racines dont ils s'abretivoient fins retenue de les parties captieuses de ces boissons démines de leurs cet veaux, & faisoient ressembler leurs issemblées & leurs festins à ceux des Lapithes.

Depuis que les Iroquois, les Hurons & les aurres actions de cette partie du Nord, le sont adonnées à h Guldive, au Tafia, & à l'eau de vie, elles se réjouisse fine austi davantage & même immodérément. Il est prefqu'incroyable combien ces excès on éclaises leus population, quoiqu'on diff dans l'histoire de la nous velle France, que Dieu fit un jour trembler la terre au Canada pour épouvanter les Sauvages qui abufent des liqueurs spinieumste, que des empoisonneurs d'Europe leur vendent : ce miracle n'a pas suffi pour estirper l'ivrognerie, de les Hurons n'ont jamais tant bil que depuis ce cettes - la Les Caraibes des Jales font les feuls qui syent retenu leur caractere fumbre or leur air chagrin & reveur : on croiroit qu'ils regrettent le temps où ils satissoient leurs captifs, de dépeuploient l'Isle de Porto-rico.

On trouve, dans plusieurs Relations, de longs détails sur les cérémonies qui s'observent ou qui s'observeient anciennement parmi les Américains, lorsqu'il étoit question de manger un homme. Je soupconne l'imagination des Voyageurs d'avoir beaucoup travaillé sur ce sujui:

aussi n'y a-t-il qu'une seule circonstance dont ils conviennent tous: c'est que les prisonniers conservent jusqu'à la mort une contenance étonnante, chantene & fouhaitent en chantant à leurs boutreaux d'être mangés à leur tour par leurs ennemis ou par les amis de leurs ennemis. Après tout ce qui a été dit de ca mépris stupido de la vie, qui caractérise les Indiens oceidentaux, il ne faut pas être surpris de ce que cea malheureux paroiffent si tranquiles à l'aspect de la table où leurs membres vont être fervis. D'un autre côté la diversité des langues mutuellement incompréhensibles, que parlent souvent deux nations Américaines qui font en guerre, fait que la commiseration, qui doir surrout être émue par la parole, ne s'y laisse pas smouvoir. Ceux, qui ne peuvent se faire comprendre de leurs vainqueurs, désespérent de les sléchir, & ce désepoir communique à leur ame une force qui reflemble au courage.

Pour completter ce qui reste encore à dire sur les Anthropophages, nous examinerons en peu de mou, si l'horrible coutume de manger des hommes avoit engendré, en Amérique, le mai Vénérien, comme plufieurs écrivains du seizième siècle l'ont soutenu, l'avoue que ce paradoxe ou cette hypothese n'auroit peur être jamais acquis du crédit parmi les savants, 6 l'illustre Chancelier Bacon ne lui avoit fait, pour ainst dire, l'honneur de l'appuyer: il se fondoit sur la malignité des humeurs, & du fang humain, avec lequel des scélérats de l'Afrique composent un poison redoutable: cette malignité peut être poussée si loin par la fermentation, qu'il en résulte un vésicatoire ou un

austique rieures 1 rapporte nine ne côté la contrent de beau maux Anthro maladie le fel r caufe d gner les guine (l'Améri fipides ! mure,o de sel a relative virus T ladie a été, si mé Fic

en lar

fe ram & qui fel fixe la quat falines

de fer certain

foutenu.

n'auroit

favants.

it, pour it fur la

c lequel redou-

n par la

e ou ur

ils conenstique si achif, qu'il ulcere & brûle les parties extéifervent. neures sur lesquelles on l'applique; comme un fait hantent rapporté per Mr. de Mead, dans la Mécanique des Vex d'être me, ne laisse aucun moyen d'en douter. D'un autre Jes amis côté, la grande quantité de sel que les Chymistes renlit de ce contrent dans le sang de l'homme, (*) & qui surpasse iens oc de beaucoup celle qu'on recneille dans le sang desanique ces maux, avoir porté quelques Médecins à croire que les e la table Anthropophages pouvoient être, en effet, sujets à une utre coré maladie particuliere; mais il y a toute apparence que préhenfile sel n'abonde dans la substance de l'homme, qu'à aines qui cause de l'usage continuel qu'il en sait pour impréqui doir gner ses aliments; si l'on avoit analysé la liqueur sanlaille pas guine de quelques - uns de ces Sauvages du Nord de omprenl'Amérique qui se nourrissent de choses parfaitement inléchir, & sipides & qui ne sont trempées dans aucune espece de sauforce qui mure, on auroit, fans doute, obteou une moindre portion el Canle de sel animal. Ainsi cette observation est sans justesse re fur les relativement à l'origine ou à la cause immédiate du de mor. virus Vénérien. Le premier qui ait cru que cette manes avoit ladie avoit la vraje source dans l'Anthropophagie, nme pluété, si je ne me trompe, un Empirique Italieu, nom-

mé Fioravanti, dont il nous est resté un ouvri se écrit

en langue vulgaire. & intitulé Mes Caprices Médici-

^(*) Il réfide dans le sang humain un sel volatile sec, qui se ramifie contre les bords du vase qu'on emploie à l'Analyse; de qui fait, à peu près, la cinquantième pertie du lang : le sel fixe qu'on retrouve dans la lessive, constitue à peu près la quarre-vingtième partie de la masse. Outre ces substances falines, il exifte encore dans le fang une affez grande quantité de fer obéissant à l'aiman. Cette maniere ferrugineuse revient dans cerraines personnes à une masse de quatre onces sur vingt qua-tre livres de sang, dans d'autres elle est infiniment moindre,

naun; dans cette étrange production, il supporte qu'un vieillard de Naples lui avoit atteffe, que les vivres ayant manque aux troupes Espagnoles de Francoifes qui dévastoient la malheureuse Italie en 1456. les pourvoyeurs avoient ramaffé en facret des cadavres humains; & en avoient préparé différentes especes d'aliments, qui occasionnerent une affection vérolique dans tous qui en goûterent. Fioravanti, pour donner un ton de vrai-semblance à ce conte, qui en ast absolument destitué, ajoute qu'il a fait des expériences sur des cochons, fur des éperviers & des chiens nous is, pendant deux mois, avec la chair d'autres cochons, d'autres chiens & d'autres éperviers ; & au bout de ce temps dit-il je suis parvenu a envenimer ces animaux, à les déplumer, à les dépiler, à les couvrir de pustales, & à les indévier enfin d'une maladie qui ne différe point du mai Vénérien.

Le Chancelier Bacon, convaincu qu'il y avoit dans ce récit un anachronisme de plus de vingt ans, puis que le mal Vénérien ne s'est déclaré en Italie qu'en 1494, rapporte une autre anecdote plus conforme à la date de l'événement, mais également opposée à la vérité de l'histoire: il raconte que des marchands de vivres, ayant fait saler et encaquer de la chair humaine sur les côtes de la Mauritanie, vintent la vendre aux croupes Françoises persécutées par la diserte au blocus de Naples: cette salaison les insecta, ajoute-t-il, de cette même indisposition qu'on a ensuite retrouvée chez les Cannibales du nouveau Monde; ce qui paroit prouver que cette peste tire son origine de l'abus de manger des hommes, (*)

(*) Sylva Sylvarum Cent. 1. Ban. in fol. Lapfie.

entimi aningm ges, in se qui fens le poir do

Antille

H

with M Fiorav maux respect mois. fante t hi le d mes de à la ve différe a par HIX Y des ch ploye qui S entr'e

> produ tant q

Medec vanti, tion p

strooms que les & Frann 1456. cadavres eces d'aliique dans onner un Colument ir des copendant reschiens -ille fuis ner, à let der enfin nérien. voit dans b. puiflie qu'en nforme 1 ofee à la nands de r humaindre aux au blote-t-il.

etrouvée qui pade l'abut

Mr. Bacon, & rous ceux gul ont penché vers fon Antiment, suroient du reflechir qu'à l'Isle de St. Domingue, ou les Naurels n'étoient pas Anthropophie ges, la contegion Vénérienne sévissoir plus qu'ailleurs: se qui ruine absolument cette hypothese, puisqu'en ce fens le siège; ou le principal foyer de la maladie, au soit du être dans les Isles Garailles, & non dans les Andles wind sure man stante soft it while the said took

Mr. Aftruc, qui a voulu vérifier les expériences de Pioravanti fur les phénomenes de la nutrition des animaux avec la fubliance des individus de leur espece respective, a en la constance de repaitre, pendant six mois, un chien avec de la chair canine, sans que la fante de cet animal le foit alterée, l'ins qu'il ait effuyé hi le dégoût, ni le dépilation, ni aucun des sympto2 mes décrits par l'Empirique ultramontain. Il est possible, à la vérité, qu'une circonstance importante a mis une différence sentible dans le cours de ces expériences, et a par conféquent offert des réfuteats contradictoires mix yeux des observateurs. Si Fioravanti a employe des chairs fétides & putréfiées, & ft Mr. Aftrue les a employees fanglantes & faines, il est für que les accidents qui s'en font fuivis, ont du plus ou moins variet tine desarroy of the state of t

Mais comme if n'est question ici que de l'effet produit par l'aliment tiré des substances animales, et tant qu'elles ne sont pas vicites par la fermentation ou

⁽¹⁾ Monconis rapporte, dans les Voyages, qu'un fameux Médecin de son temps, avant répeté les expériences de Fiorivanti, avoir observé les mêmes phénomenes; mais la prévention peut, au milieu des expériences, tromper les obletvateurs.

d'autres germes corrupteurs, le procédé du Médecia François paroit suffisant pour démontrer, indépendamment de tant d'autres preuves, que tous les animeux qui s'entre-dévorent, & qui sont Anthropophages dans leur espece, ne souffrent rien de la qualité de cette nourriture si analogue à leur propre essence.

Scultet, qui dit que la chair humaine, quoique fraiche, produit la lepre dans ceux qui en mangent, ainli que la viende de cochon affecte les Levantins d'une espece de menuagre, a été plus hardi encore que Fioravanti, il ne cite aucune especience, vraie ou fausse, pour justifier cette affection, qui n'a passamoindre réalité.

Le pain d'on humains moulus, que les Parisiens mangerent pendant la Ligue, pour désobéir jusqu'à l'extrémité au meilleur des Rois, engendra, à la vérité, dans leurs entrailles une maladie qui les conduisie au tombeau plus rapidement que n'eût fait la faim même, & ils trouverent, sans qu'on pût les plaindre, l'excès de leurs maux dans le plus affreux des remedes, Cependant ce fait, que les Iroquois n'entendroient lire qu'avec effroi dans les Annales de la France, ne prouye pas que les humeurs du corps humain contiennent des particules venimenses: si l'on avoit composé du pain avec des offements broyes d'autres animaux, il en auroit résulté des inconvénients exactement semblables, & l'on peut dire que l'Ambassadeur d'Espagne; qui indiqua cette prétendue ressource aux Ligueurs faméliques, étoit à la fois un Politique dénaturé & un mauvais Physicien. Le Digesteur, inventé depuis par le célebre Papin, a enfeigné le vrai

poyen wre in

di Ai lier Ba c'est qu fustent policio lie dan fulped Caraib ragnor des Pa établir de pla faim. dée qu paroît cette : liérem delà . chair march blable Selle. ces al vre q que (disco porte

liens.

canés

PH.

Médecin pendamanimaux ages dans de cette

quoique mangent, evantins li encore vraie ou

The Holding Parifiens r jufqu'à la vérité. duisit; au faim meplaindre. remedes. oient lire ne prountiennent nposé du maux, il at fembla-Espagne; rueurs fanaturé & venté dele vrai

moyen de tirer des substances esseules une nourri-

mre innocente.

Au refte ce qui a induit en erreur & le Chancelier Bacon & plusieurs autres Naturalistes de son temps, c'est qu'ils ont suppose des peuples entiers qui ne se fullentoient uniquement que de chair d'homme, suppolition absurde s'il en fue jamais. Nier tout ce qu'on lie dans les Relations les plus véridiques ou les moins suspectes des Acac-apas de la Louisiane, des anciens Caraïbes des leles, des Caraïbes modernes du Manguon, des Tapuiges du Brefil, des Cristinaux, des Pampas, des Peguanchez, des Moxes, ce seroit établir un pyrrhonisine historique presqu'insense: quoi de plus naturel qu'un Sauvage rendu furieux par la faim, & mangeant fon prisonnier, son ennemi? L'idée qu'a ce Sauvage que son prisonnier lui appartient. paroît affez fondée: qu'il peut le manger, s'il aime cette viande, voilà une consequence qu'il tire réguliérement de ses principes; mais il y a loin encore delà à une nation qui exposeroit au merché de la chair humaine, qui auroit des haras d'hommes, qui marchanderoit de fang froid les membres de ses semblables, Quoique les Auteurs de l'Histoire Universelle prétendent que les Jagas pratiquoient toutes ces abominations, & avoient fait une loi de ne vivre que de chair d'homme, on peut bardiment dire que cela n'est point vrai, ni vrai-semblable. Je ne disconviens pas au reste, qu'Améric Vespuce ne rapporte qu'étant entré dans quelques cabanes de Brefiliens, il y trouva des cadavres humains, dépecés, boucanés, suspendus aux solives du toit, & il soupconna

même qu'on les avoit salés. D'où on peut conclure que ces Barbares s'étoient emparés, en une seule campagne, d'un grand nombre de prisonnièrs, dont ils conservoient les dépouilles pour les manger pendant ces jours de sête, lorsqu'ils célébrent par d'horribles chansons la mémoire de leurs ancêtres morts à la guerte: on dit qu'alors seur fureur se ranime & qu'ils maudissent encore des ennemis qu'ils ont tués depuis six mois, & dont ils ont sumé les chairs sur un gril.

Comme plusieurs Médecins du seiziéme siècle ne connoissoient point, ou presque point, la source originelle du mat Vénérien, ils s'abandonnerent inconsidérément à une foule de conjectures sur les causes qui avoient infecté l'armée Françoise, campée au Royaume de Naples en 1494, d'une peste si meurtrière qu'elle faisoit craindre la mortalité du genre humain en Europe: ces conjectures ne sont remarquables aujourd'hui que par l'atrocité sur laquelle on les fondoit, or par les idées qu'on se faisoit mors du génie noir & fraudeleux de Ferdinand le Catholique. Au rapport de Césalpin, les Espagnols, bloqués dans la bourgade de Somma près du Vésuve, ayant mélé de la fanie de lépreux dans du vin grec, livrerent à deffein ce poste aux troupes de Charles VIII, qui burent avidement ce vin mortel dont toutes les caves étoientpleines. La force du venin engendra dans leurs intellins cette contagion qu'on a nommée ensuite le mat de Naples.

Si l'on peut, à juste titre, s'étonner que Césalpin sit adopté ce conte digne d'Elien ou d'Hérodote, on m'est pas moins surpris que Failope soutenne que les Espagn rent b de Na tions d acoide le vir seroit would conful & auto

itulé:

nous-p

"que |
"be u
"traxic
"tienti
"

"dena

" fimè

" vald

,, tuer

. Chr

conclute

eule cami-

dont ils

pendant

horribles

a la guer-

& qu'ils

és depuis

un gril.

siécle ne

urce ori-

it inconles cau-

ampée au

fi meur-

enre hu-

emarqua-

lle on les

rs du gé-

tholique.

ués dans

ant mélé

rerent à

qui bu-

les caves

ins leurs

Espagnols délayerent de la céruse dans le vin qu'ils sirent boire à leurs ennemis, pour délivrer le Royaume de Naples. Ignoroit-il donc que toutes les préparations dangereuses qu'on tire du plomb, entraînent des acoidents bien différents de ceux qui accompagnent le virus Vénérien dans ses périodes successis? Il se seroit épargné ces raisonnements pitoyables, s'il avoit voulu s'instruire de la vérité dans Guichardin; s'il avoit consulté Roderigue Dias de Isla, Médecin de Sévisle, & auteur contemporain, qui dit dans son ouvrage intitulé Contra Las Bubas, (*) que le mai Vénérien se

(*) Comme ce passage 22 Dias de Isla est sort remarquable, nous-placerons ici les termes de l'Aureur, cité par Mr. Astruc. . In Hispania morbus ille visus est anno 1492, Barcione, que primum infecta, & sic deinceps Europa cum reliquo Or-, be universo, cujus partes hodie innotuerunt. Originem , traxit in infula Hispaniola, quod satis longa, certaque expetientia compertum fuit. Cum enim a Christophoro Colono "(five Columbo). Thalaffarcha reperta & detecta effet, mili-, tibus cum incolis conversantibus, quod affectus contagiosus "effet, facile communicatus est, & quam citissime in exercitu "grassabatur; cumque dolores ejusmodi nunquam ab illis " conspecti aut cogniti effent causam in maris labores & navi-"gationum moleftias referebant, aliasque occasiones, ut cuique "probabile visum erat. Et cum eodem tempore, quo Colo-"nus Stolarcha appulerat, Reges Catholici Barcione degerent. , quibus itineris rationem reddebat, nuperque ab eo reperta "denarrabat, mox tota urbs eodem morbo corripi copie latif-" sime le diffundente. Sed quia incognique hactenus "valdeque formidabilis videbatur, jejunia, religiofo devotiones "alie, & elcemofyne institute funt, ut Deus illos à morbo At sequente anno 1494, cum Ren Galliagum "Christianissimus Carolus, qui tum rerum patiebatur ingen-

Céfalpin ote, on

manifesta à Barcelone en 1493, & qu'il se répandit de 12, comme une épidémie, sur l'Europe & le reste de l'Univers connu. Cette contagion, ajoute-t-il, ainsi que l'expérience l'a prouvé, est originaire de St. Domingue en Amérique. Cette Isle ayant été découverte par l'Admiral Colomb, ses compagnons y contracterent cette maladie par leur commerce avec les Indigenes: elle paffà rapidement au refte des troupes d'embarquement, qui n'ayant jamais vu ni éprouvé des symptomes semblables, en attribuerent l'origine aux fatigues de la mer & à d'autres causes vagues, chacun selon ses conjectures. Et comme au moment que Colomb, de retour du nouveau Monde, vint débarquer à Palos, le Roi & la Reine d'Espagne résidoient à Barcelone, où l'on alla leur rendre compte du fuccès de l'expédition & du voyage, le mal Vénérien fe déclara tout d'un coup dans cette dernière ville, & en atteignit presque tous les habitants à la fois. La nouveauté du fléau jetta chacun dans la consternation: on ordonna des processions publiques, des jeunes; on exhorta les citoyens à faire des aumônes, pour fléchir le Ciel irrité: on pria avec serveur, & on ne se guérit point de Francisco mais e Francis mal I juge

malad fa tran & qu' par ce il été fonne 1493

naire.

mier v marelo quaran de l'éq

[&]quot;tem exercitum in Italiam duxisset, multi Hispanorum qui , hostes illorum erant ibidem hac lue infecti vivebant, adeo , ut mox regio copie inficerentur; ignare tumen quis qualisve , morbus esser, aut quo nomine appellandus, credebant ex , ipso aëre regionis subortum. Vocarunt igitur Malum Nea-, politamam: Itali autem & Neapolitani, quibus nulla ejus hu-, cusque notitia, Gallicam nominabant. Deinceps vero, pro-, ut acciderat, quisque pro subitu aliud nomen imponebat.

11 Afrac de Morb. Vocareis, Lib. I. Cap. IX.

La nou-

ternation:

ounes; on

ur fléchir

se guérit

norum qui bant, adeo uis qualisve

edebant ex

lalum Nea-

lla ejus hu-

vero, pro-

imponebat.

271

point L'arr inivante (1494) Charles VIII, Roi pandit de de France, agent conduit une atmée formidable en e reste de Italie, pluficurs régiments Espagnols, qu'on y envoya t-il, ains pour s'opposer à l'invasion de Charles, y porterent de St. Doavec eux les germes du mal d'Amérique, & le conité découmuniquerent aux troupes Françoiles, qui ne fachant s y cond'où leur venoit cette épidémie, en accuserent le cliavec les mat infalubre du Royaume de Naples, & imaginerent es troupes le nom de mal de Naples, pour signifier cette maladie i éprouvé l'origine dont ils ne connoissoient que les ravages, sans en connoître l'origine. Les Italiens, qui n'avoient jas vagues. mais entendu parler de ce nom inventé par des 1 moment François, appellerent cette même indisposition le vint débarmal François, Ensuite chacun le nomma comme résidoient il jugea à propos, selon le pays d'où il le crut origite du fucénérien se ille, & en Ce passage paroit prouver décisivement que la

Ce passage paroit prouver décisivement que la maladie Vénérienne étoit dans son principe, & peu après sa transplantation, extrêmement maligne, contagieuse, & qu'elle se propageoit sans contact immédiar, sinon par celui de l'atmosphere ambiente. Comment est-il été possible autrement que trente à quarante personnes, de retour de l'Amérique à Barcelone en 1493, (*) eussent infecté tout d'un coup cette ville

^(*) Christophe Colomb ramena, à la vérité, de son premier voyage de l'Amérique, 82 personnes tant soldats que matelors, & neuf Américains; mais il n'y eut guéres plus de quarante personnes qui l'accompagnerent à Batcelone; le reste de l'équipage étant resté dans le port de Palos, pour s'y resaire des satigues de la mer.

immense, trois sois plus peuplée alors qu'elle ne l'est de nos jours, au point qu'on s'y crut menacé de la derniere calamité qui puisse accabler l'humanité? La progression & la marche rapide de ce fléau confirme encore, qu'il se transmettoit primitivement par d'autres organes, que ceux de la génération. Ceux qui ont prétendu qu'il n'est parvenu en Russie que sous le régne de Pierre premier, ignoroient apparemment qu'il sévissoit déja en Sibérie des l'an 1680, & s'étoit manifesté plus de soixante ans auparavant à Moscow, de sorte qu'il avoit achevé le tour du Globe, si l'on en excepte les Terres Australes, en 1700.

On a accusé les Médecins du quinziéme & du seiziéme siecle de n'avoir pas prévu tout ce que les générations futures auroient à souffrir de cette épidémie, & de n'avoir pas essayé tous les remédes possibles pour en détruire les germes radicaux, ou les préservatifs convenables pour en retarder les progrès : on souhaiteroit qu'ils eussent renouvellé les loix Egyptiennes & Mosaïques contre la lepre, ouqu'ils eussent employé, de leur temps, les précautions dont on use aujourd'hui, quand la peste arrive du Levant; mais ce reproche n'est pas fondé, puisque l'Edit du Parlement de Paris, dont on a donné un extrait dans la premiere Partie de cet Ouvrage, doit nous convaincre qu'on consulta à la fois la prudence des magistrats & l'art des médecins, qu'on pressentit les suites d'un tel malheur, & qu'on mit tout en œuvre, & même ce qui étoit inutile, pour garantie la poliérité. the des friends the beautiful to the

The de Alexander

The Las on orig donné : movens Au refte l'Améric dans un par la le neuf-mi preux. réunies & leur fund à un deg

miner. Plin tiafe Egy fonnes c peuple: fuivi cett plantatio plupart cins ont fes de les reste des cune diff Gayac a été foula des frich

le fcroto Tom.

ne l'est

de la der-

La pro-

confirme

ent par

Ceux

a Russie

noroient

dès l'an

ans au-

chevé le

s Austra-

& du sei-

les géné-

démie, &

s pour en

atifs con-

haiteroit

Mosai-

Le vivacité des atomes peltilentiels étoit telle dans un origine qu'on ne pouvoit les contenir dans un lieu donné : ils s'échappoient de toute part, de éludoient les moyens imaginés pour arrêter leur propagation. Au reste c'est un grand bonheur que la découverte de l'Amérique n'ait pas été faite deux siécles plutôt, de dans un temps on notte ancien Continent étoit désolé par la lepre, de qu'il y avoit, selon Matthieu Paris, dixneuf-mille hopitaux dans la Chrétienté remplis de lépreux. Si ces deux maladies si analogues s'étoient réunies de comme alliées dans le centre de l'Europe, leur funeste combinaison auroit pu porter ses ravages à un degré qu'il est impossible aujourd'hui de déterminer.

Pline dit qu'en observe, à l'arrivée de l'Eléphantiase Egyptienne en Italie, qu'elle atteignit les personnes de qualité avant que de descendre au petit
peuple: si le mal d'Amérique n'a pas exactement
suivi cette marche, en Europe, d'abord après sa transplantation, au moins est-il certain qu'il attaqua la
plupart des princes contemporains, dont les médecins ont été assez indiscrets pour publier les foiblesses de leurs maîtres, afin de consoler apparemment le
reste des hommes. L'Italien Brassavole ne fait aucune difficulté de dire qu'il a administré le bois de
Gayac au Papé Pie second, & que Sa Sainteté en a
été soulagée. Maître le Coq dit qu'il a administré
des frictions au Roi François I. (*) Les médecins

é, de leur ui, quand n'est pas lont on a cet Ouà la fois ns, qu'on

u'on mit

le, pour

La La

^{(*) &}quot;Il mourut à Rambouillet d'un ulcere entre l'anus de le feroton, cause par son incontinence, de qui l'avoit déja mis Tom. I.

de l'Empereur Charles quint nous apprennent qu'ils avoient conseillé à Sa Majellé de quitter le bois de Gayac, pour le servir de la Squine Orientale, dont se prince sit usage jusqu'à sa mort. Henri III. ne prir ni la Squine, ni le Gayac; mais les racines de la Bardane.

nen danger de mort à Complegne, six ou sept sus auparavant.

Daniel, Histoire de France p. 434.

Fin de la feconde Partie.



Anaek entre Espain au brailing dan transmitt.

A special

DPH.

ent qu'ils e bois de de , dont iri III ne racines de

euparavant.

RECHERCHES PHILOSOPHIQUES

SUR

LES AMÉRICAINS.

TROISIÈME PARTIE.

THE STATE OF THE S

edi Edia de Ediz de La Caración The state of the s

The state of the s and the second of the second of the second of the recognition of auto-theory is the contract. There is and the first of the second of

RECHIRCHES

PHILOSOPHIQUES

51 TE 22

the Williams

T.E.S. A.I. KICAINS

The state of the s

the second section of

autres !

T

noting 1/3 String 1557.53

with a Min M

ed Atla

76 45 74 -Ine Zu

Bulle trionali

rieur d les de Ambul

fent un corps d THE TAN

chons of hab Aer au

fur leu ad A reculé

avent heurer

TROISIEME PARTIE.

SECTION

strate and at the Des Eskimans.

Talis Hyperbarco septem subjecta trioni Gens effrema pursum.

glader in 187 dere dogter spress in die al.

the sala el moi schior zonoi MIRG. 20

Les Eskimaux habitent les parties les plus septentrionales de d'Amérique, & s'étendent depuis l'intésieur de la Terre de Labrador, par les côtes & les isles de la Baye de Hudson, très-avant vers le Pole; Ambulants & dispersés en petites troupes, ils embrassent un terrain immenses si on les cassembloit en un corps de nation, ils n'occuperoient pas cent hameaux.

Avant que de continuet leur histoire, recherchons jusqu'à quel degré vers le Nord nouse Globe est habité : recherchons si l'espese humaine peut résister au centre des Zones glaciales, comme de résiste sur leurs extrémités.

Aux plages les plus lointaines, aux isles les plus reculées dans le sein de l'Océan où les Navigateurs avent abordé, on a rencontré des hommes plus mala heureux, plus foibles, plus abrutis les une que les autres, occus également mécontants de leur fort site

incertains de leur origine. Il y a néanmoins beaucoup d'apparence qu'au-dell du 80 iéme degré de latitude, des êtres conflitués comme nous ne fauroient respirer pendant douze mois, à œuse de la densité de l'armésphére.

Je sai qu'on a soutenu plus d'une fois, que le froid n'augmente pas en raison de la plus grande obliquité des rayons solaires, parcequ'il y a au Pole, dit-on, des volcans dont les exhalations & les feux toujours renaissants tempérent les pays voisins: en ajoute que les vaisseaux qui se sont le plus élevés, ont eu moins de glaces au 8 sième degré, qu'on n'en a ordinairement sur les parages de la Zemble & aux embouchures des fleuves de la Sibérie. Oui sans doute, parceque les glaces font plus rares dans la haute met que fur les côtes, où elles trouvent un point d'appui pour le former, Du relte, tout confidéré & abstraction faite de quelques causes singulieres & locales, j'avous qu'on ne peut guores douter de la progression réelle du froid pendant l'hiver en raison de l'éloigne ment de l'Equateur, ou de la proximité du Pole, Les expériences font à cet égard trop décisives: les faits qu'on leur oppose, font on incertains, ou faux.

De feu qui s'échappe de l'extrémité de l'axe terrestre, agun seu imaginaire, qui n'existe que dans les hypotheses ausquelles les Aurores boréales & les globes enflammés, qui se montrent quelquesois sur l'hosison des Terres Archiques, ont donné lieu; comme si cos météores puissient directement leur substance des entrailles d'un volcar intarissable; se toujours al-

hims; ce qui est en Rhysique une absurdité.

. Le lumiere Théorie ce ne f fulfure nent ce étonne D'aille phosph pas la métre Groenl la nui flambe instant nué : d quien für la & cel roit-c de D ele B gran mant mou que régio

> fluer foie

> > lent

DPH.

Ins beau. gré de lane fauuse de la

fois, que us grande au Pole, k les feux isins: cn us élevés. on n'en a Kaux emns doute aute met nt diappui St abstrac-& locales. rogression l'éloigne Pole. Les : les faits faux rondo l'axe tere dans les c les glofur l'hocomme fubstance

ijours al

Le traité de Mr. de Mairan fur la formation des lumieres septentrionales porte tous les caracteres d'une Théorie fondée, suivant laquelle il est manifeste que ce ne font mi les exhalaisons chaudes, ni les vapeurs sulfureuses élevées des Terres Polaires qui occasionnent ces Aurores, & les autres phénomenes aériens qui étonnent les observateurs placés dans la Zone froide; D'ailleurs, la matiere de ces lueurs paroît purement phosphorique, & la plus grande illumination ne fait pas la moindre impression sur le corps du Thermomêtre le plus sensible, On voir souvent, dans le Grænland, le ciel s'éclaireir tout à coup au milieu de la nuit, & rayonner de mille couleurs lumineuses & flambées; mais l'air, loin de s'échauffer pendant cet instant reste aussi froid que si l'obscurité eut contiaué de voiler tout le firmament. Ce phénomene, qui n'agit pas sur le Thermométre, agit cependant fur la Boussole où il occasionne une legere variation. & cela même dans notre Zone tempérée. Que seroit-ce donc si on faisoit des expériences dans l'Isle de Disko, ou à sept ou huit degrez au-delà du Cerele Boréal? Je m'imagine que, si le froid n'étoit assez grand dans ces instants pour assujettir l'aiguille aimantée, l'Aurore polaire lui communiqueroit un trémoussement fort sensible. D'où l'on peut conclure, que cette lumière, qui est fort élevée au-dessus de la région ordinaire des météores, a cependant une influence considérable sur notre atmosphere,

Pontoppidan, qui veut que les clartés du Nord foient produites par le frottement, ou l'agitation violente que l'atmosphere éprouve, aux deux extrémités

de l'axe, par la rotation du Globe, n'a pas fait attention de cas ces lumieres électriques seroient constantes, perpétuelles, & éclateroient en un temps comme en un autre ! mais on sait que ces phénomenes ont été beaucoup plus communs, beaucoup plus brillants depuis l'an 1716 qu'avant cette époque, sans que le mouvement diurne de la Terre ait été accéléré; ce qui auroit di arriver si Pontoppidan ne s'étoit pas trompé. Au reste il ne faut point croire qu'avane l'an 1716, on n'ait apperçu de temps en temps des Aurores boréales, très-sensibles: on en ampperen depuis que le monde existe; mais la plus célèbre dons il soit parlé dans l'Histoire, avant cette époque dont il s'agit ici, est celle de 1348, qui effraya toute l'Europe au-delà de ce qu'on peut se l'imaginer : car on étoit bien éloigné alors de connoître les causes de ce spectacle, qu'offroit le ciel, & comme la Peste noire se manifesta à peu près au même temps dans nos climats, le concours de ce terrible événement avec ce météore inconnu, contribua beaucoup à inspirer au peuple des préjugés aussi absurdes par rapport à ces clartés du Pole, que les préjugés dont il étoit déja imbu par rapport aux Constes, and an Angual an

Il faut convenir qu'il est difficile de savoir ce qui a pu occasionner une plus grande fréquence de ce phénomene dans le dix-huitiéme s'écle que dans les siécles précédents, en supposant coujours que les anciens Astronomes ont été aussi exacts à observer, & à conserver leurs observations que les modernes, ce qui s'est rien moins que prouvé. Quoiqu'il semble que soit dens les péribélies ou les moindres distances

de la Il
brillant
Histoir
ment v
grand.
pour I
On on
Monni
roles
les che
culté à
l'état d

1-1

SSA The élevé. apperç dre ap des mo questio tere a admet brûlan respec fede u est for billon par les en éta qui re group

on de

queues

ait attenient conmps comnenes one brillant as que le éléré : co étoit pas qu'avane mps des reren debre done que dont ya. toute: ner: car caufes de fte noire nos clit avec co spirer au ort à ces

decideral. ir ce qui e de ce dans les e les anver. & à , ce qui ble que distances

déja im-

de la Terre au Soleil, que ces lumieres font les plus brillantes, Mr. Egede rapporte cependant, dans for Histoire Naturelle du Groenland, que c'est principale ment vers les nouvelles lunes, que leur éclat est le plus grand. Il seroit très - nécessaire de vérifier ce fair pour perfectionner la Théorie de Mr de Mairan. On omet ici la discussion du sentiment de Mr. le Monnier, qui croit que les Aurores boréales & aus troles font de la même substance que les queues & les chevelures des Cométes: c'est substituer une difficulté à une autre difficulté, sans avancer d'un point l'état de la question, puisqu'on connoît bien moins les queues des Cométes que nos lucurs Arctiques. " 197

Le Capitaine d'un vaisseau Hollandois, qui s'est élevé, à ce qu'il a dit, à vingt lieues du Pole, n'y a apperçu qu'une vaste étendue de mer, sans la moindre apparence de quelque base terrestre qui supportat des montagnes brûlantes; mais sans entrer ici dans la question de l'applatissement du Globe; qui ne sauroit être aussi considérable qu'on l'a prétendu, qu'on admette, si l'on veut, la réalité de ces montagnes brûlantes. Quelles conséquences en déduira - t-on respectivement à la température de l'air? l'Islande possede un des plus terribles volcans qu'on connoisse; il est fort souvent en travail. & vomit d'immenses tourbillons de flamme; cependant tout le feu qui s'élance par les quatre nouvelles bouches du Mont-Hécla, n'est pas en état de faire fondre les lits de neiges & de glaçons qui recouvrent les racines communes de ce prodigienx groupe de rochers ardents à leur cime. Aufli reffenton dans l'Islande, malgré la présence de ce foyer, un froid très-âpre, on le Thermomètre de Résumur y descend souvent à quatorze degrez audessons du point de la glace. On peut juger, après celà, de quelle nature, de quelle activité devroit être le volcan qui échausseroit les régions Arctiques à deux-cents lieues de circuit: la conflagration de tout le Pole n'y sufficuit pas.

Quand j'ai dit que notre Planete est probablement habitée par des hommes, jusqu'au 80 iéme degré de latitude; je n'ai point hasardé une conjecture vague. Voici les preuves sur lesquelles je me sonde. Mr. Bærhaaye & d'autres médecins de notre temps, en voulant déterminer le vrai degré de froid qui coaguleroit le sang humain dans les veines, ou le degré de chaleur qui nous étousséroit, (**) ont produir des calculs si fautifs qu'on ne peut les adopter sans contredire l'évidence. Là où l'esprit de vin bien déslegmé se géleroit annuellement, a t-on dit, sa chaleur vitale s'éteindroit; ou ce qui est la même chose en d'autres termes, la circulation du sang seroit interdite. Cet axiome ressemble à tant d'autres décisions philosophiques, il n'y manque que la vérité.

plus pur, ans; l'aiq le Nord; n'empécités que le établisse de la con appour coup d'equ'elles extraît de Norvege

PH

ins Aus

de latitue chand,

au 6 8 iéi gociants Ces loge baye fi tent; & flottante temps d

un frac

mérique

^(*) Mr. Bærhave, en voulant fixer le point de la plus grande chaleur que le corps humain puisse estuyar, auroit du porter son calcul au moins à dix degrez de plus du Thermomètre de Farenheit, & il se seroit trouvé alors moins éloigné de la précision; quolqu'il soit difficile de déterminer ce qui varie d'un individu à l'autre, suivant la constitution & l'habitude. Il en est de même du froid; les Nègres ne sauroient supporter le degré de stoid auquel les Grænlandois résistent: les Grænlandois, transportés subitement dans la Zone Torride, seroient érousses en débarquant, par la chaleur que les Africains supportent toute leur vie.

une lifte latitudes avons co

mur y point lle naan qui lieues y fuffimoence obable-

ine dejecture fonde. ops, en coaguegré de uit des ns condéflegchaleur hose en terdite. s philo-

le la plus auroit dû Thermos éloigné er ce qui n & l'hafauroient réfistent: Torride, les Afri-

Au 68ieme degré de latitude, l'esprit de vin le glus pur, le plus rectifié, se gele régulièrement tous les ans; l'aiguille de la Bouffole cesse de s'y diriger vers le Nord; & le mercure s'y fige très fouvent. Cela n'empêche pas que les Européens, bien moins aclimatés que les Eskimaux & les Groenlandois, n'ayent des sublissements encore plus voisins du Pole que le point de la congélation de l'esprit de vin à l'air libre. Il n'y s, pour s'en convainere, qu'à jetter rapidement un coup d'œil fur l'état des colonies Danoises, telles qu'elles subsistoient au Groenland en 1764, suivant un extraît des Regîtres de la Compagnie du commerce de Notvege: (1) ne na ne de la no de la nome lidere

A Egedeswinde au 68ieme degré, 10 minutes de latitude, habitent, pendant toute l'année, un marchand, un affistant, & des matelots Danois, who has

Les loger de Christians - haabi & de Claus - haven au 6 8 iéme degré, 34 m. font occupées par deux négociants en chef, deux aides, & un train de mouffes. Ces loges touchent l'embeuchure de l'Eyshord, cette baye si famense par les prodigieux glaçons qui en fortent, & qu'on prendroit de loin pour des montagnes flottantes: ces maffes, après avoir nagé quelque temps dans le Détroit de Davis, vont échouer avec un fracas horrible contre les côtes opposées de l'Acies les Marerels, on les luctremes des terres suprism

^(*) Mr. Des Roches de Parthenay a publié, en 1763, une lifte des colonies Danoiles au Grænland, dont toutes les latitudes sont fautives & tous les noms corrompus: nons avons corrigé ces erreurs d'après nos mémoires mss. envoyés

A Jacobs haven, au 6 giéme degré, cantonnent en tout temps, deux affissants de la Compagnie du Groenland, avec des matelots & un Prédicateur pour le service des Sauvages. Les trois colonies dont on vient de faire mention, péchoient ordinairement assez de baleines pour former à chaque saison une charge de quatre-cents tonnes d'huiles mais en 1762, & pendant les années suivantes, seur vaissen 1762, & pendant les années suivantes, seur vaissen a cessé de voyager faute de cargaison, les poissons cétacés ayant disparu de ces parages, pour chercher ailleurs un abri contre les harponneurs.

A Rittenbenk, gifant au 69ieme degré, 37 m. est l'établissement fondé, en 1755, par le négocia e Dalager: il y a sa un commis, des pécheurs pour les chiens marins, so un convertisseur pour les Groenlandois.

Enfin, la maison de pêche de Noogsoak, au 71 iéme degré, 6 m est tenue par un marchand avec un train convenable, Les Danois, qui séjournent de puis dix ans dans cet estroyablé canton de la Zone glaciale, sont aujourd'hui sur le point de reculer encore cette habitation de quinze lieues plus vers le Nord, pour la commodité de la graite.

Si les Européens résistent, comme on le voit, dans toutes les positions indiquées, il est aisé de concevoir que les Naturels, ou les Indigenes des terres Archiques peuvent vivre au delà du dernier terme des possessions Danoises. L'on doit être surpris de ce qu'Ellis dit qu'il n'existe déja plus des hommes, en Amérique, sous le 67ième degré de latitude N: n'ayant pas voyagé au-delà de cette hauteur, il lui a été impossible

de s'en de conje fins, que des ruin des ruin

Les dent en nimeme du 78i gu'au p peut en landois. 1623, Et on a qui, ap de cette Broun. paru da sisté per infinim de ces i cette gl froid (

trosen, di gen versa Quel

mais fur politions le 78 iém

agnie du eur pour dont on ent affez e charge confé de cés ayant sun abri

37 m. est can t Dapour les s Groen-

A ANTICON

foak, au and avec ment dela Zone culer ens vers le

flortantes

roit, dans concevoir Archiques es possese qu'Ellis amérique,

mérique, t pas vompossible de s'en assurer; mais on peut démontrer la fausseté de sa conjecture par le témoignage du navigateur. Baffins, qui en remontant le Détroit de Davis trassiqua avec des Eskimaux au 7 sième degré, &t découvrit à trente lieues plus haut des tombes septentrionales & des ruines de cabanes.

Les Grænlandois de l'Isle de Disko, qui se hasardent en canots très-loin vers le Nord, rapportent unanimement qu'il y a des habitations humaines au delà du 78ieme degré, qui s'étendent probablement jusqu'au point marqué vers le 80jeme; sous lequel on peut encore vivre même en hiver, puisque les Hollandois ont hiverné sur une roche du Spitzberg en 1633, sans perdre un seul homme de leur équipage. Et on a encore vu de nos jours, quelques matelots, qui, après avoir fait naufrage à la pointe Orientale. de cette même isle que les Ruffes nomment Bolschoy-Broun, s'y font réfugiés, & aucun vaisseau n'ayant paru dans ces parages pour les délivrer, ils y ont réfisté pendant six ans & trois mois. Quoiqu'ils ayent infiniment souffert, il n'est cependant mort qu'un seul de ces malheureux, qui ont lutté si longtemps, dans cette glaciere, contre les Ours blancs, la brume & le froid () in the same of

(*) Voyez Erzählung der Begebenheiten vier Russischer Matrosen, die durch einen Sturm bis zur wüsten Insel Ofr Spitabergen verschlagen worden. Riga 1768.

Quelques personnes ont soupconné à Pétersbourg que ces matelots n'avoient point été jettés sur les côtes du Spirzberg, mais sur celles de l'Isle aux Ours: cependant toutes leurs désocitions tendent à prouver qu'ils ont été entre le 77ième & le 78ième degré de lat. N.

doutrées approchent du 80 ieme degré, il ne faut pas doutre qu'ils ne puissent, pendant trois mois de l'année, & au fort de leur été, faire des courses à quarante lieues plus avant vers le Pole; mais au-dela de cette latitude le froid doit devenir, dans le mois de Décembre ou platôt dans celui de Janvier, mortel aux hommes & peut-être aussi aux animaux terrestres, (*) quoiqu'on en ait trouvé par-tout où l'on a pénétré; & au Spitzberg, qui patoit être la dernière terre de notre hémisphere, il croît des ours à pieds palmés, des renards & des chennes fort chargés d'une graisse qui a la funeste qualité d'engendrer la dyssenterie boréale dans ceux qui en mangent.

Quoique ces animaux y soient en petit nombre, & que l'excès du froid rende leur éspèce; ainsi que la nôtre, soible & peu prolifique; la Nature n'est pourtant motte qu'en apparence dans ces climats extrêmes: elle y dépense peut-être autant de force à animer les Baleines, les Phocas, les innombrables essains de harengs & de morues, qui ont leur principal séjour dans le bassin du Pole, & ces nuées d'oiseaux aquatiques qui obscurcissent quelquesois la surface de l'Océan glacial, qu'elle employe ailleurs de puissance pour faire croître des plantes, des arbrés, & produire une variété surprenante de créatures terrestres. Cette

observa
a par-te
y a, to
espris
fans qui
tra un
Là où
plus d
plus d
ges se
lation
sectes,
plantes
qui tes
habités

les ful herbe tiffus fation tables leines de Bu à une & à l justefi

ou un

wood: P

alimen

que 1

^(*) Ce n'est point précisément au solstice d'hiver, mais dix spr à dix huit jours après le solstice qu'on ressent le plus grand froid dans la Zone glaciale. & les observations semblent prouver que cela est aussi à peu près ainsi dans nette Zone.

faut pas de l'ande l'andelà de mois de nortel aux eftres, (*) pénétré; terre de s palmés, ne graiffe nterie bo-

nombre,
nfi que la
'est pourextremes:
nimer les
ns de haal séjour
eux aquae de l'Opuissance
produire

iver, mais reffent le bservations i dans no

s. Cette

observation ne doit elle pas nous convaincre qu'il y a par tout une nième tendance à l'organisation, qu'il y a, tout autour du Globe, une égale portion de cet espris actif qui vivisie la matiere modifiée à l'infini. fans que la différente température de l'air puisse mettre un obstacle sensible à ce développement continuel? La où il y a moins d'animaux quadrupedes, il y a plus de végétaux, plus d'infectes, plus de reptiles, plus d'oifeanx: là où le gibier & les animaux sauvages fe multiplient, les hommes manquent : la population de l'homme arrête celle du gibier, celle des infectes, celle des reptiles, celle des nifeaux, celle des plantes, & met des bornes à l'accroissement des fores, qui tendent naturellement à envahir tous les pays inhabités, qui n'éprouvent pas un degré de froid excellif, ou une chaleur trop brûlante. The instruction in the

Dans le voisinage des Poles, où l'atmosphere & les substances terrestres sont si comprimées qu'aucune herbe ne peut s'y sonder, ni préserver sa seve & ses tissus subtils, on voit que la mena reçu, par compensation, ce qui manquoit à la terre: sous d'épouvantables voutes de glaçons amoncelés, nagent des Baleines qui surpassent tout ce que le régne animal & le végétal enfantent ailleurs de plus gigantesque. Mr. de Busson dit qu'un grand arbre peut être comparé à une grosse Baleine: si s'on ne s'attache qu'au volume & à la masse, cette comparaison peut avoir quelque justesse, mais elle n'en aura plus, si s'on considere que les Cétacées sont tous carnaciers, (*) & que le

aliment de Baleine, n'est qu'une prodigieuse quantité de petie

Nord-capre ne peut le raffalle qu'en avalent par jour un million de hantings: à chaque fois qu'il respire, il en coûte le vie à une multitude l'surprenante d'êtres organilés & fenfibles. La réproduction doit donc the & très-rapide & thès-abondante, pas-tout où octse en geance si énorme été vorace vient le répairre. Le végération de mille fapins ne coûte pas tant à fa Naturé.

lienes de men, entre le Spiriberg de l'ille de Mayn, trois cents einquante vailleaux péctieurs de différentes nations, secompagnée de dix sept-cents chalouspes, harponner pen moins de trois mois, près de deux-mille Baleines. Ann comptet celles qui étant blessées à mort evoient coulé à fond avec le dard, ou étoient allées échoies sur des côtes pendues (*). L'imagination est effrayée, lorsqu'on calcule la quantité de nou-rience qu'exigent cant de monstres: Horrebow affine dans la Baleine de l'Islande, qu'en éventrant une Baleine ensablée sur un bane, on avoit retiré de son spacieux pensieule six-cents morues, beaucoup d'oiseaux aquatiques, se une provision de harengs de plusieurs tonnes.

L'homme, qualqu'il soit le plus téméraire des animaux, n'auroit jamais osé, dans une barque fragile

industrialis of the Europe State of the Control of the State of the

infactes à deux nageoires, qui s'enveloppent d'une forte de chu, & qui flottent sur la surface de la mer; de saçon que les Baleines à fanons, dui ne mangent presqu'autre choie que ces infactes, sont des animais aussi vérimblement carnaciers que les Fourmilliers, qui ne vivent que de fourmis.

Les Fourmilliers, qui ne vivent que de fourmis.

(*) Crises Hillerie son Grantent, Tonie L. 1993. 144.

Barby 1765. Actor Marie L. 1993. 144.

all or

& montr l'instinct ausi born Aruits: 0 d'un feu dins les cent Bal Cette fac a telleme ples mar yer des n'égalent flation p l'Isle de 77iéme Baleines cherché rapproct alles fe

un plus
Je l'hiftoire
ter à la
Pontop
tion : il
nable,

ce les co

fa crédi posé in Tom

l'ont ét

& montrer devant les Cétacées des mers du Nord, si par jour lipiro, il l'instinct de ces machines flottantes n'étoit aussi obtus. e d'étres susti borné que leurs organes sont grossiérement conone the struits: on les détruit sans les combattre; & la chasse ene end'un seul Lion est, sans comparaison, plus dangereuse La végé dins les plaines de la Mauritanie, que la pêche de Nature. cent Baleines sur les rivages de la nouvelle Zemble. and wante Cette facilité singuliere à prendre, de si gros poissons e Mayn, a tellement diminué leur nombre, que plusieurs peudifférenples maritimes se sont dégoûtés aujourd'hui d'y envoyer des navires, puisque les produits de la capture chaloude deuxn'égalent plus les fraix de l'équipement. La meilleure flation pour cette pêche étoit, judis entre le Groenland, l'Isle de Mayn, le Spitzberg, & la Zemble, depuis le 1 Étojent imagina-77ieme jusqu'au 79ieme degré de latitude; mais les Baleines, à force d'être inquiétées à cette élévation, ont de nouortebow cherché une autre retraite, & se sont probablement plus rapprochées du pole, d'où on les verra revenir, quand ventrant elles se seront repeuplées & que le défaut de subfistanreciré de ce les contraindra une seconde fois à se répandre sur CAUCOUD

un plus grand espace. Je n'étendrai point davantage cette digression sur l'histoire naturelle du Septentrion: on peut remonter à la source, & puiser dans l'ouvr ge de l'Eveque Pontoppidan; mais il convient de le lire avec précaution: il est souvent fabuleux, quelquesois déraisonnable, & de temps en temps aussi enthousiaste que l'ont été Olaüs & Rudbek.

Il faut également se défier du Consul Anderson: la crédulité n'ayant pas connu de bornes, il s'est reposé indifférenment sur des traditions vagues, des rap-

Tom. I.

ciers que

202. 144.

forte de n que les le que ces

rengs de rapica y

aire des

ie fragile

pores infideles, contradictoires, & fur des observations qu'il n'avoit point faites: la partie de ses écrits qui concerne l'origine, l'histoire, & l'état actuel des habitants de la Zone glaciale, n'est qu'un Roman médiocre. Niel Horrebow a corrige Anderson avec agreer: mellleur naturaliste que lui, observateur plus passionné, il n'auroit rien laissé à désirer, s'il avoit moins flatté ses peintures, & si fes recherches, étendues au-delà des rivages de l'Islande, avoient embrasse un chamo which and head in the children is plus vafte.

Je ne parle pas de la description qu'a donnée du Grænland le mome Mesanges, qui paroit avoir été en démence lorsqu'il a compilé cet absurde ouvrage: il peuple le Septentrion de Démons & d'Oyes sauvages, qui toujours en guefre ouverte avec les Grænlandois, les transportent au-delà des nues dans les espaces imaginaires: c'est une froide copie de la fable

des Pygniées & des Grues.

Jamais un voyage n'eût pu devenir plus intéreffant que celui du Breton Ellis à la Baye de Hudson, si au lieu d'y chercher un passage impossible à la mer du Sud, au travers des terres, au travers du centre des rochers, il s'étoit attaché davantage à confidérer les Sauvages de ces contrées; & 3 muni de Thermométres moins fragiles, il eut fait de meilleures expériences pour éprouver la qualité du climat. Exact dans la description des objets qu'il a bien vus, il eat dû moins se livrer au plaisir de conjecturer sur ce qu'il n'a pu voir: en vain s'appuie - t - il sur le témoignage de Charlevoix pour étayer des conjectures forcées: elles n'en acquiérent pas plus d'autorité, parceque Charlevoix

aft lui le tem

155 W. T.

land, habita voyage Si ce noissar onatas infinin

Green OUVE des re me les prédic ve que

h P

confid

ojenati G

peut c cle fui idées Nord fon fy lit end a pub n'emp défect faits a

donn

fervations
s qui conhabitants
médiocre.
tur: meilionné, il
s flatté fes
t-delà des
m champ

lonnée du avoir été duvrage: yes fauvales Grœns dans les de la fable

e Hudson,
e à la mer
centre des
nsidérer les
hermoméexpérienact dans la
t dû moins
u'it n'a pu
ge de Charelles n'en
Charlevoix

est lui - même un Auteur suspect, qui a cant écrit que le temps lui a manqué pour observer ou pour res. pir.

L'Evêque Egede a fait un long séjour au Grœnland, ce qui l'a mis à portée d'étudier les mœurs des habitants; car une telle étude exige du temps, & un voyageur qui traverse une contrée en est incapable. Si ce zélé Norvégien avoit possédé la moitié des connoissances physiologiques qui lui manquoient, ses ouvrages, plus riches, plus approfondis, auroient acquis infiniment plus de célébrité en Europe, & plus de considération parmi les Savants.

Granz a suivi Egede, & a continué l'histoire du Grænland jusqu'en 1765: le premier volume de cet ouvrage contient des observations très-précieuses & des recherches fort intéressantes: le second, qui renferme les tristes égarements des Zinzendorsiens, & leurs prédications fanatiques sous le cercle polaire, ne prouve que trop que l'enthousiasme est de tous les climats.

Parmi les écrivains du seizième siècle, l'on ne peut compter que Bles kein & Forbisher: dans le siècle suivant, il n'y a que la Peyrere, qui plein de ses idées sur les Préadamites, s'appliqua à l'histoire du Nord dans l'espérance d'y découvrir les preuves de son système, qui n'avoit pas besoin de preuves: on lit encore aujourd'hui avec plaisir les Relations qu'il a publiées de l'Islande & du Grœnland; mais cela n'empêche pas que la partie géographique n'en soit désectueuse, qu'il n'y ait de grandes sautes, & des saits absolument controuvés.

Avec tous ces secours, il ne seroit pas possible de donner des éclaircissements & des notions satisfaillements

ses sur les Eskimaux, si rarement visités par des voyageurs éclairés, si l'on n'avoit fait depuis peu une découverte très-importante, qui vérifie ce que le savant Wormius avoit toujours soupconné. (*) On a reconnu que les Eskimaux de l'Amérique ne différent en rien des Grænlandois, & qu'ils constituent tous enfemble un même peuple, une même race d'hommes dont l'idiome, l'instinct les mœurs, & la figure font parfaitement semblables, La Peyrere avoit ayancé de son temps, sans la moindre preuve, que la langue qu'on parle au Groenland, n'ésoit pas intelligible pour les Sauvages placés à l'Occident du détroit de Davis: Anderson avoit répété la même opinions de sorte que tous les Savants modernes de la Suede & du Danemark s'étoient confirmés dans ce commun préjugé; mais en 1764 un Missionnaire Danois, qui avoit appris à fond le Groen andois, entreprit, à la sollicitation de Mr. Hugh Palli er Gouverneur, de Terre-Neuve, le voyage de l'Amérique septentrionale: il pénétra fort avant dans le Labrador; & après plusieurs courfes, il rencontra, le 4 Septembre de la même année, une troupe de deux - cents Eskimaux, ausquels il parla Grœnlandois. Ces Américains le comprirent sans difficulté. & lui répondirent dans la même langue, qui est l'idiome national de leur pays: (**) char-

formé un vocabulaire de mois Eskimaux & Grænlandois, & st.

més de de caref nation, avoir ar née d'er les déno les vérita DO THE les Euro net (*) bares : d fois a l'e excellifa mot d' fignifie queique folumen né, il ef les Rela appellés lera d'eu Le

> toit appe cation cl fruit de pag. 337 unit Sc

chez les

^(*) M. Wormius très-favant dans les antiquités du Nord, bien loin de rapporter l'origine des peuples de l'Amérique aux penples du Gronland, croit que les Skrelingers ou les Gronlandois étolent venus de l'Amérique. Relation du Greenland pag. 275. La Peyrere, au lieu d'adopter ce sentiment vrai & raisonnable, a micux aime proposer ses visions qui ne sont pas raisonnables. (**) En 1752 un Capitaine de navire Anglois avoit déja

dont les dans les Egede H

VOY2-

me dé-

favant

a a re-

ifférent

nt tous

d'hom-

la figu-

e avoit

que la

ntelligi

détroit

pinions

a Suede

aumino

is. qui

la folli-

Terre-

nale: il

lusieurs

ême an-

ufquels

prirent

nie lan*) char-

du Nord.

aux pencentandois

pag. 275.

mnable, a

onnables.

is. & s .

más de voir un stranger si instruir; ils l'accablerent de caresses, le nommerent leur ami & l'ami de leur nation, & ne consentirent à son départ qu'après lui avoir arraché une promesse solempelle de revenir l'année d'ensure ils lui dirent qu'on ignoroit parmi eux les dénominations d'Eskimaux ou d'Eskimanssik, que le véritable nom de leur nation en général étois Innuit ou Karelie, & qu'ils qualificient à leur tour tous les Européens & tous les étrangers du titre de Kablunet (f) ce qui revient à peu pres à l'épithete de Barbares; dont on fe fert li indistinctement, & quelquesois à l'égard de ses voisins, parcoque les honnnes sons excellifs en tout. L'ignore d'où on a pu former cu mot d'Eskinaux, qui, à ce qu'essure Charleyoix, fignifie des hommes qui vivent de chair crue; mais queique cette fignification foit ridicule. & ce nom abfolument inconnu chez le peuple anguel on l'a donné, il est cependant confacré depuis si longtemps dans les Relations, que ces Américains ne seront jamais appelles autrement, toures les fois que l'Histoire parlera d'eux; mais elle n'en parlera pas fouvent.

Le voyageur Danois, qui savoit longremps vicu chez les Grænlandois, leur compara les Eskimaux,

toit apperçu que ces mots avoient exactement la même fignification chez ces deux peuples; mais il n'avoit su tirer aucunt fruit de cette découverte. Cranz. Hist. von Granland. T. 1. pag. 337.

^(*) Les Grænlandois se nomment aussi eux mêmes lamit & Karalit, ce qui signifie hammes dans leur langues dont les mots de Skralings ou Skrelingers, qu'on recontre dans les anciennes Relations, ne sont que des corruptions Egede Histoire naturelle du Grænland q. 9.

s'ins pouvoir démêter la moindre différence entre les usages, les physionomies, les vétements, les cabanes, les canots, & même entre les idées & les inclinations de ces Sauvages.

Il est superflu de rechercher vers quelle époque les Américains se sont jettés dans le Grænland: ils avoient vrai-semblablement déja occupé cette partie de leur Continent avant l'an 700 de notre Ere, puisque les Islandois & les Norvégiens, qui formerent à la sin du huitième siècle leurs premières colonies au Grænland, trouverent dès-lors dans ce pays des habitunts qu'ils nonmerent les Skralings, & avec lesquels ils vécurent dans une désiance & une inimité continuelles privoiser, & en voulant envahir une partie de la côte Occidentale, ils ne donnerent pas une haute idée de leur modération.

On voit maintenant que c'est une erreur extrême de croire que les Danois ayent primitivement peuplé le Grænland, & que de la leurs filiations se soient avancées dans l'immense Continent de l'Amérique. Cette méthode d'introduire les premiers hommes au nouveau Monde a semblé si commode, si plausible aux yeux de quelques Savants, qu'ils ont adopté sans examen ce système romanesque comme une vérité historique: cependant rien n'est moins vrai. On auroit du faire attention que toutes les Chroniques septentrionales conviennent que les Danois, les Islandois & les Norvégiens sont étrangers au Grænland, & qu'avant, seur premiere apparition dans ce pays, il étoit déja occupé par un peuple assez répandu, réduit de

nos jour restes de terre de yaillé p de foin fitiveme excepte fentime diction le lange tel du celui de la moin Tartare la Samo tant les peut se

> Gramm langue molog aucun vics a que ce vant a ches i exami vrir l ce qu

> > qu'il

ont par

ntre les cabainclina-

H.

époque nd: ils artie de , puifnerent à mies au es habilesquels ontinupurent artie de e haute

19.9.841.1

peuple foient nérique. In saufible oté fans vérité On auues fepslandois & qu'ail étoit duit de

nos jours à une poignée de malheureux, qui sont les restes des Eskimaux qui les premiers posséderent cette terre de désolation: Mr. l'Evêque Egede, qui y a travaillé pendant quinze ans à recueillir avec beaucoup de soin les anciennes traditions nationales, assure positivement que les peuplades Greenlandoises, sans en excepter aucuae, sont originaires de l'Amérique. Ce fentiment ne peut plus essuyer la moindre contradiction, depuis qu'il est démontré par les faits, que le langage des Eskimaux situés sur le rivage Occidental du détroit de Davis, est exactement le même que celui des Grænlandois, sans avoir la moindre affinité, la moindre analogie avec le Finnois, le Lappon, le-Tartare, le jargon de l'Islande, de la Norvege, & de la Samoyédie; ce qu'il est aise de vérifier en confrontant les vocabulaires de ces différents idiomes, qu'on peut se procurer dans les journaux des voyageurs qui ont parcouru ces contrées.

On a d'ailleurs une Grammaire Lappone, & une Grammaire Grœnlandoise, qui prouvent que ces deux langues n'ont rien de commun, ni dans leurs étymologies, ni dans leurs syntaxes. Et il ne reste plus aucun doute à cet égard, depuis que le Pere Sajnovics a prouvé que la langue des Lappons est la même que celle que parlent les Hongrois. Comme ce Savant a dû faire à cette occasion beaucoup de recherches sur les idiomes des Septentrionaux, il a aussi examiné l'idiome des Grœnlandois, sans y découvrir le moindre rapport avec le Hongrois, ou ce qui est la même chose avec le Lappon, ainsi qu'il le dit très-positivement dans son Mémoire

Ma l'Académie de Coppenhague au mois de Janvier

On peut aisement se figurer qu'on a été trèsétonné dans le Danemarck, en apprenant qu'un Astronome venu du fond de la Hongrie, pour observer le passage de Vénus sur le disque du Soleil, en Norvege, avoit démontré par d'invincibles arguments, que les Lappons & les Hongrois sont deux branches d'une même nation, & originaires d'un même pays, malgré la distance immense qu'il es sépare aujourd'hui, malgré la disserce extrême qu'il y a aujourd'hui entre seurs mœurs & seurs ulages.

Quoique ces deux peuples descendent également des Huns, que les Historiens Chinois nomment communément Hiong-Nou, il est cependant difficile de savoir par quelle étrange combination d'événements quelques-uns de ces brigands ont été contraints de le réfugier dans la Lapponie: car il seroit absurde d'imaginer qu'ils ont été choisir pour leur demeure, une contrée mille fois plus stérile & plus affreuse que la contrée qu'ils avoient quittée: il faut qu'en voulant pénétrer dans le centre de l'Europe, ils ayent été arrêtés en chemin, & en partie désaits par des peuples plus heureux ou plus vaillants qu'eux; de sorte que les suyards échappés à ce désastre, se seront vus

dans la i

PFI

still sylphi femble 1 qui étor route q jamais a de for dans le bien plu descend fixa d'al Te pays de Nore rages, o Tes autre l'une a s'est rap de faire Courlan lande o detruite grants i

ont pu

me fiécle

ce peup

ridicule

des Har

(**)

^(*) Diligenter præterea perlustravi tum Grammaticam, tum Lexicon Granlandicum à Cl. D. Paulo Egede lingue Granlandilee Prosessor editum, vidique omnisso idioma Ungaricum à Granlandico penitus esse diversum.

Voyez son Mémoire intitulé : Demonstratio idioma Ungarorum E Lapponum idem esse : pag. 31. in 420. Flasnic 1770.

Janvier

PH.

eté trèsqu'un r obserleil, en uments, pranches ne pays, urd hur, durd'hui

coint di

alement nt comfficile de nements its de le le d'imare, une le que la voulant yent été des peude forte ront vus

icam, tum Granlandim à Gran-

Ungarorum

dans la nécessité de le replier vers le Pole pour y trouver um alyle, hand more than the more than the continue no

Je ne faurois croire, comme le Pere Sajnovics semble l'insinuer, que les Lappons viennent des Huns qui étoient fous les ordres d'Attila: on connoît la route que tint ce Conquerant, qui ne s'approcha jamais affez du Nord pour que quelques déserteurs de son armée ayent pu aller se cantonner dans les environs de Torneo. (*) Il y a done bien plus d'apparence que les peuples de la Lapponie descendent de cette nombreuse tribu de Huns, qui se fixa d'abord au - deffus des fources du Jaik (**) dans le pays des Baskirski vers le 5 4 iene degré de latitude Nord: chassee de ce canton par la disette des fourrages, ou par d'autres Barbares renversés les uns sur les autres, este se sera divisée en deux troupes, dont l'une a pris le chemin de la Hongrie, & dont l'autre s'est rapprochée des environs de Casan, dans la vue de faire une irruption en Europe par la route de la Courlande, & il est croyable que c'est dans la Courlande ou dans la Livonie qu'elle aura été en partie détruite, & que delà les débris de ce peuple d'émigrants se seront retirés vers le lac de Ladoga, d'ou ils ont pu s'introduire dans la Lapponie.

^(*) Procope de Bello Gothico lib. II. rapporte qu'au cinquieme fiécle les Héroles passerent de la Hongrie en Suede; mais ce peuple ne partoit pas la langue des Huns: Ainfe il feroit ridicule de faire descendre les Lappons qui parlent la langue des Huns; de ces Hérules venus de la Hongrie.

^(**) Voyez l'Histoire générale des Huns, des Mongols, a**ve**et correct-illus representat ibuli iš ar suudaa

Il n'est pas absolument étonnant que les Lappons. en conservant l'idiome des Huns, n'ayent presque rien conservé des mœurs des Huns; puisque la nature du climat, & le défaut de pâturages les ont obligés de renoncer à la plus force de leurs inclinations, qui étoit d'aller toujours à cheval, & de boire le lait de jument aigri. D'un autre côté leur ardeur guerriere s'est tellement éteinte, qu'il n'est resté que des Sauvages poltrons de ce peuple jadis si séroce, & qui a tellement fait trembler tout l'ancien Continent, que Mr. le Beau a foutenu que Dieu même le conduisit par la main pour châtier les crimes de la Terre; mais Dieu ne châtie point les crimes par des forfaits. Nous connoissons trop peu la Religion des Huns, malgré toutes les recherches de leur Historien, pour savoir s'il en reste quelque vestige dans la Lapponie, où un Savant du Danemarck croyoit encore voir en 1768, beaucoup de pratiques empruntées du Judaisme: mais depuis que le Pere Sajnovics a publié son Mémoire, toutes ces chimeres ont disparu comme les ténébres à l'approche de la lumiere.

Je termine ici cette digression pour revenir à mon sujet.

Je ne conçois pas comment on s'est figuré de si épouvantables difficultés à faire passer les Américains au Grœnland, qui est une partie de leur Continent, & non du nôtre: ils ont pu y venir sans le moindre obstacle par la terre-ferme, en côtoyant la pointe de la Baye de Bassins entre le 79ième & le 80ième degré de latitude, la pointe de ce golse n'étant pas percée, comme on l'a cru si longtemps: aussi les cartes les plus

récente des terriclair qualité l'Améri l'ont a gner av peut ap quand Baffins longter & celui

endroise detrangle endroise l'autre treprer gues, & chiens pas jug navigu & fe les Ru nouvel

O O

portan Noog iandoi

temps.

Lappons. sque rien nature du és de requi étoit le jument s'est telrages poltellement ie Mr. le sit par la nais Dieu Nous conalgré toufavoir s'il où un Saen 1768, isine: mais Mémoire.

revenir à

s ténébres

iguré de si Américains ntinent, & oindre obpinte de la éme degré pas percée, rtes les plus

récentes ont-elles corrigé cette erreur, en marquant des terres qui gisent encore au-delà, de sorte qu'il est clair que le Grænland fait partie de la terre-ferme de l'Amérique, à laquelle il est uni. Les Géographes qui l'ont assigné à l'Europe ou à l'Asse, auroient pu l'assigner avec autant de raison à l'Afrique; puisqu'il ne peut appartenir à aucun district de notre Continent: quand même il y auroit eu dans le fond de la Baye de Baffins un détroit, ce détroit seroit comblé depuis longtemps par les glaces, ainsi que celui de Forbisher, & celui d'Ollum - lengri.

Outre le chemin par la terre-ferme, les Eskimaux ont pu, & peuvent encore de nos jours franchir, dans leurs canots de peaux goudronnées, le détroit de Davis, large de trente lieues vis-à-vis l'isle de Disko, & si étranglé au-delà de cette hauteur, que dans plusieurs endroits il n'y a pas deux miles de mer d'une côte à l'autre. Les peuples pecheurs du Septentrion enrreprennent en chaloupe des courses beaucoup plus longues, & plus hardies, pour chaffer les baleines & les chiens marins: les habitants du Labrador , n'avant pas jugé à propos de se cantonner à Terre-Neuve. y naviguent annuellement par le détroit de Belle-Isle, & se rembarquent des que leur péche est achevée les Ruffes voyagent de même tous les ans à la nouvelle Zemble, qu'ils laissent inhabitée le reste du temps with theight in the one of the diff. I'm

Je ne doute nullement que les Danois, en transportant plus vers le Pole leur dernier établissement de Noogfoack, ne s'appercoivent un jour que les Greenlandois ot les Eskimaux communiquent ensemble pen-

Les premiers individus de cette nation qu'on ait vus en Europe, y avoient été amenés par le Navigateur Forbisher, qui préfenta en 1577 à la Reine Elifabeth, trois Eskimaux, un homme, une femme & un enfint: on les promens sur de petits chevaux de Gorse, & ils servirent pendant quelques jours d'amusément à la populace de Londres, toujours avide de spectacles insensés. La Reine les sit aussi chasser aux Cignes sur la Tamise; mais la mort les enseva bientot, & on n'a jamais pur tirer d'eux d'autre éclaircissement, sinon que le pere de cette malheureuse famille se nommoit Calichoe, la mere Egnoge, & l'enfant Nution Mais sous ces noms sont si corrompus, qu'on ne les prendroit point pour des noms Grænlandois.

On a depuis exposé plusieurs de ces Sauvages avec moins d'indécence, ou plus d'humanité, à la curiosité du public, dans quelques villes du Danemark & de la Hollande, on les vaisseaux, revenus de la pêche de la Baleine, en rapportent de temps en temps, apres les avoir enlevés, contre le droit des gents, dans l'intérieur du détroit de Davis; comme les Académiciens François enleverent, au-delà de Torneo, deux Lappons, qui obtédés & martyrisés par ces philosophes, mouturent de désespoir en route.

L'amour du gain fit imaginer, il y a cinq à six ans, une fraude singulière à quelques charlatans forains d'Amsterdam: ils travestirent en secret un jeuns matelot en Eskimau, le goudronnerent, le frotterent d'ame granse noirâtre, l'accoutumerent à avaler sans

répugna à profér rent de fons, & l'être, il Sauvage grand to ville,

fri Les

hommes

tillée da

plets &

port est leurs me été gêne qui concerns. I Pole qui foixante arbres navages à

tion, le ve d'auf Forbish

de Forbi tione, il res Polai assure se adusto.

chez les

PH.

qu'on ait Navigaeine Eliemme & evaux de s d'amu-

avide de affer aux bientôt, iffement, c fe nom-

ages avec curiolité preche de preche de presents l'intédémiciens leux Lapilosophes,

cinq à fix latans foun jeuns frotterent waler fans répugnance des gobelets pleins d'huile de baleine, & a proférer des mots barbares d'un ton rauque, l'habillement de peaux de chiens marins & d'intestins de poissons, & après l'avoir défiguré autant qu'il pouvois l'être, ils le montrerent pour de l'argent. Ce jeune Sauvage, né au Texel, sit son personnage avec un signand ton d'ingénuité & de bôtise qu'il dupa toute la ville.

Les véritables Eskimaux sont les plus petits des hommes, & la taille humaine ne peut pas être rapenissée davantage par l'action du climat. Quoique replets & très-chargés d'embonpoint & de graisse, leur
port est mat assuré; & en examinant les extrémités de
leurs membres, on s'apperçoit que l'organisation a
été gênée, dans ces avortons, par l'apreté du froid,
qui concentre & dégrade toutes les productions terrestres. L'homme néanmoins résiste plus avant vers le
Pole que les chênes & les sapins, puisqu'au-delà du
soixante-huitième degré de latitude is ne croit plus ni
arbres ni buissons; pendant qu'on rencontre des Sauvages à trois-cents lieues au-delà de cette élévation.

Les Pygmées Septentrionaux ont, sans exception, le teint olivâtre: la Peyrere assure qu'on en trouve d'aussi noirs que des Nègres Sénégalois, & il cite Forbisher pour son garant; (*) mais c'est une pure

^(*) Dans la traduction Latine que nous avons du Voyage de Forbisher, sous le titre de Martini Forbisser Angli Navigatione, il n'est point dit que ce Navigateur vir, dans les Terres Polaires, des hommes noirs comme des Ethiopiens: on y assure seulement qu'il rencontra des Sauvages basanés, colore adusto. Ce sont là les termes du Traducteur, pag. 30. de ces termes ne sont point outrés.

fiction; & les efforts qu'ont faits les Naturalistes modernes pour développer l'origine de ces Ethiopiens des Terres Arctiques, ont été des dépenses d'érudition: le fait qu'on a voulu expliquer n'est pas un fait,

Davis, Forbisher, Baffins, Ellis, Egede, & Cranz, qui ont pénétré le plus avant dans le pays, & qui ont vu toutes les différentes hordes de ce peuple épars, n'y ont jamais rencontré une seule créature humaine dont l'épiderme sût naturellement noir: la couleur en est même si peu soncée dans le visage, qu'elle laisse transparoître le rouge, ou l'incarnat, qui colore les pommettes des joues : les parties du corps que les vêtements cachent, n'offrent qu'une legere nuance de brun.

Comme ils se nourrissent presqu'uniquement de poisson huileux, leur chair en a, pour ainsi dire, contracté la substance; & ce symptome ou ce phénomene de leur constitution me paroît bien plus remarquable que l'obscurité de leur teint, terni par la mal-propreté, & par la violence d'une atmosphere fort condensée. Leur fang, devenu épais & onctueux, exhale une odeur très-pénétrante d'huile de baleine; & en touchant leur mains, elles paroissent poissées, parcequ'il suinte, de tous les pores de leur peau, une matiere graffe & muqueuse, assez semblable à cette viscosité qui enveloppe les poissons sans écailles : aussi est ce la seule nation où l'on ait observé que les meres lêchent leurs enfants nouvellement nés, à l'instar de quelques animaux quadrupedes. Cette matiere gélatineuse qui recouvre l'épiderme des Grænlandois & des Eskimaux, est trèsdifférente de cette graisse luisante qui paroît sur la peau des Nègres; & lorsqu'elle s'obstrue dans le tisse

les per port d nere ja

plexion efformation in the clim pas d'a leur mila mer bois de & d'au

^(*) échouer de l'Isla recherch voir de fur les fe font il ya. qui vie où les d'un n cedres bordées par l'en cette co l'Amér vers l'e vents 8

liftes ma-Ethiopiens s d'érudias un fait. & Cranz, & qui ont épars, n'y haine dont eur en est aisse transs pommetvetements brun. uement de dire, conhénomene

chant leurs fuinte, de affe & muenveloppe eule nation mans enfants in recouvre ex, est très-roît sur la

lans le tissu

quable que

opreté, &

cellulaire, il en résulte une sorte de sepre, à laquelle les peuples polaires qui vivent de poisson sont, au rapport de Pontoppidan, assez sujets; mais elle ne dégénere jamais en contagion.

Ce qu'il y a encore de frappant dans la complexion de ces Barbares, c'est l'extrême chaleur de leur estomac & de ieur sang: ils échaussent tellement, par leur haleine ardente, les huttes où ils s'assemblent en hiver, que les Fropéens s'y senteut étoussés, comme dans une étuve dont la chaleur est trop graduée: aussi ne font-ils jamais de seu dans leurs habitations en aucune saison, & ils ignorent l'usage des cheminées, sous le climat le plus froid du Globe. Quoiqu'il ne croisse pas d'arbres chez eux, les substances combustibles ne leur manqueroient point s'ils vouloient les employer, la mer chariant continuellement contre leurs côtes du bois déraciné, (*) des monceaux d'algue, de mousse, & d'autres herbages marins, qui étant desséchés pour-

^(*) Les arbres qui flottent dans la mer du Nord, & qui échouent sur les côtes du Spitzberg, de la nouveile Zemble, de l'Islande, & du Grænland, ont longtemps été l'objet des recherches des Navigateurs & des Phyliciens, qui faute d'avoir des connoissances sur le gisement des terres Polaires, & fur les classes botaniques ausquelles ces arbres appartiennent, se sont épuiles en vaines conjectures. Parmi ces bois florrés il y a de petits buissons d'aune, d'osier & de bouleau nain, qui viennent de la pointe la plus méridionale du Grænland, où les flots les déracinent: quant aux troncs de la groffeur d'un mât, ce sont des corps de trembles, de méleses, de cedres de Sibérie, de pesses, & de sapins, que les rivieres debordées voiturent du centre de la Sibérie & portent à la mer par l'embouchure de l'Oby, & des autres grands fleuves de cette contrée. Il vient aussi du bois de la côte occidentale de l'Amérique, qui se dirige vers les plages du Kamscharka, & vers l'embouchure du Léna, ou il se forme en tas, que les vents & les mouvements de l'Océan dispersent.

roient nourrir le feu, mais ils se contentent d'entretenir dans leurs cases une lampe allumée, au-dessus de laquelle ils suspendent un chaudron de Smectide. ou de pierre ollaire, destiné à cuire leurs viandes; car ils ne mangent la chair du gibier & du poisson entiérement crue que quand ils font fort éloignés de leurs habitations, qu'ils ne crensent pas sous terre, comme on l'a répété tant de fois: ils bâtissent avec de gros cailloux, à rèz du fol, où it leur seroit impossible de pratiquer des caves ou des tanieres; parceque la terre, éternellement gelée, y a acquis la dureté du granit ou du roc vif; le plus fort dégel n'effleure, pour ainfi dire, que la superficie de cette glace interne. & s'étend rarement à cinq pieds de profondeur. D'ailleurs la fonte subite des neiges les submergeroit, s'ils avoient l'imprudence de se loger, comme des Troglodytes, dans des grottes, ou des souterrains. En été ils vivent sous des tentes.

Quant à la maniere usitée chez les Eskimaux & les Grænlandois pour faire du feu, elle est parfaitement la même que celle dont se servent tous les Sauvages de l'Amérique jusque dans les dernieres habitations de la Terre del Fuego: ils frottent deux pieces de bois l'une contre l'autre avec tant de force & si longtemps qu'elles s'allument ou s'enflamment.

Je suis fort éloigné de croire avec plusieurs Auteurs qu'on est redevable de ce procédé au vent, qui en secouant, dans une forêt, deux branches croisées, Jes a embrasées. (*) Il paroît plutôt que cette mé-

chode roit n le a d couve ver pa a rien l'on n Europ l'ulage Philip Les v Hann instrui munic Nord: k mo qu'il r voicio vé qu gré, in nes: comb du fer cuire & d'h

> de l'in fait pa moyer fans r pourq bres. c'est le

ne, il n'y a pas de forêt au monde qu'on pourroir préserver

OPH.

t d'entreau - dessus Smectide. s viandes; oisson enloignés de ous terre. fient avec feroit imieres; parquis la dudégel n'efcette glads de proges les fuboger, conides fouter-

skimaux & after parfaitebus les Saueres habitaleux pieces force & fi ent.

usieurs Auvent, qui ves croisées, e cette mé-

on se l'imagiroit préserver chode est un effet de l'instinct, ou de ce qu'an pourroit nommer l'industrie innée de l'homme; puisqu'elle a été universelle dans tout le Monde avant la découverte du fer. C'elt là un fait qu'on peut prouver par le témoignage de l'Histoire; tandis qu'il n'y a rien de moins prouvé que les contes absurdes que l'on nous fait de quelques peuples, qui, à l'arrivée des Européens, ne connaissaient pas, à ce qu'on assure. l'usage du feu, comme les habitants des Marianes, des Philippines de los Jordenas, les Amikouanes, &c. Les voyageurs, qui ont debité de telles fables depuis Hannon jusqu'au Pere le Gobien, n'étoient pas mieux instruits que le Capitaine Atkins, qui dit avoir communiqué sous le soixante-dixiéme degré de latitude Nord, avec des Sauvages, qui ignoroient, selon his, le moven de faire du feu. Nous savons certainement qu'il n'y a rien de plus faux que cette affertion. Er voici ce, qui a trompé le Capitaine Atkins: il a trouvé que les Sauvages, qui habitent sous le 70ieme degré, n'ont ni cheminées, ni foyers dans leurs cabanes: le pays lui a paru être dépourvu de matieres combustibles. De tout cela il a conclu que l'usage du feu leur étoit inconnu, sans soupconner qu'ils font euire leurs viandes sur des lampes remplies de mouffe & d'huile de baleine. Ils defféchent exactement quel-

Tom. I.

de l'incendie! un abbre isolé même s'embraserois. On ne sait pas arrention que pour exciter le seu dans le bois, par le moyen du frortement, il saut que ce trottement soit continuel, sans relache. Le soupours dirigé dans le même sens. Le soupours dirigé dans le même sens. Le soupours dirigé dans le même sens. Le saitse donc à juger s'il est vrai comme on le dit, que c'est le vent que a enseigne aux hommes à saite du sen.

ques morceaux de bois flotté que la mer jette sur leurs côtes, & en frottant ces morceaux ils font du seu pour allumer leurs lampes toutes les sois qu'ils le jugent à propos. Dans les endroits où la mer ne charrie point de bois, & où il n'en croît absolument pas, comme dans le Falkland & quelques unes des isles nouvelles, marquées dans la carte de Frésier, il est impossible de faire du seu sans l'acier & les pyrites: aussi n'a-t-on pas trouvé des hommes dans ces isles, & on conçoit qu'elles sont inhabitables pour des Sauvages, qui loin de transplanter des arbres; n'ont jamais transplanté un buisson.

Tous les individus qui appartiennent à la famille des Eskimaux, se distinguent par la petitesse de leurs pieds & de leurs mains, & la groffeur énorme de leurs têtes: plus que hideux au jugement des Européens, ils font parfaitement bien faits à leurs propres yeux, queiqu'ils ayent la face platte, la bouche ronde, le nez petit sans être écrase, le blanc de i veil jaunâtre, l'iris noir & peu brillant. Leur mâchoire înférieure dépasse celle d'en haut, & la levre en est aussi plus groffe & plus charnue; ce qui défigure étrangement leur physionomie, & imprime même aux jeunes gents un air de vieillesse: leur chevelure est d'un noir d'ébene d'un poil rude & droit; mais ils manquent, comme tous les Américains, de barbe, tant aux levres, qu'à la circonférence du menton: & quand, dans un âge avancé, il leur en naît quelques épis, ils les épluchent; mais l'âge le plus avancé auquel ils parviennent, est la soixantième année, & encore est-il rare de rencontres parmi eux des vieillards qui ayent at-Louis, E.

teint ce leur con violent ments f

1-1-1

d vie Les les mål & fur fil graif d'une a dépose font fi l fans pei que l'or ges de l & prov dant cir en pren tiguent, en faisir allange est, da noir de que ce aux San fanées :

fille Grone leur mis à la pays n

plus for

du feurant du feurant le jucharrie ent pas, des isles il est pyrites: ces isles.

des Sau-

ont ja-

famille de leurs de leurs éens, ils IX, quoie le nez aunatre. férieure usii plus ngement es gents ir d'ébent. comlevres, dans un les éplvparvien-R-il rare

yent at-

A Dette

teint ce terme. Pour peu que la chaleur vitale diminue, leur constitution ne peut plus résister à un climat si violent, & leur estomac ne peut plus digérer ces aliments si grossiers dont ils se nourrissent ordinairement.

Les femmes, plus laides, plus petites encore que les mâles, se tracent sur le visage, sur les mains, & fur les pieds, des lignes noires avec un fil graiffé de fuie de lampe qu'on tire, par le moyen d'une aiguille fine, entre l'épiderme & la peau, où il dépose une empreinte inessaçable. Leurs mamelles font si longues & si flasques, quelles peuvent allaiter. sans peine, au-dessus de l'épaule: cette difformité. que l'on retrouve parmi tant d'autres peuples sauvages de l'Amérique & de l'Asie, est purement factice. & provient de ce que les enfants, qui y tettent pendant cinq à six ans, & toutes les fois que l'envie leur en prend, tirent sortement le sein de la mere, le fatiguent, & grimpent même contre ses hanches, pour en saisir le bout: cette tension continuelle amollit & allonge la forme naturelle des mamelles, dont l'aréole est, dans les Groenlandoises & les Eskimauses, d'un noir de charbon. On ne peut néanmoins affirmer que ce caractere leur soit propre: on l'observe aussi aux Samoyédes, & en général toutes les femmes basances ou olivatres ont l'iris du sein d'une nuance plus foncée que le reste du teint.

Oléarius rapporte qu'on visita une semme & une sille Grænlandoise à Coppenhague en 1655, & qu'on ne leur découvrit point de poil sur tout le corps, hormis à la rête. Quand il ajoute que les semelles de ce pay: n'essuyent jamais l'écoulement périodique, 2

se trompe: l'Eveque Egede s'est assuré du contraire pendant le temps qu'il a prêché la Foi au Grœnland. Au reste il est certain qu'elles sont peu sécondes, & qu'elles accouchent rarement cinq fois en leur vie. La dépopulation de la Terre de Labrador, des côtes de la Baye de Hudson, de la Samoyédie, & du Grænland, dont les habitants subsistent principalement de la pêche, paroît réfuter le sentiment de Mr. de Montesquieu, qui avoit cru que les parties huileuses du poisson sont plus propres à fournir cette matiere incompréhenfible qui sert à la génération, que toute autre espece d'aliment: ce seroit une de ces causes, ajoute-t-il, de ce nombre infini de peuple qui est au Japon & à la Chine, où l'on ne vit presque que de poisson. On pourroit répondre, à la vérité, que les races Septentrionales font une exception à la regle commune, parceque le froid excessif met un obstade à la multiplication de ces Ichthyophages; mais comme il est avéré qu'on consomme, à la Chine; vingt à trente fois plus de riz que de poisson, il semble qu'on devroit attribuer plutôt la population de cet Empire à l'usage du riz qu'à toute autre nourriture. Il y a tant de causes qui concourent à augmenter le nombre d'hommes, dans un pays plus que dans un autre, que la quantité plus ou moins grande de poisson qu'on y mange, ne peut être comptée pour une cause principale où unique. La longue paix dont jouissent les Japonois & les Chinois, n'a pas peu contribué à l'accroissement de leur population; pendant que les misérables guerres que se font sans cesse les Souverains de l'Europe, y détruisent l'espece dans des flots de sang : D'un autre côt écrit jusc ferme l'E tarie, n'o acts: ma je m'élois on fait q la seule on peut

moires d trouvée lons, pre Eskingan Agé de dents & porté, à Labrado D'ailleur le fein. fignalem

a d'arbiti

Mr. d

En village d vert de une cald comme affomm pour la tesse ét

pour réa

PH.

ontraire cenland. des . & vie. La tes de la enland. a pêche. esquieu, fon sont henfible ce d'ali-, de ce la Chin pourtentrioparce-Iltiplicaeft avéré fois plus it attrissage du le causes ommes, quantité ige, ne où uninois & fement es guer-

Europe,

" D'un

autre côté il est très-certain, que tout ce qu'on a écrit jusqu'à présent du nombre d'hommes que renferme l'Empire de la Chine en y comprenant la Tartarie, n'est pas fondé sur des dénombrements fort exacts: mais si je prétendois ici/discuter cette matiere, je m'éloignerois de la matiere que je traite. Quand on fait que les différents calculs sur la population de la seule ville de Pekin, varient entr'eux d'un million, on peut à peu près se former une idée de ce qu'il y

Mr. de la Condamine, qui a rédigé sur les Mémoires de Madame T. H. l'histoire de la fille sauvage trouvée en 1731 dans la forêt de Songi près de Châlons, prétend que cette créature étoit née au pays des Eskiniaux, Il est difficile de se persuader qu'un enfant agé de dix ans ait été, par une combinaison d'incidents & un concours d'incroyables avantures, transporté. à l'insu de sous le monde, depuis la Terre de Labrador jusques dans les bois de la Champagnes D'ailleurs cette fille n'avoit ni les traits, ni la taille, ni le sein, ni l'habit des Eskimauses: elle n'avoit aucun signalement, aucune marque nationale assez décisive pour réaliser une conjecture si extraordinaire,

En 1731, elle entra un jour, vers le soir, dans le village de Songi, ayant les pieds nuds, le corps couvert de haillons & de peaux, les cheveux redressés sous une calotte de calebasse, le visage & les mains noires comme une Négresse; armée d' un gros bâton, elle en assomma un dogue que les gents du lieu avoient laché pour la surprendre, & grimpa ensuite, avec une prestesse éconnance, sur un arbre fort élevé, où elle passa

la nuit. On peut assommer un dogue & grimper sur un arbre, sans être né au pays des Eskimaux, où il ne croît pas des calebasses dont on puisse faire des coiffures.

Le lendemain, le Vicomte d'Epinoy la fit prendre & conduire dans son château de Songi: on la baigna & elle devint blanche comme une Européenne, sans qu'on pût remarquer d'autre singularité, dans toute l'habitude de son corps, sinon la grosseur extrême de ses pouces, à proportion du reste de ses mains. Il y a donc toute apparence que cette jeune Sauvage (*) étoit née en France; comme l'on a toujours supposé que l'homme trouvé dans les forêts de Hanovre étoit né en Allemagne, quoiqu'il marchât à quatre pattes, quoiqu'il eut perdu la faculté de se tenir en équilibre sur ses pieds; pendant qu'il paroît démontré, par le mécanisme de notre articulation, que l'homme est un véritable bipede. Ce solitaire, rabaissé au niveau des quadrupedes, n'avoit conservé qu'une foible étincelle de la raison, & de la puissance que nous exerçons fur tous les animaux, parcequ'il n'y en a aucun qui foit aussi ingénieusement organisé que nous: il ôtoit très-adroitement les appas des piéges aux loups, & savoit se garantir contre le jeu du ressort.

On p des Eskin formé pa ils aimen nation de le plus se ainsi les naroit pu ailleurs o l'atmosp! la respire coliques conscien ches; il plus for l'atrocit chef. duisent foin de & affre fi préci les pay aux fer a four tes, br refusé les Bal téchisi

de l'ea

patien

géliqu

^(*) Cette jeune Sauvage, devenue ensuite Madile. le Blanc, a toujours assuré qu'elle avoit eu, dans les forêts de Songi, avec elle une autre fille également sauvage, dont on n'a jamais pu découvrir la retraite: on suppose qu'elle est morte des suites d'une blessure à la tête, qu'elle avoit reçue en se battant avec sa compagne, pour la propriété d'un chapelet de verre, que le hasard leur avoit fait trouver.

per fur où il ire des

prendre aigna & s qu'on habitules poua donc toit née l'homn Alleuoiqu'il e fur fes e mécaun véau des Étincelle xerçons cun qui il ôtoit ups, &

dalle. le forêts de dont on u'elle eft reçue en chapelet

On peut avec les mêmes traits peindre les mœurs des Eskimaux & des Groenlandois. Nés dans un pays formé par des glaçons couverts de neige & de mousse, ils aiment leur patrie plus passionnément qu'aucune nation de la terre n'a jamais aimé la sienne sous le ciel le plus serein, & le plus fortuné: la cause qui attache ainsi les derniers habitants du Nord à leur climat natal, paroît purement physique: ils se sentent mal par-tout ailleurs que chez eux: à Coppenhague, à Amsterdam, l'atmosphere est déja trop tiede, pour qu'ils puissent la respirer longtemps. Ils sont naturellement mélancoliques à cause du scorbut qui épaissit leur sang : la conscience de leur foiblesse les rend laches & farouches; ils seroient peut-être plus cruels, s'ils étoient plus forts. Il oft vrai qu'on a exagéré, à bien des égards, l'atrocité de leur instinct. Sans loix, fans culte, sans chef, & avec très-peu d'idées morales, ils ne se conduisent pas si mal qu'on auroit dû s'y attendre. Le soin de se procurer la nourriture, dans un pays ingrat & affreux, les occupe sans cesse: les instants leur sont si précieux qu'ils ont toujours prétendu qu'on devoit les payer pour le temps qu'ils employoient à assister aux sermons des Missionnaires Danois: tant qu'on leur a fourni des vivres, ils ont paru d'excellents Néophytes, brulants de zéle & de piété; dès qu'on leur en a refusé, ils sont retournés dans leur canots, harponner les Baleines, en se moquant des instructions & des catéchismes qu'ils ne comprenoient pas. Enfin, pour de l'eau de vie & des aiguilles d'acier, ils ont eu la patience d'écouter jusqu'aux prêches des Freres Evangéliques ou des Zinzendorfiens, qui ont été porter dans

le centre du Grænland leurs extravagances mystiques, & les excès de leur imagination échaussée; comme si la magie, à laquelle les nations Polaires sont très-adonnées, ne valoit pas à tous égards les délires d'un fanatique d'Allemagne.

En 1731, le fameux Comte de Zinzendorf, sous prétexte d'affister au couronnement de Chrétien VI, alla répandre en Danemark ses sentiments plus absurdes que dangereux. A la vue d'un Nègre & d'un Groenlancois qu'on venoit de baptiser dans la grande église de Coppenhague, son enthousiasme parut redoubler; il concut l'idée de travailler à ce qu'il nommoit la conversion des Sauvages, en leur envoyant des Missionnaires de la secte naissante. Comme il est presqu'incroyable qu'un jeune homme, né en Silésie, auroit pu se persuader de bonne soi qu'il importoit au salut des Africains & des Lappons, de connoître les fottifes pieuses qui lui avoient passé par l'esprit depuis sa sortie du Collège, on a supposé que des vues de sortune, adroitement cachées fons le voile du plus haut fanatisme, avoient dirigé les entreprises de ce Novateur singulier: il commença apparemment, comme tant de chefs de sectes, par être la dupe de sa vanité & de son imagination ardente. & finit par se désabuser aux dépens d'autrui. Il se désabusa sans doute, lorsqu'à force de précher le mépris des richesses, il vit neuf-cents mille écus réunis dans la caisse commune de ses adhérents, dont il s'étoit réservé les cless.

En 1733, des Catéchistes Zinzendorfiens partirent pour le Grænland; & ce qu'il y eut de remarquable, c'est qu'un dévot de Venise fit le fraix de cette
vagabon
inculque
ges au t
rent, à
de la pet
apporté

FIG

Les retirés teurs d'rés, do épouvar un semi

estar at

& qui etre au de dire ces Ma a foute du pair

s'étant le rapp pourve gnes ces Sa plades au Pa ystiques, omme si ès-adon un fana.

1 19 M

orf. fous VI, alla abfurdes n Groens de église doubler: it la con-Million refqu'inpuroit pu falut des iles pieufortie du e, adroianatisme. lingulier: chefs de imaginaens d'aue de prénts - mille dhérents,

ens partide remarde cette expédition, & fournit de l'argent à deux vagabonds qui devoient aller, au nom du Seigneur, inculquer des impertinences à de malheureux Sauvages au bout du Monde, Ces Zinzendorfiens trouverent, à leur arrivée, le Grænland ravagé par le fléau de la petite vérole, que d'autres Missionnaires y avoient apporté avant eux.

Les habitants échappés à cette contagion s'étoient retirés très-loin dans le Nord, pour éviter les Prédicateurs d'Europe, qu'ils regardoient comme des pessiférés, dont la venue avoit occasionne une épidémie si épouvantable, qu'on ne se souvenoit pas d'avoir essuis un semblable malheur depuis l'époque de la mort noi-

au quatorzième siècle. Je parlerai ailleurs plus au long de cette peste qu'on a nommée la mort noire, & qui parcourut tout l'ancien Continent, & peut-être aussi une grande partie de l'Amérique. Il suffic de dire ici que cette contagion étoit sortie des Provinces Méridionales de la Chine; de sorte que celui, qui a soutenu depuis peu qu'elle avoit été engendrée par du pain fait de seigle gâté, a soutenu une grande absurdité.

Ce ne fut qu'en 1758 que les Grænlandois, s'étant un peu repeuplés & enhardis, commencerent à se rapprocher du canton où les nouveaux Apôtres, dépourvus de seçuurs, se désespéroient sur des montagnes de glace: ils firent d'abord de petits présents à ces Sauvages, afin de les fixer & d'en former des peuplades, comme celles que les Jésuites ont rassemblées au Paraguai & à la Californie: ensuite ils publiérent

des Lettres Edifiantes, ou des Relations, dans lesquelles ils affurent hardiment que la Providence a open en leur faveur plus de miracles sur le bord du Détroit de Davis, qu'elle n'en opéra jamais sur les rivages de la petite mer de Tibégiade. Cependant, depuis la mort du Comte de Zinzendorf, la ferveur de ces Saints a diminué par degrez, & l'on dit que leurs deux établifsements du Grænland menacent ruine. Ce qui doit furtout nous rendre fort suspect le recit de tant de conversions faites, dans la Zone Glaciale, par les Freres Evangéliques, c'est que les Missionnaires Danois, qui n'ont pu avoir aucun motif pour nous cacher leurs propres succès, avouent ingénuement, que depuis 1729 jusqu'en 1758, ils n'ont baptisé que vingt à trente Grænlandois; de forte qu'il s'est écoulé des années pendant lesquelles ils n'ont pu gagner un seul prosélyte, quoiqu'ils ayent préché avec autant de vigueur & d'éloquence que les Zinzendorfiens.

Le dogme de l'immortalité de l'ame avoit, selon Egede, déja pénétré au-delà du cercle Polaire avant l'arrivée des premiers Européens; mais si les opinions métaphysiques des peuples policés sont si incertaines, si compliquées, si difficiles à éclaircir, il faut être en garde contre ces magnifiques systèmes que les Voyageurs prétent aux Sauvages. Si l'homme avoit une idée innée de sa spiritualité, je crois que la vie animale & agreste n'essaceroit jamais de son cœur cette notion primitive; mais si ce n'est que par une gradation de raisonnements & un enchaînement d'idées résléchies qu'on s'est élevé à cette hypothèse sublime, il ne saut pas la chercher parmi des barbares totalement abrutis,

& qui n is seligis troupeau ne fauro famille des Fétifini.

y avoir commer gion, 1

Il r fi une to feroit d' mots pr en fuiva kimaux notion de l'ame fenfible: mes po ces exp Hoger Granla entreve mais or dois . culé d ce qui dent, d

Athées

lesquelper en troit de es de la la mort Saints a établisqui doit

H.

qui doit
tant de
les FreDanois,
cacher
que deque vingt
coulé des
r un feul
nt de vi-

oit, felon ire avant opinions certaines, at être en es Voyaune idée nimale & te notion darion de réfléchies il ne faut at abrutis.

& qui ne raisonnent pas. En général ce que l'on lit sur le ligion des peuples ambulants & divisés par petits troupeaux, doit nous paroître suspect; parceque l'on ne sauroit affirmer positivement qu'on pense dans une saure, là où chacun se forge des Fétiches, des Manitous; des Pénates variés à l'infini.

Par tout où il n'y a point de Société, il ne peut y avoir ni dogmes, ni préceptes, ni idole commune; comment donc veut-on définir le fond d'une Religion, là où il n'y a pas de Société?

Il resteroit, à la vérité, un moyen pour s'assurer si une telle horde a eu de telles ou de telles idées : ce feroit d'examiner si dans son langage on démêle des mots précis pour énoncer ces opinions abstraites. Or, en suivant cette méthode, il s'ensuivroit que les Eskimaux & les Grænlandois n'ont jamais eu la moindre notion distincte ni de la Divinité ni de l'immatérialité de l'ame; puisque leur idiome, borné aux seuls objets fensibles, aux seuls besoins, ne contient pas des tenmes pour rendre le sens que nous croyons attacher à ces expressions. Tout cela n'a point empêché Mr. Hoger d'écrire trois Differtations très-profondes de Granlandorum Religione. Dans ces Differtations on entrevoit à peu près les sentiments de Mr. Hoger: mais on n'y trouve pas les sentiments des Grænlandois, qu'un autre Ecrivain de la même force, a accusé d'être Athés: car quand on leur demande ce qui a produit le Ciel & la Terre, ils répondent, dit-il, qu'ils n'en savent rien. Donc ils sont Athées, Landing Con a server of matter trans

C'est reellement un bonheur qu'on ait si souvent, imputé l'Athéisme à tant de personnes, à tant de nations qui n'y ont jamais pensé: par là il est arrivé que cette imputation horrible passe pour une calomnie sans conséquence. Ce qu'il y a de bien certain c'est que les Grænlandois ont parmi eux des Jongleurs. qu'ils' nomment Angekots, & qui ressemblent aux Sorciers des Lappons, aux Marabous des Nègres, aux Schames des Tunguses, & aux Tadebes ou aux Kodesnicks des Samoyédes. On a donné fans distinction le nom de Prêtre à tous ces personnages qui n'ont anciennement été que des Médecins, dont le crédit s'est accrû à mesure qu'ils ont accompagné les connoissances réelles qu'ils possédoient, de plusieurs cérémonies vaines & ridicules pour calmer le Mauvais Principe, que les Groenlandois appellent Torngarfuk, & auquel ils rapportent comme à une source commune la cause de toutes leurs maladies. Quand on a la réputation de savoir appaiser ce Démon en donnant un remede à un homme qui a la fievre, on est dès-lors réputé Jongleur, sans qu'il soit requis de faire la moindre preuve. Et il en est ainsi chez tous les peuples sauvages de l'Amérique, où les Prêtres ne sont effectivement que des Médecins superstitieux, MAu lieu de raisonner absurdement sur la Théologie de ces prétendus Pretres, il eut bien mieux valu s'appliquer à recueillir les secrets qu'ils peuvent avoir pour guérir de certaines indispositions: mais les Missionnaires, qui ont cru, voir en leux des rivaux; les ont diffamés par tant de calomnies & intimidés par tant de menaces, que ces malheureux ont mieux aimé se sauver

dans le

Servit bas etr & les A la véri comme de plan pas éto tes de Quand v avoir on les princip & de fa peut éti qui fon r'est cet de chal plus fix préferv quelque les tue Il

verron merce fent pa ligion, vent:

pourra qu'elle fouvent.

tide na-

rivé que

alomnie

ain c'est

ngleurs.

lent aux

res, aux

Kades-

stinction

ont an-

édit s'est

nnoissan-

rémonies

Principe.

& auguel

a la cause

Sputation

remede

s réputé

moindre

iples fau-

effective-

lieu de

ces pré-

appliquer

our gué-

onnaires,

diffamés

de mena-

fe fauver

dans les bois que de communiquer leurs connoissances à ceux qui les persécutoient.

Les Angekots du Grænland ne me paroissent pas être aussi habiles dans l' Médecine que les Alexis & les Autmons du Nord de l'Amérique: ils ont à la vérité, la pratique de sucer les membres blessés. comme les Autmons & les Alexis; mais il croît fi pou de plantes dans leur terre toujours glacée, qu'il n'est pas étonnant qu'ils n'ayent point fait des découvers tes de quelque importance dans la Botanique usuelle. Quand on se donne la peine d'examiner ce qu'il peut y avoir de réel dans les prétendus enchantements dont on les accuse de se servir, on trouve qu'un de leurs principaux moyens est de prescrire un certain régime & de faire faire aux malades une longue diéte; ce qui peut être utile à des hommes tels que ces Sauyages, qui sont d'un tempérament extremement sanguin. & c'est cette abondance de sang qui occasionne la grande chaleur dont leur corps a befoin pour réfister au plus fioid, au plus terrible des climats; si pour les préserver de l'hémorragie du nez, à laquelle ils sont quelquefois sujets, on les saignoit copieusement, on les tueroit. It with mos go stamis settings of

Il seroit à souhaiter que les voyageurs, qui se verront dans la suite à portée d'avoir quelque commerce avec les Jongleurs des Sauvages, les engageassent par de bons procédés, & sans leur parler de religion, à communiquer les recettes dont ils se servent: ce qui ne se trouvera point chez une peuple de, pourra se trouver chez une autre, puisqu'il est sur qu'elles ont toutes en général des conneissance, plus

ou moins étendues sur les végétaux, dont les propriétés font, comme je l'ai dit, l'unique étude du Sauvage; tandis qu'en Europe les gents de la campagne, par la facilité qu'ils ont de recourir aux Médecins des villes, ont laissé perdre jusqu'aux traditions qui ont subsisté parmi leurs ancêtres sur les vertus de quelques simples.

Il reste maintenant à examiner s'il est vrai que les habitants de la Zone glaciale sont dans l'usage d'offrir leurs femme aux Etrangers. Mr. de Surgi a reculé le témoignage de tous les voyageurs qui soutiennent que cette coutume a existé de temps immémorial; il dit, pour ses raisons, que ce qui est indécent à nos yeux, ne sauroit plaire à personne, & cite le journal de la Mothraye, le valet de chambre de Mr. qui parcourut la Lapponie sans que personne lui fît aucune politesse de cette nature; mais l'autorité de la Mothraye ne paroît pas suffisante pour rejetter l'rapport presqu'unanime de plus de vingt Européens de considération qui ont dépassé le cercie Boréal, & qui n'ont pu tous se tromper sur la façon dont ils ont été accueillis par les différentes peuplades de ces tristes climats. On voit, dans Ellis, que les Eskimaux de la Baye de Hudson présenterent, en 1747, leurs femmes aux Anglois, en faisant toutes les démonstrations possibles pour exprimer la joie qu'ils auroient de voir l'équipage s'en accommoder. (*)

L'Evêque Egede, à qui quinze ans de féjour chez les Grænlandois ont acquis le droit de décrire leurs me du

Si Si chauds vice : E cela le fluence yeux d des Et élevée : tuits, I ce fent est enc ils pré Je: ne Sauvag Suédois être au lorsqu' idées & tion de leur o naires point distine être pe

que da

tion d

^(*) An account of voyage for the Discovery of a Noth-Weß passage by Hudsons Streights, in the year 1746, and 1747.

PH.

propriéiu Sauvaampagne, decins des qui ont quelques

vrai que fage d'ofurgi a rei joutienimmémoindécent & cite le ambre de is que perure; mais fante pour s de vingt Le cercie ir la façon peuplades s, que les terént, en ant toutes ner la joie moder. (*) sejour chez crire leurs

a Noth-West

mœurs, dit que l'on regarde parmi eux comme un homme du plus excellent caraclere celui qui prête sa semme 4 un autre, sans en temoigner la moindre répugnance.

Si la jalousie outrée est le vice physique des pays chauds, on ne devroit pas tant s'étonner de voir un vice contraire dans des climats opposés, puisqu'en cela les inclinations ne feroient que se plier aux influences; mais ce n'est ni un défaut, ni un abus aux yeux des Nains du Septentrion d'offrir leurs épouses à des Etrangers d'une stature prévename, robuste & élevée: ils esperent de fortisser, par ces mélanges formits, leur race abatardie par l'inclémence de l'air; & ce sentiment intime qu'ils ont de leur propre foiblesse. est encore plus remarquable que le moyen même dont ils prétendent se serviz pout embellir leur postérité. Je ne disconviens pas au reste que ceux d'entre ces Sauvages aufquels on a fait embraffer la Religion des Suédois, des Danois ou des Russes, ne pensent peutêre aujourd'huy différemment de ce qu'ils pensoient. lorsqu'ils n'étoient gouvernés que par leurs propres idées & leurs coutumes nationales, & il est ici question de leurs coutumes nationales, & non de ce que leur ont enseigné les Popes Grees ou les Missionnaires de Coppenhague. D'un autre côté, il ne fauc point croire qu'ils ayent jamais fait cette civilité indistinctement à toutes sortes d'Etrangers: ils ont du être persuadés d'avance qu'on n'étoit venu chez eux que dans des vues pacifiques, sans la moindre intention d'abuser de sour simplicité: les habitants de la

^(*) Histoire naturelle du Grænland. p. 101. Coppenliague

Lapponie n'eurent garde de présenter leurs épouses aux enrôleurs Suédois qui voulurent, sous Gustave-Adolphe, leverun régiment Lappon, & qui employement la ruse & la violence pour arracher de leurs cabanes de jeunes Sauvages, qu'ils eurent tant de peine à dépouiller de leurs habits de peau de rhenne, pour leur mettre l'uniforme, qu'on à dû renoncer au projet d'en former un corps de Milice; quoique, dans un extrême besoin de recrues, les Russes ne laissent point de prendre, en cette partie de la Lapponie qu'ils en appartient, les jeunes gents dont la taille est la plus élevée; mais on n'a jamais oui dire qu'ils en ayent pu faire de bons soldats.

Conime les Eskimaux doivent tirer toute leur nourriture de la mer, la nécessité les a rendus témérajres fur ce seul élément: rien n'est plus leste, ni plus agile que leurs canots cousus de peaux, & tellement construits que les vagues qui les renversent, ne sauroient les engloutir il exactement fermés autour du rameur, ils surnagent après avoir plongé. C'est dans ces barques, aidées par quelques autres un peu plus grandes qu'ils maffacrent les Chiens marins, & prenment tous ces poissons si gras & fi huileux dont la chair leur est d'un usage indispensable car c'est surtout cet aliment qui doit entretenir la chaleun de leur estomac. Austi observe - t - on que tous les animaux aquatiques y volatiles, & quadrupedes , confinés par la Nature dans les régions les plus septentrionales, sont extremement pourvus de lard, & charges d'une grailfe huileuse qui empêche leur sang de se figer, & leurs muscles & leurs cartilages de se roidir: les arbres memes qui pour la les sapins ses, & le

W Le enseigné lunettes deux pla une alen n'y a qu la lumie la tête à que les d pecher rayons d de la re peuvent très - con le que le nue la te seleve d doivent dant leu alors da fauroien que l'au **foupirai** en paffa la maffe Grœnla

> fervene Tom

epouses instances instance

n ayent

ite leur téméraiini rilus ellement ne fauir du ra-'eft dans peu plus & prenedont la c'est furn de leur animaux és par la les font ne graif-& leurs

bres me-

mes qui se plaisent le plus avant vers le Pole, sont pour la plupart résineux; tels que les pins, les pesses, les sapins rouges & blancs, les genévriers, les meléses, & les cedres de Sibérie.

Le danger d'être aveuglés par la neige a encore enseigné aux Eskimaux à se servir d'une espece de lunettes qu'ils portent tout l'été fur les yeux: ce fant deux planches minces, perces en deux endroits avec une alene ou une arrête de poisson; de sorte qu'il n'y a qu'une très petite ouverture pour le passage de la lumlere: cet instrument, qu'on attache derriere la tête avec un boyau du phocas, paroit plus propre que les crèpes dont en se sert en Sibérie, pour empecher l'éblouissement obcasionné par le reflet des rayons du feleil fur la neige, qui y couvre la surface de la terre pendant neuf mois. Ces préservatifs ne peuvent expendant prévenir entiérement la cécité. très-commune dans ces pays, mais point si universelle que le scorbut causé par l'excès da froid qui diminue la transpiration imperceptible, par la brume qui s'éleve de la mer au fort de la gelée, & l'inaction où doivent le tenir les indigenes des plages boréales pendant lears longues nults & leurs longs hivers! thois alors dans de chétives cabanes, si étroites qu'ils ne saurosent s'y promener, & si exactement calfeutrées que l'air inéérieur ne peur se renouveller par aucun foupirail, ils respirent dans un brouillard infect, qui th passant continuellement par leurs poulmons, altere la maffe de leur lang. Il est très - surprenant que les Grænlandois, situés sous le 68iéme degré, ne le servent pas contre les affections scorbutiques du

Tom. I.

Coehlearia, l'unique herbe qui se plaise dans leur climat, & que la Providence semble avoir plantée tout exprès sous leurs pieds, pour être le remede de leur mal endémique: ils usent dans ces cas du gramen marin, des racines du Telephium & de l'Angélique; mais ils témoignent, en tout temps, une répugnance singuliere à se nourrir d'herbages. (*)

Je n'entrerai dans aucun détail sur la sorme de leurs habits sourrés, de leurs vestes d'intestins de poissons, de leurs dards, de leurs harpons: ces objets ont été décrits & dessinés par des Voyageurs qui ne savoient dessiner & déstire que de semblables minuties; car il s'en faut de beaucoup que l'on nous ait donné de la physionomie de ces nations des portraits gravés, aussi vrais que le sont les figures des Samoyédes, ou plutôt de ces Sauvages des environs d'Archangel, dont on est redevable au crayon du célebre Corneille de Bruin.

L'Historien de la nouvelle France, qui fait un tableau si hideux & si extravagant des Eskimaux, qu'il connoissoit si superficiellement, dit qu'ils ont la taille avantageuse, les cheveux blonds, & qu'ils sont les seuls d'entre les Américains qui ayent de la barbe & le teint blanc; ce qui me persuade, ajoute-t-il, qu'ils tirent leur origine du Grœnland. (**) Cet admirable écrivain ignoroit que les Grænlandois sont eux-mêmes imberbes & basanés.

Rien ne paroît, jusqu'à présent, plus incertain que l'existence de ces hommes barbus qu'on place

dans le I kimaux: contra e ceux qu étoient ! pendant garantir tromper quelques réelleme Sauvages originair bitants, ti toujou longs vo au Groen flophe C Monde. historiqu que Tho dre, Jos nous on végiens r me siécle

> (*) N ces préter nemarck, fai eu tor

trionale.

couvrire

le Hellet

^(*) Cranz Hift. von Grænland, T. I. pag. 129.

(*) Histoire de la Nouvelle France, T. V.p. 262: Paris 1744.

leur cliatée tout de leur gramen gélique; ugnance

orme de estins de ces obgeurs qui ables mion nous des porgures des environs en du cé-

i fait un
ux, qu'il
t la taille
font les
la barbe
ute - t - il,
t''') Cet
dois font

incertain on place

Paris 1744

dans le Labrador, & qu'on prétend être les grands Efkimaux: tous ceux que le Missionnaire Danois sencontra en 1.764, n'avoient point de poil au menton: ceux quis trafiquerent avec les Anglois en 1747. étoient également imberbes. Comme ils rabattent pendant l'été leurs cheveux dans le visage, pour se garantir de la piquure des moustiques, cela a pu tromper des voyageurs inattentifs, qui en ont vu quelques - uns de loin. Si cependant l'on découvre reellement, parmi les Américains à menton ras, des Sauvages qui ont de la barbe, ils sont sans doute originaires de la Norvege ou de l'Islande, dont les habitants, pressés par cette inquiétude singuliere qui agiti toujours les Scandinaviens, ont jadis entrepris de longs voyages de mer; & par leur seul établissement au Grænland en 770, ils pourroient disputer a Christophe Colomb la gloire d'avoir découvert le nouveau Monde. En pénétrant plus avant dans les ténebres historiques répandues sur les monuments du Nord. que Thordmod - Torfaus, Adam de Brême, Lyscandre, Jonas Arngrim, & la Chronique de Sturlesen nous ont conservés, on croit entrevoir que ces Nosvégiens navigateurs & conquérants ont, dans l'onziéme siécle, touché aux plages de l'Amérique septentrionale, vers le 49ieme degré de latitude: ils y decouvrirent, dit-on, des provinces qu'ils nommerent le Helleland, le Markland, & le Weinland, (*) qu'on

^(*) Mr. Mallet a parlé d'une maniere trop affirmative de ces prétendus pays, dans son Introdaction à l'Histoire du Dannarck, de il a publié un écrit tout exprès pour prouver, que sai eu tort de dire, dans la première édition de ces Recharches,

prend pour les côtes de Terre-Neuve & du Labradonz si ces avanturiers laisserent des colonies dans ces

que son discours contenoit un anachronisme! Mais quand il feroit vrai que Mr. Mallet, n'eût point fait d'anachronisme, il ne s'ensuivroit nullement que le Markland, le Hélleland & le

Weinlund exiltent ou ayent exilté.

Il n'est pas reisontable de vouloir nous persuader que le Labrador, la terre la plus hispide, la plus stérile. la plus froide de l'Amérique, a produir des vignobles d'où on troit d'excellents vins: cependant Adam de Brême dit en parlant du Weinland: Quod ibi vites sponte un canten optimem vinnun ferèntes. Il n'est point question, comme on voit dans ce passage, ni du Labrador, ni d'aucune côte de l'Amérique où avant l'arrivée des Européens on ignoroir jusqu'an secrét de faire du vin.

L'Histoire nous apprend, à la vérité, que les peuples septentrionaux de notre Continent ont sait des expéditions, & entrepris des guerres pour se mettre en possession de pays à vignobles; mais il n'est pas croyable que les Norvégiens ayent été chercher des vignobles sur le grand banc de Terre neuve, oit on n'a jamais été que pour chercher des moruss. Quant au bruit qui s'étoit répandu, que Mr. Calm avoit pénérré jusqu'aux extrémités du Labrador, & parcouru toute cette infantes folitude pour y retrouver le Weisland, on peut consulter le voyage même de ce Naturaliste, & on verra combien tout cela est saux.

dans le huitième siècle, & naviguer encore dans l'onzième siècle vers les côtes de l'Amérique. Cette proposition ne renferme un amethrenisme, que quand on soutient qu'un même haceme diriges ces deux entreprises; car il faudroit pour cela que cet homme cur été agé de deux-cents-cinquante ans. Mais quant on est agé de deux-cents-cinquante ans, on no

us pas naviguer vers le Labrador.

Mr. Mallet veut que j'ave tort de fixer la découverte du Créchland en 770; randis que cette époque ell fondée sur des monuments historiques. Le adoptée par tous les bons Historiens, comme Pontanus. Mais l'existence d'Eric le Ronx n'est sondée que sur des fables, et ce personnage est plus digne de paroûre. L'ans l'Edda des Islandois et dans la Mythologie du Nord, que dans l'Histoire du Nord. Mr. Mallet place la découverte du Grænland en 994; tandis que, dans la Bulle de Grégoire IV. pour confirmer l'érection de Hambourg en Ar-

jourd'hy traction que l'on

Varieté
trouver
Hudfon
de poils
pouvoir
moindre
infinime
féreroie
qu'on c

Holland pole et qu'ils y toute d été véri vrai, da

tence ef

MID JO

chévéch land con députe ne. Ai existé, d chroniste nemarch offendar

déduire pour a PH.

u Labradans ces

quand if confine, il cland & le

der que le plus froitiroir d'exparlant du vinum fece passage, l'avant l'arire du vinum l'arpays à vigiens ayent
meuve, oit
Quant au
pénétré jui-

Grænland l'onzième ion ne renu'un même t pour cela uante ans

ins, on ne

te cette in-

eut conful-

ouverte du dée fur des cons Hifto-Roux n'est s digne de pologie du lace la déa Bulle de urg en Arcontrées, il est possible qu'il y existe encore aujourd'hui des Sauyages barbus, parcequ'ils sont d'extraction Européenne, & aussi étrangers en Amérique que l'ont été les Maures en Espagne, de l'ont de les Maures en Espagne, de les maures en Espagne, de les maures en Espagne, de les maures en espagne.

Mr. de Buffon parle aussi, dans son Traité de la Varieté de l'Espece Humaine, d'un peuple qui doit se trouver au Nord du Lahrador le long de la Baye de Hudson, & dont tout le visage est, dit-il, couvert de poils. L'ai sait à cet égard des recherches sans pouvoir découvrir, dans les Voyageurs modernes, la moindre trace de ces hommes velus, qui différeroient infiniment des Eskimaux & des Grænlandois: ils différeroient ausme beaucoup de ces Sauvages barbus qu'on croit être vanus de la Norvege, & dont l'existence est, comme on l'a dit, très-douteuse.

Je n'ignore pas que dans l'ancienne Relation des Hollandois, qui ont navigé vers cette isle qu'on fapposé être le véritable Jeso-Gazima, il est rapposé qu'ils y virent austi des Instilaires dont la face étoit toute chargée de cheveux. Mais ce fait n'a jamais été véritié; quoique Vossius le fils l'ait admis comme vrai, dans les Commentaires sur Mela, (*) où il parle

chévêché en 830 ou 835, il est déja parlé du Grænland comme d'un pays connu depuis longiemps, & le Pape dépune Saint Anschaire pour y faire prêcher la Foi Chrétienne. Ainsi Mr. Maller doir prouver que cette Bulle n'a jamais, existé, ou convenir qu'il s'est glissé dans son discours un anachronisme, de qui ne sent son Introduction à l'Histoire du Danemarch ni moins bonne, ni moins estimable. Nen eyo paucis offendar maculis.

(*) Lib. III. cap. 9. pag. 405.

Vossiles nomme ces Goriles d'Hannon, Gorgides pour en déduire d'hurant micux l'origine de la fable des Gorgones, & pour appuyer cette conjecture si peu sondée il s'est vu dans la

des Goriles, qu'il prenoit très mal à propos pour des femmes velues; puisque c'étoient des Orang-Outangs femelles, & les femelles des Orang-Outangs sont effectivement velues. Je ne croi pas qu'on découvrira jamais en aucun endroit de la Terre, une nation qui ait la face couverte de poils: les Blafards du Darien, en qui on observe à peu près cette singularité, sont, comme en sait, des individus tellement altérés qu'on pourroit les nommer des monstres, ou les prendre pour des monstres.

Les Grænlandois, qui errent autour du Stadthouk, rapportent unanimement qu'en avançant dans leur pays vers le Nord-Est, on trouve une peuplade où les hommes ont de la barbe: si cela est vrai, ils ne tirent pas leur origine des Skralings ou des Indigenes du Grænland; mais descendent d'une colonie Norvégienne, fondée, comme l'on croit, dans le huitiéme siécle, & dont on n'a jamais ou avoir des nouvelles certaines, parcequ'elle a été en partie dissipée, & en partie éteinte par la peste de 1348, ou par quelqu'autre stéau postérieur à celui-là. Les foibles restes de cet établissement, abandonnés à leur destin par le Danemarck en proie à des malheurs plus grands, auront avec le temps perdu jusqu'à la mémoire de leur Méropole, & la nécessité les aura réduits à la vie sauvage. Tous les efforts que l'on a faits de nos jours, pour aborder à leurs côtes, ont été infructueux, les glaces s'y étant tellement accumulées que l'abordage est deven forte qu oriental. un Evec ment de due où gros na augment fiécles » quelque certain f ferre tel des gol hormis Voilà P nes ani entiére années près ai

fur les habiter Cercle de, l'vigour jours qu'ils der ju partie

la Zem

nécessité de soutenir, que le Periple d'Hannon est un monument antérieur au siécle d'Homere; mais je doute qu'il y ait jamais eu trois Savants de cer avis.

pour des Outangs font eflécouvrie nation du Dangularité, nt altérés les pren-

adthouk.

ans leur

plade où

colonie s le huides noudiffipée, ou par s foibles ur destin grands, de leur vie sau-

ux, les

ordage

monu-

'il y ait

est devenu impraticable aux moindres bâtiments; de forte que l'on ignore l'état actuel de tout le rivage oriental du Groenland, où il y a eu jadis une ville. un Evêché, & plus de cent bourgades. Cet entassement de glaçons le long de toute une place fort étendue où l'on pouvoit anciennement toucher avec de gros navires, feroit croire que le froid a beaucoup augmenté sous cette latitude, depuis trois ou quatre siécles, si ces sortes d'événements ne dépendoient quelquefois du hazard, qui, en arrangeant dans un certain sens de grandes pieces de glace flottante, les ferre tellement les unes dans les autres contre les bords des golphes, qu'elles ne peuvont plus se détacher: hormis qu'il ne survienne des dégels extraordinaires. Voilà pourquoi les Navigateurs ont, dans de certaines années, trouvé le canal de la Nouvelle Zemble entiérement bouché par les glaçons, & en d'autres années, ils l'ont trouvé débaclé. Et il en est à peu près ainsi du Way-gats ou de ce détroit qui sépare la Zemble d'avec le Continent.

Nous terminerons cet article par une observation sur les peuples septentrionaux en général. Ceux qui habitent l'extrémité de la Zone tempérée en deçà du Cercle Polaire, ont pour la plupart la chevelure blonde, l'iris de l'œil bleu, le teint blanc, la complexion vigoureuse, la taille haute: ils sont hardis, courageux, guerriers & inquiets: un penchant secret les a toujours portés à s'expatrier, & à envahir le globe entier, qu'ils croyent sormé pour eux: on les a vus se déborder jusqu'en Afrique: toute l'Europe, & une gtande partie de l'Asse sont peuplées par leurs descendants. Il

n'y a pas de nation parmi nous qui ne tire son origine du Nord, ou qui ne soit mélée avec des races septentrionales.

Quand on parcourt aujourd'hui ces prétendues pépinieres de l'espece humaine, & ces contrées d'où font fortis ces grands essains d'hommes, on est surpris de les trouver désertes: le Danemarck n'a que deux-millions d'habitants, la Suéde n'en a que deuxmillions & demi: (*) l'Empire de Russe, respectivement à son étendue, est une solitude. Cependant ces Etats n'ont jamais été ni plus défrichés, ni mieux policés qu'ils le sont de nos temps: la population y étoit-elle donc plus considérable, lorsque le sol n'y produisoit que des forêts au lieu de moissons, lorsque l'on y ignoroit jusqu'au nom des arts, & qu'on n'y connoissoit que la vie sauvage? Non sans doute, car cette affertion feroità la fois absurde & contradictoire, L'on ne peut donc expliquer les anciennes émigrations des Septentrionaux, qu'en supposant que plusieurs petites nations vagabondes, qui occupoient une immense étendue de terrein, se soient tout à coup confédérées pour s'expatrier; de façon que le pays refroit, après leur sortie, absolument vuide & dépeuplé nendant six à sept générations: aussi remarque t-on que ces
après eu
paux do
ru que d
y a rouj
tion & u
Tarvares
les mon
l'univer
nens
la demi
do énav
que l'Eu

हम क

leur op Le Boréal . coux de est égal res, fe leurs in rés du ce la p compa des Na chaleu fur les caules des ef Arctic n'ont

voul

^(*) Suivant le calcul de Tempelmann, la Suede, la Finlande & la Laponie Suédoise contiennent 225000 miles en quarré, à 60 miles sur le degré: il dir que ce pays, eu égard, à cette surface, pourroit nouvrir 45 millions d'hommes, si le froid, les glaces, les neiges, les lacs, les monaignes n'y mertoient d'invincibles obstacles à l'Agriculture. Le Baron de Flemming croit que malgré ces obstacles, la Suéde pourroit pousser sa population à 20 millions d'habitants; mais il y a loin de la possibilité à l'effet.

n origiaces fep-

15 10 19 19 19 étendues ées d'où est furn'a que e deuxspectiveependant ni mieux lation y fol n'y lorsque t'on n'y ute, car dictoire, émigraque pluient une à coup le pays dépeuplé ie - t - on

, la Finmiles en eu égard, mes, si le pourroit pourroit nais il y a que ces nuces d'émigrants du Nord, qui trainoient après eux leurs femmes, leurs enfants, & leurs bess tiaux dont ils subsissoient pendant la route, n'ont partiu que de temps en temps, comme des orages, & qu'il y a toujours eu de grands intervalles entre une irruption & une autre. Depuis cent - quarante ans, les Tanares ne se sont pas remués: on les prendroit pour les mortels les plus équitables & les plus pacifiques de l'univers; mais ce calme & cette tranquillité ne viennens que de la soiblesse de leur population, épuisée par la dernière conquête de la Chine & de l'Asie, qui sera do énavant d'autant plus exposée à leurs invasions, que l'Europe entièrement policée, & toujours en armes, leur opposée des barrieres insurmontables.

Les Sauvages fitués directement fous le Cercle Boréal, ou reculés au delà font bien différents de coux dont nous venons de parler; & cette différence est également sensible, soit qu'on considere leurs siguires, soit qu'on fasse le parallele de leurs moeurs & de leurs inclinations, Petits, basanés, foibles, dégénérés du genre humain, ils paroiffent constituer la race la plus chétive & la plus méprifable: on ne peut comparer leur lacheté & leur poltronerie qu'à celle des Naturels de la Zone torride. L'excès du froid & la chaleur extrême agissent donc à peu-près de même sur les facultés & la constitution de l'homme, & ces causes, si contradicioires en apparence, produisent des effets qui se ressemblent. Les habitants des terres Arctiques, au contraire des autres Septentrion aux, n'ont jamais été tentés de l'envie de s'expatrier: vils vouloient chercher vers le Sud un féjour moins ef-

froyable, les peuples vaillants & belliqueux, placés en deck du Cercle Polaire, les extermineroient sur leur passage, ou les repousseroient sans combattre; mais, haureusement pour eux, un singulier amour de la patric qu'eux seuls peuvent almondes les retient dans les limites que la Nature leur a marquées, & la podération de leurs désirs équivaut à toutes les manesses que les autres nations possédent, ou qu'elles osent souhaiter.

Tant que le climat reitera le même à l'abretigerd, on les verra perfévérer dans l'abrettifemne de la barbarie : s'ils se réunifloient en société, la faim les settute périr ; parceque l'agriculture qui nourrit les vilus, est impraticable dans leurs solitudes couvertes de neiges & de frimats.

Quant à leur population, elle n'a peut - être jamais été à foible, depuis la Pesse noire, qu'elle l'est de nos jours, & leur nombre a constamment & rapidement décrû, depuis quarante ans que la petite vérole a étendu ses ravages dans la Zone froide: leur commerce avec les Européens leur a porté un coup mortel, comme si c'étoit la destinée de tous les peuples sauvages de s'éteindre, dès que des nations policées viennent se mêler & s'établir parmi eux.

On a déja dit qu'en 1730 l'on comptoit, sur toute la côte occidentale du Groenland, trente-mille Indigenes: en 1746 il n'en restoit plus que dix-neuf-mille, & à peine en contra principal de l'on en core main-se ant sept-mille. Le Francis, qui ont eu moins communication avec sons, & qui se sont moins res.

fentis bre à huitone l dans habit reffor tot e fe c que ! mon veme fes p envie ans c gent moin où la à per igno de qu les p

L

l'efcl

x placés roient fur ombattre: amour de tient dans c is wodés sacneffes elles ofent

c la baraim les ferit les vilcouvertes

peut - être e qu'elle nstamment ns que la la Zone ns leur a la destinée dès que stablir par-

ptoit, fur ente-mille que dixcore maineu moins moins refsentis de la petite vérole, ont maintenu leur nombre à peu-près dans l'ancienne proportion, qui est de huit-cents personnes, ou de deux-cents familles, sur une lisiere de côtes de cinquante lieues de France : car dans la profondeur des terres, on ne voit aucune habitation humaine. La pêche étant presque l'unique ressource de ces barbares, la disette détrairoit bientot cous d'entr'eux qui prétendroient s'habituer & se calcular fort avant dans le Continent, on ils erque les birengs émigrent du Pole, & que tous les monftrueux poissons du Nord se mettent en mouvement, ils les suivent en canots, & en font de groffes provisions, qu'ils amenent au rivage où ils ont envie d'hiverner; car ils changent presque tous les ans de demeure, & font toujours chez eux: ils voyagent en pechant & en chaffant, & rien ne leur coute moins que de construire une misérable hutte partout où la manvaise saison les surprend. Leur terre n'est à personne; le gibier & le poisson sont à tous: ils ignorent ce que c'est que la propriété, & la servitude qui en émane; & cet avantage vaut bien les melons. les pistaches, les sorbets & les pilaux dont se nourrit l'esclave le plus titré de la Perse & de la Turquie.

SECTION IL

Des Patagons.

Jes Savans de l'Europe se sont longtemps amusés avec les géants de l'Amérique: ils ont parls hardi-

ment de la construction de leurs cerveaux, de la grossion de leurs doigts, de la proportion de leurs pieds; & personne d'entr'eux n'a jamais été certain de l'existence de leurs corps.

Si pour faire conneître les Patagons, il a fallu rassembler les rapports & les dépositions de tous les voyageurs qui ont abordé à lours côtes: on a eu la précaution de raccourcir, autant qu'il a été possible, ce tiffu d'éternelles contradictions qui ont fais lutter la fable contre la vérité pendant deux siécles de domi, Si l'on avoit voulu se charges de discuter les moindres particularités, le loifir et manqué, quand le equrage cut suffi. D'ailleurs rion no décelo plus, à man avis, la stérilité d'un sujet que l'abondance des détails: aufi la rolixité & la diffusion sont-elles les communs défauts de toutes les relations de voyages: les vigoureux compilateurs qui les ont réunies en un corps, out aigri le mal, & ont multiplié les volumes fans, avoir écrit un livre ... Pour y demêler un fait intéressant, confondu & comme submergé dans des circonstances infiniment petites on doit revoir mille pages vuides ou fastidiouses, qui impatientent & desesperent: on est dans le cas d'un Boraniste qui pour trouver une plante dont il weut connolere les caracteres, est quelquefois contraint de parcourir des forêts, des landes, des rochers, des précipices, & d'herboriser dans toute une province avant que d'être satisfait.

La méthode des abrégés a également ses inconvénients: en écartant les détails intermédiaires, en dépouillant les faits de leurs accessoires, elle resserve l'auteur dans un cercle si étroit qu'il y est comme en dité est par l'in matiere son rem

Fig

to, if n in the Line ge qui la boud nomul parceq out les ils n'er eft huc de tale hétéro la mer depou irrégu que d bes eff ce y t-on celle &cim

> de Par dennis

> > laniqu

will ill.

la grofs pieds; e l'exis-

1 a fally
tous les
a en la
actible,
a lutter
a demi,
usindres
enurage

détails: détails: les comges: les en un

volumes un fait dans des in mille

pui pour caracter s forêts, herbori-

fatisfait.
incones, en
refferre

esprivité; sa natration en devient aride, se cette aridité est un vice essentiel; qu'on ne peut racheter qu'o par l'intérét qu'on suppose que le decteur prend aux matieres, qu'on traite sommairement pour ménager son temps: si entre ces deux écueils il y avoit une route, it ne saudroit pas balancer à la suivre, qu'il de la so

n via patrie des Paragons est proprement cette plage quit s'étend depuis la riviere des Sardines jufqu's la bouque orientale du détroit de Magellan, & qu'on nomme dans les cartes la ote déferce des Pasagons; (*) parceque c'est un pays détolé & presqu'inhabitable. od les Européens n'ont aucun établissement, & où ils n'en aurone vrai-semblablement jamais. Le sol v est hud pale mété de sable, de gravier, de nitre de tale, & de coquillages fossiles: routes ces matieres hétérogenes, confusement entailées par les vagues de la mer, ne forment que des collines en pic, dont des dépouilles marines tapissent le sommet, & des vallées irregulieres où aucun arbre ne vegere : on n'y que des buissons rampants pouelques touffes d'herbes effilées, & peu de plantes alimentaires: l'eau douce y manque presqu'entiérement, au moins n'y ton découvert que très peu de bonnes fources; celle qu'on puise dans les fondrieres, est saumtere & imprégnée de salpêtre qui s'attache au hant recession committees plus time instiguiorizmolla ciù in-

il me parnit que c'est fort mal à propos qu'on a imaginé co mor ridicule de Patayonie, pour délignet les Terres Magellaniques.

^(°) Il y a des Auteurs qui donnent aujourd'hui le nom de Paragonie à toute la pointe australe du nouveau Continent, desuis le steuve de la Plara jusqu'au Détroit de Magellani il me paroît que c'est fort mal à propos qu'on a imaginé

des Dunes sous la forme de verglas, & que les pluies délayent & entraînent dans les bas fonds.

ciel voilé par des nuagés noirs & affreux: les vents y dominent avec tant de véhémence, qu'il niy a point de parage dans l'Océan plus redouté des navigateurs.

C'est sur ce rivage enchanté que les premiers Espagnols crurent voir une race d'hommes gigantesque: d'autres voyageurs, qui n'ont pu rencontrer ces énormes mortels à la côte déserte, assurent qu'ils habitent sur les bords intérieurs du détroit de Magellan, où la nature du terrein est, à la vérité, plus séconde, le gibier plus multiplié, de le régne végétal plus riche: une troisième opinion place les prétendus géants à la côte occidentale du nouveau Monde depuis l'isle de Chiloë jusqu'au Cap Victoire; une quatriéme opinion les relegue dans la terre Del Fuego, qu'on devroit plutôt nommer un amas de différents bancs de sable, voituré par les slots contre la pointe de quelques volcans que les mouvements intestins du globe y ont allumés, and de sable que les mouvements intestins du globe

Il est très-probable que les Sauvages de ces contrées ne constituent plus une nation originelle ou indigene; mai qu'ils se sont confondus avec d'autres peuplades d. La Plata & du Chili, qui pour se soustraire à l'insupportable joug les Espagnols, auront cherché un resuge dans les solitudes qui bornent l'Amérique au Sud. Ces mélanges & ces émigrations feptiéme décrivire titude qu'une femblab mœurs

fai pou que les bougris c'est que rable à maux & be ni p leurs tra l'occipu de la mere, ses épa l'orfant

parlant femme aust pl le plus face av

Ce

da Said

es pluies

PH.

a Zone
la terla terla vents
la nly a

ité in des

remiers
iganteftree ces
u'ils haagellan,
éconde,
plus ris géants
depuis

quatrié-, qu'on banes le quel-, globe

ou inl'autres
l'oufauront
nt l'A-

rations

ont commencé vraissemb plement vers la fin du dixseptième siècle, car Mrs. Wood & Narborough, qui
décrivirent les terres Magellaniques avec toute l'exactitude possible en 1670, n'y appercurent encore
qu'une seule & même espece d'hommes, exactement
semblables par les linéaments de la physionomie & les
mœurs farouches.

Leur taille égale celle des Européens; & je ne sai pourquoi un Géographe s'est tant étonné de ce que les Patagons n'étoient ni aussi petits, ni aussi rabougris que les habitants des terres Polaires Arctiques: c'est qu'ils n'essuyent point un degré de froid comparable à celui qui concentre l'organisation des Eskimaux & des Grænlandois. Du reste, ils n'ont ni barbe ni poil sur tout le corps: (*) leur chevelure, d'ailleurs très-noire, est beaucoup plus rude sur le front qu'à l'occiput, qu'ils ont tous applati; cette dissormité vient de la structure grossière de leurs berceaux, que la mere, toujours en voyage ou en course, emporte sur ses épaules; ce qui sait beaucoup soussir la tête de l'enfant cahoté sur une mauvaise planche.

Ces Sauvages ont la poitrine large, les doigts courts, les oreilles petites, les dents bien serrées: en parlant ils gloussent & râlent du gosier; la voix des semmes est plus douce ou moins rauque: elles ont aussi plus de corpulence, le visage plus piem, & la taille plus petite. Les uns & les autres se peignent la face avec de la sanguine ou de l'ocre détrempée dans

^(*) Journal du Voyage du Capitaine Narborough à la Mor du Sud : pag, 106. Amfterdame 1722.

de la terre glaife, & s'appliquent far tous les membres une couche de graisse & de couleur; mais les navigateurs qui ont communiqué avec eux, leur ont reconnulun goût décidé pour le rouge; goût d'autant plus singulier qu'on le retrouve chez les Iroquois, les Lappons, les Samoyédes, les Tunguses, & les Tartares indépendants.

Ce qui prouve que le climat de la Magellanique n'est ni si apre, ni si rigoureux que celui de la terre de Labrador, c'est que les Eskimaux se tiennent, pendant toute l'année; enveloppés depuis les pieds jusqu'à la tête dans des fourrures: les Patagons, au contraire, n'ont que des manteaux qui leur recouvrent les épaules, & des chaussons de dépouilles de vigognes & de peaux de loutres fausilées. Quand ils sont en action, ils se mettent tout nuds, sans qu'ils paroissent trembler de froid.

La mifère de leur vie ambulante par des pays stériles, effraye l'imagination: ils ont très-souvent à combattre, comme tous les peuples chasseurs, contre la faim & la disette. Quand le gibier seur manque, ils pechent, avec des filets de boyaux, des moules, des oursins, des crabes, des buccins, des huitres, & vivent de coquillages.

domestiques que les chiens muets qui existoient dans toute l'étendue de l'Amérique, au temps de la découverte : aujourd'hui ils se servent aussi de chevaux que les Chiliens refugiés parmi eux, leur ont sans doute appris à domter. Ces chevaux sont de race Européenne: transplantés au nouveau Monde, & lachés

éprouvé dégénéra plus peti qui ne bo se faire qu'en du modor

Le

dans les

distingue gré leur que les a biffent o reux: Of qu'on a premiers perdront vus en qui leur lis à cou ils n'one viennen natale & fent - ils pourque

> Leu s'adouci tiéme de mainten val, con

adopté

Tom

mais les leur ont d'autant uois, les satta-

" PINTON

PH.

llanique terre de peridant afqu'à la patraire, es épaues &c de action, action,

pays stéit à comcontre la ique, ils iles, des tres, &

animaux ent dans a découvaux que ns doute ce Euro-& lachés dans les forêts du côté de Buénos-Ayrès, ils ont éprouvé, comme la plupart de nos quadrupedes, une dégénération sensible, sont devenus moins puissants, plus petits, & très-peu propres à porter des géants, qui ne bougeroient jamais de seur place, s'ils vouloient se faire transporter sur de pareilles montures, quoi qu'en dise l'anonyme qui a rédigé le voyage du Commodor Byron.

Le caractère moral des Patagons n'a rien qui les distingue du reste des Indiens occidentaux. Malgré leur foiblesse & leur lacheté, ils s'irritent, ainse que les animaux, contre quiconque les offense; & se laissent captiver par les caresses & les procédés généreux: on les a trouvés féroces ou traitables, suivant qu'on a bien ou mal agi à leur égard. La cruauté des premiers Espagnols est la grande époque dont ils ne perdront la mémoire en aucun age: quand ils se sont vus en nombre contre quelques Européens égarés qui leus paroissoient être. Espagnols, ils les ont assaillis à coups de traits: quand leur faim a été dévorante. ils n'ont pas fait difficulté de les manger. ... Ceux, qui viennent, de mille lieues loin pour envahir leur terre natale & la liberté qu'ils tiennent du Ciel, ne sont, disent-ils, ni leurs freres, ni leurs semblables, & voilà pourquoi ils les mangent, selon le droit des gens adopté parmi eux.

Leurs mœurs & leur condition paroissent un peu s'adoucir à mesure qu'on avance vers le quarante-septième degré en tirant sur Buénos-Ayrès, où ils ont maintenant la ressource de se nourrir de chair de cheval, comme nous se rapporterons dans la suite: c'est

Tom. I.

Y

aussi vers cette latitude que réside leur chef ou seur Pacha-Chout, qui en 1741, demanda à quelques Anglois du vaisseau le Wager, s'il étoit vrai qu'il y avoit en Europe des nations entieres de géants, comme quelques prisonniers Espagnols le lui avoient apparemment fait accroire. (*) Les Anglois confirmerent ce Cacique dans son erreur, en lui assurant que nos climats favorisoient beaucoup la propagation des plus monstrueux mortels qu'on eut jamais vus sous le soleil. N'est-il pas surprenant que les Patagons se trompent à l'égard des Européens, comme ceux - ci se sont trompés à l'éga d des Patagons, ausquels l'on a donné une taille élevée de dix pieds, mesure d'Espagne, qui n'a pas toujours été la mesure du bon sens?

Si ces Barbares avoient une religion, elle seroit affurément absurde; mais jusqu'à présent on n'a remarqué parmi eux aucun vestige de culte. Les cris & les hurlements qu'ils jettent à la pleine lune, ne sont pas des actes religieux, puilque Mr. l'Abbé de la Caille a affifté à de semblables cérémonies chez les Hottentots, qu'il affure être dépourvus de toute idée sur l'existence d'un Etre suprême. Je croi bien que des Sauvages qui n'ont d'autre moyen pour calculer le temps, que l'observation des phases de la lune, peuvent infensiblement s'accoutumer à faire quelques fignaux au renouvellement de l'illumination, pour s'avertir les uns les autres de la faison propre à chasser, ou à pêcher de certains animaux de passage, sans avoir la moindre envie de faire des graifons. Ceux-ci

d'ailleurs ne gagner n'ont-ils nomnie d tout le me du Paragu leurs mile que ces B n'osent in d'avoir to à en voir accompagi pent de le falines, m fréquentes font pas les ait observé nes étoient vages du n reux à pro téores les les exhalai nuit in font

· Après tion des l'ordre des ont nié ou

Le pre en Europe détroit de lien Pigafe

^(*) Voyage à la mer du Sud, reis par quelques officiers, com-mandants le vaissean le Wage D. 127, in 410. Lyon 1756.

leur
lques
r'il y
come
r'aperent
e nos
plus
foleil
npent
rromé une
ui n'a

feroit
la recris &
c font
Caili Hotée fur
ue des
nier le
peunelques
pour
a chaf-

e, fans

Ceux-ci

rs, com:

1756.

d'ailleurs sont trop pauvres pour avoir des prêtres: on ne gagneroit ni à les tromper, ni à les instruire. Aussi n'ont-ils jamais été visités par ces avanturiers qu'on nomnie des Missionnaires, & qui préferent, comme tout le monde sait, les perles de la Californie, & l'or du Paraguai, aux sables Magellaniques, & au salut de leurs miserables habitants. Quelques Auteurs disent que ces Barbares craignent si fort les spectres, qu'ils n'osent marcher seuls dans les ténebres, & qu'à force d'avoir toujours peur des fantômes, ils font parvenus à en voir par-tout où leur imagination frappée les accompagne: les vapeurs & les feux-follets qui s'échappent de leur terre composée de substances sulfureuses. salines, métalliques, ont peut-être donné lieu à ces fréquentes apparitions qui les font évanouir: ils ne font pas les seuls, d'entre les Américains, chez qui l'on ait observé cette terreur panique: les esprits nocturnes étoient un véritable fléau pour la plupart des Sauvages du nouveau Monde; parceque l'homme est peureux à proportion qu'il est ignorant & abruti: les Météores, les Eclipses, les Cometes le consternent, & les exhalaifons lumineuses qui paroissent pendant la nuit font pour lui de redoutables farfadets.

· Après cet exposé qui suffit pour donner une notion des peuples Magellaniques, examinons, selon l'ordre des temps, les témoignages des Voyageurs qui ont nié ou affirmé l'existence des géants Américains.

Le premier équipage qui répandit ce faux bruit en Europe, fut celui du vaisseau la Vidoire, arrivé au détroit de Magellan ou de Magalians en 1519; L'Italien Pigasetta, qui, sans sonction & sans caractere,

avoit fait la course sur ce navire, donna à son retour les plus grands détails sur les prétendus Titans de ces contrées: il dit que son Général les nomma Patagons, parcequ'ayant chaussé des peaux de bêtes en forme de bas & de pantoufles, leurs pieds ressembloieut à des pattes d'animaux: il dit que ce fut principalement au Port St. Julien qu'on vit ces hommes extraordinaires, exhaussés de huit pieds. Une conspiration tramée contre Magellan ne lui permit pas, dans cet instant, de se faisir de quelques Patagons, comme il en avoit envie; mais après avoir fait pendre l'Eveque de Burga . (*) auteur du trouble : aprés ayoir fait décapiter l'Aumônier du vaisseau. & écarteler Gaspar Quesado, il calma l'équipage mutiné & ordonna à ses soldats d'aller prendre quelques géants du pays: on en amena deux enchaînés à bord a dont le premier mourut au bout de quelques jours, parcequ'il s'obstina à ne vouloir prendre aucune nourriture: le second vecut jusqu'à son arrivée à la mer du Sud, où le scorbut le tüa. Les Espagnols, qui n'avoient eu aucun droit d'enlever & de martyriser ce malheureux, n'oublierent pas de le baptiser par un zele de religion trèsremarquable parmi des gents qui avoient pendu un Evecus, & massacré leur Confesseur.

gafetta: réguliér ame: s'enfond dée. & fang . fournett raifonna porta-t Sauvage ne rame un fque ché par fusent !! il y a de corps de barqué

Te

Sid Sid dont il fauroit été cet propres à des fa

navire f

Qu en IT2 de Plais che il & amer Rats qu

^{(*).} Cet Evêque de Burga, pendu en Amérique, s'étoit embarque fur le vaisseau de Magellan pour avoir part au butin qu'on alloit faire dans les Isles Philippines. Arrivé au port St. Julien, il fit soulever l'équipage contre Magellan, dans la vue de favorifer un de les parents, qu'il vouloit faire Chet d'Escadre, comme il avoit fait des prêtres dans ion Diocele: il fut tres inflement chatie one waste and a see a sandard of

tour.

e ces

cons.

brme.

à des

nt au

aires,

amée

Stant.

avoit

Bur-

Ecapi-

Que-

s fol-

on en

mou-

Stina à

d ve-

orbut

droit

ublie-

très-

du un

oit embutin

in port

lans la

e Chef cele: il

Tel est à peu-près en substance le rapport de Pigafetta; car ce qu'il ajoute des démons qui assistent réguliérement à la morr des Patagons, pour ravir leur ame; ce qu'il dit de leur prodigieux gosier, où ils s'enfoncent une flèche de la longueur d'une demi-coudée, & d'où ils vomissent une bile verte, mêlée de sang, est trop puéritement imaginé pour que l'on soumette de pareils détails à l'examen d'un lecteur raisonnable. Pourquoi le vaisseau la Victoire n'apporta-t-il en Espagne aucune dépouille de ces deux Sauvages monstrueux expirés à son bord? Pourquoi ne ramena-t-il point lours os, leur crane, enfin tout un squelette?. Il ne faut pas croire qu'il en fut empêché par la superstition des matelots Espagnols, qui refusent, dit on, de manoeuvrer sur les batiments où il y a des cadavres humains; puisque l'on sait que le corps de Christophe Colomb fut après sa mort embarqué à Cadix, & conduit à St. Domingue sur un navire fervi par des mariniers Espagnols

Si on lit en entier la relation de ce Pigafetta dont il est ici question, on se convaincra que l'on ne sauroit être ni plus crédule, ni moins éclairé que l'a été cet Ultramontain ? & que ce seroit faire tort à ses propres lumières que d'accorder la moindre confiance à des fables si groffieres.

Quiros, qui navigea aux terres Magellaniques en 1524, par ordre & aux fraix de Carjaval Evêque de Plaisance, n'y vit point de géants; mais en revanche il effuia des tempêtes, des malheurs horribles, & amena, dans les caisses de son navire, les premiers Rats qu'on eût vus au Pérou, où ces animaux, qui

HIN S

" Gunner. " taille que " plus gra

"gnols or "lations, "ici pour

ra de fon corce aror dans l'inté nommé de qu'on n'a qui fans a fede toute

geurs don fetta, cet Mais, tou Sarmiento nale de l' ftorien A Il faut re porté la t excessive

(#)3Q

menum ar

alouchi . 11

matico.

Oui

semblent suivre l'homme, sirent dans la suite d'incroyables ravages; & ce sut l'unique sruit que Carjaval retira de sa coûteuse entreprise.

Depuis l'an 1525 jusqu'en 1540, les Espagnols firent sous la conduite de Garcie de Loaise, de Camargo, & d'Alcazova, trois voyages fameux aux côtes des Patagons, & n'y trouverent point cette race colossale décrite par Pigasetta. Un vaisseau de Camargo, contraint d'hiverner dans le détroit de Magellan, au port de Las Zorras, laissa l'équipage assez de loisir pour se procurer des connoissances & des éclaircissements sur l'intérieur du pays; mais il ne put, malgré ses recherches, découvrir le moindre vessige d'un peuple extraordinaire.

Le routier original de la navigation de l'Amiral Drake, écrit en Anglois, (*) nous apprend que cet intrépide marin, qui le premier de sa nation sit le tour du Globe, & qui sinit ensin par être mangé tout vivant par les Crabes, arriva aux terres Magellaniques en 1577, & qu'il y communiqua avec les Indigenes, en qui il ne vit que des hommes d'une taille commune.

Le Capitaine Winter; qui commandoit un vaisfeau de l'escadre de Drake, a publie un journal particulier de cette course, où il s'exprime en ces ter-

(*) The famous voyage of Sir Francis Drake into the Southfea, and there hence about whole globe of the earth.

Ce navigateur étant descendu dans l'isle des Crabes en Amérique, y sur à l'instant environné par ces animaux: quoiqu'il sût armé, quoiqu'il sût une longue résistance, il dut succomber. Ces monstrueux crustacés, les plus grands qu'on connoisse dans le monde, lui couperent les jambes, les bras de la tête avec leurs serres, de rongerent son cadavre juiqu'aux os.

ł.

in-

rja-

nols

Ca-

race

Ca-

Ma-

afdes

ne

ve-

iral

cet

tour

vi-

ques

nes.

urie.

vaif-

par-

ter-

outle-

en ux: dut a'on

bras juimes.

" Le 22 de Juin 1578 nous eûmes, dit-il,
" un démélé fort vif avec les Patagons, qui tuërent un
" de nos matelots, & un de nos officiers nommé Mr.
" Gunner. Ces Sauvages ne font pas de si grande
" taille que les Espagnols le disent; il y a des Ariglois
" plus grands que le plus haut d'entr'eux; les Espa" gnols ont sans doute abusé des termes dans leurs re" lations, n'imaginant pas que nous viendrions si-tôt
" ici pour les convaincre de mensonge."

Ce ne sut pas là le seul fruit que set officier retira de son voyage; il rapporta encore en Europe l'écorce aromatique, dépouillée d'un arbre fort commun dans l'intérieur du détroit de Magellan, & que l'on a nommé depuis le Canellier de Winter, dont il paroît qu'on n'a pas tiré parti; c'est une excellente épice, qui sans avoir le seu de la canelle de Ceylan, en possede toutes les autres qualités. (*)

Qui n'auroit cru qu'après le retour de cinq voyageurs dont aucun n'avoit retrouvé les géants de Pigafetta, cette fable ne se seroit évanouse d'elle-même?
Mais, tout au-contraire, un corsaire Espagnol nommé
Sarmiento, qui croisa en 1579 à la pointe méridionale de l'Amérique, y rencontra, au rapport de son historien Argensola, des Sauvages hauts de douze pieds.
Il faut remarquer qu'aucune relation n'a jamais depuis
porté la taille des Patagons à une mesure si folle & si
excessive: aussi convient on généralement qu'Argen-

^(*) Quelques Botanistes définissent ce canellier Pereclymenum arborescens, erestum, foliis laurienis, cortice acri, aromatico. On tire de cet arbre l'écorce sans pareille et la gomme alauchi, mais on en sait peu d'usage.

fola étoit un écrivain romanesque, & l'hérosque Sarmiento un visionnaire qui crut voir, dans les dunes & les sables de la terre Del-Fuego, des châteaux, des palais, & des édifices d'ordre Corinthien, & qui finit par faire le ridicule établissement de Philippeville.

Il persuada au Roi d'Espagne de bair, entre les rochers du détroit Magellanique, une ville & une citadelle, sous prétexte que les batteries des remparts interdiroient aux vaisseaux ennemis le passage à la mer du Sud: ce projet conteneit plus d'une absurdité palpable, & on peut en inférer que Sarmiento dolt avoir été l'homme de son temps le plus ignorant en Géographie; puisqu'il ne comprendit pas qu'on pouvoit venir dans la mer Pacifique par deux chemins différents, sans embouquer le canal de Magellan, où il est rare qu'un vaisseau passe de nos jours. Cependant Philippe II. ne dépensa pas moins de quatre-millions de piastres pour sonder cette ville, dont le destin fut déplorable: elle ne subsista que trois ans, & éprouva · dans ce court espace tous les désaftres qui peuvent se réunir en un fiécle. La flotte destinée à sa fondation partit d'Espagne avec quatre-mille hommes d'embarquement: une tempête en noya trois mille; les Anglois en enleverant cinq-cents: le reste découragé arriva à sa destination sans vivres. & eut à peine assez de forces pour jetter les fondements de cette malheireuse bourgade: les graines d'Europe qu'on sema dans une faison contraire, dans une terre sauvage, ne germerent point la famine augmenta eles Espagnols sans ressource voulurent se disperser dans le pays pour y vivre de chasse; mais les Patagons, qu'ils avoient in cette occa famélique & les moi du fecour par le célicherche d Londres, fumer du ce prétex avoient le terre gag plante Arpas efficient

1198

Thomas
tagons, e
dit que
qui reffe
affure qu
féroces,
d'avoir r
ville par

Le (

conde fo été décr crétaire géants; au Port à 16 pc

enterré

Ser-

ies & des

finit

1

re les cita-

ts in-

mer

pal-

avoir

ogra-

it ve-

rents.

t rare

hilip-

ns de

n fut

rouva

ent fe-

lation

mbar-

s An-

ge ar-

e affez

allieu-

avage,

Espa-

ans le

qu'ils

avoient indignement traités à leur arrivée, saisirent cette occasion pour se venger; ils désirent les colons saméliques en détail, & mangerent les moins malades & les moins maigres. Sarmiento, en allant implorer du secours pour son établissement, sut fait prisonnier par le célèbre Raleigh, qui avoit sait de son côté la recherche de "El-Dorado, & qu'on décapita ensuite à Londres, pour avoir le premier appris aux Anglois à sumer du tabac; au moins les juges alléguerent ils ce prétexte, pour immoler un grand homme qu'ils avoient le masheur de hair! s'il est vrai que l'Angleterre gagne aujourd'hui 20 millions par an sur cette plante Américaine, il est surprenant que Raleigh n'ait pas esteore une statue.

Le Chevalier Pretty, qui accompagna en 1586 Thomas Candish dans sa navigation aux terres des Patagons, en a donné une relation très-bien écrite: il y dit que l'on ne vit rien, dans ce pays de désolation, qui ressemblat le moins du monde à un géant; mais il assure que les Sauvages de cette côte sui avoient paruféroces, brutaux; & on les soupconne, ajoute - t-il, d'avoir mangé plusieurs Espagnols, délaissés à Philippeville par l'inconsidéré Sarmiento.

En 1592, l'infatigable Candish retourna une seconde fois au détroit de Magellan: cette expédition a été décrite par deux Auteurs différents; par Jane secrétaire du Contré-amiral, qui ne parle point de géants; & par Knivet, qui prétend avoir rencontré, au Port Désiré, des Patagons dont la taille équivaloit à 16 paimes; il mesura deux cadavres nouvellement enterrés sur le rivage, & les trouva de 14 empans de long: il obsetva un autre Patagon, pris au Port St. Julien, qui lui parut élevé de 13 palmes. Quant aux Sauvages des deux bords du détroit Magellanique, ils sont, dit-il, si vilains, si chétifs, si petits qu'ils n'ont pas cinq empans de taille.

Knivet, après avoir placé des pygmées sans proportion à côté d'une nation colossale, abandonna le service de la Grande-Bretagne, & entra dans celui du Portugal, où il craignit trop les Auto da fé pour ne pas savoriser l'opinion adoptée sur l'existence des géants. Le ton emphatique, une passion décidée pour le merveilleux, & les contradictions les moins ménagées, caractérisent tellement la relation de ce transsuge, qu'il est impossible qu'elle puisse faire impression, même sur des lecteurs crédules.

Un gentilhomme Anglois du Comté de Devon, nommé Chidley, entrepriten 1590, à ses propres fraix, l'équipement de trois navires, avec lesquels il cingla vers l'extrémité australe de l'Amérique. Un seul de ses bâtiments territ aux côtes Magellaniques, où il ne trouva que des Barbares d'une taille ordinaire, qui ayant pris Chidley pour un pirate Espagnol, s'attrouperent sur le rivage, & assommerent sept de ses gents qui vouloient débarquer. Le reste de l'équipage, effrayé par les inclinations séroces des habitants de cette plage, & par le mauvais temps qu'on y essuya, retourna en Europe sur un navire dégarni de vivres, rempli de malades, & qui alla s'entrouvrir contre un rocher sur les parages de la Bretagne.

Richard Hawkins, qui fit route pour le détroit de Magellan en 1,593, a composé lui-même une relation conf malheurs: s'y présen taille, qu géants; f qu'il n'est pieds de l de le mesi peut faire d'ajouter lier: il fe douziéme que, & qu retrouver ligne d'Or les enfant jamais pû Hawkins, ques Sava qué d'accu Differtation langue Gi lecte du C polition d

Les r bald de W lanique: je ne fai raifonné; Verte ren Sauvages e Sel t sux tique, qu'ils

prona le ui du ur ne des pour nénasfuge, a, mé-

evon,
fraix,
cingla
ul de
il ne
ttrougents
e, efecette

létroit e rela-

pli de

tion confuse & trainante de ses avantures & de ses malheurs: il dit qu'étant arrivé au Port St. Julien, il s'y présenta un nombre d'Américains de si grande taille, que plussaurs voyageurs les ont qualifiés de géants; façon de parler extrêmement vague, puisqu'il n'est pas si difficile de décider si un homme a cinq pieds de haut, ou s'il en a dix, lorsqu'on est à portée de le mesurer. Pour prouver au reste quel fond on peut faire fur le témoignage de Hawkins, il suffit d'ajouter qu'il s'étoit entêté d'un système fort singulier: il soutenoit qu'une colonie Angloise avoit, au douzième siècle, peuplé tout le Continent de l'Amérique, & que c'étoit à elle qu'on devoit l'obligation d'y retrouver des géants, puisqu'ils descendoient en droite ligne d'Owen-Guineth Prince de North - Galles, dont les enfants s'embarquerent un jour, sans qu'on ait jamais pû avoir de jeurs nouvelles: donc, conclut Hawkins, ces enfants allerent en Amérique. Quelques Savants de la Grande-Bretagne n'ont pas manqué d'accueillir cette fable, & de l'appuyer dans des Dissertations Philologiques, on ils démontrent que la langue Gimraëque du pays de Galles, qui est un dialecte du Celtique, entre pour beaucoup dans la composition des langages Américains.

Les marins Hollandois, Simon de Cordes & Sebald de Wert, firent en 1598 le voyage de la Magellanique: un Allemand, qui se trouva sur l'escadre je ne sai comment, en publia un journal très-mal raisonné; il raconte que le Vice-Amiral sit à la Baye-Verte rencontre de quelques canots navigés par des Sauvages de dix à onze pieds de naut: on en tila sur le champ quelques-uns à coups de mousquet de la cours de mousquet de la cours de mousquet de la cours gagnérent le rivage, où ils arracherent de gros arbres pour en faire un retranchement, derrière lequel ils se cacherent, & où l'Auteur auroit dû se cacher aussi de honte d'avoir écrit des fables si insipides. Cependant de Wert emmena en Hollande une petite fille Patagonne, qui a vêcu quelques années à Amsterdam: la mere à laquelle on arracha cette enfant, étoit de petite taille, & l'enfant lui-même n'a jamais atteint quatre pieds & demi, après avoir achevé sa croissance. Ainsi les faits déposent contre le récit du Germain Jantzsoon.

Trois femaines après le départ de Sebald de Wert pour l'Amérique Australe, les Provinces Unies y envoyerent une seconde flotte, aux ordres du sameux Olivier du Nort, le Magellan de la Hollande.

La relation de ce voyage a tre écrite par un anonyme, peut être bon Pilote, mais mauvais Logicien: il assure que quelques gens de l'équipage apperçurent au Port Désiré des Patagons de graude stature, qui ruërent trois matelots débarqués: les Hollandois, revenus de la frayeur que cette brusque réception leur avoit inspirée, poursuivirent leurs ennemis à l'isle Nassau; & pour trois de leurs matelots ils tuërent vingt-trois Patagons, dont les cadavres, lorsqu'on les examina, n'avoient rien de gigantesque, & n'excédoient pas la taille ordinaire de l'homme. En pénétrant plus avant dans la caverne où ces Sauvages avoient voulu se résugier, on y découvrit six enfants, deux silles & quatre garçons, qu'on mena à bord, où l'on jugea, par la proportion de leurs membres, qu'ils

n'atteindre de ces en Hollandois l'équipage tres chofes floit une hauts de d graphie da niere y de Coin 8 fléchiront. supposer o apprendre Géographe qui contr connue.

Spilbo
1614. Co
cette navi
de la terr
à fauter d
table. Le
on y déc
ment dan
géant; in
ment fur
la taille
des peaux
qu'on fo
deux pie
Corneille

Colle

ergros

re le-

n'atteindroient jamais à la hauteur de cinq pieds. Un de ces enfants, dit l'Auteur; ayant appris la langue Hollandoise en trois jours, se mit à faire des contes à l'équipage pour le désennuyer: il rapporta, entr'autres choses, que dans un pays nom né Coin il existoit une engeance de géants nommés Tiremenen. hauts de onze pieds. Cux vi étu lieront la Géographie dans le judicieux Un naire de la Martiniere, y verront que rien s'el que ce pays de Coin & ces géants Tirena mais ceux qui réfléchiront, s'appercevront commen il est ridicule de supposer qu'un enfant sauvage puisse dans un instant apprendre le Hollandois, & être à la fois un excellent Géographe, sur l'autorité duquel on atteste des faits qui contredisent la Nature autant qu'elle nous est connue. a straig BALLER OF 1

Spilberg partit pour les terres Magellaniques en 1614. Corneille de Maye, qui a rédigé le routier de cette navigation, crur distinguer de loin sur les collines de la terre Del-Fuego, un homme colossa, occupé à sauter d'une hauteur à l'autre avec une adresse inimitable. Le navire ayant ensuite touché à l'isle Pinguin. on y découvrit deux sépultures, qu'on fouille avidement dans l'espérance d'en tirer les ossements d'un géant; mais les Hollandois ne furent pas médiocrement surpris de n'y voir que le corps d'un Patagon de la taille ordinaire d'un Européen, enimaillotté dans des peaux de Pinguins: l'étonnement augmenta, lorsqu'on fortit le second squelette, qui n'avoit que deux pieds & demi de long. On peut donc accuser Corneille de Maye d'avoir eu une illusion optique . en

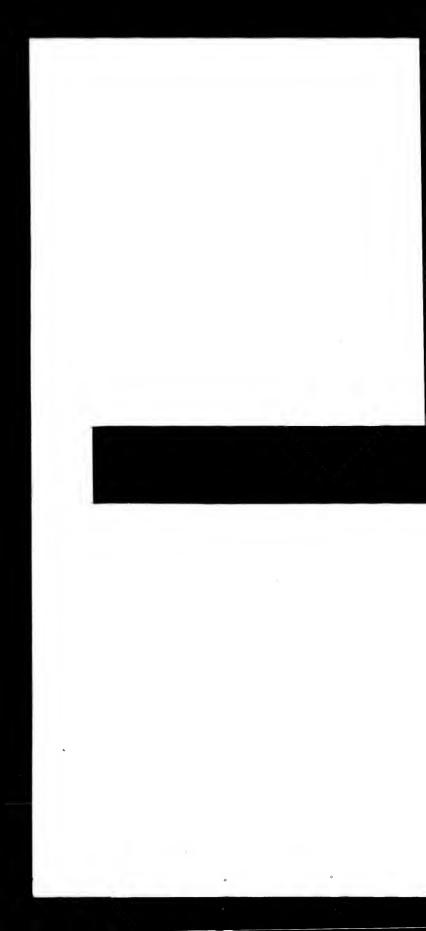
fe capides. e penées à enfant. jamais evé fa e récit

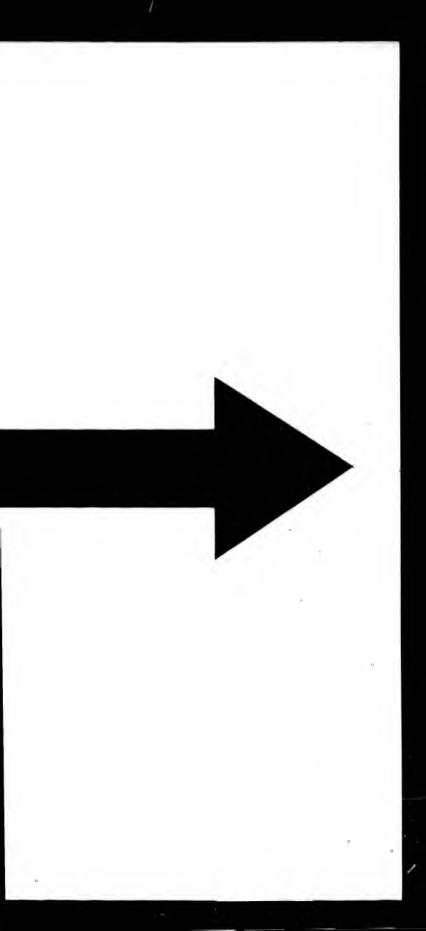
Id de Unies du faande. n anozicien:

1233 C.

çurent igui reven leur l'isle uërent fqu'on excépéné-

uvages afants. d, où qu'ils





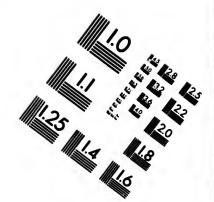
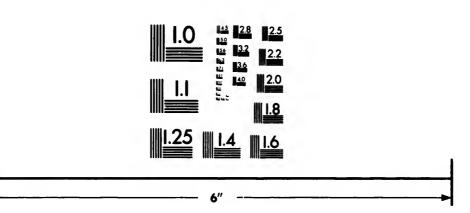


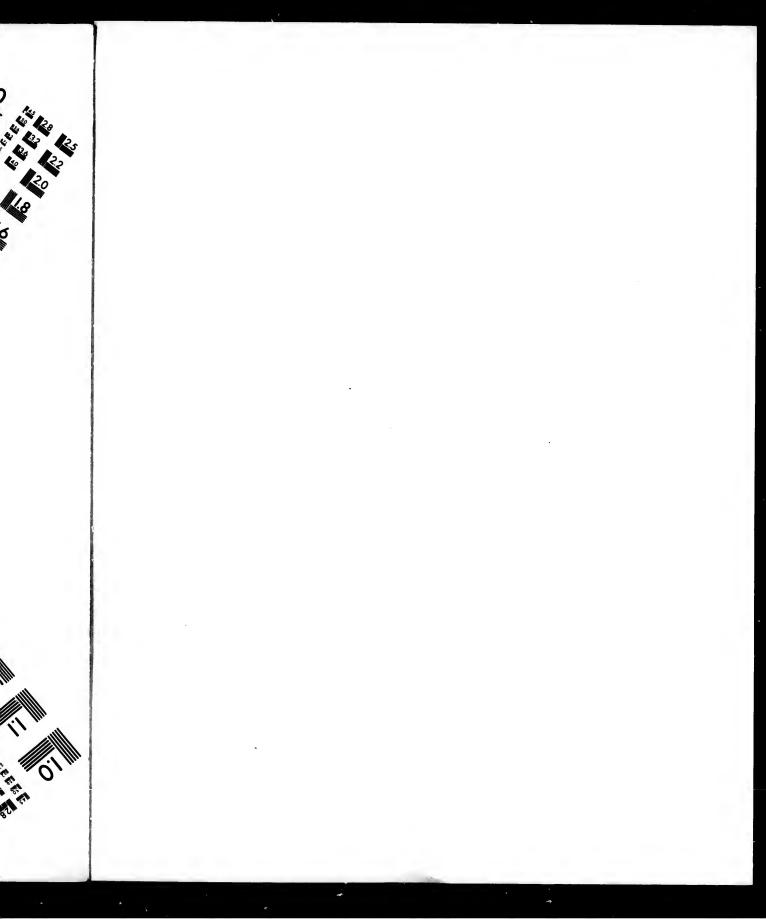
IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503

STATE OF THE STATE



regardent les collines de la terre Del-Fuego: il aura pris la pointe d'un rocher, ou le tronc d'un arbre, pour un homme, faute de s'être muni de bonnes lunettes.

Les Argonautes le Maire & Schouten, dont les noms ne sont pas si sopores que ceux d'Hylas & de Jason, découvrirent, en 1615, un nouveau passage pour entrer dans la mer du Sud, & doublerent l'assieux Cap Hoorn au 5 éléme degré de latitude méridionale. Le commis de leur vaisseau, qui publia le journal de cette course mémorable, nous apprend que l'équipage n'eut pas le bonheur de voir un seul géant sur les côtes Magellaniques; mais qu'en creusant vis-àvis l'iste du Roi, on déterra quelques ossements qui firent conjecturer que les habitants devoient avoir au moins onze pieds de haut.

Après la publication de ce journal, le vieux le Maire & Schouten eurent occasion de se brouiller, & s'accuserent mutuellement d'avoir fait insérer dans la relation de leur commis Aris, des saits absolument controuvés: s'ils ne dirent rien de ces prétendus offements exhumés par le travers de l'isle du Roi, c'est qu'ils entent des mensonges s'importants à se reprocher, qu'ils oublierent celus-là comme une minutie.

voyage: norman authoris de lite la vérire de les melleures intentions il est difficile d'écrire di bon voyage: norman de monde que de difficile d'écrire di bon voyage: norman de monde les monde de suite de la constant de la constan

Garcie de Nodal, envoyé par la Cour d'Espagne en 1618, avec deux caravelles, pour apprendre la route du nouvemp détroit trouve par le Maire deux ans auparava prodig lote da niqué nomin qui pe quelle gnole.

en 16
feaux,
ordre
cette e
coup
très-gr
PAmér
vigour
péens.

polición par or yeren diona en lla centra de chi

plus e

il aura i arbre, nnes lu-

lont les is & de paffage l'affreux dionale. urnal de l'équiant fur e vis - àents qui

de Maide s'acdans la dument de offei, c'est reproutie.

lipigne Lirotte ans au paravant, sit inutilement la recherche d'un peuple prodigieux sur les plages Magellaniques; mais le pilote de son second navire rapporta qu'il avoit communique avec des Sauvages d'une taille immense, sans nommer la côte où il ses avoit rencontrés; omission qui peut donner une idée de la négligence avec laquelle on a composé le journal de cette stottille Espagnole.

L'Amiral Hollandois Jacques l'Hermite, qui partit en 1623 de Rotterdain avec une escadre de onze vais-seaux, destinée à faire la conquête du Pérou, donna ordre au Capitaine Decker de composer l'histoire de cette expédition, dont cet officier s'acquitta avec beaucoup d'intelligence: on trouve dans son ouvrage de très-grands détails sur les habitants de l'extrémité de l'Amérique, qui sont, dit-il, d'une complexion affez vigoureuse, & d'une taille qui égale celle des Européens.

Jamais les côtes des Paragons n'ont été décrites plus exactement que par Mrs. Wood & Narborough: ces Anglois ont examiné ce pays plutôt en Philosophes & en Naturalistes qu'en Navigateurs. & ont possédé à la fois l'art difficile de faire des observations intéressantes, & le talent, plus difficile encore, de peindre naivement les objets qu'ils avoient observés. Partis par ordre de la Cour de Londres en 1670, ils employerent beaucoup de soin à reconnoître la pointe méridionale du nouveau Continent, cu ils entrerent en liaison avec les Indigenes, qu'ils nous représentent tels qu'on les a vus décrits dans l'auroduction de ce chapitre.

352 REGHERCHES PHILOSOPH.

Les François, qui ont de tout temps laissé faire aux autres mations les fraix des grandes découvertes, attendirent la fin du dix-septième siècle pour naviger aux Terres Magellaniques. Mrs. de Gennes & Beauchène-Gouin entrerent successivement au détroit de Magellan en 1696 & en 1699: les deux historiens de leurs escadres s'accordent sur la posture des Patagons.

"Ce sont, disent-ils, des Sauvages de taille orindinaire, qui se peignent le visige de rouge & se baribouillent tout le corps. Quelque froid qu'il sasse,
ils sont toujours nuds à l'exception des épaules, qu'ils
is convent de manteaux fourrés: ils vivent sans reliigion, sans aucun souci, sans demeure assurée, leurs
igion, sans aucun souci, sans demeure de branigion, sans plantent & entrelacent pour se mettre
igion à l'abri du vent. Ce sont la ces Patagons que queliques auteurs nous disent avoir dix pieds de haut, &
igion des seaux de vin. Ils cons parurent, fort
is sobres, & le plus haut d'et ax n'avoit pas six
ipieds.

Pour donner le moins d'étendue possible à cet arricle, on a supprimé le rapport des voyageurs qui ont côtoyé le rivage des Patagons sans y relâcher. Tel est, par exemple, le Capitaine Roggers qui para le Cap Hoorn en 1709, & délivra de l'işle de Juan Fernandez un solitaire dont les avantures méritent sans doute que l'on en parle. C'étoit un Ecossois, nommé Alexandra Seikirk, né à Largo dans la province de Fise, qui avoit vécu seul, pendant quatre ans & quatre mois, dans l'isle inhabitée de Fernandez,

od lecha habita, i du taba Bible; religion rant le malheu beaucos l'horras

pour pr courait La telleme les s'éta

& peur

oublide libérage pronon d'où l'e fion e parvent me n'e à la for grand l'isle de bécille

ficulté Ton

On per

change

tuné d

illé faire ouvertes, naviger & Beautroit de oriens de tagons.

aille or
il fasse,

es, qu'ils

ans reli
e, léurs

de bran
e mettre

me quel
haut, &

eur faire

ent, fort

le à cet
eurs qui
per. Tel
para le
para le
para le
para le
para le
prope quatre
rnandez,

pas fix

où le barbare Capitaine Stradling l'avoit délaisse avec ses habits, son lit, un fusil, june livre de poudre, des balles, du tabet, une hache, un couteau, un chaudron, une Bible, quelques volumes qui traitoient de matieres de religion, ses instruments of ses livres de marine. Durant les huit premiers mois la mélancolieaceabla ce malbeureux au point qu'il médita de se détruire : il eur beaucoup de prine à soutenir son ame abattue contre l'horreur d'une si épouvantable solitude. Quand sa provision de poudre suit consumée, il s'exerca à la course pour prendre des chevres, or s'étoir rendu si agile qu'il couroir par les rochers avec une vitesse incroyable.

La sotticitude & le soin de sa subsistance avoient tellement occupé son esprit que toutes ses idées morales s'étoient effacées: ausli sauvage que les animaux & peut être davantage, il avoit presqu'entiérement oublie le fecret d'articuler des sons intelligibles: Schon libérareur Rogger observa avec éconnement, qu'il ne prononcoir plus que les dernières syllabes des mots; d'où l'an peut inférer que t'il n'eut eu des livres, ou a son exil enc duré encore deux ou trois ans, il seroit parvenu au point de ne plus parler du tout. L'homme n'est donc rien par lui-même; il doit ce qu'il est à la société: le plus grand Métaphysicien, le plus grand Philosophe, abandonné pendant dix ans dans l'isle de Bernandez, en reviendroit abruti, muet, imbécille, de ne connostroir rien dans la Nature entiere. On pout affurer qu'il effuyeroit exactement les memes changements qu'avoit éprouvé Selkirk, qui fur infortuné dans fon défert aussi longtemps qu'il conserva la ficulté de faire des réflexions; mais lorsque diffrair

Tom. I.

par les besoins phyliques, il cessa de réstéchir sur son état, le poids de l'existence l'accabla beaucoup moins! L'histoire réelle de ce solitaire a fourni le sujet du Roman de Robinson Crusoë, composé par Daniel de Foe, qui auroit pu tirer d'un fond se riche une production plus achevée. Au reste le défaut le plus essentiel de ce Roman, est de tromper à chaque instant le lecteur sur les ressources & les agrésients qu'un homme délaissé dans un désert ou une isle inhabitée, pourroit trouver dans sa propre industrie. Selkirk, loin de bâtir sine maison de campagne comme Robinfon, ne construist pas même une butte; il ne fit pas des vases de terre, il ne prépara pas la peau des bêtes pour en coudre des robes, il n'eut pas un parasol, il n'eut pas une pirogue, il ne cultiva pas un champ, il ne cueillit point des fruits pour les sécher ou pour en exprimer du vin : il ne pensa à rien de tout cela parcequ'il étoit trop abruti & trop signillonné par le besoin pour penser à autre chose qu'au nécessaire. It est certain que celui qui se trouveroit dans un cas semblable, quand même il seroit pourvu de bons instruments of instruit dans les Mécaniques, n'en agiroit pas autrement que le folitaire Ecossois, qui n'avoit point fait un seul meuble, & Robinson étoit très-riche en meubles. Voile le défaut le plus essentiel de cet Ouvrage dont on a cru fort mal à propos que le fond étoit emprunté de Garcilasso de la Vega qui rapporte aussi les prétendues avantures d'un Espagnol mommé Serrans, & jetté, à ce qu'il dit, sur une isle déserte près de la Havane où il rélista pendant sept ans; mais Garcilaffo a mélé dans fon récit des faits fiepeu vrai-

Cemblab Roman

Mr. Mi des for Chili er chéneil publi qui ait Patagon de tem dentale nation Mais or vit des tinent: gool, n femblab trouvoi pieds. Il est ét der par crédulit étonnar des per existence individ tant plu de géan navigate

armes à

l'avance

PH.

fur fon

p moins.

fujet du

aniel de

une pro-

plus ef-

e instant

rs qu'un

nhabitée.

Selkirk,

e Robin-

e fit pas

des bêtes

erafol, il

n champ.

ou pour

tout cela

sé par le

Taire. II

cas fem-

as instru-

n agiroit

i n'avoit

rès-riche

el de cet

e le fond

rapporte

momme

lo déserte

ms; mais

peu vrai-

Tan L

Comblables qu'il seroit impossible d'en composer un Roman qui est de la vrai-semblance.

Mr. Frésier, originalre de Savoie, & Directeur des fortifications de la Bretagne, s'embarqua pour le Chili en 1711, sur un vaisseau commandé par Duchêne - Battas! cinq ans après fon retour en France il publia la relation de ce voyage. Il est le premier qui air affuré, pour des raisons que j'ignore, que les Paragons de la côte orientale de l'Amérique viennent de temps en temps se promener jusqu'à la cote occidentale, & qu'ils sont très-bons amis avec une petite nation barbare, qui habite les environs du Chiloé. Mais on peut sifément se figurer que Mr. Frésier ne vit des géants ni à l'Est, ni à l'Ouest du nouveau Continent: cependant deux matelots & un Noble Espaguol, nominé Don Pedre de Molina, qui ne savoit vraifemblablement ni lire, ni écrire, lui attesterent qu'on trouvoit, dans ce pays, des hommes hauts de neuf pieds, quoique personne ne les ent jamais mesurés. Il est étonnant que ce Voyageur se soit laissé persuader par de tels témoins, qui ont voulu se joiier de sa crédulité ou qui avoient été dupes de la leur; il est étonnant qu'il n'ait point résléchi que, s'il y avoit des peuples monstrueux au sud de l'Amérique, leur existence eut été démontrée depuis longtemps par les individus qu'on auroit saiss vifs ou morts, rien n'étant plus aisé que d'envoyer en Europe des squelettes de géants d'un pays qui en seroit rempli, & où des navigateurs débarquent presque tous les ans avec des armes à seu, dans la ferme résolution d'égorger pour l'avancement de la Physique, le premier Patagon co-

Z 2

356 RECHERCHES PHILOSOPH,

lossal qui viendroit à la portée du fusil ou du canon.

Ce n'est qu'à la vue même de plusieurs squelettes conservés & entiers qu'on doit se décider, & non sur des fragments postiches, détachés de quelque grand quadrupede, avec lesquels on a tant de fois trompé le vulgaire. Les os qu'on promena par toute l'Europe en 1613, & qu'on montra pour les reftes du géant Teutobochus, furent reconnus par un Naturaliste; qui prouva que c'étoient des débris d'un sque-Mr. Hans-Sloane dit gu'un Charlalette éléphantin. tan lui fit voir un jour les os de la main d'un géant; il les examina & les reconnut pour les offements du devant de la nageoire d'une baleine. On pourroit citer mille faits de cette nature, qui doivent inspirer de la défiance à quiconque n'a jamais fait la moindre étude de l'Anatomie comparée. (*)

En 1741, le fameux chef d'Escadre George Anson relacha aux côtes Magellaniques, tant à l'Orient qu'à l'Occident du détroit, sans y découvrir le moindre indice qui pût lui faire soupçonner que ce pays étoit peuplé par une race monstrueuse. Son Escadre,

faillie le We tre un Anglo entr'er que le lamité Lieute fes con roalhe penda quent. Stinet. gnent eu le 1 on a ou s'il paroit gnages qu'une voir n

ies

térieur

^(*) En 1678, on envoya de Constantinople à Vienne un grand os, qu'on disois être une dent caninc d'un prétendu géant Hog, que Moise massacra, selon une ancienne tradition orientale qui est fausse; quand on examina cette piece avec attention, on découvrit que c'étoit le débris d'un squelette éléphantin que la main d'un sculpteur avoit tant soit peu désiguré, afin de le masquer. Le Charlatan possesseur de cette relique, qu'il disoit avoit été enlevée par des Arabes qui avoient souillé dans les tombeaux de la Terre Sainre, en demandoit deux mille sequins; mais l'Empereur, asser misonnable pour ne point s'accommoder de ce prix, renvoya cet os à Constant tinople, se ne voulut point des dépouilles du géant Hog.

Les I qu'avoit lestine s grands supposs de Mar tres Sar démons feilla à

PH.

ou di

puelettes
non für
se grand
trompé
ste l'Eureftes du
Naturaum fqueCharlain géant;
nehts du
stroit cifpirer de

l'Orient le moince pays Escadre

Vienne un prétendu tradition piece avec fquelerre peu défit de cerre ui avoient lemandois able pour Constan-

en voulant débouquer du détroit de le Maire, fut affaillie d'une tempéte horrible qui démata le vaisseau le Wager, qu'un autre coup de vent fit écholier contre une isle de la côte occidentale des Patagons: les Anglois, jettes sur ce rocher inhabité, se brouillerent entreux; & cette division de sentiments, plus sapeste que leur naufrage, les plongea dans un abyme de calamités: le plus grand nombre, sous la conduite du Lieumenant, tira vers le Bresil; & abandonna huit de les compagnons fur un rivage inculte, où quatre de ces malheureux furent pris par les Patagons qui les retinrent pendant huit mois parmi eux; ils eurent, par consequent, affez de loisir pour étudier les moeurs, l'instinct, & la figure de ces Sauvages, qu'ils nous dépeignent de la taille ordinaire de l'homme. Quand on a eu le malheur d'habiter huit mois chez les Patagons, on a sans doute acquis le droit de décider s'ils sont ou s'ils ne sont pas des géants; & cette décision me paroît être d'une plus grande autorité que les témoignages réunis de tous les voyageurs qui n'ont fait qu'une apparition aux terres Magellaniques, sans pouvoir nous donner le moindre éclaircissemen dur l'intérieur du pays, que nous ne connoissons que par ces

les Negres le donnoient à mailleur marché que les Turcs

L 3

Les Turcs, qui connoissoient admirablement bien le penchanqu'avoient les Chrétiens d'alors pour tout ce qui venoit de la Palestine sous le titre de relique, envoyoient tous les ans de ce grands os, tantôt en Autriche, tantôt en France, selon qu'ilsupposoient de trouver plus de dupes dans l'un ou l'autre de ce pays; mais Mr. de Peiresc, fatigué de voir atriver, par la voié de Marfeille, toutes ces curiosités, s'appliqua plus que les autres Savants, à en examiner la structure, & il parvint ensin à démontrer que ces os avoient appartenu à des Eléphants, & conseilla à ses compatriotes d'aller acheter de l'ivoire en Afrique,

Anglois abandonnés, comme on l'a dit, de leurs compagnons au-delà du Gap Blanc, d'où ils eurent occafion de faire de longues courses au cœur du Continent, à la suite des Patagons dont ils étoient esclaves.

Il conste par leur rapport, que cette partie de l'Amérique differe à plusieurs égards des Provinces du Nord: on n'y voir pas des lacs d'une étendue si considérable: de grands cantons sont dégarnis de bois: d'autres ne sont charges que de buissons, de sonces & de mauvaises herbes, soit que la nature des eaux saumatres qu'on y trouve en quantité, s'oppose à la propagation des forers, soit que la terre y recele des dépôts de graviers & des substances pierreuses où les racines des grands arbres ne peuvent trouver de nourriture. Pour se former une idée de la dépopulation horrible de ces immenses contrées, il suffit de dire que les Anglois, dont nous parlons, y ont quelquefois marché cent lieues avant que d'arriver à un affemblage de neuf ou dix cabanes recouvertes de peaux : dans le village qu'on a nommé la Capitale de la Patagonie, & on résidoit le Grand Cacique on ne comptoit en 1741, que quatre-vingt personnes des deux sexes. (*) En été ces Barbares se rassemblent par troupes pour chasser les chevaux sauvages, qu'ils prennent avec des lacets ou des jarretieres, & ils vivent aujourd'hui presqu'uniquement de la chair de ces animaux, qu'ils mangent tantôt crue & tantôt grillée. D'où on peut inférer, qu'avant la découverte du nouveau Monde, & lorsque les chevaux n'y existoient pas encore, la difdella de nous av l'armi nale il comme qui a pui a depuis

louité

tour o

core 1

cola éto écarit lu écé fou pas do par un pour qu'il s Ouvra la trac manda

> Vo l'anor

nous a

te da

^(°) Voyez le Voyage fait à la mer du Sud par quelques Officiers commandant le unifican le Wager, loco cito

DES COM

ntinent.

partie de

inces du li con-

le bois:

conces

ies eaux

ofe à la

celo des

s où les

e nour-

pulation

dire que

dquefois

ix: dans

tagonie,

toit en

es pour

wec des

urd'hui

qu'ils

on peut onde, &

la dif-

lynes Of-

sculté de trouver la nourriture, au sein de cette épouvantable solitude, a du être bien plus grande, encose cette ressource manque t-elle à ceux qui errent audelle du cinquantième degré de latitude Sud, & dont
nous avons parlé au commencement de cette section.

L'armi tous ces Hippophages de l'Amérique Méridionale is n'y en a point qui soient sujets à la Plice,
comme cela devroit être suivant le système de celui
qui a prétendu, que cette maladie étoit engendrée par
l'usage de se nourrir de chair de cheval, usage aboli
depuis plusieurs siècles chez les Polonois, qui ont encore le Plice aujourd'hui.

Il reste maintenant à examiner le Voyage fait autour du Monde par les vaisseaux. Anglois le Dauphin & le Tamer, en 1764 & 1765.

On s'étoit imaginé dans toute l'Europe, comme cala étoit naturel, que Mr. le Gommodor Byron avoit écrit lui-même le Journal de ces deux navires qui ont été sous ses ordres; mais on sait aujourd'hui à n'en pas douter, que cette compilation a été saite & publiée par un écrivain, qui assure avoir eu de sortes raisons pour se pas se nommer, & il s'en saut de beaucoup qu'il se trompe. Nous n'avons pu nous procurer cet Ouvrage de l'édition de Londres; mais nous avons vu la traduction Françoise & surtout la traduction Allemande qu'on sait être très-sidele & très-exacte, ce qui nous a déterminés à la suivre.

Voici en peu de mots à quoi se réduit la narration de l'anonyme, qui dit avoir rédigé le voyage de Byron.

Il rapporte que le vaisseau le Dauphin, faisant route dans le Détroit de Magellan le 22 de Décembre

360 RECHERCHES PHILOSOPH.

1764, jetta l'ancre dans un endroit done il n'indique exactement ni la longitude, ni la hauteur : des que co batiment est ancré sur un fond de 14 brasses Mr. Byron alla avec une partie de fon équipage à terre pour rendre visite à des géants mantés sur des chevaux nains, très maigres & très mal penfes Ces énormes cavaliers descendirent de leurs montures, vinrent au devant du Commodor & de son escorte. & le recurent avec une politeffe à laquelle on me s'attendoit point dans les plages Magellaniques: ve traitement affable fit revenir les Anglois de leur frayeur, & Mr. Byron s'empressa à distribüer avec beaucoup de générolité des rubans & des chapelets à ces géants fi honnêtes & si bien morigénés. Leur hauteur moyenne, dit l'Anonyme, nous parut être de huit pieds: leur plus grande hauteur nous parut être de neuf pieds de davantage. Mais, ajoute-t-il, nous ne primes pas le peine de les mesurer pour nous en assurer. (A) Dans toutes les Relations de voyages je n'ai jamais rien la qu'on puisse comparer à ce passage, qui a du frapper les lecteurs les plus prévenus ou les moins attentifs. Comme on ne peut connoître la taille d'un géant qu'en le mesurant, il est contre le bon sens de déterminer sa hauteur par l'estime, sous prétexte qu'on n'a pas voulu se donner la peine de le mesurer, lorsqu'on étoit à portée de le faire sans aucune difficulté. Cet anonyme, qui est, comme on ne peut en douter, un exdilent qu'il n heurou ganrese à huit eandis le tiere Southil y a par dint qu'il des fo

il me parab immo une renco

équip

Difco cerne font l'ouy ftrue

lent e

& pa

^(°) Die mittelmässige länge kam uns von acht sust, und die grösse von menn sus und drüher von. Wir gaben uns nicht die mühe sie zu messen, um daven versichert zu seyn, John Byrons Reise um die Welt, pag. 34. Leipzig 1769. Ce pallage correspond à la page 78 de la traduction Françoise.

que co ca, Mr. à torre des che-L. Ces rec, vinpres, &c S'attenausment & Mr. de généfishonoyenne, leur plus s & daas le per and toula qu'on apper les Coman en le miner fa pas vouon étoit Cet anon un ex-

fust und

uns nicht Fohn By.

allage cor-

sillent observateur, voudroit bien nous faire accroire qu'il n'est pas le seul qui ait rencontré, dans ce malheureux com du monde, des Americains de stature giganreque; car Mr. Narborought, dit-il, en vit suffi à huit ou dix degrez au Mord du canal Magellanique; candis que nous avons la Relation originale connue fous le tiere de The Voyage of Sir John Nerborugh to the South-Sea. Et voiciles propres termes qu'on y trouve il y a beaucoup & Indiens & une taille fort haute; mais non pas sigentesque, autant que jepuis en juger par es qu'on nien a dis. Ainsi Mr. Narborough, loin d'avoir vu des géants, n'avoit pas même vu ces Indiens de grande taille, dont lui parlerent les Espagnols du Fort St. Jacques, qu'il nous dépeind lui-même comme des menteurs éc des fourbes, qui enleverent quatre hommes de fon équipage par la plus noire des trabisons.

Le Commodor Byron a fait le tour du Globe; mais il me paroit que l'Historien de son escadre, n'est comparable en rien au judicieux Walther, dont la plume a immortalisé le nom du Lord Anson. C'est réellement une, fatalité pour les Grands Hommes & les Héros de rencontrer de temps en temps des auteurs qui se mélent d'écrire leur histoire, sans avoir le sens commun.

L'éditeur du voyage de Byron a publié, dans son Discours Préliminaire, deux autres relations qui concernent aufli les l'atagons : dans l'une il est dit, qu'ils font haurs de dix pieds, & à la page 34 du corps de l'ouvrage ils n'ont plus que neuf pieds. Ces mon-Argeux mortels firent amitié au Lieutenant Cumins, & pour le flatter ils lui mirent doucement la main sur l'épaule, ce qui le fit fouffrir au-delà de ce qu'on peut

fe l'imaginer, & tout fou corps, ajoute-t-il, tremble fous ce polds énorme. (*)

Ces comes de Gargantua furent débités à Londres en 1766, & le Docteur Maty si connu par sa petite taille & son Journal Britannique, se hâta extrêmement d'y ajouter foi, & de divulguer ces fables dans les pays étrangers. Voici comme il s'exprime dans sa lettre adressée à Mr. de La Lande.

»L'existence des géants est donc contirmée: on » en a vu & manié plusieurs centaines. Le terroir de » l'Amérique peut donc produire des colosses, & la » puissance génératrice n'y est point dans l'enfançe."

Ce trait est, sans doute, dirigé contre Mr. de Buffon, le seul Naturaliste qui ait jamais soutenu que la matiere ne s'est organisse que depuis peu au nouveau Monde, & que l'organisation n'y est point encore achevée de nos jours: mais comme Mr. de Buffon a déclaré ensuite, qu'il n'étendoit cette étrange hypothese qu'aux plantes & aux animaux, sans y comprendre l'homme Américain, qu'il ne croit pas originaire de l'Amérique comme le Quinquina & la Vigogne, la réflexion du Docteur Mary n'est ni heureuse ni bien adressée. D'ailleurs, en supposant pour un instant que l'Amérique possédit réellement une espece d'hommes gigantesque, s'ensuivroit-il que la Nature n'y est plus dans l'adolescence? Si la vieille Nature ne produit, dans l'ancien Continent, que des hommes ordinaires, ne devroit-on pas en conclure que les géants du nouveau Monde doivent leur existence à une puissance créatrice qui est encore dans sa vigueur

(1) Pag. XXX. du Discours préliminaire, lib. char-

ou dans for fes lumients is la total affoiblie & roit-on in débile & nombreul réalité? A mous ne cours realité? A mous ne cours plus fa liments pres? Ma quer des

a commu gons, une la Giraud l'Aigle, riva le 6 lan, où i avoit cine géants co

Dix
Patagons
qu'on en
ajoute M
fosse, po

Mr. l'Etoile, ou dans son enfance? Mais c'est abuser de la raison et de ses lumières que d'approfondir des systèmes si révoltants. Si la totalité de l'espece humaine est indubitablement affoiblie & dégénérée au nouveau Continent, que pourroit-on inférer de la découverte d'une petite harde moins débile & moins altérée que le refte, & qui est très-peu nombreuse au rapport même de ceux qui en attestent la réalité? Au lieu de recourir à la puissance créatrice, que nous ne connoissons pas, ne vaudroit-il pas mieux dire que cette petite horde jouit d'un climat plus par, d'un air plus fain, d'une terre plus bénigne, qu'elle use d'aliments plus succulents que les autres races Américaines? Mais le comble du vidicule est de vouloir expliquer des phénomenes incontestablement faux.

Jon-

ar fa

ktrê-

bles

rimo

· 1000 · 1000

on

ir de

Se la

200

de

que

-uon

COLE

on a

PPO-

ren-

e de

la

mi

in-

pece

ture

e ne

mes

les

ce à

neur!

Depuis le voyage du Commodor Byron, on nous a communiqué deux relations différentes sur les Patagons, une de Mr. Guiot & l'autre de Mr. Chénard de Le premier, commandant la frégate l'Aigle, fit voile des isles Malouines en 1766, & arriva le 6 Mai de la même année au détroit de Magellan, où il vit, dit-il, des Sauvages dont le plus petit avoit cinq pieds & demi: ce n'étoient donc point des géants comparables à ceux du Commodor Byron.

Dix charpentiers François mirent trente de ces Patagons en fuite, & en hacherent trois en pièces. qu'on enterra avec beaucoup de précaution. On placa, ajoute Mr. Guiot, leurs peaux & leurs souliers sur la fosse, pour que les autres reconnussent! l'endroit où ils toient, & ne s'imaginassent pas qu'on les avoit mangés.

Mr. de la Giraudais, montant la flute du Roi l'Etoile, parut le 31 Mai 1766 dans le détroit Magellanique, oil heureusement il ne fit massacrer personne: s'étant acheminé à la Baye Boucaur qui est à 307 degrez de longitude & à 53 degrez de latitude Sud, il y rencontra des habitants du pays dont plusieurs avoient environ six pieds de haut. (1)

N'est-il pas surprenant que deux observateurs qui se trouvent, la même année, au même mois, dans le même lieu, varient d'un demi, pied sur la taille des Paragons? cependant six pouces de plus ou de moins sont dans cette dimension un objet de la derniere importance: un homme de cinq pieds est d'une stature peu avantageuse: un homme de quatre pieds & demi est déja remarquable par sa petitesse; six pouçes de moins en seroient un nain.

De tant de témoignages contradictoires, de tant de rapports démentis les uns par les autres, que peut-on conclure sinon que les Patagons ne sont pas des géants? Il peut y avoir parmi eux, comme parmi nous, quelques individus fortuitement plus grands, fortuitement plus robustes que d'autres. Mr. l'Abbé de la Caille dit avoir mesuré, au Cap de Bonne Espérance, un Hottentot haut de six pieds sept pouces & dix lignes; on ne conclura pas de ce fait, je crois, que les Cassres constituent aussi une famille colossale.

Si l'on excepte Mrs. Wood & Narborough, tous les autres voyageurs qui ont visité les Terres Magellaniques, n'étoient que de simples marins, ou de simples avanturiers, à qui on ne peut, en aucun sens, accorder le titre de Philosophe ou de Naturaliste: de

trient of leurs me leurs me connucte més Handy

mot de

LI COL

committedition des os droyal qui ét judicia ayant en vo pédéra lafio Myth

ce que brûles les pi

Pabius

nes d

d'un

^(*) Certé Relation est tirée du Journal des Squants 1767. Tome XXV. p. 33.

douin

qui est latitude ant plu-

is, dans aille des e moins iere ima flature & demi

uces de

de tant
te peutpas des
e parmi
grands,
l'Abbé

e Espéouces & ois, que

h , tous Magel-do fimlens, aciste: do

ants 1767.

quel poids c donc être le témoignage de ceux d'entr'eux qui, a sceltant l'existence des géants, ont rempli leurs melations de plusieurs fausses avérées relativement à des objets qui nons sont aujourd'hui parfaitement connue? Les seuls Physiciens qui ayent côtoyé la pointe méridionale de l'Amérique ont été le Pere Feuillé, Handyside, & l'Espagnol Ulloa, qui ne disent pas un mot de la posture monstruense des Patagons.

Il est bien vrai qu'il régnoir chez les Américains, comme chez tous les anciens peuples de la Terre, una tradition suivant laquelle il devoir y avoir eu aux Indes occidentales de véritables géants, qu'un Dieu soudroya, à cause de leur penchant à aimer des garçons, qui étoient probablement aussi des géants; puisque le judicieux Garcilasso observe que ces hommes énormes ayant égrasé, par leur masse, les semmes du Pérou en voulant s'en servir, se déterminerent entr'eux à la pédérastie comme moins périlleuse; (*) mais Garcilasso & Torquemada, en prétendant débrouiller la Mythologie Péruvienne, ont expliqué l'absurde par l'absurde, selon la méthode de leur siècle & les bornes de leur génie.

Cette engeance, si célèbre par ses violences & ses crimes, avoir, au rapport des Indiens, séjourné dans ce quartier du Pérou que l'on nomme le Terre des brûles, & en Espagnol del Pueblo quemado: les laves, les pierres ponces, le souphre, & les veines de bitume qu'on y rencontre, déposent que ce lieu a été le soyet d'un ancien volcan, éteint ou épuisé. En 1543, Jean

^(°) Histoire du Péron. Lipre IX. Chap. g. Transfirm de Bandogin. Qu. l'Histoire dus Incas T. s. Chap. 13. pag. 333.

de Holmos, Lieutenant de Puerto-Vejio y fit fosfoyer ; & l'on y déterra des débris de squelettes d'une grandeur éconnante, & des cranes rompus, dont on tira des dents longues de quatre doiges & larges de trois. Mr le Gentil, qui y passa en 1715, y trouva encore une partie de ces offements prodigieux. On en a exhumé de femblables au Mexique, à Tescuco, dans les isles de Ste. Hélene & de Puna; & l'on est convaincu aujourd'hui qu'on en découvre dans toute la longueur de l'Amérique depuis le Canada jusqu'aux Terres Magellaniques.

Waffer dir que de son temps le Duc d'Alburquerque, Gouverneur de Mexico, fit affembler les médecins & les professeurs de la colonie Espagnole, sin de les consulter sur ces dépouilles: ils tomberent d'accord qu'elles avoient appartenu à des corps humains; mais il auroit fallu convoquer des Naturalistes plus habiles que ne l'étoient ces Espagnols, pour prouver cette opinion, que le Pere Torrubia, Franciicain de Madrid, vient de renouveller dans fa Gigantologie. (*) Cela n'empêche pas que tous les Savants ne regardent

erands an terru etr Buffon . grand de ott ot Mr.

qu'il s'ér tude la mouts n' de Mulle me lui gle du n

Z.Him Les

os . Cone popotam Ameriqu ni hippo giraffes: les qu'on qu'il y a des qua existoien hémisph

Lês ces aufo grandes plus inte toire de

reconnu

^(*) Ce Religieux fait mention d'une grande quantité d'offements prodigieux, déterrés dans l'Amérique; & pour prouver qu'ils ont appartenu à des géants, & non à des snimaux terrestres ou marins, il fair la description d'un os fossile de la premiere grandeur, rellement configuré qu'on voyoit qu'il svoit servi à recevoir la tête de la cuisse, & que c'étoit l'ischium déraché de l'ilium & du pabie; mais le Pere Torrubia a pu se tromper en cela, comme en tant d'autres articles de son Histoire naturelle à Espagne, & de sa Gigantologie remplie de contes plus que puériles; mais parmi ces contes on distingue sur furtout le Roman de l'avanturiere Vienesse, qui elle à pied que furrout le Roman de l'avanturiere Vigneza, qui alla à pied depuis Carthagene des Indes jusqu'au détroit de Magellan, ou elle dormit avec les géants Patagons, à ce que rapporte sé-rieulement ce Pare Torrubia, qui ne sera jamais déséré à l'in-quisition comme un incrédule.

grands animaux quadrupedes, que quelques-une ont foutenu être des Mammours qui, au calcul de Mr. de Buffon, ont excédé six fois en grandeur le plus grand des éléphanes; de forte que leur machine atteignoit en longueur 133 pieds, & 105 en hauteur.

25

ents

nal.

è ces

sbles

Elene

u'on

e de-

ALTO V

thur-

les

nole.

erent

hu-

diftes

rou-

n de

(2)

dent

antité

pour

fossile

ovoit

létoit rubia

es de

mplie

liltin-

ellan,

te sé-

Mr. de Buffon a bien voulu convenir après coup, qu'il s'éroit trop haté en établiffant, avectant d'exactitude, les proportions d'un être fabuleux, ses Mammous n'ayant jamais existé, sinon dens l'imagination de Muller, & de quelques Physiciens, entraînés comme lui, au malheur des sciences, par un amour aveugle du merveilleux.

Les quadrupedes, qui fournissent les plus grands os, sons l'éléphant, le rhinocéros, la girasse, l'hippopotame, le chameau, & le dromadaire. Or en Amérique il n'y a ni dromadaires, ni chameaux, ni hippopotames, ni chinocéros, ni éléphants, ni girasses quelle est donc l'origine des grands os fossiles qu'on y déterre? N'est-on pas forcé de conclure qu'il y a eu anciennement dans cette partie du Monde des quadrupedes de la premiere grandeur, qui n'y existoient plus au moment de la découverte de cet hémisphere par Christophe Colomb, en 1492?

Les causes qui ont détruit ces animaux, les especes ausquelles ils ont appartenu, forment les plus grandes difficultés, & en même temps les points les plus intéressants de la physique du Globe, & de l'histoire des êtres.

Les os qu'on tire de la terre en Sibérie, ont été reconnue pour de véritables débris d'éléphants, que

l'Amballadens Isbeand Adea () Ge Me Chélin Supposent s'ere fauvés dames pays, pom se faultraito de un déluge survenus dates la Zonte merulas On lons e objects qu'il n'érois pointrésifempable d'insegi-her que ces éniments, en cherchest un ufill contre l'inondation, se seroidne enfeis dans dans égienrétors baffe, carefi les nivellements du Clabe fair per Mr. l'Abbé de Chappe font eant fois pantjuffes, it serrein des environs de Tobolik piett élegisque de fetranse-huit roifes au-defins du nivert de la mem stron hit, des environs de Fobolik afalt éle par le rapport de Strahlenberg, que ce cerrein va toujours en s'inclinant vers l'Ocesn Glacial pleopagne le cours de l'Oby, celui du Polui & du Nadhyba l'in-diquent incontessablement de Cependant ces animaux fugitifs avoient bien plus près d'eux les hauteurs de l'Afrique & l'immense élévation de la Tartarie orienrale, où un déluge ne peut pas si facilement durindre, Quoique cette objection ne soit que spéciente. & qu'elle ne porte pas la derniere atteinte au sylveme qu'elle combat, on n'en a pas moins rejetté se fustéme pour fe procurer le plaifir den bâtir un sutre, dont on fera peur-être aussi mécontent. Il y a des Auteurs qui présendent que les Chinois ont, dans leurs anciennes guerres contre les Tartares, traines des éléobants armés wers le Geniske, où ces masses animées ont péri par les flèches de l'ennemi, ou les influences. d'un climat trop opposé à leur paturel. D'un autre

coice use inocesses que que impliqué trainer es & le Ten cent un chées dan N'est-il ;

ble mani
Je no
toputes an
se folfile
an accord
des Chin
rés d'eur
refte cou
maux on
l'on a de
& Ligne
faire con
mérique
de terre
augment

dement

d'autre changement au fysteme d'Isbrand Ainon qu'il suppose que les éléphents ont été poussés en Sibéric par une inondation particulière survenue entre les Tropiquest Isbrand au contraite admer un déjuge général dans sout nous hémisphete.

Tom,

Klin

Arai-

On segi-

ontro viort

Mr.

tante-

g Bit,

tou-

me le

Min-

imaux

urs de

orien-

indre.

8

fulle-

autre.

y a des

s leurs

des élé-

nimées

uences.

autre

tuppole

inonda-

iphere.

coté Mr. de Surgy a tenté d'expliquer ce point d'histoire ustarelle, en recourant à l'histoire politique des
faccesseurs de Gengiskan: on trouve dans Abulgazi,
que quelques princes Tertares de la race de Gengis,
impliqués dans des guerres intestines, se virent conuraints en 1366 d'abandonner la Bukarie supérieure,
& le Tengut, pour se retirer en Sibérie, où ils sondecent un Empire dont les ruines sont aujourd'hui cachées dans des solitudes, sous des monceaux de sable.
N'est il pas naturel de supposer, ajoute Mr. de Surgy, (*) que ces Princes sugitifs ont sait mener avec
eux des éléphants, que Gengistan avoit enlevés dans
l'Asse méridionale; lorsqu'il la dévasta, selon l'horrible manie des conquérants?

Je ne sai si l'une ou l'autre de ces opinions, ou toutes ensemble, peuvent expliquer l'origine de l'ivoisse sossille si incroyablement abondant en Sibérie; mais en accordant que les éléphants ont été conduits par des Chinois ou par des Tartares, ou qu'ils se sont égacés d'eux entèmes au-delà des plaines de Tobolsk, il reste toujours à savoir comment, & par où ces animaux ont pénétré dans l'Amérique septentrionale, où l'on a découvert en 1738, au rapport de Mrs, du Prats & Lignery, quatre de leurs squelettes de la plus parfaire confirvation. Comme il est démonaré que l'Amérique se touche, par aucum listume, par aucum point de terre, à l'ancien Comment, les difficultés vont en augmentant, & les ténebres s'épaississent.

Quand même le détroit de mer qui lépare actuelsement le nouveau Monde d'avec l'ancien, au soixan-

C) Abelge & Bullete Naturelle &c. Tome 171. p. 15. Paris 1764.

re-leggione degré de lesiquée hiurd quant la painte de Tchutukoi, n'autoit point tempours été mildébile (°) quand il y autoit en une entratide communication lesses le milgre entépose poi estade noi plants l'Octas; jil un capain que nigles Eléphonis, no le propart destautire-pedes indigenes de la l'autoire penes requestre de capatique penes requestre dispublicant pu le ferrer de capatique penes requestre dispublicant phere à l'autre; puifque les déduit alfolisies destabilitatione de l'autre du Roball'aillustre que le écrament de la voyager au-travers des glaçons ; à dours é inquisité capat lieurs de leur term fianzie ? Il nive auque l'inchance qui s'écarte à de telles diffuncts de lon éfont y par auxioné. par enseit pass indimétude, l' par écritéré.

de no deta qu Crimina

pinomi Esproje

Pands

du Giól

que di

Quelle depuis piques l de for e

ziode 1

E DE

anaux ;

Popr d

ramadi loin d

Quelques Rhyliciani contractinat, esiscistamentes découverns de débais enimens, suix viculitudes qu'alitappolant que nous malhemante Manne le épocativées par la variation de l'obliques de l'Edipsiques que opte qui de l'obliques de l'active anne de sois suit fiervist de fondement à la méasia de la Tarre, seud tampite, de glutieum phinomenent insisté me panoles démi autre configues phinomenent insisté me panoles démi autre configues phinomenent insisté me panoles démi autre configues les plus ensertes aleppoient à ceus sisson récentaire de les plus ensertes aleppoient à ceus sisson volution générale de la plus ensertes aleppoient à ceus sisson volution générale de la plus ensertes de l'active de muniport fucusification mêtre partitude de l'Estatique 2 en facre de la reconstitue de l'active de l'active

On ne complèt par la lagger de ce des case qui repare les deux Corresponts : parreque les Carres cons. Alemant par patrèmet : trop dongé les extremités de l'Ana lost par quelque conse des la lagger de la parrel cent que la parrel cent q

eligibent vierries Poles, no peut janoit inisin-feligres Alon Mr. Bules (*) ni mane es-ple de lant depart d'écul filos d'angre Affenditus qui on Sount Héppeches de Mr. Bales de nouveaux calculs. Un tretiféme fentiment fonstraight the ce certie of alifologues fixe skete que l'estimaté the ce certie est abite(miseus s de inversatet, de que si les observations des esciene districted for part and or of part of the cellis de montemen, of the part for Albronomer de l'Alintiphis syong par fits attention h. in retraction, do co in one prin forwers in platombre pour l'ombre visit; de qui a da illonger. laprojection du Gnomoni

frae diffimuleral pas qu'il y a encoly une entre ebjethiour l'faire contre ceux qui s'imaginette que la grands offerneins que l'onrendentre en vant d'endrein du Globe pervagués, rendent étholgrage que che endroits ops dus fidis figues dans la Zone torride, reguel-que diffesses qu'ils en foisse étoignes de nes jours. Quelle droime func de ficiles ne comprescit on soint depuis la duce où le Canada R erouvoir entre les Tropiques l'Antonicie de coulé depuis cette époque plus de fix celus sur mille ans: la durée de cette pé-riode in a Menza de l'antonimente par elle-même; mais ne fat s'il et propable que des iguelettes d'aniantux : expecte presque à siène de temps ; poutroient se conterver pendant un rel lans de temps ; qui fufficul pour decomposes de dégratien des montagnes les ce ramatiles grier de l'Otito de la Mond de l'Américaire, com de le seglectir e me tele vetalie precesse per

iofile

NOTICE!

Pavous this her-

d thanp-

ing dian e les plus Meson-

Page 1884

Leverin

quateur,

trapite ap-

AR DE L Lom. L.

Street es transfer in de transfer de la street et la stre

979 RECHERCHES PHILOSOPH

nocablement, madammagés, quaiquelle fraction par leur figuation, exposés aux atteintes de me charles fair am-bient; car il n'est par vraisenblable que le Stirregal les revient apportes deux ces célégoit après de vésite, déserte fans un suite. (*)

Quoi qu'il en soit, il fact roujours resunir au point d'où on est parti: il faut convenir, din se, que l'Amérique à jadis nourre différents genres d'ahimaux.

es intendations, des révolutions physiques, oc d's tonnants malheurs out entifrement éteints. Le plus grand quadrupede indigene qui existe sujord'aui su nouvesu Monde entre les Tropiques, est le Tipir, qui n'a que le cuille d'une geniffe, candis qu'en y creufent lous l'Equations, on tire de la terre, à de petres profondeurs, des offements qui ont constitué des animeux fix lege fois plus mailifs & plus voluminoux que le Tepir: & cependant on n'en a vulaucun arialogne, vivant au pempa de l'arrivée des premiers Europ

Il s'enfuit de cette observation que le nouven Continent a souffert des vicifirades besucoup plus violentes, beaucoup plus sertibles que l'ansiete Monde, où tous les animenz de la premier grandein ont trouvé le moyen de le garantir des

portion a par ép unique foeit l'é Leverit l'eft de mo & les de la t Chimb £5, 6

> des élé fourni au - de notre ciên C

les hor

for de

e croi erufe t chode

blable

Surei

pager judgelant samps partituer dens l'Antérique aucomming de con péri faute de reflotitre, faute de
pouvoir abbancair un elyle contre les fecoustit de la
blance famille. Si estre confiquence est meonisstable, il ne s'agit plus d'examiner continuent cemp
portionais Globe, maigre Mévation de les mettagnes,
a pur sprouver des incusdations il destructives pour le
régne animal. On ignore il ées cutilirophies out éé perment causes par les chax, on ignore quel Be d'6 était l'état local de ce pays avant que d'avoir été bou leverit par les déments : s'il a toujours été : comme il l'est de nos jours, un groupe continu de rochers de de montigues, cela n'empôtite per que les bes-fonds & les vallées n'ayest (ci submirgés. Les animens de la mille de l'Eléphane n'ont per grimpé fur le mont Chimberaco du Pérou, qui tinne devé de 3220 tolfer, (*) oft par sa hamour même inacessible & in-habitable. Pour se sanver au temps d'un cataciysme, les hommes & les animens doivent le retirer, non pas fur des pointes de rochers nuds et incultes, mais sur des élévations convexes qui ayent affez de furface pour fournir à deut nourriture, & affez de hauteur pour être au - dell'us du niveau de la plus forte inondation que notre Planete effuie alors. Or il est certain que l'ancien Continent possede un plus grand nombre de semblables endroits que l'Amérique.

Le plus

Paul in

pir, qui

te villing

losus fix

AL TE e vivent

THE WHAT

MOLIVERU

plus vio-

Monde. ent ont

e le pro-

"Histoire

opicernarie, dav. le Pa-landasi par

lier für les

is crouved twoit slore Amitigue

^(°) Ulton, dans les Objernations affronomiques & playsques p. 114, danne au Chamboraco 3380 toiles de hauteur s je croi qu'on rie varie sur l'élévation de cette montagne qu'à ause de la façon dont on l'a méturée au barometre, cette méthode étant défactueuse en bien des points.

Suivaite les empérientes de Mr. Cassini, aucun animal ne feureit vivre à la hauteur de 2446 toiles au-dessus du niveau

inder occidentales, en n'en pari aire de cere Il et veri qu'en a fontentage le chances ellis dans la Canada-à envoyage Peroes par le Ronguelle projent sportant à desdipolation des hanning of gue les dents maleires, que co même Of-ciel a antil gaparisés; des bords de l'Okio; étains de récimbles dant, indichelleres d'hispapasames qu'en na tronve pas, plus en Américas que les Eléctras a Mais R'est vest auss que ce sentimente a dus confessos dens les Transactions Rhilosaphiques de las Société Royale de Londres de l'an 1568, per un Mémoire de Mr. le Docheur Musser : qui ; hoin de possen qui ca fragment : l'aigne des reliques d'animent fragivores prétend tout au contrain ; que ca font des déposibles de pares comunitates a mus actualists is encouned dir, on

Les observateurs envoyés op la meture de la Terre fous l'Aguareurs envoyés op la meture de la meture de la manage de la ma animaux vivolent dans un eir ou le marcure du barometre ne ie iero souresu, qu'à za pouces.

10 Papice 10, 111 74 pourtan

> Elephan plest de que de plusieur Romais

soil (

Thui, dans le Monde entier, AU/OR rivant qu'on puille leur comparer. beinesup que Ma Hunter parvienne famels maniste convainquante qu'ous est fareroupe, comme à l'affure, par rapport à tous le Le par la light de le Marie, qui ont été tant de fins de examinaries Nesurdiffes : tande que les proigiouns spelettes ethnines dans le Pérou de le Mexique, mont jeuns été sustitués que par des Esphants.

Die planeurs races animales de la premiere grandescribe differences the celler qui existent maintellable describe deux hémispheres; mais cela est même fort probable dorsqu'ou résécule que le nouve a Contineus seurificie au moment de la découverte, sant de quadrapades comme le Tapir, le Glama, le Coujuar, le Tapir de dans l'ancien Monde in More Globe a fouffert affez de crifes oc de recolumn pour justifier cette conjecture: il ne faut pourtant par l'outrer comme ont fait quelques savants Calle par petendent qu'il y a eu anciennement des Elephantslauvages en Folcane of au Royaume de Naples'; de même qu'on en voit de nos jours dans! Affique de le sue de PAHe s'ils citent, pour leurs raisons, plusieurs découvertes de dents éléphantines, dont les Rousins faifoient trop de cas, difene ils, pour les avoir jenera ou enfoules. Quoique Mrs. Gori & Tozacel () avent faiti couses les probabilités possibles pour chir and Recourt de cette opinion, s'il est permis de

Point

ant les

nt qui

toiles

r. Caf

A SPINARE AND e fous

Pichin-

de la us du

ni: ce

hinche:

ient à CL) CCS ere ne

1119 12

que la Toscane eut pu nourrir des Eléphanes sauveges if faudroit que son climat ett fet alors ausli brûlant que celui de la Zone torride; ce qui p'a da arriver que par le changement de l'obliquité de l'Ecliptique: il falloit donc avant tout démontrer la réalité de ce changement, sans quoi les consequences déduites d'un principe contesté prouvent moins que rien. On fait que les Eléphants apprivoilés peuvent vivre pendant quelque temps en Italie en France, & même en Suede, lorsqu'on les habille de pelisses, & qu'on les tient dans des étuves chandes, comme on y vient les végétanx exoriques; mais il y a une différence totale eners on animal transplante, auquel l'homme prête son industrie & ses services pour le garantir contre l'Apreté du froid & lui préparer & nourriture, & un autre animal transplante qu'on voudroit abandonner à les propres reflources, a son propre destin dans mos forets; Tes éléphants ainsi délaissés ne sauroient résister ni en Tolcine, ni en Espagne, ni en Portugal, ni en Perse.

L'ivoire fossile d'Italie paroît donc provenir uniquement des Eléphants domptés, & amenés au-delà de la mer par les Ròmains, les Carthaginois, les Epirotes, & d'autres péuples, amis ou ennemis, qui ont pu se rendre dans ce pays avant les temps dont l'Histoire a

conservé le souvenir.

Je me suis souvent imaginé que l'idée des Européens qui ont voulu découvrir des géants autour du détroit de Magellan, a eu sa source dans la tradition des Américains sur l'existence de ces énommes bumains dans des temps fabuleux. Il est étonnent que les annales de toutes les anciennes Nations de la Terre feient en commune foit voil conjectur rite, ibh' Theologi Génefe, 1 Orientale Globe n' Globe pl evant no toicht, p dui juge WALE LE offemen Octa fab Après la hamaifi

> qu'un I Gange

droyee

n étoit tions d perfon ges & & en a

(°)

blent viver

ique: la ce

מעים

n fait ndant Suc-

tient

végé-

e en-

te fon

Apreté

E Pro-

orêts;

ni en

Perfe.

r uni-

elà de

rotes,

pu fe

pire a

Euro-

ur du

dition

s bu-

aup a

Terre

feient enisties de cette tradition, & que l'origine commune d'in prejugé si universellement répandu soit voille de énebres si épasses. Parmi les différentes conjectures qu on a hazardees pour percer cette obleurite, iPh'y en a par de plus singuliere que celle d'un Theologien moderne, qui ayant cité tour à tour la Génese, les Métamorphoses d'Ovide, & la Bibliotheque Orientale de d'Hérbelos, assure serieulement que notre Globe n'est qu'un amas de décombres & deruines d'un Globe plus beau & plus parfait, ou les Anges ont habité evant hous, & où ils habiteroient encore s'ils ne s'étoient, par leur inconduite, attiré le courroux du Ciel, qui jugea à propos de les foudroyer: c'est à cette premilete race, dit-il (*), qu'on doit attribuer les grands offenents fossiles parsemes dans les deux Continents, 804 fable des Titales si accréditée dans les Mythologies. Après la destruction des Anges, on vit naltre l'espece hamaine, qui fait tout ce qu'elle peut pour être foudroyee a fon tour.

Si Pon lisoit dans une Relation de l'Indoustan, qu'un Pakir ravi en extase a fait ce reve au bord du Gange en invoquant Brama, à peine le croiroit-on.

L'Abbé Pluche pensoit que la fable des géants n'étoit que l'histoire allégorique des anciennes révolutions de notre planete, & que tous les peuples avoient personnissé les phénomenes occasionnés par les déluges & les grands incendies du Globe. En examinant & en analysant les noms de la plupart des géants qui ont combattu, tant qu'ils ont pu, contre les Dieux,

^(*) Voyez Effai fur l'origine de la population de l'Ambrique par B . . . Tome IL p. 1088. Amfordam 1717. 2011 de l'ambrique

278 REGUERCHES PHILOSOPH

fan

le go

DE T

gré .

Lois

ques

de ce

fait o

tion ?

ces o

vaille

étoie

cend

fiant.

Glob

tés. t

me l

our vi

fomn

& de

Super

des

de A

de la été i

Congi

on voit en effet qu'ils ne signifient que des déranges ments furvenus à la Terre, à l'asmosphere, & aux éléments: le nom de l'épouvantable Briarce désigne l'obcurité ou la lumiere éclipsée, celui d'Ochre le reuversement du temps & des saisons, celui d'Arges l'éclair, celui de Mimas les eaux tombantes gelui de Porphyrion les fentes & les crevasses de la Terre: celui de Typhée signific un tourbillon de vapeurs enflammées, celui de Brontes le tonnerre, celui d'Encelade le roulement des torrents, celui d'Ephialtes les songes effrayants ou les nijages noirs. (*) On ne fauroit nier, qu'il n'y ait dans cette foule d'étymologies moprochées un sens très-clair; mais ce qui n'est ou également clair, c'est ce prétendu consententes de tous es peuples du Monde à personnifier de la même ficon, ous les mêmes emblémes, des météores & des catastrophei phyliques: que les Egyptiens, les Indous, les Japonois, les Péruviens, les Norvégiens, les Mexicains, & les Bretons, se soient exactement rencontrés dans leurs allégories, & ayent conspiré à métamorpholer les phénomenes terrestres & aëriens en géants; cela, dis-je, est toujours remarquable. En admettant que les Grecs & les Hébreux ayent puilé cette tradition dans l'Egypte, il n'en est pas moins vrai que l'on ne saurois supposer que les Norvégiens, qui ont composé Edda des Islandois, ayent eu quelque connoissance des livres Egyptiens: l'on ne fauroit supposer que les Péruviens, qui n'ont jamais su ni lire ni écrire, ayent

TIME TO WAR IN Philade in day Giet i Tour 121 page to 100.

dont quelques-unes ne sont à la virties point de l'Abbe Plucies.

range ux élée l'obeuverres 1'6lui de celui enflamncelade fonges it nies, -opto-Egade tous eficon, atastrorus, les Mexicontrés étamorgeants; admetette traque l'on composé oiffance que les ayent

1/8 109.

ymologies

Per lingue

H

extrait cette fable des anciens livres Japonois, des Védame Indous, ou des cereures Hébraiques, dont aucun aumplaire n'avoir pénérié au nouveau Monde avaint Pan 1492. Au refte on ne lagroit disconvenir atte le gout de personnifier les astres, les météores de épuis des accidents (inguliers qui furviennent à l'atmosphiere, ne regne encore aujourd hai, dans un fupreme degre, chez toutes les nations barbares. Les Grenlandois & les Irequois connoissent, comme on fait, quelques constellations; mais il n'y a pas une seule étoile de ces constellations qu'ils connoinent, dont ils n'avent fait ou un chaffeur ou un être anime: leur imagina tion a étrangement travaillé, dit Mr. Goguet, sur tous ces objets: (*) mais je ne croi point qu'elle ait tra vaille plus que l'imagination des Grecs, lorsqu'ils étoient encore sauvages, & lorsqu'ils faisoient descendre les Dieux fur le Mont Olympe, en personnifiant l'aurore boréale, dont, par leur position sur le Globe, ils ne pouvoient appercevoir que les extremis tes, pu cette partie qu'on nomme la couronne! comme l'Olympe est au Nord de la Grece, ce phénomene, qui vient du Pole Arctique, leur paroissoit fixe au fommet de cette montagne, & y faifoit voir des jets & des élancements de lumiere que des hommes aussi superstitieux que grossiers prendient pour les rayons des Dieux & les décorations de la Cour celeste. Mr. de Mairan va jusqu'au point de croire que l'apparition de la Fée Morgane aux habitants de Reggio a austi été un effet produit par l'aurore boréale, car dans la

^() Voyen la Differention fur les nomb & let figures les

ASO RECHERCHES PHILOSOPH.

a de fe

Schapp

le Ton

labria :

heurse

in Enlis

des élé

mée, n

voichs

tion fu

des gé

extrem grands

eperain

do Gabi

riviere

l'ignor

une fo

dre c

corps

des or

cette.

peupl dicies

pointe auftrales de l'Italie on ne peut découvris que les derniers carclarde cette clarté ainsi que dans le Grees . Il ne faut copendant pas s'imaginer que toume des fables cont en leur loucce dans l'illufion de la vis; ou dans l'ignorance od l'on étoit par espont aux to qu'on vovoit: il y a, dans la Mythologie, des bles d'un ordre supériour, inventées tout exprés pour sicher au peuple les connoissances astronomiques que possédeient les Pretres, qui malheureusement n'one que trop bien réuffi à envelopper leur favoir dans d'inexplicables énigmes; & si nous nelesavions point. pous ne devinerions jamais que le Phénix est l'accompliffement de la période caniculaire, or que les douze grands travaux d'Hercule font les douze fignes du Zodiaque parcourus par le Soleil en une année tropique. () possession and a second

Comme les Théogonies de tous les peuples de la serre s'accordent à peu près en nous représentant les géants comme des êtres malfaisants & redoutables, qui renverserent des montagnes, qui déracinement des isles, qui émurent l'Océan, qui s'armerent contre la Ciel, & dont le Ciel put à peine réprimer les attentats; il faut convenir que l'on ne sauroit distinguer un sens raisonnable dans ces peintures qui le sont si peu, qu'en supposant qu'elles cachent quelque rapport allégorique avec les grandes vicissatudes physiques, qui en soulevant la Nature contre elle - même, qui en combinant la puissance du seu & de l'eau, ont mis notre Globe dans le dernier danger & au penchant de sa

^(*) Voyez les Scholies sur la Théogenie d'Héfiede, pag 265. Le Macrebe lib. 1. cap. 20.

toute la aux , dés pour que dans oine,

ouze

20-

de la nu les ables, it des itteniguer ont fi pport

de sa

com-

notre

ruine. Les hommes de seus les climes one de étre ament effrayés par cetto combustion, éc là frayest L'faire la même impression sur l'esprit de censequi schappes aux inondations & aux volcans out report la Tarre défolée, couverne de finge, de lavde, de la débris, des lociésés anéanties le louverie de ce aid heur, en paffant de génération en génération, Mire p infentiblement la forme d'une histoire fabuleufe. & croyable, pour ceux qui n'ayant iste que l'hermonie des éléments de la marche uniforme de la Name calmée, n'aurone pur ernère aux révolutions dont ils n'espiral par et de l'accions de la constant de la con tion fur les picilirudes physiques de notre Planete, fo Com defigurate on affoiblies la tradition fur Porific des géants se sera répandue, de ce qui a du conscibille extremement à la répandre, c'est la découverte des grande os fossiles, trouvés par hazard en cremant, ou entrainés pas des torrents qui ont fait éboules des lies de fable, ou exposés enfin à fleur de terre le line des rivieres comme les énormes squelettes de l'Obio. Or l'ignorance la plus profonde non seulement de l'Anntomie comparée mais même de l'Oftéologie, joines à une forte inclination pour le merveilleux, a fair prendre ces grands offements plutôt pour des débris de corps humains que pour des déponilles de quadrupedes on de cétacées: jusqu'a la fin du dix-septiéme siécle cette opinion a été dominante tout au moins parmi le peuple & les prétendus savants; car les écrivains judicieux ont toujours rejetté ces absurdités avec mépris," L'exagérateur Garcilaffo de la Vega place dans une

province du Péron des statues colosiales, & des blei-

mants d'une efebrique de allusie grandeur d'imellitée; guil an tenté de passaire pous l'ouverge des engiens Monte du paya d'Albohate de la foi de Ciéca de Légaz & de Diégard'Albohate deux austres & obfeurs qu'on commoit à peine le titre de feurs ouvrages diaqu'aucun movegeun moderne n'a pu decouvrir cer configuations mezvaillenfers je fuis mes-porcé à croite qu'elles mont jamais existé, ou du moins que ce ne lant que des tes de pierres montrueuses & figurées aissi que celle qu'on nomme en Angleterre le Chaifte des Grance, & que tout le monde fait être une production naturelle du régne minérale if n'y a gueres de provinces en Europe ou l'onnie voire de ces pierres que la grédulité du vulgaire suppose avoir été taillées de transportées par des bras gigamesques. C'est un fentiment racu, die Mr. de Maillet, non feulement partie le scuple Araba; mais même parmi les Historiens Aras bet, que les Pyranides d'Egypte ont été confiruites il Ma vingt mille and pet des hommes hauts de treize pieds; de quoiqu'ils voyent tous les jours des voye geura qui melluent l'entrée de la grande Pyramide, ile perfiftent dans leur illusion. Mrs. Bouguer. de la Condamine & Don flian; ont auffi pris la peine de mefures la hautesti des portes d'une vieille mafure Pé nge & ils one crouvé ces ouvernires fi baffes & & denites qu'un homme de cing pieds & demi ne peucy peffer a for mercudus ((*) calie nol & salten yang

leur ufag voue vol geants m ayent gro res color trempe d m fort ac chose de të de Car les ruine rott, do pendant ferve un nous ven été un lo éclats de endroits, rencontr Caylus produit été à cet fongeres au moin part fur

fe rapproc peu pres parler de rons la di la Condar

sins & le

Novez la Description d'un musien Edisse du Pérod nomde Copule. Les portes ont trois pieds de large, de à pen près unistable de lique, molt les Jenifel per la particle de la period de la particle de la particle de la large de la particle de la large de la particle de la large de large de la large de large de la larg

SUR LES AMERICAINS. A 186

Si les géants du Péron avoient battue maiforn à leur utige, où il teur ette ett impossible d'entrer, voue volontiers que cela leroit plus admirable que le géants mêmes. Que des hommes d'une taille commune ayent grofliérement façonné des blocs de pierre en figures coloffales avec des haches de cuivie durci par la trempe ou par l'alliage, cela n'est ni fort surprenant m fort admirable: & ce n'a été que pour dire quelque chole de neuf fur l'Architecture antique, que le Com? te de Caylus range entre les chef-d'œuvres de cet are les ruines de Perfépolis, & les grands édifices du Pérott, dont il admire fartout les sculptures faillantes pendant que les Académiciens Prançois n'ont pas observe une soule pierre sculprée dans la masure dont nous venous de parier, of qui paroit néanmoins avoir été un logis des Incas. Mr. le Gentil n'a vu que des éclats de rochers calcines of foudroyes dans ces memes endroits, où suivant la tradition des Peruviens, on doit rencontrer ces batiments majestueux que le Courte de Caylus préfere à tout ce que la Grece & l'Italie ont produit de plus achevé : mais si cet illustre écrivain à été à cet égard induit en erreur parles rélations thensongeres de Garcitasso & de ses semblables, on se seroit an moins attender à un jugement plus équitable de la part fur les ruines de la prétendue Perséporis les det sins & les plans fideles que nous en ont donnés Char-

HAN

EHI2

LITE

es il

ciza

yu-

ide.

e la

de

Per

s 80

se rapprochant par leurs sommets, cela étrangle l'ouverture à peu près d'un demi pied. Nous adjungement occasion de parler de cet édifice dent l'allerend Volume, où nous marquerons la différence qui se trouve entre la description de Mr. de la Condamine & celle de Don Juan.

284 RECHERCHES PHILOSOPH. &c.

din & de Bruin, prousseront à jamais que ce font des series d'une confine l'ion défordonnée, irréguliere, éle-vée par la magnéficence harbare des Despotes Afiatiques, en qui la coeruption du goût est le premier fruit du pouvoir absolu.

Nous n'ajouterons point, à ce traité sur les Patagons, les raisons qu'on pourroit virer de l'uniformité de l'espece humaine dans les quatre parties du Monde, pour démontrer qu'il ne peut y avoir une famille gigantesque dans une petite province de la Magellanique: on s'est uniquement borné à considérer les faits, & à calculer le degré de probabilité des différences relations, publiées depuis l'an 1520 jusqu'à nos jours; d'où il ne refulte aucune preuve décifive, puisque le témoignage des voyageurs qui nient le fait, contrebelance celui des voyageurs qui l'affirment. S'il y avoit un peuple de géants en Amérique, on en auroit montré des individus vivants, ou des squelettes, en Europe. Cet argument est sans replique pour les personnes raifonnables; & s'il ne l'est pas pour les partisans avengles du merveilleux, ce n'est pas notre faute: s'ils veulent croire à l'existence des géants du nouveau Monde, il ne tient qu'à cux. Si le Pere Baltus veut croire que c'est le Démon qui a rendu les Oracles, il ne tient qu'à lui, difoit Ms, de Fontenelle.

FIN DU TOME L



sontenu

W 378311

Control to Selected

AND BURELLINE

A cross to

Aso, (VE pothere uter Abreges

Abuffine, Abuffine, Abuffine, Abuffine, Acadie, aba
Acconchant, damne

Acéphales, a Conné Acosta, sor N. Orbi

Adaufon, en Afric Æthiops an Afrique, e bes qui

leur, Agriculeus

Tent.

odes

, élefiatimier

Patarmité.

inde.

le gillani-

faits,

es te-

ours;

nie lo

rebe

avoit

mon-

rope.

s rai-

eugles

eulent

de, il

re que

nt qu'à

mikrasq

ins & i

्रियामार्थ

66 14 115G

ab seitre

Hall source

Resignation of

THE BLE

DES.

patenues dans le Texte & dans les Notes du premier Volume de cette Nouvelle descripted School of the Edition of Sounds of the count in the second

Town the last

Zie, (VEveque d') refute l'hypothefe de la retraite de la mer. Abrèges leurs inconvenients ALTHOR AID, Maga Abue, il ne faut pas en tirer des sindustions, 147 Abyfinie Tow elevation, V18 Abademiniene François enlevent deux Lappons, 200 Acadie, abattis qu'on y a faits, 30 Acconchanges d'Europe, on comdamne leur procede, 173 Acépheler, fabuleire, ce qui y a conné lieu. 173 Acosta, son ouvrage de Natura Adanfon, (Mr. d') les travaux en Afrique, Æthiops animal, ce que c'eft,212 Afrique, conquife par les Aras leur, male und A company of a

Agriculture, a police l'Homme.

the select some agent ev

Akenden, les Perlans lui ont offere des vielines humai-Annitsela, accuse par les Espagnols d'ayoir immolé 64000 hommes dans un Temple, were strated that save 238 Akouet arbre, les propriétes, Akansan, la plus belle race Américaine, Albuquerque, (le Duc de) fait affembler à Mexico les Médecins Espagnola, 366
Alexandre IV (Fape) veut faire son baterd Empereur d'Allemagne, 88 ses idées romanelques, ibid. les balfeffes, Alexis, Médecins des Sauvages leurs fecrets Almogre, son origine & son ca

raders of thorns

Alphonfe V demande la pos-

lession de l'Afrique à Rome,

stannen to 1.103

Canton aptunings 3. kg

Tom. L.

TABLE DES MATIERES.

mes nues, 57, Cc qu'il dit du gonflement du mem-bre viril, 71. Ge qu'il dit de la prostitution des Amé ricaines, 77. Des Antro-Américaines, voyez Femmes, Américains apruns, qu'ils penfent de l'origine du Mal Venerien, ar. Sont Enerves, 37. Leur mille, leur foiblelle, 32. Pris pour des Orangs - Outangs, bid. Napprochent point les femmes pendant leur Ecoulement, 66. Les maltraitent 68. Les premiers Américains amenés en Eu-Tope enragent \$1. Wherirent point teur origine de la Scythie, 131. Il font moins laids que les Calmouks, 1712 En quoi ils reflemblent aux Tungules, 162. Ce qui en pêche leur peau de noircit 222. Leur teinren ampas changé depuis l'arrivée des Espagnols, 226 Leur tradition fur l'existence des Geants, 365 365 Amerique, ne nourrit point de grands animaux quadrupedes, 13. Ce qu'elle con-tient en lieues quarrées, 109. Elle a noutri des quadrupedes de la première gran-deur, qui n'existent plus,

Manquoit aux Américans, bid. L'amour de la liberté n'est point plus fort dans les Américains que dans les autres hommes, 133

Anderson, Bourgusmestre de Hambourg, son Histoire du Greenland remplie de sables, 289 Angekotter, Médecins des

Granlandois, 316
Anglèis leurs Rélations fatyriques induitent en erreur,

Animanz, défectueux en Améfique, 14. Cenz de l'Afie
et de l'Europe dégénérent
en Amérique, hormis les
coches ibid. Animaux
qui merrent de faim, 145.
Ingrathade de leurs penis,
ibid. Ceux des régions doréales sont chargés de grais
le, 286. Quels animaux
fournissent ces plus grands
QS. mandont anual 267.

Aufon (le Lord), découvre les progrès des Jéstifes en Californie, 189. Ne trouve pas de Géants Patagons, 136. Avanture de huit hommes de son équipage,

Antermony (Mr.), de qu'il dit des Tungules, 156 Antropophager Américains, leur nombre exagéré, 257. Trois especes d'Antropophages en Amérique, 252, 253. Leurs différents goûts, 258

Antiquités anti diluviennes, on n'en connaît pas, 120. Antiquités Péruviennes décrites par les Académiciens François, 322

Apletiffer conlid

Amille ()
du Gin
Arabit, d
debres Au
pad leg
bres a r
pas un
bres fi

font pi ques, r dahs la disvica rentes fonts, p

pour le veau M Aram, pla Affrac (M fur la m Arabeline for fe au M

Artiberie,

Arde - apus la Loui Atkins, le férentes

ridi; 9

Augustine
Achiop
cirées
Aurores b
pas occ
peurs a
lueum
fien di

Boulla

bamp :

TABLE DES MATIERES

detifiemente du Globe, moins contidérable quilles d'é oru, 281 mile (Ma d') du Grend- Lame raber, diviles en tribus, 132 beres Américains, n'enfencent pas leurs choines : 14. Afbres à noyaux ne prosperent pas en Austrique, 16. Arres fruitiers de l'Europe fone pour la plupare exectques 128 Albres flottants ns la Mer du Nord, d'où ill wiennent & de leurs différentes elpeces. 303 N. Acord, peuple de la Guiane, Artiferie, intride eux Elpagnola pour la conquêre du nou-Veau Monde The Garning 86 Aram, plante, les propriétés. 7 (Mr.), les expériences fur la nutrition, 265 is fe au Moine de la Valle Viridi, 92. Sa rançon, 7795 Ande - apas. Antropophages de la Louisiane. 256 Atkins, les erreurs fur les différentes especes d'hommes, 215, 216 Augustin (St.), les visions en Achiopie, 174. Ses paroles citees, which will bid. Aurores boréales, elles ne font pas occasionnées par les vapeurs terrestres, 279. Leur lucun ne fait pas impreffich furile Thermoinetre Mid. Bleven fait für la Bouffple, ibid. Depuis s aumnid devenues fréquences, And the season of the control of the

171

tre de

ire du

de fa-

E 289

des

316

fatyti-

erreur.

111143

Ame-

l'Afie

nérent

nis les

umaux

1, 145.

ons do-

e graile

nimaux

grands

3 367

couvre

utes en

le trou-

stagons,

le huit

uipage,

357

qu'il dit

156

ins, leur

7. Trois

nages en

ine, 250

viennes,

1120

nnes dé-

émiciens

382

Leurs

Answer vendus à la Cour de Madrid, imposteurs, 74. Auteur de l'Origine des Ares (Mr. Goguet), réfute, 115 o da fe, moins exculabl que les repas sies Gannibader terrestre, ses extremises ne vomillent pas de feux, 278 Bacon (le Chancelier), fon opinion fur le mal venerien-264. Son sentiment réfuté. Baffins, le Navigateur, trouve des Eskimanx fous le 72me degré de lat. N. Bagnes de la Chine, ce que c'est. Baleines fürpaffent en grandeur toutes les productions de la Nature (1911) 10 1287 Baptême du feu, ce qu'on en a dit, eft faux, 4 236 Barbe, manque aux Ameri cains, 39. Raison de ce défaut, Barcelone, premiere ville de l'Europe où le mal venerien fe déclare, Barque des Canaties, portée par les vents contraires en Amérique,

Bataille de Breme, 224 Banngarten eft l'auteur de la prétace de l'Histoire Allemunde de l'Amerique, 174 Baye de Bastine n'est point percée à son extrêmiré. Beauchéne-Genin, ne trouve pas des Géants en Amérique. Bedas de Cevlan, font Sauvages & ont le teint blanc

Beering, fes navigations malheureules, 196 Bellin, la carre cylindrique ce qu'elle dit des Ruffes échoués. andra amount is the bear Benjamin (le Juif), les observations qu'il fait en 1173. dans l'Abyflinie, 18 121 272 Bentink, les relations, Berecille, gros chien, les servi-Bergeron, la Collection de Voyages, citée, Berree cherche l'Eldorado, Bible inconnue en Amérique avant l'an 1492, 379 Bidollogo riviere d'Espagne, les habitants de les bords ont les oreilles longues, 176 Blefferer faites à la tête entraînent la stupidité, Boerhanne (Mr.), en quoi s'est mepris. Boufs & Bufles, n'exiltoient pas en Amérique, Botheur, s'il y en a plus dans la fociété que dans la vie fauvage. Bonzes, n'ont jamais été prêcher en Amérique, Botavique, unique Etude du Sauvage Honebe (le Sr.), sa poudre nutritive est copiee fur celle des Sauvages, 127 N. Boslimie, maladie qui occasionne un appent dérèglé : 247 Benguet (le Colonel), son expedition for l'Ohio, 124 Benssele, où elle cesse de se diriger, an amount 283

ur (Mr. MAbbé de), for fur les os fossiles. District 272 N. cio la Papa Pie II, Brene Old & Hauga Old Co a c'an, amin's ent 163 L calcul fur l'or qu'il produic, Brayne (Corneille de), define des Sauvages près d'Archanlogel, 222. Deffine fidelement les mines de Petiépo-Busche (Mr. de) marque les limites de la Californie, 182 Buellio (le Moine) est un des premiers qui apporte le mal venerien en Elpagne, 20. Excommunie Chiftophe Colomb. Buffon (Mr. de) refute, 25. Ce qu'il dit de l'antiquité des Americaine 225. Son hypothele fur l'organisation de la matiere en Amérique, 362. Ne croit point les Américains originaires de l'Amérique, ibid. Bulle originale qui déchare les Américains hommes, Balle d'Alexandre VI. laquelle il donne l'Améririque à l'Espagne, 88. Texte original de cerre Bulle. ibin. Réflexion & ce fujet, 89. Bulle, qui autorife le commerce des Negres, 104. Bulle de Clément KI, déclare la race quarterone, blanche en Aniérique, 228 Effets qui ont du resulter de cette constitution, ibid.

Bytes n'e Enrot (le blie fou tion ric las Géa

Caamini, cesse (M fine Ko die de tentots. Caffre Efpérar Calcule fu res en la pop que, 6 produit veau M finance Popu destruc 105. Grænk Eskim Californie connue tion, Californie truit & Calm (M borani de l'A qu'il nouve

la Mei

ver d

par l

cliptiq

le Che

Candish,

Canada,

Byen (le Commodar), on public four for nom une reletion ridicule & absurde fur les Géants Paragons, 359

2 N.

Piell.

163 Pro-

5 Vc 94

7189

fidéle.

erleno-

181384

un les

ie, 182

un des

le mal

6 0 2O.

he Ce-

11/25.

riquité

Son

isation

érique,

nt les

es de

are les

ibid.

38.

par :

Iméri-

Tex-

Bulle.

lujer,

vifeile

4104 ·

décla-

blan-

er de

ibid.

effine

Camini, arbuite, les propriétés,

fute Kolbe, 138 Ce qu'il die de le religion des Hottentors, 338. Mesure un Cafire au Cap de Bonne-Espérance, 364

Calcale fur les Negres transportés en Amérique, 32. Sur la population de l'Amérique, 66. Calculs fur le produit des mines du nouveau Monde, 95. Sur les finances d'Espagne, 98. Sur le population, ibid. Sur la destruction des Américains, 105. Sur la population du Grænland & du pays dea Eskimanx,

Californie, restée longtemps inconnue, 180, Sa description, 182

Californiens, peuples, leur portrait & leur caractere, 193

Calm (Mr.), les découvertes boraniques, dans le Nord de l'Amérique, 51. Ce qu'il dit des coquillages du nouveau Monde, 119. De la Mer du Nord, ibid.

Canada, quand il a pu se trottver dans la Zone Torride, par le changement de l'Ecliptique, 271

Candish, son voyage, ecrir par-

le point de Géants de la Magellanique, 345. Il y retourne une seconde fois,

Camellier de Winter, sa définition, 343 Canots des Grænlandois, ne

content jamais à fond, 230 Cantharides excitent le priapif-

Capitaine Hollandois, approche du Pole, 281

Caractere des Sauvages du Nord de l'Amérique différemment dépeint.

dépeint, 133 Caraiber, leurs fléches empoifonnées, 84. Mangent 6000 hommes, 251

Caribane, Sauvages finguliers
qu'on y rencontre, 175

Carpi, découvre les propriétés du mercure dans les Maladies vénériennes, 24

Carthagene, affligée par des chauve-fouris,

Carthaginois, violent la parole qu'ils avoient donnée de ne plus facrifier des enfants, 256, 257

Castration, son origine, 258 Cat (Mr. le) place des Negres dans le Nord, 204

Catalysme, les Prêtres de l'Egypte en reçoivent la tradition des Abyssis, 118

Causes qui refroidissent l'aires en Amérique, 220-221

Cavazzi, Auteur ridicule,

Cartier (Jacques), ses relations mensongeres,

Caylus (le Comte de), son sentiment fur les antiquités Péruviennes, Gécité, maladie particuliere aux nations polaires. Celastrus, plante décrite, Célibataires en Espagne, leur nombre. Cendres de bois, caustiques en Amérique. Césalpin sait un conțe ridicule fur le mal vénérien. 268 Céfar Borgia, monstre, 102 Cétacées, poissons carnaciers, 287. Leur instinct groffier, leurs organes obrus, 289 Chair hunaine, un Auteur pré-tend que l'usage de s'en nourrir n'est pas contraire à la Nature, 245. Si elle engendre la maladie vénérienne. Chaleur, ses effets sur la constitution de l'homme, Charneaux, ne propagent pas au nouveau Monde, Chardin (Mr.), ses plans de Persépolis exacts, 282 Charles - Quint, abandonne le bois de Gayac, pour se servir de la racine de la Chi-Charleville (Mr.), mangé par les Américains, 251 351 Charlesoix refute, 41 Charton, ce qu'il die des victimes humaines abolies par le Christianisme, n'est point vrei; 165 anouta 1 241 342. Chaffe, entrerient la guerre parmi les peuples Chasseurs, 136. Elle ne fournit qu'une subsistance précaire; & familiarife l'homme avec le earnage,

Choffears (peuples), leurs mours Chénard de la Girandair, la relation fur les Paragons, 363 Chevenx, font permanents, longs & non friles chez les Américains. Chidley trouve les Paragons de taille ordinaire, 346. A un démélé avec eux. Chiens d'Europe, perdent leur inflinct au nouveau Monde. Sone employes à la 15. conquête de l'Amérique, 86. Recevoient une paye com-me les Soldats, ibid. Forment la premiere ligne au combat de Caxamalça, ibid. Leur animolité conere les Américains dure encore. Chiene atrelés ibid. N. des traîneaux en Sibérie, 166. Chiens des Elpagnols préférent la chair des hommes à celle des feinines, 160 Chiliens, se défendent contre les Espagnols, Chineis, n'ont pas navigué en Amérique, 200 Sont igno-rants dans la Géographie, Ne connoissoient pas ibid. l'isle Formole en 1420, ibid. Ont les dents autrement arrangées que nous, 247. S'ils le sont servi d'Eléphants dans leurs guerres contre les Tarrares, 369. A quoi on attribue leur population, 308. On l'exagere, 309 Chiragais font Antropophages, Chiruguei, la dépopulation, 61 Chréciens, leurs exces, 87 Christaphe Colomb, secouru par

une fille lauvage, 78. Som

Econnein America barque l Cimeatque - dialecte Clarke, ce lation d Climat de Te aux mes, 4 lui des p Moven ture, I Climats C nilme, Clavier, rigine réfuté, Coca , fes Cochlearu landoi contre Cochons Amér Colenies fort, interl Commer l'Am prim Commun des g Compar

crep

Condas

rien

tein Ge

Ctonnement en arrivant en Amérique, 201. On embarque fon corps pour l'enterrer à St. Domingue, 241 Comraeque (la langue), eft un dislecte du Celtique, 1347 Clarke, ce qu'il dit de la population de l'Espagne, 98 Climat de l'Amérique, contraire aux animaux czaux hommes, 4. Plus froid que celui des parries correspondantes de l'ancien Continent, 12. Moyen pour juger de la nature, 16. Il le corrige, 28 · Climats contraires au Christianilme, The 192 Classier, fon fentiment für l'origine de l'Antropophagie, réfute, 192 N. Coca, ses propriétés, Cochlearia, plante, les Groenlandois ne s'en servent point contre le scorbut, 222 Cochons changent de forme en Amérique, 新新. 14 Colonies en Amérique, leur fort, 102. Leur commerce interlope, ibid. Commerce pernicieux entre l'Amérique & la Chine sup-Mark Mary A. 12. May Communanté de biens, excite des guerres, Comparaifon des deux hémispheres de notre Globe, 108 dateurs de Voyages, les aux qu'ils ont faits, 332 Craments aux Américains, 28 Condimine (Mr. de la), fes expériences, 12. Ce qu'il dir du teint des Américains 224. Ge qu'il rapporte des An-

COURT

117

la re-

363

ients,

z les

ns de

Aun

ibid.

leur

1 12

c. 86.

com-

For-

P. ALL

e les

ncore. elés

bêrie

agnois

hom-

5, 160

contre

ué en

igno-

iphie,

t pas

ibid.

nt ar-

hants

untre

quoi

rion,

309

ages,

252

, 61

87

bat .

Sils

85

56

tropophages du Sud de l'Amérique. Conquérants de l'Amérique éprouvent l'horreur de la famine, 5. Sont attaqués de différences maladies, 29 Compuete de l'Amérique ; de quelle façon elle s'est executée, 82. Conquêtes, où elles one été rapides, 85 Constantin, fait une loi singuliere, and the Care 2260 Continent (le nouveau) a souffert des viciffitudes plus destructives que l'ancien, tu, u vijurilinik na mani 1371 Comre paison tiré de l'Ablinthe & du Rocou, Coquillages, on n'en trouve pas fur les plus hautes monmanes de l'Amérique & de notre Continent, 25. Les plus beaux fe trouvent à la côte de la Californie, 184 Cordellieres, couvertes de neiges éternelles, 221 Cordes (Simon de), fon voyage aux terres Magellaniques, écrit partantzioon, 348 Coréal cité de constant de con 206 Sa couleur dans les basanés & les blancs, ibid. Cortez, le nombre de ses troupes, 62, 83. Couleur des Américains, 201. Cause de la couleur des Negres, 210. Elle ne conftirue pas les especes ni dans le regne animal, ni dans le végétal, 215: Couleur rougeatre des Americains inhérente dans leur liqueur spermanque, ainsi que celle des Negres, 227 Bb 4

Com de Rome fes grands exee défaut, 179. Denes on mines n'excédent jamais le nombre de quatre dans Y CES. Courage, ne s'éteind point toul'espece humaine 247. Dents molaires fossiles, lajours dans Phompie fauvagention and Brat Crane , la sexibilité dans les trouvées en Amérique, 274 enfants, 1730 Dépopulation de l'Amérique, Crane (David) le premier voles caules, 60." Des terres ilume de lon Histoire du Ardiques, 308 Grænland interessant, le Députés des Sauvages leur fecond insuvais 291 déclaration, 435 Despetes, comparés à Tibere, Crisions (vers), attaquent les enfants (auvages, 1) 42) Démoit de Forbisher, houche Crocodiles, abitrardis en Amérique, Lo par la glace, Diar le Jésuite, les Sauvages Cultivateurs en Amérique, n'ont pas encere dompté le terveulent le manger, 259 rain. 1900 part and 6 in the contract of the c Dictionnaire Encyclopedique, Particle Jogas y est double a from expans & exagéré, 255 N. Dieux sur le mont Olympe, ce Panois, état de leurs colonies au Grænland en 1764, 289. qui a donné lieu à cette ap-Ils ne font pas les premiers parition. 279. Différence des deux hémilpheparition. habitants du Grænland, 294 res de notre Globe, 109. Decker (le Capitaine) écrit le Réflexions à ce sujet, ibid. voyage de lacques l'Hermi-Diodore de Sicile parle d'Antiquités anté-diluviennes, 121 te, 351. Dit que les Géants Magellanique des l'ont af Donation du Pape sert de titre aux Espagnols, 90, Dorado (et), cherché par les Jésuites, & ce qu'en dir Gufire, ibid. Anteur estimé. milla, 187. Origine des fables débitées sur cette con-Ender the Land of the ibid. Déconverte du nouveau Mondo accompagnée de circonstantrée imaginaire, Drak (l'Amiral) fait le tour du ces ridicules, 87. Malheure Monde, 342. Est mange par les Crabes, ibid. Tr equi en eussent résulté, si elle s'étoit faite plutôt, 273 Dégénération commence par les ve les Patagons de la tail ordinaire de l'homme, ibid femelles, Délige particulier de l'Améri-Droits facres de l'homme, mal que, 117. Preuves de cet défendus. 104 Ducles (Mr.), fon Mémoire Evénement, Dents, il en menque deux à quelques naufons, cause de sur les Druides excite des querelles, 236

Qu'il d

Rass (tag Améri brouil

Ediptique
invari
Econlerae
dant c
chaud
Edda

lando Edit (i de P vénéi

Egede, inanq phyti Eléphan qua

Italie

Eléphan en A vrai Sibéi vent Ellis, c

habi Son Hud intéi inal ge d Embon

leur Emigra tent nen exp

les du

Dunnet (Mr.) pité, 8. Ce qu'il dit de la façon de guérir la folie, ty:

ais de

dans

247. offiles,

1, 374

rique,

terres

leur

ibere,

146

ouché

ivages.

double

55 N.

tte ap-

379 pilphe-

109.

ibid.

d'An-

90.

es,121

lie Gu-

e des

te con-

our du

Ti

tails.

e, mal

te des

236

moire

ibid.

edique,

299

E

Esta fragnantes, mortelles en Amérique, 6. Exhalent des brouillards chargés de fel, ibid.

Estiprique, fi son obliquité est invariable, 371.

Ecoulement du sexe, peu abondant dans les pays froids & chauds, 59.

Edde, ancien livre sur, les Islandois, 378.

Edit singulier du Parlement de Paris touchant le mal vénérien, 22

Egede, Evêque de Grænland, inanquoir de connoillances physiologiques, 291 Eléphantiale Egyptienne, attaqua les gents de qualité en

Italie, 273
Eléphants, jamais transplantés
en Amérique, 15. S'il est,
vrai qu'ils se sont sauvés en

Siberie, 375. Où ils peuvent vivre, 376 Ellis, où il fixe les bornes des

habitations Américaines, 284.
Son voyage à la Baye de
Hudfon auroit pu être plus
intéressant, 290. Se fonde
mal à propos sur le témoignage de Charlevoix, ibid,

Embenpoint des Américaines, leur sert de tablier,

Emigrations des peuples septentrionaux de notre Continent, comment il faut les expliquer, 328. Pourquoi les peuples septentrionaux du pouveau Continent ne

pouvoient faire de telles émis 中華政府 grations, Empire Romain, principale caule de la décadence, 99 Enfants Européens mouroient. en Amélique dans les temps de la découverte, 21. Ceux des Américains méridionaux naissent, dit on avec une tâche brune fur le dos, 229 Epiceries fi leur commerce eut pu ruiner l'Europe, 99 Epiderme de l'homme, n'est pag compose d'écailles, 207 toire de Suede, 16 Eporémérios, peuples de l'Amérique, enlevent des femmes,

Erreus vrai femblables, peuvent conduire à la vérité,

Eskimana, variété remarquable dans l'espece humaine. 151. Ils habitent les parties les plus septentrionales de l'Amérique, 277, Ils ne différent en rien d'avec les Grænlandois, 292. Leur nom propre, 293. Ce qu'ils disent à un Missionnaire Danois, ibid, On ne fait d'où ce mot d'Eskiman a été pris par les Auteurs de relations, 292. S'établissent au Groens land, 294. Par quel che-min ils y font venus, 299. N'habitent pas à Terre-Neuve, ibit. Quand les premièrs ont été montrés en Europe, 300. Faux Eskimay montré à Amsterdam ibid. Portrait des Eskimaux, cor. Si l'on ch trouve qui ont de la barbe, 222

Bb 5

Espagnols, se mangent les uns les autres, . q. Huir millions font pallés en Amérique, 35. Leur population exagérée, ibid. Leurs finances épuilees, 93. Sont Trappés de vertige 97. Sont fujers aux écrouelles & comment ils les cachent, 177. Leurs infames actions en Amérique, 239. Martyrilent un Paragon, . hamber by 340 Esprit de vin, dissoud les résines, 72. Où il se gêle, 382 Etablissements des Européens au nouveau Monde, infectés de bêtes venimeules, 9 Enler (Mr.) ce qu'il dit du changement de l'Ecliptique, Berepe, si elle a gagné à connoître l'Amérique, 99 Le prix des dentées y hauffe huit fois, ibid. Quand elle a cessé d'être entièrement 2 fauvage, Enropéens, leur mauvaile con-

fauvage, 128
Enropéens, leur mauvaile conduire envers les Américains, 138. Ils n'auroient pas du les détruire, 139. Pourquoi ils ont voulu trouver des Géants près du Détroit Magellanique. 376

Expériences sur le climat du nouveau Monde faites au Thermometre, 12. Pour blanchir des Negres, 212

F

Rable des Géants, adoptée par frous les peuples, 381. La découverse des grands os afossilles y a donné lieu, mid.

Fallope fait un conte ridicule Or l'origine du mal venérien. Fanatiques de la ville de Tentyre mangent un fanatique de la ville d'Ombe, 249 Fée Morgane, cette fable est née des effets produits fur les montagnes de la Calabre Par raurore boreale, 379 Femmes Américaines, leur laideur, 57. Accouchent fans douleur, ibid. Abondance de leur lait, 58. Se font tetter par des Chiens, ibid. Leur écoulement irregulier, co, Leur condition malheureufe, and a 136 Fer, on an tire beaucaup du lang humain, 263 N. Inconnu chez les Américains, Ferdinand (Roi d'Espagne) einprunte de l'argent d'un doincitique pour conquérir l'Amérique; Feu, comment les peuples, qui manquent d'agier, le font, 304. Ce n'est pas le vent qui a enseigné aux hommes d faire le feu avec du bois fec, ibid. Réflexion la des-lus, 305. S'il est vrai que

des peuples entiers en ont ignoré l'ulage, ibid. L'Auteur ne le croit pas, ibid. Fiel, défectueux dans les Américains, 48

Amérique, 172

Fille fanvage, trouvée dans les

Fille famuage), trouvée dans les bois de la Champagne, n'écult pas née au pays des Eskims tures, Filles, il n de Gar ce que Fioravant médecir

expérie Foë (Da man de fond d lifé de Folie, gu

MA Miles

Forter,
en Am
contrib
bld E
dépeup
il n'y
tétieur
niques,
Formation
elle a

les An Fourmis, Piquer leur é

Fourment fujet of Four ref Turqu

François autres fingul 256.

Prançois nérie les m Coq.

grand

Eskimaux, 309. Ses avantures. Filler, il n'en naît pas plus que de Garçons en Amérique, à ce que croit l'Auteur, 67 Fioravanti (Sign.), ses Caprices médecinaux cités, 263. Ses expériences, all the isso. Foe (David), Auteur du Roman de Robinson, 354. Le fond de ce Roman n'est pas tiré de Garcilalio, Felie, guérie par l'Anacarde, Forets, les plus grandes font en Amérique, 221. Elles contribuent à refroidir l'air. Bid Envahissent les terrains dépeuplés, 287. Pour quoi il n'y en a point dans l'intelleur des Terres Magellaniques, Formation Spontanée, pourquoi elle a été crue possible par les Anciens, Fourmis, ravagent le Brefil, 10. Piquent les femmes qui ont leur écoulement, Fourment (Mr.) le trompe au sujet de Darius, 13112 256 Fons respectés en Orient, en Turquie, en Suiffe, chez les 170 Sauvages, François le mongent les uns les autres, 7. Font un Traité fingulier avec les Atac-apas, 1256. Laissent faire aux autres nations les fraix des grandes découvertes, 352 François I, meurt du mel vénerien, 22. Se met entre les mains du Chirurgien le

iculd

vêné-

269

Ten-

tique

249 e est

e fur

labre

379 ir lai-

t fans dance

e font

ibid.

rulier.

mal

ip du

cains.

164

e) em-

in do-

querir

s, qui

font,

e vent

r bois à del-

ai que

n ont

L'Au-

ibid.

Amé-

16:48

imées

stien .

172

ns les

, n'é-

s des

94

In-

136

Erançois d'Affile accult d'avois fait l'espion pendant les Crowlades, Freret (Mr.), ses calculs chronologiques, Frésier, son voyage aux Terres Magellaniques , 355. So laisse tromper au sujet des Géants, sandayi) Froid, augmente par degrez julqu'aux Poles, 273

But G. Galion d'Acapulco, charge par les Jésuites. & pris par les Anglois, Garcilasso, ce qu'il dit de la pédérastie des Péruviens, 75.) Réfute, ibid. Ce qu'il rapporte des anciens bâtiments du Pérou est exagéré, 381 Céants Patagons, on auroit apporté de leurs squeletes en Europe, s'ils existoient, 255. Etymologie de leur nom Gengiskan, dévolte l'Afie, 369. Ses lucceffcurs le font le guerre, & fondent un Empire en Sibérie, ibid. Gemes (Mr. de), ne trouve pas de Géants en Amérique, Genre humain, s'il n'a qu'une tige ou plusieurs. question inutile, Gentil de la Barbinai (Mr.) trouve de grands oilements au Pérou. 383) Germains, pourquoi ils ne parloient qu'une même languemere, au contraire des Sauvages de l'Amérique, 16 the languages les bekin

Obler peu nombreux dans les pays peuplés, Guaffe, n'exilte pas en Amerique, Siends de chêne, on en peut faire du pain, 115 Glaces on n'en trouve pas dans La haute mer & pourquoi, 278. Comment il arrive qu'elles s'accumulent contre ans certaines côtes ou dans des bayes, Gmélin (Mr.), sa Description de la Sibérie citée, 164 Gomes (Mr), ce qu'il dit de l'imagination des Sauvages, qui ont personifié les constellations, Goitres, ce qui les occasionne, Gestrenz, hommes, en Améri-Conflement du membre viril, 40 Produit par des in-· festes. Gwiller, n'ont pas donné lieu la fable des Gorgones, comme le croit Voffius, 325 Gresseilles d'un poids énor-Granland, les Européens y ont des Erablissements fous le 7 vieme degre 6 minutes de latitude N. 284. Ses. lies, 295 Fait partie du Continent de l'Amérique, 299. Son rivage oriental devenu inabordable, Granlandois, originaires l'Amerique, 33, 292. Ce qu'ils difent des dernieres habitations dans le Détroit de Davis, 289. Parlent la même langue que les Eski-

maux, 294. Leur langue differe de celle des Lappons 295. Leur portrait, 301, 202. Ne font jamais de feu dans leurs huttes, 303. Portrait de leurs femmes 207. The doivent ette payes pour affifter au fermon, 212 Guerres perpetuelles entre les Sauvages, 124. Raifen de ces guerres, Guine, sa dépopulation, 61. Singulière occupation de les Roitelets, Guiot, la relation sur les Paragons, Gumilla, comment il se trompe, Haller (Mr.), fon observation fur les coquillages, 27 Hans Sloane (Mr.), confond un Charlaran,

Hormite (

rige au

ques,

Templ

Mippopha

finjets !

Enipspet Sen Am

Histoire Gran Histoire,

Porten

Histoire

- Expini

Porigi

95.158

Jogas,

la Cali

ingul tés,

Hillorien

Hoffman

Hog, pr

veut

- 2000

Hollando

Hotte

payer

Hiver

285. de W

deux

à l'is

Halmos pres Homme

difen

Buler

ce , fa

tre l'

Havard (Mr.), fa lettre fur le changement furvenu au climat de l'Amérique dans les colonies Angloifes, 28 Hawkins (Richard) rexplique vaguement fur he taille des Paragons, 347. Prétend que les Anglois ont les premiers peuplé l'Amérique, ibid. Son opinion ablurde, défendue par des Savants, ibid. Hécla, ses tourbillons de feu ne fauroient fondre la glace en Islande, and are Hémispheres de notre Globe, lepares par un detroit, 369

Herbe dh Paraguai, les pro-

Hermiones, ce que ce mot

Hierwite (Jacques 1'), fon voyarige aux Terres Magellaniques, selly har a lain, waret rhina, peinture qu'il fait du Temple de Mexico, 228 Hippophages, nel font point offices à la plica, Milionaco Empopotames , n'existent pas en Amérique, 367 Histoire de la traite des Ne-gres, 21 Mifoire, elle eft en défaut fur l'origine des retions, 111 Histoire waiversal, on y adopte Lapinion de de Hoorn fur Lorigine des Américains, Ce qu'elle dit des 267 N. Jegas, Histoire Naturelle & Civile de la Californie, Ouvrage très-Angulier, & plein de fausse. Historien de la nouvelle France, fait un portrait absurde des Eskimaux, 322 Hoffman (Mr.) le déclare conrre l'usage de l'Angcarde, Hor, pretendu Geam dont on veut vendre une dent pour 2000 fequins, 11 356 Hollmadoir , apprivulent les Hortentors, 138 payent leur terrain, 139 Hivement au Spitzbetg. 285. Mangent le cour de de Wit . 348. Mefurent deux cadavres de Paragons à l'isle Pinguin, Halmer (Jûan de) fait creuler près de Porto Vejio, 266 Hommer à une jambe, ce qu'en difent les émillaires du Pape, 1730 Hommes marins, a-Buleux, 154. Hommes ru-

angue

ppons,

301, ais de

303

nines.

1, 31 z

tre les

en de

ibid.

61.

de les

Pata-

363

ompe,

O The

valion

nfond

1 27

356

fur le

iu chia ins les

plique

le des

d que

miers

ibid.

y dé-

, ibid.

le feu

glace

281

lobe.

369

pro-

mot

161

28

minante; opinion fur catte maladie, 178. Hommes ventrilogues, ibidi Hammes hoirs, on n'en a pas mouvé en Amérique, szoi Plus les hommes font bafanes, plus leur liqueur speri marique est coloree 220. Leur aveugleihent, 239 Ne sauroient vivre au delà du soieme degré de latitude Nord, 186. A quelle hind teur au dessus du niveau de la mer ils peuvent vivre domme fauvage, trouvé dans le Harrovre, devenu quadruvede (22) Way 7. Signing the Hommes velus des terres arctiques dont parle Mr. de Buffon, paroissent des êtres fabuleux, 325. L'Auteur ne croit point qu'il existe des Hommes velus, ni à Jelo-Gazima, ni nulle part, 326 Hongrois, c'est le même idiome que la Lappon, 10 200 Horn (Georges de), fon livre de Originibus Américan. 157 Horrebow (Niel), fon Hiftoire d'Islande, estimée, 200

Hoffie, origine de ce mot, 240 N.

Hottentots, se connoisseme en plantes, 55. Demandent un miracle, 138. Leur discours aux Hollandois,

Mismidité de l'atmosphere en Amérique,

Hims, leurs expéditions, 152.
Se répander dans la Lapponie,
Nomméa-Hiong-Non par les Chinois

Harren, son sentiment sur les seinneux ausquels ont apparent les grands de fossiones.

Hypothese singuliere sur le teint des Negres.

Hypothese sur le teint des Negres.

Hypothese sur le teint des Negres.

1203

Hypothese sur le teint de la Zone glaciale, vers qu'els jours on y ressent le plus grand froid.

286

Falofes cabanés au Sénégal, font de vrais Negres, 219 Jewigue maladies qui y regnent, Jenniffe des enfants, Idea relatives d'amirie, manquent aux Américains lauldjoner, différents & trèsmuluplies au nouveau Monde & dans la Tartarie, 159 Jenome (St.), pourquoi fe fait limer les dents, 247 Heluiter faisoient souvent communier les Paraguais. & pourquoi, 39 Ne Sont amais véridiques dans leurs relations fur l'état des Missions, 68. Exécutent le projet de las Cafas, 139. Quand le le font introduits dans la Californie, 183. Erat de leurs Missions dans cerre Ce qu'ils province 184. perfuadent au Roi d'Espagne 185. Commandent les troupes en Californie & y font acculés de fouftraire des perles, ibid. Laurs recherches inutiles fur l'origi-195 ne des Améric ms, me du mai de di le gar-Igeans, leur che Elle n'est pas si permicieuse

en Afie (ibid. Description de ce lézard Immortalité de l'ame, oficles Sauvages en ont quelque klée: 314. 315 Incar font des loix contre le Sodomie, 179 Incefte commun chez les Sain vages, 69 Ingrosses, tribu des anciens Germains, ce que ce mot fignific Imporent IV (le Pape) anvoye une embassade au Kan des Tartures 海河 电影电影影响的电影 2 Insculntion de la petite vérole, les différences manieres de la pratiquer, 54. Mémoire à ce sujet, ibid. Inocule. tion a la Chinoise mortelle en Angleterre. Inscriptions lapidaires, fausses, Infectes excellivement multipliés dans les pays inculres, La fumée & l'huile les tuent. Insensibilité des Américains leur fait meprifer la mort, ... 30 Jongleurs (Médecins) entre prennent de guérir la folie la Louisiane, 19170 Jonfton . (le Naturalife) la Thannatographic citée, 45 N. Toppe (la ville de), ce qu'en difent Pline, Mela & Solin, Irlande, on doir y goudrenner les belliaux, qui paissent jour & nuit dans les pres, Valled Per 1 1/15/883 Iroquoifer (femmes) araignent

l'enfantement, de l'appli 08

intitu té. Islande, there

Isle de fes o ques Nord

Lile (M blife of tes d phice left de

des feles de dican gres Feife Parte

que lon lorire en d

> Kamefel gage de l' Kamefel méri

Karelin les l land est u

Pate fery Kalbe

pre Ass

1

dela (Dias de), son ouvrage intitulé contra las Bubas, ci-269 Islande, juiqu'à quel degré les thermomètres y a ndent, Isle de la Croyera (Mr. de l') fes oblervations altronomi-ques, faites für la mer du - Norde 797 Isle (Mr. Nicolas de l') a ouhije despositions insérellas. ses dans les arres géogra-phiosos; 297. phiques, Lety de l'Archipélague indien, e font point habitées par des Negres, de la Sud, les habitants ny font point Negree ne se mesallient point per fanatifine, or 1000 013 que Mr. de Subfrie, ce que Mr. de Surgy pense de son origine, 369 tuorre fossile d'Italie, ce qu'on en dit. 376 Kamschatka, on y parle un lanre différent des idiomes de l'Amérique, 197 Rims schatkadales amenés en Amérique. Karelit, nom que se donnent les Eskimaux & les Green-Skreling en landois, 293. est une corruption, ibid. N. Rnivet exagére à taille des Paragons, 345. Parle au fervice du Portugal, 346 Kalbe (Pierre) n'a pas fair le preftige de la coupe enmmbe qu'il s'attribue. - Junior Physical Conference #38

ription

1703017

policies

uelghè

14, 315 ntre 14

0011179

es Saul

/ 11-69

ce mot

161

CIVOVE

an det

100153

verole,

eres de lémoire

nocula-

norrelle

Po toid.

faulles.

multi-

iculres.

l'huile

ins leur

\$ 50

centre

la folie

1170

e)7 1/1/2

445 N.

e qu'en

Solin.

udron-

paillent

a pres,

aignent

west 68

121.

222

200

áncie

Krafft (le Docteur) fon live fur les mœurs des Sauvages, est aussi profond que selui du P. Lastreau,

sense Death absense and another Lace, leur grand nombre en Amerique est une suite de quelque inondation du nouneau Continent, Luit, les hommes de l'Améri gre en avoient dans leurs mamelles. Langueur des Américains en amour. Lapins, ravagent l'Espagne, 12 Lappens, font de la fumee avec des éponges & des agarics pour chaffer les infectes 222. Delcendent des Huns, 296. Leun mieurs ont change, 298 N'ont sucune conformité avec les Juiss, Lappennes (femmes), éprouvent l'écoulement menstruel. 79. On dir que quelquesunes d'entr'elles n'allaitent pas leurs enfants, Las Cafar (Barthélemi), fes calculs fur la destruction des Américains, 105. Son projet pour les policer, 139. Offre un Mémoire à la Cour d'Espagne sur la traite, des Negres, ibid. C'étoit un esprit intriguant, minima of such him ship.

Léprenz, vivent quelquefois longtémps, 60.
Leontopodion, plante, les propriétés, 73

Little Ediffenter, il ne finit pat trop s'y fier, 65. Ce qu'elles rapportent fur le - Mombre d'hommes mantés par les Sauvages du Chirugpi; Lawwenheek, les microscopes hi font des illunons, 207 N. Liberti, elle a à le plaindre des tyrans & des elclaves, Liene quarrée (une), combien elle peut nourrir de perlonnes, powers (Mr.), in Flora Lagponien citée, Lious Américains abatardis, Lifter, reliuce, 73 Lobelia, plante antivérolique, decrite, Lois falignes, défendent de manger de la chair humai-. ne, 249 Lopes d'Asevela; fa harangue ridicule, 102 Lotophoges, dolvent être comptes parmi les Kizophages, A HON TOMOS RESERVED. Larifinee ; les Sauvageffes y Lemp ou Lupur, commenta-tent de St. Augustin's riche de l'encusor sur les Cycloper & les Acephales qu'il Tame quand its le font introduits dans la Californie, STORES OF SERVICE AND THE ettes des Eskimaux & des Geography leur ulage,

of the self-base viole was painted in the Macdes (le grand), ce qu'on dit de ses repas, 254 N. Magellan, fait pendre l'Evé-que de Burga & décapitet l'anmômier de fon vaisseau-340. Fait prendre deux Sauvages Patagons, ibid. Lagellanique (la). Voyen Tere fer Magellaniques (1) Tellio-Mairon (Mr. de), lon Drand fun les autores boréales affi Maire (le), double le Cap Hoorn, 356. Trouve un nouveau Décroit, ibili Dérerre de grands offements, ibid. Se brouille avec fon Compagnon Schouten, Ilid. Mal de Siam, Inconnu en 181tope; Trice Sales Pisqor Mal pédiculaire, ou il est endemidue. Maladie vénérienne, la véringble cause, 49: Moins violente en Amérique qu'ail-leurs, 72. Les François la reçoivent des Elpagnois, 271. Pourquei nommé Mal de Naples, ibid. Avoit fair le tour du Globe en 1700, Maladier, leurs différences especes dans le Nord de TAmérique Malken commun des hom-Males (Mr.), ce qu'il die des découvertes des borviglans dana fon meis-daction à l'Hifteire du Dane-

marck, réfuce d Manielles 16. Le a décou val, shie gées da vages, est noir maufes, trot cru réel off-eut Mandelslo homme la Zone Maket, (1 fe des métame at li friune I Manthot, Maraires; balanés brois, Alexan alylo d Morgraf, les raci Maricus, 234 le'inor Marina ;

... Correz

mytho

Martinier

Géogra

eieux :

I om

phon c

duêles.

réfute de nouveau, et 324 au fable des Géants de l'An lamelles des animaux males, is rique, & la débite eres in 26. Leur ulage, wid. On a découvert celles du Cheval, shid. Pourquoi allongées dans les femines fauvages, 307. Leur areale est noiratre dans les Eskiwest; animal fabuleux, ru reel per Mr. de Buffon de les de Haur, s'il eut exifté, ibid: Mandelslo; ce qu'il dit des hommes blancs emblis dans la Zone Torride, 200 216 Mattet, (Mr. l'Abbé de) baptile des enfants Portugais, métamorpholes en Afrique sti. Son Histoire de l'A. frique Françoise: citée, bid: Manihot, les qualités, Maranes; chaffes d'Espagne; balanés commé les Calubrois, 213, 214. Le Pape Alexandre VI leur vend un afylo dans Rome, ibid. Margraf, les oblervations lur les racines des arbres, I i Maricus, le dit Dieu incarné, 224. Les Lions refusent de le mordre, ibid. N. Marina i mairrelle de Fernand Correz, lui rend de grands fervices pendant les conqueles manage 44 78 Mars, paroît le même être mythologique que le Typhon des Egyptiens, 242 Martiniere, fon Dictionnaire Géographique, peu judigieux en bien des points, 349

With.

qu'on

N.

Eve-

piter

lleau.

deux

ibid.

Tera

152 Trains

179

Can

re un

De-

e fon

ibid.

1 186-

311:35

232

érita-

VIO-

a sil-

ois la

nois,

mme

Avoit

e en

1272 entes

d de

59

hom-

137

l. die

Nor-

Dane-

march; 323. L'Auteur le Maty (le Docteur) croit & la considérément, 366. Comment il veut réfusit l'hypo-thelo de Mr. de Buffon, ibid. Mester, chaffis d'Espagne, portent le tual vénérien en Afrique, so. Ils font moins hoirs que les Negres! 217. Nombre de leurs générations en Espagne, 213. N'y ont point change de couleur; Mays; auroit pu policer les Sauvages de l'Amérique; Mead (Mr.) la Méchanique des venius citée, 3 1 263 Meckel, (Mr.) ses Recherches anatomiques citées, 205 N. Medailles n'ont aucune antiquite respectivement à la durée du Monde, 120. Voyez Phidm. Medailles de Hoangri & d'Yao. n'existent pas; 121. Les Chinais en ont fabrique de wid. M faulfes Medecins du XV & XVI filcles de auoi accusés, 272 Médecins Espagnols, ce qu'ils disent des us fussiles trouvés au Mexique; Médecine lauvages, ce qu'on pourroit apprendre d'eux, 217. Pourquoi cachent leurs lecrets, did. ment il faudroit s'y prendre avec eux Mer du Nord, le retire 40 quarante-cinq pouces en un fiécle, Mercure, où il le fige, 283

Tom. I.

ferien (Madelle, de) dessine les insectes en Amérique d'une maniere frappante, 8. La meilleure édicion de fon ouvrege est celle de 1719 à Amflerdam, 100 . Wibid. N. gen, (le Moine) fa a du Grænland delctipti est puérile, 190 Mérifs, nes d'un Américain & d'une Européenne ont de la barbe, Mécifs du Pérou, leur portrait, Mexicains, payoient un tribut en pucerons, 9. D'où ils paroiffent etre venus, 227 Mexique, la population exagérée, du nouveau Monde, les hommes de notre Continent n'y rélistent pas, 59 Miracle fait par A. van der Steeli Missionnaires, manges par les Antropophages, 257. N'ont lamais été chez les Patagons pourquoi, 339 Mississi, rivages de son embouchure submergés, Mabius I is extravagances. Molek paroît avoir été l'embleme du mauvais Principe. Monde (le nouveau), les peuples de l'Afrique n'y voient pas passé avant l'arrivée des Européens. 227 Monier, (Mr.) fon fentiment fur les lueurs beréales & australe

Montagnes, c'est à leur penchant ou fur leur foinmet qu'on a découvert les plus anciens neuples de l'Amérique, 226. Si l'on peut vivre fur une montagne hau-233 374 te de 2446 toiles, Montesquien, (Mr. de) en quoi il s'est mepris, 125. Ce qu'il die de la propagation s peuples Ichthyophages, paroli très a l'alpoct, 🥠 308 entimine accuse par les Bipagnosa d'avoir égorge 20000 enfants en un an. Monténuma, (frere de l'Empereur) premier Americain, mort de la petite verole, 22 somments numismatiques des Chinois, pourquoi suspects, Morera, les avantures, Morts, pourquoi respectables, Moxes, ce qu'on dit d'eux dans une Relation, est contradistoire. Mutilations, ne petivent aftervir la Nature, N Naires de Calicut, ont des jambes monitrueules, 151 Narborough decrit les Terres Magellaniques aveo beau-351 coup d'exactitude, Nature, elle n'est morte qu'en apparence dans les Terres Arctiques, 286. Donne à l'Océan ce qu'elle réfuse à

la terre, 287. Si elle eft

encore en enfance au nou-

veni Monde: 14 12 263

Nanfrag

recht ,

extirp

223.

des Si

a tou

police

Nexi

ne Tr

point

fance

leur

de pi

elt r

Epide

pe;

CIT

Leur

ibid.

de

Caul

ibid.

coup

Negres

faits

fable

Negres gres,

Negrill

fent

noir

parti

plica

pris

Shie

Nivelle

Negres ;

Nauf ag

Nanfrage (droit de) & Strandrecht, brigandage difficile à extirper, de Mr. Viau, chair préferent la Negres : des Serpents & des Lézards à toute autre, 19. Ne le policeront jamais, 113. N'existent que dans la Zone Torride, 204. Ne font point la dousième partie du genre humain, comme on from Wid. La sub-fance de leur cerveau, de leur moëlle, de leur glande pinéale, de leur sperme, est noiratre, 208. Leur Epiderme vu au microsco-pe, 207. Leur sueur noitcit le linge blanc, ibid. Leur peau paroît échauffée, ibid. Pourquoi on en fait de bons elclaves; 208: Cause de leur stupidité, ibid, Pourquoi ils se découpent la peau du front, Negres; dont les pieds sont faits en queue d'écrevisse, ge qui a donné lieu à certe fable, Negres à physionomie de Tigres, fabuleux, 248

formet

les plus

Améri-

Deut vi-

ne hau-

en quoi

pagation

ophages,

per les

KOLKE

1 238

un an.

le l'Em-

nericain,

role, 12

ques des

fulpects,

ectables,

eux dans

contra-

ent affer-

ont des

S, 151

Terres

o beau-

351

rte qu'en

Terres

Donne à

réfule' à

i elle eft

-Noil tie.

363

121

198

55

174

Ce

Negrillons & Negritter, naif-fent blancs, & hont du noir qu'aux ongles & aux parties génitales, 209. Explication de ce phénomene, ibid.

Nivellement du Globe, entrepris par l'Abbé de Chappe, on doute qu'il soit juste, 368

Nodal, (Garcie de) fon vo ge aux Terres Magellanie ques, Naufrage de Mr. de la Fond, Not, ou fon taiffeau s'arrêta fuivant un Théologien, 33 Nomades; pautquol ils foric ordinairement (adonnés, au brigandage, the ' in Nord - Capres destructeur des

Harengs, Nort, (Olivier du) part pour les Terres Magellahiques, Son voyage Ecric par un anonyme; qui flit des contes ablurdes lur les Géants, attalia i i ibid.

Norvégiens, inquiets comme tous les peuples septentrionaux, 323: Découvrent le Grænland:

Nothus (Darius) défend aux Carthaginois d'immoler des enfants, 256. Mr. Fourmont le trompe à ce sujet,

Nontriture des Américains tirée d'une plante vénimeu-

Nunnez (Valco) fait devorer par ses chiens le Cacique de Quarequa, 74. Est surnomine Hercule, ibid. fauvé par les Américaines, 78. Ce qu'il mpporte de la Cour de Quarequa,

Odeur forte qu'exhale le corps des Américains, & pour quoi,

pour.

Descri

333.

geurs trie,

plus

bid.

pas f

MAIN

ibid. ral, leur

Pays in

ne ê

Cali plus

Payfan

Peaux

Peche

Peche

Péder

Pekin

Périp

er cr

Perk

10

€

G

les

en.

:leu

vea

un near

ment multipliés aux terres Owen - Gninette . Prince de North - Gallen, les enfants s'embarquent on ne fait olaires, 286 rier, en quoi il s'est trompour où, 307 Ollum - Laugri (détroit d')
Bouche par les Glaces, 490 Pacha Chani, chef des Pati-Olympe, la Manacian de la Grece, donne lieu aux fables qu'on à coatées tou-Anglois, et comment on le 1 A. P. chant cette montigne, 379 Or, regardé comme marchantion de la limituverre des 100 Oreilles alongées, à la mode grands os fossiles fur l'Ohio. en Amérique, 175. Les fues nourriciers de la tête Panama affligé par des Serfavorisent leur allongement 176 factice, pents, Orientanz, adonnés de tout Papin, son digesteur par le temps à la magie astrologimoyen duquel on peut tirer une nourriture laine des Orenoque, pourquoi les Jésuites y cantonnent, Paragnai, les productions & sa siruarion défavorable au Or fossiles, exhumés en Amérique, 120. Ce que les Savants en disent, 376. Os commerce interlope, 180 Parelle excellive dans les Améfossiles déterrés au Canada, ricains, 142. C'est le vrai Apportes à Paris, caractere de tous Sauvages 373. Sentiment, de l'Auen general, teur fur ces découvertes, Parifiens, mangent du pain Opinion ridicule d'un fait d'os humains, Théologien fur l'origine des Parole remarquable de Tibere, os folliles, Or pretendus du Geant Theu-Pasteurs . (peuples) leuts tobochus promenés en Eumœurs, 114 ope, ce que c'étoit, 356. Os de Baleine montrés Pâtes alimentaires, leur compour ceux d'un Géant, polition & leur ulage chez les Sauvages 126, 127 ibida Quiedo apprend la verti du Pattagons ou Patagons, comment on doit s'y prendre Gayac,

pour les connoître, 332. Description de leur pays, 333. Comment les voyageurs varient fur leur patrie, 334. Ils ne forment plus une nation originelle, bid. Pourquoi ils ne sont pas fi perits que les Eskimain, 235. Leur portrait, ibid. Leur carachere mo-ral, 337. Ecymplopia de leur noin, 340 Pourquoi les Espagnols noite image popera de leurs offettents, 34 Ne sont pes des Géants, 364 Pays inconnu qu'on soupconne être au Nord-Est de la Californie, 186. Pays le plus chaud de l'Amérique, Payfans du Palatinat payent un tribut en têtes de moineaux, Peaux de bêtes adorées chez les peuples chasseurs, 165 Pêche des perles, abondante 186 en Californie, Piche de la Baleine, fa meilleure station. Pederafie, en vogue au nouveau Monde, & Jourquoi, Pekin, on varie beaucoup fur la population, Périple de Hannon, Vossius le croyoit faullement antérieur à Homere, Perles, on accuse les Jeluites d'en avoir soustrait en Californie, & ce que le Roi 185 d'Espagne en pense,

e de

nfants

e fait

347

Patt-

de aux

e on le

ci-

re des

372

es. Ser-

1

par le ut tirer

ne des

266

ions &

ble au

s Amé-

le vrai

uvages

143

u pain

Tibere.

246

leuts

ir com-

re chez

26, 127

, com-

prendre

114

266

180

338

Perfepolis, jugement fur for architecture, Pernoiens, payent un tribus en pucerons, 9. pularion exagerée, 62 Zeur taille, leur phytismomie, 167 Besucoup d'hommes défectueux parmi eux, ibid. Ils arrofent, de fang humain leur pain leur fang humain main leur pain facre, 353 Pete Egyptienne, fa marche, Pefte noire, ravage les terrres polaires & le Grænland au 14ième siècle, 327. D'où elle venoit, ibid. N'avoit pas été engendrée par du feigle niellé, Peuples chasseurs, on allaite chez eux longtemps les en-Penples laboureurs, les premiers dans l'ordre des Sauvages, Peuples pel heurs, leurs mœurs, Peuples habitants entre le Tropique du Cancer & la côte des Paragons, décrits, 267. Tous les peuples ont facri-fié des victimes humaines, 241. Peuples qui se liment des dents, 248. Peuples pasteurs & cultivareurs peuvent seuls entreprendre des conquetes, Penple, qui perfectionne ses loix & les arts, est à plaindre quand il ne peut perfectionner sa religion, 245 Perroc, (le Sr. la) place des Negres dans le Granland,

Cc 3

Pourquoi il s'appli-Pierre I, (Czar) fa loi finque à l'histoire du Nord, guliere par rapport aux 191. Jugement fur fes re-Prophetes de la Sibérie. ibid. 164 Peyrine (Mr. de) reconnoit Pigafetta, ce qu'il die des des grands os fol-Antropophages de l'Amérique. 245. Répand le a Levent, premier en Europe la fa-Phinicie, fes villes dispurent couchant leur misquis svec ble des Géans de la Magellanique, 339. Ses rela-riom font abturdes. 340 celles de la Syrie, Phénix des Egyptiens, ce qu'il Preme, dénombrement de les troupes, 83: Son origine, fig aifioir, Philon, sa médaille passe pour fon caractere, la plus ancienne, 120. L'Au-Plantes tendres de pos clis teur l'examine & la croit mars, ligneuses en Amérifaulle. ibid que . 8. Plantes paralites, Philippe II ruiné, après avoir cherche à réduire l'Europe très multipliées au nouyeau Monde, 11. Plantes èn elclavege, potageres pour la plupart Philippeville bâtie dans le déexotiques en Europe, 128. troit de Magellan, 344. Elle Plantes alimentaires éprouve des déseitres terriles Germains paroiffent les bles, avoir tirées, 130. Les Fen-nes ne les connoissoient hilon de Byblos, pourquoi il forge les fragments de Sanpas, 171. Quelles especes choniathon, sont indigenes en Germa-Philosophie rarale, citée, 102 Physiciens du XV siècle, ce qui Plica, maladie inconnue aux les déseipere, Américains qui le nourris-301 sent de chair de cheval, Pica, maladie des femmes enceintes 365 247 Plutarque, son sentiment for Pic-Adam, fon fommer est les Dieux, froid. 218 Poëme épique fur une expédi-Pic de Ténérife, les voyation de voleurs. geurs gelent far fon fom-met d'où l'on voit l'Afri-Poëte, qui compose le premier des vers sur le mal véné-PER ANDERE Poil, qu'on a cru remarquer rien, Fie II fait ulage du bois de GAYAG aux enfants des Sauvages 273

de l'A

Poil, de fre, 20 dans l Græn maule sêre,

Pollons plies Pole Av

Pontopi

Juge Nat Portopau

bore

Portug la le (104 en

Portug

Potosi Pondi ali Préji

ne di Pré(

Prift d

de l'Amérique, paroit n'étre que des vers crinons, Poil, de quelle façon il végé te, 207. Pourquoi frife dans les Negres, ibid. Les Grænlandoiles & les Eskimaules n'en ont qu'à la Podlous, extremement multi pliés dans les mers du Nord, Pole Arctique, la marure, 27 des Américains. preuve de leur tiedeur en 67 amour, Pontoppidan (l'Eveque) son hypothele fur les aurores boréales est fausse, Jugement sur son Histoire Naturelle de la Norvege. Porto - belo, affligé par des crapauds, Portugais demandent à Rome la permission de doubles le Cap de Bonne Esperance, Leur métamorphole en Afrique, Portugal, ses finances, 96. Son agriculture, sa population, ibid. 95 Potofi, son produit, V. Pates Pondres nutritives. alimentaires. Préjugés excusent les vices, & ne pardonnent point les ridicules. Présomption des Sauvages, 144 Prifes de possession, leurs differentes formules en A-.91. 92 mérique.

i fin-

aux

bérie,

164

t des

Ame-

nd le la fa-

a Ma-

rela-

340

tigine,

os clia

Amériralites.

nou-

lantes

lupart 128.

d'ou

ent les

s Fen-

floient

speces

ierma-

130

te aux

ourris-

cheval,

int fur

xpéd-

remier

véné-

arquer

uvages

365

241

85

93

Prisonniers traités de différent tes manieres fuivane le ou le moins de barbarie d veinqueurs, Priz des armes varie fe & non celui du fange 101 Progrejjen de la Croitie en avoient forme, Pronostic sur la durée du m venerien. Propriété, excite des guerres Pultophages, furnom donné aux Carthaginois, 116. Et pourquot. Pyramider de l'Egypte, ce que les Arabes en difent. 182 doit Pyrrhonifine historique, 267 avoir des bornes.

> Quadrupedes de la Zone Torride de l'ancien Continent, n'ont pu passer par le Nord, pour aller en Amérique, Onerelles Théologiques, hommes ne fauroient s'en dégoûter, Quinte - Curce, ne favoir ni le le Persan, ni le Soythe, Quiela, ses habitants ne sont point des Nègres, quoique litués près de l'Equateur, Et pourquoi, 219. Ouires, apporte le premier les Rats & les Souris au Pérou,

> > CC4

vivira (Pays de), chiméri-CIRTILL TO die des peut des peut ples des les Guiane, 224. Cherches l'Eldoraco, 188. Elt décapre à Londres pour aveir approx à flumer le Ta-baç aux Anglois Ramufio, fa collection faire fans goût, Rapidité surprenante du mal venerien, Rate & Souris portés en Amé-341 341 Recette des Sauvages de l'Amérique contre la folie, 170 Recherches, pour favoir jusqu'à quel degré de latitude, noere Globe est habité, 283 G saivant. Religion des Sauvages, ce que les voyageurs en disent est fuspect, 314, 315. Elle est difficile à définir, 315. Les Patagons n'en ont pas, 338 Renaudot (Mr. l'Abbé), on cite la Relation de la Chine, qu'il a publiée, Reproduction très rapide dans la Mer du Nord, Réfine Elastique, usage singulier qu'en font quelques Sauvages de l'Amérique, 73 Rhennes lauvages en Amérique, apprivoilés en Lappodie & en Siberie, 129. 165 Rhinoceros n'existent pas en Amérique,

Riccieli, fes erreurs Ris, h fon ulage favor fe la multiplication de l'espece humaine, A chipor Rizophages (peuples), leur maniere de vivre, Robinson Crusor, ce qui a donné lieu à ce Roman, 354. Fn quoi confilte fon principal défaut, ibid. Ramer (Mr.), ce qu'il dit, dans la description de la Guines, des Negres à phyhagomie de tigre, Roggers le navigateur, en quoi il se trompe, 194. Delivre un Solitaire de l'isle de Juen Fernandez, Romains, ce qui détruisit leur Empire, 99. Comment ils conquirent l'Espagne, Reme, cause de son insalubri-Raspies Indiennes, on ignore leur antiquité, 130 Ruitz (le Jésuite), pourquoi les Sauvages du Paraguai veulent le manger, Russie, quand le mal vénérien s'y est déclaré,

S

me, 240. Amolis abolit les

fair à Ro-

Sacrifice humain,

salva Terra, son caractere, son peu de orobité, son factum, 184
Salfe pareille, son usage, 50
Samoyedes, leur langue differe de celle des Grænlandois, 295

Sanchanin ion fi & pot Sang des

43queux Sarmient des Fo vision Fuégo cute d'Esp var le

Savanoi: barie,

Settime

en on le mé

nion Mer l'orig

tent Ne p Ils fe Egor

Sauvage inoir plain le ca 233.

Sautiag Auti Saynot court

Tes !

64

e la

Dece 308

cur

115

B LIUF

e lon

1 dit.

de Ha

quoi

elivre

e Jiien

e leur

int ils

lubri-

gnore

rquoi

agual

iérien 272

Ro-

viit les

Egyp-

241

e. for

Aum,

184

50

liffere

5,295

259

130

85

30

ibid.

Sanchaninthon, fes fragments & pourquoi, ibid. Sang des Américains melangé, 43. Mal élaboré, 45. Vifqueux, Sarniento, coile sur les côres des Faragons, 343. Il a des visions dans la Terre del Fuego, 344. Confeilendi-cule qu'il donne vi Soi E pagne, ibid. Er ar lee Anglois enralium cité Sazinati, ce que les Anciens en onr penie, 243. Paroit le même être que Molok, Savanois, on exagere leur barhumain, barie, Savants de la Suede, leur opinion fur la retraite de la Mer du Nord , 119. Sur l'origine des Grænlandois, Sanvages du Nord, tourmentenr leurs prisonniers, 79-Ne perfectionment rien, 142, Ils fe ressemblent tous, 121. Egorgent leurs vicillards, Sanvages vivants dans les bois, climat. moins balanes que ceux des plaines, 227. Se frottent le corps avec des graisses, 233. Craignent les spectres. Negres, 339 Serpents, amages à queue, quelques Auteurs en parlent, Saynovies (le P.) ce qu'il découvre en Lapnonie, 295 ment Charlevoix, Siamois, one naturellement la Schonten, fon voyage aux Teroreilles longues, 176 res Magellaniques; Cc.5

Scorbnt peu dangereux, Endémique chez les netion polaires, & fa caule, Scorpions, leur piquure Scroton, la language dans quelque Banvages de l'Adir de la chair 266 hes, leurs mœurs, Seba, ion Thefaurus rerum na-Sel marin, propre à la propagation, 42. Les Sauvages n'en ulent pas, Sel, il abonde dans le fang Selkirk (Alexandre), vit seul pendant 4 ans or 4 mois dans l'isle de Fernandez Ses avantures, ibid. Oublie à parler, ibid. De. vient lauvage, Septentrionaux, a onnés à la Magie par inspiration 162. Leur portrait & leur carac-Sépulture, si elle se ressent du Sepulvésa, ennemi de Las Cafas, ne lui objecte point fon Mémoire sur la traite des très - multipliés en Amérique, 8. Ceux du Paraguai ne violent point les filles comme le dit puérile-

de leiffée en fr'he, Espagnole, mécontents Jéspites, 186 (Antonio), fcs exagén Serre (Fudisand), conquiert la Florida par la moyen d'une fille PAbbé chaçle de la I Pluche y infulte Descertes & Newton, 202. San fortiment fur l'origine des Negres, ibid. Ce qu'il dit dans ion Histoire du Ciel sur les Géants, Spermophages (peuples), on les compte parmi les Rhizopha-Spilberg, fon voyage aux Terres Magellaniques, Spitzberg, il y a des animaux 286. quadrupedes, matchous Ruffes y hyvernent pendant plusieurs années, 285. Les Hollandois y one auffi hyverné, ibid. Swelettes éléphantins, montrés pour des squelerres de 356 Géants, St. Domingne (l'isle de), de-Ses habitants valte, 84 empoisonnent l'air, ibid. Strabon, cite, Straklenberg, ce qu'il dit du terrain des environs de Tobolsk, Sucre, on a cru que c'étoit un contrepoison des flêches envenimees, Suede, la population & son écendue,

Swicide, commun parmi les Américains, Swiffes, comment ils se prépamrent à leur expédition du temps de Jules - César, 137 Supplice fingulier au Pérou, 9 Supereffon des regles, n'empêche point la génération, Surgy (Mr, de) rejette mal à propos le rapport des voys-Sufsmilch (Mr.), in Table de vicants en quai vicieule, 69 Syric, ses villes disputent fur leur artiquité avec celles de

la Phénicic.

Tabas fanvage, croit dans tout le nouveau Monde, 185 Table généalogique des Ménis de des Negres de généra-206, 228 tions croilées, exa-Tablier des Hortentotes, géré. Tacite, cité sur l'incarnation de la Divinité chez les Ger-Tapir, le plus grand quadrupede de l'Amérique méridionale, Targares, diviles en tribus, Leur réponse sux Ambaffadeurs du Pape, 153 Tartares (les penies), portent des chemites enduires de 232 N fuif. Telephines (plante), les Grenlandois s'en servent contre le icorbut

Tempelm l'Afie, Temples bre ex Terrain duit meux ties di

> froid Terra vie fa vatio A STATE OF 18. les p Qu'à ves . friqu

Terres dans

Terres gne ges", par ! dén elles **lept** riqu que pou hab

fon les che par Terre

Têtes nic le T

The MA C

L'empelmann, fes calculs fur l'Afie, 64 N. Temples de Mexico, leur nombre exagere, Terrain de l'Amérique produit plus d'arbres ve imeux que les autres parties du Monde, 6. Il est froid fous l'Equateur, 10. Terrain stérile cause de la vie fauvage, 135. Son Ele-vation contribue beaucoup refruidir l'Armolphers. les plus grands font en Afrique, 221. Sont plus élevés en Amérique qu'en Afrique, Terres éternellement glacees dans la Zonz froide. 304 Terres Magellaniques, les Elpagnels y font plufieurs vovages, 324. Bien décrires par Narborough, 351. Leur dépopulation, 358. En quai elles différent des contrées septentrionales de l'Améririque, ibid. Pourquoi quelques cantons y font dépourvus de bois, ibid. Les habitants y vivent de poifton & de coquillages, fur les côtes, & de chair de cheval dans l'intérieur du pays, Terres des brûles, ce que c'est, Têtes pyramidales, 163. niques, ibil. Têres de boule, peuple de l'Amérique, ibid. Têtes plattes, ibid. Têtes cubiques, 169 Théologiens, injustes envers quis prédécelleurs, 202

ni les

11-31

prépaon du

137

ou, 9

n'em-

ration.

11/160

mal à

voys-

348

ble des

16, 69

ent fur

elles de

122

Alexander of

清朝八八

ins four

TO CENT

Mens

genera-

06, 228

s, exa-

arnation

les Ger-

quadru-

meri-

tribus,

ife aux

ipe, 153

portent

zires de

232 Na

s Græn-

t contre

222

372 .

57

Thermométres; dens les ellmats où ils montent 1028 degrez, on trouve des No gres parfaits, Thraces fumoient co herbes comme les Américains, 52 lymas, ce que c'est, Tibere, défend les sacrifices humains, Tignes Américains, sont polyons, have been been a lo Timberlacke, compare les harangues des Sauvages à celles de Demofthene, 141-Réfuté; Tite - Live, accufe les Carthaginois d'être Antropopha-Tobolsk, élévation de son terrain, au dessus du niveau de la mer, Torquemada, veut débrouiller la Mythologie des Péruviens, & ne la debrouille Torrubia (le P.), sa Giganto-logie, 366. Le conte absurde qu'il y rapporte sur l'avanturiere Vicuesa, ibid. Toscane, si elle a nourri des Eléphants, 376, Tezzetti (Sigr.), son apinion fur les Eléphants, 37% Toynard (Mr.), fair un conte à l'Abbé de Longuerue, 295 Travaux d'Hercule, ce que cette fable signifie, Tribus, tirent leur institution de la vie sauvage, 132. Sont ennemies les unes des

Cellerie, 163: Leurs Sohnter, ce que c'est, ibid.

Lette meurs, 161. Pourquoi de portent un petit réchaud aupendu au bras,
232
Tures, ont comu la foiblelle
des Chretens, 357 N.
Typhon, in lui a modé
des victimes humaines, 253.

Etoit le mauvais principe,
ibid.

Whitkow, is navigation, 197

mes adonnés à la for-

Ų.

Ukraine, fon climat favorable aux fauterelles & aux crapauds, 233 Ullon, ce qu'il du Mont Chim-Ulage des Septentrionaux d'offrir leurs femmes aux etranzers, fon origine, 318, 319 Ufages bizarres, leur enumération, Ufage de peuples fauvages, qui menqueut d'acier, pour faire le feu, Veilite, elle a deifie différents objets, Veibel, qu'on a recirée de la découverte du nouveau Monde,

V.

Vaisseaux envoyés à la pêche de la Baleine, leur nombre, 288 Valle - viridi (le Moine della) fon discours impertinent, 92. Reconnoît les forces d'Arabaliba.

Vapeurs de la mer refroidissent Variation des carres géogra-pliques; les plus récentes paroiffent avoir trop alongé le Continent de l'Afie, 370 Varifels dans l'espece humaine en Ainkrique, 151. Elles ne sont pas circonscrites per une ligne réglie. 216 Variat, espece, genre & rece, valus luperficie de les égrident mal à press Vegetaux aquatiques, renfiitent au nouveau Monde, 16 Velleda deifiée, 35. Son autorité. Vengeunce, vice commun aux Sauvages, Venitiens, leur demande extravante à Rome, Vent d'Est, ne rafraichet point l'air en Amérique, autant qu'on l'a cru. Ferole (la petite), donnée en échange de la grande, 21. A fon foyer au Paraguai, 52. Portee par les Hollan. dois chez les Hottentots, ibid. Chez les Grænlandois par les Missionnaires Danois, 53. Y occasionne des ravages terribles, ibid. Portée par les Suédois chez les Lappons, par les Ruffes chez les Tunguies, ibid Par les Tungules chez les Tarrares, ibid. Fait le tour du Globe, ibid. Se deffeche lentement fur le corps des Negres

Vers - vor des di mériq

Vers Aj ques, ticain

pulati de, Vistime

victimes

offert cipe, Vie Jam dre l' l'espe

Vie cha differ 113. meno nit,

Vignes nouv Vin de lité,

Virgini Volcan fet l Vollins

Mel

Waffer Due Waiga

veri les

Vers - rongeurs des vaisseaux & Walfisch-aas, ce que c'e des digues, apportée de l'A-Weinland, trouve par les mérique, vegiens, 323 ... Ce Vers Ascarides & cylindriques, tourmentent les Amé-Adam de Breme, 234 Were (Sebald des voyage aux Terras Magellaniques, 347. Ramane une fille Pa-tagons en Follande, 348 ricains, of the state of the 48 Vice secret qui arrête la population au nouveau Mon-31 de, 点法, 动态, 动态, Winter (le Capitaine). Victime, étymologie de ce medit les Elpagnois sur la mot, faille des Paragons, 343. victimes rumaines combines in the avoid immole fous le régne de Montézuma, Rapporte une écorce aromatique en Europe, 244. On he les 4 jamais Witsen, la relation de la Taroffertes qu'au mauvais Principe, 243 Wohner, on retrouve dans ce Vie fauvage, peut presque renmot la racine d'Ingevener, dre l'amour périodique dans Estivones & Hermiones, 161 l'espece humaine, Wood, bon observateur, décrit les Terres Magellaniques Vie champetre, en quoi elle differe de la vie fauvage, avec exactitude, 112. Comment elle com Woodwart, réfuté, mence & comment elle ti-Wormins, fon fentiment fur nit l'origine des Grænlandois, Vignes, ne téussissent point au le trouve vérifié, 292 nouveau Monde. Vin de la Californie, la qua-Kanten, défendu par deux Lé-Virginie, la dépopulation gions, & pris par Claudius Volcans, ne lauroiene Schauf-Civilis, fer les terres polaires, 282 Ximenes (le Cardinal), rejette Vossius, le jeune, ce qu'il die le projet de la traîte des dans fon commentaire for Negres, Mela. 325 Yaws & Erabyaws, maladie

des Negres,

de la Sibérie,

Ysbrand Ides . la relation ci-

tée, 163. Visite les Sorciers

iffent

220

-ETDO

centes

longe

umai-

icrites

rece,

416

enflii-

de, 16

on au-

In aux

de ex-

103

t point

autant

nee en

e, 21.

ragual,

Hollan-

tentots,

cenlan-

nnaires

alionne

, ibid.

is chez 5 Ruls, ibid

nez les

le tour

delle-

e corps

907

321

ibid.

370

El-

216

Waffer, ce qu'il rapporte du Duc d'Albuquerque, 366 Waigata, pourquoi tantôt ouvert & tantôt bouché par les glaces, 337

Z.

(le Pape), déclate L'Amérique n'exilte pas.

Zerete, Historien, cité, 29

Zinsenderf (10 Comee de), fon projet pour a conversion des Sauvages,

Grænderfiens vont prechet au Grænland, 312. Se dische perent à leur artivée, 312. Publient des relations menfongeres, ibid. Difent que Dieu à fait plus de miracles fur les bords du Détroit de Davis que fur les

rivages de la mer de Tibetiade, ibid.

Zone glaciale, ses habitants aiment extrêmement leur patrie, 311. S'il est vrai qu'ils offrent leurs semmes aux extrangers, 318, 319. Ils sont polerons & ne s'expartient jamais, 329. Eu quoi consiste leur bonheur,

Torride, comment les har opédie y vivent, 110 ant. Symmodres and les étrangers y éprouvent, ibid. Son étendue & fa largeur, any. N'est pas route habitée par des peuples noirs, ibid.

100mm

F I N.



ribba
ibid.
nes aiir pavrai
mmes
315.
s sexEa
nheur,
320
nn les
ibid.
rgeut,
habirsibid.

